MÉMOIRE

SUR LES COLLECTIONS DE VOYAGES DES DE BRY ET DE THEVENOT.

316 . 36866

MÉMOIRE

SUR LA COLLECTION DES GRANDS ET PETITS VOYAGES, ET SUR LA COLLECTION DES VOYAGES DE MELCHISEDECH THEVENOT;

PAR A. G. CAMUS, membre de l'Institut national.

IMPRIMÉ PAR L'ORDRE ET AUX FRAIS DE L'INSTITUT.

PARIS.

BAUDOUIN, IMPRIMEUR DE L'INSTITUT NATIONAL.

FRIMAIRE AN XI. (1802.)

TABLE
DES SOMMAIRES.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION I. *Histoire de la collection des grands et petits voyages*, p. 5

SECTION II. *Idée générale de ce qu'on doit rassembler pour obtenir la collection des grands et petits voyages, la plus complète et de la plus grande utilité possible.* 25

SECTION III. *Tables indicatives*, 1°. *de ce qui doit composer chaque partie de la collection;* 2°. *des caractères auxquels on peut reconnoître les feuilles et les planches de première édition du recueil;* 3°. *des éditions premières et originales des pièces publiées dans la collection;* 4°. *notice du contenu de chaque pièce.* 37

ART. I. *Grands voyages ou voyages aux Indes occidentales.* Ibid.

§. I. *Introduction.* Ibid.

§. II, *Partie première,* 38

§. III. *Partie seconde.* p. 43
§. IV. *Partie troisième.* 55
§. V. *Partie quatrième.* 69
§. VI. *Partie cinquième.* 81
§. VII. *Partie sixième.* 82
§. VIII. *Partie septième.* 83
§. IX. *Partie huitième.* 89
§. X. *Partie neuvième.* 103
§. XI. *Partie dixième.* 128
§. XII. *Partie onzième.* 147
§. XIII. *Partie douzième.* 160
§. XIV. *Partie treizième.* 170

ART. II. *Petits voyages, ou voyages aux Indes orientales.* 182
§. I. *Première partie.* Ibid.
§. II. *Seconde partie.* 189
§. III. *Troisième partie.* 197
§. IV. *Quatrième partie.* 208
§. V. *Cinquième partie.* 213
§. VI. *Sixième partie.* 217
§. VII. *Septième partie.* 224
§. VIII. *Huitième partie.* 235
§. IX. *Neuvième partie.* 246
§. X. *Dixième partie.* 253
§. XI. *Onzième partie.* 259
§. XII. *Douzième partie.* 271

SECONDE PARTIE.

SECTION I. *Idée générale de la collection de Melchisedech Thevenot.* p. 279

SECTION II. *Table des pièces qu'on doit rassembler pour obtenir la collection de Melchisedech Thevenot la plus complète possible.* 286

SECTION III. *Notice des pièces contenues dans la collection de Melchisedech Thevenot.* 293

Additions et corrections. 342

MÉMOIRE

SUR

LA COLLECTION

DES GRANDS ET PETITS VOYAGES,

ET SUR LA COLLECTION

DE MELCHISEDECH THEVENOT.

Les bibliographes appellent du nom de *Collection des grands et petits voyages*, un recueil commencé par Théodore de Bry, et composé de plusieurs volumes in-folio qui renferment divers voyages aux Indes orientales et aux Indes occidentales. Les volumes qui concernent les Indes occidentales étant d'un format un peu plus grand que ceux qui concernent les Indes orientales, on a donné aux premiers le nom de *Grands voyages*, aux seconds le nom de *Petits voyages*. Cette dénomination, quoiqu'elle ne soit nullement exacte si on la considère relativement aux lieux que les voyageurs ont parcourus, a été reçue dans l'usage.

La collection des grands et petits voyages est rarement complète; elle est d'un grand prix lorsque toutes les

parties qui doivent y entrer se trouvent réunies, de première édition; et que les planches, très-multipliées, sont de bonnes épreuves. Plusieurs bibliographes ont donné des descriptions du recueil, et quelques indications pour reconnoître la bonne édition tant du texte que des planches. Aucune de ces descriptions n'est entière : d'ailleurs la consistance du recueil n'y est envisagée que sous le coup-d'œil d'un amateur curieux de posséder un exemplaire choisi d'un livre rare. Je me suis déterminé à entreprendre un travail sur ce sujet. J'ai voulu compléter la description de ce qui doit entrer dans le recueil et les indications nécessaires pour le choix des différentes pièces ; j'ai, de plus, considéré la collection sous le rapport littéraire : c'est-à-dire que j'ai recherché ce qui pouvoit la rendre autant utile à l'homme studieux, qu'agréable aux yeux de l'amateur ; et comme le recueil entier est important pour la géographie et pour l'histoire, j'ai pensé que ce que j'avois à en dire pourroit être entendu favorablement par la classe des sciences morales et politiques, qui se livre spécialement à ces études.

J'ai donné pareillement lecture de mon mémoire à la classe de littérature et beaux-arts; elle se proposoit d'en voter l'impression : mais l'observation que le mémoire avoit été présenté à une autre classe, a rendu sa délibération inutile. La classe des sciences morales et politiques, après avoir entendu la lecture de mon mémoire qui n'étoit relatif alors qu'à la collection des grands et petits voyages, m'a engagé à y ajouter une notice semblable de la collection de Melchisedech Thevenot.

En même temps elle a nommé trois commissaires, les citoyens Fleurieu, de Sales et Naigeon, pour en faire un examen particulier, et lui en rendre compte. La commission a exprimé le vœu que la notice fût publiée parmi les Mémoires de l'Institut; mais elle a annoncé le desir que je fisse connoître les deux collections de voyages par de Bry et Thevenot sous un troisième point de vue, *les choses qu'elles contiennent;* ou, en d'autres termes, que je donnasse la notice de chacune des pièces qui y sont recueillies, semblable aux notices que nous donnons des manuscrits, pour indiquer aux personnes qui ne possèdent pas les collections rares de de Bry et de Thevenot les secours qu'elles peuvent espérer d'y trouver, et les objets particulièrement dignes de fixer leur attention.

On a observé que cette notice deviendroit un supplément utile et nécessaire à la collection de l'abbé Prevost, qui n'a extrait dans son recueil qu'une partie des récits rassemblés par de Bry.

La classe ayant partagé les vues de la commission, je me suis empressé de me prêter à ses desirs; et voici, d'après ces différentes extensions, quel est le plan de l'ouvrage dont la classe, et ensuite l'Institut entier dans une séance générale, ont ordonné l'impression (1).

(1) *Extrait du procès-verbal de la classe des sciences morales et politiques; séance du 27 frimaire, an VIII de la République française.*

Le citoyen Naigeon rend compte à la classe, du Mémoire du citoyen Camus, contenant une notice des *Grands et petits voyages*. Il exprime, au nom de la commission, le desir que cette notice soit plus étendue. Cette proposition est appuyée par plusieurs membres. Le citoyen Camus, présent, a déclaré qu'il étoit disposé à donner à la notice tous les développemens nécessaires; mais il

Il contient deux parties, l'une relative à la collection de de Bry, l'autre relative à la collection de Thevenot.

Je présenterai d'abord, l'histoire de la collection des grands et petits voyages ; quand, par qui et sur quel plan elle a été formée. Je proposerai en second lieu, des idées générales sur ce que l'on doit rassembler pour avoir un exemplaire complet et de la plus grande utilité possible. Je me livrerai ensuite au détail des parties de la collection et des pièces renfermées dans chaque partie. Une table spéciale indiquera les pièces dont elles doivent être composées, et les caractères d'après lesquels on reconnoît les bonnes éditions tant des planches que du texte. De là, passant à l'examen particulier de chaque pièce, je ferai connoître ce qu'elle contient, et en quoi elle peut intéresser les navigateurs, les géographes et les autres savans.

Le même plan sera suivi dans la seconde partie de mon mémoire, pour les voyages de Thevenot. Le volume sera terminé par deux tables, l'une des auteurs dont les écrits sont contenus dans les collections, et l'autre des matières indiquées dans la notice.

a observé qu'elle excéderoit alors l'étendue des mémoires à imprimer dans le volume des travaux de la classe. Il a proposé de faire imprimer cet ouvrage à part, à la condition que la commission des fonds en feroit payer la dépense sur la somme accordée à la classe pour ses frais d'impression. Cette proposition est mise aux voix, et adoptée. Certifié conforme. *Signé*, CHAMPAGNE, *secrétaire*.

Extrait du procès-verbal de la séance générale du 5 pluviose an VIII de la République.

Un membre propose de faire imprimer au nom de l'Institut le Mémoire du citoyen Camus, sur les *Grands et petits voyages*. La proposition est adoptée.

Certifié conforme. *Signé*, CHAMPAGNE, *secrétaire*.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION I. *Histoire de la Collection des grands et petits voyages.*

LA découverte d'une route nouvelle pour parvenir aux Indes orientales, et celle d'un monde nouveau; les nouveaux établissemens formés dans ces contrées, étoient sans doute des objets d'un intérêt assez grand pour exciter la curiosité, et pour engager à recueillir les récits des entreprises faites par les hardis navigateurs auxquels on devoit les premières découvertes.

La plus ancienne collection de ce genre dont j'aie connoissance, a été publiée à Vicenze en 1507, par *Fracanzo* ou *Fracanzano da Montalboddo* (1), en italien. Il paroît qu'elle contenoit très-peu de relations : les principales étoient celles d'Americ (appelé ici *Alberic*) Vespuce. L'année suivante cette collection fut traduite par *Archangelo Madrignani*, Milanais, de l'ordre de Citeaux, et imprimée à Milan. Il en avoit changé le titre, et il annonça sa traduction comme faite sur un original portugais.

Une seconde collection italienne a eu pour auteur

(1) Le titre étoit : *Mondo novo, e paesi nuovamente retrovati da Alberico Vespuzio Florentino.* Ce que je dis ici de cette collection et de sa traduction en latin, est pris de Tiraboschi, *Storia della litteratura italiana*, to. VII, part. 1 p. 213, édit. de 1777, in-4°.

Jean-Marie Angiolelo, et a été publiée en 1519, in-4°. (1).

Une troisième collection avoit été publiée en allemand, à Nuremberg, dès 1508, in-fol. Ruchamer, qui en fut l'auteur, la composa des voyages d'Aloysius Cada-Mosto (on a imprimé *Cadamosco*), de Christophe Colomb, de Pierre Alonzo, de Vincent Pinzoni, d'Alberic (Americ) Vespuce, de Pierre Aliaer, de Joseph l'Indien, et enfin d'une lettre d'Emmanuel, roi de Portugal, au pape Jules II, en date du 12 juin 1502 (2).

En 1532 on publia, à Bâle et à Paris, une collection plus ample en latin, sous le titre de *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*. Cette collection a été réimprimée plusieurs fois (3).

(1) Epitome de la bibliot. oriental, occidental, nautica, etc. Madrid, 1629, p. 132.

(2) Cette collection est extrêmement rare. Elle est décrite avec détail par Panzer dans ses annales de l'ancienne littérature allemande (p. 298). Il en a trouvé un exemplaire dans la bibliothèque de la ville de Nuremberg. Le titre est : Newe unbekanthe landte und eine newe weldte in kurtz verganger zeythe erfunden.

(3) Meusel la nomme *Collectio Huttichio-Grynæo-Hervagiana*, parce qu'elle a été formée par les soins de Jean *Huttich* Mayençois, chanoine de Strasbourg, qui la donna pour imprimer à *Hervag*, imprimeur à Bâle, lequel fit soigner l'édition par Simon *Grynée*. Meusel indique les éditions suivantes : Bâle, Jean Hervag, 1532, fol. Paris, Augereau, aux frais de Jean Petit et de Galiot Dupré, 1532, fol. Bâle, J. Hervag, 1537 et 1555 in-fol. La même collection a été publiée en allemand, à Strasbourg, par Michel Herr. (Meusel, bibliot. histor. to. III, part. 1, p. 221.) Voici les pièces qu'elle contient d'après un exemplaire de l'édition de 1555 qui est à la bibliothèque de l'Institut national.

1. Préface de Simon Grynée. 2. Introduction à la table cosmographique par Sébastien Munster. 3. Navigation d'Aloysius Cadamosto. 4. Navigation de Christophe Colomb. 5. Navigation de Pierre Alonzo. 6. Navigation de Vincent Pinzoni (toutes ces navigations traduites par Archange Madrignan). 7. Sommaire des navigations d'Alberic (il est ainsi) Vespuce. 8. Navigation de Pierre Aliar, et lettres de quelques marchands. 9. Navigation de Joseph l'Indien. 10. Les quatre navigations d'Americ Vespuce.

Antoine Manuce (frère de Paul) fit imprimer en 1541, chez les fils d'Alde, à Venise, in-8°, une collection de voyages en italien; elle fut réimprimée par les mêmes en 1543, in-12, et en 1545, in-8°. On y a rassemblé les voyages de Josaphat Barbaro, d'Ambroise Contarini, et d'autres voyages faits de Venise au Tana (c'est ainsi que les Italiens nomment le fleuve du Don, l'ancien Tanaïs), en Perse, dans l'Inde et à Constantinople [1].

[1] Serie dell' edizioni Aldine. Venise, 1791, p. 74, 77 et 80.

Les Juntes publièrent en 1550, le premier volume d'une collection beaucoup plus considérable, sous la direction de Jean-Baptiste Ramusio ou Rannusio. Le premier volume fut réimprimé en 1554, avant même que le second, publié seulement en 1559, et le troisième, publié en 1556, eussent paru. Tous ces volumes ont été réimprimés diverses fois. C'est une collection précieuse, peu vantée par les libraires, peu recherchée des amateurs de beaux livres, parce qu'elle n'est pas ornée d'estampes, mais seulement de gravures en bois qui n'ont rien d'agréable; elle est estimée par les savans, et regardée encore

11. Lettre d'Emmanuel, roi de Portugal, au pape Léon X, sur ses victoires dans l'Inde, à Machala, etc. 12. Les sept livres de navigations de Louis, patricien de Rome, en Éthiopie et ailleurs, traduites par Archange Madrignan. 13. Description de la Terre-Sainte par le frère Brocard. 14. Les trois livres de Marc Paul, Vénitien, sur les contrées orientales. 15. Haithon, Arménien, de l'ordre de Prémontré, sur les Tartares. 16. Deux livres de Mathias de Michou sur la Sarmatie asiatique et sur la Sarmatie européenne. 17. Paul Jove, de l'ambassade en Moscovie. 18. Pierre Martyr, sur les îles nouvellement découvertes. 19. Deux livres d'Érasme Stella sur les antiquités de la Prusse. 20. Lettre de Maximilien de Transylvanie sur les Moluques. 21. Récit adressé à Charles V par Fernand Cortez, sur ses nouvelles découvertes. 22. Deux lettres sur les progrès de la prédication de l'Évangile chez les Indiens. 23. Lettre de l'évêque de la grande ville de Temixtilan dans l'Huketan. 24. Discours sommaire de F. D. Nicolas Herborn sur la conversion des Indiens à la foi chrétienne. Meusel remarque que, dans les éditions antérieures à celle de 1555, la collection se termine à l'article 19 inclusivement.

aujourd'hui par les géographes comme un des recueils les plus importans. Ramusio avoit, soit à raison des voyages qu'il avoit faits lui-même, soit à raison de ses grandes connoissances dans l'histoire, la géographie, les langues, soit enfin à raison de correspondances multipliées avec les personnes qui pouvoient être de quelque utilité à son entreprise (1), toutes les facilités nécessaires pour former une excellente collection. Il mourut le 10 juillet 1557 : il laissoit les matériaux d'un quatrième volume; mais son manuscrit périt dans l'incendie de l'imprimerie des Juntes, arrivée au mois de novembre de la même année 1557 [1] (2).

[1] Fontanini, Bibl. della eloq. ital. édit. de 1753, p. 274. Tiraboschi, della letter. ital. to. VII, part. 1, p. 212-215, édit. de 1777.

(1) Une partie de cette correspondance est imprimée dans le recueil intitulé : *Lettere di XIII Huomini illustri.* In Vinetia, presso Giorg. de' Cavalli, 1565, 8°. pag. 654 et suiv.

(2) Debure, qui indique la collection de Ramusio, n° 4236, la décrit très-brièvement, et sans assez d'exactitude. Selon Fontanini et selon la *Bibliot. italiana* de Haym, citée par Crevenna [2], on doit choisir le premier volume, de l'édition de 1588, le second de l'édition de 1583, le troisième de l'édition de 1565. Mais on ajoutera à ce troisième volume un supplément qu'on détachera de l'édition de 1606. J'indiquerai bientôt en quoi il consiste. Quelques auteurs de catalogues ont donné la liste des pièces contenues dans la collection de Ramusio. Je ne l'ai pas trouvée exacte, et j'en ai dressé une nouvelle sur l'exemplaire qui est à la bibliothèque de l'Institut.

[2] Catalogue de de sa bibl. 1776, to. V, p. 35.

Tome I, édition de 1563, (*troisième édition*).

1. Description de l'Afrique par Jean Léon l'Africain. 2. Discours de Ramusio sur le livre de M. Aloysius de Cadamosto, gentilhomme vénitien; navigation de Cadamosto. 3. Navigation du capitaine Pierre de Sintra, écrite par le même de Cadamosto. 4. Navigation des Carthaginois par Hannon, traduite du grec en italien par Ramusio; discours de Ramusio sur la navigation de Hannon. 5. Navigation de Lisbonne à l'île de Saint-Thomas, écrite par un pilote portugais. 6. Discours de Ramusio sur quelques lettres et navigations des capitaines de la flotte envoyée par le roi de Portugal aux Indes orientales. 7. Navigation par Vasquez de Gama, du Cap de Bonne-Espérance à Calicut. 8. Navigation de P. Alvarez, de Lisbonne à Calicut. 9. Deux lettres d'Americ Vespuce à P. Solderini, gonfalonier de la république de Florence, contenant le récit

A l'exemple de ces premières collections on en forma en Angleterre, où la collection de Richard Hakluyt, en

sommaire de ses navigations. 10. Récit sommaire des navigations d'Americ Vespuce, écrit par lui au même Solderini. 11. Navigation de Thomas Lopez aux Indes orientales. 12. Voyage dans l'Inde par Jean de Empoli, Florentin. 13. Discours de Ramusio sur l'itinéraire de Louis Bartema, Bolonois; itinéraire de Louis Bartema. 14. Navigation de Iambolus, marchand, traduite du grec de Diodore de Sicile (liv. 2, no 55) en italien, par Ramusio; discours de Ramusio sur cette navigation. 15. Discours de Ramusio sur les lettres 1 et 2 d'André Corsali, Florentin; lettres de Corsali, la première adressée à Jules, la seconde à Laurent de Medicis. 16. Discours de Ramusio sur le voyage en Éthiopie par Fr. Alvarez; voyage en Éthiopie par Fr. Alvarez, Portugais; obédience donnée par le pape Clément VII, au nom du Prete-Jean, pour François Alvarez. 17. Discours de Ramusio sur la crue du Nil; réponse sur le même objet par Fr. Fracastor. 18. Discours de Ramusio sur la navigation de Nearque; navigation de Nearque, traduite du grec d'Arrien en italien, par Ramusio. 19. Voyage fait par un comte vénitien, de la mer Rouge à Diu. 20. Discours de Ramusio sur la navigation d'Arrien; navigation d'Arrien de la mer Rouge aux Indes orientales, traduite du grec en italien. 21. Discours de Ramusio sur le livre d'Édouard Barbosa, et sur le sommaire des Indes orientales; livre d'Édouard Barbosa, Portugais, sur les Indes orientales; sommaire de tous les royaumes, cités et peuples des Indes orientales. 22. Discours de Ramusio sur le voyage de Nicolas de Conti, Vénitien; voyage de Nicolas de Conti. 23. Voyage de Jérôme San-Stephano, Génois. 24. Discours de Ramusio sur la navigation faite par les Espagnols autour du monde (en 1519); lettre de Maximilien de Transilvanie, sur la même navigation; la même navigation écrite par Marc-Antoine Pigafetta, de Vicence, lequel étoit en personne sur le vaisseau *la Victoire*. 25. Navigation d'un Portugais, compagnon d'Édouard Barbosa, qui fut sur le vaisseau *la Victoire*. 26. Discours de Ramusio sur diverses routes par lesquelles les épiceries ont été apportées depuis 1500 jusqu'à ce jour; nouvelles routes que l'on pourroit tenter. 27. Relation de Jean Gaetan, pilote castillan, sur la découverte des îles Moluques par les Indes occidentales. 28. Quelques chapitres de l'histoire de Jean de Barros, Portugais, touchant la cosmographie, traduits par Ramusio, du portugais en italien.

Tome II, édition de 1583.

1. Marc Paul, de la Tartarie et des Indes orientales, avec la vie et les coutumes des peuples, etc., en trois livres plus complets qu'ils n'avoient été précédemment donnés; précédés d'une préface de Ramusio, contenant la vie de Marc Paul, et diverses particularités touchant lui et sa famille. Exposition du même Ramusio sur les premières paroles du livre de Marc Paul, dans lequel on raconte la conquête faite par les Vénitiens et les Français de l'empire de Constantinople. 2. Discours de Ramusio sur le livre d'Ayton, Arménien. Ayton, Arménien, de l'origine et de la succession des grands Kans, empereurs tartares; sur la vie, la religion et les mœurs des Tartares. 3. J. Marie Angiolello, de la vie et des actions d'Ussun Cassan, roi de Perse, autrement nommé Arsanbei, et de ses guerres avec le grand-turc Mahomet, etc. 4. Voyage

anglais, fut publiée d'abord en 1589, 1 vol.; ensuite d'un marchand dans la Perse, contenant la description des villes, etc. 5. Voyage de Josafa Barbaro, gentilhomme vénitien, au Tana [1] et en Perse, contenant la description de diverses contrées et le récit des guerres. 6. Voyage d'Ambroise Contarino, gentilhomme vénitien, envoyé ambassadeur à Ussun Cassan par la république de Venise. 7. Lettre d'Alberto Campense [2] au pape Clément VII, sur les affaires de la Moscovie, et sur la facilité de ramener les Moscovites à l'obéissance de l'Église romaine. 8. Paul Jove, récits sur la Moscovie qui lui ont été faits par Demetrius, ambassadeur de Basile, duc de Moscovie, au pape Clément VII. 9. Lettre d'Arrien à l'empereur Adrien, au sujet de la grande mer (la mer Méditerranée.) 10. Georges Interiano, Génois, de la vie des *Zychi*, autrement Circassiens. 11. Extrait d'Hippocrate (*De aëre et locis*) sur les Scythes. 12. Navigation de Pierre Quirini, gentilhomme vénitien, lequel fut porté à 70 degrés sous la tramontane. Récit concernant les pays où il a fait naufrage. Description du même naufrage par Christophe Fioravente et J. de Michele, qui étoient sur les vaisseaux. 13. Sigismond, baron d'Herberstan, sur la Moscovie et la Russie. 14. Voyage de Caterino Zeno en Perse, avec deux livres sur les guerres d'Ussun Cassan. 15. Nicolas et Antoine Zeno frères, sur la découverte des îles de Frislande, Islande, etc. 16. Deux voyages en Italie par quelques moines de l'ordre des Frères mineurs et de l'ordre de Saint-Dominique, qu'Innocent IV envoya dans cette province en 1247. 17. Navigation de Sébastien Cabot au Nord. 18. Description de la Sarmatie par Alex. Gaguin, de Vérone, traduite par Marc-Barthel. de Fano, contenant des détails sur la Pologne, la Moscovie, la Tartarie, etc. 19. Sur les deux Sarmaties, par Matth. de Micheovo, chanoine de Cracovie.

[1] Voyez ci-devant, p. 7.

[2] Voyez sur cet auteur la Bibliothèque de Gesner, abrégée par Simler. Zurich, 1583.

Tome III, *édition de* 1565.

1. Récits sommaires tirés de l'histoire du nouveau monde par P. Martyr, Milanois. 2. Sommaires extraits par Gonsalve Fernand d'Oviedo, de son histoire naturelle et générale des Indes occidentales. 3. Histoire générale et naturelle des Indes occidentales par le même Oviedo, divisée en vingt livres. 4. 2e, 3e et 4e Relations faites par Fernand Cortez de ses grandes entreprises, avec la conquête de la grande ville du Mexique, aujourd'hui nouvelle Espagne. 5. Deux lettres de Pierre d'Alvarado et Fernand Cortez sur la découverte et la conquête de Vilatan. 6. Lettres de Jacques Godoi à Fernand Cortez sur la découverte et la conquête de différentes villes et provinces de la nouvelle Espagne. 7. Relation de la grande ville du Mexique, et autres villes de la nouvelle Espagne, écrite par un gentilhomme de Fernand Cortez. 8. Relation par Alvare Nunnez, surnommé *Capo di Vacca* (tête de vache), de divers voyages dans la nouvelle Galice et contrées voisines, pendant le cours de dix années. 9. Relation de Nunno de Gusman sur les entreprises pour la conquête de plusieurs provinces dans la grande Espagne. 10. Relation de Fr. Ulloa, capitaine de l'armée de Fernand Cortez, d'une navigation jusqu'à la mer dite Vermeille, pour découvrir l'île des Épiceries. 11. Lettres et relations de Fr. Vasquez di Coronado, au sujet d'un voyage fait par frère Marc de Nizza aux sept villes de Cevola. 12 Lettre d'Antoine de Mendoza, vice-roi de la nouvelle Espagne, à l'empereur Charles V. 13. Relation sur la découverte de la terre ferme de la nouvelle Espagne vers le Nord. 14. Relation de frère Marc de Nizza au sujet

en 1598, 1599 et 1600, 3 vol. in-fol. (1). Dans la même année Levinus Hulsius commença à publier à Nuremberg, en allemand, une collection de vingt-six voyages faits en diverses contrées, traduits du hollandois en

de ses voyages par terre à Cevola, royaume des sept villes. 15. Relation de Fr. Vasquez de Coronado sur son voyage aux sept villes. 16. Navigation de Fernand Alarchon avec la flotte de D. Antoine de Mendoza pour découvrir le royaume des sept villes. 17. Relation de la conquête du Pérou faite par les Pizarre, écrite par un capitaine espagnol. 18. Relation de la conquête du Pérou et de la province de Cusco, écrite par Fr. Xeres. 19. Relation d'un secrétaire de Fr. Pizarre sur la conquête de la province du Pérou, appelée depuis nouvelle Castille. 20. Navigation sur le fleuve du Maragnon par Gonzales Fernand d'Oviedo. 21. Discours de J. Bapt. Ramusio sur le continent des Indes occidentales qui s'étend vers le Nord, appelé terre de Labrador, de los Baccalaos et nouvelle France. 22. Relation de Jean de Verrazano, sur la terre par lui découverte, adressée au roi très-chrétien. 23. Discours d'un grand capitaine français sur la navigation à la nouvelle France. 24. Première relation sur le même pays par Jacques Carthier. 25. Seconde relation de Jacques Carthier sur la navigation qu'il a faite aux îles du Canada, aujourd'hui nommé nouvelle France.

Les pièces ajoutées dans le troisième volume de l'édition de 1606, sont un voyage aux Indes orientales par Cesare de' Federici; un autre voyage en Inde par la route de Sourie; et les trois navigations des Hollandois et des Zélandois à la Chine, à la nouvelle Zemble et au Groenland.

(1) La collection d'Hakluyt est fort rare, même en Angleterre : ainsi il n'est pas étonnant qu'elle ait été mal indiquée. Celui qui en a parlé avec le plus d'exactitude est David Clément (Bibliot. cur. to. IX, p. 347 et suiv.). Il remarque d'abord, ce que l'on trouve aussi dans le supplément de le Clerc, au dictionnaire de Ladvocat, mais ce dont peu d'autres bibliographes ont averti, qu'il y a eu une première édition de la collection d'Hakluyt en un seul volume in-fol.; elle est de Londres année 1589. Clément en a transcrit le titre. Il se trouvoit un exemplaire de cette édition dans la bibliothèque de Soubise [1]. La seconde édition est composée de 3 vol. in-fol. Le premier a paru en 1598; il y a des frontispices, comme celui de l'exemplaire de la Biblioth. nationale (O 1188 et 1189, trois tomes en deux volumes) qui portent la date de 1599. Ce nouveau frontispice a été fait pour supprimer la mention d'une expédition à Cadix par le comte d'Essex.

[1] Catal. n° 5907.

Le titre est : The principal navigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation, made by sea or overland, to the remote and farthest distant quaters of the Earth, at any time within the compasse of these 1600 yeres : Divided into three several volumes..... by Richard Hakluit preacher, and

allemand (1). La collection de Purchas, en anglais, a paru en 1625, 5 vol. in-fol. Quelques exemplaires portent la date de 1626 (2).

La plupart de ces collections anciennes étant dans des langues qui ne sont pas familières à tout le monde, et leurs exemplaires complets étant rares, il seroit à souhaiter que l'on donnât sur chacune, des notices qui rendissent plus générale la connoissance des pièces qu'elles

sometime student of Christ church in Oxford. Imprented at London by George Bishop, Ralp Newberie and Robert Barker. Anno 1599, fol.

Le frontispice du second volume est daté de 1599 et tout semblable, si ce n'est qu'il porte, divided into two several parts.

Le troisième volume est intitulé : The third and last volume of the voyages.... collected by Richard Hakluyt.... Anno Domini 1600.

Le recueil d'Hakluyt est très-important à raison des pièces qu'il renferme, et qui, outre les relations, sont divers actes authentiques. Le premier volume contient les voyages au nord; le second, les voyages au sud et à l'orient; le troisième, les voyages au nord de l'Amérique et autour du monde. Les voyages des Anglais, que de Bry a donnés en latin, sont ici dans leur langue originale. A la tête de chaque volume est une table des relations et des pièces qu'il renferme.

On doit examiner, dans les exemplaires que l'on peut se procurer, si le récit de l'expédition de Cadix, qui fut supprimé dans le temps parce que le comte d'Essex tomba dans la disgrace de la reine, s'y trouve, soit de première édition, soit d'une réimpression de cette partie seule, qui a été faite pour compléter les exemplaires mutilés. Ce récit occupe depuis la page 607 jusqu'à la page 619, qui est la dernière du volume.

(1) Sammlung von sechs und zwanzig schiffahrten in verschiedene lander; auf dem Holländischen ins Teutsche übersetzt, und mit allerhand anmerkungen, figuren, und Charten versehen. in-4°. Voyez Meusel, Bibliot. hist. to. II, part. 1, p. 336; et Freytag, *Analecta litteraria*, p. 472.

(2) Outre le frontispice imprimé on doit avoir un frontispice gravé portant pour titre du livre : *Haklvytus redivivus* od Purchas his pilgrimes.... 1625. Les sujets de cette planche sont fort singuliers. Elle présente dans trente médaillons divers, premièrement l'arche de Noë, ensuite les têtes des plus illustres voyageurs, notamment celles des douze apôtres rassemblées dans le même médaillon.

renferment, et plus faciles les recherches qu'on peut avoir à y faire. Mon plan, dans ce mémoire, est de donner seulement la notice de la collection de de Bry et de celle de Thevenot. Je ne m'occuperai pas des autres collections faites dans le seizième siècle, et moins encore des collections publiées postérieurement; celles-ci sont en général plus connues.

Théodore ou Thierri (1) de Bry étoit habile graveur et en même temps libraire (2). Il étoit né en 1528; cela résulte de la légende portée sur une belle estampe qui présente son portrait, et dont on a une épreuve au cabinet national. Liége étoit sa patrie; Francfort-sur-le-Mein fut le lieu où il passa la plus grande partie de ses jours. Il mourut le 27 mars 1598 (3), après avoir publié, soit seul, soit avec ses enfans, Jean-Théodore et Jean-Israël de Bry, plusieurs pièces de gravures, et des recueils de différens genres ornés de portraits et d'estampes.

Dans un voyage que Théodore de Bry avoit fait en Angleterre en 1587, Richard Hackluyt, qui n'avoit pas encore publié sa collection, mais qui étoit persuadé de l'utilité de ces recueils, conseilla à de Bry de former le sien, et lui procura des dessins d'après nature qui représentoient les habitans du nouveau monde (4). La

(1) Il se fait nommer lui-même tantôt *Theodorus*, et tantôt *Theodoricus*. Voyez le privilége de l'empereur qui est à la tête de la part. II des grands voyages.

(2) Non imprimeur comme Heinecke le suppose. (Dict. des arts, t. 3, p. 437.)

(3) Voyez ce que disent ses fils dans la préface qui est à la tête de la troisième partie des Portraits des hommes illustres, qu'ils publièrent à Francfort-sur-le Mein en 1598, in-4°.

(4) Voyez les avis de Théodore de Bry au lecteur; particulièrement celui qui

facilité qu'avoit Théodore de Bry de graver ces dessins, et la curiosité qu'ils devoient éveiller, furent peut-être l'occasion du projet qu'il conçut de former deux collections, l'une des voyages aux Indes occidentales, l'autre des voyages aux Indes orientales. Il ne paroît pas que, dès le principe, Théodore de Bry ait eu un plan arrêté de publier tels voyages nommément. Il faisoit imprimer successivement, et comme autant de parties distinctes, quoique dépendantes d'un même tout, les relations qu'il jugeoit les plus intéressantes, soit qu'elles eussent déja été publiées, ou qu'elles fussent encore inédites. Il les donnoit quelquefois dans leur entier, quelquefois par extrait seulement; il y joignoit des cartes et des planches, qu'il gravoit avec ses fils, et auxquelles il apportoit beaucoup de soins (1).

Son entreprise étoit celle d'un homme qui a de grandes vues. Il mit sa collection sous presse en même-temps en trois langues, latine, allemande et française. Il y a même lieu de croire qu'il vouloit la donner aussi en anglais. J'ai vu un exemplaire où le titre gravé au milieu du frontispice étoit en langue anglaise, et avoit été recouvert d'un titre latin collé sur le titre anglais. Les mêmes estampes étoient employées pour les trois éditions.

Le premier volume parut en 1590; les six premières

est à la tête de la seconde partie, et qui porte pour titre, *De occasione et autore hujus historiæ.*

(1) Nemo æstimet quantis meis impensis et quanto meo meorumque liberorum labore constiterint æreæ tabulæ. (*Epistola tertiæ partis dedicat.*)

parties des grands voyages suivirent du vivant de Théodore de Bry. La première partie des petits voyages, ou voyages aux Indes occidentales, ne fut mise au jour qu'après sa mort, par les soins de Jean-Théodore et Jean-Israël de Bry, ses fils, qui continuèrent la publication de l'un et l'autre recueil. On ne sait pas précisément l'époque de la mort de Jean-Israël; il n'existoit plus en 1612, et on ne lui connoît point de postérité. Jean-Théodore vécut jusqu'en 1623 (1). Ce fut un graveur habile, lequel, au jugement d'Heinecke, surpassa son frère et même son père, et dont les productions sont recherchées. On sait qu'il eut deux filles, dont l'une épousa Matthieu Merian, avantageusement connu dans l'histoire de la gravure; l'autre épousa Guillaume Fitzer, Anglais, libraire à Francfort (2).

Le recueil des grands et petits voyages étoit comme le patrimoine de la famille de Théodore de Bry; ses enfans le cultivèrent. Merian paroît avoir eu spéciale-

(1) Il signe l'épître dédicatoire de la douzième partie des grands voyages, datée de Francfort le premier août 1623; mais lorsque cette partie est publiée en 1624, c'est aux frais de ses héritiers.

(2) L'alliance de la fille de Jean-Théodore de Bry avec Matthieu Merian est attestée par les biographes; elle est prouvée par les énonciations des épîtres dédicatoires des dernières parties des grands voyages. Les auteurs du *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, ont eu tort de dire, *to. I, pag.* 239, que Matthieu Merian, étant devenu l'ami de Théodore de Bry, épousa sa fille. Merian étoit né en 1593, Théodore de Bry mourut en 1598. Il est manifeste qu'il ne sauroit être ici question de Théodore, mais de Jean-Théodore. Le mariage d'une autre fille de Jean-Théodore avec Guillaume Fitzer est établi par les expressions de la préface en tête de la troisième partie des petits voyages. Freytag en parle dans ses *Analecta litteraria*, p. 164.

ment dans son lot les grands voyages ; Fitzer les petits. Merian donna la treizième partie des grands voyages, édition latine, et une quatorzième partie, édition allemande. Son intention n'étoit pas de s'arrêter à ce nombre (1), cependant il n'a rien publié au-delà. Fitzer a donné jusqu'à la douzième partie dans l'édition latine des petits voyages, et jusqu'à la treizième dans l'édition allemande. Ainsi il est déja entendu que la collection des grands voyages contient treize parties en latin, quatorze en allemand ; et celle des petits voyages douze parties dans l'édition latine, treize dans l'édition allemande. L'édition française, qui avoit été commencée, n'a pas été continuée. Je ne connois que la première partie des grands voyages imprimée en cette langue ; il seroit possible que la seconde l'eût été. Rien ne m'annonce que les autres parties aient été imprimées en français.

Quant à la collection latine, on connoît deux éditions bien distinctes des neuf premières parties, Matth. Merian les ayant fait réimprimer à Francfort en 1634. Les quatre dernières parties des grands voyages n'ont vraisemblablement été imprimées qu'une seule fois. Les neuf premières parties avoient eu déja plusieurs éditions avant la réimpression qui fut faite par Merian. Cela paroît résulter des différences qui se trouvent entre les exemplaires ; mais ces éditions ayant toutes été données sous

(1) Merian s'exprime ainsi dans la préface à la tête de la treizième partie : *Cum instituti nostri semper fuerit atque etiamnum sit Americanas navigationes et historias continuare.*

la date de la première, on ne sait à quelle époque les rapporter. Il peut avoir été fait deux éditions sous la même date, et peut-être trois pour certaines parties.

Les premières parties des petits voyages ont eu au moins deux éditions en latin.

La première partie de la collection allemande des grands voyages a été imprimée, pour la troisième fois, à Oppenheim en 1620. La première édition, que je n'ai pas vue, doit être de 1590, si l'on s'en tient à la date de l'épître dédicatoire. La seconde est de 1600, selon Freytag [1]. Peut-être cette partie a-t-elle été imprimée plusieurs fois sous la même date. La plupart des autres parties, tant des grands que des petits voyages, même édition allemande, ont également été publiées diverses fois.

[1] Anal. litter. p. 163.

La collection des grands et petits voyages ayant paru successivement par parties, de différentes éditions, dont quelques-unes étoient sous la même date, les exemplaires complets d'une seule et même première édition, sont devenus rares. Il est arrivé ce que l'on voit souvent à l'égard des livres mis en vente par cahiers ou par parties, que les acheteurs négligent de rassembler et de conserver toutes les livraisons. Beaucoup d'exemplaires ont été complétés avec des cahiers de diverses éditions; et comme ces cahiers portoient la même date, quoiqu'ils fussent d'édition différente, il a fallu ensuite de grandes recherches et une singulière attention pour reconnoître l'édition primitive.

Le choix a été encore plus nécessaire à l'égard des planches. D'abord on conçoit qu'à raison du grand

nombre d'épreuves qui ont été tirées, soit pour les joindre aux éditions faites en diverses langues, soit parce que les éditeurs ont souvent placé en différens lieux les mêmes estampes, tantôt on s'est servi des planches quoique déja usées, tantôt on les a retouchées pour s'en servir plus long-temps. Aussi se trouve-t-il une différence frappante entre les planches des divers exemplaires. Ensuite il se peut que plusieurs planches aient été contrefaites pour les joindre à quelqu'une des éditions répétées sous la même date, et qui auroient été elles-mêmes des contrefaçons. Théodore de Bry craignoit les contrefacteurs, et pour déjouer leurs entreprises, il dit avoir marqué ses planches de points secrets (1), mais on ignore en quoi ils consistoient; on remarque seulement quelques planches qui, étant ou tirées à sens contraire, ou d'une forme plus petite, ne sont certainement pas les planches gravées par Théodore de Bry. Celles-ci, l'ouvrage propre de de Bry, se sont d'autant plus facilement détériorées, que leur auteur les avoit gravées plus délicatement en sacrifiant, à ce qu'il assure, la durée à la beauté (2).

La nécessité d'un choix difficile pour former des exemplaires beaux et complets de la collection des grands

(1) Rogatum te volo (Lector) ne, si quis meos hos libros imitari instituat, fides iis libris imitatis adhibeatur : nam in meis iconibus latent quædam secretæ notæ quæ, nisi rite observentur, magnam perturbationem pariunt.

(2) Ego et mei liberi diligentem operam impendimus incidendis in æreas tabulas iconibus, ut nitidiores essent, licet parum durabiles, quia delicatior illa sculptura facilè atteritur. (*Theod. de Bry, præfat. ad lect. init. sec. partis.*)

et petits voyages ayant été reconnue, on a beaucoup vanté les exemplaires qui avoient été disposés avec soin, et bientôt après on a donné des indications pour en composer de semblables. Dès 1725, on loue, dans le catalogue de la bibliothèque du comte du Fay, un exemplaire de la collection, comme réunissant toutes les parties, et rassemblant de plus diverses éditions des mêmes parties, afin d'avoir sous les yeux les différences qui étoient entre les éditions. En 1729, les auteurs du catalogue de la bibliothèque de Wilenbroeck, publié à Amsterdam, vantèrent l'exemplaire de cet amateur comme presque sans pareil (*Exemplar huic secundum vix reperiri nequit*), et ils en donnèrent une description circonstanciée : ils avouoient néanmoins qu'il leur avoit été impossible d'y réunir la douzième et la treizième parties des grands voyages [1]. En 1742, l'abbé de Rothelin, connu par son goût éclairé pour les beaux livres, fit rédiger et imprimer un cahier de 42 pages in-8° intitulé : *Observations et détails sur la collection des grands et petits voyages.* Ces observations n'ayant été tirées qu'à un très-petit nombre, pour l'abbé de Rothelin et ses amis, l'édition originale est devenue rare. La bibliothèque nationale possède l'exemplaire de l'abbé de Rothelin lui-même, sur les marges duquel il a fait écrire plusieurs additions et corrections. J'ai vu un autre exemplaire original, avec des notes, entre les mains du citoyen Debure, libraire.

[1] Catal. bibliot. Wilenbroeck. Amstel. 1729, 8°. n. 1188 et 1189.

Les observations de l'abbé de Rothelin ont été réimprimées avec des additions, dans la Méthode de Lenglet

pour étudier la géographie. (Édit. de 1768, t. I, p. 324-361.) Elles ont servi de point de comparaison pour composer des exemplaires complets, et chacun a porté son exemplaire à un prix d'autant plus élevé qu'il contenoit un plus grand nombre de pièces omises dans la collection de Rothelin. L'exemplaire même de Rothelin ayant été acquis d'abord par Paris de Meyzieu, ensuite par Gouttard, a reçu dans la main de celui-ci des accroissemens qui, dans la vente de Gouttard, l'ont élevé au prix de 2551 liv., tandis qu'il n'avoit été acheté que 1911 liv. à la vente de Paris de Meyzieu.

Guillaume-François Debure n'a pas oublié un livre de si grand prix dans sa bibliographie instructive. Il l'a décrit d'après l'exemplaire qui étoit entre les mains de Gaignat [1]. On se plaint de ce que dans ses notes il n'a pas indiqué la manière de distinguer les planches de première édition; d'ailleurs il n'avoit pas vu tout ce qui appartient aux différentes éditions, notamment à l'édition allemande.

[1] Bibliog. instruc. n° 4230, t. I de l'hist.

Guillaume Debure a fait une étude particulière de la collection des grands et petits voyages, et on recueille d'excellentes indications des notes qu'il a insérées dans plusieurs catalogues (1), sur les signes distinctifs des éditions des planches, et sur les parties les plus rares de la collection. Ces notes sont exactes, mais il m'a paru qu'elles étoient encore susceptibles d'augmentation. Quant aux exemplaires qu'il a formés, les deux plus

(1) Voyez le catalogue de Gouttard, déjà cité, pag. 145; ceux de Mel Saint-Ceran publié en 1780, de Camus de Limare en 1786, de Brienne en 1792.

remarquables sont celui de Camus de Limare et celui de Brienne. Le premier, relié en 21 volumes in-folio, est maintenant à la bibliothèque nationale ; il a été payé en 1786, à la vente de Camus de Limare, 4802 livres. L'exemplaire de Brienne formoit 29 volumes in-fol., il a passé en Suède. La somme pour laquelle il a été vendu ne sauroit servir d'indication de sa valeur, vu la nature de la monnaie dans laquelle les paiemens se faisoient alors ; elle peut s'évaluer environ à 6000 fr.

La bibliothèque nationale possède, outre l'exemplaire de Camus de Limare, un autre exemplaire de son ancien fonds, relié en 46 volumes ; elle possède de plus l'édition allemande complète des grands et petits voyages, et même deux exemplaires d'éditions différentes, de la première partie des petits voyages. Les bibliographes allemands assurent que les exemplaires allemands sont très-rares [1]. Dans l'exemplaire allemand de la bibliothèque nationale, on trouve, indépendamment du texte des différentes parties de la collection des grands et petits voyages, une *histoire* abrégée formée d'après ces textes. Celle des Indes occidentales a été publiée par les soins de Merian, sous le titre d'*Histoire des Antipodes ;* celle des Indes orientales par les soins de Fitzer, sous le titre d'*Indes orientales*. Je n'ai point rencontré d'indication qui m'annonce que soit l'une soit l'autre histoire aient été traduites ou imprimées en latin. On a à la bibliothèque nationale deux éditions de l'histoire des antipodes (1),

[1] Joh. Vogtius, catal. lib. rar. p. 524.

(1) Quelques parties de la collection, dans les éditions de Merian, portent aussi le titre de *Historia antipodum*. Il faut éviter de les confondre avec le corps d'histoire dont je parle en ce moment.

l'une de 1631, l'autre de 1655 : celle-ci est un peu plus ample que la première (1).

(1) Je pense qu'on ne sera pas fâché d'avoir ici l'ordre et la distribution des trois exemplaires qui sont à la bibliothèque nationale.

Exemplaire de Camus de Limare. GRANDS VOYAGES.

1re série. Tome I. *Elenchus*, ou préface imprimée par Merian à la tête de son édition de 1634. Première partie latine, de 1re édition. Première partie française.
To. II. part. 2 et 3, 1re édition.
To. III. part. 4 et 5, 1re édition.
To. IV. part. 6, 7 et 8, 1re édit.
To. V. part. 9 et 10, 1re édit.
To. VI. p. 11, 12 et 13, 1re édit.
To. VII. part. XII. Antoine Herrera, édition originale.
2e série. To. I. part. I, II, III, 2e édit.
To. II. part. III, IV, V, 3e édit.
To. III. part. IV, V, VI, 2e édit.
To. IV. part. VII, VIII, IX, 2e éd.

PETITS VOYAGES.

To. I. part. I, en allemand, 1re éd.
To. II. p. I et II, 1re édit. latine.
To. III. part. III, IV, V, 1re édit.
To. IV. p. VI, VII, VIII, 1re éd.
To. V. p. IX, X, XI, XII, 1re éd.
To. VI. part. I, 2e édition, avec *l'Appendix regni Congo.*
To. VII. Voyage d'Olivier du Nort; description du royaume d'Or de Gune; 1re édition française.
To. VIII. *Navigatio Jo. Hug. Linschott;* 1re édition latine.
Il reste deux Tomes mal numérotés V et VI, dont le premier contient :
Prima pars itineris in Indiam orientalem, 1598. Diarium Gerardi de Ver, 1598.
Le second : Premier livre de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois.

Exemplaire de l'ancien fonds. INDES OCCIDENTALES ou GRANDS VOYAGES.

1er vol. Part. 1. édit. de 1590, 1re orig.
2e vol. ——— édit. de 1590, 2e origin.
3e vol. —— éd. de 1634, avec l'*Elenchus.*
4e vol. Part. 2. édit. de 1591, 1re orig.
5e vol. ——— édit. de 1591, refaite.
6e vol. ——— édit. de 1591, 2e refaite.
7e vol. Part. 3. édit. de 1592, originale.
8e vol. ——— édit. de 1605.
9e vol. ——— édit. de 1630.
10e vol. Part. 4. édit. de 1594, originale.
11e vol. ——— édit. de 1594, refaite.
12e vol. Part. 5. édit. de 1595, originale.
13e vol. ——— édit. de 1595, refaite.
14e vol. Part. 6. édit. de 1596, originale.
15e vol. ——— édit. de 1617.
16e vol. Part. 7. édit. de 1599, originale.
17e vol. ——— édit. de 1625, originale.
18e vol. Part. 8. édit. de 1599, originale.
19e vol. ——— édit. de 1625.
20e vol. Part. 9. édit. de 1602, originale.
21e vol. ——— édit. de 1633.
22e et 23e vol. Part. 10. édit. de 1619, double.
24e v. P. 11. avec l'appendice. édit. de 1619.
25e vol. Part. 12. édit. de 1624.
26e vol. Part. 13. édit. de 1634.
27e vol. — Voyage d'Olivier du Nort, 1602.

Quelques personnes, Haller entre autres (1) et J. G.

INDES ORIENTALES ou PETITS VOYAGES.

28e vol. Part. 1. édit. de 1598.
29e vol. ——— édit. de 1624.
30e vol. ——— Appendix regni Congo.
31e vol. Part. 2. édit. de 1599.
32e vol. ——— édit. de 1628.
33e vol. Part. 3. édit. de 1601.
34e vol. ——— édit. de 1629.
35e vol. Part. 4. édit. de 1601.
36e vol. Part. 5. édit. de 1601.
37e vol. Part. 6. édit. de 1604.
38e vol. Part. 7. édit. de 1606.
39e vol. Part. 8. édit. de 1607.
40e et 41e vol. Part. 9. édit. de 1612, double.
42e vol. Part. 10. édit. de 1613.
43e vol. Part. 11. édit. de 1619.
44e vol. Part. 12. édit. de 1628.
45e vol. ——— Navigation de Linschott, 1610, 1re édition.
46e vol. ——— Voyages de Gerard de Ver, 1609.

N. B. La disposition de ces volumes, et leurs étiquettes, ont été établies par Guillaume Debure.

Exemplaire allemand. GRANDS VOYAGES.

1er vol. Les huit premières Parties, dont la 1re, 3e édit. 1620; la 2e 1601; la 3e 1593; la 4e 1613; la 5e 1613; la 6e 1619; la 7e 1617; la 8e 1624.
2e vol. Parties 9e à 14e, et ensuite l'*Histoire des antipodes* divisée en trois parties. La 9e partie de 1602; la 10e 1618; la 11e 1619; la 12e 1623; la 13e 1628; la 14e 1630. L'Histoire des antipodes, édition de 1631.

PETITS VOYAGES.

1er vol. Les cinq premières Parties. La 1re de 1609; l'appendix de 1625; la 2e de 1598; la 3e de 1599; la 4e de 1600; la 5e de 1601.
2e vol. Une seconde fois la 5e Partie, les Parties 6, 7, 8, 9, 10, 11es, et une seconde fois *l'Appendix regni Congo*. La 6e Partie de 1603; la 7e de 1605; la 8e de 1606; la 9e de 1612, et la continuation de 1613; la 10e de 1613; la 11e de 1618.
3e vol. L'Inde orientale (ou histoire tirée des pièces de la collection), 1628; la 12e et la 13e partie de la collection; la 12e partie de 1628; la 13e même année.
Enfin un volume coté O 1126, contenant l'*Histoire des antipodes*, édition de 1655.

(1) Haller, *Bibliotheca botanica*, to. I, p. 378, nº 383, après avoir donné les titres des diverses parties de la collection de de Bry, ajoute que Levinus Hulsius a publié la même collection en 26 vol. in-4°, de 1598 à 1650. Freytag a dit, avec plus de vérité, dans ses *Analecta litteraria*, pag. 472, qu'Hulsius avoit donné une collection de voyages à l'imitation de Théodore de Bry, *ad imitationem operis hodœporici fratrum de Bry*. Levinus Hulsius, né à Gand, étoit savant dans les langues étrangères, et mathématicien; il s'établit libraire à Nuremberg. Sa collection est en allemand; elle renferme particulièrement les voyages des Belges. Il a employé pour coopérateurs quelques-uns de ceux qui l'avoient été par de Bry, entre autres Gothard Arthus. Voyez Meusel, Bibl. histor. to. II, part. 1, pag. 337.

Meusel (1), ont indiqué comme de nouvelles éditions de la collection de de Bry des recueils qui renferment une partie des pièces de cette collection, mais qui ne sont pas la collection même.

C'est après avoir fait un examen scrupuleux des exemplaires qui sont à la bibliothèque nationale, de plusieurs autres exemplaires, et des notes dont j'ai donné l'indication, que je me suis cru en état de décrire plus exactement qu'on ne l'a fait par le passé la collection des grands et petits voyages; d'exposer ce que l'on doit réunir pour la rendre complète, et quel choix on doit apporter relativement à chacune des parties dont elle se compose.

(1) Meusel, Bibl. histor. to. II, part. 1, pag. 336, dit que Van-der-Aa, libraire de Leyde, réunit en un seul corps la collection des voyages dans les deux Indes, qu'il y fit différentes additions; et qu'au lieu de rappeler le nom de de Bry, il indiqua pour auteur Geoffroi, ou *Godofredus*. *Nescio quis*, dit Meusel. Les premiers volumes de cette collection, qui est en langue hollandoise, parurent en 1706. Elle forme ou 29 volumes in-8°, ou huit *in-folio*. Le détail qu'on donne de ces volumes dans les *Acta eruditorum*, 1708, pag. 102, 179, 448; et supplément, to. IV, pag. 66, prouve que ce n'est pas la même chose que la collection de de Bry. Quant au nom de Geoffroi, *Godofredus*, il ne se rapporte pas à la collection entière, mais seulement à diverses parties; et je conjecture que c'est le même *Gotfridus* qui a préparé quelques pièces pour la collection de de Bry, pièces également employées par Van-der-Aa. Voyez son catalogue de 1729, n° 2840—2843, *in-folio*, et 3119, *in*-4°.

SECTION II. *Idée générale de ce qu'on doit rassembler pour obtenir la Collection des grands et petits voyages, la plus complète et de la plus grande utilité possible.*

CE qui fait estimer la collection donnée par de Bry et ses héritiers, c'est la réunion de plusieurs des premiers voyages aux deux Indes, entrepris depuis la fin du 15e siècle, et la multitude tant de cartes que de planches dont les relations sont accompagnées. Quelques-unes de ces relations n'ont point été imprimées ailleurs; d'autres avoient été imprimées avant d'être recueillies par les de Bry, mais les exemplaires de première édition sont rares. Enfin de troisièmes relations ayant été écrites dans des langues moins familières que la latine, c'est un avantage de les trouver rassemblées en langue latine. Ces anciennes relations, du moins quelques-unes d'entre elles, ont le mérite de faire connoître les contrées et les hommes tels qu'on les trouva ou tels qu'on les jugea aux premiers temps des découvertes, et elles fournissent ainsi des sujets de comparaison avec les relations modernes.

Toutes les parties de la collection de de Bry n'ont cependant pas la même valeur. Il faut distinguer d'abord entre les relations des voyageurs qui ont été littéralement transcrites ou traduites, et celles qui ne sont que par abrégé, ou, ce qui est moins bon encore, celles que l'on a rédigées sur des mémoires que nous ne connoissons pas, et à l'égard desquels il est arrivé souvent que

les rédacteurs ont ajouté des erreurs et des fables aux erreurs et aux fables écrites par les premiers auteurs (1). On peut se défier de quelques traductions, et on doit, autant qu'il est possible, placer les textes primitifs à côté de leurs copies. Quelquefois les figures, sans être changées par de Bry, ont été mieux gravées par lui ou par ses enfans; mais il en est aussi qui sont moins belles dans la collection que dans les originaux publiés isolément. Je citerai pour exemple les figures des voyages de Linschott. Il est certaines planches que de Bry a omises quoiqu'elles fussent des plus utiles, telles que des vues d'îles, de côtes et de montagnes : mais ces vues, souvent froides et tristes, n'étoient pas celles que les auteurs de la collection recherchoient. Ils vouloient plaire aux yeux, et offrir des images qui eussent du mouvement. C'est ce qui les a déterminés à multiplier les estampes composées d'après les récits des voyageurs, et non sur des dessins d'après nature. Dans le texte des voyages de Gerard de Veer les héritiers de de Bry ont fait une omission qui est de quelque importance, et qui peut servir d'exemple de celles qu'ils ont faites ailleurs. Gerard de Veer, ayant fréquemment exprimé dans sa relation les distances par la dénomination de *milles*, déclaroit à la fin de son ouvrage ce qu'il entendoit par *mille*. Ce n'est qu'une phrase, mais les éditeurs de la relation l'ont retranchée, quoiqu'elle fût essentielle à

(1) En rédigeant la table des navigateurs et des auteurs compris dans la collection, j'ai distingué ceux qui ont fait les voyages de ceux qui les ont écrits; j'ai désigné ceux qui ont rédigé par écrit leurs propres voyages.

l'intelligence de la relation; et, par cette raison, je la transcrirai en note (1).

On est surpris que Théodore de Bry n'ait pas inséré dans sa collection plusieurs pièces qu'il connoissoit, et qui ne l'auroient pas déparée : par exemple, l'histoire de la dévastation des Indes écrite par Barthelemi de Las Casas. Théodore de Bry l'a imprimée in-4° avec figures, à Francfort en 1598; elle auroit été, ce semble, bien placée dans la collection. Il auroit dû éviter, au contraire, de répéter deux fois les mêmes pièces, ce qui est arrivé particulièrement à l'égard du voyage ou périple de Jacques l'Hermite qu'on lit dans la douzième partie des grands voyages, et dans la treizième des petits. Plusieurs articles relatifs aux expéditions des Français dans la Floride se trouvent également répétés dans la seconde et dans la sixième partie des grands voyages.

Certaines pièces, écrites originairement en allemand ou en hollandois, étoient déja traduites en latin lorsque les de Bry se sont décidés à les insérer dans leur collection. Cependant ils ne se sont pas servi de la traduction qui existoit, ils ont préféré d'en faire faire une nouvelle. C'est un objet de curiosité de comparer ces traductions soit entre elles, soit avec les originaux. J'ai eu soin de les indiquer.

(1) Monendus porro lector autorem in hoc diario, per milliare intelligere iter quod horæ spatio ab expedito pedite confici potest. Germanici superiores et inferiores *myle* appellant, æquans quatuor vel etiam quinque Italica miliaria. *Gerardi de Veer Diarium nauticum. Amstel.* 1598, *fol. pag. ult.*

En considérant les pièces recueillies dans la collection des grands voyages, selon l'ordre chronologique des événemens auxquels elles se rapportent, et qui est établi dans la préface que Merian a mise à la tête de son édition, on peut lire d'abord l'histoire de la découverte des Indes occidentales par Christophe Colomb, écrite par Jérôme Benzoni, qui voyagea en Amérique en 1541. L'histoire de Benzoni se prolonge à des époques fort éloignées de la découverte. Cependant je ne suis pas de l'avis de Merian, qui conseille dans sa préface d'en interrompre la lecture pour la reprendre aux différentes époques auxquelles elle appartient. Il me semble plus à propos de suivre le même fil que l'historien. Sur quelques autres parties encore je n'adopterai pas l'ordre établi par Merian.

Après les voyages de Colomb, on a les deux voyages de Vespuce en 1497 et 1499; l'histoire de la conquête du Pérou par les Espagnols en 1526; l'histoire du Brésil écrite par Jean Flavius; les lettres de Villegagnon, et quelques autres pièces qui se rapportent à l'année 1555; le voyage de Jean de Leri en 1556.

Du continent on passe à la description donnée par Ulric Faber ou Schmidel de quelques îles nouvellement découvertes.

On revient au continent pour y voir les combats des Français contre les Espagnols, et les expéditions des Français à la Floride en 1564 et 1565.

Les voyages de Drake autour du monde en 1577; l'histoire de la colonie envoyée dans la Virginie sous

la conduite de Richard de Greinville aux dépens de Walther Ralegh en 1585; le second voyage de François Drake aux Indes occidentales en la même année; le voyage de Thomas Candish autour du monde en 1586; le troisième voyage de Drake à Panama en 1595; les deux voyages de Walther Ralegh en 1595 et 1596; enfin les voyages de Magellan, de Sebald de Veer, d'Olivier de Noordt, de Guillaume Schouten, de Georges Spilberg par le détroit de Magellan et dans la mer du Sud, complettent les voyages de la fin du seizième siècle, et entament le commencement du dix-septième.

On peut étudier l'état de l'Amérique au commencement du dix-septième siècle dans les descriptions historiques de Joseph à-Costa et de Herrera, et dans celle que Mat. Merian a fait écrire pour former les premiers articles de la treizième partie des grands voyages. Ces descriptions sont étendues: on y joindra quelques descriptions, ou plus abrégées, telles que celle de Bertius; ou qui concernent seulement quelques contrées, telles que la description de la Virginie par Raphe Hamor, et celle de la nouvelle Angleterre par Jean Schmidt. Il y a encore les relations particulières de la prise de S. Salvador en 1623; de la prise de la flotte espagnole par Pierre Heinius en 1628; de la conquête de la ville d'Olinde de Fernambouc au Brésil, par les Hollandois sous la conduite de Corneille Lonck en 1630: enfin on pourra terminer par la lecture du voyage autour du monde de Jacques l'Hermite en 1623.

Les petits voyages peuvent être distingués en trois

parties eu égard aux objets auxquels ils se rapportent principalement. Les uns concernent l'intérieur et les côtes de l'Afrique ; les autres concernent les Indes orientales, en prenant cette dénomination dans la signification très-étendue qu'on lui accorde souvent pour désigner toute la partie de l'Asie et les îles baignées par le grand Océan. Le surplus des petits voyages consiste en relations de courses autour du monde.

Dans la première de ces classes, où l'on traite de l'Afrique, il faut ranger la description du royaume de Congo, rédigée d'après les récits de Lopez par Pigafetta ; la suite ou appendix de cette description par Samuel Bruno, de Basle ; la description du royaume de Guinée et d'autres contrées de l'Afrique, qui est imprimée dans la sixième partie des petits voyages.

A la tête de la seconde classe se placeront les deux voyages de Vespuce en 1501 et 1503 ; ensuite le grand ouvrage d'Hugues de Linschott, imprimé ici avec les annotations ou commentaires du docteur Paludanus ; puis, le plus grand nombre des voyages des Hollandois aux Moluques en 1598 et années suivantes ; le récit des expéditions de Georges Spilberg, de Jacques Neck, de de Brée, de Corneille Nicolas, de Corneille de Vena, d'Étienne de Hagen, de Guillaume Verhouff. A la suite de cette dernière sont des dialogues en langues latine et malaye : on a aussi un petit vocabulaire malay à la suite du voyage des Hollandois en 1598. A cette même classe appartient la relation du voyage de Gaspar Balby, Vénitien, et une description suivie des différentes contrées

des Indes orientales que Guillaume Fitzer a fait écrire par Jean-Louis Godefroi (c'est-à-dire par Abelin).

Le voyage fait au Nord par Henri Hudson, Anglois, a eu pour objet de trouver un passage navigable par cette partie du globe ; celui de Ferdinand de Quiros, Espagnol, la découverte des Terres australes. Le périple de Jacques l'Hermite est réimprimé dans la collection des petits voyages : il étoit déja imprimé, comme je l'ai dit, dans la collection des grands voyages.

La table alphabétique des noms des auteurs, que j'ai mise à la suite de ce mémoire, indiquera dans quelles parties, soit des grands, soit des petits voyages, leurs relations sont imprimées : on trouvera les notices nécessaires sur les auteurs mêmes, dans l'analyse des objets qui forment la collection tant des grands que des petits voyages.

Les observations que je viens de faire me donnent le résultat que voici.

La collection de Théodore de Bry (je l'appelle ainsi du nom de son premier auteur) est un recueil utile et agréable. L'intérêt mercantile a cependant eu beaucoup d'influence sur sa composition ; il paroît qu'on a voulu multiplier les *livraisons*, et amuser les yeux par un grand nombre d'images : c'est pourquoi on a souvent répété celles-ci, en appliquant le même cuivre à des textes différens. Je soupçonnerois que les mêmes vues commerciales qui ont eu de l'influence sur la composition du recueil, en ont eu sur le prix auquel il s'est élevé dans ces derniers temps. Les personnes qui aiment les livres

pour les lire, voient avec peine que ceux qui les aiment pour les voir et pour les montrer, les portent, eu égard à une planche ou à une vignette, à des sommes exorbitantes (1).

Si l'on desire une collection belle et complette des grands et petits voyages, il faut d'abord l'avoir dans les deux langues allemande et latine dans lesquelles elle a été publiée : il faut même y joindre la première partie publiée en français ; et la seconde, supposé qu'on doive la trouver imprimée en cette langue. Comme il y a eu quelque différence entre les éditions latines, on réunira, quant aux grands voyages, la première édition du texte avec la dernière donnée par Merian ; quant aux petits voyages, la première et la seconde édition des premières parties. On ne peut avoir les dernières parties que de l'édition de Fitzer qui, seul, les a publiées. Certains articles se trouvent seulement dans les secondes et dernières éditions ; par exemple, l'*Elenchus* ou table du contenu des grands voyages et de l'ordre dans lequel on doit lire les parties de la collection, est seulement dans l'édition de 1634 ; l'*Appendix regni Congo* seulement dans la seconde édition des petits voyages. Les éditions des grands voyages, qui ont paru entre la première et la dernière, ne me semblent pas nécessaires à joindre à l'une et à l'autre, parce qu'elles ne contiennent rien qui ne soit

(1) Nimis sæpe formæ decorem pulchritudinemque studiosorum cupiditati officere, et insano librorum pretio litterarum studia magis impedire quam excitare experti sumus. Schneider, *ad lectorem* in fronte Reliquorum librorum Friderici II. imper. de Arte venandi cum avibus, Lipsiæ, 1788, p. 7.

ou dans la première ou dans la dernière édition. On ne doit donc les rechercher qu'au défaut soit de la première, soit de la dernière édition. Ce que je dis ici s'applique spécialement à l'édition latine; je n'ai pas eu occasion de comparer des exemplaires complets de diverses éditions allemandes.

Aux textes donnés par les de Bry, il est à propos de joindre les éditions antérieures et primitives des relations ou histoires comprises dans la collection; et ceci me paroît être le plus important. Dans les beaux exemplaires de Camus de Limare et de Brienne on a recueilli quelques-unes de ces anciennes éditions, mais seulement celles qui ont été données *in-folio*. Cela est fort bien quand on veut un exemplaire qui, par des formes d'une hauteur égale, plaise à la vue; mais si l'on se propose l'utilité par dessus tout, on recherchera les premières éditions, de quelque format qu'elles soient. N'y a-t-il pas un avantage à comparer les originaux avec les copies? l'égalité de la hauteur du format est un bien petit motif pour joindre un livre à un autre. Cet intérêt existe-t-il, comme je n'en doute pas? il est le même quelle que soit la disproportion du format entre l'original et la copie. Au total, je préférerois la collection de toutes les éditions originales des pièces recueillies par Théodore de Bry, malgré la bigarure des formes, des caractères et du langage, le défaut de planches ou les mauvaises gravures, à la collection de de Bry la plus superbe, la mieux choisie pour les feuilles et les planches, mais qui ne seroit pas accompagnée des éditions originales et premières.

Je n'indique point les éditions des pièces détachées qui sont postérieures à la publication de la collection des de Bry. Si elles sont des copies exactes des premières éditions, il est superflu de les acheter; si elles contiennent autre chose, elles ne sont plus ni ce que les de Bry ont eu intention de donner, ni une édition originale. Je ne déprise point ces nouvelles éditions, et encore moins les collections de voyages postérieures à celle de Théodore de Bry; mais mon objet est de faire connoître la collection des de Bry, et non de donner une bibliothèque des voyages (1).

Voilà pour ce qui regarde particulièrement le texte de la collection. Quant aux planches, on recherche uniquement celles de première édition; à leur défaut, on veut au moins celles de la seconde édition. Les planches des grands voyages de l'édition de Merian sont tout-à-fait usées ou gâtées, à l'exception des planches des dernières parties que lui seul a imprimées. Les estampes des dernières éditions des petits voyages sont tirées aussi de

(1) Cet ouvrage seroit nécessaire. Nous n'avons, à cet égard, en français, qu'une notice mal faite et incomplète à la suite de l'Histoire de la navigation, imprimée à Paris en 1722, chez Ganneau, 2 vol. in-12. Lenglet n'est pas plus complet dans ses méthodes pour étudier l'histoire et pour étudier la géographie. D'ailleurs depuis le temps où ces livres ont été imprimés, même pour la dernière fois, il a paru un grand nombre de voyages intéressans. Les indications de Meusel, dans sa bibliothèque historique, sont beaucoup meilleures. Chez les Allemands, Gottlieb Henri Stuck a publié à Halle de Saxe, en 1784, un catalogue des anciennes et nouvelles descriptions de contrées et relations de voyages comme essai d'une partie capitale de l'histoire littéraire géographique. Après la mort de Stuck, arrivée en 1787, Henri Christian Weber a publié, la même année, à Halle, une seconde partie ou supplément du même catalogue. Beaucoup de

planches très-usées. Entre les planches mêmes qui portent les caractères de la première édition, il y a beaucoup de choix quant aux épreuves. L'espérance d'avoir de plus belles épreuves est une des raisons qui font rechercher l'édition française de la première partie des grands voyages, et la première édition allemande tant des grands que des petits voyages. Il est certain que l'édition française n'ayant pas été répétée, et le plus grand nombre des parties de l'édition allemande ayant paru avant l'édition latine des mêmes parties, les planches de ces éditions française et allemande sont, en général, plus belles que celles de l'édition latine.

Les estampes gravées par les de Bry ont été copiées dans plusieurs autres ouvrages. Par exemple, Clarke, dans sa belle édition de Jules-César (Londres, Tonson, 1712, in-fol.), a fait graver, pag. 98 et suiv., les cinq figures des anciens Pictes données par Théodore de Bry à la suite de la première partie des grands voyages; mais les copies sont fort inférieures aux originaux. Picart a

livres sont indiqués, mais tous ne le sont pas. Les livres indiqués sont partagés en deux classes, ceux qui ont paru avec le nom de leurs auteurs, ceux dont les auteurs ne se sont pas nommés. Les premiers sont rangés selon l'ordre alphabétique du nom de l'auteur; les seconds sont distribués par contrées et pays. Cette différence de disposition est incommode, quoiqu'on ait voulu y remédier en multipliant les tables. Lors donc qu'on veut connoître les livres de voyages, il faut feuilleter les catalogues de bibliothèques. Les plus abondans en ce genre sont ceux de Van-der-Aa, Amst. 1729; de Courtanvaux, Paris 1782; de Lamoignon Malesherbes, Paris 1797; de Fleurieu, Paris, Mauger, an VI. On rédigeroit une ample indication des voyages d'après des catalogues manuscrits que le citoyen de Sales m'a communiqués, et qui contiennent un très-grand nombre d'articles dont il possède la majeure partie.

copié beaucoup de planches de de Bry, particulièrement dans le tome VIII de ses cérémonies religieuses, où il est question des peuples d'Amérique.

Après avoir donné ces idées générales de la composition du recueil des grands et petits voyages, je passe au détail de chaque partie.

SECTION III. *Tables indicatives*, 1°. *de ce qui doit composer chaque partie de la collection*; 2°. *des caractères auxquels on peut reconnoître les feuilles et les planches de première édition du recueil*; 3°. *des éditions premières et originales des pièces publiées dans la collection*; 4°. *notice du contenu de chaque pièce.*

ART. I. GRANDS VOYAGES, OU VOYAGES AUX INDES OCCIDENTALES.

§. I. *Introduction.*

On place en tête des grands voyages:

Historia Americæ sive novi orbis, comprœhendens in XIII sectionibus exactissimam descriptionem. . . . Indiæ occidentalis. . . . cum elencho sectionum et indice capitum, etc. Francofurti, sumptibus Matth. Meriani, 1634. 10 feuillets non chiffrés. Il faut deux frontispices, l'un ayant le titre imprimé au milieu d'une gravure qui désigne par treize médaillons les voyages rassemblés dans le recueil; l'autre totalement imprimé (1).

L'utilité de ce cahier consiste en ce qu'il indique les parties comprises dans la collection, et l'ordre selon lequel on doit les lire. Il est rare, parce qu'il n'a été imprimé que lors de l'édition de 1634, d'où on le détache pour le joindre aux exemplaires de première édition. La partie qui indique l'ordre que l'on doit mettre dans

(1) On entend assez que le mot *imprimé*, tel que je l'emploie ici, signifie l'impression en caractères mobiles, à la différence de l'impression en taille douce.

la lecture des pièces de la collection a été imprimée par Debure dans le catalogue de Mel de Saint-Ceran et dans celui de Goutard. J'en ai donné l'analyse ci-devant, pag. 28-31.

§. I I. *Partie Première.*

Admiranda narratio.... de commodis Virginiæ.... Anglico scripta sermone à Thoma Hariot.... Francofurti ad Mœnum, anno 1590. *Venales reperiuntur in officina Sigismundi Feirabendii* (1). Titre gravé au milieu d'un frontispice gravé. Les différences de composition typographique font soupçonner trois éditions latines différentes avant celle qui a été donnée par Merian en 1634. L'édition française est de la même année 1590, sous le titre de *Merveilleux et estrange rapport, toutefois fidèle, etc.* La première édition allemande paroît avoir été de 1590, la seconde est de 1600, la troisième de 1620 [1].

[1] Voyez ci-devant, p. 17.

Après le frontispice gravé, épître dédicatoire à Maximilien élu roi de Pologne; ses armes gravées sont en tête. Le champ sur lequel l'écusson est placé ne doit pas avoir de contre-tailles; elles indiqueroient la planche retouchée pour les secondes éditions. Au-dessous de l'écusson cinq lignes, dont la première finit par le mot *vestræ*.

Un feuillet contenant un avis : *Benevolis coloniæ promotoribus.*

Le texte en trente-quatre pages, caractères italiques. La vignette au haut de la première page représente au milieu un homme; la première ligne de la page 34 finit par le mot *pluribus*.

Un frontispice imprimé commençant : *Vivæ imagines*, sans date; au milieu un ornement en losange. *Index omnium capitum :* c'est réellement *index tabularum.*

Une planche représentant Adam et Ève, avec ces mots : *Théodore de Bry fe.* S'il y avoit *Jo.* avant Théodore, cela indiqueroit les secondes éditions.

(1) Je ne transcris pas la totalité des titres qui sont extrêmement longs, mais seulement ce qui en est nécessaire pour indiquer les pièces recueillies, et pour caractériser les éditions.

Un avis *Benevolo lectori*, feuillet imprimé sur un côté seulement.

Une carte de la Virginie.

Vingt-deux planches outre la carte. On distingue d'abord les planches par la hauteur des lettres capitales employées, soit dans le titre imprimé de chaque planche, soit dans le chiffre romain qui en indique l'ordre. Dans les premières éditions ces lettres ont la hauteur du premier I qu'on voit en marge; dans les secondes, la hauteur du second. Mais on remarque encore des différences entre la plupart des planches qui portent les grandes capitales. Voici les caractères qui désignent les planches d'édition absolument première et originale; ils sont pris dans la composition typographique de l'explication imprimée au-dessous de la gravure (1).

I I

A l'égard des deux premières planches, nulle différence.

Planche 3. La lettre initiale P est placée dans ce que les imprimeurs nomment un passe-par-tout, c'est-à-dire un ornement en bois ou en fonte, percé d'un trou dans lequel on loge un caractère ordinaire de fonte.

Planche 4. La lettre initiale S est une capitale dans un passe-par-tout.

Planche 5. L'explication est formée de sept lignes.

Planche 6. L'explication huit lignes.

Planche 7. L'explication douze lignes. Le passe-par-tout où se trouve la lettre initiale M est fort grand.

Planche 8. L'explication quatorze lignes. La lettre initiale C dans un passe-par-tout.

Planche 9. Huit lignes.

Planche 10. Le titre porte deux lignes, l'explication sept.

Planche 11. L'explication huit lignes. La lettre initiale V est une lettre grise portant son ornement.

Planche 12. L'explication seize lignes. La lettre initiale M dans un grand passe-par-tout.

Planche 15. L'explication onze lignes.

On ne remarque pas de différence dans les autres planches.

Un feuillet qui annonce *Pictorum.... Icones.* Le texte de l'annonce porte huit lignes.

Cinq planches dans les titres desquelles on remarque les mêmes grandes capitales dont j'ai précédemment parlé.

Un avis *Interpres lectori* sur un feuillet. Cul-de-lampe triangulaire.

Index præcipuarum rerum. Deux feuillets; au verso du second: *Mendæ quæ typographicas operas fugerunt.* Autre feuillet à part sur lequel on lit ces mots seuls: *Impressum.... anno* 1590.

L'Histoire de la Virginie a été imprimée originairement en anglais, à Londres en 1588, *in-folio.* (Voy. le catal. *Bibl. Bodlej.* pag. 322.)

Je distingue dans cette première partie quatre objets : le texte du discours; une carte géographique; des planches

(1) J'ai pris la peine de confronter toutes les éditions que j'ai pu réunir de chacune des parties du recueil de de Bry, de noter toutes les différences, et même de les écrire dans un cahier manuscrit que j'ai placé à la tête de trois exemplaires des grands et petits voyages qui sont à la bibliothèque du Corps législatif. Je regrette le temps que j'ai employé à de si minutieux détails, et c'est le motif qui m'empêche de faire imprimer ce tableau de comparaison. J'en ai extrait le tableau que je donne ici de ce qui doit composer un exemplaire bon et choisi : il me semble que cela est suffisant.

qui représentent les habitans du pays ; d'autres planches qui représentent d'anciens habitans de l'Angleterre.

I. Le discours est un mémoire adressé *aux promoteurs et protecteurs* de la colonie qui avoit été conduite en Virginie. On sait que la Virginie est une contrée au nord de l'Amérique, ainsi nommée en l'honneur de la reine d'Angleterre Élisabeth, qui mourut sans s'être engagée dans le mariage. Walther Ralegh ou Rawlegh, intendant des mines d'étain, et Richard Greinville formèrent en 1584 un armement dont Ralegh fit la plus grande partie des frais, et qui conduisit des colons dans la province nommée alors *Macosa*, et depuis *Virginie*. Il s'y fit une nouvelle expédition en 1586, sous la conduite de Richard Greinville, et aux frais d'une société formée pour soutenir cette colonie ; mais l'établissement ne fut pas heureux, et Drake ayant fait voile le long des côtes de Virginie, les restes des colons le conjurèrent de les ramener en Angleterre (1). Les associés firent de nouveaux efforts : Ralegh et Greinville partirent en 1587 ; ils furent témoins de la perte des premiers établissemens et de l'infortune des premiers colons. C'est dans ces circonstances qu'un des Anglois qui avoient fait le voyage de la Virginie, adresse un discours à la société protectrice pour l'engager à ne pas perdre courage. Il expose les avantages de la Virginie sous les trois rapports suivans : 1°. à raison des facilités qu'elle offre pour le

(1) Hume, Hist. de la maison de Tudor, trad. franç. in-12, to. V, pag. 266. Voyez aussi l'Histoire des voyages par Prevost, to. LV, p. 191, édit. in-12 ; to. XIV, p. 459, édit. in-4°, et ci-après la notice des pièces de la huitième partie.

commerce ; 2°. à raison de celles que l'on y trouve pour vivre ; 3°. à raison des productions dont on peut tirer du profit. Cette partie du discours est très-sommaire ; elle rentre d'elle-même dans la première : mais l'auteur y a joint quelques observations sur la nature et les mœurs des habitans.

Le discours a été écrit en 1588, car on y parle de la navigation de 1587 comme faite l'année immédiatement précédente. On peut soupçonner de l'exagération dans l'exposé des avantages de la Virginie ; mais on trouve, dans le développement des productions du pays, des détails intéressans pour la botanique et l'histoire naturelle. On y remarque ce qui est dit d'une plante qui croissoit spontanément, que les habitans nommoient *uppowac*, et que les Espagnols avoient dès-lors nommée *tabaco*. L'auteur décrit en ces termes la manière dont les habitans en respiroient la fumée : *Folia ejus resiccata et in pollinem redacta, tubulis quibusdam ex argilla formatis imponuntur, incenduntur, fumusque per os attrahitur.*

Un examen attentif a convaincu nos naturalistes modernes que certains animaux ne devoient pas porter le nom qu'on leur donna au temps de la découverte ; qu'ils n'étoient pas de la même espèce que ceux de notre continent auxquels ce nom est attribué, mais seulement du même genre, ou d'un genre voisin.

Les observations sur les mœurs, les idées et la religion des habitans méritent quelque confiance, parce qu'il ne paroît pas que l'auteur ait eu aucun intérêt d'altérer ce qu'il avoit vu et entendu.

Son discours ne contient rien qui ait rapport à la navigation, ni à la position géographique des lieux. Le nom de l'auteur est inconnu. J'aurai occasion de parler de nouveau de Walther Ralegh lorsque je rendrai compte de la huitième partie des grands voyages.

La carte de la Virginie n'a pas été rédigée d'après des observations astronomiques; elle a été dessinée par Jean With, peintre anglais, que la reine Élisabeth avoit envoyé en Virginie pour en lever la topographie, et représenter d'après nature, la forme du corps des habitans, leur manière de se couvrir, leur manière de vivre, leurs usages. C'est ce qu'il a exécuté dans des dessins sur les originaux desquels Théodore de Bry assure avoir fait exécuter les planches insérées dans cette partie.

On est surpris de trouver en tête de ces planches une estampe représentant Adam et Ève au moment où ils mangent le fruit défendu. Cette estampe est apparemment appelée par les premiers mots de l'avis de Théodore de Bry au lecteur : *Tametsi homo per inobedientiam spoliatus sit iis bonis quibus à Deo fuerat in creatione ornatus*, *etc.* C'est une des plus belles gravures de Théodore de Bry.

Les estampes qui représentent les habitans de la Virginie, leurs habitations, leur manière de vivre, n'ont pas un rapport direct au discours qui les précède: elles se rapporteroient plutôt à une histoire complète de la Virginie. Les explications qui se lisent au-dessous des estampes ajoutent des détails à ce qu'on lit dans le discours.

Quant aux cinq estampes qui représentent des Pictes, anciens habitans d'une partie de l'Angleterre, c'est réellement un hors-d'œuvre. Théodore de Bry rapporte que les dessins lui en ont été donnés par le même peintre, Jean With (1), qui lui avoit fait présent des figures des habitans de la Virginie; et il les a fait graver, dit-il, pour montrer qu'il y eut un temps où les habitans de la Grande-Bretagne ne furent pas moins sauvages que ceux de la Virginie. Il ne donne d'ailleurs aucune indication des monumens d'après lesquels ces dessins ont été composés, et il est très-possible qu'ils aient été imaginés sur ce que les auteurs racontent des Pictes. J'ai déja averti que Clarke avoit copié ces gravures pour les insérer dans son édition de Jules-César.

§. III. *Seconde partie des Voyages.*

Brevis narratio eorum quæ in Florida.... Gallis acciderunt, auctore Jac. le Moyne cui cognomen de Morgues.... Francofurti, 1591. *Venales reperiuntur in officina Sigismundi Feirabendii.* Titre gravé dans un frontispice gravé.

Épître dédicatoire à Christian, duc de Saxe. Six lignes de texte au-dessous de son écusson.

Un avis *Benevolo lectori*, sur un feuillet. La première page a une estampe représentant l'arche de Noë, quatorze lignes au-dessous. Les ornemens de la lettre initiale, dans les éditions autres que la première, représentent un homme qui taille la vigne.

Privilége de l'empereur, un feuillet.

Texte dont le titre est *Gallorum in Floridam.... altera navigatio*; trente pages.

(1) La qualité de peintre que de Bry donne à Jean With, me fait douter que cet individu soit le même qui fut envoyé dans la Virginie en 1588, avec trois vaisseaux, et qui y établit avec plus de succès de nouveaux colons. Hist. des voyages, to. LV, p. 198, édit. in-12; to. XIV, p. 461, édit. in-4o.

Index capitum, un feuillet.

Carte de la Floride.

Un frontispice gravé dans lequel est un titre gravé : *Indorum... eicones... Venales reperiuntur in officina Sigismundi Feirabendii.*

Quarante-deux planches dont on reconnoît la première édition aux mots par lesquels se terminent les premières lignes de l'explication.

Planche	1re.	ligne 1re, appulerunt.	Planche	21.	ligne 2, mollior est:
	2.	——— Indo-		22.	ligne 4, monte aut
	3.	——— navigarunt		23.	lig. 1re, coacervant sin-
	4.	——— ligeris		24.	——— solent. Qua
	5.	——— nuncuparunt		25.	ligne 4, tempore
	6.	ligne 2, jubet, ut		26.	ligne 2, nam fa-
	7.	ligne 1re, propugnaculo		27.	ligne 2, volen-
	8.	Les ornemens de la lettre initiale descendent au-dessous de la cinquième ligne, et à la troisième le mot *athore* est en caractères romains.		28.	——— adeo exacte
				29.	ligne 3, ut ab
				30.	ligne 1re, torrentis
				31.	——— adve-
				32.	——— puniuntur
	9.	ligne 1re, sententiam, po-		33.	Dans le cours de la 1re ligne *fetiali*; aux éditions postérieures *feciali*.
	10.	——— latus occi-			
	11.	——— eorum			
	12.	——— quadraginta		34.	ligne 1re, autem
	13.	ligne 2, gesta		35.	ligne 2, sele-
	14.	ligne 1re, sparsi		36.	ligne 1re, cursu-
	15.	——— gessit, ver-		37.	——— animalis
	16.	ligne 3, orbem ante		38.	——— utriusque
	17.	ligne 1re, etiam in-		39.	——— cum pri-
	18.	——— solent eo		40.	ligne 2, illius
	19.	——— sepul-		41.	ligne 5, aliquanto
	20.	ligne 2, sunt na-		42.	ligne 1re, pote-

Un feuillet portant seulement *Francofurti ad Mænum*... MDLXXXXI, et quelquefois, suivant une observation manuscrite de Rothelin, MDXCI. Ce feuillet n'est pas compté dans l'ordre des signatures.

Au feuillet signé H 2. *Libellus sive epistola supplicatoria... ad Carolum IX....* Cet écrit continue sur trois feuillets; la vignette en tête de la première page représente un homme ailé.

De quarta Gallorum in Floridam navigatione, même vignette, cinq feuillets; un *index* à la suite du texte. A la dernière page *Parergon*; c'est plutôt un *monitum* sur le *Parergon* qui suit. Dans ce *monitum* le cinquième alinéa doit former cinq lignes. Au bas de la page est en réclame le mot *Mendæ*, et en effet la page suivante présente un *errata* sous le titre *Mendæ quædam*, etc. A la signature K, *Parergon continens quædam*, etc., quatre feuillets; au verso du dernier, *Francofurti*, 1591. La vignette au commencement du *Parergon* représente dans le milieu un masque; l'extrémité de chaque côté un aigle.

On joindra à la première édition de cette partie, dans le cas où l'on n'auroit point l'édition

de Merian, un exemplaire de la seconde partie, seconde édition, parce qu'elle diffère en quelques points de la première. Le premier frontispice porte la même date de 1591 ; mais la date du frontispice qui précède les estampes porte l'année 1609. Au-dessous de l'écusson en tête de l'épître dédicatoire, le texte a cinq lignes seulement. En tête de l'avis *Benevolo lectori*, on trouve quelquefois, au lieu de l'arche de Noë, le même écusson qui accompagne l'épître dédicatoire.

Un feuillet portant sur le *recto* sept écussons gravés, avec les figures des vertus entre les écussons, et au *verso* le privilége impérial. Ensuite *Historia luctuosæ expeditionis Gallorum in... Floridam*, quatre feuillets non chiffrés. Au *verso* du dernier feuillet un avis : *De occasione et autore hujus historiæ.* A la signature a commence le texte : *Gallorum in Floridam.... altera navigatio*, trente pages. *Index capitum*, un feuillet. Carte de la Floride. Un frontispice imprimé : *Indorum..... eicones... anno* 1609. Quarante-deux planches : *Libellus sive epistola supplicatoria..... ad Carolum IX.* La vignette représente au milieu un masque, à chaque extrémité un aigle. *De quarta Gallorum in Floridam navigatione*, même vignette.

Parergon. Le cinquième alinéa de cet avis ne porte que quatre lignes. La réclame est *Parergon*, et il n'y a point de feuillet d'*errata*. La vignette du *Parergon* représente au milieu le masque d'un monstre ; sur le côté, des limaçons et des lapins.

La différence entre les deux éditions n'est pas aussi considérable qu'elle le sembleroit d'abord. L'*Historia luctuosæ expeditionis* qui est propre à la seconde édition, est, à quelques phrases ou expressions près, la même chose que le *Parergon* ; et le *Monitum de occasione et autore hujus historiæ* est pareillement, à très-peu près, le même que l'avis sur le *Parergon*. Il n'y a donc réellement rien de plus dans la seconde édition que dans la première.

Il ne faut pas rechercher d'édition de la relation écrite par le Moyne de Morgues, antérieure à celle qui a été donnée par Théodore de Bry, puisqu'il avertit qu'elle n'avoit point été encore publiée. Mais il existoit d'autres relations des voyages de Laudonnière, les mêmes qui ont été décrits par le Moyne.

Dès 1568, on en avoit publié une relation à Anvers, sous le titre suivant : *De navigatione Gallorum in terram Floridam, deque clade, anno* 1565, *ab Hispanis accepta, auctore Levino Apollonio Gandabrugensi*, (1 vol. in-8°). Urbain Chauveton, faisant imprimer en 1579, chez Eustace Vignon, sa traduction française de l'*Histoire nouvelle du nouveau monde par Benzoni* (in-8o), y joignit un *Brief discours et histoire d'un voyage de quelques François en la Floride, et du massacre.... exécuté sur eux par les Hespagnols l'an* 1565.... *ensemble une requête présentée au roi Charles IX.* Ces mêmes pièces se trouvent dans la traduction latine de Benzone, donnée par le même Chauveton (1). Basanier avoit d'ailleurs publié en 1586, en un volume in-8°, l'*Histoire notable de la Floride, située es Indes occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois, descrits par le capitaine Laudonnière... à laquelle a été adjousté un quatrième voyage fait par le capitaine de Gourgues. Paris, Guillaume Auvray.* (Bibl. nat. O. 1753). Les héritiers de Bry ont réimprimé dans la sixième partie de leur collection, à la suite de l'histoire de Benzone, le récit de l'expédition de la Floride, et la traduction de la requête à Charles IX, tels qu'on les trouve dans l'édition latine donnée par Chauveton.

Les voyages de Laudonnière, de Ribaud et de de Gourgues, sont encore décrits dans le

(1) Je ne peux le certifier que pour l'édition de 1600, in-8°., n'ayant pas eu sous les yeux la première édition de 1578.

premier livre de l'*Histoire de la nouvelle France par Marc Lescarbot.* Paris, 1609, 1612, 1617, in-8o.

Indépendamment de ces relations devenues publiques par l'impression, le citoyen Gaillard, membre de l'ancienne Académie des belles lettres, a publié dans le quatrième volume des notices des manuscrits de la bibliothèque nationale, pages 72-88, celle de deux manuscrits concernant la reprise de la Floride par le capitaine de Gourgues. Ces deux manuscrits n'en font, à proprement parler, qu'un seul, étant la copie l'un de l'autre. La narration paroît plus étendue que celle qui a été publiée par de Bry; mais je n'y apperçois aucune différence importante, du moins d'après l'extrait donné par le citoyen Gaillard. L'abbé Prevost rapporte, dans son histoire des voyages (to. LV, p. 161, édit. in-12. To. XIV, p. 448, édit. in-4°.), que l'on conservoit également dans la famille de MM. de Gourgues, qui a donné plusieurs magistrats aux parlemens de Paris et de Bordeaux, une relation manuscrite de l'expédition du capitaine de Gourgues. Il cite pour garant de ce fait l'auteur de l'*Histoire de la nouvelle France;* je n'ai pu l'y trouver, au moins dans l'édition de 1609.

Toutes les pièces de la seconde partie des grands voyages sont relatives à des expéditions faites par les Français dans la Floride. Il faut y réunir un récit imprimé dans la sixième partie, à la suite de l'histoire de Benzone.

Les pièces rapportées en ces deux endroits sont, la plupart, écrites par des témoins oculaires, ou par des personnes qui prenoient un grand intérêt à ce qui s'étoit passé dans la Floride. Une autre pièce réimprimee jusqu'à trois fois dans quelques éditions, et deux fois dans les autres, est une notice sur la découverte de la Floride, sur l'étymologie de ce mot, sur la position de la contrée, et sur le véritable auteur de la découverte de la Floride, que quelques-uns estiment être Sébastien Cabot ou Gabot, Vénitien. Cette notice est imprimée deux fois, littéralement la même, dans la seconde partie, soit de l'édition de 1609, soit des autres éditions subséquentes; une fois au commencement et une fois à la fin de la partie : elle l'est encore, mais abrégée, au premier chapitre du récit imprimé dans la sixième partie.

Relativement aux autres pièces qui sont originales, il faut se rappeler que, peu après le milieu du seizième siècle, les Français firent quatre expéditions aux côtes de la Floride, indépendamment des découvertes dont François Ier avoit chargé le Florentin Verazzano (1). La première, sous les ordres de Jean Ribaud, envoyé par l'amiral de Chastillon, de l'ordre de Charles IX, mit à la voile le 18 février 1562. J. Ribaud aborda à la Floride, y bâtit un fort auquel il donna le nom de Charles, et rentra en France le 20 juillet 1562, après avoir laissé dans la Floride un nombre de Français sous le commandement du capitaine Albert. La division se mit parmi eux; quelques-uns revinrent en France, la plupart des autres périrent misérablement en Amérique (2).

Chastillon ordonna en 1564 une seconde expédition pour la Floride; il en confia le commandement à Réné de Laudonnière qui avoit servi dans la première expédition [1]: elle mit à la voile le 22 avril 1564. Arrivés en Amérique, une partie des Français que Laudonnière conduisoit se révolta contre lui; on porta en France des plaintes de son administration. Une nouvelle flottille, composée de sept bâtimens, fut envoyée sous la conduite de Jean Ribaud qui avoit fait la première expédition. Il emmenoit avec lui Jacques Ribaud son fils.

La plus grande partie des Français qui composoient

[1] Voyez la notice des manuscrits, tome IV, page 73.

(1) Voyez l'Histoire de la nouvelle France par Lescarbot, liv. 1, chap. 4, et les notes de Chauveton sur Benzone, liv. I, chap. 14; quatrième partie des grands voyages, pag. 68.

(2) Voyez l'Hist. de la nouv. France par Lescarbot, liv. I, ch. 5, 6 et 7.

l'expédition périt misérablement, ainsi qu'un nombre de ceux qui étoient arrivés avant eux sous la conduite de Laudonnière. Ils tombèrent entre les mains des Espagnols, qui les assassinèrent en haine de ce qu'ils étoient attachés à la religion protestante. Ces Espagnols étoient commandés par l'amiral Pierre Melendez.

En 1567, un Français nommé de Gourgues équipa trois vaisseaux à ses frais, et partit le 22 août 1567, pour aller venger ses compatriotes de la perfidie et de la cruauté des Espagnols. Il les battit, leur tua beaucoup de monde, et étant reparti pour l'Europe le 3 mai 1568, il aborda à la Rochelle le 6 juin suivant (1).

De ces quatre expéditions les trois dernières sont rapportées en détail dans la collection de de Bry; il n'est parlé de la première qu'accessoirement au récit des expéditions postérieures.

L'auteur du récit de la seconde expédition est Jacques le Moyne, surnommé de Morgues, de Dieppe, peintre. Il avoit reçu ordre de s'embarquer pour dessiner les côtes où l'on aborderoit, observer la situation des villes, le cours et la profondeur des fleuves, les habitations, et en un mot tout ce qu'il y auroit de remarquable dans le pays. Il assure avoir rempli, avec toute l'exactitude dont il étoit capable, la mission qui lui avoit été donnée. Il eut le bonheur d'échapper aux Espagnols, et revint en Europe avec Laudonnière : mais, s'étant trompés sur leur route, ils débarquèrent en Angleterre au lieu de

(1) C'est par erreur que dans la collection de de Bry on lit 1566. De Gourgues n'étoit parti qu'en 1567. Voyez Lescarbot, liv. 1, ch. 20.

descendre en France. Le Moyne y resta, et il s'y occupa de la relation de son voyage, ainsi que des dessins destinés à l'accompagner. Théodore de Bry trouva le Moyne à Londres en 1587. Celui-ci parloit beaucoup de ses voyages, de ses manuscrits et de ses dessins. Il mourut; Théodore de Bry acheta de sa veuve les manuscrits et dessins qu'il avoit laissés.

L'auteur du récit de la troisième expédition, celle de 1564, ne s'est pas nommé; mais il s'exprime fréquemment comme un des acteurs dans les événemens qu'il raconte. Les détails de cette expédition, depuis qu'elle fut arrivée à la Floride jusqu'au massacre fait par les Espagnols, se trouvent rapportés aussi par le Moyne de Morgues, parce que, comme je l'ai déja observé, les Français amenés par Jean et Jacques Ribaud, se réunirent à ceux qui avoient été précédemment conduits par Laudonnière.

Une autre pièce relative aux deux mêmes expéditions est une requête présentée au roi Charles IX, par les veuves, les enfans, les parens et les amis des Français que les Espagnols avoient massacrés. Cette requête, traduite du français en latin, est imprimée dans la seconde et dans la sixième partie des grands voyages; le sens est le même dans l'un et l'autre endroit; les expressions sont différentes.

La quatrième expédition, celle de Dominique de Gourgues, a été écrite par une personne qui ne s'est pas nommée, mais qui paroît avoir été bien instruite des particularités qui concernoient ce navigateur.

Il résulte de l'examen des différentes narrations que le but principal des expéditions faites à la Floride, et particulièrement le but des trois premières, étoit de rechercher les trésors et les riches mines que l'on supposoit exister au nord de l'Amérique. Ceux qui s'embarquoient n'étoient ni des soldats animés de la passion des conquêtes, ni des savans animés de celle des recherches et des découvertes: c'étoit des aventuriers qui avoient envie de faire fortune. De là le mécontentement qui se manifestoit lorsqu'on ne trouvoit pas de trésors, l'insubordination et l'indiscipline, les conspirations même contre les chefs des expéditions. De là aussi la multiplicité des relations d'expéditions dans lesquelles se trouvoient engagées plusieurs personnes capables de les décrire.

La notice contenant la description topographique de la Floride et quelques faits relatifs à sa découverte, est une pure compilation d'extraits ou de notes plus anciennes. Elle n'a d'autre mérite que celui d'offrir réunies en un même lieu diverses observations qui étoient disséminées.

La narration de J. le Moyne porte tous les caractères d'un ouvrage original, écrit par un témoin acteur lui-même. Théodore de Bry proteste qu'en faisant traduire le français de le Moyne en latin, il a fait suivre scrupuleusement le sens du texte original : *Nostri autoris textum sanctè et religiosè observasse* (1). L'auteur, qui

(1) Cependant on a ici un exemple des erreurs que l'on commet lorsque l'on emploie des expressions d'une langue qu'on n'entend pas. Le Moyne avoit dit qu'il étoit parti du *Havre-de-Grace*; de Bry a fait imprimer du *Hable-de-Grace*.

étoit peintre, a été frappé des objets auxquels son art le rendoit plus sensible ; il décrit les exercices, les fêtes, les costumes, et il les dessine. Je crains que plusieurs de ses dessins n'aient été faits de mémoire, et que l'imagination n'ait suppléé quelquefois à la mémoire. Il est difficile qu'au milieu des traverses dont le Moyne fait le récit, il ait soit travaillé sur les lieux, soit heureusement conservé ses travaux ; et de là sans doute certains ustensiles, des paniers, par exemple, qui ont une forme entièrement européenne.

Le récit de le Moyne intéresse dans les détails relatifs à la conduite de l'expédition, aux conspirations contre Réné de Laudonnière, aux aventures que les Français éprouvèrent. Il intéresse encore parce qu'il fait connoître par leurs noms les principaux personnages qui s'étoient embarqués pour la Floride.

Les planches forment un supplément au récit, tant par les figures qu'elles représentent que par les explications dont elles sont accompagnées. Dans le nombre il y a quelques cartes chorographiques et topographiques, mais ce ne sont que des dessins pris à la vue, et non levés géométriquement. Il faut remarquer les noms sous lesquels les rivières et certaines positions sont désignées. Plusieurs de ces noms ont changé dans la suite : ce n'est qu'en consultant les anciennes relations qu'on peut reconnoître les lieux désignés à diverses époques par des noms différens. Les Français de la seconde expédition avoient donné à la plupart des rivières de la Floride le nom des rivières de la France ; ils les avoient appelées *la*

Seine, *la Somme*, *la Garonne*, *etc.* Ils avoient donné à une autre le nom de *Jourdain*.

Le récit de la troisième expédition (la seconde de Jean Ribaud) ne renferme guère que le détail des malheurs que les Français éprouvèrent alors; il y a seulement, dans les trois premiers chapitres, un petit nombre d'observations sur les productions du pays et sur les mœurs des habitans.

La requête des parens des Français massacrés par les Espagnols contient les plaintes justement excitées par le triste sort que ces malheureux avoient éprouvé; on y remarque quelques différences entre le récit de certains faits et le récit que le Moyne en avoit donnés. Celui-ci raconte, par exemple, que Ribaud fut tué d'un coup qu'un Espagnol lui porta dans la poitrine, en alléguant l'ordre qu'il avoit reçu de son commandant. Les auteurs de la requête disent que Ribaud périt d'un coup qui lui fut porté dans le dos par surprise.

Le récit de l'expédition de de Gourgues est très-attachant par la rapidité et la variété des événemens. Les principaux d'entre ses compagnons y sont nommés. Il est à remarquer que de Gourgues, qui se flattoit, à son retour, d'être reçu avec reconnoissance comme ayant vengé une insulte grave faite par les Espagnols au nom français, fut, au contraire, très-mal accueilli par la cour. Le roi d'Espagne avoit mis sa tête à prix, et il trouva si peu de sûreté en France qu'il fut obligé de se tenir long-temps caché dans la maison de fidèles amis. En 1582, D. Antoine de Portugal l'avoit choisi pour

commander une flotte qu'il armoit contre l'Espagne, mais la mort l'arrêta à Tours.

On peut comparer dans la collection même de de Bry, le récit de le Moyne, imprimé dans cette seconde partie, avec le récit des mêmes expéditions imprimé à la fin de la sixième partie. On trouvera les mêmes faits quant au fond, mais une manière différente d'en rendre compte. La requête à Charles IX est de deux versions différentes. J'ai comparé la relation et la requête latines imprimées à la suite du Benzone latin, avec la relation et la requête françaises imprimées à la fin du Benzone français. Urbain Chauveton annonce ainsi la relation : *Par ci-devant rédigée au vrai par ceux qui s'en retirèrent* (du massacre) ; *et maintenant revue et augmentée de nouveau par M. Urbain Chauveton.* L'augmentation consiste dans des diatribes un peu plus longues contre les Espagnols. Quant à la requête imprimée par Chauveton en Français, il y a lieu de croire qu'il a publié le texte original écrit en cette langue. Aucune des deux traductions latines, ni celle qu'on lit dans la seconde partie, ni celle qu'on lit dans la sixième partie des grands voyages, n'y est exactement conforme.

La relation de Laudonnière, publiée par *Basanier*, *gentilhomme français*, *mathématicien*, est plus ample que celle de le Moyne. Laudonnière ayant fait partie de la première expédition commandée par Jean Ribaud, ayant été lui-même le commandant de la seconde, et s'étant trouvé réuni avec le capitaine Ribaud dans la troisième, il a été mieux en état que personne de décrire

ces trois expéditions. Il a fait précéder sa relation d'observations générales sur la situation de la Floride, les mœurs et les usages de ses habitans. Les dates qu'il donne du départ et de l'arrivée des vaisseaux s'accordent avec les récits de le Moyne. Dans le récit de la seconde et de la troisième expédition, Laudonnière s'attache spécialement à défendre sa conduite personnelle. On l'avoit desservi auprès de l'amiral Chastillon, et ce fut ce qui donna lieu d'envoyer à la Floride Jean Ribaud, lequel étoit chargé d'une lettre qui mandoit Laudonnière en France [1]. Il paroît qu'ensuite Jean Ribaud et lui ne s'accordèrent pas parfaitement; et sur ce point encore Laudonnière est fort empressé à se justifier. Après le massacre des Français par les Espagnols, Laudonnière rassembla quelques-uns de ceux qui avoient échappé : ils s'embarquèrent le 25 septembre 1565 pour revenir en France. Leur navigation fut très-pénible : leur pilote n'étoit pas assez instruit ; ils se trouvèrent sur les côtes du pays de Galles en Angleterre, lorsqu'ils croyoient être sur les parages de Dieppe. Laudonnière revint ensuite à Calais.

[1] Voyez p. 102 du récit de Laudonnière.

Ce qui est dit de l'expédition de de Gourgues, dans le recueil de Basanier, paroît dressé sur les mêmes mémoires que ceux qui ont dû servir à la relation publiée par Théodore de Bry.

Apparemment il étoit resté en Angleterre quelque copie de la relation de Laudonnière, car l'éditeur de cette relation, Basanier, dit, dans son épitre dédicatoire à Walter Ralegh, qu'il *l'a tirée comme du tombeau où*

elle avoit long-temps inutile reposé, avec la diligence de M. Hakluit. Cet Hakluyt est sans doute le même qui est connu par la collection de voyages que j'ai décrite, page 11.

Marc Lescarbot a presque toujours traduit ou transcrit littéralement, dans son *Histoire de la nouvelle France*, la relation de le Moyne de Morgues, et celle de l'expédition de Dominique de Gourgues lorsqu'il rend compte des avantures des Français à la Floride. L'abbé Prevost a donné des extraits étendus non-seulement des relations françaises, mais aussi des relations espagnoles, sur la seconde et la troisième expédition dans la Floride [1].

[1] Histoire des voyages, to. 55, p. 68 – 190, édit. in-12; to. XIV, p. 415–454, édit. in-4°.

§. IV. *Troisième partie des Voyages.*

Americæ tertia pars, memorabilem provinciæ Brasiliæ historiam continens... Francofurti, 1592. Venales reperiuntur in officina Sigismundi Feirabendii.

Titre gravé dans un frontispice gravé.

Dans l'édition de Merian, le titre, au milieu du frontispice gravé, est imprimé, et il annonce avec plus de faste que de réalité, que l'on a corrigé beaucoup de fautes de la première édition.

Epître dédicatoire à Guillaume, comte palatin du Rhin. Cinq lignes seulement de texte au-dessous de son écusson.

Une planche gravée représentant sept écussons ou armoiries : les espaces entre les écussons sont vides. Au verso du feuillet on lit *Theod. de Bry lectori*, et une copie du privilége impérial pour l'impression du livre.

Carte intitulée *Americæ pars magis cognita.*

Épître dédicatoire adressée par Jean Stadius (auteur de la relation qui suivra), au landgrave de Hesse, le 20 juin 1556; elle contient un feuillet. La vignette représente un homme jusqu'au dessous du nombril, ayant des ailes aux épaules.

Préface adressée à Philippe, comte de Nassau-Saarbruck, datée de Marpourg en 1556, par Jean Dryander, que Stadius avoit prié de revoir et de corriger le texte de son histoire. Elle contient trois feuillets, et au *verso* du dernier *Argumentum totius narrationis* : la vignette du premier feuillet est étroite et courte, ne remplissant pas toute la justification de la page.

Texte de l'histoire du Brésil par Jean Stadius; il contient 134 pages. Sur la première est une estampe qui représente un port. La ville ou les maisons qui accompagnent le port sont à la droite de celui qui regarde l'estampe. Il n'y a aucune partie de texte imprimée au-dessous de l'estampe; mais au-dessus est le titre tant de la partie que du chapitre, et ces titres sont surmontés d'une vignette dont la longueur est égale à la largeur de l'estampe. Dans le cours du texte sont entremêlées et imprimées, sur la page même, trente-cinq estampes. Il y en a trente-six dans l'édition donnée par Merian.

En général, le plan des éditeurs de la collection étoit de séparer les planches du texte en les imprimant sur des feuilles à part avec des explications au bas des pages, un titre et un *numéro* dans le haut; mais il y a aussi quelques parties, dont celle-ci est la première, où les planches sont absolument mêlées avec le texte. L'imprimeur en caractères laissoit dans sa composition des espaces vides que l'imprimeur en taille-douce remplissoit avec ses planches; quelquefois l'espace est demeuré blanc. J'en ai vu des exemples rares: ce que j'ai apperçu plus fréquemment, c'est qu'on avoit transposé les estampes d'un lieu à un autre; et cela ne doit pas surprendre, parce qu'on n'apperçoit aucune trace qui indique que les cuivres portassent un chiffre ou autre note indicative du lieu auquel ils se rapportoient. Mais comme ces planches ont été employées plus d'une fois dans la collection, et que, même dans la partie que j'examine, une planche est répétée trois fois, et trois autres chacune deux fois, il est rare qu'il en manque absolument aucune. On peut, au surplus, en consultant le texte, s'assurer si chaque planche est au lieu qui lui appartient. Les curieux réunissent les feuilles qui, avec le même texte, portent des estampes différentes.

La planche qui se trouve de plus dans les exemplaires de l'édition de Merian est à la page 86. Elle représente les Indiens mangeant des poissons, et elle est répétée plusieurs fois dans la collection. Les éditions antérieures à celle de Merian n'ont pas d'estampe en ce lieu.

Jean Stadius avoit rédigé sa relation en allemand, et elle avoit été imprimée en 1557, ainsi qu'on le voit par une note marginale à la page 143 de la troisième partie dont je m'occupe en ce moment. Je n'ai pas pu découvrir par qui et dans quel lieu l'édition de 1557 a été faite. Théodore de Bry a fait traduire cette relation en latin par *Teucrius Annæus Privatus Colchantes, po. et med. (poeta et medicus)*; c'est ainsi qu'il est nommé dans le frontispice. On apprend ce qu'étoit ce *Teucrius Annæus* en consultant la collection des portraits des hommes illustres avec l'abrégé de leur vie, publiée par Théodore de Bry et ses fils. Dans la préface à la tête de la troisième partie de cette collection, dont *Teucrius* rédigea plusieurs articles du texte, les héritiers de Bry le nomment leur ami et leur concitoyen; et à la page 307 de la même partie, où l'on trouve la vie d'*Adam Lonicerus*, médecin de la ville de Francfort, *Teucrius* déclare qu'il est le fils unique de cet *Adam Lonicerus*, qu'il étoit né le 26 novembre 1557, et qu'il avoit eu ses raisons (qu'il n'explique pas) pour prendre jusqu'à ce moment le nom de *Teucrides Annæus Privatus*.

Continuation de la troisième partie.

Après la page 134, où finit l'histoire du Brésil par Stadius, on voit un frontispice gravé portant un titre, pareillement gravé, conçu en ces termes: *Navigatio in Brasiliam Americæ.. à Joanne Lerio... Venales reperiuntur in officina Sigismundi Feirabendii.* Point de date d'année.

Aux pages 137 et 138, on lit des vers à l'honneur de Jean de Lery. Les premiers sont

dix vers grecs. Dans la première édition les caractères grecs sont du corps que l'on appelle *Saint-Augustin* dans nos imprimeries. Dans les éditions postérieures ils sont d'un corps au-dessous, et l'on a omis de placer l'esprit doux sur le premier mot du titre de l'inscription, *ὑς*.

Les pages 139 et 140 contiennent les titres des chapitres. La réclame au bas de la page 140 est composée des quatre premières lettres du mot *Joannes*; mais, dans la première édition, on a employé des lettres droites, au lieu que dans la seconde édition ce sont des lettres penchées.

La préface de Jean de Lery occupe les pages 141, 142, 143. Dans la première édition la page 143 a vingt-sept lignes imprimées, dix-sept dans la seconde, seize dans la troisième. Dans quelques exemplaires de la seconde édition seulement, on a imprimé sur la page 144 l'estampe d'Adam et d'Ève qui est déja dans la première partie; mais elle a ici le caractère de la retouche: *Jo. Theodore de Bry fe.*

Le texte commence à la page 145, et continue jusqu'à la page 284. La vignette de la première page représente l'homme portant des ailes aux épaules.

Il y a dix planches imprimées parmi le texte, et l'on peut faire à leur sujet les mêmes remarques que sur les trente-cinq qui sont à la première portion de cette même partie. On observe d'ailleurs quelques différences entre les planches employées dans la première édition, et celles dont Merian s'est servi. Dans la planche qui est à la page 146, les maisons sont à la droite du spectateur; elles sont à sa gauche dans l'édition de Merian. La planche de la page 151 représente, dans l'une et l'autre édition, des poissons volans, mais disposés d'une manière différente. Il est facile de reconnoître la planche de l'édition de Merian, à l'écu de France attaché au mât du vaisseau. La planche de la page 223 représente, dans l'une et l'autre édition, des démons; mais, dans l'édition de Merian, tous les hommes que cette planche représente sont nuds, au lieu que dans la première édition deux sont vêtus. Enfin dans la planche de la page 248, un homme que l'on transporte à bras, se trouve à droite du spectateur dans la première édition, à gauche dans la seconde. La différence de ce feuillet n'est pas seulement dans la planche, elle est aussi dans le texte. On peut s'en convaincre en examinant la dernière ligne de la page 248. Dans la première édition on lit *tumum*: c'est une faute d'impression; elle est corrigée dans la seconde édition, où on lit *tum in*.

A la page 285, un frontispice imprimé annonce deux lettres de Nicolas Barre, attaché au chevalier de Villegagnon. A la suite de ces lettres on lit *Typis Jo. Wecheli*, 1592. A la page 296 est un *Index*, et au *verso* du feuillet *Impressum Francofurti*... 1592.

Jean de Lery, Bourguignon, avoit écrit son voyage en français. Il a été publié en cette langue en 1578 et 1580, in-8° (1). Il l'a été en 1580, 1585 et 1594, à Genève, même format.

(1) Le titre de la première édition est: *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique,... non encore mis en lumière.... le tout recueilli sur les lieux par Jean de Lery.... A la Rochelle, pour Antoine Chuppin*, 1578, *in*-8°. avec figures au nombre de quatre, une même répétée deux fois; dédié au comte de Coligni. (Un des objets du voyage avoit été de répandre en Amérique la religion réformée.) La seconde édition est annoncée comme *revue, corrigée et bien augmentée en cette seconde édition, tant de figures que de choses notables sur le sujet de l'auteur.... Pour Antoine Chuppin*, 1580, *in*-8°. On y trouve la même dédicace au comte de Coligni. Les figures sont au nombre de huit, l'une desquelles est répétée deux fois. Un exemplaire de chacune de ces éditions est à la Bibliothèque nationale, sous les numéro O 1853 et 1854.

De Lery a traduit ensuite sa relation en latin, ainsi que l'annonce le titre de la partie des grands voyages que je décris, et que le prouvent quelques expressions de de Lery (1); elle a paru en cette langue en 1586; en 1590, à Francfort, avec figures; en 1594, à Genève, avec figures gravées en bois: toutes ces éditions sont de format in-8°. On l'a aussi imprimée en hollandois, avec figures, à Amsterdam, 1597, in-4o.

Il est d'autant plus intéressant de réunir les premières éditions de Jean de Lery, qu'il déclare lui-même dans la préface de celle qui fait partie de la collection de de Bry, que, dans cette troisième édition, il a tantôt abrégé, tantôt alongé certaines parties, peut-être au-delà de ce qu'il auroit été convenable.

Les deux lettres de Nicolas Barre ont été publiées en français par Marc Lescarbot, ainsi que je le dirai dans la notice qui va suivre.

La troisième partie des grands voyages comprend les récits de deux voyageurs; savoir, *Jean Stadius* ou *de Stadt*, Allemand, et Jean de Lery, Bourguignon.

Jean de Stadt a fait deux voyages en Amérique. Lors du premier il partit de Lisbonne au mois de mai 1547, ou peu après; il alla à Fernambouc, de là à un port qu'il nomme Buttugaris, pour y charger du bois de Brésil. Après seize mois de navigation il rentra à Lisbonne le 11 octobre 1548. Bientôt après, Jean de Stadt se rendit à Séville, de là au port de St. Lucar de Barrameda qu'il quitta le mercredi de Pâques 1549. Le jour de sainte Catherine suivant, il aborda au port de Sainte-Catherine dans l'Amérique méridionale. Il vouloit passer à l'île de Saint-Vincent, possession portugaise; mais le vaisseau qu'il montoit s'étant brisé à deux milles de cette île, il arrive chez un peuple qu'il nomme *Tuppin-Ikensois*. Quelque temps après, comme il étoit à la chasse dans les forêts, il est pris par des Indiens qu'il nomme *Tuppin-Imba;* il reste neuf mois captif chez ce peuple. Enfin il a le bonheur de s'échapper sur un vaisseau français qui, faisant voile

(1) Par exemple, p. 182: *Addendum huic editioni latinæ existimavi, Americanos, etc.*

de Rio-Janéïro le dernier jour d'octobre 1554, arrive près d'Honfleur le 25 février 1555. Jean de Stadt va de cette ville à Dieppe, de là à Londres, d'où il passe en Zélande, et ensuite à Anvers. C'est la dernière ville qu'il nomme dans sa relation. Les principaux lieux dont Jean de Stadt a parlé dans la relation de son second voyage se trouvent marqués entre le vingtième et le trentième degré de latitude australe, sur une carte d'Amérique dressée par Théodore de Bry, jointe à la troisième partie des grands voyages. Cette carte, qui comprend l'Amérique depuis le quarantième degré de latitude nord jusque vers le cinquante-cinquième degré de latitude sud, n'est pas le résultat d'observations mathématiques; de Bry déclare qu'il l'a dressée d'après les relations des voyageurs : *Ex auctorum qui eas provincias perlustrarunt scriptis. . . concinnata.* C'en est assez pour faire juger qu'on ne doit pas compter sur beaucoup d'exactitude.

On apperçoit dans quelques endroits de la relation de Jean de Stadt une attention à donner les dates, les mesures et les hauteurs, qui feroit espérer des observations utiles en ce genre; mais ces indications sont en fort petit nombre, et elles manquent de précision. Ainsi il donne trente-neuf degrés de latitude à la ville de Lisbonne [1], quoiqu'elle ne soit que de trente-huit degrés quarante-deux minutes vingt secondes. La relation de son premier voyage est extrêmement abrégée. Dans la relation du second, la plus grande partie est destinée à raconter son naufrage, ses malheurs, les transes continuelles où il étoit pendant sa captivité qu'on ne le mît à

[1] Relat. dernière partie, chap. 1, p. 101.

mort pour le manger ; enfin les événemens qui lui procurèrent la liberté. La portion de cette relation qui est intitulée *Pars posterior*, et qui contient trente-huit chapitres, mérite davantage de fixer l'attention. L'auteur y rend compte de l'état du pays, de la forme des bâtimens, des usages, des exercices, des mœurs, de la religion des habitans, de leurs vêtemens, de leurs alimens et de la manière de les préparer. Ils avoient quelques arts, celui, par exemple, de fabriquer des vases de terre, de les faire cuire et de s'en servir pour la préparation de leurs alimens. Ces Indiens sont anthropophages, mais c'est à titre de vengeance qu'ils exercent cette cruauté, et seulement sur leurs ennemis. Après la relation des mœurs viennent des observations sur quelques animaux, tels que le *tatu* (*tatou*), ou, comme dans le plus grand nombre des éditions, *dattu ;* sur la sarigue qui est nommée ici *sarwoy ;* sur quelques arbres et sur quelques plantes.

La relation de Jean de Stadt est ornée de beaucoup de planches qui représentent les Indiens dans leurs fêtes et dans différentes actions. Jean de Stadt n'annonce point qu'il ait eu des talens dans la peinture ni le dessin ; il lui auroit été difficile d'ailleurs de conserver des papiers au milieu des événemens malheureux qu'il a éprouvés. Je pense que ces dessins auront été faits d'imagination par des personnes auxquelles il aura communiqué ses idées. Ils s'accordent bien avec la narration qu'ils accompagnent ; mais on auroit tort de juger de la taille et de la figure des Indiens d'après ces estampes.

Relativement aux récits en eux-mêmes, Jean de Stadt proteste de sa sincérité; il allègue en témoignage les personnes avec lesquelles il a navigué, et celles qu'il a rencontrées au Brésil. Il les nomme; quelques-unes étoient ses compatriotes : il assure qu'on n'osera point le démentir.

Jean de Stadt a cité plusieurs phrases qu'il a entendu prononcer par les Indiens lorsqu'il étoit captif au milieu d'eux. Il a rapporté les paroles dont ils se servoient; elles peuvent servir de renseignemens aux personnes qui s'attachent à l'étude des langues.

La relation de Jean de Lery mérite une distinction honorable. Il a vu et observé, et il expose nettement le résultat de ses observations. Il assure qu'excepté l'*historien des Indes occidentales* (1), *lequel il allègue souvent parce qu'il a écrit des Indiens du Péru plusieurs choses conformes à ce qu'il dit lui-même des Sauvages américains, il ne s'est que bien rarement servi des autres.* Seulement on peut lui reprocher, du moins dans quelques-unes de ses éditions, de s'être quelquefois jeté hors de son sujet, et livré à des déclamations que ses opinions religieuses lui inspiroient (2).

(1) C'est sans doute *Gonçal. Hernandez de Oviedo*, dont l'histoire générale des Indes, traduite de l'espagnol en français, a été imprimée à Paris en 1556.

(2) L'abbé Prevost convient que, de tous les voyageurs, c'est de Lery qui s'est le plus étendu sur le caractère et les mœurs des Brasiliens, et que ceux qui sont venus après ont emprunté de lui; mais il ajoute qu'il l'a fait avec beaucoup de confusion, et il qualifie cette source de *bourbeuse*. Histoire des voy. to. XIV, pag. 265 édit. in-4°; to. LIV, pag. 241 édit. in-12. Ce jugement

En 1555, Villegagnon, chevalier de Malte, devenu réellement, ou seulement en apparence, un des plus vifs zélateurs de la doctrine de Calvin, obtint de l'amiral de Coligny deux vaisseaux avec lesquels il passa au Brésil. Ses lettres à l'église de Genève déterminèrent une nouvelle expédition dont un des principaux objets étoit d'envoyer dans cette contrée, des *ministres de la parole de Dieu*. L'expédition fut composée de trois vaisseaux commandés par de Bois-le-Comte, neveu de Villegagnon. Jean de Lery, âgé de vingt-deux ans, s'embarqua sur l'un de ces vaisseaux. La petite flotte sortit du port d'Honfleur le 19 novembre 1556; le 26 février suivant, elle prit terre à la côte du Brésil près d'un lieu appelé Huuassou par les naturels du pays. Les nouveaux arrivés allèrent joindre Villegagnon dans une île voisine du continent où il s'étoit établi; ils y demeurèrent huit mois; ensuite Jean de Lery et plusieurs de ses compagnons s'étant séparés de lui, ils passèrent dans le continent par la rivière de *Genèvre* (Rio-Janéïro), à une demi-lieue du fort de Coligny. L'endroit où ils se fixèrent se nommoit la Briqueterie. Après un séjour de deux mois, les Français, qui s'étoient réunis en ce lieu au nombre de quinze, fretèrent, pour retourner en France, un navire normand qui avoit été expédié au Brésil par les réformés pour s'assurer de la conduite de Villegagnon, et voir s'il y auroit moyen d'y fonder une

me paroît trop dur. De Thou est beaucoup plus favorable à de Lery : *Lerius*, dit-il, *simul et regionis naturam ac mores summa fide ac simplicitate descripsit*. Histor. lib. XI, *versùs fin.*

colonie. Ce vaisseau quitta la côte du Brésil le 4 janvier 1558 (de Lery compte la nouvelle année du jour de Noël), et entra dans le port de Blavet en Bretagne le 26 mai suivant, après avoir essuyé, dans le cours de la navigation, les plus grands dangers et les horreurs de la famine. Cette partie de la relation de Jean de Lery est fort intéressante, mais cet objet n'est pas celui auquel je dois m'arrêter: c'est la notice de ses découvertes et de ses observations que j'ai à donner.

A peine en mer, dans le cours de sa traversée, il étudie les poissons, les oiseaux dont il fait rencontre; il indique les vents qui soufflent sous l'équateur, les pluies, la température. Arrivé au Brésil, il fait connoître l'état des peuples qui l'habitent, des indigènes et des Européens qui s'y sont établis; il décrit leur situation respective. Il nomme les naturels de la contrée où il a vécu habituellement, en français *Toüoupinambaoults*, en latin *Tououpinambaultii;* il décrit avec beaucoup de détails leur forme; ensuite il décrit un très-grand nombre d'animaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons; puis les arbres et les plantes: après cela il revient aux mœurs et coutumes des naturels du pays. Ces détails sont mêlés d'observations physiques sur le tempérament des hommes et leur manière d'être. Un des chapitres les plus curieux est le dix-neuvième, dans lequel de Lery donne d'abord un dialogue en langue brasilienne, et ensuite quelques notions sur la grammaire de cette langue. L'abbé Prevost [1] a fait un extrait étendu tant des aventures de Lery que de ses observations. Il a imprimé la plus

[1] Histoire des voyages, to. XIV. pag. 184 et suiv. édit. in-4°. to. LIV, p. 11 et suiv. édit. in-12.

grande partie de ce qu'on trouve dans le dix-neuvième chapitre au sujet de la langue du Brésil [1].

[1] Histoire des voyages, to. XIV, p. 285 édit. in-4°. to. LIV, p. 295 édit. in-12.

Ce qui inspire de la confiance pour les observations de de Lery, c'est que non seulement il a été témoin oculaire des faits qu'il rapporte ; de plus il paroît avoir pris les moyens de s'assurer de la vérité, avoir observé avec attention, et l'esprit dégagé de préjugés. Le dialogue brasilien, et les observations sur la langue brasilienne, ne sont pas un ouvrage de lui seul ; il a été aidé par un interprète dont il se servoit, et qui avoit vécu sept ans chez les Indiens. Cet interprète savoit aussi le grec, dit de Lery, et il prétendoit retrouver dans la langue des Brasiliens plusieurs expressions venues du grec. Il ne croit pas, comme beaucoup de voyageurs, reconnoître dans les animaux et les plantes du Brésil celles qu'il a eu coutume de voir dès son enfance ; il ne rapporte pas tout à ce qu'il connoît ; il déclare, au contraire, nettement, que ni les animaux [2] ni les plantes [3] du Brésil, ne sont les mêmes que celles d'Europe. Il expose qu'il a fait des tentatives inutiles pour engager un de ses amis à les dessiner ; il n'a pu rien obtenir ; et ainsi il se contente de les décrire le plus exactement qu'il lui est possible.

[2] Chap. 9.

[3] Chap. 12.

Néanmoins il y a trois ou quatre lieux où de Lery a inséré, dans l'édition de 1578, des figures de naturels du pays ; il les représente en différentes attitudes. Il ne dit pas si c'est lui-même qui a exécuté ces dessins, ou s'il les a fait exécuter par d'autres ; mais il semble qu'une partie au moins étoit le seul résultat de la mémoire et de

l'imagination : car, après avoir doublé, dans l'édition de 1580, le nombre des figures qui se trouvoient dans l'édition de 1578, il dit qu'il n'eût pas tenu à lui d'en mettre davantage, si l'imprimeur avoit voulu faire les frais nécessaires pour leur taille. Si ses dessins avoient été préparés d'avance, et sur les lieux, n'auroit-il pas eu plus de peine à renoncer à la satisfaction de les faire connoître ?

De Lery avoit écrit la plupart de ses mémoires sur le lieu même, et, comme il le dit, d'*encre du Brésil ;* mais il ne les mit en ordre qu'en 1563. Il les publia pour la première fois en 1578, en français, et pour la seconde fois, dans cette même langue, en 1580 ; il les retoucha ensuite, et il les traduisit en latin en 1584[1]. Je n'ai pas sous les yeux cette première édition latine ; mais, pour rédiger la présente notice, j'ai consulté, outre l'édition latine qui est dans le recueil de de Bry, les deux éditions françaises de 1578 et de 1580. Il est vrai, comme l'annonce de Lery[2], qu'il a fait, dans ces éditions successives, plusieurs augmentations et changemens. Il a indiqué, dans l'édition latine, des retranchemens ; c'est principalement la suppression de quelques diatribes contre André Thevet, auteur d'une cosmographie publiée en 1577 (1), et des plaintes fort étendues contre Villegagnon.

[1] Page 280 de l'édit. de de Bry.

[2] Voy. le frontispice de l'édit. de 1580, et la troisième part. des grands voyages.

(1) Voici dans quels termes de Thou a peint Thevet : *Fuit patriâ ingolismensis, professione primò Franciscanus, dein, cum vix litteras sciret, abjecto cucullo ex monacho celeberrimus planus religiosis et aliis peregrinationibus primam ætatem contrivit, ex quibus famâ contractâ, animum ad libros scribendos ineptâ ambitione applicuit, quos alieno calamo plerumque exaratos et ex itinerariis vulgaribus atque hujusmodi de plebe scripturis consarcinatos miseris librariis pro suis venditabat : nam alioqui litterarum,*

Il n'est cependant pas indifférent de consulter les éditions de 1578 et de 1580. Il y a entre autres, dans la préface, la traduction française d'une lettre écrite en latin par Villegagnon à Calvin, le dernier mars 1577, qui n'est point étrangère à l'histoire de ce temps, non plus que quelques détails sur les horreurs de la Saint-Barthélemy qu'on lit à la fin du chap. 15 des éditions françaises, et qui, dans l'édition latine (du moins telle que de Bry l'a fait imprimer), sont remplacés par des exemples de cruauté pris chez d'autres peuples (1).

Théodore de Bry a inséré dans le texte de la relation de de Lery dix planches qui sont, la plupart, des répétitions de celles qu'il avoit déja insérées soit dans la relation de Jean de Stadt, soit ailleurs. Il étoit inutile de faire imprimer les mêmes planches deux fois dans une même livraison; et au lieu de se contenter de prendre quelques traits dans les dessins publiés par de Lery pour les orner à sa fantaisie et d'après les idées du temps, comme on

antiquitatis atque omnis temporum rationis supra omnem fidem fuit imperitus, ut fere incerta pro certis, falsa pro veris et absurda semper scriberet. Hist. lib. XI, *ad finem.*

(1) Voici encore à-peu-près, sur le même sujet, une phrase et sur-tout une expression de de Lery que je suis fâché de ne pas retrouver dans l'édition latine : « Combien que j'aye toujours aimé et aime encore ma patrie, néantmoins voyant » non-seulement le peu et presques point du tout de fidélité qui y reste, mais, qui » pis est, les desloyautez dont on y use les uns envers les autres, et brief que » tout nostre cas étant maintenant *italianisé* ne consiste qu'en dissimulations » et paroles sans effects, je regrette souvent que je ne suis parmi les sauvages, » auxquels j'ai cogneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par deça, lesquels, » à leur condamnation, portent le titre de chrestiens. » *Chap.* 21, *édit. de* 1580, *p.* 342.

le voit dans la planche de la page 223, qui représente les *Toüonpinambaoults* aux prises avec les démons, il auroit mieux valu donner les planches que de Lery avoit jointes à l'édition de 1580. La première de ces planches représente un *Toüonpinambaoult*, avec une de ses femmes et son enfant; la seconde, un combat entre les *Toüonpinambaoults* et les *Margaia*, peuples voisins; la troisième, deux *Toüonpinambaoults* approchant l'ennemi (cette planche est répétée deux fois); la quatrième, la manière de mettre à mort les prisonniers; la cinquième, les tourmens que l'esprit malin, nommé *Ayguas*, fait éprouver à ces peuples (selon ce qu'ils en disent); la sixième, un danseur et un sonneur de *Maraca;* la septième, la réception des hôtes; la huitième, la manière dont les habitans pleurent leurs morts. On est étonné, en lisant la relation de de Lery dans l'édition de de Bry, de trouver des planches où de Lery n'en annonce pas, et de ne point trouver celles qu'il annonce avoir fait graver. On a observé que la relation de de Lery étoit le premier livre où le mot *ananas* se trouvât employé pour désigner le fruit connu sous ce nom [1]. Il le décrit au chap. 13 de sa relation. Il est à propos de remarquer aussi que la dénomination de *Caraïbes*, dans la relation de de Lery, particulièrement au chap. 16, n'indique pas une nation sauvage, ainsi que chez d'autres voyageurs, mais certains faux prophètes qui courent les villages, *comme les porteurs de rogatons en la papauté*, dit de Lery dans ses éditions françaises.

[1] Meusel, Bibl. histor. to. III, part. II, p. 52.

Les dernières pièces de la troisième partie des grands

voyages sont deux lettres écrites par Nicolas Barre, attaché à Villegagnon, et qui s'étoit embarqué avec lui pour le Brésil. Elles sont datées, l' ne du 1er février 1556, l'autre du 25 mai suivant. Ce sont des lettres écrites à des amis que Nicolas Barre avoit laissés en France. La première contient quelques détails sur la traversée et le résultat de l'impression que causa aux navigateurs la première vue du Brésil; dans l'autre on trouve le récit d'une conjuration formée contre Villegagnon peu après son arrivée au Brésil.

Marc Lescarbot, dans son *Histoire de la nouvelle France* [1], a décrit les expéditions de Villegagnon et de Jean de Lery. Ce qu'il dit de la première consiste presque uniquement dans la transcription des deux lettres de Nicolas Barre. Il ne les annonce pas comme traduites du latin imprimé dans la collection des grands voyages : on doit plutôt conclure de ses expressions qu'il a eu une copie du texte original (1). Quant à l'expédition de de Lery, il a puisé ce qu'il en dit dans la relation de de Lery même, en se permettant néanmoins soit de faire des remarques, soit de contredire les explications que de Lery a données de certains phénomènes (2).

[1] Liv. I, chap. 21 – 30.

(1) « J'avois omis les particularités du voyage de Villegagnon pour n'en » avoir sceu recouvrer les mémoires; mais sur le poinct que l'imprimeur » achevoit ce qui est de la Floride, un de mes amis m'en a fourni de bien » amples, lesquels en ce temps là ont été envoyez par deça de la France » antarctique par un des gens dudit sieur de Villegagnon, dont voici la » teneur. »

(2) Lescarbot donne une mauvaise idée de son jugement dans un endroit (chap. 28) où, après avoir rapporté qu'on reproche à Thevet d'avoir placé à

Il ne sera pas hors de propos de lire ce que de Thou a dit sommairement au sujet de l'expédition de Villegagnon à la fin du onzième livre de son histoire.

§. V. *Quatrième partie des Voyages.*

Americæ pars quarta, sive. . . . : Historia scripta ab Hieronymo Bezono. . . . Francofurti, 1594.

Titre et frontispice gravés ; dans ce frontispice est l'emblême et la devise de Théodore de Bry ; plusieurs fleurs de souci avec ces mots : *Nul sans soucy.*

Un feuillet portant au *recto* l'estampe des sept écussons avec les six vertus ; au *verso* le privilége impérial.

Un autre feuillet : *Theod. de Bry benevolo lectori.* Dans la première page une estampe représentant un vaisseau et des dieux marins. Au-dessous vingt-deux lignes de texte dont la première est terminée par le mot *Indiæ.*

Un troisième feuillet qui contient des pièces de vers latins à l'honneur de Théodore de Bry. Sur la première page est une estampe qui porte pour titre, gravé sur le cuivre : *Americæ retectio.* Au bas de la page le mot *artes* en réclame.

Une épître *Christianis et piis lectoribus ;* le texte est en italique. A la page 7 une note *De ambiguo Indiæ nomine ;* puis des vers ; le sujet du livre ; et enfin le texte depuis la page 11 jusqu'à la page 145. Ce qui caractérise la première édition, c'est que les additions en marge du texte sont en caractères ronds, et qu'à la page 136 on lit *Impressum Francofurti... anno* 1594.

Même frontispice qu'au commencement de la partie.

Une carte géographique de l'Amérique occidentale.

Vingt-quatre planches. Le cuivre ne doit porter aucun numéro. Dans la seconde édition l'ordre des planches se trouve marqué par des chiffres arabes gravés sur le cuivre. Par rapport à la seconde planche, qui représente des poissons volans, il y a entre cette édition et celle de Merian, la même différence que j'ai remarquée au sujet de la planche qui est à la page 151 de la troisième partie [1]. Le vaisseau avec l'écu de France au mât, est ici comme là dans l'édition de Merian. Cette planche à l'écu de France se trouve dans quelques exemplaires de seconde édition, et par conséquent elle a été gravée avant que Merian donnât son édition.

[1] Voy. ci-devant pag. 57.

Jérôme Benzoni (c'est une faute d'avoir imprimé

gauche du port de Ganabara une prétendue *ville Henry* en l'honneur du roi Henri II, ville qui n'a jamais existé, il dit : « Soit qu'il y ait ville ou non, je n'y » trouve point sujet de blame, si on a égard au temps que les Français possé- » doient cette terre, ayant fait cela afin d'inviter le roi à avancer cette » entreprise. »

Bezoni, comme on le lit dans la collection des grands voyages) a publié son histoire du nouveau monde en italien, sous le titre suivant: « La Historia del mondo » nuovo di M. Girolamo Benzoni, Milanese. Laqual » tratta dell'isole et mari nuovamente ritrovati, et delle » nuove città da lui proprio vedute, per acqua et per » terra, in quattordeci anni. » La première édition a été imprimée à Venise par *Francesco Rampazetto*, 1565, 1 vol. in-8°, 175 feuillets, caractères italiques. Le portrait de Benzoni est en médaillon au frontispice. L'édition est dédiée au pape Pie IV. Dans le texte sont insérées dix-sept petites gravures en bois qui occupent la moitié de la page où elles se trouvent; ces planches sont tout-à-fait mauvaises. Le texte est divisé en trois livres, mais les livres ne sont pas partagés en chapitres.

Benzoni donna en 1572, à Venise, une seconde édition imprimée chez les héritiers de Jean-Marie Bonelli; 179 feuillets. Celle-ci est dédiée à Scipione Simoneta. Le texte est également en italique avec les mêmes planches en bois, et le même médaillon de Benzoni. Le frontispice annonce des augmentations, et quelques observations sur les îles Canaries, que l'on trouve à la suite du troisième livre, avec une planche en bois du même genre que les autres dont j'ai parlé.

Ces deux éditions sont à la bibliothèque nationale (O. 1713). Je les ai eues l'une et l'autre sous les yeux.

Urbain Chauveton, de la religion protestante, médecin et théologien à Genève [1], traduisit en latin l'histoire écrite par Benzoni, et il dédia sa traduction à Théodore

[1] Voyez Freytag, Appar. litter. to. I, p. 57.

de Bèze, qu'il qualifie *Eximius Dei servus*, *præceptor et parens plurimùm semper observandus*. L'épître dédicatoire est datée de Salcerte (*Salocertæ*) le 1er septembre 1578. Il y loue Théodore de Bèze ainsi que Benzoni dont il vante l'exactitude et l'impartialité. Il annonce qu'il a joint à sa traduction de courtes notes. A la suite de l'histoire de Benzoni Chauveton donne le récit de l'expédition des Français dans la Floride, et des cruautés exercées contre eux par les Espagnols (1). La première édition a été publiée à Genève chez Vignon en 1578, in-8°. Une seconde a été publiée en 1581. Il y a des exemplaires qui portent la date de 1586, et qui sont distribués en deux volumes, dont le premier contient la relation du Brésil par Jean de Lery. Les deux volumes portent en titre général : *Historia Indiæ occidentalis* [1]. Je n'ai pas vu ces éditions, mais une troisième édition faite chez les héritiers Vignon, en 1600, in-8°; elle n'a aucune planche. Chacun des trois livres du discours est divisé en plusieurs chapitres. (Bibl. nationale, O. 1714).

[1] Freytag, ubi modò.

Chauveton a encore traduit l'histoire de Benzoni en français, et il a adressé cette traduction au roi Henri III, par une épître en date du 9 juin 1579. Il annonce qu'il a gardé le texte entier de l'auteur milanais, mais qu'il y a

(1) *Le titre du livre est:* Novæ novi orbis historiæ : id est, rerum ab Hispanis in India occidentali hactenus gestarum, et de acerbo illorum in eas gentes dominatu, libri tres, Urbani Calvetonis operâ industriâque ex Italicis Hieronymi Benzonis Mediolanensis.... latini facti, ac perpetuis notis, argumentis et locupleti memorabilium rerum accessione illustrati. His ab eodem adjuncta est de Gallorum in Floridam expeditione, et insigni Hispanorum in eos sævitiæ exemplo, brevis historia.

ajouté des discours qui sont de lui. Il n'a eu le loisir, dit-il, d'en disposer qu'à peu près pour le premier livre. J'ai eu sous les yeux cette traduction française de l'édition de 1579. (Bibl. nat. O. 1714. 1.) (1).

L'histoire de Benzoni a été traduite deux fois en allemand, la première par Nicolas Horniger : cette traduction a été imprimée à Bâle en 1579 et 1582, in-fol.; c'est celle dont Théodore de Bry a fait usage dans l'édition allemande de sa collection. Le second traducteur a été Abel Scherdiger; sa traduction a été imprimée à Helmstadt en 1590, in-4°. [1].

[1] Voyez Freytag, p. 61. Les titres allemands y sont rapportés en entier.

Le texte de la seconde édition italienne est en quelques endroits, mais peu nombreux, un peu plus ample que celui de la première. Chauveton a quelquefois aussi, rarement néanmoins, amplifié son original. Par exemple, à la fin du chapitre 5, livre III, Chauveton ajoute quelque chose à ce que dit l'original sur les prêtres et les moines; mais les traits les plus forts se trouvent dans le texte de Benzoni, même dans la première édition qu'il a dédiée au pape.

Les notes et commentaires de Chauveton ne sont pas les mêmes dans l'édition latine et dans l'édition française. En général, dans les deux premiers livres, les notes de

(1) Le titre entier est : « Histoire nouvelle du nouveau monde, contenant » en somme ce que les Hespagnols ont fait jusqu'à présent aux Indes occiden- » tales, et le rude traitement qu'ils font à ces povres peuples-là. Extraite de » l'Italien de M. Hiérosme Benzoni, Milanois.... et enrichie de plusieurs » discours et choses dignes de mémoire, par M. Urbain Chauveton. Ensemble » une petite histoire d'un massacre commis par les Hespagnols sur quelques » François en la Floride. Par Eustace Vignon. 1579. »

l'édition française sont beaucoup plus amples que celles de l'édition latine : ce qui n'empêche pas qu'il y ait dans l'édition latine quelques notes qui ne sont point dans l'édition française. Au troisième livre, la traduction française n'est accompagnée d'aucune note : il y en a dans l'édition latine.

Ces notes ou commentaires de Chauveton consistent, la plupart, dans la citation de textes de divers historiens ou voyageurs qui ont écrit sur l'Amérique, et qui expliquent ou confirment les relations de Benzoni. Je remarque que dans quelques endroits, particulièrement dans les notes sur le chap. 5 du liv. II, édition latine de 1600, Chauveton cite un passage de la relation du Brésil publiée par son ami de Lery : *Joannis Lerii amici mei.* Dans cette relation Jean de Lery avoit cité lui-même [1] les traductions latines et françaises de Benzoni par Urbain Chauveton, son grand ami : *Urbani Calvetonis amicissimi mei.* Cela prouve que Chauveton a revu son ouvrage, et a fait des additions dans ses secondes éditions.

1 Chap. 21 à la fin. Édit. latine. La citation n'est pas dans les éditions françaises.

Théodore de Bry, en admettant l'ouvrage de Benzoni dans sa collection, en a formé la quatrième, la cinquième et la sixième partie, chacune composée d'un des livres de l'histoire de Benzoni. Il a copié le texte latin de la traduction de Chauveton : quant aux notes, on y trouve tantôt celles de l'édition latine, tantôt celles de l'édition française. Je ne vois pas que jamais il y ait ajouté ; par exemple, si l'on compare une des notes du chap. 22, on la trouvera plus longue dans l'édition de de Bry que dans l'édition

latine de 1609, mais en même temps on appercevra des retranchemens faits au texte de la note française.

Théodore de Bry a joint au texte de Benzoni trois cartes géographiques et soixante-quatorze estampes. Les cartes sont telles que celles des précédentes parties, dressées par de Bry sur les relations des voyageurs. Les estampes sont faites entièrement d'imagination, d'après le texte de Benzoni. Il faut excepter les dix-huit sujets représentés dans la seconde édition italienne; de Bry n'a pas copié les planches de cette édition, mais il a formé ses idées d'après celles que ces planches lui donnoient. Théodore de Bry avertit lui-même, au sujet de la première planche de la quatrième partie des voyages (qui répond au premier livre de Benzoni), qu'au lieu de représenter la ville de Séville, dont il est question en cet endroit, on a formé d'idée une ville et un port (1). Il n'étoit pas nécessaire de donner un pareil avis pour les autres planches: non-seulement il est manifeste qu'elles ont été esquissées d'après le récit, mais même on apperçoit quelquefois le résultat d'un pur caprice, comme dans la quinzième planche de la première partie, où l'on a représenté une sorte d'aigle qui enlève un éléphant. Ces planches n'ont donc aucun mérite comme monumens; elles n'en ont pas beaucoup davantage comme pièces de gravure. Dans la plupart aucune règle de perspective n'est observée,

(1) Monendum porro lectorem censeo, sculptorem, quum Hispalis urbis legitimam picturam ad manum non haberet, ex ingenio portûs cujusdam marini urbem delineatam illius loco posuisse. *Explic. au bas de la planche.*

et dans plusieurs on a réuni trois ou quatre actions différentes représentées sur diverses parties du champ, ce qui est d'un mauvais goût.

J'excepte de cette critique le portrait de Christophe Colomb qu'on voit en tête de la cinquième partie. Théodore de Bry assure qu'on lui a communiqué une copie d'un tableau que le roi et la reine de Castille avoient fait faire par un excellent peintre, de Christophe Colomb, d'après nature, avant qu'il partît pour ses expéditions; et que la copie étoit du même peintre que l'original. Il avertit qu'il a réduit le portrait, et qu'il l'a fait graver par son fils avec le plus grand soin. Le même portrait se trouve dans la collection des portraits des grands hommes, publiée en 1597, par Théodore de Bry, n° 1.

Tout ce que je viens de dire se rapporte aux différences qui se trouvent entre les diverses éditions de Benzoni, et aux augmentations successives que son histoire a reçues. Je passe au fond même de l'histoire.

Benzoni étoit un aventurier qui, à l'âge de vingt-deux ans, quitta sa patrie, ayant envie de voir le monde. Il s'embarqua en l'année 1541, à Séville. La première des îles d'Amérique où il aborda, fut l'île de *Cubagna* autrement *île des Perles*. Voici de quelle manière il dénomme les lieux qu'il a successivement visités [1]. « Ayant » commencé par l'isle des Perles, j'ai couru tout le golfe » de Paria, tant du côté du Levant que devers le Ponent. » De là j'ai passé en l'isle Marguerite, et suis allé voir les » autres isles, comme celle de Saint-Jean du Port-Riche,

[1] Liv. I, chap. 21. Édit. franç. de Chauveton.

» l'Hespagnolle et Cuba. Puis retourné en terre ferme,
» au gouvernement de Carthage, j'ai voyagé le long de
» la côte du golfe d'Urana jusques au port d'Achla : et de
» ce lieu je fey voile sus la mer du Midy pour aller
» en Panama, que les Hespagnols appellent communé-
» ment la Castille de l'or. Puis partant de la ville du
» Nom-de-Dieu, je fus au pays de Veragua, à Carthage-
» la-neuve, à la Coste-riche, au cap de Fonduras, en
» la vallée d'Olanchio, en la province de Guattimala
» et celle de Nicaragua. Enfin estant derechef retourné
» en Panama, je fus jusqu'au royaume du Peru, et en
» d'autres terres et isles. » Benzoni dit ailleurs[1] qu'après avoir demeuré trois ans dans le Pérou il étoit décidé à retourner en Italie, et que, dans ce dessein, il partit de la rade de Guaiaquil le 8 mai 1550. Mais, arrivé à Nicaragua, il tomba malade, et les accidens qui suivirent se multiplièrent tellement que ce fut seulement le 13 septembre 1556 qu'il entra dans le port de Sanlucar de Barrameda en Espagne, d'où il se rendit à Milan.

[1] Liv. III, ch. 24.

Benzoni est très-sobre sur le récit de ses aventures personnelles : il a conçu un plan plus vaste, celui de donner une histoire générale du nouveau monde. Il rend compte des voyages de Colomb et de la conquête du Pérou par Pizarre. Il ne parle pas d'Américic Vespuce. Il paroît s'être instruit, dans le pays, de beaucoup de particularités concernant Colomb et les Pizarre. On remarquera que l'île appelée aujourd'hui Saint-Domingue, nommée par Colomb *l'Espagnole* (*Hispaniola*), portoit, dans la langue du pays, le nom de *Hayti*[2].

[2] Liv. I, ch. 7.

On regrette, avec Benzoni, qu'il n'ait pas pu recueillir de renseignemens sur l'ancien état de ces contrées avant l'arrivée des Espagnols; mais déja, et quoique soixante ans ne fussent pas encore écoulés depuis la première arrivée des Européens, on ne trouvoit presque plus d'hommes de la race indigène. Un petit nombre vivoient dans des retraites inaccessibles: la plupart avoient été la victime de la barbarie des Espagnols. Quelqu'accoutumé que l'on soit à entendre les justes plaintes que la conduite des Espagnols a excitées, on éprouve encore de nouveaux sentimens d'horreur à la lecture des récits que fait Benzoni. Les particularités dans lesquelles il entre, la tranquillité de son style, la modération qu'il garde dans ses expressions, inspirent la confiance. Si quelque circonstance pouvoit porter à croire qu'il s'est laissé aller à des préventions contre les Espagnols, c'est la manière peu avantageuse dont il parle de Barthélemy de Las-Casas. Il convient qu'il fut l'un des premiers à faire entendre une voix ferme en faveur des Indiens; mais il prétend que c'étoit un homme vain, et qui n'étoit pas assez habile pour mettre à fin les promesses qu'il faisoit, « de traiter si bien les Indiens qu'il en seroit loué de » chacun, et, sur toutes choses, d'augmenter les revenus » du roi [1]. »

[1] Liv. I, ch. 16.

A l'histoire civile et politique, Benzoni a joint des observations sur les mœurs et usages, sur le climat, sur les productions. Un des objets dont il y parle le plus souvent, c'est les mines qu'il appelle d'*émeraudes*. Ces parties de son ouvrage ne sont nullement indifférentes:

cependant la portion de son livre qui me paroît la plus digne d'attention est le récit des navigations de Colomb, des guerres, des intrigues, des cruautés exercées tant par les Pizarre que par les autres Espagnols.

Quoique les notes ou commentaires de Chauveton ne consistent, pour la plupart, que dans des extraits d'auteurs que l'on a en entier, tels que Pierre Martyr, Oviedo et Gomara, il est commode de voir leurs textes rapprochés de ceux de Benzoni, et d'y trouver aussi quelques observations particulières à Chauveton. Dans les notes sur le chapitre 14 du 1er livre, il remarque que les peuples du détroit de Magellan « furent nommés » en espagnol PATAGONES, comme qui diroit PATTÉS ou » PATTUS, parce que ces géans que Magellanes trouva » là, avoient les pieds enveloppés dedans des peaux de » bêtes, au lieu de souliers; de sorte qu'ils ressembloient » plutôt à des pattes d'ours, ou de quelque autre bête » sauvage, qu'à des pieds d'hommes. » Dans les notes sur le chap. 27 du liv. I, édit. française [1], il avertit de se défier de Gomara, et il en donne les raisons; 1°. parce que, la plupart du temps, il ne parle que sur ouï-dire; 2°. parce qu'il rejète trop souvent le tort sur les Indiens, tandis que presque toujours il loue les Espagnols, et dissimule leurs vices [2]. Ailleurs il apprend à se défier encore davantage du traducteur de Gomara, qui a commis des fautes grossières: lors, par exemple, qu'il rapporte que le premier qui tira du sucre des cannes fut un nommé Michel, arbalêtrier catalan; et que le premier qui en fit une charge de cheval fut le docteur Gonzalle de Velosa,

[1] Page 326.

[2] Notes sur le chap. 29, p. 376, édit. franç.

tandis que Gomara ne parle ni d'arbalêtrier ni de charge de cheval; mais rapporte que « le premier qui planta des » cannes à sucre en l'isle hespagnolle, ce fut un Pierre » de Atienza; que le premier qui en tira du sucre ce fut » un Michel Vallestero, de Catalogne, chastelain du » bourg de la Vega; et le premier qui fit faire un pressoir » à chevaux, ce fut le bachelier Gonzalle de Velosa. » Je me suis arrêté à cet exemple à cause des particularités curieuses qu'il renferme.

Voici encore une autre observation, insérée dans les discours ou commentaires de Chauveton [1], qui mérite d'être remarquée : il s'agit de la découverte du détroit de Magellan. « Fut cause le général Magallanes que » ledit estroit se trouva, parce que tous les capitaines » des autres navires estoient de contraire opinion, et » disoyent que c'estoit quelque golfe qui n'avoit point » d'issue; mais le général sçavoit bien qu'il y en avoit » un, parce que (à ce que lon dict) il l'avoit veu marqué » dans une carte marine qu'avoit fait un grand pilote, » nommé Martin de Bohême, laquelle étoit dans le » cabinet du roi de Portugal. » La personne de Martin Behaim, célèbre navigateur portugais, mort en 1506; l'étendue de ses connnoissances en géographie; la question de savoir s'il a, le premier, connu le détroit appellé de Magellan; la description du globe terrestre qu'il avoit lui-même tracé, ont été le sujet d'une notice très-savante, que M. de Murr a écrite en allemand, et qui se trouve traduite en français, avec une planche représentant une partie du globe, dessiné par

[1] Liv. I, ch. 14. Édit. lat. et édit. franç. Collection de de Bry, p. 66.

Martin Behaim, dans un Recueil de pièces intéressantes concernant les antiquités, les beaux arts, etc. [1] *Paris, Jansen, an V et suiv.; 6 vol.* in-8°..

[1] Tome I, pag. 317-363; et t. II, pag. 298-364.

L'abbé Prevost avertit, dans une introduction [2], que Benzoni est un des cinq écrivains (les autres sont Pierre Martyr, Oviedo, Gomara et Herrera) qui non seulement les premiers, mais les seuls, ont publié l'histoire des découvertes jusqu'à leur temps. Il dit de Benzoni en particulier, que « son ouvrage est d'autant plus estimable, » qu'avec de justes éloges du courage et de la constance » des Espagnols, on y trouve une fidèle peinture de leurs » cruautés, de leur avarice, et de tous les autres excès » auxquels ils se laissèrent emporter par la soif de l'or » et par leurs propres divisions. » Robertson n'a pas une aussi bonne idée de Benzoni; il prétend [3] « qu'il a » écrit avec un esprit mécontent et porté à détracter en » tout les Espagnols. » Ce jugement de Robertson ne me paroît pas équitable; et je crois qu'il auroit pu faire plus d'usage qu'il n'en a fait de l'histoire de Benzoni.

[2] Tome XII, p. 21, édit. in-4°; tome XLV, pages 14 et 17, édition in-12.

[3] Histoire de l'Amér., tom. IV, page 386, édition in 12.

Le discours de Benzoni sur les Canaries est un récit fort succinct de la découverte de ces îles, de leur situation et de leur état,

§. VI. *Cinquième partie des Voyages.*

Americæ pars quinta. . . . Hieronymi Bezoni. . . . Secundæ sectionis Historia. . . . Francofurti, 1595.

Titre gravé dans un frontispice gravé. Le mot *historia*, abrégé ainsi *hīa*, est gravé entre la quatrième et la cinquième ligne. Le mot *historia* n'étant point rapporté dans le titre tel que l'abbé de Rothelin l'a fait transcrire, manque peut-être dans quelques-uns des premiers exemplaires.

Préface, un feuillet. Avant le commencement de la préface, le portrait de Colomb. Au-dessous du portrait treize lignes de texte.

Au feuillet suivant, le titre *Secundi libri summa* est en lettres penchées ; dans la seconde édition il est en lettres droites.

Carte de la nouvelle Espagne, datée de 1595.

Le texte commence à la page 5, et finit à la page 72. Le sommaire du livre II : *Hispani Indicis, etc.*, est en italique. Les derniers mots de la dernière ligne de la page 71, et la réclame, sont coupés comme il suit : *nec punit, non minus co-*
ram.

Dans la seconde édition le texte s'étend jusqu'à une page qui est chiffrée 92 ; la cause en est d'abord une faute d'impression : après le chiffre 78 on a compté 89, et ainsi de suite. En second lieu, le caractère de la seconde édition étant plus gros que celui de la première, il occupe plus d'espace.

Un frontispice semblable à celui qui est au commencement de la partie.

Vingt-deux planches.

Signes distinctifs de la première édition : 1°. les explications sont imprimées en caractères moins gros que dans la seconde ; 2°. les dernières lignes des explications sont disposées en cul-de-lampe, au lieu qu'elles sont carrément dans la seconde édition. Cette distinction ne s'applique pas aux planches 3 et 7 ; mais l'explication de la troisième planche n'a que quatorze lignes, et celle de la planche 7 seize lignes ; au lieu que dans la seconde édition elles ont seize et dix-huit lignes ; 3°. enfin l'ordre des planches est marqué par des chiffres romains, au lieu que dans la seconde édition il l'est par des chiffres arabes.

L'abbé de Rothelin s'est trompé lorsqu'il a donné pour caractère de la première édition que l'argument en tête du second livre étoit en caractères romains. Il est tel dans l'édition où le texte a quatre-vingt-douze pages, et celle-ci passe constamment pour la seconde. On l'a regardée comme telle dans la disposition de l'exemplaire de Camus de Limare.

Je doute que Merian ait fait réimprimer cette partie. Celui de ses frontispices qui porte le chiffre V, s'applique réellement à la septième partie ; et dans les exemplaires de la collection de Merian où l'on n'a point employé en

cet endroit la septième partie au lieu de la cinquième, je n'ai vu que le texte soit de la première soit de la seconde édition. Peut-être en étoit-il resté un nombre suffisant pour dispenser d'une réimpression.

Je ne parlerai ni sur cette partie ni sur la suivante, des anciennes éditions de Benzoni. J'en ai rendu compte à la fin de la partie qui précède [1] : c'est le même ouvrage de Benzoni coupé en trois morceaux.

[1] Voyez p. 69 et suiv.

§. VII. *Sixième partie des Voyages.*

Americæ pars sexta : sive Historiæ ab Hier. Benzono, med. scriptæ Sectio tertia. . . . Anno 1596.

Titre et frontispice gravés.

Tertii libri summa et argumentum. Ces mots sont distribués sur deux lignes seulement.

Carte de l'Amérique formant demi-planisphère. Dans l'édition de Merian c'est une autre carte d'Amérique, intitulée : *Americæ pars magis cognita.*

Plan de la ville de Cusco.

Le texte du discours commence page 5. Les derniers mots et la réclame de la première page sont ainsi coupés : *ab se detec-*

tam.

Il y a vingt-deux chapitres avec des scholies jusqu'à la page 77. La page 78 porte dans le titre : *Brevis insularum quæ Canariæ appellantur descriptio*, et cette description est renfermée dans deux chapitres numérotés 1 et 2 ; au lieu que, dans les éditions postérieures, les chapitres se suivent, et la description des Canaries en forme deux, sous les numéros 23 et 24.

A la page 84 (page 60 dans les éditions postérieures) *Expeditio ;* (dans les éditions postérieures *Expediptio*) *de Gallorum expeditione in Floridam.* Les chapitres qui devroient être numérotés 5 et 6, sont numérotés 10 et 11.

Page 105 (76 des éditions postérieures), *Supplicis libelli exemplum.*

Page 108, fin du texte. Il finit à la page 78 dans les éditions postérieures, parce qu'on a employé un caractère moins gros.

Frontispice semblable à celui qui est au commencement de la partie. Dans quelques exemplaires, sur la partie du frontispice qui contient le titre de la troisième section de Benzoni, on a collé un autre titre pareillement gravé, mais qui annonce les planches en ces termes : *Sequuntur icones artificiosæ, etc.*

Vingt-huit planches.

Les explications placées au bas des planches sont les unes en italique, les autres en

romain. Celles des planches 7, 10—19, 21, 22, 27, 28, sont en caractères romains. On distingue les planches de la première édition d'abord par le fait que toutes celles de la seconde édition ont leur explication en italique. On les distingue mieux encore par le nombre des lignes que portent les explications de chacune, et qui est tel qu'il suit dans la première édition.

Planche 1re.	Explication 12 lignes.	Planche 15e.	Explication 26 lignes.
2e.	—— 18	16e.	—— 20
3e.	—— 13	17e.	—— 29
4e.	—— 13	18e.	—— 23
5e.	—— 14	19e.	—— 19
6e.	—— 14	20e.	—— 12
7e.	—— 17	21e.	—— 18
8e.	—— 10	22e.	—— 24
9e.	—— 12	23e.	—— 13
10e.	—— 17	24e.	—— 13
11e.	—— 21	25e.	—— 15
12e.	—— 15	26e.	—— 15
13e.	—— 24	27e.	—— 21
14e.	—— 21	28e.	—— 22

J'ai rendu compte, sur la quatrième partie, des pièces ajoutées à l'histoire de Benzoni, et de leurs premières éditions. Voyez d'ailleurs l'histoire de la Floride par Garcilasso de la Vega, qui fait le second volume de l'histoire des Incas, du même la Vega. Amst. 1737, in-4°.

§. VIII. *Septième partie des Voyages.*

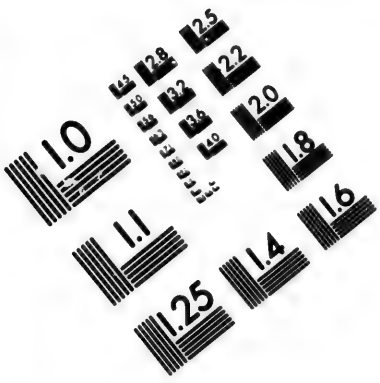
Americæ pars VII. . . . ab Ulrico Fabro Straubingensi. . . . . Francofurti, 1599.

Titre imprimé au milieu d'un frontispice gravé.

Præfatio ad lectorem, et: *Lectori benevolo.* Deux feuillets.

A la page 7 le texte commence. Entre le titre et les premières lignes du texte une estampe représente un port. La ville, ou, si l'on veut, les maisons, sont à la droite du spectateur. Le texte finit à la page 62. Après le texte il n'y a aucune planche, quoique le frontispice en annonçât; mais ces planches, au nombre de trois, se trouvent avec celles qui appartiennent à la huitième partie, à la suite du texte de cette dernière partie.

Dans la plupart des exemplaires de l'édition de Merian, le titre porte *pars V*, et les deux II sont tracés à la main. J'en ai toutefois vus où le nombre VII étoit nettement imprimé. Le texte, dans cette même édition, commence à la page 3, parce qu'il n'y a ni



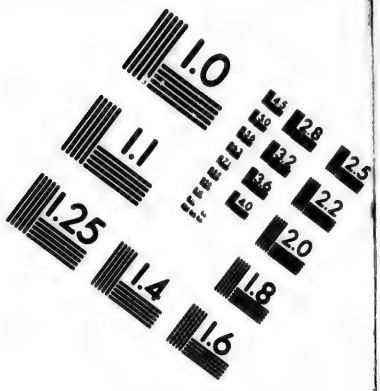
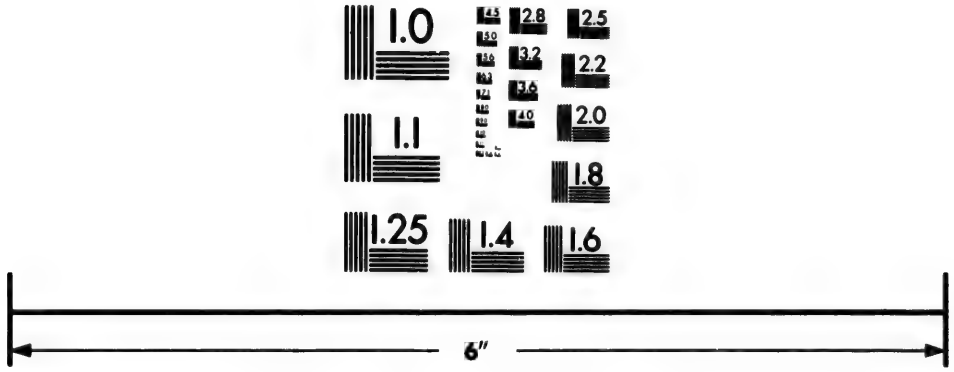
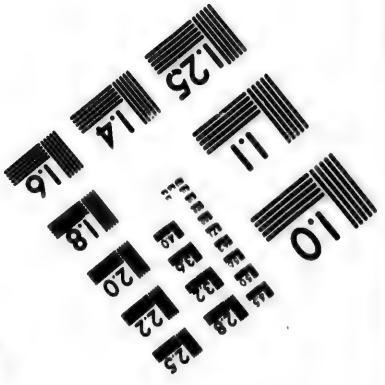


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

préface ni avis au lecteur. Dans l'estampe qui représente le port, la ville ou les maisons sont à gauche. Ces deux estampes, qui représentent un port, reviennent plusieurs fois dans la collection de de Bry. Le texte de l'édition de Merian est distribué sur deux colonnes; il finit à la page 35, et l'on a imprimé avec le texte les trois planches, qui en sont séparées dans les premières éditions, celle du port non comprise. Le frontispice annonçoit que la nouvelle édition devoit être plus belle et plus correcte: il n'en est rien.

Ulricus Faber est le nom latin de l'auteur. C'étoit un allemand qui, dans cette langue, se nommoit *Ulrich Schmidel*, et c'est sous ce nom que la relation de son voyage a été publiée en latin par *Levinus Hulsius*, à Nuremberg en 1599, in-4° avec figures, 101 pages. Le titre est: *Vera Historia admirandæ cujusdam navigationis quam Huldericus Schmidel, Straubingensis, ab anno 1534, usque ad annum 1554, in Americam.... confecit....* (Bibl. nation. O. 1432).

L'original de cette relation a été écrit en allemand. Je ne sais si elle a été imprimée en cette langue ailleurs que dans la collection allemande de Théodore de Bry. Le même de Bry la fit traduire en latin pour l'insérer dans sa collection latine. Le traducteur fut *Gotard Artus* ou *Arthus*, qui étoit conrecteur du collége (*schola*) de Francfort-sur-le-Mein; et de Bry y joignit trois planches imaginées, à ce qu'il paroît, d'après le récit.

La même année où l'édition de de Bry parut, en 1599, Levinus Hulsius, que j'ai déja eu occasion de nommer[1], publia à Nuremberg la traduction latine dont j'ai donné le titre. Il avertit qu'il publie cette relation quoiqu'il n'ignore pas qu'elle ait déja été publiée à Francfort; deux motifs l'y ont déterminé. Il lui est venu entre les mains un exemplaire qu'il tient pour original, à raison de ce qu'il y a trouvé joints le portrait de Schmidel et quelques autres figures. D'ailleurs, dans l'édition qui a été donnée, les noms des hommes et des lieux sont tellement altérés qu'il est impossible de les reconnoître. Hulsius en produit des exemples: je les ai vérifiés, et l'on pourroit

[1] Ci-devant, p. 23, note 1.

grossir le nombre de ses citations. Comment reconnoître *Mexico* dans *Mechleckheim ;* *Mendoza* dans *Manchossa ;* des *brigantins* dans des *naviculæ Parchkadienes ; Notre-Dame de l'Assomption* dans *noster signora Desumsion ; Alvare Nugnez Cabera die Vacha* dans *Albernunzo Cayesca de Bacha ;* des pieux servant aux palissades, *sudes*, dans le mot barbare *Pallaisatte?* Et s'il est question ensuite du sens, voici un échantillon de la première traduction : *Fecimus ingentem Bodelle sive Pabessen ex pellibus cervinis et alterius cujusdam animalis quod vocant Amida. . . . Has Pabesse dedimus Jeperiis* (nom d'un peuple) ; *reliquis vero Indianis Bombardas.* Cela signifie, selon l'édition d'Hulsius [1] : *Fabricabamus etiam ingentia et rotunda scuta ex coriis indicarum ovium quas Amaten seu Amidas vocant. . . . Hæc igitur rotunda scuta Indis Jeperus dabamus, quibusdam et securim addentes.* Hulsius lui-même n'est pas exempt de fautes : par exemple, il met partout *S. Tiago* au lieu de *S. Iago ;* mais, indépendamment de ce que les noms sont en général plus corrects et le sens intelligible, il y a divers traits particuliers qui annoncent un original autre que celui qui a servi à la traduction d'Artus. Hulsius a placé sur cinq ou six endroits, quelques notes qui ne sont pas inutiles. Le fonds de la relation est le même dans les deux éditions : si celle d'Hulsius est composée de cinquante-cinq chapitres, tandis que celle d'Artus n'en a que trente-trois, c'est que les divisions de la première sont plus fréquentes. Le portrait de

[1] Page 64.

Schmidel, placé en tête du livre, peut être d'après nature. Les autres planches, au nombre de quatorze, gravées en taille douce ainsi que ce portrait, ne sont d'aucune valeur; elles paroissent n'être que le fruit de l'imagination. La carte géographique qui accompagne cette même édition d'Hulsius est composée de deux feuilles; elle comprend l'Amérique septentrionale jusqu'au tropique du Cancer, et l'Amérique méridionale jusqu'au détroit de Magellan. Quoiqu'elle porte en tête *Noribergæ per Levinum Hulsium*, *anno* 1599, je crois qu'elle est le travail de Josse Hondius, parce que dans une relation de la Guiane, publiée par Hulsius la même année 1599 [1], il annonce une carte dressée par ce géographe: or la carte qu'il donne en cet endroit n'est autre que l'une des deux feuilles jointes à la relation de Schmidel, celle qui représente l'Amérique septentrionale.

1 Voyez l'art. qui va suivre, p. 97.

C'est dans la seule traduction d'Hulsius qu'on peut lire et entendre le voyage de Schmidel; j'écrirai les noms propres tels qu'on les lit dans cette traduction.

Ulrich Schmidel, de Straubing en Bavière, s'embarqua à Anvers en 1534, et passa de là à Cadix (1). Il y trouva une flotte de quatorze vaisseaux qui se disposoit à faire voile pour Rio de la Plata. Elle étoit commandée par Pierre Mendozza, et montée par deux mille cinq cents Espagnols et cent cinquante Allemands, auxquels

(1) Dans la relation de Schmidel, dans l'Histoire de Benzoni traduite par Chauveton, et ailleurs, on trouve le nom de Cadix exprimé par *Calium*, *Calicia*, *Caliz*. Baudrand (Lex. geogr. vo. *Gades*) observe que l'usage des Flamands et des Anglais de son temps, étoit de dire *Caliz* au lieu de *Cadix*.

Schmidel se joignit. On alla d'abord de Cadix à St.-Lucar, d'où l'ancre fut levée le 1er septembre 1534. En 1535 on arriva à *Rio della Plata*, et cette année même les Espagnols y fondèrent la ville qu'ils nommèrent *Buenas aëres* à cause de la salubrité de l'air. Schmidel quitta l'Amérique au port *de Spiritu santo* dans le Brésil, au mois de juillet 1553; il arriva à Lisbonne le 30 septembre suivant, et fut de retour à Anvers le 26 janvier 1554.

Schmidel étoit un de ces aventuriers qui, dans les premiers temps après la découverte, s'embarquoient en grand nombre, séduits par l'espérance de faire fortune. Ce qu'il avoit amassé fut, pour la majeure partie, absorbé par des naufrages; mais il lui restoit la mémoire de beaucoup d'aventures, et c'est le sujet principal de sa relation. Elle est courte, quoiqu'il ait parcouru une vaste étendue de pays; mais son style est fort concis.

On peut passer rapidement sur les récits ordinaires de dangers, de famine, de dissentions entre les chefs et entre les troupes; sur les récits plus ordinaires encore de la férocité des Espagnols. Ce qui est digne de fixer l'attention sur les recits de Schmidel, c'est la notice d'un grand nombre de peuples chez lesquels il a successivement passé. Il a soin d'exprimer la distance respective de ces peuples; il dit ce qu'il a remarqué touchant leur figure, leurs usages, leurs mœurs, et sur-tout relativement à leur manière de se battre; il fait connoître les ressources qu'ils ont pour subsister, et, à cette occasion, il parle des fruits et des animaux qu'on trouve dans leurs contrées.

Un autre motif d'étudier la relation de Schmidel,

c'est qu'il est un des premiers qui ont écrit sur cette partie de l'Amérique méridionale. A ce titre Barcia a inséré sa relation, traduite en espagnol, sous le titre de *Historia Descubrimiento del Rio de la Plata y Paraguay*, dans le troisième volume de sa collection des historiens primitifs des Indes occidentales, imprimée à Madrid en 1749, in-fol. Il faut se défier de trop de crédulité de la part de Schmidel lorsqu'il cesse de parler des choses qu'il a vues par lui-même. Ainsi il a transporté dans sa relation la fable des Amazones, mais en convenant qu'il ne lui a pas été possible de parvenir au lieu qu'on disoit être celui de leur habitation.

Schmidel a exprimé toutes les distances dont il fait mention par des *milles*. Cette mesure étant extrêmement différente selon les peuples qui en font usage, il auroit été à souhaiter que Schmidel déclarât quels étoient les milles qu'il avoit adoptés. Hulsius semble dire que ce sont des milles espagnols : je le crois : cependant je n'entends pas bien le sens de sa note [1]. Schmidel avoit dit : le fleuve Parana a quarante-deux milles de largeur ; de Rio Janéiro au fleuve Parana la distance est de deux cent quinze milles. Hulsius fait en marge l'observation suivante : *sunt Hispanica milliaria circiter* 1000, *vel Germanica* 50. On ne voit pas à laquelle des deux énonciations de Schmidel l'observation d'Hulsius se rapporte.

[1] Page 10.

§. IX. *Huitième partie des Voyages.*

Americæ pars VIII.... Continens descriptionem itinerum.... Fr. Draken.... Thomæ Candisch.... Gualtheri Ralegh.... Anno 1599.

Frontispice imprimé, au milieu duquel est une petite mappemonde représentant les deux hémisphères. Dans les éditions autres que la première, c'est une petite carte carrée qui représente une partie de l'Amérique et une partie de l'Europe.

Carte géographique de la Guiane.

Préface, un feuillet. Le texte commence à la page 3, et se continue jusqu'à la page 78. En cet endroit commence une seconde série de pages: 1 à 99. Le texte est à longues lignes.

Une note manuscrite à la marge des observations de l'abbé de Rothelin, apprend que, dans quelques exemplaires, il y a une petite mappemonde au bas de la page 78, et une autre petite carte à la page 3 de la seconde série, sous les dernières lignes de la préface de Ralegh.

Après la page 99 un frontispice imprimé pour annoncer les planches qui appartiennent à la septième et à la huitième partie, avec la date de 1599.

Dix-huit planches, dont trois se rapportent à la septième partie : le cuivre ne porte ni chiffre ni numéro.

Dans l'édition de Merian, le texte imprimé sur deux colonnes (hors les préfaces et les pièces justificatives) s'étend, selon une même série de pages, de 3 à 120. Dix-neuf planches sont imprimées avec le texte : ce qui, joint aux trois de la septième partie, suppose quatre planches de plus que dans la première édition; mais quelques-unes sont répétées plusieurs fois. Par exemple, on trouve la même planche aux pages 57 et 72; je n'en ai point apperçu qui ne se trouvât dans la collection de de Bry. Au *verso* de la page 57 est l'estampe retouchée et usée d'Adam et Ève.

Il est à remarquer que dans la plupart des exemplaires de l'édition de Merian, la huitième partie est suivie, sous la même pagination, de plusieurs feuillets ayant pour titre: *Liber tertius nonæ partis.* Si ce qui est contenu dans ces feuilles appartient à la collection de de Bry, c'est plutôt à la neuvième partie qu'il se rapporte qu'à la huitième, quoique l'ordre des pages et des signatures le joigne ici. On n'a rien de semblable dans les premières éditions; et dans l'*Elenchus* placé à la tête de l'édition de Merian, il est seulement dit ce peu de mots: *Monendum occurrit octavæ hujus (huic) parti subjunctam esse (licet non satis pertinenter) narrationem expeditionis cursus marini, rerumque gestarum classis Belgicæ in Indiam occidentalem, anno* 1599. Voyez ci-après la notice de la neuvième partie.

Les voyages compris dans la huitième partie sont, comme le frontispice et l'avertissement de de Bry

l'annoncent, au nombre de six; trois de Drake, un de Candisch, deux de Ralegh; soit que Ralegh ait fait réellement les deux voyages, ou qu'ayant fait le premier en personne, le second ait seulement été exécuté d'après ses ordres.

Le premier des trois voyages de Drake et le plus intéressant, a commencé le 13 novembre 1577, jour où François Drake appareilla de Plimouth. Il rentra en Angleterre le 3 novembre 1580. Je ne connois pas d'édition de ce voyage antérieure à celle que de Bry a donnée dans sa collection. Mais l'année suivante il a été imprimé en anglois, et réimprimé plusieurs fois; ou, pour parler plus exactement, il faut dire qu'il a été fait plusieurs relations de la navigation de Drake, et que ces relations diverses ont eu plusieurs éditions.

La première relation a été écrite par Nuño de Sylva, Portugais, que Drake avoit fait prisonnier. C'est d'après cette relation qu'Artus a écrit la relation latine publiée par de Bry, et c'est celle qui est imprimée en anglais dans le troisième vol. du recueil d'Hackluyt, pag. 742. Une seconde relation, rédigée par François Pretty, a été imprimée à Londres en 1600, sous le titre de *The famous voyage of sir Francis Drake into the south sea, and there hence about whole globe of the Earth.* Cette relation est celle que Louvencourt a traduite, et qu'il a fait imprimer à Paris en 1613. Une troisième relation de partie du même voyage a été écrite par Édouard Cliffe, marinier du vaisseau de *John Winter*, qui étoit parti avec Drake, mais qui fut séparé de lui par les vents. Elle

est en anglais dans le troisième vol. du recueil d'Hackluyt, pag. 748 (1).

Il est à propos, pour la première relation, de consulter le texte anglais, parce que le traducteur latin, le même Artus qui a mis dans cette langue les voyages de Schmidel, a commis ici des fautes du même genre que celles que je lui ai reprochées à l'égard de la traduction de Schmidel : il a défiguré les noms des personnes et les noms des choses. Cette observation est commune aux six voyages que comprend la huitième partie, tous ayant été traduits par Artus.

Hume rapporte, dans son histoire d'Angleterre [1], que François Drake, qui avoit déja acquis des richesses considérables en pillant les Espagnols dans l'isthme de Panama, aiguilloné par l'ambition et par l'avarice, risqua sa fortune entière pour tenter de nouvelles aventures sur des mers alors inconnues à toutes les nations de l'Europe. Christophe Hatton, vice-chambellan et favori de la reine (Élizabeth), obtint son consentement à l'entreprise de Drake. Il gagna la mer du Sud par le détroit de Magellan, et tombant tout-à-coup sur les Espagnols, qui ne croyoient pas avoir d'ennemis à craindre dans cette partie du monde, il fit des prises très-riches sur eux. L'appréhension de tomber entre leurs mains, s'il suivoit la même route dans son retour, le détermina à faire voile vers les Indes orientales; et il revint en Angleterre par le cap de Bonne-Espérance. C'est le premier Anglais, dit Hume,

[1] Maison de Tudor, to. V, traduct. franç. éd. in-12.

(1) Voyez Meusel, Bibl. hist. to. II, part. II, pag. 116, et l'Histoire des navigations aux Terres australes, par de Brosses, to. I, pag. 98.

et le premier commandant en chef qui ait achevé le tour du globe ; Magellan n'ayant pas été assez heureux pour vivre jusqu'à la fin de son voyage. Ceux qui redoutoient le ressentiment des Espagnols tâchèrent de persuader à la reine de désavouer Drake, de le punir et de restituer ses prises. Mais Élizabeth, admirant son courage, et séduite par l'appât de partager son butin, ne voulut point sacrifier ce brave homme : elle le fit chevalier, et accepta une fête qu'il lui donna à Deptfort, à bord même du vaisseau qui avoit achevé ce voyage.... Cependant, pour appaiser Philippe (roi d'Espagne), elle fit rendre une partie du butin à Pedro Sebura qui se prétendit agent des marchands que Drake avoit dépouillés. J'ai extrait tout ce passage de l'histoire de Hume, parce qu'il donne une idée nette de l'expédition de Drake. L'abbé Prevost [1] et le président de Brosses [2] ont donné des extraits de la relation de l'expédition de Drake; d'après cela, je ne ferai qu'un petit nombre d'observations.

[1] Histoire des voyages, to. XI, p. 4 ; édit. in-4°, , to. XLI, p. 7 et suiv., édit. in-12.

[2] Histoire des navigations aux terres australes, to. I, p. 180 et suivantes.

L'abbé Prevost rapporte [3] qu'il a remarqué plusieurs différences entre la traduction de Louvencourt et la relation recueillie par Hackluyt. Une des plus importantes consiste dans le fait énoncé par le traducteur, que l'on avoit résolu, sur la flotte, de prendre la route du Japon et de la Chine pour retourner en Angleterre par la mer du Nord; qu'on fit même des dispositions à cet effet le 16 avril 1579, et qu'on se porta jusqu'à quarante-deux degrés au nord; mais qu'ensuite Drake se détermina à prendre sa route par les Moluques. Il n'est rien dit dans le texte anglais du dessein de passer par la mer du

[3] To. XI pag. 6, et to. XLI, p. 12.

Nord; il n'en est pas plus mention dans le texte latin publié par de Bry [1]; néanmoins Hume en parle [2].

[1] Voy. p. 11.
[2] Page 128.

Quoique le but principal de Drake n'ait pas été de faire des découvertes, mais de faire des prises sur les Espagnols, sa relation est très-importante, puisque c'est une des premières où l'on décrit la route aux Indes orientales par la mer du Sud; Drake a eu l'attention d'indiquer les différens lieux où il a touché. L'extrait de l'abbé Prevost est trop court pour un voyage de cette importance. On lira plus utilement la relation insérée dans la collection de de Bry, et avec plus de fruit encore le double texte anglais publié par Hackluyt (1).

(1) A défaut du texte d'Hackluyt, on peut recourir à la traduction de Louvencourt. La relation qu'il a donnée est beaucoup plus circonstanciée que celle qui a été publiée par de Bry. L'abbé Prevost cite l'édition de 1613; le président de Brosses l'édition de 1627; il y en a une troisième de 1631, chez Ant. Robinot, *in*-8o. Les deux éditions de 1627 et 1631 annoncent que le voyage qu'on donne au public est *augmenté de la seconde partie.*

Après le récit des délibérations pour savoir si l'on retourneroit par le nord ou par le sud, et le récit de la découverte d'une terre au 42e degré de latitude nord, on lit une description très-détaillée de cette terre, sous le titre de *Description des gens et du pays de la Nova-Albion.* L'auteur rapporte le passage de *Java-Major* jusqu'au cap de Bonne-Espérance, *sans voir aucune terre;* du Cap à Serra-Liona dans l'intervalle du 18 juin au 22 juillet 1580; ensuite *de Serra-Liona en Angleterre* dans l'intervalle du 22 juillet au 3 novembre 1580.

D'après ces dates, je ne conçois pas quelle peut être la source et l'authenticité des récits que contient la seconde partie, dont voici le titre: *Seconde partie des singularités, remarquées aux isles et terres fermes du midi et des Indes orientales; par l'illustre seigneur et chevalier François Drach, admiral d'Angleterre.* On y suppose qu'après avoir passé le cap de Bonne-Espérance, Drach remonta le long des côtes d'Afrique pour prendre terre en l'isle de Saint-Laurent ou Madascar, distante de huit milles

A l'arrivée au détroit de Magellan on trouve le récit très-remarquable de la condamnation et de l'exécution d'un capitaine des vaisseaux anglais. Je crois que, tant de la part des juges, que de la part du condamné, il n'est pas possible de mettre plus de sang froid, de dignité et de grandeur, soit dans la prononciation, soit dans l'exécution d'un jugement criminel.

Le second voyage de François Drake a été fait en 1585. La flotte, composée de vingt-cinq bâtimens, partit de Plymouth le 12 septembre, et rentra à Portsmouth le 27 juillet 1586. L'objet de cette expédition étoit d'aller attaquer les Espagnols dans leurs colonies. La relation de ce second voyage a été publiée en latin, à Leyde, par Rapheling, en 1588 (1). La traduction latine d'Artus, imprimée par de Bry, n'est pas la même qui avoit été publiée par Rapheling; mais beaucoup de traits de

de la terre ferme d'Ethiopie. On fait voyager Drach et ses compagnons par l'Abyssinie, la Perse, l'Allemagne, la Suède, le Dannemarck et l'Irlande. On expose, en finissant, que c'est là, *en somme, ce qui s'est pu recueillir des voyages du seigneur chevalier du Drach.* Je pense que ces prétendus extraits n'ont jamais été tirés des récits de Drach, que je ne sais pas avoir parcouru l'intérieur des terres, mais seulement les côtes. On y rapporte des fables absurdes, tels que l'existence supposée d'animaux de la hauteur d'un bélier, ailés comme des dragons, ayant un bec et plusieurs rangs de dents, et deux pieds seulement. Je ne conçois pas comment on a pu se faire un mérite d'ajouter cette seconde partie de la relation à la première.

(1) Expeditio Francisci Draki, equitis angli, in Indias occidentales, A. M. D. LXXXV. . . . Additis passim regionum locorumque omnium tabulis geographicis quàm accuratissimis. Leydæ, apud Fr. Raphelengium, 1588, in-4o. 21 pag. L'exemplaire qui est à la bibl. nat. dans un recueil coté O. 1429, n'a point les cartes annoncées dans le frontispice.

ressemblance me persuadent qu'Artus a eu sous les yeux l'édition de Rapheling, et qu'il s'en est servi. Ni l'un ni l'autre n'indique l'original qu'ils ont copié. Les noms me paroissent plus exactement rendus dans l'édition de Rapheling, et quelques phrases manquent dans l'édition de de Bry : celle-ci doit donc être regardée comme moins complète.

On ne trouve guère autre chose dans la relation du second voyage que le récit de la prise de la ville de Play et de l'église de Sant-Iago dans l'île du même nom ; de la ville de Saint-Domingue, de celles de Carthagène, de Saint-Augustin et de Sainte-Hélène. Le commandant général de ces derniers postes étoit Pierre Melendez, neveu de l'amiral du même nom, qui avoit fait massacrer les Français dans la Floride en 1565, et qui, dans le même temps, avoit attaqué dans le port du Mexique la flotte anglaise commandée par Hawkins. On juge que les Anglais n'étoient pas disposés à lui faire grace, mais il leur échappa par la fuite.

En revenant en Angleterre, Drake passa le long des côtes de la Virginie, où il trouva les restes de la première colonie envoyée dans cette contrée en 1584, et il les ramena en Angleterre [1].

[1] Voy. ci-dev., pag. 39.

La troisième expédition de François Drake fut encore dirigée contre les Espagnols, que l'on vouloit attaquer à Panama. Jean Hawkins partit avec Drake. On sortit du port de Plymouth le 20 août 1595 avec vingt-sept bâtimens, et on rentra en Angleterre au mois d'avril 1596. Cette expédition ne fut pas heureuse. Drake

mourut sur mer le 28 janvier 1596. Le récit assez court de l'expédition, ne contient presque rien autre que le détail des opérations militaires des Espagnols. Je ne connois pas d'autre édition de la relation de cette expédition que celle qui a été publiée par le Bry.

Thomas Candisch a fait le tour du monde. Il partit de Plymouth avec trois vaisseaux le 21 juillet 1586. On rentra dans le même port le 9 septembre 1588. L'expédition se faisoit aux frais de Candisch. La relation a été rédigée par François Prettic (ou plutôt Pretty) l'un des Anglais qui étoient embarqués sur la flotte (1); elle est imprimée en anglais dans le recueil d'Hackluyt [1]. L'abbé Prevost en a donné un extrait fort court [2], parce qu'il regarde Candisch, et quelques voyageurs du même temps, comme n'ayant aucun autre droit pour sortir de l'obscurité que d'avoir tenté les premiers une route peu connue. Il est vrai que la relation de Candisch est écrite avec trop de sécheresse pour amuser ses lecteurs. C'est un simple journal, mais il paroît fort exact, et il donne les premières dénominations des lieux et des îles où la flotte toucha le long de la côte occidentale d'Afrique, de la côte orientale de l'Amérique méridionale, du détroit de Magellan, de la côte occidentale d'Amérique; dans le trajet de la mer du Sud jusqu'à Java; et de là par le cap de Bonne-Espérance et l'île de Sainte-Hélène jusqu'en Angleterre. On y trouve l'origine de plusieurs

[1] To. III.

[2] To. XI, p. 11, édit. in-4°. To. XLI, p. 28, édit. in-12.

(1) Ce fait résulte de plusieurs endroits de la relation, et notamment de cette phrase qu'on lit page 71 : *Egomet ipse Franciscus Prettic, et mecum alii plures in morbum incidimus, etc.*

de ces dénominations, avec quelques observations, en petit nombre, sur l'état des lieux et leurs habitans. Le président de Brosses a donné un extrait plus étendu de ce voyage [1].

[1] Histoire des navigations aux terres australes, to. I, p. 220 et suivantes.

Walther Ralegh est célèbre parmi les Anglais, sur-tout à cause de l'ardeur qu'il eut pour faire des découvertes au profit de sa nation, établir des colonies, étendre le commerce anglais. Il sacrifia à cet objet des sommes considérables (1). J'ai déja parlé de Ralegh à l'occasion du mémoire sur la Virginie, imprimé dans la première partie des grands voyages [2]. Ici il est question d'un second voyage qu'il fit à la Guiane en 1595. La relation en a été publiée par lui-même en anglais, à Londres en 1596 (2). Meusel [3] dit que la relation anglaise fut d'abord traduite en hollandois, puis du hollandois en latin, imprimée à Nuremberg en 1599. Je n'ai trouvé ni exemplaire de l'édition de 1599, ni renseignemens positifs sur cette édition. Il seroit possible que Meusel eût indiqué, sous le titre de traduction latine de la relation de Ralegh, des extraits des parties remarquables (et fabuleuses) de la même relation que Levinus Hulsius publia à Nuremberg

[2] Ci-devant pag. 40.

[3] Bibliot. hist. to. III, part I, p. 283.

(1) Voyez l'Histoire d'Angleterre par Hume, maison de Tudor, to. VI, pag. 113, édit. franç. in-12 : l'abbé Prevost, Hist. des voy. to. XIV, pag. 361, édit. in-4o. ; to. LIV, pag. 434, édit. in-12 : l'épître dédicatoire de Basanier à Walther Ralegh, à la tête de la relation des voyages de Laudonnière ; Paris, 1586, in-8o.

(2) Le titre est : The discoverie of the large, rich and bewtiful empire of Guiana, with a relation of the great and golden city of Manoa, ... performed in the yeare 1595. By sir W. Ralegh Knight, etc. ... London, by Robert Robinson, 1596, in-4o. 112 pages. (Bibliot. nat. O. 1424.)

en 1599, avec des observations et des figures (1). La même année, de Bry publia la relation de Ralegh en latin dans la huitième partie de sa collection; elle est entière, sauf l'épître dédicatoire à Charles Howard, que de Bry n'a pas fait imprimer, et sauf aussi l'altération des noms qu'Arthus a souvent défigurés. Arthus a ajouté une note à la page 13.

L'abbé Prevost [1] a fait un extrait étendu de la relation de Ralegh, d'après la collection d'Hackluyt, et non d'après l'édition originale de 1596. Il ne s'exprime pas exactement lorsqu'il dit qu'Hackluyt a joint à la relation la copie des lettres interceptées sur les Espagnols. C'est Ralegh lui-même qui a publié ces lettres; elles se trouvent dans l'édition de Londres en 1596, et dans celle de Théodore de Bry.

Ralegh partit d'Angleterre le 6 février 1595; il ne marque pas quel jour il revint dans sa patrie, mais ce dut être la même année 1595, puisque dès le mois de janvier 1596 Ralegh entreprit ou fit entreprendre un nouveau voyage, dont je parlerai après celui-ci.

[1] Histoire des voyages, to. XIV, p. 356 – 358, édit. in-4°; to. LIV, p. 435 – 507, édit. in-12.

(1) Le titre est [2] : Brevis et admiranda descriptio regni Guianæ, auri abundantissimi, in America seu novo orbe, sub linea æquinoctialia siti: quod nuper admodum, annis nimirum 1564, 1595 et 1596, per generosum D. D. Gualther Ralegh, equitem anglum, detectum est: paulo post jussu ejus duobus libellis comprehensa, ex quibus Jodocus Hondius tabulam geographicam adornavit, addita explicatione belgico sermone scripta, nunc vero in latinum sermonem translata et ex variis authoribus hinc inde declarata. Noribergæ, impensis Levini Hulsii, 1599, in-4o. 13 pag. et 7 planches, dont une est la moitié de la carte géographique qui accompagne le voyage de Schmidel de l'édition du même Hulsius.

[2] Bibliot. nat. dans un recueil coté O 1429.

Meusel [1] me paroît avoir bien jugé Ralegh lorsqu'il dit que ce voyageur décrit le pays avec l'exactitude d'un homme qui y seroit né; mais que, quand il parle des richesses de la Guiane, on voit qu'il a été séduit par la brillante apparence des marcassites, par les écrits des Espagnols et par les relations des barbares, que tantôt il n'a point comprises, et que tantôt il a reçues trop facilement, séduit par les belles espérances qu'elles lui donnoient; enfin, qu'il a quelquefois adopté des récits qui paroissent (et qui sont) fabuleux, sur les Amazones, par exemple; et sur une nation qui a les épaules tellement élevées des deux côtés de la tête que le visage semble placé sur la poitrine (1).

[1] Bibliot. hist. to. III, part. I, p. 281.

Malgré ces défauts la relation de Ralegh est importante, parce qu'il rend compte d'une vaste étendue de terrain qu'il a parcouru lui-même, et du cours de l'Orénoque, un des plus grands fleuves du monde. A la fin du récit de ses aventures [2] il a fait un court résumé des pays qu'il a visités, et des objets principaux qu'il y a remarqués.

[2] Page 51.

Les lettres interceptées sur les Espagnols tendent à établir la réalité des richesses qu'on se flattoit de tirer de la Guiane.

La ville principale, que Ralegh nomme Manoa, a été

(1) In eleganti libello auctor et regiones accuratè quasi indigena describit, et multa de Guianæ opulentia è splendentibus marcasitis ibi inventis, ex hispanicis scriptis, ex barbarorum fide quos minimè intellexit, et spe credula: nonnulla etiam quæ fabulosa videntur de Amazonibus et gente cui ex humerorum prominentia vultus in pectore, enarrat.

nommée *El Dorado* par les Espagnols; l'Orénoque a été appeleé quelque temps par les Anglais *Raleana*, du nom de Ralegh.

La dernière relation comprise dans la huitième partie des grands voyages (édit. première), est celle d'un second voyage fait à la Guiane, et pour lequel deux bâtimens partirent de Portland le 26 janvier 1596 : le temps du retour n'est pas marqué. L'auteur, que de Bry a nommé Laurent Reymis, mais qu'il auroit dû nommer Keymis, avoit accompagné Ralegh dans sa première expédition, et il étoit aussi de la seconde. On est incertain si Ralegh ne fit pas lui-même en personne ce second voyage, ou s'il fournit seulement à la dépense. La relation laisse des incertitudes à cet égard. Dans tout le cours de son récit le narrateur adresse la parole à Ralegh; quelquefois il semble lui rappeler des actions qu'il a faites lui-même; dans d'autres circonstances il semble que ce sont seulement des actions qu'il a procurées par ses encouragemens. En général l'écrivain donne de grandes louanges à Ralegh, et il exhorte beaucoup ses compatriotes à profiter des avantages qu'il assure que la possession de la Guiane leur offre.

Cette narration est une suite de la précédente; on ne doit pas l'en séparer. Elle est terminée par une table contenant, sur plusieurs colonnes, les noms des fleuves, des peuples, des villes, des chefs, et des observations sur l'état des lieux qui sont nommés. L'abbé Prevost [1], en faisant imprimer un extrait de la relation de Keymis, y a joint aussi un extrait de la table, mais il l'a réduite

[1] Histoire des voyages, to. XIV. p. 362 - 373, édit. in-4° ; to. LIV, p. 509 - 542, édit. in-12.

aux deux premières colonnes, comprenant le nom des rivières et le nom des peuples. De Bry a encore donné, à la suite de ces relations, un petit article qu'il n'avoit pas annoncé; c'est une liste des Espagnols qui ont tenté de se mettre en possession de diverses parties de la Guiane. Cette liste est tirée de *Juan de Castellanos*.

Je parlerai, sur la neuvième partie, d'une autre relation placée en cet endroit selon l'ordre des pages dans l'édition de Merian.

De Bry a accompagné les textes qui forment la huitième partie de sa collection, d'une carte géographique et de dix-huit planches, dont les quinze dernières seulement appartiennent à la huitième partie; les trois autres se rapportent au texte de la septième. La carte géographique est dite avoir été dessinée par un des hommes de l'équipage, *nautam aliquem*, qui n'a jamais quitté Ralegh. A l'exception de cet avertissement, qui est en latin et en allemand, plusieurs autres notes gravées sur la carte sont en allemand. Les noms des lieux sont tels que dans la relation, avec une terminaison qui tantôt paroît être celle de la langue du pays, tantôt paroît être espagnole. Sur des intervalles où il n'y avoit pas de positions à marquer, on a gravé des figures d'hommes qui ont le visage sur la poitrine, des figures d'Amazones et divers animaux. Il n'y a pas le plus léger fond à faire sur ces dessins.

Les estampes sont également faites d'imagination. On y a mis en tableaux les récits de Drake et des autres voyageurs, en répétant au bas de chaque estampe, mais

en d'autres termes, les faits rapportés dans les relations. Quatre dessins relatifs aux expéditions de Drake représentent les attaques de la ville et de l'île de Sant-Iago, de Saint-Domingue, de Carthagène et de St.-Augustin; mais rien n'assure que la topographie de ces places soit exacte; elle n'a pas même l'apparence de l'être. Une des estampes se rapporte à un usage qui est singulier, s'il a réellement lieu. Lorsqu'un Cacique invite quelques habitans à une fête, ceux qui sont invités se font frotter tout le corps d'une espèce de baume, et on les couvre ensuite de poudre d'or qui, au moyen de la liqueur grasse dont ils ont été frottés, s'attache à leur corps, de manière qu'ils semblent être tout d'or.

Les milles dont les auteurs des relations ont fait usage pour évaluer les distances, sont des milles d'Angleterre. De Bry remarque, dans une note sur la seizième planche, que vingt-huit de ces milles peuvent s'estimer neuf à dix milles d'Allemagne.

§. X. *Neuvième partie des Voyages.*

Americæ nona et postrema pars. . . . De novi orbis natura.... Designatio navigationis Sebalt de Veert.... Navigatio recens quam Olevier à Noort suscepit.... Francofurti, Matt. Becker, 1602.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Épître dédicatoire à Christian II, duc de Saxe. L'écusson seul sur un feuillet; un autre feuillet pour le texte de l'Épître dédicatoire.

Au lecteur, un feuillet. Le texte des sept livres, *De novi orbis natura et ratione*, commence à la page première, et finit à la page 362.

Relatio historica.... navigationis Sebalti de Veer.... Francofurti, Matt. Becher, 1602. Frontispice imprimé, ayant au milieu une estampe qui représente quatre vaisseaux avec leurs noms.

Carte du détroit de Magellan, avec la représentation d'hommes et d'animaux, entre autres, de pingouins.

Le texte depuis la page 3 jusqu'à la page 56.

Un frontispice imprimé : *Idæa vera et genuina præcipuarum historiarum.... Francofurti, Becker*, 1602. Vingt-cinq estampes, sur lesquelles on n'apperçoit ni chiffre ni numéro.

Frontispice imprimé : *Additamentum nonæ partis Americæ.... Descriptio navigationis Clevier a Noort. Francofurti, Becker*, 1602. Au milieu du frontispice, le portrait d'Olivier de Noort, gravé.

Frontispice imprimé : *Vera et genuina, sed brevis.... designatio insularum*, etc. *Francofurti, Becker*, 1602. Quatorze planches. Les cuivres dont les héritiers de Bry se sont servis soit pour l'édition latine, soit pour l'édition allemande (le Merian ensuite) portent, en chiffres arabes, double numéro : l'un qui indique l'ordre des planches, l'autre qui indique le feuillet auquel elles se rapportent. Ces dernières indications ne cadrent pas avec le texte publié par les de Bry ; peut-être se rapportent-elles à l'édition originale hollandaise. Je ne saurois l'affirmer, n'ayant pas vu cette édition. On apperçoit aussi dans les planches la marque du graveur, et dans la première planche la date de 1602.

La disposition de l'édition de Merian est toute différente ; il n'a pas imprimé les livres, *De natura novi orbis*. (Voyez ce que je dirai sur les *Paralipomena Americæ*, à la suite de la douzième partie.) Merian a divisé la neuvième partie en trois livres : le premier contient le Voyage de Sebalt de Veer ; le second, le Voyage d'Olivier de Noort ; le troisième, la relation du Voyage fait par la flotte hollandaise en 1599. Je l'ai déja annoncée parmi les pièces à la suite de la huitième partie. Je vais donner séparément la notice de chacun de ces divers livres et voyages.

De novi orbis natura et ratione, libri VII. L'auteur de cet ouvrage est connu, quoique de Bry ne l'ait pas nommé. C'est Joseph *Acosta*[1], jésuite espagnol, mort à l'âge de soixante ans, en 1599, étant alors recteur du collége de Salamanque. Il avoit été provincial de sa société dans le Pérou ; il avoit demeuré quinze années au Pérou, deux au Mexique et dans les îles. De retour, il remplit d'autres charges importantes de son ordre, et fut envoyé à Rome, relativement aux affaires des missions dans les Indes occidentales. Parmi plusieurs ouvrages qu'il composa, on remarque un traité écrit en latin, divisé en six livres, *De procuranda salute Indorum*, imprimé en 1588, *in*-8°, à Salamanque, chez Foquel, mais qui ne parut qu'en 1589, avec deux autres

[1] Autor. bibl. Hispana, to. I, p. p. 614. Epist. ad Philip. Hisp. reg. in fronte lib. de nat. novi orbis.

livres en latin, imprimés chez le même Foquel, dont le titre est : *De natura novi orbis, libri II* [1]. Ces deux ouvrages ont été réimprimés à Salamanque en 1595, et ensuite à Cologne, aux dépens d'Arnould Mylius, en 1596 [2].

[1] Bibl. nation. D. 7285.

[2] *Ibid.* D. 7286.

Après avoir publié en latin ses deux livres *De natura novi orbis*, Acosta les traduisit en espagnol; il y joignit cinq autres livres de l'histoire des Indes, qu'il mit à la place du traité *De procuranda Indorum salute*, et le tout fut imprimé en 1590, à Séville, chez Jean de Léon, sous le titre suivant [3] : *Historia natural y moral de las Indias, en que se tratan las cosas notables del cielo, y elementos, metales, plantas y animales dellas : y los ritos, y ceremonias, leyas, y gouierno, y guerras de las Indias..... Compuesta por el padre Joseph de Acosta, religioso de la compania de Jesus.* 1 vol. *in*-4°. L'année suivante, 1591, cette histoire fut réimprimée à Barcelone, chez Cendrat, par les soins de *Lelio Marini, Vénicien*, en un vol. *in*-8° [4], pareillement en langue espagnole. On en cite d'autres éditions faites en cette même langue à Madrid, en 1608 et en 1610, *in*-4°.

[3] *Ibid.* O. 1580.

[4] *Ibid.* O. 1716.

J. Paul Gallucci traduisit l'histoire d'Acosta en italien, et la fit imprimer à Venise en 1596, *in*-4°. Robert Regnault la traduisit en français, et la publia à Paris en 1598, *in*-8°. Deux autres éditions françaises ont été faites dans la même ville et du même format, chez Marc Orry, en 1600 et 1606. La bibliothèque nationale [5] possède un exemplaire de chacune de ces deux éditions : celui de l'édition de 1600 est précieux, parce qu'il a appartenu à

[5] O. 1717 et + 2717.

Huet, évêque d'Avranches, lequel, selon sa coutume, a écrit quelques notes sur les feuillets blancs et sur les marges.

On a encore des traductions de l'histoire d'Acosta en hollandois par J. Hugues de Linschott, Enchuse, 1598, *in*-8°; et en anglais, Londres, 1604, *in*-4°. Les héritiers de Bry l'ont insérée en latin dans leur collection latine, en allemand dans leur collection allemande. Selon David Clément [1], l'auteur de la traduction latine, imprimée par les héritiers de Bry, est Gothard Artus, lequel avoit fait d'abord une traduction du hollandois en allemand, et rendit ensuite cet allemand en latin. Clément n'indique pas ses autorités. Meusel nomme le traducteur allemand Jean Humberger, de Wétéravie, et il ajoute que la traduction allemand a été imprimée hors de la collection de de Bry, à Nivelles en 1605, *in-fol.* Antoine, dans sa bibliothèque espagnole [2], indique deux éditions particulières en allemand, l'une de 1599, l'autre de 1617.

[1] Bibl. curieuse au mot *Acosta*.

[2] To. I, p. 614.

Le grand nombre de traductions et d'éditions du livre d'Acosta montre l'estime que l'on en fit alors. Garcilasso de la Vega l'a plusieurs fois cité avec éloge dans son histoire des Incas [3]. En effet Acosta, quoiqu'un peu facile à croire aux sorciers (1), avoit d'une part le talent, et de l'autre les moyens nécessaires pour bien écrire sur les Indes orientales, ayant résidé pendant long-temps au Pérou et au Mexique, d'où il revint en 1589. Il a profité d'ailleurs des relations de personnes qui l'avoient

[3] Voy. liv. IV, chap. 7.

(1) Voyez le chap. 26 du liv. V.

précédé; il déclare [1] que, pour ce qui regarde le Pérou, il a suivi *Polo Ondegardo*, et pour le Mexique Jean de Touar, bénéficier de l'église du Mexique, depuis jésuite (1). Antoine de Léon, cité dans la bibliothèque espagnole, ajoute qu'Acosta a beaucoup profité aussi des livres d'un dominicain nommé Jacques Duran [2]. Les deux premiers livres ont été écrits en latin au Pérou [3]; Acosta n'écrivit les cinq autres que depuis son retour en Espagne. Il y a dans l'édition latine donnée par lui-même, deux chapitres à la fin du second livre qui ne se trouvent pas en ce même lieu dans les éditions postérieures. Acosta les a refondus, et en a traité le sujet avec plus d'étendue dans le troisième livre.

[1] Liv. VI, ch. 1.

[2] To. I, p. 614.

[3] Avert. avant le troisième livre.

L'objet spécial des deux premiers livres est l'histoire naturelle générale de l'Amérique. On y remarquera [4] des observations sur la déclinaison de l'aiguille aimantée, et sur les lieux où cette déclinaison est nulle; sur le premier passage des animaux en Amérique [5], sur ceux qui l'habitent aujourd'hui, et sur les lieux où ils se trouvent; sur le climat de la zone torride, les causes qui y tempèrent la chaleur, et rendent la région habitable [6]. Acosta assure que le nom de *Péru* (Pérou) n'est pas fort ancien ni commun à toute la contrée [7]; qu'il vient d'un fleuve ainsi appelé par les naturels du pays, où les Espagnols arrivèrent lors de la première découverte (2).

[4] Liv. I, chap. 16 et 17.

[5] Chap. 20.

[6] Liv. II, ch. 6.

[7] Liv. I, ch. 13.

(1) Le traducteur latin fait mal-à-propos deux personnages de Jean de Touar et du jésuite.

(2) Ou peut-être d'un mot qui signifie rivière en général. Voyez l'hist. des Incas par Garcilasso de la Vega, liv. I, chap. 4, 5 et 6.

Dans les livres qui suivent, Acosta traite en particulier des vents, des eaux, des terres, des métaux, des plantes, des animaux; des mœurs et coutumes des Indiens, de leurs fêtes; il donne l'histoire des Incas (il les nomme *Inga*, le traducteur français *Ingua*), et des rois du Mexique. Par-tout il fait des observations et des discussions intéressantes; par exemple, dans la route d'Amérique en Asie [1], sur les Moussons, sur les noms des divers vents, sur la comète de 1577 qu'il observa au Pérou [2], sur des tremblemens de terre arrivés en Amérique de 1580 à 1587 [3], sur la distinction des vents de terre et des vents de mer. Il rend un compte particulier de la navigation de Sarmiento [4], passant en 1579 d'occident en orient par le détroit de Magellan (1). On a retranché dans l'édition latine un prologue qui, dans l'édition espagnole et dans l'édition française, précède les trois derniers livres, et en indique spécialement les objets; savoir, les mœurs, coutumes, religion; *les commencemens de la nation mexicaine, ses successions et guerres*. Acosta déclare qu'il n'écrira point ce que les Espagnols ont fait en ces contrées: c'est un trait de prudence. Néanmoins il a rapporté [5] les récits que les Indiens faisoient de l'arrivée des Espagnols au Mexique; il y a plusieurs chapitres très-intéressans [6] sur la perte des livres des Mexicains, sur leur manière d'écrire et de représenter les objets dont les Espagnols leur parloient. Acosta

[1] Liv. III, ch. 4.

[2] Chap. 6.

[3] *Ib.* et suiv.

[4] Chap. 11.

[5] Liv. VII, ch. 25.

[6] Liv. VI, ch. 7 et suiv.

(1) La relation du voyage de Sarmiento a été imprimée en espagnol, à Madrid, en 1768, *in*-4o. Meusel, bibl. hist. to. III, part. 2, p. 48. Si cette édition est faite d'après les manuscrits de Sarmiento, elle doit être préférable aux relations antérieurement publiées.

fait aussi mention d'annales du Mexique [1] qui étoient à la bibliothèque du Vatican, et dont un de ses confrères, de la compagnie de Jésus, expliqua le sens au bibliothécaire, qui ne pouvoit rien comprendre à ces annales.

[1] Liv. VII, ch. 19.

Acosta a fait quelques incursions hors de l'Amérique. Dans le cinquième livre, il a entremêlé divers récits sur le Japon, qu'il tenoit de ses confrères; au livre VI, les deux chapitres 5 et 6 sont une digression sur l'écriture et les études des Chinois. Ce qui conduit l'auteur à cette discussion est une observation générale qu'il a proposée à la fin du quatrième chapitre, en ces termes: « Nulle nation des Indes, découvertes de notre temps, » n'a usé de lettres ni d'écriture, mais de deux autres » manières qui sont images et figures; ce que j'entends » dire non seulement des Indes, du Péru et de la Neufve- » Espagne, mais aussi du Japon et de la Chine. »

On trouve dans Acosta une multitude de détails sur l'histoire naturelle, politique et civile du nouveau monde : mais, si l'on veut être instruit positivement de ce qu'il a dit, et le citer avec assurance, c'est dans le texte original espagnol qu'il faut le lire. Il est défiguré très-souvent dans la traduction latine que de Bry a fait imprimer. Quelquefois cette traduction est inintelligible; quelquefois elle fait dire à Acosta ou des choses absurdes, ou exactement le contre-pied de ce qu'il a dit. On y trouve des barbarismes qui annoncent une grande ignorance de la part de l'auteur; lors, par exemple, qu'il écrit *venti quos vendavalos vocant* [2], pour exprimer les vents d'*aval* ou vents d'*à bas; ex bronso factæ*

[2] Liv. III, ch. 4.

tabulæ, pour exprimer des tables de bronze. J'ai été surpris de voir les pays du Prête-Jean appelés dans le latin *Regio Pretiosi Joannis* [1]; mais cette expression n'est pas particulière au traducteur employé par les héritiers de de Bry; elle est dans la première édition latine, donnée par Acosta lui-même. Lorsqu'il a traduit son ouvrage en espagnol, il a dit *las tierras del Preste Joan*. Je pourrois citer un grand nombre d'exemples pour justifier les reproches que je fais au traducteur latin. Il semble prendre un nom de maladie pour un nom de contrée [2]: *In morbo illo epidemio per tavardetten sive tavardillam passim grassante, auxilii bezoar lapides plurimum tulere; non æque autem in Hispania, Italia, nec adeo in ipsa Peru.* Le français porte, conformément au texte espagnol: « En Espagne et en Italie on a vu » d'admirables effets de cette pierre (le bezoar) contre » le taverdette qui est une espèce de peste, mais non » pas tant au Péru. »

[1] Liv. III, ch. 9.

[2] Liv. IV, ch. 424.

Acosta a dit, au sujet du tabac, qu'on faisoit entrer cette plante dans une composition, comme propre à mettre la chair dans un état de mort, qui fait qu'elle ne sent plus la douleur: *Para amortiguar la carne, y no sentir el trabajo.* Le traducteur latin dit: *Tabaca seu peto aut nicotiana qua herba populus ad ciborum et crudioris carnis in ventriculo firmandam coctionem et ad laborum molestias mitigandas utebatur.* Au liv. IV, ch. 15, on lit: *In una concha duæ sæpe margaritæ deprehenduntur.* Le texte dit le contraire.

Ces exemples suffisent pour montrer que l'on ne

sauroit prendre aucune confiance au traducteur latin. Il a d'ailleurs fait des retranchemens dans beaucoup d'endroits où Acosta, jésuite, racontoit, avec complaisance, des histoires religieuses, et faisoit des observations qui ont déplu à Théodore de Bry, protestant (1). Les noms dont ce traducteur se sert pour désigner les vents, *zuyd*, *west*, *ost*, et leurs composés, annoncent ou un traducteur hollandois, ou un travail fait d'après une traduction hollandoise. Je ne sais pas pourquoi, après avoir d'abord transporté dans le latin le mot *Barlovente*, pour désigner les îles de *Saint-Domingue*, *Cuba*, *etc.*, il rend ailleurs ce mot par celui de *laudabiles dictæ insulæ ut sunt la Espannola*, *Cuba*, *etc.* [1]

[1] Liv. III, ch. 22.

De Bry, ou son traducteur, ont-ils eu connoissance de l'édition latine des deux premiers livres publiés par Acosta ? Je le soupçonnerois d'après certains textes, celui, par exemple, que j'ai cité : *regio Pretiosi Joannis*. Cette expression me paroît trop peu naturelle pour être venue à l'esprit du traducteur. Mais, soit qu'ils en aient eu connoissance ou non, il est de fait que ce n'est pas l'édition originale qu'ils ont employée ; ils l'ont remplacée par une traduction très-défectueuse.

On a moins à reprocher au traducteur français de s'être écarté du sens de son auteur : cependant il n'est pas non plus à l'abri de la critique ; en voici des exemples [2]. « A midi nous sentions un bon frais (aux îles qu'ils » appellent de *Barlovante*), pour ce que la bize ordi-

[2] Liv. II, ch. 13.

(1) On voit, par la manière dont de Bry parle des images dans sa préface sur la neuvième partie, qu'il étoit protestant.

» naire, qui est un vent frais et gracieux, y souffle » alors. » Il n'est pas question dans l'original de *bize* (vent du nord), mais de *brise*, vent de mer. Dans le texte latin original : *Quo tempore familiaris illis regionibus Euroaquilo à nostris brissa dictus copiosiùs spirare incipit ;* et dans l'espagnol : *La brisa de ordinario que es vento apazible y fresco.* En général le traducteur français a mal rendu les dénominations qui ne lui étoient pas familières ; il a dit *betum* au lieu de *bitume* [1] ; *casse*, *fistulle*, pour *cana fistulosa* (la casse en bâtons) [2] ; l'or *en pepin*, au lieu de l'or *en pepita* [3], expression que nous avons conservée ; au lieu de *Photius*, auteur de la bibliothèque, *Phocion* [4]. Acosta, décrivant les diverses formes sous lesquelles l'argent se trouve dans les mines, dit [5] : *Aunque tambien he visto yo plata natural a modo de escarcha.* Le traducteur, ne sachant comment rendre le dernier mot, l'a laissé en blanc. Dans l'exemplaire qui a appartenu à Huet, je vois écrit, dans l'espace qui avoit été laissé vide, en façon *de loublechelac ;* mais ces mots ne sont pas de la main de Huet. Je remarque qu'une plante, que le traducteur nomme *basilic* [6], est appelée, dans l'espagnol et dans le latin, *albahaca.* Une faute d'impression, dans la traduction française, paroît avoir embarrassé Huet. L'*étoile*, dit le traducteur [7], *que les astrologues appellent tyra.* Huet a souligné ce mot, vraisemblablement parce qu'il ne le comprenoit pas ; dans le latin et dans l'espagnol, c'est *lyra.* Il est assez plaisant d'entendre le traducteur citer ce qu'*Ésope raconte de Clovis, fils du basteleur ou comédien.* Le latin, exact

[1] Liv. III, ch. 17.
[2] *Ibid.* ch. 22.
[3] Liv. IV, ch. 4.
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.* ch. 27.
[7] Liv. V, ch. 6.

en cet endroit, vous expliquera de qui il est question : *De Clodio tragœdi AEsopi filio traditum est.*

Les notes que Huet a écrites sur son exemplaire de la traduction française, conservé à la bibliothèque nationale, consistent principalement en renvois à d'autres auteurs qui ont traité le même sujet qu'Acosta ; il a aussi comparé Acosta à lui-même, et relevé quelques contradictions. Sur la première feuille il indique les passages qui fixent diverses époques de la vie d'Acosta. Huet remarque qu'il résulte d'un texte du livre III, ch. 27, qu'Acosta avoit écrit *une peregrination* (récit de voyage). Mais, en cet endroit, le traducteur français a oublié la moitié de la phrase de son auteur; il sembleroit être question d'un voyage d'Acosta, au lieu que c'est le récit, qu'il avoit écrit, du voyage d'un de ses confrères : *La peregrinacion que yo escrevi de un hermano de nuestra compania.* On lit encore sur la première feuille, entre les autres notes de Huet, celle-ci : *Errores aliquot Josephi Acosta, Walton proleg.* 2, §. 23. Sur l'usage de la circoncision parmi les Indiens, Huet remarque qu'Acosta s'est contredit. Au liv. I, chap. 23, on lit : « Les Indiens ne sont ni peu ni point [1] circoncis, et jamais » n'ont usé de cérémonie qui en approche. » Au liv. V, ch. 27 : « Les Mexiquains incisoyent le membre viril » aux petits enfans nouveaux nés, contrefaisans aucu- » nement la circoncision des Juifs. » Huet a indiqué un grand nombre de renvois à d'autres auteurs, sur le chap. 5 du liv. II, dont le titre est : « Qu'entre les deux » tropiques en esté, en tems de chaleur, est la saison

[1] Lisez *ni prou*, dans le texte espagnol *poco ni muebo*.

» où il y a plus grande abondance de pluyes, avec un » discours de l'hyver et de l'esté ; » sur le chap. 4 du liv. III, dont le titre est : « Que les brises courent tous- » jours en la torride, et hors d'icelle les vents d'àbas » et les brises y sont tousjours ordinaires ; » et sur le liv. IV, chap. 22, où il est remarqué qu'au Mexique le cacao sert de monnoie (1).

Acosta n'a joint aucune figure à son histoire. Les enfans de Théodore de Bry l'ont ornée de quelques planches qui sont les quatorze premières des vingt-cinq qu'ils ont rassemblées à la suite de la neuvième partie, sous le titre d'*Idæa vera et genuina præcipuarum historiarum, etc.* En supposant qu'on veuille accorder quelque mérite à ces planches comme dessins et gravures, il est impossible de leur en accorder aucun comme monument historique ; elles sont purement d'imagination, et l'on y trouve, sur-tout quant aux bâtimens, les formes européennes mêlées, avec beaucoup d'ignorance, aux formes sauvages des pays nouvellement découverts.

(1) Les indications de Huet sur ces chapitres étant curieuses, et propres à épargner des recherches pénibles, je vais les transcrire.

Sur le chap. 5 du livre II. Strabon, liv. XVII, pag. 789. *India æstate perpluitur, ejusque fluvii augentur ut Nilus. Arrianus Indic.* Pag. 172, F. 175, D. *Exundatio Siamensis similis Niliacæ et Gangeticæ. Varenus descrip. Siam.* Pag. 108. *Padus ex liquatis nivibus augetur circa canis ortum.* Polyb. Plin. Capell. Strabo lib. XV, pag. 691, 692, 696, 690. *Padus intumescit sub exortum canis.* Solin. cap. 2, pag. 14, F. Solin. cap. 23, pag. 44. *Mare Indicum magnos habet æstus sive quod suspensum altius sustollatur vi caloris, sive quod in ea parte orbis et fontium et fluminum copia sit effusior.*

Voyage de Struys, pag. 8. Les pluies commencent dans les îles du Cap-Verd à la fin de juin. Voyage du P. Marquette dans l'Amérique septentrionale, publié par M. Thevenot, in-8°, pag. 5. Playe, cause du débordement du Nil. Le Pélerin véritable, liv. II, ch. 19, pag. 197. Diodor. Sicul. lib. I, pag. 37, 39. Description de la rivière des Amazones, to. I, ch. 23, pag. 128; chap. 29, p. 163, 162; to. IV, pag. 204. Le Nègre, des mêmes débordemens que le Nil. Solin, chap. 30, p. 55, B. *Nilus augetur imbribus et nivibus.* Solin, ch. 32, pag. 59, A. Salm. pag. 416. Histoire d'Éthiopie orient. liv. II, ch. 1, p. 125. Rivière de Portugal qui se déborde en été, et diminue en hiver. Arrien. Alex. lib. V, p. 107, D. Histoire des Barbades de Ligon, p. 15. Description de l'empire du Prete-Jean, p. 19. Description des côtes d'Afrique dans le recueil de M. Jussel, pag. 23. Relation de la Jamaïque, dans le même recueil, pag. 3. Voyage d'Aigremont au cap de Nord, pag. 113, 114. Relation de Tavernier au royaume de Tunquin, pag. 8, 10, 29. Relation des Indes de Cardim, p. 53, 158. Relation des Antilles du P. Dutertre, to. II, pag. 67. Relation du Malabar du P. Cardim, p. 188. Voyage d'Orient du P. Philippe, liv. II, ch. 14, pag. 123. Ambassade de la Chine, chap. 15, pag. 127. Strabo, lib. II, p. 97. *Idem Polybium et Eratosthenem sensisse docet*, pag. 98, et A. M. le Ferre dans sa descript. de la Fr. équinoct. ch. 2, pag. 27. Parksons *de Deo* disput. 2, sect. 15, pag. 150, 151; sect. 21, pag. 164. Garcilasso dans le comment. roy. liv. V, ch. 1, pag. 500, et chap. 3, p. 513. Bernier, to. IV. de l'empire du Mogol, pag. 219 et suiv. Herrera, to. III, pag. 550, 555. Vincent le Blanc, part. I, ch. 22, pag. 130; ch. 23, pag. 137; ch. 27, p. 176; part. II, ch. 1, pag. 4; ch. 3, pag. 14; part. II, ch. 4, pag. 59. Philostr. lib. III, cap. 9, p. 78. Curt. lib. VIII, cap. 9, pag. 737. Arrien, Alex. lib. VI, pag. 137, E. Voy. du P. de Rhodes, part. I, cap. 9, p. 39. Relation de la Haute-Éthiopie d'Almeda et de Tellez. Climat d'Éthiopie tempéré. *In Mauritania aestivae pluviae, hyberna siccitas.* Strab. lib. XVII, pag. 828. Relation du Maragnon, ch. 35, pag. 195, 2. Pluies au Brésil quand le Soleil est vertical, en allant du tropique du Capricorne à celui du Cancer. Le Soleil, en retournant du Cancer au Capricorne, excite des vents orientaux nommés *brises*, qui suivent le cours du Soleil. 196, 1, 2. Il n'y a point d'autres vents que les brises au Brésil, et 197, 2; et dans toute la zone torride, pag. 199, 1. Du Jarric, hist. des Indes orient. part. III, liv. V, chap. 44, pag. 359. Dans les îles du Cap-Verd il ne pleut qu'aux mois d'août, septembre et octobre, chap. 49, pag. 433. Le pays de la zone torride très-tempéré et salubre. Relation de l'ambas. de Siam du chevalier de Chaumont, pag. 161. Inondations ordinaires de Siam causées par les pluies; et Tachard, voyage de Siam, liv. IV, pag. 260. *Ctesiae Indica ap.*

Photium, tm. LXXII, pag. 45. *India non pluviis sed Indo rigatur*, pag. 157. *Ultra Maurusias fauces terra aestate perpluitur, hyeme torretur. Vita Pythag. apud Photium*, tm. CCXLIX, pag. 1321. *Imbribus AEthiopiae Nilus augetur. Id deprehendit Aristoteles, qui et Alexandro auctor fuit ut aliquem in AEthiopiam mitteret ad causas incrementi Nili cognoscendas. Senec. natur. quaest.* lib. V, cap. 18, pag. 831. *Etesiae totam Indiam et AEthiopiam continuis aquis irrigant. Ctes. Indic. ap. Photium*, tm. LXXII, pag. 93, édit. Aug. *Aiunt ultra Maurusias fauces aestate complui regionem, hyeme torreri. Descript. regni Congiani*, lib. I, cap. 2, pag. 6, et lib. II, cap. 10, pag. 60. To. I des grands (1) voyages. *Causa exundationis Nili et aliorum AEthiopiae fluminum pluviae zonae torridae.* Relat. de Macassar, liv. I, pag. 18. Grands voyages de l'Amérique, to. I, part. II. *Epistola prima Nicolai de la Barre*, pag. 291. *Brasiliae aestas imbrifera*, to. I, part. V, liv. II, ch. 16, pag. 53. *In Nicaragua sex menses pluvii, a maiio pluviarum initio facto; sex alii plane sicci*, part. VI, liv. III, ch. 19, pag. 50. *In Peruani regni parte meridionali Guaraquil, et aliis in Orientem versis, hyems incipit novembri mense usque ad finem aprilis. Maïo veris initium, octobri exitus. In ora maritima versus austrum rarissimi sunt imbres : contra in montibus octo mensibus pluit.* Grands voy. de l'Amér. to. III, fol. 79, 2. *In Peruvia hyems imbrifer sole illis ad verticem imminente; aetas sicca sole abscedente.* Ibid. *Tum fluvii zonae torridae extra alveos intumescunt.* Relat. d'Afrique, de la Croix, part. IV, liv. II, ch. 7, sect. 9, pag. 654. Dans les îles du cap-verd les pluies et les tempêtes quand le soleil est vertical. Relat. de Siam de la Loubère, to. I, liv. I, ch. 8, pag. 66. L'été est pluvieux à Siam lorsque le soleil est vertical, et le vent y souffle toujours de l'un des pôles lorsque le soleil est sur l'autre. Voy. des Indes orient. de Carré, to. I, pag. 9. Pluies aux Indes quand le Soleil est vertical. *Ctes. Indic.* pag. 666, *ad calcem Herodot. Ultra Maurusias fauces aestate pluit, hyeme caletur maxime. Agatharc. de mari rubro*, pag. 59, édit. Steph. *Apud Troglodytas hyems quae contingit flantibus Etesiis, continuis imbribus manat.* Vents alisez : ce sont vents qu'on trouve vers les tropiques, sur la côte occidentale d'Afrique, soufflant presque toujours entre le nord-nord-est et l'est. Voy. en Éthiopie de Ponce Medals dans les lettres édifiantes du P. Gobien, pag. 286. Pluies d'Éthiopie abondantes durant trois mois, ibid. pag. 299, 341, 342. Ces pluies causent les débordemens du Nil. Réc. des voy. des Hollandois aux Indes orient. *in*-12, to. I, pag. 409. Deux principaux vents aux Indes qui y règnent la plus grande partie de l'année :

(1) Huet s'est trompé, ce sont les petits voyages.

l'un est le nord-est qui règne depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de mars ; et alors les courans vont vers l'est ; l'autre vent est l'est-sud-est qui règne le reste de l'année, et alors les courans portent à l'ouest. Réc. de voyages des Holland. aux Indes orientales, to. V. Voy. de Van-den-Broeck, pag. 317. Pluies de la zone torride. Dix-neuvième journal des savans, du 16 mai 1707, pag. 292. Rivière du Pérou qui passe par Lima, grossit extraordinairement en été par la fonte des neiges.

Notes de Huet sur le chap. 4 du troisième livre. Lescarbot, liv. IV, ch. 11, pag. 518. Hist. des Barbades de Ligon, pag. 32, 69, 46. Autre relation des Barbades, pag. 34. Relation de la Jamaïque, pag. 3. Thomas Gage, relat. des Indes occidentales, part. I, ch. 3, pag. 31. *Novus orbis*, cap. 117, pag. 110. Hist. des Antilles du P. Dutertre, to. II, pag. 46. Hist. de la Chine de Gonzales de Mendoce, part. II, liv. III, ch. 11, pag. 268, 1. Description de la rivière des Amazones, to. I, ch. 22, pag. 125, et ch. 29, pag. 165; to. IV, pag. 201. Descript. de la Fr. équinoc. de M. de la Barre, ch. 2, pag. 27. *Descriptio regni Congiani*, liv. I, ch. 4, pag. 15. *Ventus magis orientalis spirat quo propius ad aequinoctialtus* (sic) *acceditur; qui ubi a tergo erit, ventus paulatim magis Euroauster erit*, to. I des grands voyages. *Circa Americae orientale littus et adjacentes insulas intra Tropicos mare decurrit ad occidentem perpetuo. Petr. Martyr*, decas I, cap. 8, pag. 80; decas III, cap. 4, pag. 207, 209, 214, 218; decas III, cap. 6, pag. 231 et seq. 236, 284, 285; decas IV, cap. 6, pag. 305, cap. 7, pag. 310; decas VIII, cap. 3, pag. 545. Hist. des Antilles du P. du Tertre, to. II, pag. 62, 66, 70. Tachard, voy. de Siam, liv. V, p. 334. Grands voy. de l'Amér. to. I, part. III, c. 6, pag. 12. *Sub aequinoctiali dum sol versatur in septentrionali plaga venti flant a meridie: contra dum sol est in meridie, venti flant a septentrione.* Part. IV, icon. 6. *Columbus ex observatione ventorum in Hispaniae et Lusitaniae litoribus ab occasu flantium conjecit eos flare ex ora aliqua trans mare sita.* Second voyage du P. Tachard, liv. I, pag. 25. Vents alisez allant toujours de l'est au nord dans la partie septentrionale, et de l'est au sud dans la partie méridionale, liv. VIII, pag. 380. Depuis le cinquième ou le sixième degré de latitude sud, jusqu'au cinquième ou sixième degré de latitude nord, les courans portent au nord-ouest avec beaucoup de violence. Grands voy. de l'Amér. to. III, fol. 83. *Venti orientales perpetuo flantes in zona torrida*, ibid. part. XII. *Anton. Herrerae descript. Ind. occident.* fol. 2, 1. *Venti brizones in zona torrida Americae, ab oriente flantes statis temporibus.* Relat. de Cartagène de Pointis, pag. 9. Les vents d'aval entre les tropiques sont très-rares, pag. 24. Vents et courans d'orient à l'occident, entre les tropiques. Recueil de voy. des Hollandois aux

Indes orient. to. V. Navig. australe de Jacques le Maire, pag. 611. Vents d'est qui règnent toujours, ibid. to. IV, p. 280. Dans le détroit de Magellan les courans portent continuellement de l'est à l'ouest. Bergeron, de la navigation, §. 22, pag. 145. Vents d'orient soufflent continuellement au Brésil.

Notes de Huet sur le vingt-deuxième chap. du liv. IV. Préface du recueil de voyages de M. Justel. Herrera, liv. V, ch. 5; décade I, pag. 348. Linscot, descript. de Guinée, ch. 4, p. 272. Histoire générale des Indes de Fr. Gomare, liv. V, ch. 208. Mém. de Tavernier, to. I, liv. V, ch. 20, pag. 655; to. II, pag. 7, 8, 10, 14, 18, 20, 40. Des monnoies, pag. 16 et pag. 433. Relat. des Indes orientales, *in*-12, pag. 195. Marcus Paulus Venetus, lib. II, cap. 39. Voy. de Fr. Drach, pag. 112, 114. Petrus Martyr, *de Orbe novo*, decas V, cap. 2, pag. 345; decas V, cap. 3, pag. 359; cap. 4, pag. 369; decas V, cap. 9, pag. 421; decas VIII, cap. 4, pag. 550; cap. 5, pag. 556. Dutertre, hist. des Antilles, to. II, pag. 184. Hist. des aventuriers et boucaniers, to. I, part. 1, ch. 9, pag. 94. *Descriptio regni congiani*, liv. I, c. 4, pag. 8, et liv. I, c. 9, pag. 18. Tome I des grands voyages. *In regno congiano cochleæ obtinent locum pecuniæ*; liv. I, c. 4, pag. 9. *Æthiopes olim pipere pro moneta utebantur.* Grands voy. de l'Amérique, to. II, part. V, liv. II, ch. 16, pag. 54, et part. 8, pag. 47. *Cacao usum præbet monetæ*, to. III, part. X, c. 16. *Descriptio Virginiæ Raphæ Hammori. Roannakæ teretes lapilli ex ostreorum conchis confecti, quibus pecuniæ loco utuntur Virginienses.* Part. XII. *Descript. Indiæ occid. Ant. de Herrera*, c. 10, fol. 13, 1. *Cacao pro pecunia*, fol. 99, 1. *Cacao pro pecunia*, to. IV, part. 13, sect. 7, pag. 129. *In Guatimala, Cacao pro pecunia.* Relat. d'Afrique, de la Croix, to. II, liv. II, ch. 6, sect. 5, pag. 178. Les coquilles des Indes servent de monnoie aux habitans de Benin, to. III, part. 3, liv. II, sect. 3, pag. 415. Coquilles, monnoie au royaume d'Ansico dans la Basse-Éthiopie. Liv. II, sect. 7, pag. 501. Étoffes d'écorce servant de monnoie dans le royaume de Fungero dans la Basse-Éthiopie. Relat. d'Afrique, de la Croix, to. III, part. III, liv. II, ch. 5, sect. 1, pag. 541, 542. Monnoie de Louando, coquilles, étoffes, bois rouge, et sect. 4, pag. 575, et part. III, liv. II, ch. 8, sect. 1, pag. 97. L'ambre sert de monnoie au Monomotapa. Relat. de Siam, de Laloubère, part. II, ch. 15, pag. 281. La basse monnoie de Siam sont des coquillages, pag. 282. Cette monnoie a cours par toute l'Inde et sur toutes les côtes d'Afrique, et, selon quelques-uns, en Hongrie. Relat. d'Afrique, de la Croix, to. II, liv. II, ch. 6, sect. 9, p. 200. Les bracelets qu'on porte d'Europe aux habitans de Calbarie, leur servent de monnoie. Voy. de Dampierre, to. I, ch. 3, pag. 74. Le cacao tient lieu de monnoie. Réc. de voyages des Hollandois aux Indes orientales, to. I, *in*-12,

pag. 275. Coquillages des Maldives servent de monnoie. Réc. de voyages des Hollandois aux Indes orient. to. V. Voy. de Van-den-Broeck, pag. 324, 327. Au Congo on se sert de coquilles au lieu de monnoie.

Le voyage de Sebalt de Veer (qu'il ne faut pas confondre avec Gérard de Veer dont il sera fait mention ailleurs) est imprimé à la suite de l'histoire d'Acosta. Je n'ai découvert aucune autre édition de ce voyage antérieure à celle des enfans de Théodore de Bry (1). La relation du voyage n'a pas été rédigée par Sebalt de Veer, mais par un anonyme, qui déclare l'avoir tirée des journaux du chirurgien Jansz et des autres chefs (2). Les héritiers de de Bry y ont joint des estampes qui sont les onze dernières de la collection rassemblée sous le titre d'*Idaea vera*, etc. Ils les appellent *elegantissimas figuras* : c'est leur ouvrage qu'ils

(1) Il est imprimé en françois dans le recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes Orientales. Amsterd. 1702, to. I.

(2) Sur le frontispice de cette portion de la neuvième partie des grands voyages on lit : *Omnia per M. R. Bernhardum Jansz Cirurgni, qui navigationis hujus pars fuit, congesta sunt et descripta.* A la fin de la relation on lit : *Quam equidem recitationem ex diario Barent Jansz Chirurgi ut et reliquorum gubernatorum libris excerpsi et consignavi.* Il faut se rappeler encore que, sur le premier frontispice en tête de la neuvième partie, il est dit de l'universalité de ce qu'elle comprend : *Omnia è germanico latinitate donata*; ensuite que, dans l'avis au lecteur, il est dit du voyage de Sebalt de Veer : *Ad manus nostras commodè venit hollandicâ linguâ descripta navigatio quædam, quam Hollandi, anno 1598, per fretum Magellanicum susceperunt.* Voilà, dans ces énoncés différens, beaucoup d'étoffe pour des commentaires : je les laisse à faire aux personnes qui jugeront que l'objet est d'assez grande importance pour se livrer à sa discussion. La traduction allemande, insérée dans la collection des de Bry, est de Gothard Artus; mais cette partie manque dans l'exemplaire de la bibliothèque nationale.

peuvent vanter ; mais c'est l'ouvrage d'eux seuls, et non celui du voyageur ; ils ont fait les dessins d'après ses récits, et leur imagination a toujours confondu les formes européennes avec les formes sauvages. Les pinguins de la vingt-cinquième classe sont assez mal représentés ; ils ont quatre doigts aux pieds, ainsi que celui qui est sur la carte du détroit de Magellan, dont je parlerai tout-à-l'heure. Par conséquent ces oiseaux appartiennent à l'espèce que Buffon a nommée *manchots*[1], et non pas à celle à laquelle il a conservé le nom de *pinguins* strictement pris. Indépendamment de ces estampes, il y a à la tête de la relation une petite carte du détroit de Magellan, qui n'est pas dressée d'après des observations astronomiques, mais qui place sous les yeux à peu près la position respective des lieux dont il est parlé dans la relation.

[1] Histoire des oiseaux, to. 18, édit. *in*-12.

Sebalt de Veer étoit capitaine d'un bâtiment faisant partie d'une flottille de cinq vaisseaux armés à Amsterdam, pour tenter une route aux Moluques par le détroit de Magellan. Le 20 juin 1598, la flottille quitta les côtes de Goerée ; elle eut, peu de temps après son départ, beaucoup à souffrir des vents, de la disette des vivres, de l'ignorance et du peu d'attention des pilotes. Le dernier jour d'août, on étoit à la vue de Saint-Iago, île appartenante aux Portugais, avec lesquels on eut quelques démêlés qui entraînèrent des hostilités réciproques. Dans le mois suivant, le commandant en chef de l'expédition mourut ; Simon de Cordes le remplaça ; les malades étoient en grand nombre sur les navires,

et le défaut de vivres rendoit les maladies plus graves. Les vents jetèrent les vaisseaux sur les côtes d'Ethiopie ; l'on y rencontra encore des Portugais, toujours peu favorables à la flotte hollandaise, et les maladies empirèrent. Enfin, le 6 avril 1599, on entra dans le détroit de Magellan ; les vaisseaux y furent retenus pendant l'espace de neuf mois, souffrant tout ce que l'on peut imaginer de plus cruel de la part des tempêtes, des maladies et de la disette des vivres. Les vaisseaux avoient été séparés, dispersés : celui que commandoit le capitaine de Veer étoit seul ; il entra dans la Meuse le 14 juillet 1600, après avoir perdu soixante-neuf hommes de son équipage, et en ramenant seulement trente-six.

La relation du voyage du capitaine de Veer contient de longs détails sur les accidens que la flotte éprouva, sur les dangers qui en étoient la suite, sur les mutineries des équipages, et sur les embarras fréquens dans lesquels se trouvoient les capitaines. Ces détails ne peuvent intéresser qu'en masse, s'il est permis de s'exprimer ainsi, par la comparaison que l'on est porté à faire entre l'ignorance ou le défaut de moyens qui laissoient les navigateurs exposés à des dangers de toute espèce, et la facilité ou la supériorité avec laquelle les célèbres navigateurs de nos jours, Bougainville, Cook, Van-Couver, ont vaincu des obstacles qui alors sembloient insurmontables.

La partie qui est proprement l'histoire de l'équipage mise à part, il reste peu d'objets intéressans ; il en est néanmoins quelques-uns, tels que la description des

Pingouins, ainsi nommés, dit l'auteur [1], *propter pinguedinem quæ ipsis nativa est* (1); les détails de leur forme, de leurs habitudes, et des observations sur la multitude de ces oiseaux dans les terres nommées les îles des Pingouins. L'auteur décrit [2] les habitans du détroit; il leur attribue dix à onze pieds de hauteur; il décrit aussi [3] deux ou trois sauvages que l'on parvint à approcher dans d'autres contrées. On remarquera la situation de divers points dans le détroit de Magellan, et entre autres de la baie qu'ils nommèrent *Sinus viridis* [4], sous le cinquante-quatrième degré, où l'on trouva un arbre semblable au laurier, dont l'écorce a le goût âcre et piquant du poivre. Le résultat des sondes est souvent noté dans la relation. Le 24 janvier 1600, en sortant du détroit de Magellan, à soixante milles du continent, vers l'est-sud, et sous le parallèle de 50° 4′ austral, de Veer découvrit trois îles, qui, à cette époque, ne se trouvoient marquées sur aucune carte, et que de son nom il nomma *îles Sébaldines* [5].

[1] Pag. 21.

[2] Page 25.

[3] Pag. 39 et 49.

[4] Pag. 24.

[5] Pag. 52.

Dans le détroit de Magellan, au mois de décembre 1599, les Hollandais rencontrèrent le général Olivier, leur compatriote, dont le voyage va être le sujet de l'article suivant. La relation du voyage d'Olivier sert de complément à celle de quelques faits écrits dans le voyage du capitaine de Veer [6], par exemple, sur les traitemens

[6] Relat. du voy. de de Veer, p. 14.

(1) La vérité de cette étymologie a été contestée par l'éditeur des Voyages de la compagnie hollandaise et par de Brosses, Hist. des navigations aux terres australes, to. I., p. 287, à la note. On peut y voir celle que de Brosses donne lui-même; il la tire de la langue celtique.

que les Hollandais éprouvèrent des Portugais dans l'île d'Annabon, autrement *Annobueno*, ou *Nobon;* et sur les tourmentes que le bâtiment de Sebalt de Veer avoit essuyées. On y apprend que la compagnie qui avoit équipé la flotille dont le bâtiment de de Veer faisoit partie, étoit connue sous le nom de compagnie de *Pierre Verhagen.*

Voyage d'Olivier de Noort. La relation de ce voyage a été publiée dans la même année 1602, en hollandais, à Amsterdam, *in*-4°, oblong; en français dans la même ville, chez Cornille Claessz, *in-fol.*; en latin et en allemand par les héritiers de Bry dans leur collection des grands voyages. Toutes ces éditions sont accompagnées de planches. L'édition hollandaise a été répétée en 1618 même format; et l'édition française en 1610, même format que celle de 1602. Les deux éditions françaises sont à la bibliothèque nationale [1]. L'abbé Prevost [2] et le président de Brosses [3] ont donné des extraits étendus de la navigation d'Olivier de Noort (1).

Olivier de Noort fut le chef d'une expédition que les Hollandais firent avec quatre vaisseaux, pour découvrir la route aux Indes orientales par le détroit de Magellan. Deux des vaisseaux partirent de Roterdam le 2 juillet 1598; les autres ne les joignirent que quelque temps après: les quatre vaisseaux étoient aux Canaries le 6 octobre. De

[1] O. 1203 et O. 1204.

[2] Hist. des Voy. to. X, pag. 337, édit. in-4°; tom. XXXVIII, pag. 405, édit. in-12.

[3] Hist. des Nav. aux terres austr., to. I, pag. 295.

(1) La relation du voyage d'Olivier de Noort a été réimprimée en français dans le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, formée dans les Provinces-Unies des Pays-Bas. Amsterd., 1703, 5 vol. *in*-12. Il y a eu d'autres éditions postérieures de ce recueil.

là on fit voile à l'île de Prince, occupée par les Portugais, qui assassinèrent quelques-uns des Hollandais. Le 9 février 1599, on entra dans la rivière de Rio Janéiro, que l'on appelle ici *Rio-Javeiro*. Olivier de Noort s'étoit proposé de faire une relâche à l'île de Sainte-Hélène; mais ayant manqué cette île, et ensuite ne pouvant pas descendre au Brésil comme il l'auroit souhaité, il prit terre à l'île de Santa-Clara pour y déposer ses malades qui étoient en grand nombre. On y étoit débarqué le 3 juin 1599; on la quitta le 18 du même mois. Le 20 septembre, la flotte entra dans le havre de *Porto-Desire;* elle y resta jusqu'au 29 octobre.

L'équipage étoit en mer depuis quatorze mois, et l'on avoit perdu plus de cent hommes, soit par faute de vivres, soit par maladie, lorsque, partant de *Capo-Virgine*, on se prépara, le 5 septembre 1599, à entrer dans le détroit de Magellan. Les vents contraires et les tempêtes retardèrent long-temps la route d'Olivier de Noort; il ne sortit du détroit, pour entrer dans la mer du sud, que le 29 février 1600. Olivier navigua ensuite le long de la côte du Chili, où, le 26 mars, il s'empara d'un bâtiment espagnol. Les gens lui fournirent plusieurs renseignemens nécessaires à sa navigation ultérieure; mais ils jetèrent à la mer les richesses dont ils étoient chargés. Les Hollandais continuèrent leur route le long des côtes du Pérou et de la Nouvelle-Espagne, jusque vers 13 degrés 40 minutes de latitude nord; ils y étoient le 11 août; et de là ils prirent à l'ouest pour arriver aux îles *Ladrones* (des Larrons, depuis appelées îles

Mariannes) dont ils eurent la vue le 15 septembre. Le surplus de leur route fut par les Manilles, la Chine, Bornéo, Java, le cap de Bonne-Espérance, l'île de Sainte-Hélène; ils rentrèrent à Roterdam le 26 août 1601.

La relation d'Olivier de Noort est écrite dans la forme d'un journal, avec beaucoup d'exactitude, à ce qu'il paroît, pour indiquer les côtes, les lieux, les hauteurs, le résultat de la sonde, la direction des vents et celle des courans. On remarque sur-tout la description très-circonstanciée des cartes du Chili et du Pérou. Ce que l'auteur raconte du Japon est moins important, parce que ce ne sont que des ouï-dires qu'il rapporte, n'ayant pas été lui-même dans ces îles.

L'extrait de la relation très-intéressante d'Olivier de Noort, que l'abbé Prevost a inséré dans l'histoire des voyages [1], me dispense de donner ici un nouvel extrait; mais la comparaison du texte français avec le texte latin m'a fait naître une idée. Les traducteurs employés par les héritiers de Bry se sont servis, pour désigner les vents qui soufflent sur mer, d'expressions sur le véritable sens desquelles on peut être incertain. J'avois pensé qu'en comparant les dénominations de la relation latine d'Olivier de Noort, publiée par les héritiers de Bry, avec les dénominations dont on s'est servi dans l'édition française faite à Amsterdam, vraisemblablement sous les yeux mêmes de l'auteur, on auroit une espèce de lexique sur lequel on pourroit compter pour l'intelligence des noms employés dans le latin.

[1] Voy. ci-dev. pag. 122.

Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que le traducteur

latin n'avoit pas fait toujours la même application des dénominations qu'il employoit, ainsi que l'on s'en convaincra par la table suivante :

Africus est employé pour désigner les vents sud-sud-ouest ; ouest-nord-ouest ; sud-ouest.
Africus notusque, sud et sud-ouest.
Aquilo, nord.
Argestes, nord, nord-à-l'est, nord-est.
Auster ou *Australis*, sud.
Austrozephyrus, sud-sud-ouest.
Borealis, nord.
Cacias, ouest-nord-ouest ; nord-ouest.
Cæcias ex septentrione ; nord-nord-est.
Caurus, nord-est ; nord-nord-est.
Eurus, est.
Euronotus, sud-est, sud-sud-est.
Favonius, ouest.
Iapyx, est ; nord-nord-est ; est-nord-est.
Libonotus, ouest ; sud-ouest ; sud-sud-ouest.
Orientalis, est.
Vulturnus, sud-sud-est ; sud-est ; est-sud-est.

On voit avec combien peu de précision le traducteur a appliqué ses expressions aux dénominations originales. J'ai remarqué d'ailleurs qu'assez souvent il négligeoit de rendre la totalité des détails relatifs à la route, qui sont dans le français. Ainsi, l'on doit préférer de lire la relation d'Olivier de Noort dans le français plutôt que dans le latin ; et peut-être vaudroit-il mieux la lire dans l'original hollandois.

Voici cependant encore, d'après l'édition française, l'explication de quelques mots employés dans l'édition latine des héritiers de Bry, et dont le sens pourroit embarrasser.

Aparctia, tempête.
Celox seu liburnica, brigantin.
Cochleæ, moules.
Malle-Meuwen, mouette estourdre.
Mestische, metiz.
Milliare, lieue.
Negro, nègre.
Orgya, brasse.
Palmites, palmites.
Pelliones, pelletiers, fourreurs.
Sclavus, esclave.
Scorbutum. Dans le français, c'est toujours *flux de ventre*, et néanmoins, page 8, on se sert, en parlant de cette maladie, de l'expression suivante : *quatre* hommes de la flotte *quelque peu entachés*.

A la suite des éditions françaises de 1602 et de 1610,

on lit deux petites pièces de vers latins à l'honneur d'Olivier de Noort. Ces mêmes éditions sont ornées de vingt-cinq planches en taille-douce, imprimées sur les mêmes feuilles que le texte. Plusieurs sont des cartes, savoir : du détroit de Magellan et de la côte du Pérou; et des vues de divers abordages. Ces planches paroissent avoir été gravées d'après des dessins faits sur les lieux; les mêmes ont servi aux deux éditions, et par conséquent les estampes sont moins fraîches dans la seconde édition. Les héritiers de Bry ont copié seulement quatorze de ces planches : ils ont négligé, entre autres, la carte du détroit de Magellan (1) et celle de la côte du Pérou. Il n'y a même que treize planches dans l'édition de Mérian, la onzième ne s'y trouvant pas. Les cuivres dont les héritiers de Bry se sont servis soit pour l'édition latine, soit pour l'édition allemande, portent en chiffres arabes doubles numéros, l'un qui indique l'ordre des planches, l'autre qui indique les feuillets auxquels elles se rapportent. Ces dernières indications ne cadrent pas avec le texte publié par les de Bry; peut-être se rapportent-elles à l'édition originale hollandaise. Je ne saurois l'affirmer, n'ayant pas vu cette édition.

L'édition de Mérian contient, dans la neuvième partie des grands voyages, sous le titre de *Troisième livre* de cette partie, une relation qui n'est pas dans les premières éditions des héritiers de Bry : c'est celle d'une expédition

(1) Les héritiers de Bry ont placé une carte du détroit de Magellan en tête du voyage de Sebalt de Veer; mais elle n'indique pas les stations comme le fait la carte d'Olivier de Noort.

faite en 1599, par les Hollandais, sous la conduite de Pierre Douza (van der Doez) contre les Espagnols, particulièrement aux Canaries. Grotius a rendu compte de cette expédition dans son histoire des Pays-Bas [1]. La flotte étoit composée de soixante-treize navires, montés par huit mille hommes. Elle eut quelques succès aux Canaries, mais elle éprouva ailleurs de grandes pertes. L'auteur de la relation imprimée par Mérian montoit un vaisseau qui revint dans les Provinces-Unies avec plusieurs autres, lorsque la flotte quitta les Canaries pour aller au Brésil: et ainsi il ne rend compte que de la première partie de l'expédition. Son vaisseau entra dans la Meuse le 10 décembre 1599 : on avoit quitté les ports des Pays-Bas le 24 mai précédent.

[1] Histor. de rebus Belgicis, lib. VIII, pag. 373.

Voy. aussi Hist. génér. de Prov.-Unies, liv. XX, to. VI, pag. 394.

Le récit est en forme de journal, mais les détails qu'il contient se rapportent moins à la navigation qu'aux actions militaires. On y trouve néanmoins quelques détails sur la topographie des Canaries. Le point de vue sous lequel il peut intéresser, c'est comme supplément à ce que Grotius a rapporté très-brièvement de l'expédition de 1599. La relation est bien écrite en latin. Mérian l'a accompagnée de cinq planches gravées sur les mêmes pages que le texte; elles représentent les opérations des siéges et des combats.

§. XI. *Dixième partie des Voyages.*

Americæ pars X.... Duæ Navigationes Amer. Vesputii; Narratio de Virginiæ statu, authore Raphe Hamor... Descriptio novæ Angliæ à Jo. Schmidt. Oppenheimii, typis Hieron. Galleri, 1619.

Frontispice imprimé avec une garvure au milieu ; cette gravure n'est pas la même dans tous les exemplaires; tantôt elle représente trois vaisseaux dans un cartouche, à droite et à gauche duquel sont un homme et une femme debout ; tantôt ce sont des vaisseaux en plus grand nombre ; l'homme et la femme sont assis. On ne distingue pas celui de ces deux frontispices qui a pu être imprimé le premier.

Carte des îles Philippines.

Texte depuis la page 3 jusqu'à la page 72. On peut remarquer qu'à la page 21 la lettre initiale H se trouve imprimée à l'envers : peut-être cette faute feroit-elle reconnoître une édition différente de la seule que l'on connoisse jusqu'à ce moment.

Frontispice imprimé. *Icones... præcipuarum rerum*, etc. 1619. Douze planches sur lesquelles on n'aperçoit aucune indication d'ordre ni de numéro.

On distingue quatre navigations de Vespuce faites en 1497, 1499, 1501 et 1503. Les héritiers de Bry ont imprimé ici la relation des deux voyages de 1497 et 1499; ils ont renvoyé à la onzième partie des petits voyages, ou voyages aux Indes orientales, les expéditions de 1501 et 1503. Je vais commencer par quelques observations générales sur la relation de ces divers voyages.

Améric Vespuce, Florentin, né le 9 mars 1451, mort le 22 février 1512[1], est souvent nommé dans les anciennes collections de voyages, *Alberic;* il signoit *Amerrigo*[2]. Son nom est devenu célèbre depuis qu'il a été celui de la partie du monde découverte par Colomb. Il n'est point de mon sujet de discuter le plus ou moins de part que

[1] Historia del Nuevo-Mundo, escribiala D. J. B. Muñoz, prol., p. 10.

[2] Ibid.

Vespuce a eu à cette découverte (1) : je m'arrête aux relations de ses voyages, et j'annonce qu'il y a ici beaucoup d'incertitude et peu de caractères d'authenticité.

Les relations des voyages d'Américo Vespuce, qui ont été publiées, sont en forme de lettres. Il est possible qu'il en ait été imprimé dès la fin du quinzième siècle et dans les premières années du seizième (2) : voici les éditions anciennes que je connois, ou d'après des garans assurés, ou pour les avoir vues par moi-même.

Il m'a été communiqué, à la bibliothèque nationale, un cahier de six feuillets *in*-4°. [1], caractères ronds, qui porte pour titre, à la première page : *Albericus Vespucius Laurentio Petri Francisci de Medicis salutem plurimam dicit.* Au-dessous de ce titre est, dans un

1 Dans un recueil coté O. 1373.

(1) Voyez sur cette question, et entre autres auteurs que l'on pourroit citer *en faveur d'Américo*, Bandini dans la vie de ce voyageur, imprimée à Florence en 1745, *in*-4° (bibl. nat. O. 1373. 1.) : *contre Américo*, Tiraboschi Storia della letterat. ital. to. VI, part. 1, pag. 186; Robertson, hist. de l'Amér. édit. franç. *in*-12, to. I, pag. 296; Meusel, bibl. hist. to. III, part. 1, p. 265; J. Bapt. Muñoz dans son Hist. du nouveau monde, publiée en espagnol à Madrid, veuve Ibarra, 1793, *in*-4°; préface du to. I. On peut consulter encore deux ouvrages exprès sur cette question, l'un en latin : *Joh. Frid. Stüvenii dissertatio de vero novi orbis inventore. Francofurti* 1714, *in*-8°; l'autre en allemand : E. Totzen der wohre und erste Entdecker der Neuen Welt Christoph. Colom. Götting. 1761, *in*-8°.

(2) Bandini, dans la vie de Vespuce, fait mention, *pag.* 21, d'un livret imprimé du temps même de ce navigateur, qui contenoit la relation de ses quatre voyages. Poccianti, dans son catalogue des écrivains de Florence [1], dit d'Americ Vespuce : *Edidit epitomata Navigationum suarum, in quibus graphicè descripsit nova sidera, novas insulas et novas regiones ad Laurentium Medicem juniorem. Hæc autem in hispanicum et latinum sermonem postmodum translata sunt.*

1 Florentiæ Phil. Juncta 1589, in-4°. pag. 10.

encadrement, un arbre à une branche duquel pend un écu portant le mot *Felix;* au pied de l'arbre sont deux singes, et au-dessous le nom *Jehan Lambert.* Cet imprimeur exerça son art à Paris de 1493 à 1514 (1). Le cahier contient le récit du voyage de 1501 en latin. Meusel [1] assure que ce petit cahier est extrêmement rare ; il observe que quelques personnes en fixent l'impression à l'année 1501.

[1] Bibl. histor. to. III., part. 1, pag. 205.

Zapf a donné la description d'un autre cahier de cinq feuillets *in*-4° [2], imprimé avec ce titre : *Mundus novus*, et à la fin : *Magister Johannes Otmar Vindelice impressit Auguste anno* 1504, qui contient une lettre écrite par Américvespuce, après son retour d'Amérique, à Laurent de Médicis. Zapf n'a pas expliqué de quel voyage spécialement il étoit question dans cette lettre.

[2] Hist. typogr. d'Augsb. en All., part. II, pag. 16. Voy. aussi Panzer, annal. typ., tom. VI, p. 133.

Les lettres d'Américvespuce ont été ensuite insérées, plus ou moins complètement (2), dans les collections de Fracanzo, de Madrignani, de Ruchamer, de Milan en 1519, de du Redouer (3) ; et après cela dans les collections de Grynée et Hervage [3] ; dans la cosmographie de Munster, imprimée à Bâle en 1550; dans la collection de Ramusio [4] ; dans la description de l'Afrique imprimée à Lyon, en 1556 (4), et dans une collection

[3] Voy. ci-dev. pag. 5.

[4] Ibid., pag. 6.

(1) Voyez Maittaire et Panzer, *Annal. typograph.*, et Lottin, dans son Catalogue des imprimeurs de Paris.

(2) J'expliquerai dans un moment quelles sont les lettres imprimées dans chacune des collections, lorsque je rendrai compte de l'édition que Bandini en a donnée.

(3) Voyez ce que je dirai de ces collections dans les *additions* qui seront imprimées à la suite du présent mémoire.

(4) La description de l'Afrique, imprimée en 1556, est réellement une

intitulée : *Novus orbis*, *id est navigationes primæ in Americam*, Roterdam, Berewout, 1616, *in*-8°.

L'abbé Prevost n'a point inséré les relations de Vespuce dans sa collection, parce qu'il n'a pas jugé qu'elles méritassent assez de confiance [1]. Le président de Brosses [2] a donné en français, et par extrait, la relation du voyage de 1501.

[1] Hist. des voy. to. XII, pag. 87, édit. in-4°. to. XLI, pag. 244, édit. in-12.

[2] Hist. des Nav. aux terres austr., to. 1, pag. 91.

En 1745, Bandini a publié à Florence tout ce que l'on connoît de lettres d'Américic Vespuce, avec des notes, et il a mis à la tête du recueil la vie de ce navigateur (1). Cette édition seroit d'un grand prix, si Bandini s'étoit attaché à donner des preuves de l'authenticité et de la véracité de ces lettres, que l'on a prétendu contenir des faits controuvés et des dates altérées (2); mais il est tout entier à établir l'illustration et l'ancienneté de la famille d'Américic, à examiner la question de savoir à qui ses lettres ont réellement été adressées (3), à lui assurer

collection de voyages. Le titre m'avoit induit en erreur. Voyez les *additions* à ce mémoire.

(1) Voyez l'annonce et l'extrait de cet ouvrage dans le Journal des savans, octobre 1745, page 575, édit. *in*-4°. L'extrait n'est pas fort exact; il a donné lieu à des observations publiées dans le journal de Trévoux, octobre 1745, pages 1881-1888. Leur objet est d'exposer le sentiment du P. Charlevoix sur la découverte de l'Amérique. Dans les *Nova acta eruditorum*, 1749, page 480, on a fait l'extrait seulement de la vie de Vespuce, avec l'indication des écrivains favorables à sa mémoire. Les auteurs du Journal étranger, septembre 1756, pag. 1-44, ont donné l'extrait de la vie d'Americ Vespuce par Bandini, et ils ont publié en françois la relation du premier voyage, avec une partie de celle du second.

(2) Voyez les journalistes cités dans la note precédente, et les auteurs qui ont eté indiqués page 129, note 1.

(3) Dans le cours de cette discussion, Bandini se trompe plusieurs fois,

la gloire de la découverte du nouveau-monde. Et à l'égard d'une lettre qu'il publie pour la première fois, il se contente de dire que l'original, à ce qu'il paroît être, *per quanto appare* [1], est conservé dans la précieuse bibliothèque du marquis Riccardi. L'édition de Bandini n'a donc d'autre avantage que de rassembler tout ce qui est ou ce que Bandini croit être d'Américic Vespuce. J'ai comparé ce recueil avec les éditions et les collections antérieures; et en prenant pour base l'édition de Bandini, comme la seule complète, je vais indiquer dans quels recueils anciens se trouve chacune des pièces qu'il a fait imprimer de nouveau.

[1] Vita Amer., pag. 12.

Le premier article de la collection de Bandini est une lettre d'Américic Vespuce, contenant la relation de ses quatre voyages. Avant le récit est un préambule, ou, à proprement parler, la lettre d'envoi du récit. Bandini présume qu'elle a été adressée à un Laurent de Médicis (1).

en parlant de la collection des de Bry. Il appelle le père *Jean-Théodore*: c'est le nom du fils; et il donne au fils le nom de *Thomas*, qu'il n'a jamais porté. Il suppose que les relations des voyages de 1501 et 1503 sont imprimées dans un des volumes de l'Amérique: elles le sont dans le onzième volume ou partie des Indes orientales.

(1) Ce n'est pas du célèbre Laurent de Médicis, *le père des Muses*, qu'il est ici question. Il étoit mort en 1492, avant les premiers voyages d'Américic. Les suscriptions de quelques-unes des autres lettres portent en latin, *Laurentio Petri Francisci de Medicis*; en italien, *Lorenzo patre de Medici* (édition de Milan, 1519), et *Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici* (édit. de Bandini). Cela indique-t-il Pierre de Médicis, fils et successeur de Laurent; ou, comme Bandini le pense (vie d'Américic, pag. LIII), un autre de Médicis, né le 10 août 1463, qui fut employé fréquemment dans des ambassades pour sa république?

Le récit du premier voyage que je commence à ces mots [1], *Partimmo del porto di Calis a dì* 10 *di maggio*, 1497, est imprimé en latin dans le *Novus orbis*, tant de 1555 que de 1616, et dans la collection des héritiers de Bry. Le préambule n'est point dans les éditions de de Bry; mais on le trouve dans le *Novus orbis* de 1555 et de 1616; la suscription qu'il y porte est adressée *Illustrissimo Renato Hierusalem et Siciliae regi, duci Lothoringiae ac Barñ.*

[1] Pag. 6.

Le récit du second voyage [2], celui pour lequel Américpartit le 16 mai 1499, suivant l'édition italienne; le 11 mai, suivant les éditions latines : se trouve dans les mêmes collections.

[2] Pag. 33 - 45.

La relation du troisième voyage [3], dont le jour du départ fut le 10 mai 1501, est dans les mêmes recueils latins. Elle fut en italien dans Ramusio, comme adressée à P. Soderini, gonfalonnier de Florence [4]; en français, dans la collection de 1556, et pareillement comme une lettre adressée à P. Soderini. C'est cette relation dont on trouve l'extrait dans l'histoire des Navigations aux Terres australes.

[3] Pag. 46 - 56.

[4] To. I, fol. 128 et 129.

La relation du quatrième voyage [5] est dans les mêmes recueils que la relation du troisième, et à sa suite. Mais je ne lis dans aucun de ces recueils la date par laquelle la lettre d'Américc Vespuce est terminée dans l'édition de Bandini : *Data in Lisbona, a dì* 4 *di settembre* 1584. Cette date ne sauroit être vraie : sans doute il faut lire 1504.

[5] Pag. 57 - 63.

Le second article de la collection de Bandini est une

lettre d'Américic Vespuce à Laurent de Pierre-François de Médicis[1], où il lui rend compte de son second voyage, dont il date le jour du départ du 18 mai 1499. Bandini assure que c'est pour la première fois qu'elle est mise en lumière. Effectivement je ne la rencontre dans aucune des collections que j'ai sous les yeux.

[1] Pag. 64 - 86.

Le troisième article est la relation d'une expédition faite de l'ordre du roi de Portugal, par le cap de Bonne-Espérance à Calicut[2], adressée à Laurent de Pierre de Médicis. Bandini s'est permis de l'appeler *inédite*, parce qu'elle n'avoit pas été donnée sous le nom de son auteur; car d'ailleurs il a lui-même rapporté le titre sous lequel elle est imprimée dans Ramusio[3]. Elle est plus ample dans cette collection que dans celle de Bandini : ce n'est pas le récit d'un voyage fait par Américic Vespuce, mais du voyage de Vasco de Gama en 1497.

[2] Pag. 87 - 99.

[3] To. I, fol. 119 - 121.

Le quatrième article est une lettre d'Américic Vespuce[4] que l'on avoit publiée comme adressée à P. Soderini, mais que Bandini soutient avoir été adressée à Laurent de Pierre de Médicis, laquelle contient le récit de son troisième voyage, celui qui date du 13 mai 1501. C'est cette lettre que Jean Lambert a imprimée; et il est vrai que dans son édition la suscription porte : *Albericus Vespucius, Laurentio Petri Francisci de Medicis.* A la fin de la même édition on lit : *Ex italica in latinam linguam Jocundus interpres hanc epistolam vertit ut latini omnes intelligant*, etc. La même relation est en latin dans la collection de Madrignani, chap. 114-124[5], avec le titre : *De novo orbe; e lingua hispana in*

[4] Pag. 100-121.

[5] Fol. 70.

italicam traducta. Et à la fin : *Fidus interpres presens opus e Lusitano Italicum fecit ut scirent qui Latium accolunt quam magna in dies occurrunt*, etc. Elle est dans le *Novus orbis* de 1555 [1], sous l'annonce de *Navigationum Alberici Vesputii epitome*, avec le même titre et la même conclusion que dans la collection de Madrignani. Du Redouer l'a fait imprimer avec le titre suivant [2] : « Le Nouveau monde translate de langue espaignolle en ytalienne, et de ytalienne en françoys. C'est » une lettre de Alberic Vespuce qu'il escripvit à Laurens » père de Médicis. » A la fin de la lettre on lit : « De » langue espaignolle en langue rommaine le Joyeulx interpreteur ceste epistre a translatee, affin que les latins » entendent quantes choses merveilleuses, etc. » La même lettre est également dans le recueil français de 1556 [3], mais comme adressée *à Pierre Soderin, gonfalonier perpétuel de Florence ;* et on n'y lit pas la conclusion que du Redouer a transcrite. On la trouve en italien dans *Paesi novamente retrovati*, Milan 1519. Elle y forme les chapitres 114 à 123. Le titre est : *El novo mondo de lingua spagnola interpretato in idioma Ro. libro quinto.* La suscription de la lettre : *Alberico Vesputio a Lorenzo Patre de Medici salutem.* Le texte est conforme au latin ; et à la fin on lit : « De spagnola in » lengua Ro. el Iocondo interprete questa epistola ha » traducta, acio che i latini intendeno quante mirande » cose a la zornata se ritrovano, etc. » Ramusio l'a publiée en italien comme adressée à Soderini [4] ; son édition a été exactement copiée par Bandini.

[1] Pag. 87.

[2] Fol. LXXI. v°.

[3] Pag. 466.

[4] To. I, fol. 130-133.

Ces observations m'ont paru nécessaires pour démêler et faire connoître ce que l'on a ou ce que l'on croit avoir des relations d'Américic Vespuce. Maintenant je me renferme dans mon objet principal ; je vais donner ici la notice de la relation des deux voyages de 1497 et 1499 ; en rendant compte de la onzième partie des petits voyages, je donnerai la notice du récit des expéditions de 1501 et 1503.

La relation des voyages d'Américic Vespuce en 1497 et 1498, telle qu'elle a été imprimée par les héritiers de Bry, n'est qu'un abrégé de celle qui se trouve dans le *Novus orbis*, *in-fol.* et *in*-8°. On y parle d'Américic en tierce personne, au lieu que dans le *Novus orbis*, c'est lui-même qui parle et qui fait les récits. Le texte italien donné par Bandini, est conforme au texte du *Novus orbis*. Mais cette relation même du *Novus orbis* et de Bandini, quoique plus ample que celle des héritiers de Bry, n'est encore qu'un sommaire d'une relation plus étendue qu'Américic Vespuce se proposoit de donner de ses quatre voyages, et qu'il n'a pas publiée (1). Ce sommaire avoit été rédigé originairement pour le roi d'Espagne [2], auquel il avoit été déja adressé, lorsqu'Américic en fit passer une copie à René, roi de Jérusalem, duc

[2] *Novus orbis.* Edit. de 1555, p. 210. De 1616, pag. 71.

(1) In quibus (ritibus gentium) hic diutius immorari non capio, cum postea nosse vestra queat majestas qualiter in quavis navigationum harum mearum magis admiranda annotatuque digniora conscripserim, ac in libellum unum stylo geographico collegerim, quem libellum quatuor dietas intitulavi, et in quo singula particulariter et minutatim notavi : sed hactenus a me non misi, ob id quod illum adhuc revisere collationareque mihi necesse est. *Novus orbis*, 1555, page 218 ; 1616, page 95 ; Bandini, page 26.

de Loraine. L'édition italienne ne fait pas mention de l'envoi au roi de Castille; Bandini pense que cette relation n'a pas été écrite pour être adressée au roi René, mais à un Florentin [1] : peut-être à Soderini. Il me paroît assez vraisemblable qu'Américic fit plusieurs copies de sa relation qu'il envoya à divers personnages de marque.

[1] Pag. LIX.

Il est singulier de voir Américic Vespuce citer, dans sa lettre d'envoi, des paroles de Pline à Mécène (1); cela ne donne pas une idée avantageuse de son érudition. Le traducteur ne fait pas concevoir une meilleure opinion de son exactitude, lorsqu'il traduit *Campi viridis insulæ*, ce qu'Américic avoit appelé *isole del Cavo verde*, les îles du Cap-verd.

Américic partit, pour son premier voyage, de Cadix, le 20 mai 1497, suivant les éditions latines; le 10 mai, selon l'édition italienne : avec quatre autres vaisseaux. Ils prirent leur route par la grande Canarie; ils y touchèrent, et de là ils firent une navigation de vingt-sept jours suivant les éditions latines, de trente-sept suivant l'édition italienne, vers le couchant. Le vent qui les portoit étoit, suivant l'italien, *una quarta di libeccio* (2); dans le *Novus orbis*, *una lebeccii quarta*. Les héritiers

(1) Sicut Plinius ad Mecœnatem scribit : olim facetiis meis delectari solebas.

(2) *Libeccio*, *lebeccius*, *lebeche* : ces expressions dérivent du mot grec λίψ employé par les Grecs (Voyez Aristote *de mundo*), pour indiquer le vent que les Latins ont nommé *africus*, ainsi que le remarque Pline : c'est le vent de sud-ouest. Voyez le trésor de la langue grecque, par Henri Étienne, *to. II*, *col.* 659; Pline, hist. nat., *liv. II*, *chap.* 47, et les notes d'Hardouin sur ce chapitre.

de Bry ont dit : *austro usi propitio*. Les navigateurs arrivèrent sous la zone torride à 16 degrés de latitude, et à distance d'environ mille lieues des Canaries (1), à une terre qui leur parut un continent, et qu'ils estimoient être de 74 degrés plus à l'ouest que les Canaries. Ils passèrent quelque temps en ce lieu. Américic décrit les usages dont il y a été témoin. Son récit contient des circonstances difficiles à croire, par exemple, que la grandeur des maisons est telle, qu'elles réunissent six cents personnes, et que l'on trouva jusqu'à dix mille habitans répartis dans huit maisons [1]. L'exagération est un peu moins forte dans l'édition italienne [2], il ne s'agit que de quatre mille ames dans treize maisons.

[1] De Bry, pag. 5; Novus orbis, édit. 1555, pag. 214; édit. 1616, pag. 82.

[2] Pag. 14.

Les navigateurs s'éloignèrent en suivant la côte, et découvrirent diverses nations dont Américic décrit les singularités. On rencontre également ici des absurdités[3]: des serpens qui sont comparés à des chevreuils, et qui ont des pieds. Le traducteur des héritiers de Bry leur a donné aussi des ailes [4].

[3] Pag. 217; p. 80; pag. 22.

[4] Pag. 7.

Les vaisseaux se portèrent immédiatement sous le tropique du cancer; et là on aborda dans une contrée que les habitans nommoient, suivant les éditions latines, *Parias*[5]; suivant l'édition italienne, *Lariab*[6]. Ils naviguèrent encore huit cent soixante lieues (suivant l'italien

[5] De Bry, p. 8. Nov. orbis, pag. 219 et 96.

[6] Pag. 27.

(1) L'auteur de la traduction latine, employée dans le *Novus orbis*, a fait ici un contre-sens ou écrit une phrase inintelligible. « Terræ cuidam applicavimus » quam firmam fore existimavimus. Distatque Canaria magna ab insulis mille » vel circiter leucis. » Le traducteur des héritiers de Bry a dit, conformément à ce qu'on lit dans l'italien.... « Ad continentem terram 1000 milliaribus.... à » Canariis insulis dissitam. »

huit cent soixante-dix lieues) le long de la côte, et se disposèrent à repartir pour l'Espagne. Dans leur retour ils rencontrèrent différentes îles, entre autres une que l'on nommoit Ity, par les habitans de laquelle ils furent très-maltraités. Ils rentrèrent dans le port de Cadix le 15 octobre (dans l'italien le 18) de l'année 1498, avec deux cent vingt-deux prisonniers qu'ils vendirent. Ce nombre de prisonniers a de quoi surprendre, parce qu'il paroît résulter des récits qui précèdent, que les Espagnols avoient amené à leur bord seulement vingt-cinq prisonniers.

Le départ pour le second voyage fut le 11 mai 1499 (suivant l'italien, le 16 mai). On prit la même route que dans le voyage précédent; et après quarante-quatre jours de navigation depuis les Canaries (les éditions latines portent seulement dix-neuf jours), on arriva à 5 degrés (suivant l'italien, 8 degrés) de latitude méridionale. Il paroît que la terre que l'on découvrit alors n'étoit qu'une île. Américo en nomme les habitans Canibales (1), et déclare qu'ils sont anthropophages. De là les Espagnols abordent dans un autre port où ils sont bien reçus. On leur donnoit pour une seule clochette cinq cents perles (cent cinquante dans l'italien) et encore de l'or pardessus le marché. On est surpris de lire, au sujet des habitans de cette contrée, qu'ils étoient les plus humains que l'on puisse trouver en Amérique : *Qui cum illis comparari possint vix totâ America reperiantur;* mais cette expression ne se trouve que dans l'édition des

(1) Dans l'édition de Bandini ont lit *Camballi* : ce peut être une faute d'impression.

[1] Pag. 11. de Bry [1]. Les Espagnols visitent différentes îles, et ils donnent à la dernière le nom d'île des Géans, à cause de la grande stature des hommes qui l'habitent. Ils visitent une dernière île, où on leur donne beaucoup de perles; ils y demeurent quarante-sept jours. Américic prétend, à l'occasion des perles, qu'il y a telles coquilles où il vient jusqu'à cent trente perles. Dans leur retour les Espagnols touchent à l'île d'Antiglia que Christophe Colomb avoit découverte depuis quelques années (1). Ils y séjournent deux mois et en partent le 22 juillet pour gagner le port de Cadix, où ils arrivent le 8 septembre 1500, après dix-huit mois de navigation.

[2] Pag. 64-86. Bandini a publié une lettre d'Américic Vespuce [2] adressée à Laurent de Pierre-François de Médicis, le 18 juillet 1500. Cette lettre, jusqu'alors inédite, contient une seconde relation du voyage de 1499. Elle est beaucoup plus emphatique que la première; mais elle est aussi plus détaillée. Le départ y est daté du 18 mai 1499. Après avoir touché d'abord aux Canaries, ce n'est qu'à plus de treize cents lieues de Cadix que les Espagnols découvrent la terre. Américic s'avise ensuite de chercher dans ces parages un cap que Ptolomée, dit-il, a nommé

[3] Pag. 66. *il cavo di Cattegara* [3]. Il rencontre une côte extrêmement fertile, et les embouchures de grands fleuves. On avoit passé la ligne équinoxiale et entièrement perdu de vue la

[4] Pag. 71. petite ourse; la latitude étoit de 6 degrés sud [4]. Quant

(1) Quam paucis nuper ab annis Christophorus Columbus discooperuit. *édit. latines.* Che è questa che discoperse Christofal. Colombo piu anni fa. *édit. italienne.*

à la longitude, Américric rend compte des difficultés qu'il avoit trouvé à s'en assurer. Il calculoit le lieu de la lune d'après l'almanach de *Giovanni de monte regio*, reglé sur le méridien de Ferrare ; et d'après les tables d'Alfonse. Il estimoit se trouver, au mois d'août 1499, à treize cent soixante-six lieues deux tiers, ou quinze mille quatre cent soixante-six milles deux tiers à l'occident de Cadix ; la lieue de seize au degré.

La première terre à laquelle Américric avoit touché étoit une île distante de dix degrés de la ligne équinoxiale. Elle étoit peuplée d'anthropophages auxquels il donne encore le nom de *Camballi*. De l'île ils passèrent dans un golfe nommé le golfe *di Parias*. Les habitans sont comme ceux de l'île *Cambazi* (Américric avoit-il écrit *Camballi?*) et anthropophages. Suivant les idées d'Américric, cette côte appartenoit à un continent contigu à la partie orientale de l'Asie. Les navigateurs suivirent la côte pendant sept cents lieues [1].

[1] Pag. 81.

Américric parle des mêmes géans qu'il a fait remarquer dans la première relation ; à l'égard de l'île découverte par Colomb, il ne lui donne plus ici le nom d'Antiglia, mais celui de *la Spagnuola*. Il prétend avoir vu en tout plus de mille îles, la plupart habitées ; et il assure avoir couru de grands dangers à cause des bas-fonds. Les richesses qu'il avoit recueillies étoient des aromates de toute espèce, des perles, parmi lesquelles vingt-quatre étoient de couleur incarnat ; de l'or en grain, des pierres précieuses, entre autres deux fort grandes, l'une couleur d'émeraude, l'autre couleur d'améthyste. Les

Espagnols amenèrent aussi des esclaves qu'ils vendirent à Cadix. A la fin de sa lettre, Américannonce des projets de nouveaux voyages le long des côtes d'Afrique à Calicut, dans la mer rouge et dans le golfe Persique. Il fait mention d'un globe et d'une mappemonde qu'il avoit construits.

Les héritiers de Bry ont joint à l'extrait des relations d'Américic Vespuce, six planches pour représenter les événemens de ses navigations qu'ils ont jugé les plus remarquables. Ce sont des ouvrages d'imagination ; ils ne dédommagent point des retranchemens faits dans le texte du récit des voyages. Il ne faut donc pas s'en tenir aux extraits. On doit lire les lettres mêmes publiées en italien par Bandini, mais on doit les lire avec une critique attentive, et rapprocher du texte italien le texte latin, imprimé dans les recueils connus sous le titre de *Novus orbis*.

La seconde pièce de la dixième partie des grands voyages est la relation de l'état de la Virginie en 1613 et 1614, sous le gouvernement successif de Thomas Gates et de Thomas Dale; de la paix faite alors avec les Indiens et du mariage contracté entre Pocahuntas, fille du roi indien Powhatan, et Jean Rolf, anglais. Cette relation a été écrite en anglais par Raphe Hamor, secrétaire du Gouvernement, traduite en latin par les soins de J. Théodore de Bry. Je n'ai découvert aucune édition du texte anglais soit antérieure, soit postérieure à celle de de Bry : il seroit néanmoins d'autant plus à desirer de connoître cet

original que de Bry convient que, malgré tous ses soins, le texte anglais peut n'avoir pas été assez clairement rendu (1). On découvre en effet quelques-unes de ces fautes qui décèlent un homme auquel la langue anglaise n'étoit pas entièrement familière; par exemple, *tres agros anglicos assignavit.... ut domum et duos agros anglicos habere possit* [1]. Vraisemblablement ces *agri anglici* sont des *acres* de terre. Ailleurs le traducteur appelle les habitans du pays *salvadgi* : on voit qu'il a été embarrassé pour rendre le mot *sauvages* [2].

[1] Pag. 26.

[2] Pag. 37.

L'écrit de Raphe Hamor n'est point le récit d'un voyage; c'est un mémoire sur la Virginie. On y distingue trois parties. Celle qui comprend les cinq ou six premiers chapitres est une relation historique d'événemens qui se sont passés en 1613 et 1614. La seconde est une amplification des avantages que la Virginie présente aux colons qui voudront y former des établissemens. La troisième, contenue dans les quatre derniers chapitres, est le récit d'une seconde ambassade au roi Powhatan. C'étoit Raphe Hamor lui-même que Thomas Dale avoit choisi pour cet objet.

Sous les divers rapports que j'ai indiqués, l'écrit de Raphe Hamor doit se joindre au discours qui forme la première partie du recueil des grands voyages [3], et à la

[3] Voy. ci-dev. pag. 40.

(1) Unum oro benevolum lectorem, cum narratio ex anglico idiomate in latinum versa sit, si forte obscurius quædam latine dicta videri possint, quamvis exemplar anglicum, quantum ejus fieri potuit, ad verbum exprimere studuerimus, ne in sinistram partem interpretetur, sed nostros labores æqui bonique accipiat. *J. Th. de Bry, ad benev. lect.*

description de la Virginie, qui compose le premier article de la treizième partie des mêmes voyages.

L'abbé Prévost [1] rapporte une partie des faits contenus dans le récit de Raphe Hamor, mais il les rapporte d'après d'autres auteurs. Il a découvert une pièce intéressante : elle fait connoître les obligations que les Anglais, et en particulier Jean Smith, avoient à la fille de Powhatan. Robertson a donné les mêmes récits dans le livre IX de son histoire de l'Amérique [2], publié après sa mort. La paix conclue avec Powhatan ne mit pas pour long-temps les Anglais à l'abri des insultes des Indiens, ainsi qu'on le voit dans la description que contient la treizième partie des grands voyages. Elle est est un supplément nécessaire au récit de Raphe Hamor.

[1] Hist. des voy., to. XIV, pag. 468, édit. in-4°., to. IV, p. 217.

[2] Pag. 124, trad. française.

La relation de cet écrivain est utile tant à l'histoire des premiers établissemens des Anglais qu'à celle des habitans originaires de ces contrées; et comme les monumens contemporains du premier âge de la découverte ne sont pas en très-grand nombre, le mémoire de Raphe Hamor est précieux. On y trouve d'ailleurs, dans la description des avantages de la Virginie, celle de plusieurs objets appartenant à l'histoire naturelle du pays.

La troisième et dernière pièce contient la relation d'un voyage fait à la Nouvelle-Angleterre par le capitaine Jean Smith; l'histoire de la captivité dans laquelle il tomba lors de sa seconde navigation; et une description de l'état actuel de la Nouvelle-Angleterre : ce dernier article se rapporte à la date de 1616.

Jean Smith a adressé son ouvrage à la société anglaise qui s'étoit formée pour promouvoir des établissemens dans le Nouveau-Monde; il vante beaucoup les avantages que présentoit cette portion de l'Amérique septentrionale encore peu connue : il insiste particulièrement sur ceux que la pêche promettoit. L'abbé Prévost n'a pas publié d'extrait de cette relation. Il est vraisemblable qu'elle a été écrite en anglais, puisqu'elle étoit adressée à une société anglaise. De Bry ne rapporte cependant pas qu'il l'ait fait traduire, et je n'ai trouvé aucun vestige d'une édition antérieure à la sienne.

Un premier feuillet présente le tableau comparatif des anciens noms de quelques lieux du pays, soit ceux que les naturels mêmes leur donnoient, soit ceux qui leur avoient été imposés par les premiers Anglais, avec les noms qui furent substitués aux anciens par le prince Charles fils de Jacques I. L'auteur décrit son premier voyage pour lequel il étoit parti de Londres au mois d'avril 1614. Il fait connoître les peuples qui habitoient alors la Nouvelle-Angleterre : mais l'objet auquel il s'attache principalement, c'est la pêche, extrêmement abondante dans ces parages. Il assure que l'on peut en espérer des profits considérables. Il décrit aussi quelques animaux de l'intérieur des terres : mais cette partie est moins développée et moins importante que celle qui regarde la pêche. Le résultat de ses observations est d'engager, de tout son pouvoir, ses compatriotes à former des établissemens dans cette terre nouvelle, où il se seroit fixé lui-même, si des malveillans ne l'avoient forcé de l'abandonner. Il

reproche à ses ennemis d'avoir vexé les naturels du pays, et d'avoir rendu odieuse parmi eux la nation anglaise.

Le fruit de ses discours, lorsqu'à la suite de son premier voyage, Jean Smith rentra en Angleterre, fut l'équipement de deux vaisseaux, sur l'un desquels il monta pour un second voyage. De premiers accidens le séparèrent du vaisseau avec lequel il devoit faire route; il fut obligé de rentrer à Plymouth, et il sortit seul le 24 juin 1615, sur un petit bâtiment : mais il tomba presque aussitôt entre les mains d'une flotte française, sur laquelle il fut retenu prisonnier pendant environ trois mois. Les détails de sa prise et de sa captivité se lisent dans la déposition que Daniel Backer, un de ses facteurs, fit authentiquement à Plymouth, après son retour.

Je ne vois d'intéressant dans la relation de Jean Smith que les noms des anciens peuples qui habitoient la Nouvelle-Angleterre, et les dénominations successives de quelques lieux. Il faut au reste joindre ce qui est dit ici de la Nouvelle-Angleterre, à ce qui en sera dit encore au commencement de la treizième partie.

On relie ordinairement avec la dixième partie des grands voyages une carte des Philippines et des autres îles et contrées voisines : elle n'appartient point à cette partie, mais à l'*appendix* de la onzième. J. Théodore de Bry y a joint un cahier de douze estampes. Les six premières se rapportent aux voyages d'Américic Vespuce. Les quatre suivantes ont trait à la relation de Raphe Hamor, au mariage de Pocahantas, à l'entrevue de Raphe Hamor

avec Powathan. Les deux dernières sont relatives au discours de Jean Smith. Ce sont toutes estampes dessinées d'imagination et sur lesquelles il n'y a aucun fond à faire pour prendre une idée soit du pays soit de ses habitans.

§. XII. *Onzième partie des Voyages.*

Americæ pars XI. . . . . , seu descriptio admirandi itineris à Guillielmo Schouten peracti, etc. *Oppenheimii, Hier. Galler.* 1619.

Frontispice imprimé. Au milieu une mappemonde en deux hémisphères, au-dessus desquels sont les bustes de Schouten et de Magellan, couronnés par la Renommée. Derrière eux, à droite, les médaillons de Candisch et de Spilberg : à gauche, ceux de Drake et d'Olivier de Noort.

Proœmium, un feuillet.

Carte de la nouvelle Guinée.

Carte de la mer du sud.

Le texte commençant à la page 5, finit à la page 49.

Un frontispice imprimé, portant : *Sequuntur veræ vivæque rerum imagines.....* 1619.

Neuf planches. La première est la répétition de celle qui orne le premier frontispice. Le plus grand nombre des autres sont des vues de contrées et de lieux. Les cuivres ne portent aucun numéro gravé : on a gravé seulement sur quelques planches le nom des lieux.

Americæ tomi undecimi appendix. Seu admirandæ navigationis à Georgio Spilbergen..., peractæ descriptio.... Francofurti, Joan. Hofer. 1620.

Frontispice imprimé. Il renferme une gravure semblable à celle qui est à la tête de plusieurs exemplaires de la dixième partie [1]; elle représente deux personnages, homme et femme, assis aux côtés d'un cartouche dans lequel est renfermé un tableau de la mer avec plusieurs vaisseaux.

[1] Voy. ci-dev., pag. 128.

Page 3, une préface. Le texte de la relation commence page 5, finit page 34. Tous les exemplaires que j'ai vus de cette portion du recueil des grands voyages, avoient le papier taché et rembruni par l'épanchement d'une mauvaise huile employée dans la fabrique de l'encre.

Un frontispice imprimé : *Sequuntur veræ vivæque.... delineationes atque imagines.....* Francofurti Joh. Hofer. 1620.

Vingt estampes représentant des vues de lieux et des combats. Les cuivres ne portent aucun numéro. Quelques-unes seulement portent le nom des lieux.

Le voyage que Guillaume Schouten (en latin Schulzius) et Jacques le Maire firent en 1615, 1616, 1617, et dans lequel le détroit qui porte le nom de *le Maire* fut découvert, est fort connu. C'est un des plus importans parmi les voyages du dix-septième siècle : aussi n'est-il nullement rare. Les auteurs du recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales hollandaise, l'ont inséré dans leur collection [1]; l'abbé Prévost en a donné un ample extrait [2], et l'on en trouve un extrait pareil dans l'ouvrage du président de Brosses [3]. Je ne m'arrêterai donc pas à la notice de ce que contient un ouvrage aussi répandu. Je me contenterai d'observer, 1°. que si la forme de journal adoptée par l'auteur, rend sa relation un peu sèche, elle offre en même temps des tableaux plus rapprochés, et elle met en état de suivre plus facilement la route du voyageur; 2°. qu'il est extrêmement intéressant de comparer le récit des découvertes et des observations faites dans la mer du sud au commencement du dix-septième siècle, avec celles qui y ont été faites dans les quarante dernières années du dix-huitième. Elles se confirment singulièrement les unes les autres.

[1] To. IV de l'édit de 1705, pag. 567-662.

[2] To. X, p. 431, édit. in-4°. to. XXXIV, p. 157-230, édit. in-12.

[3] To. I, pag. 349-420.

Je m'occuperai davantage de la notice bibliographique de la relation ou plutôt des relations du voyage de le Maire et de Schouten, parce que l'on n'a pas fait assez d'attention à cet objet.

Outre l'édition latine donnée par J. Théodore de Bry

en 1619, les catalogues et les bibliographes m'ont indiqué les éditions suivantes.

Amsterdam 1617, veuve Michel de Groot, en hollandais, in-4°.

Même lieu, même année, même format, en français.

Arnheim, 1618, en allemand, in-4°.

[1] Amsterdam, 1619, Pierre Kaer, in-4°. Le titre est : Diarium vel descriptio laboriosissimi et molestissimi itineris facti à Guilielmo Cornelii Schoutenio, Hornano.... 71 pag., 4 planches (dans l'exemplaire que j'ai vu), et en tête une épître dédicatoire signée par Guillaume Janson. [1] Bibliot. nat. O. 1434.

[2] Cette édition a été répétée en 1648, à Amsterdam; aux dépens de Louis Vlas-Bloem, qui a mis son nom au bas de la même épître dédicatoire employée dans la première édition. Sept planches, 71 pages. [2] Ibid. O. 1435.

[3] Amsterdam, Guillaume Janson, sans date d'année, in-4°., en français, sous le titre de « Journal ou description de l'admirable voyage de Guillaume Schouten, hollan- » dois. » Huit planches, 88 pages. [3] Ibid. O. 1436.

[4] Paris, M. Gobert, 1619, in-8o., sous le titre de « Journal ou relation exacte du « voyage de Guill. Schouten dans les Indes. » Huit planches, 232 pages. [4] Ibid. O. 1836.

[5] Cette édition a été répétée à Paris chez J. Guignard et H. le Gras, en 1630, même format, même nombre de pages. Par rapport aux planches, l'exemplaire que j'ai vu n'en avoit que trois. [5] Ibid. O. 1836. A.

[6] Speculum orientalis occidentalisque Indiæ navigationum, quarum una Georgii à Spilbergen, altera Jacobi le Maire auspiciis imperioque directa..... Lugd. Batav. Nicol. à Geelkercken, 1619, in-4o. oblong, avec quatre planches pour le voyage de le Maire. [6] Ibid. O. 1433.

[7] Novus orbis sive descriptio Indiæ orientalis auctore Ant. de Herrera; metaphraste C. Barlæo. Accesserunt... navigationis nuperæ Australis Jacobi le Maire historia. Amstelodami, Michael Colinius, 1622, in-fol, avec cinq planches pour la relation de Jacques le Maire. [7] Ibid. O. 1132.

[8] Le même recueil en français, sous le titre de Description des Indes occidentales.... Amsterdam, Emmanuel Colin de Thovoyon, 1622, in-fol. [8] Ibid. O. 1133.

La relation du voyage de Schouten a été insérée en anglais dans la collection de Purchas, to. 1. J'ai vu un exemplaire de chacune des éditions qui sont marquées d'un chiffre, et j'ai comparé ces éditions tant entre elles qu'avec l'histoire latine de de Bry, et avec l'édition française du recueil de la Compagnie des Indes orientales.

La remarque la plus importante est relative à la différence qu'il y a entre l'édition de 1622 et les éditions antérieures. On avertit en tête de l'édition de 1622, que les administrateurs de la Compagnie australe voulant faire publier la relation sincère et authentique du voyage de Jacques le Maire, déclarent que la relation publiée par Guillaume Janson sous le nom de Schouten,

n'est ni sincère ni pleinement digne de foi, et qu'on y fait partager mal à propos à Schouten une gloire qui appartient à Jacques le Maire et à Isaac père de Jacques. Le même avertissement contient plusieurs plaintes très-graves contre Schouten. On y dit encore que Janson a eu tort d'annoncer le livre qu'il publioit comme l'ouvrage de Schouten qui désavoue et le livre et sa publication. La relation publiée en 1622 a été rédigée principalement d'après le journal d'Aris Claesson (Adrien fils de Nicolas), employé sur l'un des vaisseaux [1]. Ce qui donne à cette édition un nouveau degré d'intérêt, c'est qu'on y a joint divers actes authentiques relatifs au voyage de le Maire, entre autres la délibération prise par les chefs des équipages le 12 février 1616, pour donner au détroit qui venoit d'être découvert le nom de détroit de Jacques le Maire [2]. Elle est signée de Schouten. On a imprimé dans le recueil de 1622 un vocabulaire de quelques mots employés par les habitans des îles de Salomon, mais je ne vois pas qu'il appartienne nécessairement à la relation du voyage de le Maire.

[1] Meusel, Bibl. hist. to. III, part. 2, pag. 120. De Brosses, to. I, pag. 349.

[2] Fol. 35, verso.

Le président de Brosses a rédigé l'extrait de la relation du voyage de le Maire, d'après l'édition de latine 1622, et il a fait réimprimer le vocabulaire. Les autres extraits et les autres éditions sont faites en général d'après les éditions de 1619.

Au fond, la différence entre la relation publiée par Guillaume Janson, 1619, et l'édition de Michel Colinius, 1622, n'est pas extrêmement considérable. Si l'on excepte quelques légers détails ou quelques objets

personnels, soit à le Maire, soit à Schouten, le récit est exactement le même.

De Bry n'a point copié dans son édition latine, celle de Guillaume Janson : elles sont l'une et l'autre de la même année; peut-être celle de Janson n'étoit pas publique, lorsque de Bry imprima la sienne. Il aura vraisemblablement fait faire une traduction d'après une des éditions hollandaises ou françaises de 1617. Les éditions françaises de Paris sont conformes à l'édition française faite à Amsterdam en 1619, sauf, ainsi que l'éditeur en a averti, le changement de quelques expressions qui n'étoient pas correctes. La relation française insérée dans le recueil de la Compagnie des Indes, n'est pas la copie de l'édition française de 1619 : c'est une nouvelle rédaction dans laquelle on parle des navigateurs en tierce personne, au lieu que dans les autres relations ils parlent en leur nom personnel. La relation publiée en latin en 1619, à la suite de celle du voyage de Spilberg, est un peu plus abrégée que les autres. A la fin de celle-ci, on a imprimé une notice ou table des voyageurs qui avoient fait jusqu'alors le tour du monde. Le nom que l'on y trouve de *Jacques Mahu*, navigateur en 1598, pourroit causer quelque embarras. C'est un capitaine qui s'embarqua avec *Simon de Cordes* : mais comme il mourut peu après son départ, l'expédition est plus connue sous le nom de *de Cordes*. Le capitaine de Cordes étoit un des commandans de la flotte dont le bâtiment de Sebalt de Veer faisoit partie. J'ai parlé ailleurs de Sebalt de Veer [1]. On a une notice des navigations par le détroit

[1] Voy. p. 119.

de Magellan, plus étendue, à la suite de la relation du voyage de le Maire dans les éditions de 1622.

Il est utile de conférer entre elles les différentes éditions latines et françaises, pour s'assurer du sens de quelques dénominations. Par exemple on lit dans l'édition de de Bry, à la date du 15 juin 1615, que l'on s'arrêta *propè Duynas*. Suivant l'édition latine de 1619, c'est de Dunkerque qu'il est question : *Die 16 apparuit nobis Duynkercka; transita Dunkercca;* dans l'édit. fr. de 1622, *veimes Doncquerque et Calais.* A la fin de la relation, en parlant du bâtiment de Georges Spilberg, sur lequel Jacques le Maire, Schouten et autres furent transportés, on désigne le pilote du bâtiment en ces termes dans l'édition de de Bry : *Nauclerum habebant Johannem Cornelii Majum alias* Menschter *seu antrhopophagum;* dans l'édition latine de Pierre Kaer on lit : *Navarchus navis hujus Joh. Cornelii May : antrhopophagos;* dans l'édition française de Hollande sans date : *étoit marinier Jan Cornelish May, aliàs mensch-eter.* Dans les éditions de Paris : *Jean Cornelish May, autrement surnommé Monsieur de Personnes*[1].

1 Sans doute *Monsieur* est une faute au lieu de *Mangeur*.

Quant aux planches, de Bry a copié sur les éditions de Hollande, la mappemonde avec les six navigateurs, la carte de la mer du sud, celle de la Nouvelle-Guinée, celle du détroit de le Maire. Il a laissé subsister dans ces cartes les indications hollandaises écrites dans l'orginal : aussi bien que dans la planche 3 qui représente une prise faite par les Hollandais. Je ne trouve pas parmi les planches hollandaises, la planche 4 qui présente la vue

de l'île des Mouches, la 6e, qui représente ce qui s'est passé à l'île Sans-fonds, la 8e qui représente un festin. Les planches 3, 5, 7 et 9e sont dans les éditions hollandaises. Il y a quelques variations relativement à la planche 7e entre l'édition de 1648 et les autres éditions. Le costume des Indiens qui y sont représentés n'est pas absolument le même. Les éditions hollandaises latines ont une planche représentant le Port-Desiré et divers animaux de ce pays, que J. Th. de Bry n'a pas donnée en ce lieu; mais il l'a placée la dernière de celles qui appartiennent au voyage de Spilberg, nº 20.

Ce voyage de Spilberg, qui forme l'appendix à la onzième partie des grands voyages, publiée en 1620, a été donné pour la première fois au public, à Leyde, en 1619, par Nicolas de Geelkercken, in-4º. oblong. Le récit du voyage de le Maire y est joint; le titre des deux ouvrages réunis est : *Speculum orientalis occidentalisque Indiæ navigationum* [1]. L'édition donnée par Jean-Théodore de Bry parut l'année suivante. Purchas comprit la même relation dans le premier volume de sa traduction anglaise. On la publia en 1621 à Amsterdam, sous le titre de *Miroir ost et West-Indical;* et en allemand à Francfort, en 1625 [2]. Depuis, on l'a insérée en français dans le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes hollandaise [3]. L'abbé Prévost n'en a donné qu'un extrait très-court, « parce que, dit-il, la plupart des observations de » Spilberg regardant les affaires du commerce, ou n'ayant » point de caractère particulier qui les distingue, on

[1] Voy. ci-dev. pag. 149.

[2] Mousel, bibl. hist. to. III, part. 2, pag. 120.

[3] To. IV, pag. 474, édition de 1705.

» se borne à recueillir ce qui peut servir à la connois-
» sance du détroit de Magellan [1] ». L'extrait donné par le président de Brosses n'est pas beaucoup plus étendu, parce qu'il ne s'est pareillement arrêté qu'à la description du détroit de Magellan et de quelques îles [2].

1 To. XI, pag. 17, édit. in-4°; To XLI, pag. 45, édit. in-12.

2 Hist. des navig. aux terres australes, to. I, pag. 343.

Les trois éditions que j'ai confrontées, savoir l'édition latine de Leyde en 1619, de de Bry en 1620, et de l'auteur du recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, sont les mêmes pour le fond, mais elles ont des différences qui exigent qu'on les compare entre elles; ou plutôt que l'on se fixe à l'édit. de 1619. Celle-ci paroît être le prototype des autres et l'original de la relation rédigée par Corneille de Maye, lequel étoit un des navigateurs. La forme de cette relation est un journal très-exact et extrêmement détaillé, où l'auteur parle toujours en nom collectif.

L'édition de de Bry, quoique faite en latin, aussi bien que l'édition de Leyde, ne présente pas le même texte. Le discours y est en tierce personne : *Spilberg partit avec six navires*, etc. Cependant il est manifeste que le rédacteur a travaillé d'après l'édition latine de 1619, dont il a employé souvent les expressions : mais il a fait quelques retranchemens dans les détails.

L'auteur du recueil des voyages pour l'établissement de la Compagnie des Indes, a conservé le discours à la première personne, et les retranchemens qu'il a faits, quoique moins considérables que ceux que de Bry s'est permis, le sont encore trop.

La flotte que commandoit Spilberg étoit composée de six vaisseaux équipés par les directeurs de la Compagnie des Indes orientales. Sa destination étoit de se rendre aux Moluques par le détroit de Magellan. On partit du Texel le 8 août 1614. Le 20 décembre on étoit aux îles appelées *Grandes*, vers les côtes du Brésil; on s'y arrêta pour faire de l'eau, et les Hollandais furent maltraités par les Portugais établis dans ces parages. Vers la mi-janvier, on étoit à Saint-Vincent, où il fallut encore se défendre contre les Portugais sur lesquels on fit plusieurs prisonniers. Le 25 mars on toucha au cap Vierge ou des Vierges; c'est le promontoire que l'on appelle ordinairement *Capo-Virgine*. Dans la traduction de de Bry, on a dit *Capo-Virgineum;* dans l'édition latine de 1619, *promontorium Virginium;* dans l'édit. française du Recueil de la Compagnie des Indes, *cap de Virginie* : ce cap est à l'entrée du détroit de Magellan. A la terre de feu, *terra de fogue* (*fuego*), on aperçut un homme d'une grandeur énorme, *immanis longitudinis*. L'auteur du journal spécifie tous les points du détroit que l'on parcourut, entre autres le cap de Viane, ainsi nommé de Corneille de Viane un des marchands embarqués sur la flotte, qui y descendit le 7 avril. A la date du 26 avril, l'auteur rapporte que, « derrière une » île qui est au sud, on vit un passage pour aller dans » la mer du sud; que l'amiral alla dans l'île, et étant » monté sur une montagne, jugea, aussi bien que ceux » qui l'accompagnoient, que c'étoit un véritable pas» sage, mais que l'on dut se conformer aux instructions

» qui portoient de suivre le détroit de Magellan sans » tenter d'autre passage. » L'auteur cite à cette occasion Acosta et d'autres historiens qui parlent d'un passage dans la mer du sud autre que le détroit de Magellan. Il est difficile de croire qu'il s'agisse ici du détroit de le Maire, parce que les navigateurs avoient déja passé l'île des Pinguins, le port des Cordes, et le cap de Viane, lieux qui sont fort avancés dans le détroit de Magellan.

Spilberg avoit nommé, le 29 avril, un port de son nom. Le 6 mai la flotte sortit du détroit; par conséquent elle le traversa en quarante-cinq jours. Spilberg nomma *Sorlingues* les îles qui sont à la sortie du canal, parce qu'il leur trouva quelque rapport avec les Sorlingues voisines de l'Angleterre. Il croisa aux environs de l'île de la Mocha, et fit quelques échanges avec les habitans de la côte du Chili : on lui donnoit deux brebis grasses pour une hache. On se prépara ensuite à attaquer les Espagnols dans leurs possessions. Le journal contient l'indication suivie de toute la côte, et les combats qu'on livra aux Espagnols. A la date du 9 août, l'auteur du journal transcrit une description du gouvernement du Pérou, qui fut communiquée par un prisonnier Espagnol, Pierre de Madriga, natif de Lima. Je remarque que le texte latin de cette description est presque littéralement le même dans l'édition latine de 1619 et dans celle de de Bry. La description du Pérou est suivie de celle du royaume de Chili, mais celle-ci n'a que quelques lignes.

La flotte se trouvant élevée le 26 novembre 1615 à vingt degrés vingt-six minutes de hauteur, on arrêta de faire route directement vers les îles des Larrons, dont on eut la vue le 23 janvier 1616. L'auteur remarque que ces îles, découvertes en 1519 par Magellan, furent nommées par lui *Velas*, à cause de la quantité innombrable de bâtimens à voiles qu'il rencontra dans leurs parages. Le 19 de février on traversa le détroit des Manilles, qui, dans l'édition de 1619, est dénommé *Magellanicum fretum*. Le 28 on passa à la vue d'un volcan nommé *Albaca*. On cherchoit à faire quelques prisonniers pour obtenir des renseignemens sur l'état de ces contrées, et on se rendit effectivement maître de six Chinois. Les nouvelles de ce qui se passoit alors étoient très-intéressantes pour les Hollandois : c'étoit à cette époque que les Espagnols, sous la conduite de Jean de Silva, tentoient l'exécution du projet de s'emparer des Moluques. Les Hollandois décidèrent d'aller sans retard au secours de leurs compatriotes. Le 29 mars ils arrivèrent à Ternate; et ils remarquent qu'ils avoient perdu un jour sur l'année dans le cours de leur navigation. La même remarque a été faite pour la navigation de le Maire par l'auteur de son journal. A la date du 15 juillet on trouve transcrite une notice des Moluques et de la conquête que les Hollandois en firent, rédigée par Apolonius Schot de Middelbourg; plus loin, vers la fin du journal, une description abrégée des possessions que les États généraux de Hollande avoient en 1616 dans les Indes. Un des derniers événemens du voyage de Spilberg

est la rencontre dont j'ai déja parlé, faite par Spilberg, de la flotte de le Maire, et de la confiscation de ses bâtimens [1].

[1] Voy. ci-dev. p. 152.

Spilberg rentra le premier juillet dans un des ports de Zélande, avec deux vaisseaux richement chargés de marchandises précieuses.

En rendant compte du voyage de Sebalt de Veer j'ai donné, d'après les traductions françaises, l'explication de plusieurs noms latins qui désignent des vents de divers points du compas [2]. Voici un supplément qui résulte de la comparaison de l'édition latine de 1619 avec l'édition française insérée dans le recueil des voyages servant à l'établissement de la compagnie des Indes (1).

[2] Voy. ci-dev. pag. 125.

Boreas, nord-nord-est.
Borrhapeliotes, nord-est.
Borrholybicus, nord-ouest.
Circius, nord-nord-ouest.
Corus ou *Caurus*, ouest-nord-ouest.
Hypafricus, ouest-quart-au-sud.
Hypolibonotus, sud-ouest-quart-de-sud.
Hypophœnix, sud-est-quart-de-sud.
Leuconotus, sud-sud-est.
Mesocorus, ouest quart-de-nord-ouest.
Mesocircius, nord-quart-de-nord-ouest.
Mesophœnix, sud-quart-de-sud-est, et est-quart-de-sud-est.
Notolybicus, sud-ouest.
Notopeliotes, sud-est.
Zephyrus, ouest.
Zephyronotus, Sud-ouest.

Jean-Théodore de Bry a annexé au voyage de Spilberg un cahier de vingt estampes. En les comparant avec celles de l'édition de 1619, j'ai fait les remarques suivantes.

(1) Lorsque je rapporte ces exemples de la traduction des noms des vents, mon objet est seulement de faire connoître la traduction que l'on en a donnée dans les éditions françaises dont je présente la notice. Si l'on veut étudier le sens exact de ces noms tels qu'ils sont employés par les auteurs de la bonne latinité, on consultera Pline, liv. II, chap. 47; les commentateurs sur Pline, entre autres le P. Hardouin; et Saumaise, *Exercitat. Plinianæ in Solinum*, *pag.* 1244 *et seq.*

L'estampe du frontispice, représentant une flotte et deux personnages, est copiée du frontispice de l'édition de 1619; mais elle est tirée à sens contraire.

La première planche de l'édition de 1619 est une mappemonde renfermée dans une ellipse. Les routes de Spilberg et de le Maire y sont tracées. Cette carte n'est pas dans l'édit. de Jean-Théodore de Bry. Les planches 2 à 16 de l'édition de 1619 ont été copiées par de Bry. Il n'a pas donné la planche 17 qui représente le détroit de Manille. La planche 18, le port de Manille, est dans les deux éditions (1). La 19e est une carte générale des Philippines. Elle est placée dans la collection des de Bry à la tête de la 10e partie des grands voyages. La 20e planche de l'édition de 1619 est la 17e de l'édition de de Bry; la 21e forme la 18e et la 19e de l'édition de de Bry. La 20e, dans l'édit. de de Bry, représente le port Desiré, mais cette planche appartient au voyage de Schouten, ainsi que j'en ai déja fait la remarque [1].

[1] Voy. ci-dev. pag. 153.

(1) L'auteur de la relation du voyage de l'amiral Anson autour du monde dit, au sujet de la baie de Manille, qu'il n'en a jamais vu qu'un plan imprimé, *et cela dans un livre assez rare* [2]: ce qui l'a déterminé a en faire graver (pl. 19) un autre très-différent, qui est tombé par hasard entre ses mains. L'ancien plan dont il est mention ici, ne seroit-il pas celui qui est joint au voyage de Spilberg, soit dans l'édition de 1619, soit dans celle de de Bry?

[2] Pag. 188, éd. franç. in-4°.

§. XIII. *Douzième partie des grands Voyages.*

Novi orbis pars duodecima, sive descriptio Indiæ occidentalis auctore Anton. de Herrera.... quibus cohærent paralipomena Americæ.... Francofurti 1624.

Titre imprimé dans un frontispice gravé dont les côtés sont ornés d'images de divinités. Autre frontispice, conçu dans les mêmes termes, mais entièrement imprimé.

Carte d'Amérique formant un hémisphère; la même qu'à la sixième partie.

Épître dédicatoire à Jean-Louis de Hagen, souscrite par Jean-Théodore de Bry, le premier août 1623.

Préface d'Antoine de Herrera et table du contenu dans le volume. Texte de Herrera depuis le fol. 1 jusqu'au feuillet 44; les feuillets seuls sont chiffrés, non les pages. Quatorze cartes sont placées en différens endroits où le texte indique qu'elles doivent l'être.

Fol. 45. *Narratio navigationis institutæ.... anno* 1618.... *ad lustrandum fretum le Maire, ductu D. Juan de More.* Simple titre sans frontispice particulier.

Fol. 46. *Brevis narratio omnium.... per fretum Magellanicum navigationum.* Autre titre sans frontispice particulier.

Fol. 52. *Catalogus vocabulorum insularum Salomonis.* Titre sans frontispice.

Fol. 54. *Descriptio Indiæ occidentalis authore Petro Ordonnez de Cevallos.* Titre sans frontispice.

Fol. 63. *Brevis Americæ descriptio, excerpta è tabulis Bertii.* Titre sans frontispice (1).

Fol. 73, verso. *Paralipomena Americæ.* Titre sans frontispice. Le texte finit au fol. 54; et dans le cours même du texte sont imprimées des planches gravées au nombre de 19. Voici le résultat de la comparaison de ces planches avec celles qui se trouvent jointes à l'histoire naturelle et morale des Indes par Acosta, imprimées dans la neuvième partie des grands voyages première édition [1].

1 Voy. ci-dev. pag. 113.

La 1ere planche imprimée fol. 86 verso, est la même que la 1ere à la suite de l'hist. d'Acosta.

2e.	fol. 88, verso,	la même que la 2e.
3e.	fol. 96, recto,	la même que la 3e.
4e.	fol. 105, recto,	la même que la 4e.
5e.	fol. 108, verso,	la même que la 5e.
6e.	fol. 110, recto,	la même que la 6e.
7e.	fol. 111, verso,	la même que la 8e.
8e.	fol. 113, verso,	la même que la 7e.
9e.	fol. 115, recto,	c'est la planche 8e répétée.
10e.	fol. 116, verso,	la même que la 9e à la suite d'Acosta.
11e.	fol. 119, recto,	la même que la 10e.

(1) J'ai vu un exemplaire de l'édition originale d'Amsterdam que l'on avoit voulu adapter à l'édition de de Bry, en recouvrant le titre imprimé, qui est dans le frontispice gravé, d'un autre titre portant en tête, *Americæ pars duodecima.*

12e. planche, fol. 130, recto, estampe nouvelle, représentant l'entrée triomphante d'un roi. Dans la plupart des exemplaires que j'ai vus, cette estampe est collée et recouvre une autre estampe dont je ne connois pas le sujet.
13e. fol. 132, recto, la même que la 11e à la suite d'Acosta.
14e. fol. 133, verso. Estampe nouvelle. Elle représente un combat et un repas d'Indiens.
15e. fol. 135, verso, la même que la 12e à la suite d'Acosta.
16e. fol. 136, verso, la même que la 13e.
17e. fol. 142, recto, c'est la planche 13e répétée.
18e. fol. 143, verso, la même que la 14e planche d'Acosta.
19e. fol. 150, recto. Un aigle qui enlève un homme; et l'incendie d'une ville.

Antoine Herrera, dont la description des Indes Occidentales forme le premier article de cette partie, portoit aussi le nom de Tordesillas qui étoit celui de son père: mais il est plus connu sous le nom de sa mère Agnès de Herrera [1]. Philippe, roi d'Espagne, le choisit pour écrire l'Histoire de l'Amérique, et lui donna le titre de *archichronographus indicus*, *grand chroniqueur des Indes*. Il fut aussi chronographe de Castille, et en ces deux qualités il écrivit un grand nombre de livres. Il mourut âgé de plus de 76 ans, le 29 mars 1625.

[1] Bibliot. hisp. nova, to. I, pag. 100 et 101.

Un de ses principaux ouvrages est l'Histoire générale des gestes des Castillans dans les îles et la terre-ferme de l'Océan, en huit décades, dont les quatre premières furent imprimées à l'imprimerie royale de Madrid, en 1601, et les quatre autres en 1615, par *Juan de la Cuesta*, in-fol. Cette histoire est écrite en espagnol, et quoique la critique y relève avec raison quelques défauts, elle est généralement louée comme un excellent travail composé d'après des monumens authentiques (1).

(1) Voyez la *Bibl. Hispan. nova* au lieu que j'ai cité en marge; Freytag, *Analecta litteraria*, pag. 445; Meusel, *Bibl. histor.* to. III, part. 1, pag. 232; Prévost, hist. des voyages, to. XII avant-propos, p. IX édit. *in*-4o, et to. XLV,

C'est pour servir d'introduction à cette histoire, qu'Antoine Herrera avoit publié en 1607 *La descripcion de las Indias Occidentales.* Gaspard *Barleus* (1) la traduisit en latin, et l'inséra dans un recueil qu'il fit imprimer à Amsterdam, chez Michel Colin, 1622, *in-fol.*, sous le titre de *Novus orbis, sive descriptio Indiæ occidentalis*, etc. Les pièces contenues dans ce recueil sont la description des Indes occidentales par Herrera; l'histoire de la navigation aux terres australes par Jacques le Maire; la description des voyages faits jusqu'alors par le détroit de Magellan; le voyage de Pierre de Cevallos; une description de l'Amérique, extraite des tables géographiques de P. Bertius. Le livre est très-bien imprimé, et la description d'Herrera est accompagnée de 14 cartes chorographiques. Le même recueil a été publié en français[1], sous le titre de *Description des Indes occidentales, qu'on appelle aujourd'hui le nouveau monde, par Ant. Herrera .... translatée d'espagnol en français*, à Amsterdam, chez Emmanuel Colin de Thovoyon, et à Paris,

[1] Bibl. nat. O. 1133.

pag. xv, édit in-12; Robertson, hist. de l'Amérique, to. III, pag. 463, édit. franç. *in*-12; Hist. du Nouveau-monde (en espagnol) par Muñoz, to. I, prol. pag. xxv. Le citoyen Grégoire, membre de l'Institut national, a lu à cette compagnie un mémoire pour défendre Las-Casas de l'imputation que lui fait Herrera d'avoir introduit en Amérique l'esclavage des nègres. L'histoire d'Herrera a été réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est de Madrid, 1729-1730. Je n'ai pas vu cette édition, mais seulement, à la bibl. nat., une édit. de Madrid, 1725, 1726, 5 vol. *in-fol.* Elle a aussi été traduite en plusieurs langues.

(1) Voyez sur la personne de Gaspard *Barleus*, très-connu par ses poésies, les lexicographes, entre autres Bayle et son critique. De Brosses, dans son hist. des navigations aux terres australes, le nomme *Barlay*.

chez Michel Joly, 1622, *in-fol.* (1). Il contient les mêmes pièces et les mêmes cartes que la collection latine.

Jean Théod. de Bry a tiré de cette collection latine la traduction de la description d'Herrera, pour l'insérer dans la douzième partie de ses grands voyages. Il a exactement copié le texte et les cartes : le texte est même réimprimé page pour page. Il a également réimprimé les autres pièces données par *Barleus*, à l'exception de la relation du voyage de le Maire, qu'il a très-mal fait de supprimer.

Herrera, dans sa description, considère les Indes occidentales sous les rapports de la géographie, de la physique et du gouvernement politique. C'est sous ce dernier rapport qu'il donne plus d'étendue à sa description, au moins pour les contrées occupées par les Espagnols. Il fait bien connoître la forme de gouvernement qu'ils avoient établie dans leurs possessions du nouveau monde. A la suite de sa description est la liste des officiers du conseil souverain des Indes et des administrateurs en chef, nommés par les rois d'Espagne jusqu'au temps où Herrera écrivoit.

Entre beaucoup d'observations que la description d'Herrera donne lieu de faire, en voici quelques-unes que j'ai cru devoir remarquer. Dès les premières lignes de sa relation [1], Herrera fait connoître la valeur des *lieues* dont il se sert : il évalue les 360 degrés de la circonfé-

[1] Fol. 1.

(1) Le privilège accordé par les États-Généraux de Hollande à Michel Colin, annonce qu'il l'avoit demandé pour les *translations* qu'il avoit fait faire *en latin*, *français*, *haut et bas allemand*, des ouvrages de *Herrera*.

rence du globe terrestre à 6300 lieues de Castille. Le nom de Cannibal est un mot de la langue du pays, qui signifie *homme robuste* : les Indiens anthropophages passoient, parmi les autres Indiens, pour une nation plus robuste [1]. Colomb a découvert une partie de la terre ferme aussi bien que des îles : Améric Vespuce a usurpé à cet égard une gloire qui ne lui appartenoit pas [2]. On avoit, dès le temps où Herrera écrivoit, fait de grandes recherches, pour trouver un passage de la mer pacifique dans la mer du nord, au-dessus de la terre de Labrador [3] : l'amiral Pierre Melendez s'en étoit beaucoup occupé, d'après certaines notes qui lui en donnoient des indications (1).

[1] Fol. 6, édit. lat. Pag. 15, édit. fr.

[2] Fol. 8 édit. lat. P. 16, édit. fr.

[3] Fol. 10, et pag. 22.

Il est important de savoir ce que les auteurs espagnols entendent sous la dénomination d'Indes occidentales [4] : ce n'est pas seulement l'Amérique, ce sont toutes les contrées qui se trouvent à l'occident de la ligne ou méridien de démarcation, ce qui comprend les Moluques, les Philippines, la côte de la Chine, les îles de *Los Lequios* et du Japon, les côtes de la Nouvelle Guinée, les îles Salomon et les îles des Larrons (2).

[4] Fol. 34. Pag. 77.

(1) Acosta a parlé de ces mêmes recherches dans son histoire naturelle et morale des Indes, liv. III, chap. 12. Voyez la neuvième partie des grands voyages, pag. 100.

(2) Indiam occidentalem constituunt insulæ omnes et continens coërcita intra limites distributionis regum Castellæ et Legionis, positæ in occidentali parte dictæ distributionis cujus linea per aliam orbis partem, supra urbem Malaccam, transit, à qua orientem et novam Hispaniam versus mare est, insulis infinitis, tum magnis tum parvis, veluti conspersum, variique littorum et continentis tractus. Dividuntur hæc in insulas aromaticas, sive *los Molucos* ;

La langue des Chinois et celle des Japonois sont différentes [1] : ils ne s'entendent pas, lorsqu'ils se parlent l'un à l'autre ; mais ils s'entendent par les caractères de l'écriture qui leur sont communs : de la même manière, dit Herrera, que si l'on présente un 9, un 8 ou tout autre chiffre de ce genre à un Français, à un Espagnol, à un Anglais, ils concevront tous la même idée, quoiqu'ils l'énoncent chacun suivant leur langue, par une expression différente.

[1] Fol. 36. Pag. 81.

Le récit du voyage fait en 1618, par le détroit de Magellan, sous la conduite de *Juan de More*, est extrêmement court [2]. L'expédition avoit été ordonnée par le roi d'Espagne ; on avoit employé deux caravelles espagnoles : mais l'équipage étoit composé, en partie, de pilotes hollandois. Le projet du roi d'Espagne étoit d'établir la route habituelle d'Espagne aux Moluques par le détroit de Magellan. On rechercha avec beaucoup de soin le passage que quelques Anglais, et Silperg entre autres [3], avoient dit exister du détroit dans la mer du sud, sans être obligé d'aller toucher la côte du Chili, mais on n'en trouva point.

[2] Fol. 45.

[3] Voy. ci-dev. pag. 155.

Dans le récit des voyages faits par le détroit de Magellan [4], on rend un compte très-sommaire de l'expédition de *Ferdinand Magellan* (dans la traduction française de 1622, il est ordinairement nommé *Magellanes*) en 1519 ; de celle qui se fit aux dépens de l'évêque de

[4] Fol. 46.

insulas *Philippinas* ; oram *Chinæ* ; insulas *de los Lequios* et *Japones* ; littora *novæ Guineæ* ; insulas *Salomonis* ; et insulas *de los Ladrones*. Cap. 26.

Placentia, *D. Gutierès Carvajal;* et de celle du capitaine *Ladrillero*, faite par les ordres de *Garcias de Mendoza*, gouverneur du Chili (les années de ces expéditions ne sont pas marquées); on continue le récit, toujours sommaire, des expéditions de *D. Frère Garcias de Loaysa* (1), en 1525; de François Drack, en 1577 (2); de Sarmiento, en 1579; de Thomas Candisch, en 1586; d'une seconde navigation de Candisch, en 1591; du capitaine Hawkins, en 1595; de Jacques Mahu et Simon de Cordes, en 1598; d'Olivier de Noort, en la même année. La liste des navigateurs qui avoient passé le détroit de Magellan dans le seizième siècle, n'est pas complette ici: on s'en convaincra en consultant l'histoire des navigations aux terres australes par de Brosses.

Le vocabulaire des expressions employées dans la langue des îles de Salomon est fort court; il comprend à peine quatre pages. J'ai déja dit que de Brosses l'avoit fait réimprimer à la suite de l'extrait de la relation de Jacques le Maire [1]. Il a donné l'explication des mots indiens en français; mais je conseille de comparer avec ses explications celles de l'édition française de 1622. Au dernier article du vocabulaire, de Brosses traduit: « le nom *de l'Isle* est *Arti* », et il marque sa surprise de ce qu'on donne le nom d'*Arti* à une île qu'on a dit s'appeler *Moa*. Sa surprise cesseroit, s'il falloit traduire *le*

[1] Voy. ci-dev. pag. 150.

(1) Il étoit commandeur de Malte: c'est la raison pour laquelle il est appelé *frère*.

(2) On lit dans les éditions latines *quingentesimo septuagesimo secundo*, c'est une faute qui n'est pas dans l'édition française.

nom d'une île comme l'a fait le traducteur de 1622.

L'ouvrage qui suit est la description des Indes Occidentales [1], par Pierre Ordonnez de Cevallos, prêtre, qui avoit été sur les lieux, et les avoit vus par lui-même. Antoine écrit son nom un peu différemment, Pierre Ordoñez de Zevallos [2]. Il avoit beaucoup voyagé dans les Indes occidentales, et à son retour en Europe, il composa une histoire à laquelle il donna pour titre *Viage del Mundo*. Antoine pense que c'est une portion de cette histoire que *Barleus* a traduite en latin, et qu'il a publiée sous le titre de *Descriptio Indiæ occidentalis :* elle auroit peu de prix après celle d'Herrera, si elle n'avoit sur celle-ci l'avantage d'être écrite par un témoin oculaire. En parlant des îles Canaries [3], il observe que le nom de *grande Canarie* qu'on donne à l'une de ces îles, ne vient pas de ce qu'elle a plus d'étendue que les autres, mais de ce qu'elle leur est en quelque sorte supérieure pour la dignité, étant le lieu de la résidence de la cour, du gouverneur, du général et de l'évêque [4]. Il vante la ville de Lima comme le siége d'une université célèbre pour les arts, les langues et les belles lettres : cette ville fait le principal ornement et la gloire de tout le nouveau monde. Cevallos est exact à marquer non-seulement la route de lieux à autres, mais aussi leurs distances respectives, et les établissemens qui existent dans les divers cantons et cités.

[1] Fol. 54 - 61.

[2] Biblioth. Hispana, to. II, pag. 180.

[3] Fol. 54.

[4] Fol. 56.

La dernière pièce du recueil de *Barleus* que J. Théod. de Bry a copiée est la description abregée de l'Amérique, tirée des tables géographiques de P. Bertius. Cet auteur

est connu par plusieurs ouvrages de géographie ; il étoit né en Flandre en 1565 ; il se fixa à Paris en 1620, et mourut en 1629. L'ouvrage, dont la description de l'Amérique a été extrait, porte pour titre :

P. Bertii tabularum geographicarum contractarum libri septem. In quibus tabulæ omnes gradibus distinctæ, descriptiones accuratæ, cætera supra priores editiones politiora auctioraque. Amsterodami, sumptibus et typis æneis Iudoci Hondii, anno 1616, 1 vol. *in*-4°. oblong, avec un très-grand nombre de cartes.

La description de l'Amérique forme le dernier des sept livres des tables ou cartes géographiques. Je ne me suis pas aperçu que *Barleus* ait rien changé au texte, ni qu'il en ait retranché : mais ni lui, ni de Bry n'ont copié les cartes géographiques qui sont au nombre de 13 dans l'original. L'éditeur français de 1622 a fait le retranchement de quelques citations, par exemple dans la description de Terre-Neuve : mais il a aussi corrigé une faute qui se trouve en cet endroit dans les deux éditions latines. Le voyage de Jean Cabot, vénitien, y est daté de 1249 ; il faut lire, comme dans le français, 1549. La description de Bertius put avoir quelque prix à l'époque à laquelle elle parut ; je ne pense pas qu'elle en conserve aucun aujourd'hui. Seulement on peut être curieux de voir dans la carte d'Amérique les positions telles que les établissoit alors Josse Hondius. L'extrémité du continent de l'Amérique Méridionale est appelée par Bertius, *la région des Géans ou Patagons*.

A la suite de ces pièces diverses est l'ouvrage suivant qui achève la douzième partie des grands voyages.

Paralipomena Americæ : hoc est necessarius discursus, accurataque Americæ descriptio,

in qua tam incolarum natura quam aliæ res quarum in navigationibus aut nulla aut saltem obiter facta mentio est, enucleatius declarantur.

Quoique ces *Paralipomena* soient compris dans une partie des grands voyages, à la tête de laquelle est une épître dédicatoire de Jean-Théod. de Bry; je ne pense pas que ce soit lui qui ait eu l'idée de l'y insérer, mais plutôt ses héritiers, c'est-à-dire Merian son gendre. Cet écrit n'est en effet qu'un extrait de l'histoire d'Acosta que Jean-Théodore de Bry avoit fait imprimer dans la neuvième partie des grands voyages; c'étoit une répétition inutile, et l'un des deux écrits excluoit naturellement l'autre : aussi, comme je l'ai déja observé [1], Mérian qui avoit vraisemblablement fait rédiger l'extrait sous le titre de *Paralipomena*, et qui lui accordoit apparemment la préférence sur l'histoire d'Acosta, ne réimprima pas cette histoire, lorsqu'il donna une nouvelle édition de la neuvième partie des grands voyages.

[1] Pag. 103.

Je pense au contraire que l'histoire d'Acosta, telle qu'elle a été écrite par lui-même, est infiniment préférable à l'extrait qu'on lit dans cette douzième partie. L'auteur de l'extrait a retranché, sans jugement et sans goût, des parties considérables du texte d'Acosta. Il a supprimé les divisions par livres et par chapitres qui étoient dans l'original, et qui en facilitoient la lecture, en présentant à l'attention des points de repos. Quelquefois il a oublié qu'il n'étoit pas l'auteur de l'ouvrage; autrement il n'auroit pas parlé de ses voyages et de sa propre expérience, comme il le fait au commencement de son extrait [2] : ailleurs il a eu l'attention ou de retrancher

[2] Fol. 74.

ce qu'Acosta dit lui-même, ou de le rapporter à la troisième personne [1].

[1] Voy. Acosta, pag. 23 ; *paralip.* fol. 75 ; *et alibi passim.*

Quoique la division des matières par livres n'ait pas été conservée dans les *Paralipomena*, cependant il n'est pas impossible d'y faire cette division : elle y est même indiquée quelquefois dans les propres expressions dont Acosta s'est servi [2].

[2] Fol. 93 verso, des *paralip.* et p. 132 de *Acosta.* Fol. 106, v°. et p. 208 *et alibi.*

J'ai remarqué peu de changemens aux portions du texte d'Acosta que l'auteur de l'extrait a conservées, et moins d'additions encore. Celles que j'ai observées sont de peu d'importance, et ne disent que des choses connues d'ailleurs : par exemple, que le bois de Gayac est célèbre, dans toute l'Europe, pour la guérison du mal français, ou, si l'on veut, du mal de Naples [3].

[3] Fol. 101, v°.

Les estampes insérées dans le texte sont, à l'exception de trois, les mêmes dont Jean-Théodore de Bry avoit accompagné l'histoire d'Acosta. Je suis entré dans les détails de cet objet, ci-devant page 160 et 161.

§. XIV. *Treizième partie des grands voyages.*

Decima tertia pars historiæ Americanæ, quæ continet exactam et accuratam descriptionem Novæ Angliæ... Francofurti ad Mœnum, sumpt. Matt. Meriani 1634. Titre imprimé au milieu d'un frontispice gravé.

Avis au lecteur, un feuillet.

America noviter delineata. Grande carte de toute l'Amérique.

Détroit de Magellan : petite carte qui est déjà à la tête de la relation du voyage de Sebalt de Veer, dans la neuvième partie.

Descripcion de las Indias occidentales. Carte espagnole, la première de celles qui accompagnent la description d'Herrera.

Le texte commence pag. 1. Première section. Description de la Nouvelle-Angleterre. Estampes imprimées sur les pages 4, 5, 11.

Pag. 12, deuxième section. Description plus ample de la Virginie. Carte de la Virginie, dressée par le capitaine Jean Schmit; estampes aux pages 18, 25, 28.

Pag. 31, section troisième. Description de l'île Bermude, ou Sommeri.

Pag. 36, section 4. Description du Brésil. Carte de la côte du Brésil, et en particulier de la ville d'Olinde de Phernambouc.

Pag. 45, section 5. Description de la Guiane. Une carte de la Guiane, estampe sur la page 46.

Pag. 56, section 6. De la terre australe inconnue. La page 57 est mal chiffrée. Après la page 60 on recommence à compter 51, 25 (pour 52), 53, etc.

Pag. 53 (bis), section 7. De la prise de San-Salvador au Brésil. Carte de la baie de Tous-les-Saints et de la ville de San-Salvador.

Pag. 76. *Appendix* à la narration précédente.

Pag. 79, section 8. Description du pays de Cibola ou Nouvelle-Grenade.

Pag. 81, section 9. Description du Nouveau-Mexique.

Pag. 85, section 10. Journal du voyage de Jacques l'Hermite. A la page 87 est une estampe qui représente un port. Elle se trouve déja employée à la page 146 de la continuation de la troisième partie des grands voyages, édition de Mérian. Sur la pag. 99, une carte de la terre de Feu. Pag. 102, vue de la terre de Feu et de ses habitans. Pag. 104, vue de l'île de Juan Fernandez. Pag. 108 (chiffrée 118), vue de l'incendie de la flotte espagnole. Pag. 112, vue de Callao. Pag. 113, vue et position des îles *Pierra* et *Santa-Clara*. Page 116, port d'Acapulco. Pag. 118, deux vues : l'une, des côtes d'Amérique; l'autre, d'une des îles des Larrons.

Pag. 123, section 11. De la province de Cinaloa, dans l'Amérique septentrionale.

Pag. 125, section 12. Description de la ville de Mexico et de la Nouvelle-Espagne. Estampe représentant la ville de Mexico. Pag. 127, Estampe représentant les Espagnols à la chasse et à la pêche. Elle se trouve déja à la suite de la dixième partie, n° 11.

Pag. 132, Estampe : un volcan et divers animaux.

Pag. 133, section 13. Récit de nouveaux voyages des Anglais à la Guiane, d'après la relation de Jean Schmit.

Pag. 136, section 14. Prise de la flotte espagnole par les Hollandois, à Matanza, port de l'île de Cuba. Carte de l'île de Cuba et du combat qui a été livré à sa vue, avec les portraits de l'amiral Lonq et du général Haya. Pag. 137, une estampe représentant des poissons volans; la même que Mérian avoit déja employée à la page 151 de la troisième partie, et au n° 2 des planches de la quatrième partie. Pag. 140, Estampe : prise des vaisseaux espagnols par les Hollandois.

Pag. 145, section 15. Prise d'Olinde ou Phernambouc, par les Hollandois, en 1630. Une grande planche, représentant deux vues d'Olinde.

Pag. 149. Fin du texte.

Les quinze sections qui composent la treizième partie des grands voyages, sont le résultat de nouvelles recherches faites par Mérian, lorsqu'il voulut former de

la collection des grands voyages un tout abrégé, mais unique, qu'il publia en allemand. Cet abrégé se trouvoit, sous un rapport, plus étendu que la collection entière, parce qu'il contenoit des objets non compris dans la collection. Mérian réunit les pièces dont il avoit fait entrer les extraits dans son abrégé, et il en forma, pour l'édition allemande des grands voyages, une treizième partie publiée en 1628, et une quatorzième publiée en 1630. Il les fit traduire ensuite en latin, et il les réunit en une seule partie qui fut la treizième des grands voyages. Elle est composée de quinze sections; je vais donner la notice de chacune.

La première est une description de la Nouvelle Angleterre. L'auteur n'est point nommé. Il remonte au temps de la découverte par Sébastien Cabot, en 1497, et il annonce qu'il a consulté sur-tout une description écrite par Richard Waitborn, officier militaire qui passa en 1618 dans ce pays, et y séjourna quelques annés. La description contient des faits fabuleux, tels que l'histoire d'une prétendue Sirène qu'on voit représentée page 4, et celle d'un monstre qui est représenté page 11.

On doit se rappeler que la troisième pièce de la dixième partie des grands voyages est une relation de voyages à la Nouvelle Angleterre, et une description de l'état de ce pays qui se rapporte à l'année 1616[1] : ici l'on écrit d'après des voyages faits en 1618.

[1] Voy. ci-dev. pages 144.

La seconde section contient la description de la Virginie. L'auteur ne s'est pas nommé. Ce sont des détails à joindre au discours qui forme la première partie du

recueil des grands voyages, et à la relation de Raphe Hamor qui est la seconde pièce de la dixième partie [1]. Cette nouvelle relation est plus circonstanciée que les autres : mais elle est défigurée par des fables, telles que la description d'un animal semblable à une chèvre, qui se tient sur les arbres, sautant d'une branche à l'autre comme un écureuil. On y lit des détails sur le roi Powathan, dont le nom propre étoit *Wahunsanachok :* le nom Powathan étoit celui d'une province soumise à sa domination ; sur le capitaine Schmit, sa captivité et l'heureuse délivrance qu'il dut à la fille de Powathan. Dans le chapitre 8 de cette description de la Virginie, on rend compte d'un combat naval livré sur les côtes, en 1620, entre un vaisseau anglais et deux vaisseaux espagnols ; dans le chapitre 9, d'un grand massacre que les habitans de la Virginie firent des Anglais, le 22 mars 1622. Dans le dernier chapitre (10), on parle d'une école que les Anglais avoient établie, pour apprendre aux naturels du pays à lire et à écrire, et pour les instruire de la religion chrétienne ; ils avoient aussi envoyé quelques garçons et quelques jeunes filles en Angleterre, pour les y faire élever.

[1] Voy. ci-dev. pag. 10 et 143.

L'île de Bermude, ou plutôt les îles Bermudes, car on en compte plusieurs tant grandes que petites, sont le sujet de la troisième section. L'auteur de leur description ne s'est pas nommé. Il s'arrête particulièrement à ce qui y est arrivé depuis le temps de *Summer* qui le premier s'établit dans la principale de ces îles, en l'année 1610. Ses successeurs Richard Mor, Tucker et

Buttler mirent l'ordre dans ce nouvel établissement ; il prospéra de manière qu'en 1623, on y comptoit déjà 3000 hommes. Jean Bernard en étoit, à cette époque, le gouverneur. Les colons avoient eu beaucoup à souffrir d'abord des rats, ensuite des vers qui dévoroient les grains et les plantes.

La quatrième section traite du Brésil [1]. On a déja dans la troisième partie des grands voyages deux ouvrages importans sur cette contrée, celui de Jean Stadius et celui de Jean de Lery. On lit ici quelques faits postérieurs au temps où Stadius et de Lery ont écrit, entre autres, le récit de la manière dont les Anglais, sous la conduite de Guillaume Parket, s'emparèrent du port de Saint-Vincent et de Porto-Bello. Après ces expéditions, Parket rentra à Plimouth, le 6 mai 1622. Il ne faut pas séparer de cette section la septième et la quinzième, où il est question de la prise de San-Salvador et de celle de Phernambouc.

[1] Voy. ci-dev. pag. 55 et suiv.

Walther Ralegh [2] nous a fait connoître, dans la huitième partie des grands voyages, l'histoire et l'état de la Guiane jusqu'à la fin du seizième siècle. On donne ici, d'après la relation de Robert Harcourt, la suite de cette histoire pendant les premières années du dix-septième siècle. C'est d'abord le récit d'une expédition malheureuse sur les côtes de Ste-Lucie, au mois d'août 1605. Cet événement avoit dégoûté les Anglais des embarquemens pour la Guyane ; mais, en 1608, Harcourt releva leur courage, et transporta une colonie à la Guyane sur trois vaisseaux équipés à ses frais. L'auteur

[2] Voy. ci-dev. pag. 96.

décrit en cet endroit les différentes provinces et les divers peuples de la Guyane, leurs mœurs et leurs usages, les animaux et les plantes : il est crédule et son récit est semé de traits fabuleux. Le dernier chapitre contient une description particulière, mais très-courte, de la rivière des Amazones. La suite de l'histoire de la Guyane est écrite dans la treizième section.

Le titre de la sixième section annonce qu'il y sera traité des terres australes, et en effet les trois premiers chapitres sont des extraits de la relation rédigée par Ferdinand de Quiros de son voyage aux terres australes, et présentée au roi d'Espagne. Le quatrième chapitre expose le résultat des découvertes de Jean de Ouate dans le Nouveau-Mexique et autres terres au nord de l'Amérique. Ce résultat n'apprend presque rien. Quant aux extraits de la relation de Quiros, on a en entier, dans la dixième partie des petits voyages, la première relation que Quiros présenta au roi d'Espagne ; mais les héritiers de Bry avoient manqué d'y joindre une seconde relation dont on trouve ici l'extrait. C'est le récit d'une suite de découvertes dans la mer australe, et de la vue d'un grand nombre d'îles auxquelles Quiros donna des noms. Il ne détermine leur gissement que d'une manière vague, d'après l'estime des distances données par la durée de la route.

La septième section contient seulement le récit d'une expédition particulière, la prise de San-Salvador au Brésil par les Hollandois, et la reprise de la même place par les Espagnols pour les Portugais. Ces événemens se

passèrent en 1624 et 1625. Ils sont décrits par Jean-Georges Aldenbourg, allemand, qui étoit engagé sur la flotte de Hollande. L'auteur, quoique principalement occupé des faits relatifs à la conquête et à la reprise, ne néglige pas de faire quelques observations sur les animaux et sur les poissons qu'il rencontre dans la route. Il y a quelques détails relatifs à la conquête, ajoutés par forme d'*appendix*. La carte jointe à ce récit, et qui présente le plan de San-Salvador, paroît avoir été dessinée sur les lieux. L'abbé Prévost a dit deux mots de cette expédition, dans son histoire des voyages [1].

1 To. XIV, pag. 207, édit. in-4°; to. LIV, pag. 75-78, édit. in-12.

Le pays de Cibola ou Nouvelle-Grenade, vers le trente-septième degré de latitude nord, est le sujet de la huitième section. Ce que l'on en rapporte est extrait de lettres adressées par François Vasques de Cornado au vice-roi de la Nouvelle-Grenade et de Gomara. Ce n'est presque rien que cette description.

La neuvième section présente le récit abrégé des premières découvertes faites dans le Nouveau-Mexique et au nord : ou plutôt de simples notes très-succintes sur ces découvertes. Celui qui engagea les Espagnols à s'y porter fut un religieux Augustin nommé Ruys ; Antoine Espeio fit les frais de l'expédition et s'y engagea lui-même. Ces premiers voyages se firent par terre en 1590 ; ils ne furent pas heureux ; seulement on apprit qu'il y avoit une immensité de pays encore inconnus au nord de l'Amérique.

La dixième section est la portion la plus importante de cette partie des grands voyages. Elle contient le

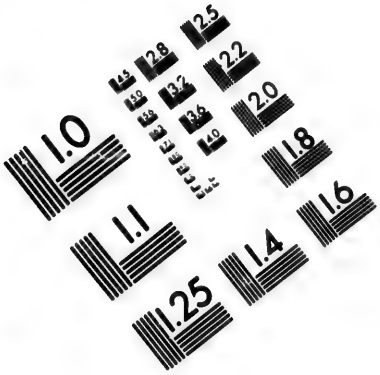
journal de la flotte hollandaise, appelée la flotte de Nassau, commandée par Jacques l'Hermite, pendant les années 1623, 1624, 1625 et 1626. Ce journal a eté écrit par Adolphe Decker, strasbourgeois, qui étoit embarqué sur la flotte en qualité de maître des armes (1).

Le journal rédigé par Decker a été imprimé en allemand, à Strasbourg, en 1629, in-4°. [1]. Mais, dès 1628, Guill. Fitzer, gendre de J. Théodore de Bry, l'avoit fait imprimer en latin, à Francfort, dans la douzième partie des petits voyages. L'édition qui se trouve ici dans la treizième partie des grands voyages, n'est que de 1634. Le journal est plus étendu dans cette édition que dans celle de 1628. Je n'ai pas pu voir l'édition allemande qui semble être une édition originale, donnée par Decker lui-même, pour reconnoître laquelle des deux éditions latines lui étoit plus conforme : je présume que c'est celle de 1634. Les auteurs du recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie hollandaise des Indes orientales, ont inséré dans leur collection le journal de Decker [2], en français : mais il est un peu moins ample que celui qui a été imprimé dans la collection des grands voyages. Ainsi, je pense qu'on doit se fixer à l'édition latine de 1634, à moins que l'édition allemande ne soit encore plus ample. L'abbé Prévost a donné l'extrait de la navigation de l'Hermite, d'après l'édition française du recueil des voyages de la

[1] Meusel, bibl. hist. to. III, part. 2, pag. 121.

[2] To. IV, pag. 663-749, édit. de 1705.

(1) Cela se voit par les expressions qu'on lit dans le journal, à la date du 9 juillet : « Posquam navis Mauritius, in qua ego Adolphus Deckerus Argentinensis, toto hoc itinere, præfecti armorum munus gesseram, etc. »



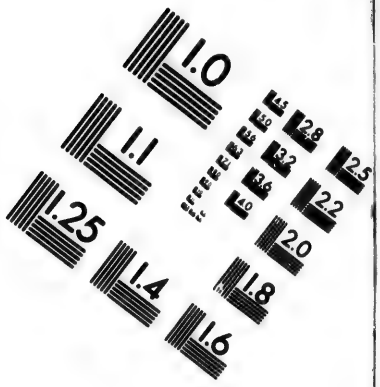
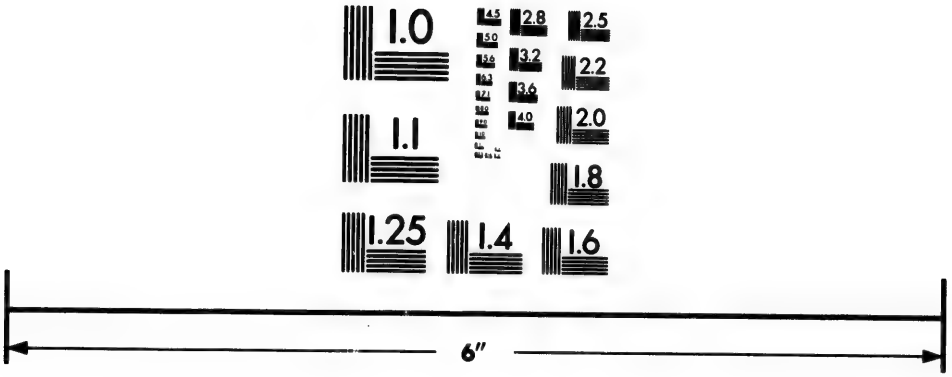
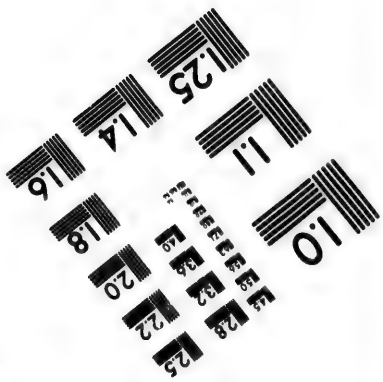


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

compagnie hollandaise [1] ; de Brosses en a donné pareillement l'extrait [2], mais il paroît avoir consulté les deux éditions latines aussi bien que l'édition française.

[1] Hist. des voy. to. XI, p. 21-27, édit. in-4°. To. XLI, pag. 57-73, édit. in-12.

[2] Hist. des nav. aux terres austral. to. I, p. 437.

Le but du voyage étoit de trouver un passage plus commode que celui de Magellan, pour arriver aux Moluques par la mer du sud, et de vérifier le détroit de le Maire, que l'on traversa effectivement. La flotte sortit du port de Gorée le 29 avril 1623 ; arrivée à Batavia, on la divisa, pour employer les vaisseaux à différentes destinations. Le vaisseau le Maurice, où étoit Adolphe Decker, rentra dans le Texel le 9 juillet 1626 ; on avoit beaucoup souffert dans la traversée, et éprouvé de grandes pertes, soit par les accidens de mer, soit par suite de fréquentes rencontres avec les Espagnols. Jacques l'Hermite, amiral, étoit mort à Callao, port de Lima, le 2 juin 1624 ; il avoit été remplacé par le vice-amiral Schapenham, qui mourut lui-même près de Bantam, le 3 novembre 1625.

Je ne donnerai pas de notice plus étendue de ce journal, dont on peut facilement se procurer la lecture dans le recueil des voyages de la compagnie des Indes, lequel n'est pas rare. Les personnes qui se contenteroient d'extraits, ont celui de l'abbé Prévost et celui de de Brosses. J'avertirai seulement que le journal de cette expédition est fort estimé ; l'édition publiée ici par Mérian est accompagnée de cartes et de vues qui paroissent avoir été dessinées sur les lieux : quant à la première estampe qui représente un port, c'est un dessin d'imagination.

La onzième section, quoique très-courte, comprend

deux objets : 1°. Une description de la province de Cinaloa, dans l'Amérique septentrionale, entre Culhuacan et Cibola. Nunnez de Gusman découvrit cette contrée. 2°. Le récit très-abrégé d'un voyage fait par François de Ulloa sur les côtes de l'Amérique septentrionale. Il étoit parti du port d'Acapulco le 8 juillet 1593. Au mois de Janvier suivant, ses compagnons se séparèrent de lui : il voulut continuer ses découvertes, mais on ignore ce qu'il devint.

Dans la douzième section, il est question de la ville de Mexico et de la Nouvelle-Espagne. L'auteur tantôt parle comme témoin de ce qu'il a observé dans ses voyages, tantôt il ne fait que rapporter ce qui a été dit par d'autres. Il place Mexico au 20e. degré de latitude nord, et au 103e. degré de longitude, à partir du méridien de Tolède. Mérian a joint un plan de Mexico qui paroît copié de la Cosmographie de Munster. Mérian a voulu aussi représenter les divertissemens des Espagnols à la chasse et à la pêche : mais il a employé pour cela une planche qui étoit gravée depuis plusieurs années, puisqu'elle se trouve dans la dixième partie publiée en 1619.

La description du nouveau Mexique et des provinces voisines contient beaucoup de faits relatifs aux animaux, aux volcans et à d'autres objets d'histoire naturelle. Pour juger du peu d'exactitude et de précision avec lequel ces descriptions sont écrites, il n'y a qu'à lire la description du fourmiller [1] : *Item (reperitur) genus quoddam parvorum ursorum qui nullum os habent, sed, cjus loco, foramen sub naso exiguum et rotundum in*

[1] Pag. 131.

quo lingua oblonga, intus cava; qua mel quodcumque inveniunt exsugunt. Eadem ad cavernas formicarum eunt, et illis excitatis linguam extendunt, quâ formicis repletâ eam retrahunt atque illas deglutiunt. L'assimilation du fourmiller avec un petit ours suffit pour rendre toute la description fausse et inintelligible. Les figures d'animaux représentées dans la dernière planche ont le même défaut que les descriptions écrites. Quelques-unes sont vraies, mais les autres représentent ou des animaux fabuleux, ou des animaux dont la forme, vraie en elle-même, est gâtée et défigurée par des accessoires d'imagination.

La treizième section auroit dû être jointe à la cinquième. C'est une continuation de l'histoire de la Guyane, écrite d'après une relation de Jean Schmidt. On y parle de l'état de la colonie sous Raleigh, Sparrow, Ley, Thomas Roe et Robert Harcot (le même qui a été appellé Harcourt dans la cinquième section), et on poursuit son histoire jusqu'à l'année 1619. On donne de plus l'histoire de la colonie de l'île de St.-Christophe, où les Anglais s'établirent en 1623, et on la continue jusqu'au commencement de l'année 1630.

Les deux dernières sections contiennent le récit de deux expéditions faites, l'une contre les Espagnols, sur mer, en 1628; l'autre contre la ville d'Olinde ou de Phernambourg au Brésil, qui étoit alors entre les mains des Espagnols. L'amiral Henri Corneille Lonck eut le commandement de l'une et de l'autre expédition. Le résultat de la première fut un combat naval le 7 septembre 1628,

dans lequel les Hollandois obtinrent la victoire et devinrent maîtres d'un butin immense. Le résultat de la seconde fut la prise d'Olinde, qui mit les Hollandois en possession d'une place garnie de beaucoup d'artillerie et de munitions. L'abbé Prévost [1] n'a parlé que de la seconde expédition et non de la première ; mais il a joint à ce qu'il dit de la seconde, le récit d'un combat naval livré à la vue des îles du Cap-Verd, dans lequel les Hollandois furent fort mal traités.

[1] Hist. des voy. to. XIV, pag. 248, édit. in-4°. To. LIV, pag. 78, édit. in-12.

Les treize parties dont je viens de donner la notice composent la collection des grands voyages. Je passe à la collection appelée des petits voyages.

Art. II. Petits voyages, ou voyages aux Indes orientales.

§. I. *Première partie des petits Voyages.*

Regnum Congo, hoc est vera descriptio regni Africani quod tam ab incolis quam Lusitanis Congus appellatur.... Francofurti, Wolffgangus Richter, 1598.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Épître dédicatoire à Fridéric IV, comte Palatin. Au-dessous de l'écusson il n'y a aucune partie de texte, mais seulement une réclame composée des mots *in more*.

Préface des frères de Bry. L'épître dédicatoire et la préface occupent trois feuillets : la première ligne de la dernière page de la préface commence par les mots *de novo orbe*.

Carte du royaume de Congo.

Carte d'Égypte en deux feuilles. Dans quelques exemplaires on les a laissé séparées ; dans d'autres on les a collées pour en former une seule feuille.

Texte commençant à la page 1ere et finissant à la page 60. Les ornemens de la lettre initiale A représentent le grand-prêtre Aaron ; la réclame porte le mot *Index*.

Index rerum, etc.

Frontispice imprimé portant : *Icones.... Francofurti, Richter*, 1598.

Quatorze planches, dont on reconnoîtra les premières éditions à la coupure des premières lignes de l'explication qui est au-dessous de la gravure.

Planche 1re.	La 1re	ligne *finit*,	et ejus	Planche 8e.	La 1re	ligne *finit*,	combella
2.	La 4e	———	solum ipsi	9.	———	———	mentio-
3.	La 1re	———	Congi rex	10.	———	———	decla-
4.	———	———	pos-	11.	La 2e	———	pere-
5.	———	———	ponuntur.	12.	La 1re	———	similes, ar-
6.	———	———	neque in-	13.	La 2e	———	nigerrimo,
7.	———	———	ab utraque par-	14.	La 1re	———	multos-

L'édition originale de cette première partie des petits voyages est un livre italien intitulé [1] : *Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade, tratta dalli scritti et ragionamenti di Odoardo Lopez Portoghese : per Filippo Pigafetta. Con dissegni vari di Geografia, di piante, d'habiti ; d'animali et altro. Al molto ill^re et R^mo Mons^re Antonio Migliore, vescovo di S. Marco et commendatore di S. Spirito. in Roma, appresso Bartolomeo Grassi*, in-4°. sans date d'année : mais l'épître dédicatoire est du 7 août 1591. Cette relation fut traduite d'italien en anglois, et imprimée dans cette dernière

[1] Bibl. nat. O. 1248.

langue à Londres en 1597, *in*-4°. On l'a aussi imprimée en hollandois à Amsterdam en 1658, *in*-4°. Augustin Cassiodore Reinius, que Meusel [1] nomme de Reyna, est auteur des traductions latine et allemande qui sont entrées dans les collections des frères de Bry.

[1] Bibl. hist. to. II, part. 1, pag. 334.

Appendix regni Congo quo continentur navigationes quinque Samuelis Brunonis..... Francofurti, Roetelius, 1625. Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Épître dédicatoire à Jean Fama le jeune, citoyen de Francfort.

Préface des héritiers de Jean-Théodore de Bry au lecteur, en date du 1er mars 1625. L'épître et la préface en tout trois feuillets. Au revers du dernier, dix vers grecs.

Texte depuis la page première jusqu'à la page 86. Il y a douze estampes imprimées avec le texte.

Cet *appendix* n'a été imprimé qu'une fois : on le détache de la seconde édition des collections pour le réunir à la première. Il contient la relation de cinq voyages de Samuel Bruno, en allemand, Braun. Suivant l'énoncé du titre, la relation a été traduite de l'allemand en latin, par un auteur qui, à la fin de l'épître dédicatoire, s'est nommé J.-Louis Godefroi. Ce même nom paroît à la tête de plusieurs autres parties de la collection de de Bry. Meusel pense que c'est un nom emprunté qui désigne Jean-Philippe Abelin [2]. On voit par d'autres ouvrages qu'Abelin étoit en société de travail avec les héritiers de Bry : ceux-ci fournissoient des planches gravées, Abelin donnoit le texte du discours. De ce genre est la *Chronique historique* imprimée en allemand, à Francfort, en 1630, par Mat. Mérian, *in*-4° (1). Je ne connois point d'autre édition du texte allemand des relations de Braun, que celle que les héritiers de Bry ont publiée dans leur collection allemande des petits voyages, édit. de 1625.

[2] Bibl. hist. to. III, part. 1, pag. 225.

L'abbé Prévost a fait connoître la personne d'Edouard Lopez [3]; la relation écrite par Pigafetta sous sa dictée; le contenu de cette relation : ainsi j'ai peu de choses à dire, parce que je veux éviter de répéter ce que l'on rencontre facilement. Les extraits de la description de Lopez sont d'autant plus intéressans dans l'histoire des voyages, qu'ils y sont comparés avec les récits des voyageurs qui ont été en Afrique après lui.

[3] Hist. des voy. to. IV, pag. 471 et suiv., édition in-4°. To. XVI et XVII, édition in-12.

Ce fut à la fin du seizième siècle, en 1578, que Lopez passa du Portugal dans le Congo : étant revenu à Rome, en 1589, pour procurer quelques secours aux missionnaires qui étoient en Afrique, il fut accueilli par *Antonio Migliore, vescovo di S. Marco, et commendatore*

(1) Voy. sur ce livre la bibl. histor. de Meusel, to. I, part. 2, pag. 108.

di S. Spirito (1). Migliore donna ordre à Pigafetta d'entendre les récits que Lopez lui feroit sur les Etats où il avoit voyagé, et de les rédiger par écrit. Lopez s'énonçoit en portugais; Pigafetta traduisoit en italien ce qu'il entendoit, et c'est dans cette langue qu'il a écrit la relation du royaume de Congo. Il termine sa relation (et non pas sa préface, comme l'abbé Prévost le dit [1]), en annonçant à ceux qui desireroient de nouveaux éclaircissemens sur le Congo, et en particulier sur les sources du Nil, que Lopez, qui venoit de se rembarquer pour le Congo, avoit promis de revenir à Rome le plutôt possible : mais, depuis cette époque, on n'a jamais entendu parler de lui.

[1] To. IV, p. 471, éd. in-4°; to. XIV, p. 2, éd. in-12.

La relation de Lopez n'a d'intérêt que comme étant la plus ancienne que nous ayons du royaume de Congo. Mais, depuis Lopez, d'autres voyageurs ont décrit ces mêmes contrées, quoiqu'encore très-imparfaitement. Lopez a parlé de l'empire du Prête-Jean. Il le nomme *Prete Gianni*, et il assure que c'est le plus puissant et le plus riche des princes de l'Afrique; il a parlé aussi des sources du Nil, qu'il affirme ne point sortir des montagnes appelées *de la lune*, mais de contrées plus éloignées vers le midi.

Les objets de la relation de Lopez sont tout ce qui

(1) Je transcris les titres du prélat italien, afin d'avoir occasion d'avertir ceux qui ne seroient pas assez attentifs aux circonstances du lieu et du temps, de ne pas voir dans les mots *commendatore di S. Spirito*, le titre de commandeur de l'ordre du St-Esprit. Migliore étoit le gouverneur d'un hôpital appelé du Saint-Esprit, et c'est cette qualité que l'on exprime par les mots que j'ai transcrits.

doit entrer dans l'histoire naturelle et dans l'histoire civile d'un pays. On lui reproche, ou à son rédacteur, un peu de désordre et de confusion. J'observe que c'est un témoin oculaire qui a dicté le récit, mais sa déposition ne nous a été transmise que par un interprète : et nous n'avons pas le texte original, puisqu'il n'a point été écrit. Les traductions faites sur l'Italien ne sont qu'une seconde version ; on regrette de ne pouvoir les comparer avec le texte primitif. Les héritiers de Bry n'ont pas fait traduire l'épître dédicatoire adressée à Antonio Migliore, et ils ont supprimé à la fin de la relation quelques lignes où l'on promettoit le retour de Lopez à Rome.

L'édition italienne est accompagnée de cartes et d'estampes. Les héritiers de Bry ont copié, mais sur une échelle réduite, les cartes qui représentent l'une le royaume de Congo, l'autre l'Afrique, depuis la mer Méditerranée jusqu'à la partie de l'Océan qui baigne le cap de Bonne-Espérance. Ils ont retranché quelques notes que Pigafetta avoit fait graver dans des espaces vides, et où il étoit question tant du pape que de l'évêque de Saint-Marc ; ils ont d'ailleurs conservé, sur la carte, les dénominations tantôt italiennes, tantôt portugaises, tantôt barbares, employées par Pigafetta. Il seroit difficile de deviner la manière de mesurer l'échelle de la carte de l'Afrique dans l'édition de de Bry ; l'indication qui l'accompagne est conçue en ces termes auxquels je ne trouve aucun sens : *scala diuen Milliarium Italica leucartim*. Dans l'édition originale, on lit *scala*

de duzentas legoas repartidas por duas dez e sinquoenta equenociales.

Les estampes sont au nombre de quatorze dans l'édition des héritiers de Bry; au nombre de huit seulement dans l'édition italienne originale.

La première planche de l'édition italienne représente une espèce de palmier : *spetie di palma, che fa la seta.* Les héritiers de Bry ne l'ont pas copiée; mais leurs trois premières planches sont de leur invention, dessinées d'après la relation de Lopez. La seconde planche de l'édition originale est la neuvième de l'édition de de Bry; elle représente un zèbre. La troisième de l'original est la quatrième de l'édition de de Bry : il y a une différence considérable entre l'original et la copie, pour la représentation de la coiffure de l'homme qu'on appelle noble ou seigneur. Le n° 4 de l'édition originale correspond au n° 5 de l'édition de de Bry, le n° 5 au n° 10, le n° 6 au n° 7, le n° 7 au n° 8, le n° 8 au n° 6 : les n° 11, 12, 13 et 14, ne sont point dans l'édition originale. Les estampes originales ont beaucoup plus de caractère et de vigueur que les copies : celles-ci sont tirées à contresens de l'original.

Samuel Braun étoit un chirurgien de Bâle en Suisse. Il paroît qu'il avoit un goût décidé pour voyager dans les pays lointains. On a recueilli ici cinq de ses voyages.

Le premier est une navigation en Afrique, aux îles Canaries, aux royaumes d'Angola, Bansa-Loanga, Congo, etc. Il partit en 1611 sur un navire hollandois

commandé par Jean Péterson. La durée du voyage fut de vingt-deux mois.

Braun repartit de Hollande avec le même capitaine, le dernier mars 1614, pour les royaumes de Guinée, de Benin et autres îles et contrées voisines. Ils ne revinrent en Hollande qu'au bout de 26 mois.

A peine de retour, le 16 juin 1616, Braun s'embarqua de nouveau sur un bâtiment hollandois. Le projet étoit de se rendre à Lisbonne, et delà, par le détroit de Gibraltar, en Italie, en Grèce, en Thrace et à Constantinople; mais un naufrage et d'autres événemens empêchèrent l'exécution de ce dessein. Arrivé à Lisbonne, le bâtiment n'en sortit que le 6 janvier 1617; alors il passa dans la Méditerranée, fit voile jusqu'à Venise et à quelques îles de la mer Adriatique, et revint en Hollande le 24 août 1617. Ce troisième voyage ayant été le plus court, Braun en a mis la relation au dernier rang de toutes : je la rappelle ici à l'ordre de son temps.

Ce fut l'année même de son retour, en 1617, que Braun partit pour un quatrième voyage. Il se rendit au fort Nassau sur la côte de Guinée, pour y être employé en qualité de chirurgien; il y séjourna trente-trois mois, et à la fin de l'année 1620 il fut de retour à Amsterdam. A peine arrivé, il s'embarqua sur la flotte hollandoise qui alloit croiser dans la Méditerranée; il sortit du port d'Amsterdam le 28 octobre 1617; au mois d'août 1621, il rentra dans les ports de Hollande, après avoir débarqué à Malte, conduit le consul hollandois à Alexandrie, et croisé sur différentes côtes de la Méditerranée. Ainsi

pendant dix années continues, Braun fut toujours en course, excepté le temps de son service au fort Nassau.

On voit assez que cet homme étoit une espèce d'aventurier, fort brave à ce qu'il paroît, et qui s'acquittoit bien de ses devoirs. Ses relations ont un ton de naturel et de vérité; cependant je crois qu'il exagère, sur-tout quand il s'agit d'argent ou de dangers. Son traducteur aime les périphrases emphatiques et les mots sonores.

Les relations de Braun ont moins pour objet les détails de la navigation que ceux des actions auxquelles il s'est trouvé, des mœurs des habitans, du climat et de la température des lieux qu'il a visités. C'est dans la première et la seconde relation que l'on rencontre le plus de détails intéressans, et je suis étonné que l'abbé Prévost n'en ait pas fait usage. Il a seulement nommé l'auteur en deux endroits [1]. Les héritiers de Bry ont bien fait de joindre cette relation à celle de Lopez : elle sert à la compléter, et Braun me paroît avoir mieux vu que Lopez. Il prétend, en un endroit de son second voyage [2], avoir reconnu des Éthiopiens anthropophages à la conformation de leurs dents antérieures : elles étoient pointues et en forme de scie. Il assure [3] qu'il y a eu des années où les Hollandois ont tiré des côtes d'Afrique jusqu'à trente quintaux d'or, *tria millia pondo auri.*

[1] Hist. des voy., to. IV, p. 577 et 599, édit. in-4°.; to. XIV pag. 319 et 383, éd. in-12.

[2] Pag. 25.

[3] Pag. 48.

Les estampes jointes à ces relations paroissent avoir été imaginées d'après les récits portés dans le texte et pour l'orner. Ce qu'elles ont de plus intéressant, et dont le dessin peut avoir été pris sur les lieux, c'est la forme des habitations représentées à la page 43. Si l'on vouloit

donner une notice plus détaillée des relations de Braun, on feroit un écrit à peu près aussi long que les relations mêmes. L'auteur nomme beaucoup de peuples ; il faudroit fixer leur position et les faire exactement connoître. Lorsqu'on entreroit ensuite dans la description de leurs mœurs ou de leurs actions, on seroit fort embarrassé à exécuter, dans le récit de Braun, des retranchemens de quelque importance.

§. II. *Seconde partie des Petits Voyages.*

Secunda pars Indiæ Orientalis in qua Joh. Hug. Lintscotani navigatio in Orientem ; item regna, littora, etc., proponuntur. Francfordii, Wolffgang Richter 1599.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Préface, deux feuillets, caractères italiques : les premiers mots sont, *Si quidem, amice lector.*

Épître dédicatoire de Linschot aux représentans les États confédérés de la Belgique, datée d'Enckuse, les calendes de juin 1596. 2 feuillets en caractères romains.

Préface de Linschot, un feuillet, caractères italiques. A la première page, le portrait de Linschot avec sa devise : *Souffrir pour parvenir.*

Le texte commence à la page première et finit page 114. Il est suivi d'une table sur deux feuillets. Dans le texte doivent être insérées, pag. 18, carte de l'île et de la citadelle de Mozambique ; pag. 48, carte de Java ; pag. 72, carte de Goa ; pag. 96, diverses monnoies.

Frontispice imprimé : *Icones vivæ, veræ et genuinæ....* Francoforti, Richter, 1599.

38 planches avec chiffres arabes, gravés sur le cuivre, à l'exception de la planche 37, qui, d'ailleurs, est plus grande que les autres. Il faut avoir attention que la 4e planche ne manque pas. Elle représente la manière dont on récompense, chez les Caffres, les actions de bravoure.

Les héritiers de Bry ont employé, dans cette partie de leur collection et dans les deux suivantes, les relations de Jean Hugues de Linschot. Ce Hollandois, né à Harlem en 1563, est un des voyageurs les plus

estimables et les plus instruits : ses relations sont extrêmement intéressantes, particulièrement sous le rapport de la description des mœurs, des usages et des productions, tant des Indes que de plusieurs autres contrées (1).

Le premier voyage de Linschot fut en Afrique et aux Indes, sur des vaisseaux de la couronne d'Espagne, à laquelle celle de Portugal étoit alors unie. Linschot, âgé de 16 ans, part du Texel, en 1579, pour se rendre en Espagne. Il sort du port de Lisbonne, le 8 avril 1583, pour les Indes; il rentre à Lisbonne le 2 janvier 1592, et il revient dans sa patrie le 3 août suivant, après treize années et demie d'absence.

En 1594, Linschot part de nouveau avec une flotte hollandaise, pour aller découvrir un passage au nord. Il est l'un des deux commandans du navire équipé par la ville d'Enckuse. Il découvre un détroit auquel il donne le nom de détroit de Nassau. La date de son départ du Texel avoit été le 5 juin, celle de sa rentrée dans le port d'Amsterdam fut le 15 septembre 1594.

De retour dans sa patrie, Linschot publia le récit de

(1) L'époque de sa naissance est établie par la légende gravée autour de ses portraits, tant dans les éditions originales que dans l'édition des de Bry. Hofman a dit de lui : *Vir magni laboris, magnæque industriæ* (Lexicon universale). Meusel dit de sa relation [1] : *Itineris descriptio præstantioribus adnumeratur.* Il est étonnant que très-peu d'auteurs et nul de nos lexicographes français aient parlé de Linschot, Ce que Foppens en a dit est plein d'erreurs [2]. L'abbé Prévost n'a fait usage que d'une très-petite partie de ses relations, accidentellement au récit des expéditions des Anglois dans les Indes orientales [3]. Selon Hofman il mourut à Enckuse en 1611. Meusel, après avoir paru d'abord adopter cette opinion, éloigne ensuite la mort de Linschot jusqu'à l'année 1633. Il exerçoit, dit-il, la médecine à Enckuse.

[1] Bibl. histor., to. II, part. 1, pag. 341.

[2] Bibliot. Belgica. to. II, p. 665.

[3] Hist. des voy. to. I, pag. 318, édit. in-4°. To. III, p. 91, édit. in-12.

son voyage des Indes, d'abord en hollandois, en 1596, in-folio, ensuite en latin, à la Haye, chez Cornille Nicolas, en 1599, in-folio (1). Dans l'intervalle, sa relation avoit été publiée en anglais, à Londres, 1598, in-folio. Elle le fut ensuite à Amsterdam en français, en 1610 et en 1619. Toutes ces éditions sont ornées de beaucoup d'estampes et de cartes, ainsi que de notes du D. Paludanus (2) : c'étoit un médecin savant qui avoit beaucoup voyagé, avoit formé des collections précieuses d'histoire naturelle, et étoit fort ami tant de Linschot que des héritiers de Bry. Il eut le titre et remplit les fonctions de médecin public de la ville d'Enckuse.

L'édition latine de la Haye, 1599, contient une épître dédicatoire à Maurice Landgrave de Hesse, une préface au lecteur, le portrait de Jean Hugues de Linschot, ensuite la relation du voyage aux Indes orientales, distribuée en 99 chapitres. On a joint au même volume, sous un frontispice particulier et sous une autre pagination, mais avec une table commune à tout le volume, une description de la Guinée, de diverses contrées de l'Afrique, de l'île Saint-Laurent ou Madagascar, et une relation des voyages des Hollandois au pole arctique, dans lesquels ils découvrirent le détroit de Vaygats [1]; un état des

[1] Voy. ci-après la notice de la troisième partie des petits voyages.

(1) L'épître dédicatoire adressée à Maurice Landgrave de Hesse, et souscrite par Linschot, me paroît faire entendre que Linschot fut lui-même l'auteur de la traduction latine de sa relation.

(2) Je n'assure pas que les notes de Paludanus se trouvent dans la première édition hollandoise, parce que je ne l'ai point vue. Elles sont dans toutes les éditions postérieures. Les éditions moins anciennes contiennent quelques notes de plus que les éditions qui furent les premières.

principaux ports, fleuves, etc., fréquentés par les Portugais et les Espagnols, avec leurs degrés de latitude nord ou sud; une intruction sur la déclinaison de l'aiguille aimantée; un tableau des revenus de la couronne d'Espagne et de ceux de la couronne de Portugal. La table annonce que le volume, lorsqu'il est complet, doit renfermer trente-cinq planches et sept cartes.

L'édition française de 1619 contient les voyages aux Indes orientales, hors l'épître dédicatoire. Il y a trente-six estampes et cinq cartes. Les voyages des Hollandois au nord n'y sont point. On a réuni dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux :

Le grand routier de mer de Jean Hugues de Linschot, hollandois, contenant une instruction des routes et cours qu'il convient tenir en la navigation des Indes orientales et au voyage de la côte du Brésil, des Antilles et du cap de Lopo Gonzalves, avec description des costes, havres, isles, vents et courans d'eau et autres particularités d'icelle navigation. Le tout fidèlement recueilli des mémoires et observations des pilotes Espagnols et Portugais, et nouvellement traduit de flameng en françois. Amsterdam, Cloppenburch, 1619.

A la suite de ce routier, qui contient des extraits de plusieurs voyages, et les hauteurs des principaux havres et rivières fréquentés par les Espagnols et les Portugais : Extrait et somme de toutes les rentes, domaines, tailles, impostz, tributs, dixièmes et troisiesmes deniers et entrées des roys d'Espagne pour tous ses royaumes, pays, provinces et seigneuries, selon ce qu'ils ont été tirés des registres originaux des respectives chambres des comptes, avec une briève déclaration de la puissance et origine des roys de Portugal.

On a encore, dans le même volume, une *Description de l'Amérique*, imprimée la même année chez le même libraire. Mais rien n'annonce que Linschot ait pris quelque part à sa rédaction.

Hofman attribue à Linschot un livre intitulé : *Icones et habitus Indorum ac Lusitanorum per Indiam viventium*. Il seroit possible que ce ne fût qu'un titre particulier de la collection des estampes gravées pour la relation du voyage aux Indes orientales.

J'ai dû commencer par faire connoître les divers ouvrages de Linschot, parce que c'est delà que les héritiers de Bry ont tiré les extraits qu'ils ont insérés dans la seconde, la troisième et la quatrième partie des petits voyages. Ils ont imprimé en totalité la relation des voyages aux Indes orientales, mais ils l'ont partagée, et ils y ont introduit un ordre qui n'est pas celui de Linschot. Ils ont présenté, dans la seconde partie de leur recueil, les 44 premiers chapitres; dans la troisième, les derniers chapitres, depuis 92 jusqu'à 99, et dans la quatrième, les chapitres 45 à 91. Au chapitre 3, après le récit de la journée du 25 avril, ils ont inséré une description de la Guinée, extraite de celle que Linschot avoit donnée à part.

Les héritiers de Bry ne se sont pas servis du texte latin publié par Linschot en 1599. Ils ont fait faire une nouvelle traduction pour laquelle ils ont employé deux mains différentes. Ce qu'on lit dans la seconde partie a été traduit par Annæus Lonicerus que j'ai déja fait connoitre [1]. Ils nomment le traducteur des deux autres parties, *Bilibaldus Strobœus silesius :* je ne sais quel étoit cet homme, mais l'annonce qu'ils font de la simplicité du style du second traducteur me fait penser qu'ils ont réformé le premier, parce qu'ils lui trouvoient trop d'emphase (1).

[1] Voy. ci-dev. pag. 56.

(1) Quod si fors quispiam sit qui sublime, accuratum et fastuosum dicendi genus expectat, hic sciat nos prototypum vertendo adeo phaleris istis studere noluisse, ut contra potius nudæ veritati simpliciter absque verborum ullo lenocinio asserendæ vacare præsumpserimus. *Præfat. ad part. III*, p. 2.

Dans ce que contient la seconde partie des petits voyages, ou les 44 premiers chapitres de Linschot, Lonicerus a souvent rendu le sens que présente l'édition latine de 1599, et celui que l'on retrouve aussi dans l'édition française de 1619; mais, dans plusieurs occasions, il s'en est écarté. Il a fait quelques additions de son chef: par exemple, en indiquant, d'après Linschot, l'histoire de la Chine par Gonsales de Mendoza, Lonicerus avertit qu'elle a été traduite en allemand par Jean Reiler [1]. Ailleurs on rencontre deux additions assez importantes sur le pouvoir que les Jésuites exerçoient au Japon et sur certaines redevances dont ils s'étoient emparés à Goa [2]. Lonicerus a encore ajouté de côté et d'autre quelques détails qui semblent avoir pour objet d'intéresser davantage le lecteur, mais qui paroissent aussi n'avoir d'autre fondement que l'imagination de l'écrivain [3]: comme dans la description des solemnités nuptiales, où il dit que les esclaves de la mariée la suivent à pied ainsi que des chiens de chasse: *ponè per pedes more canum venaticorum.* Il n'y a pas un mot de cela dans les originaux latins ni français.

[1] Pag. 62.

[2] P. 68 et 88.

[3] Pag. 81.

Ces observations suffiroient pour faire rechercher les éditions originales; un autre motif doit y être ajouté: c'est que l'édition des de Bry est gâtée par une multitude de fautes ou d'impression ou d'inattention du traducteur, qui tantôt rendent le sens inintelligible, tantôt le présentent différent de celui que Linschot avoit exprimé. Par exemple, on ne devineroit pas que cette phrase *conscenderamus jam in altum Ferræ donatal* [4]

[4] Pag. 18.

équivaut à celle-ci : *in altitudine terræ Nativitatis tunc eramus*. Il y a une sorte d'or que les Portugais nomment de *Botongo et ouro po;* on lit dans l'édition de de Bry, *de Botongoen onroenpo*[1]. Il ne falloit pas dire comme de Bry *solum gossipium abest per universam Indiam, excepto quod ex Lusitania affertur*[2] : on devoit suivre Linschot qui a dit : *oleum ex olivis in Oriente nullum invenitur, nisi quod ex Portugallia advehitur.* En parlant de la prise de la ville de Jor par les Portugais, l'édition des de Bry suppose[3] qu'on s'empara de 2500 pièces d'artillerie, tandis que Linschot en compte seulement 1500[4]. Je serois trop long si je voulois détailler toutes les bévues que j'ai remarquées.

[1] Pag. 20.

[2] Pag. 33.

[3] Pag. 49.

[4] Voy. cependant ci-après, p. 200.

Les planches et les cartes dont l'édition de de Bry est accompagnée sont, les unes copiées des éditions hollandoises, les autres ou tirées d'ailleurs ou imaginées par de Bry. Il y en a aussi dans les éditions hollandoises qui ont été négligées par de Bry. Voici le détail de ce qui appartient à chacune de ces trois classes. J'observe en général que les planches des éditions hollandoises sont plus grandes, plus belles, plus vigoureuses que ne le sont les copies de de Bry.

Planches et cartes copiées par de Bry.

Le portrait de Linschot. L'île et le château de Mosambique. La carte des îles de Java, Sumatra, etc. La ville de Goa. Les planches 3, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 33, 34, 35, 36, 37 et 38 de la collection annoncée par le frontispice *Icones vivæ, veræ et genuinæ.* On m'a assuré que la planche n° 4 existoit dans les édit. originales de Linschot; je ne l'ai point trouvée dans six exemplaires qui m'ont passé sous les yeux, celui de Camus de Limare compris. Cependant il ne manquoit aucune planche en cet endroit, soit qu'on eût remplacé celle dont il s'agit par une autre, soit qu'elle ne dût pas y être.

Planches tirées d'ailleurs ou imaginées par de Bry.

La planche qui représente des monnoies et qui est placée pag. 96, en regard du chap. 37, est tirée du premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes orientales, par G. M. A. W. L., imprimée à Amsterdam, chez Corneille Nicolas, en 1598, et qui se trouve dans la troisième partie des grands voyages

Je n'ai point rencontré les originaux des 14 planches comprises dans la collection intitulée *Icones vivæ*, qui ne font pas partie des 24 copiées d'après les éditions hollandoises. J'aperçois seulement dans les planches de divers voyages imprimés en Hollande, avec ceux de Linschot ou dans le même temps, des sujets dont de Bry a fait usage pour ses compositions.

Planches des éditions Hollandoises omises par de Bry.

Une planche pour les pages 48 et 49, Portugaise portée dans un palanquin couvert.

Autre sous le même no. Habillemens des Portugaises aux Indes.

Les autres planches, qui ne sont pas à la suite de cette seconde partie des petits voyages, ont été publiées en tout ou pour partie à la suite soit de la la troisième, soit de la quatrième partie des petits voyages.

La lecture de la relation de Linschot confirme le jugement avantageux que l'on en a fait, et que j'ai rapporté. Les notes de Paludanus ont trait principalement à l'histoire naturelle et à la médecine. Dans les premières pages, Linschot et Paludanus nous font connoître ce qu'étoit une maladie épidémique que j'ai eu occasion de nommer, en rendant compte de la neuvième partie des grands voyages [1], et que l'on appeloit *tavardetten sive tavardillam*. Elle régna au commencement de l'année 1580 dans toute l'Europe, et y fit de grands ravages. Paludanus dit que les Italiens l'appeloient *coccolucio* (le traducteur français ajoute que les Français l'appeloient *coqueluche*), parce que les malades à l'agonie rendoient des sons enroués comme le fait un coq. C'étoit une fièvre putride, pestilentielle, ardente, continue, et qui, le plus souvent, ne duroit pas au-delà de quatre jours.

[1] Pag. 109.

Linschot parle d'une plante dont, il y a une vingtaine d'années, on fit, dans quelques parties de la France, un

funeste usage. C'est le *datura* LIN. *stramonium* TOURN. Il est appellé ici *Dutroa* [1]. Paludanus donne les différens noms sous lesquels il étoit connu de son temps. Les Portugaises, habitantes de l'Inde, en faisoient prendre à leur mari, pour les mettre dans un état de stupeur, et se procurer à elles-mêmes la liberté de se livrer au plaisir. On indique comme remède contre l'effet de cette plante, de tremper les pieds dans l'eau froide. Linschot assure que ces mêmes femmes connoissoient la préparation de poisons qui ne donnoient la mort qu'après un temps déterminé, depuis un certain nombre de jours jusqu'à six années.

[1] Pag. 84, édit. de Bry. Pag. 40, édit. de 1599.

Les Etats du *Prête-Jean* sont désignés, dans un endroit de l'édition de de Bry [2], sous le nom de *regnum Prætonis Jani.* Dans l'édition originale on lit : *imperium præsbiteri Johannis.*

[2] Pag. 101.

§. III. *Troisième partie des Petits voyages.*

Tertia pars Indiæ orientalis qua continentur;

I. Secunda pars navigationum à J. H. Lintschotano susceptarum;

II. Navigatio Hollandorum in insulas orientales;

III. Tres navigationes Hollandorum in modo dictam Indiam. Francofurti, Matthæus Beckerus. 1601.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Avis au lecteur. Deux feuillets.

Le texte commence à la page première et se termine à la page 170. Plusieurs cartes géographiques sont jointes au texte : page 130, l'île de Ste-Héléne ; page 32, l'île de l'Ascension ; page 40, une grande carte de la ville d'Angra ; page 54, une grande carte intitulée : *Descriptio hydrographica.* Une carte qui représente le globe terrestre coupé

obliquement : le pôle arctique se trouve au point milieu de la section. Une carte représentant un combat naval entre les Hollandais et les Portugais.

Un frontispice imprimé qui porte : *Icones sive expressæ et artificiosæ delineationes....., Francofurti.* 1601.

58 planches sur autant de feuillets. Elles ne portent aucun chiffre gravé sur le cuivre. L'ordre des planches est marqué par des nombres en chiffres romains formés de lettres capitales : mais sur quelques feuillets on aperçoit, à la suite du titre, un chiffre arabe qui indique un nombre différent de celui qui est marqué par le chiffre romain. Le 58e feuillet des planches se trouve quelquefois imprimé des deux côtés : alors il porte au *verso* la carte de la Nouvelle-Zemble ; dans d'autres exemplaires cette carte est sur un feuillet séparé.

Après les planches, un feuillet présente une table de la distance respective des lieux que les navigateurs ont parcourus. Au bas de la table est la date *Francofurti...* 1601.

Les secondes éditions des trois premières parties des petits voyages, sont, pour la première partie, de 1624 ; pour la seconde, de 1628 ; pour la troisième, de 1629.

J'ai exposé, dans la notice de la seconde partie des petits voyages [1], ce qui regarde la personne de Linschot, et les diverses éditions de ses relations dont la suite forme le premier article de cette troisième partie : ainsi je n'ai ici qu'à continuer la notice de la portion de relation dont il s'agit, et la comparaison de l'édition donnée par les héritiers de Bry avec les éditions originales.

[1] Pag. 89 et suiv.

Les chapitres 92 à 99 de l'édition originale, qui forment, dans l'édition de de Bry, huit chapitres, ont pour objet le récit de divers événemens arrivés aux Indes, dans le temps du séjour de Linschot à Goa ; le départ de Linschot pour revenir en Portugal ; la description des îles de Sainte-Hélène, de l'Ascension, des Canaries, des Açores, de *Corvo* et *Flores* ; enfin le récit de quelques événemens arrivés à Tercère, pendant le séjour de Linschot.

Le récit commence, dans l'édition de de Bry, par l'histoire de l'arrivée de quatre Anglais à Ormus, au mois de décembre 1583. Cette histoire est fort intéres-

sante : cependant on n'en trouve pas un mot dans l'édition latine originale de 1599 ; elle est rapportée dans l'édition française de 1619, mais beaucoup plus sommairement que dans l'édition de de Bry. Tout le reste du chapitre n'excite pas moins d'attention : les mêmes faits sont racontés dans l'édition originale et dans les autres éditions.

Le traducteur de cette partie, Bilibaldus Strobæus, me paroît, en général, rendre le sens de son original plus exactement que ne le fait Lonicerus, mais son style est diffus. On rencontre de temps à autre, tantôt de véritables additions, tantôt des retranchemens. Strobæus ne dit pas d'où il a tiré ce qu'il ajoute : ainsi ces augmentations ne sont pas un motif pour préférer l'édition de de Bry à l'édition originale. Au contraire on ne peut pas se dispenser de consulter celle-ci, attendu les retranchemens qu'elle a éprouvés dans l'édition de de Bry.

Il y a aussi quelques expressions et quelques textes qui me semblent plus faciles à entendre dans l'édition originale que dans celle de de Bry : par exemple, Strobæus, en parlant d'un navire qui étoit en danger de périr par des voies d'eau, dit en un endroit : *ultra novem lichas aquis plena* : dans un autre, *aquam* 20 *licharum altitudine imbiberat* [1] ; dans l'édition originale on lit *novem dodrantes aquæ ; 20 palmos aquæ.* Ailleurs il y a des fautes graves qu'on peut corriger par le secours de l'original. Ainsi ce n'est pas deux millions de ducats de revenu que le roi de Portugal assigna à Antonio Dazevedo de Coutinho, lorsqu'il épousa une reine indienne [2], mais seulement deux cent mille ducats.

[1] P. 15 et 30.

[2] Pag. 5.

Cette partie d'histoire écrite par Linschot contient un très-grand nombre de détails dignes d'attention, intéressans, propres à faire connoître les mœurs des Indiens, ceux des nations qui commercent avec eux, particulièrement ceux des Portugais ; l'ordre qui s'observoit alors pour la conduite des navires allant de Portugal aux Indes ou revenant de ces contrées [1]. Linschot s'est quelquefois répété : par exemple, il fait une seconde fois [2] l'histoire de la prise de la ville de Jor, dont il avoit déja rendu compte ailleurs [3], et cette fois l'édition latine de 1599 porte elle-même que le nombre des pièces d'artillerie dont on s'empara fut de 2500.

[1] Pag. 25.

[2] Pag. 17, édit. de Bry ; pag. 98, édit. de 1599.

[3] Chap. 19, pag. 22, édit. de 1599 ; chap. 21, pag. 49, édition de de Bry ci-dev. pag. 195.

Linschot fait mention d'une comète que l'on observa dans l'île de Tercère pendant le courant de mars 1590 [4]. Il décrit, à l'occasion de son retour en Europe, l'île de Sainte-Hélène et celle de l'Ascension, les îles des Açores et les îles Canaries.

[4] Pag. 120, éd. de 1599 ; pag. 47, édit. de de Bry.

Le second article de la troisième partie des petits voyages est la relation d'une navigation faite par les Hollandois aux grandes Indes en 1595, 1596 et 1597. Cette relation fut publiée à Amsterdam, dès l'année 1598, tant en latin qu'en français, sous les titres suivans :

Prima pars descriptionis itineris navalis in Indiam orientalem.... Auctore G. M. A. W. L. Amstelrodami ex officina Cornelii Nicolai, anno 1598. in-fol. 51 feuillets [5].

[5] Bibli. nat., collect. de Camus de Limare.

Premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois, et des choses à eux advenues.... Par G. M. A. W. L., imprimé à Amstelredam par Corneille Nicolas, sur l'eaue au livre à écrir. Anno 1508 [6].

[6] Ib. O. 1122, A.

L'édition française a été répétée dans la même ville chez le même libraire, en 1609 [7].

[7] Ib. O 1205.

Ces trois éditions sont ornées d'un grand nombre de cartes et figures en taille-douce, et de vues des îles et des côtes gravées en bois : le tout imprimé sur les mêmes pages que le texte.

Et la même année encore, il parut un autre journal abrégé de la même navigation, avec un appendix sous le titre de :

Diarium nauticum itineris Batavorum in Indiam orientalem.... Extant venales apud Joannem Jansonium, bibliopolam. Arnhemi. Anno 1598.

Appendix diarii nautici itineris Batavorum in Javam.... unà cum explicatione aliquarum dictionum gentis Madagascar et Dictionario vocabulorum Maliseorum : per Cornelium Gerardi filium Zuidlandum edita. Extat venalis apud J. Janson, bibliop. Arnhemi, anno 1598, in-4°. oblong. Le journal et l'appendix contiennent plusieurs cartes, figures et vues de côtes.

Ce journal abrégé, et l'appendix, ont été imprimés en hollandois, la même année, à Middelbourg, in-fol. [1]

[1] Meusel, bibl. histor., to. II, part. 1, pag. 341.

J'ignore quel est l'auteur de la relation *in-folio*. On voit seulement, par l'avertissement placé en tête, qu'il étoit commissaire sur la flotte pour *les seigneurs curateurs*, c'est-à-dire pour les chefs de la compagnie hollandoise qui faisoit l'expédition. Les héritiers de Bry ont traité cette relation comme les autres parties de leur recueil. Quoique le récit qu'ils vouloient donner au public existât en latin depuis trois ans, ils ont fait composer un autre texte en cette langue, par Bilibaldus Strobæus ; ils ne disent pas d'après quel original : mais ici, comme ailleurs, le texte latin de l'édition de 1598, auquel le texte français de la même année et celui de 1609 sont conformes, est préférable au texte des héritiers de Bry. Ils ont fait des retranchemens en divers endroits, notamment aux lieux où il est parlé des poissons volans, des animaux, des fruits, des poids et des mesures de Madagascar, de Java, etc. [2] : cependant la plupart de ces articles retranchés se trouvent dans la quatrième partie des petits voyages, à la suite de ce qui restoit à donner de la relation de Linschot.

[2] Edit. de 1598, chap. 14, 15, et à la fin de la relation.

L'auteur du texte publié en 1598 aime à employer,

pour désigner les vents, des noms scientifiques; mais aussi il dit quelquefois plus que le nouveau traducteur. Ainsi, à la page 65, celui-ci dit seulement : *intra occasum æstivum impulimus*, tandis que dans l'édition de 1598, ont lit : *cursum direximus ad Borrholybicum flante Notapeliote qui, quolibet die, ibi spirat donec sol Borrholybicum occupat.* Dans les éditions tant latine que française de 1598, la maladie du scorbut est nommée *scuerbuic.* Les animaux que le traducteur de de Bry appelle *lupi marini* [1] sont appelés, dans l'édition de 1598 [2], tantôt *phocæ*, tantôt *vituli marini.* Les noms de nombre et celui du diable sont ainsi écrits dans l'édition de de Bry [3] : *ultra* 10 *non numerant, hoc pacto : Issa, tone, tello, effad, fruto, wonubla, siday, fonlo* (on s'aperçoit qu'il manque deux noms); *cacodæmonem Tainnaddei dictum valde metuunt.* Dans les éditions latine et française de 1598 [4], c'est..... *Issa, rove, tello, effad, lime, enning, fruto, woullo, siday, foulo; Diabolum Taiwaddey nominant.*

[1] Pag. 58.

[2] Fol. 4.

[3] Pag. 67.

[4] Fol. 9, v°.

Au fond, la relation de ce voyage contient des détails importans sur la partie des Indes orientales que les Hollandais ont parcourue, ses productions, les mœurs et usages des habitans, le commerce qu'ils font entre eux, et celui que les étrangers font avec eux; la forme de leurs navires; les animaux, les plantes de ces contrées. Néanmoins la relation n'est pas agréable à lire, parce que l'auteur a mêlé les détails minutieux de son journal, soit avec le récit de ce dont il étoit témoin, soit avec les observations qui étoient le résultat de ses recherches.

Le journal imprimé par Janson est moins intéressant, parce qu'il contient un moindre nombre d'observations. Il a donné à la suite un vocabulaire, fort court, de quelques expressions malaises, langue dont l'usage, selon la remarque de l'auteur, est aussi étendue dans toutes les Indes orientales, sur-tout parmi les personnes aisées, que l'est en Europe la langue française ; plus, l'explication de quelques mots en usage soit à Java, soit à Madagascar, soit dans la baie d'*Anton-Gili*. C'est l'abrégé du vocabulaire inséré dans l'appendice, au *second livre*, *journal ou comptoir* dont je vais parler à la page suivante.

La relation de l'expédition de 1595 à 1597 est imprimée dans le *Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la compagnie des Indes orientales*, sous le titre de *Relation du premier voyage des Hollandais aux Indes orientales* [1]. On ne s'y est pas servi du texte français de 1598 : c'est un nouveau texte traduit, on ne dit point de quelle langue, mais on avertit qu'il contient des remarques et des additions du rédacteur de l'original sur lequel la traduction a été faite. L'objet principal de ces additions est de décrire plus particulièrement, d'après d'autres voyageurs, les lieux dont il est mention dans le récit. On y a joint quelques cartes topographiques, mais nulles autres figures.

[1] Édit. de 1702, to. I, pag. 199-506.

L'abbé Prévost a donné un extrait du même voyage [2] ; il en a retranché ce qui constitue proprement le journal de la navigation.

[2] Hist. des voy. to. VIII, p. 73, éd. in-4°. to. XXIX, pag. 221-359, éd. in-12.

Les volumes qui contiennent *le premier livre de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois*, renferment ordinairement deux autres pièces analogues, savoir :

Le second livre, journal ou comptoir, contenant le vrai discours et narration historique du voyage faict par les huict navires d'Amsterdam au mois de mars l'an 1598, soubs la conduitte de l'admiral Jacques-Corneille Necq et du vice-admiral Wibrant de Warwicq... Amsterdam, chez Corneille Nicolas, sur l'eaüe au Diare. Pour Bonaventure Dacivelle, libraire à Calais, l'an 1601.

Appendice. Vocabulaire des mots Javans et Malayts, qu'avons mesmes escripts à Ternati.... Imprimé chez Corneille Nicolas, sur l'eaüe au Diaire, l'an 1601.

Les mêmes ouvrages ont été publiés en hollandois, à Middelbourg, en 1601, *in-folio* [1]. Ils sont également dans l'édition de 1609, dont j'ai parlé ci-devant [2]; mais je ne les trouve pas à la suite de l'édition latine du *Prima pars*, 1598, que j'ai indiqué pag. 200. Les éditions qui en ont été données sont ornées de beaucoup de figures. La relation du voyage des huit navires est imprimée dans le *Recueil des voyages.... de la compagnie des Indes*, sous le titre de *Relation du second voyage des Hollandois aux Indes orientales* [3]. On a fait, comme pour la première relation, un texte nouveau; on a supprimé les figures et le vocabulaire.

1 Catal. van der Aa, 1729, n°. 2828.

2 Voy. pag. 200.

3 Édit. de 1702, to. I, pag. 309-906.

Les héritiers de Bry ont employé ces pièces, tant dans la quatrième que dans la cinquième partie de leur collection des petits voyages, de la manière que je l'expliquerai en présentant la notice de ces parties. J'ai donné ici leur titre, afin de ne pas séparer du titre du *premier livre* de la navigation des Hollandois, celui du *second livre*.

Le troisième article de la troisième partie des petits

voyages est le journal de trois navigations que les Hollandois ont tentées aux Indes orientales par le nord, en 1594, 1595, 1596 et 1597. Dès 1598, ce journal avoit été imprimé en plusieurs langues sous les titres suivans :

Gerardi de Vera diarium nauticum, seu vera descriptio trium navigationum.... Amstelredami, ex officina Cornelii Nicolai, 1598, fol. fig. [1]

Autre édition en hollandois, même lieu, même année, même format.

Vraye description de trois voyages de mer très-admirables faicts en trois ans, à chacun an un, par les navires d'Hollande et de Zélande, au nord par derrière Norwege, Moscovie et Tartarie, vers le royaume de China et Catay..... Par Girard le Ver. Imprimé à Amstelredam par Cornelle Nicolas, sur l'eaue, au livre à écrire. Anno 1598, in-fol. [2]

Cette édition française a été répétée chez le même libraire, même format, en 1600 et 1609 [3].

Autre édition française. Paris, Chaudière, 1599, in-8°. [4]

Autre, italienne. Venise, 1599. in-4o. [5]

[1] Bibl. nat. Collect. de Camus de Limare.

[2] Bibl. nat. O, 1122. A.

[3] Ibid. Collect. de Camus de Limare, et n°. 1263.

[4] Catal. de Boissier, n° 8656 et de Courtenvaux, n° 1673.

[5] Catal. de Boissier, n° 8658.

Les héritiers de Bry ont employé la relation écrite par Gérard de Veer; ils l'annoncent eux-mêmes, et ils transcrivent ses préfaces : cependant ils ne se sont pas contenté de changer le texte latin de 1598, mais ils ont fait beaucoup de retranchemens. Ils ont supprimé l'épître dédicatoire *ad illustrem virum Jo. Vincentium Pinellum*, datée de Leyde, le jour des nones de juillet 1598; ils ont abrégé considérablement la relation, en la réduisant presque aux termes d'un simple journal, et ils ont entièrement omis un avis important qui se trouve à la fin de la relation dans l'édition latine. L'auteur ayant souvent employé le mot *milliare* pour indiquer les distances, avoit expliqué la valeur de ce mot. *Monendus porro lector, autorem in hoc diario per* MILLIARE *intelligere iter quod horæ spatio ab expedito pedite confici potest. Germani superiores et inferiores* myle *appellant, æquans quatuor vel etiam quinque italica*

miliaria. On voit combien cette note étoit importante, le nouveau traducteur ayant lui-même adopté l'expression *milliare*. Le traducteur français s'est servi du mot *lieue*, et il n'en a pas donné la valeur.

Girard de Veer ou *Gérard le Ver*, auteur de cette relation, avoit été de la seconde et de la troisième expéditions : il en donna le récit d'après ce qu'il avoit vu lui-même; il dressa le récit de la première sur ce qu'il avoit recueilli de personnes qui, après avoir fait la première expédition, s'étoient engagées dans les suivantes.

On a une autre relation des trois voyages à la suite de celle du voyage de Linschot aux Indes orientales [1]. Elle est très-sommaire : je serois porté à penser qu'elle a été extraite de la relation de Gérard de Veer. Linschot lui-même a écrit une relation des deux premiers voyages; elle a été publiée en hollandois, à Franeker, en 1601, *in-fol.*[2]; traduite en français dans le *Recueil des voyages au nord*[3]. La relation de Gérard de Veer a été insérée en français, non selon le texte des anciennes éditions, mais en style plus moderne, dans le *Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, formée dans les Provinces-Unies*[4]. On y a joint quelques autres pièces relatives à la recherche du passage au nord. L'abbé Prévost a donné un extrait des relations de Gérard de Veer dans son histoire des voyages[5].

Le récit des voyages des Hollandois pour la découverte d'un passage au nord, est digne de fixer l'attention sous beaucoup de rapports. Si l'on s'en tient aux extraits des héritiers de Bry, on lit un journal assez aride, qui

1 Voy. ci-dev., pag. 191.

2 Voy. le catal. de la bibl. de Bunau, to. II, p. 62; le catal. de van der Aa, 1729, n° 2783, et Stuck, *index itinerum*, tom. I, pag. 176.

3 Première édit. to. IV, pag. 173-378: seconde éd. to. III.

4 Édit. de 1702, to. I pag. 1-146.

5 Hist. des voy. to. XV, p. 107, éd. in-4°, to. LVII, p. 285-390, éd. in-12.

ne renferme presque autre chose que les détails de la navigation. Dans l'extrait de l'abbé Prévost, on trouve le récit des aventures, mais peu de détails de la navigation. Il y a d'ailleurs toujours dans les traductions publiées par les héritiers de Bry, des différences d'avec les originaux : je n'en citerai qu'un exemple. Le 29 mai 1597, les Hollandois ayant tué un ours, lui ouvrirent le ventre où *ils trouvèrent encore des pièces de robbes avec peau et poil, qu'il avoit naguères déchiré et mangé*[1]. Dans l'édition des héritiers de Bry, c'est *phocam minorem, pelle pilisque adhuc vestitam, nuperrime devoratam.* L'extrait à la suite des voyages de **Linschot** porte aussi *phocarum pelles ac carnes.*

[1] Fol. 31. r°

Il faut donc recourir aux originaux, et se fixer principalement pour les deux premières navigations à la relation de Linschot (1); pour la troisième, à la relation de Gérard de Veer.

Les héritiers de Bry ont tiré la plupart des cartes et des planches dont ils ont orné leur édition, du recueil de Linschot, de la relation de G. M. A. W. L.; des relations de Gérard de Veer. Ils n'ont copié que celles qui leur ont paru le plus intéressantes. Je pense qu'on peut avoir quelque confiance dans ces dessins dont plusieurs auront été faits sur les lieux, Linschot ayant l'usage du crayon ou du pinceau [2]. Le dessin des planches 1 à 6 me paroît être de l'imagination des héritiers de Bry (d'après les détails contenus dans la narration). Je n'en

[2] Voy. ci-dessous pag. 210.

(1) La relation de Linschot, imprimée en hollandois, me paroît un livre rare et peu connu ; je ne vois aucune indication qu'elle ait été traduite en latin.

retrouve pas les originaux parmi ceux qui sont annexés à la relation de Linschot. Je ne vois pas non plus, dans les exemplaires que j'ai sous les yeux, les originaux de deux cartes réimprimées par les héritiers de Bry, d'après des originaux hollandois, à en juger sur le titre qu'elles portent en cette langue, et auquel on a joint un titre latin. La première est relative à la navigation aux Indes orientales, en 1595—1597, et porte le titre de *descriptio hydrographica*. La seconde, dont le titre est *delineatio cartæ trium navigationum*, se réfère aux trois navigations vers le nord. L'une et l'autre sont commodes pour suivre la route des navires hollandois, et il faut les consulter dans le recueil des de Bry, si on ne les a pas dans les éditions originales de Linschot et de Gérard de Veer. On a encore, à la suite de la dixième partie, quelques autres cartes relatives à la navigation par le nord. Mais avec ces cartes, les héritiers de Bry auroient dû publier des vues d'îles et de côtes, gravées en bois dans les éditions originales; elles servent aux navigateurs à reconnoître les terres dont ils approchent.

§. IV. *Quatrième partie des Petits voyages.*

Pars quarta Indiæ orientalis qua primum varii generis animalia.... describuntur. Secundo novissima Hollandorum in Indiam orientalem navigatio, anno 1598, suscepta. Francofurti, Matth. Becker, 1601.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Epître dédicatoire à Fridéric IV, comte Palatin du Rhin, etc. datée de Francfort, le 6 août 1601, 1 feuillet.

Au lecteur, deux feuillets.
Texte, depuis pag. 1 jusqu'à pag. 111.
Icones genuinæ et expressæ delineationes.... Francofurti, Matth. Becker. Anno 1601.
Frontispice imprimé.
Vingt-une planches, sans aucun numéro gravé sur le cuivre.

Les 90 premières pages du texte contiennent en 47 chapitres la portion de la relation de Linschot qui restoit à publier, après ce qui avoit été inséré dans la seconde et la troisième parties ; savoir, depuis et compris le 45e chapitre, jusques et compris le 91e. C'est la description des plantes, des animaux, des pierres précieuses et autres raretés des Indes. L'auteur du texte latin est le même traducteur déja nommé, *Bilibaldus Strobœus*, et les annotations du docteur Paludanus sont jointes au texte.

Cette portion de l'ouvrage de Linschot est très-curieuse pour les naturalistes. Entre plusieurs observations relatives aux plantes, on remarquera celle-ci : « Il y a un » fruit[1]..... appelé *papaios*, ayant presque la forme » d'un melon, et de la grosseur d'un poing. L'arbre » qui porte ce fruit ne peut croître s'il n'y en a une » couple ensemble, dont l'un soit mâle et l'autre fe- » melle. Le mâle ne porte point de fruit, mais seule- » ment la femelle, laquelle demeure stérile si elle est » arrière du mâle ». C'est la traduction exacte du texte latin de 1599[2]. Le traducteur employé par les de Bry semble avoir pris plaisir à développer les idées que cette phrase fait naître. Il a dit[3] : *hujus* (*fructus*) *hæc natura est, ut nisi arbor arbori quasi matrimonio quodam conjungatur conseraturque, sterilis nihil producat. Mas itaque cum sua femina conjunctus viget, et sociam*

[1] Édit. fr. de 1619, pag. 98.

[2] Pag. 62.

[3] Pag. 24.

simul vegetat : ipse quidem ex se nihil generans ac producens, feminam verò fecunditate suâ quasi imprægnans, quæ sola fructus edit, suos partus. Quod si disjungantur et loco, quasi divortio tristi, secludantur, arbores impotentes nihil procreant.

On s'exposeroit encore ici à des erreurs, si l'on donnoit trop de confiance à l'édition des de Bry, ou bien on ignoreroit quelques détails importans : il faut continuer à recourir aux éditions originales. Par exemple, lorsqu'on lit dans ces éditions [1] que Linschot peignit lui-même la figure d'un poisson que l'on vouloit envoyer au roi d'Espagne [2], le traducteur employé par les de Bry ne devoit pas dire vaguement *piscis... à pictore ad vivum exprimebatur:* parce qu'il importe de savoir que Linschot peignoit lui-même, et qu'ainsi les dessins des planches qu'il a jointes à sa relation sont vraisemblablement son ouvrage.

[1] Édit. de 1599, pag. 57.

[2] Édit. de 1619, pag. 91.

[3] Pag. 10.

Le traducteur français emploie le mot de *marmot* [3], pour désigner des espèces de singes [4]. Les éditeurs latins ont dit *cercopitheci.*

[3] Pag. 86.

[4] Pag. 55 et 74.

Il y a quelquefois de l'avantage à rapprocher l'édition des de Bry des éditions originales. Dans une note sur certaines plantes, Paludanus cite trois ou quatre auteurs [5]. On ne trouve que leurs noms dans les éditions originales [6]. Le traducteur employé par les de Bry a ajouté au nom l'indication de l'ouvrage, le livre et le chapitre.

[5] Pag. 58.

[6] Pag. 13.

A en croire l'édition des de Bry, on auroit pêché, en 1555, au cap Comorin, une masse d'ambre gris du poids de 50 quintaux [7]. Les éditions originales la disent

[7] Pag. 57.

de trente quintaux, ce qui est encore assez considérable. Dans un chapitre où il est question des perles, on lit chez les de Bry [1] : *concharum aliæ pauciores, aliæ plures, nonnullæ interdùm ducentas pluresve margaritas continent.* Cela rappelle ce qu'on trouve dans les relations d'Américic Vespuce [2], qu'il y a telle coquille où il vient jusqu'à cent trente perles. L'édition française présente exactement le même sens : « on trouve aucunes fois ès » coquilles peu de perles, aucunes fois on y en trouve » multitude jusques au nombre de 200 [3] ». Ce nombre m'avoit paru d'abord exagéré : mais les récits modernes le confirment, en disant qu'on trouve depuis une perle jusqu'à deux cents dans le corps d'une huître [4]. Il est vrai que ce n'est que de la semence : *Grana*, suivant le latin de l'édition de 1599 [5].

[1] Pag. 81.

[2] Voy. ci-dev. pag. 140.

[3] Pag. 137.

[4] Bibl. Brit., déc. 1801, p. 487

[5] Pag. 85.

Dans cette édition de 1599 [6], on lit une manière de calculer la valeur des diamans, telle que le prix d'un diamant du poids d'un *quilat* et demi seroit de 250 ducats, et le prix de celui du poids de deux *quilats*, de 160 ducats : n'est-ce pas là un calcul évidemment faux? L'éditeur français [7] et le traducteur employé par les de Bry, ont sauvé la difficulté, en retranchant l'exemple, et la règle dont on y faisoit l'application.

[6] Pag. 88.

[7] P. 142 P. 86.

Depuis la page 91 jusqu'à la page 103, c'est encore une description d'animaux et de fruits des Indes, sous le titre de :

Brevis narratio eorum animalium, fructuum, arborumque quæ in diversis Indiæ locis, comprimis verò in Javæ insula, sunt et inveniuntur.

J'ai prévenu [8] que cette description étoit puisée dans

[8] Voy. ci-dev, pag. 201.

la relation de G. M. A. W. L, imprimée en 1598 tant en latin qu'en français à Amsterdam, et dont la partie qui est proprement le journal de navigation, compose le second article de la troisième partie des petits voyages. Bilibaldus Strobœus me paroît avoir rendu les textes assez exactement. Cependant on ne doit pas négliger les originaux, qui présentent par fois des variantes sur l'orthographe des noms propres, soit d'animaux, soit de plantes.

Depuis la page 104, jusqu'à la page 111 du texte, c'est la relation de la navigation des Hollandais aux Indes orientales, faite en 1598 et 1599. Mais ceci n'étant qu'un abrégé très-succinct de la relation de la même navigation qui forme la cinquième partie de la collection des petits voyages, il est inutile de s'y arrêter. Les héritiers de Bry en ont imprimé un autre abrégé plus sommaire encore dans la dixième partie des petits voyages. Parmi les estampes jointes à la quatrième partie des petits voyages, les quatre premières me paroissent composées d'après le texte des relations, par les héritiers de Bry. Les autres sont copiées sur celles qui accompagnent soit la relation de Linschot, soit la relation de G. M. A. W. L. Les copies ne sont pas toujours fidèles. On peut le remarquer en particulier à l'égard de deux espèces de coqs représentés dans la planche 5 de l'édition des de Bry, dont l'original est au fol. 37 de l'édition de 1598. Le dessin des héritiers de Bry ne s'accorde pas même exactement avec le texte.

Si les héritiers de Bry n'ont pas publié la totalité absolue des estampes des éditions hollandaises, ils en ont au moins donné le plus grand nombre, tant à la suite de cette partie, qu'à la suite des deux parties précédentes; et il s'en trouvera quelques autres annexées aux parties qui vont suivre.

§. V. *Cinquième partie des petits voyages.*

Quinta pars Indiæ Orientalis : qua continetur vera et accurata descriptio navigationis illius quam Hollandi cum octonis navibus in terras Orientales... susceperunt anno 1598, *Amsteredamo solventes.... Opus Belgicâ linguâ primò editum : postea Germanico idiomate puriore redditum, et ex hoc jam latio donatum à Bilibaldo Strobæo Silesio.... Francofurti, Matthæus Becker*, 1601.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.
Lectori Benevolo, deux feuillets.
Texte, de pag. 1 à 60.
Icones artificiosæ, veræ et accuratæ.... Francofurti, Matthæus Becker, anno 1601.
Vingt planches ou cartes topographiques, sans chiffre ni numéro gravé sur le cuivre. Dans tous les exemplaires que j'ai vus, les lettres de renvoi portées sur la vingtième planche ont été corrigées à la main.

J'ai averti, il y a un moment, que les héritiers de Bry avoient donné, dans la quatrième et dans la dixième partie des petits voyages [1], un abrégé très-court du récit de la navigation de 1598 : ici c'est la relation entière de cette navigation, telle qu'elle avoit été imprimée précédemment.

[1] Voy. ci-dev. pag. 212.

Je n'ai d'autre indication sur l'édition hollandaise

du voyage des huit vaisseaux, que celle qui est dans le catalogue de Van-der-Aa, en 1729, et que j'ai annoncée [1] en même temps que les éditions françaises et l'extrait compris dans le recueil des voyages de la Compagnie des Indes.

[1] Voy. ci-dev. pag. 204.

L'abbé Prévôt a donné un extrait de la relation de ce second voyage des Hollandais aux Indes Orientales [2], à la suite de l'extrait du premier et sur le même plan: c'est-à-dire en retranchant les détails de la navigation, pour s'arrêter aux descriptions des lieux et au récit des événemens remarquables.

[2] To. VIII, p. 121 et suiv., édit. in-4°; to. XXIX, pag. 360 et suiv., édit. in-12.

L'auteur de la traduction latine imprimée par les héritiers de Bry, est *Bilibaldus Strobœus Silesius*, le même qui a traduit les pièces de la troisième et de la quatrième parties.

L'édition française originale de 1601 est d'un style barbare, demi-latin, demi-hollandais; une multitude de fautes d'impression la rendent encore plus difforme. Le traducteur latin a généralement exprimé avec exactitude le sens de son original: cependant il reste des fautes au moins d'inattention, et il y a des retranchemens assez considérables. Dès les premières lignes de la relation, lorsqu'il est question de la revue des équipages, le traducteur latin ne parle que de 160 hommes, tandis qu'il auroit dû dire 560. Quelquefois les deux textes s'expliquent l'un par l'autre relativement à certaines expressions dont l'usage, du moins celui que les deux auteurs en font, n'est pas familier. Ainsi, dans un lieu où le texte français porte [3]: *Le felon commençoit*

[3] Fol. 1. v°.

à eminer, il est bon d'avoir sous les yeux le texte latin, pour savoir que c'est du scorbut qu'il s'agit [1] : *... m scorbutus paulatim navigantes infestare occiper...* Et réciproquement, si l'on n'entend pas cette phrase du texte latin [2] : *Pro nodo uno* 80 *aurantia recepimus*, il faut recourir au texte français, où on lit [3] : *Pour un bouton* (d'habit) *eumes bien* 80 *pommes d'orange.*

[1] ... Pag. 25.

[2] Fol. G, v°.

Les retranchemens portent moins sur le journal proprement dit, que sur les récits d'événemens et les descriptions. On doit regretter sur-tout de ne pas trouver dans l'édition latine la description des girofliers, dont le lieu est après le journal du 16 août 1599. Elle est dans la relation qui fait partie du recueil de la Compagnie des Indes hollandaises [4].

[4] To. 1, p. 577.

Les huit vaisseaux qui composoient la flotte au moment du départ, se partagèrent : de manière que la relation générale se compose de plusieurs relations particulières. Les huit bâtimens avoient navigué ensemble jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Là, une tempête arrivée le 5 août 1598, sépara trois navires, qui se rendirent directement à l'île Sainte-Marie et à Bantam. Les cinq autres abordèrent à l'île alors appelée par les Portugais *de Cerne*; les Hollandais la nommèrent l'*Ile Maurice*; elle est connue aujourd'hui sous le nom d'*île de France*. Tous les vaisseaux s'étant réunis à Bantam, quatre furent expédiés pour la Hollande le 4 janvier 1599. La destination des autres fut pour les Moluques : ils abordèrent à Amboine le 3 mars de la même année 1599. De là on détacha deux bâtimens pour Banda et

les îles voisines, afin de se procurer plus facilement les épiceries dont on se proposoit de charger la flotte. Le 9 août ils revinrent à Bantam, qu'ils quittèrent le 19. Ces deux bâtimens arrivèrent à Amsterdam à la fin du mois d'avril 1600 : les deux autres vaisseaux qui étoient demeurés à Amboine, firent des courses dans les environs, notamment au royaume de Tuban, à Ternate, etc. Le 21 janvier, ils appareillèrent de Bantam pour retourner en Europe ; ils n'entrèrent que les derniers dans le Texel, après avoir éprouvé beaucoup d'accidens vers la fin de leur navigation.

On conçoit que le journal des quatre premiers vaisseaux ne contient pas beaucoup de récits ni de descriptions, parce qu'ils ne demeurèrent pas long-temps aux Moluques ; mais le journal des quatre autres vaisseaux donne de grandes lumières sur l'état de ces îles. On y voit avec satisfaction les Hollandais semer, dans l'île Maurice, des graines et des pepins pour produire des légumes et des fruits qui procurassent quelques rafraîchissemens aux voyageurs [1] ; y laisser aussi des poules pour essayer si elles pourroient multiplier [2]. On est surpris de lire que les chefs des équipages abandonnèrent une loge (ou chambre) parce qu'ils y étoient vexés d'un certain fantôme, « qui y fist un tel bruit et tintamarre, » que les superintendans la fallurent quitter. »

[1] Fol. 3, v°. pag. 8.

[2] Fol. 16, v°. pag. 43.

A la suite de la relation de cette expédition, les héritiers de Bry ont fait imprimer un vocabulaire de la langue malaye (1). Ce n'est qu'un extrait fort court

(1) Ces vocabulaires malays sont peu de chose auprè des ouvrages qui

du vocabulaire malay qui est à la suite de l'édition de 1601 ; et ils ont entièrement négligé un autre vocabulaire javan, malay et français, qui est dans la même édition.

Les planches jointes à la relation par les héritiers de Bry, sont copiées de celles qui accompagnent l'édition de 1601 ; mais elles sont en moindre nombre, les de Bry en ayant publié seulement vingt, tandis que dans l'édition de 1601 on en trouve vingt-six, y compris deux planches en bois qui représentent le girofle et la muscade. Il est vrai que dans l'édition des de Bry la planche 23 est réunie avec la planche 21.

§. VI. *Sixième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars VI. Veram et historicam descriptionem auriferi regni Guineæ ad Africam pertinentis, quod aliàs littus de Mina vocatur, continens.... latinitate ex Germanico donata studio et operâ M. Gothardi Arthus Dantiscani.... Francofurti ad Mœnum, Wolffgangus Richterus, anno 1604.

Le frontispice est imprimé ; mais il porte, au-dessous du titre, une gravure qui représente, dans un cartouche, trois vaisseaux à la voile. C'est la même qui a été employée, en 1619, dans le frontispice de la dixième partie des grands voyages.

ont été publiés depuis sur cette langue, entr'autres du dictionnaire Malay que James Howison a publié à Londres en 1801 (1 vol. in-4°). Cependant on aime à voir que ces anciens se sont peu trompés, et qu'à l'égard de beaucoup de mots la différence est seulement ou dans la manière de prononcer, ou dans le choix des élémens pris pour représenter les sons de la langue malaye. Dans le supplément à la neuvième partie des petits voyages, les de Bry ont publié des dialogues malays et latins.

Épitre dédicatoire à Jean Adam archevêque de Mayence, datée de Francfort, aux îdes d'août 1603, signée Jean-Théodore et Jean-Israel de Bry, deux feuillets. En tête de l'épître, l'écusson de l'Archevêque.

Texte, de la page première à la page 127.

Icones seu veræ et vivæ reprœsentationes.... Francofurti, Wolffgangus Richterus, 1603. Frontispice imprimé.

Vingt-six planches numérotées en chiffres arabes sur les cuivres.

Dans la plupart des exemplaires les estampes 2 et 3 sont mal placées. La planche 2, qui représente le costume des hommes, est au-dessus du discours n° 3, qui explique le costume des femmes; et au contraire la planche n° 3 est jointe à l'explication du n° 2.

Les frères de Bry annoncent, dans leur épître dédicatoire, que la description qu'ils publient du royaume de Guinée, a été écrite par un témoin oculaire en flamand (1); qu'elle a été traduite de cette langue en allemand, et qu'ils la publient traduite en latin. Le nom du traducteur est indiqué dans le frontispice : c'est Arthus Gothard de Dantzick, employé plusieurs autres fois par les de Bry, et que j'ai déja eu occasion de faire connoître[1]. Les frères de Bry ne donnent aucune indication de l'édition, soit en

[1] Voy. ci-dev. pag. 184.

(1) L'expresion des de Bry est : *Ex Belgico sermone.... latinè conscriptam in lucem emittimus* : cette expression est équivoque. Celle même de l'auteur français qui, en traduisant littéralement, dit, quelque part, *nos flamans*, n'est pas plus certaine [2]. Au commencement du dix-septième siècle on donnoit encore le nom de *flamands* aux peuples que l'on a nommés depuis *hollandais*. L'abbé Prévôt en fait l'observation dans une note de l'histoire générale des voyages, to. VIII, pag. 270, édit. in-4. To. XXX, pag. 333, édit. in-12. Sa remarque est prise de l'auteur de la *relation du voyage pour la compagnie d'octroi des Indes Orientales*, et il seroit facile de l'appuyer de plusieurs passages des relations de ce temps [3]. Arthus, dans sa traduction du premier voyage de Spilberg (septième partie des petits voyages), emploie indistinctement les mots *Hollandi* et *Belgæ*, pour indiquer des hommes des Provinces-Unies. Voy. entre autres lieux la page 32. Ce même Arthus donne quelque part le nom de *naves germanæ* [4] à des navires hollandais, et de *Germani* aux hommes qui les montoient. On peut comparer le lieu que j'indique en marge avec la relation française du voyage de Spilberg : *Voyag. de la Compagnie des Indes Orientales*, to. II, pag. 539. Voyez encore ci-après p. 222.

[2] Pag. 4.

[3] Rec. des voy. de la Comp. des Ind. Or., édit. de 1703, to. II, pag. 584.

[4] Septième partie des petits voy. pag. 38.

hollandais, soit en allemand, supposé que la relation dont il s'agit ait été imprimée dans ces langues; mais nous avons en français le même ouvrage que les de Bry ont publié en latin. Le titre est :

Description et récit historial [1] du riche royaume d'Or de Gunea, autrement nommé : la coste de l'Or de Mina, gisante en certain endroit d'Africque, avecq leurs foy, persuasions, commerces ou trocs, costumes, langaige, etc....., le tout diligemment et exactement descript par l'autheur, qui par diverses fois y a esté. A Amsterdamme, imprimé chez Cornille Claesson, demourant sur leau au livre d'escripture. Anno M. VIC. V., in-fol. avec plusieurs planches gravées en taille-douce, insérées dans le texte. L'avis au lecteur est daté d'Amsterdam le 15 avril 1602 : c'est peut-être l'époque de la publication de l'ouvrage en hollandais.

[1] Bibliot. nat., O. 1203, et bibl. du Panthéon.

La description de la côte de Guinée est le résultat des observations faites dans un voyage entrepris par les Hollandais le premier novembre 1600. Elle est intéressante, soit pour l'histoire des premières navigations sur cette côte, faites successivement par les Portugais, les Français et les Hollandais, soit pour la description des mœurs, usages, coutumes des habitans ; celle des animaux et celle des plantes de ces contrées.

Le texte français n'est pas le texte primitif ; mais je pense qu'il a rendu le texte original hollandais avec plus d'exactitude qu'Arthus ne l'a copié en latin. En comparant le latin et le français, on s'aperçoit qu'Arthus a fait ici, comme ailleurs, des retranchemens et des changemens dans l'ordre des récits et des faits.

La relation latine commence, ainsi que l'édition française, par une description de la route pour arriver à la côte de Guinée. Cela forme, dans l'édition française, une première partie : la description de l'Afrique est intitulée, *seconde partie* ; au lieu que dans la relation

latine le routier forme les trois premiers chapitres du texte ; et de-là la différence que l'on remarque ensuite entre les *numeros* des chapitres latins et ceux des chapitres français.

Le traducteur latin énonce en ces termes les plantes et les animaux qu'on trouve au cap Verd [1] : *Non desunt asini sive muli minores, simiæ terrestres et marinæ, sive cercopitheci.* Dans le français on lit [2] : « Il y a asnes » ou petits mulets, singes, marmots ». Le français ne parle pas de ces *simiæ marinæ*, qu'on auroit peut-être assez de peine à définir.

[1] Pag. 5.

[2] Pag. 3.

Dans ce même lieu il est question d'une graine nommée *grain*, *maniguette*, *manigette*, *melegette*, dont il est difficile, d'après nos deux auteurs, de déterminer la véritable nature. Tantôt ils en font une sorte de froment ou de gros millet. Le traducteur latin insiste même plus que le traducteur français, en disant *frumenti manigette ingens copia* (1). Ailleurs ils semblent la ranger l'un et l'autre dans la classe des plantes chaudes, et qui peuvent tenir lieu d'épices : « Ils mangent, dit » le traducteur français [3], viandes crues et inusitées, » principalement chaleureuses, comme à dire, poignées » de grain ou maniguette ». Le traducteur latin a dit : *Cibum crudum maximè et calidum appetunt ; sic enim integros eos piperis manipulos deglutire videas* [4].

[3] Chap. 8, p. 16.

[4] Chap. 12, p. 22.

On espéreroit trouver quelque chose de plus précis

(1) Voyez le texte latin, ch. 3, pag. 6 et 7, et le texte français, pag. 4. La Maligette est nommée, dans la troisième partie des petits voyages, pag. 76, *Grana paradisi, seu meligettas.*

dans le lieu où l'auteur de la relation décrit les plantes du pays ; mais on n'est pas beaucoup plus satisfait. Dans cet endroit encore, le texte latin commence ainsi : *Frumentum illud quod Batavis* grain, *AEthiopibus verò* manigette *vocatur;* au lieu que le français a dit seulement, « la graine ou maniguette trouve on le plus en » Afrique, en ung pays qui d'icelle obtient le nom. » La plante elle-même et son fruit sont représentés dans la planche qui est à la page 65 du texte français, assez mal copiée dans la quatorzième des planches que de Bry a jointes à cette partie des voyages aux Indes orientales : mais ce sont des figures si petites, qu'il est difficile d'en prendre une idée exacte ; seulement on voit bien qu'elles n'ont aucun rapport avec les plantes céréales.

Bauhin et ceux qui l'ont suivi (1) font, en général, de la maniguette ou graine de paradis un *cardamomum ;* Linnée l'a classée parmi les *amomum*. Cependant il est à remarquer que Bauhin présente aussi le nom de *manigette* [1] comme synonyme d'un *frumentum* ou *milium indicum* ; et Linnée déclare qu'il n'est pas satisfait des renseignemens qu'il a recueillis sur cette plante (2). C'est aux botanistes à rechercher quelle est ici la vérité. Je ne prétends pas faire une dissertation qui leur appartient ;

[1] *Pinax*. p. 23.

(1) Voyez Bauhin, *Pinax*, pag. 413, *Prodromus*, pag. 158. Chomel, abrégé de l'histoire des plantes usuelles, page 249.

(2) Amomum granum paridisi.... Grana paradisi officinarum. Bauh. pin. 413. Planta etiam nunc obscura. Syst. plant. edente Reichard, Francofurti ad M. 1779, to. I, pag. 3.

j'ajoute seulement que la région de l'Afrique qui porte le nom de *la Maniguette* ou *la Maleguette*, est bien connue de nos géographes, et indiquée sur nos cartes. Elle fait partie de la côte de Guinée, vers le 5e degré de latitude nord.

La topographie de l'Afrique n'est pas absolument la même dans le latin et le français [1].

[1] Texte latin, pag. 4. Texte fr. pag. 6.

On peut remarquer que l'auteur français dit assez souvent *nos Flamans*, où le texte latin dit tantôt *Batavi*, tantôt *Germani* (1). Ce que l'auteur latin dit, que les Africains portent autour du col *lineam coralliorum, sive globulorum vitreorum varii coloris, quos à Batavis eò advectos, redimunt* [2], est exprimé par l'auteur français dans les termes suivans [3] : « Autour du col pendent ilz ung » cordon avecq des madrigettes ou bebises de diverses » couleurs que *noz Flamans leur apportent* ». Ce chapitre a plus de détails dans le français que dans le latin. L'auteur de ce second texte paroît avoir voulu mettre dans ses descriptions plus de réserve que le premier. Ce n'est pas d'ailleurs la seule occasion où le latin est moins étendu que le français : on le remarquera également au chap. 21, où il s'agit de la religion.

[2] Pag. 18.

[3] Pag. 12.

Les rois sont élus, dit l'auteur français [4], « sans prendre jamais aulcun qui soit esté aulcunement parent » ou allié du roi trespassé ». Le latin ajoute une seconde particularité à cette première [5] : *Quemadmodùm agnatos regis omnes qui sanguine ipsi conjuncti sunt, respuunt*,

[4] Ch. 21, p. 40.

[5] Ch. 25, p. 59.

(1) Comparez les pag. 4, 7 et autres du texte latin, aux pag. 3, 4 et autres du texte français ; et voyez ci-devant, pag. 218, la note 1.

sic neminem etiam hac majestate dignum existimant, qui regi sese aliquandò opposuerit, aut contrarius unquam fuerit, vel in minimo eum offenderit.

Le texte français servira à entendre le texte latin en divers lieux, notamment au chap. 48 (latin, 45 français), où l'omission d'une négation rend le latin inintelligible [1] : au lieu de *in portum Mourre civitatis venerunt*, je pense qu'il faut lire *non venerunt*.

[1] Pag. 105.

Les derniers chapitres [2] sont fort curieux, tant par rapport à l'histoire des premières expéditions à la côte de Guinée, que par rapport aux établissemens de commerce qui se firent dans ces parages. On y parle de beaucoup d'animaux et de plantes que les Portugais ont naturalisés dans le pays. Toutes ces descriptions sont terminées par celle de la route que les vaisseaux hollandais prennent au retour, en passant au royaume de Benin, sur lequel on lit quelques détails, ainsi que sur la rivière d'Angra, celle de Gabout, et le cap de Lopo-Gonsalves. Je trouve dans le français de plus que dans le latin, à la suite de ce que je viens d'indiquer, quelques mots de la langue qu'on parle au cap de Lopo-Gonsalves; la route depuis ce cap jusqu'à Amsterdam; et enfin deux feuillets de « aulcuns mots et collocutions selon que les » negros de la coste d'or de Gunée (principalement » environ le chasteau de Mine) les parlent en leur » langage. »

[2] 47 et 48 franç. 50 et 51 latin.

Les estampes publiées par les de Bry séparément et à la suite du texte, sont, pour le plus grand nombre, insérées dans le texte français. Il n'y a aucune différence

pour les sept premières, si ce n'est en ce que les unes sont à l'égard des autres en contre-épreuve. On apperçoit des différences entre la huitième et celle qui est à la page 46 de l'édition française, quoique le fond des objets soit le même. Les planches 9-13 sont semblables. La planche 14 des de Bry, et la planche de la page 65, édition française, ont seulement quelques parties semblables. Je ne trouve pas dans le français les planches 15, 16, 17, 21 (celle-ci est déja imprimée dans l'*Appendix regni Congo*, pag. 51), 22, 23, 24 et 25; et réciproquement je ne vois pas au nombre des planches des de Bry celles qui sont aux pages 69 et 70 de l'édition française. Les planches de l'édition française sont un peu plus grandes que celles des de Bry; elles n'ont pas beaucoup de supériorité les unes sur les autres. S'il y en avoit, ce seroit à l'avantage des planches de l'édition française.

§. VII. *Septième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars septima, navigationes duas, primam trium annorum à Georgio Spilbergio.... anno 1601 *ex Selandia in Indiam orientalem susceptam: alteram novem annorum à Gasparo Balby Gemmario Veneto, anno* 1579, *ex Alepo.... ad regnum Pegu usque continuatam, continens, etc. Francofurti, typis Wolffgangi Richteri, anno* 1606.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Épître dédicatoire, datée des calendes de septembre 1606, à Swichard, archevêque de Mayence. J'ai vu trois variantes de la gravure qui est en tête de cette épître, quoique

le texte soit par-tout le même. Dans quelques exemplaires, la gravure représente l'écusson des armoiries de l'archevêque Adam, le même qui est au-dessus de l'épître dédicatoire de la sixième partie. Dans d'autres exemplaires, c'est l'écusson de l'archevêque Swichard, auquel l'épître est adressée. Dans de troisièmes, il n'y a point d'écusson, mais la représentation d'un gros rubis, lequel, dans l'édition allemande, se trouve à la suite d'un avis au lecteur, qui tient la place de l'épître dédicatoire. Cette édition allemande est de 1605.

Le texte de l'édition latine occupe de la page première à la page 126. Le voyage de Balbi commence à la page 43, après la page 126. Ensuite est un frontispice imprimé, portant: *Icones, hoc est veræ.... imagines. Francofurti, in officina Wolffgangi Richteri*, 1606.

Vingt-deux planches, dont les cuivres ne portent ni chiffres ni numéro.

La huitième et la neuvième sont doubles, chacune occupe deux feuillets.

Les deux voyages compris dans cette septième partie ont été traduits en latin par Arthus de Dantzick, le même qui a traduit les relations dont la sixième partie des voyages aux Indes orientales est composée. Le premier des deux voyageurs est Georges Spilberg, le même auquel nous devons une relation comprise dans l'appendix, à la onzième partie des grands voyages[1]. Mais cette expédition est la seconde des deux qui ont été faites par Spilberg, au lieu qu'ici il est question d'un premier voyage commencé en 1601, et fini en 1604.

[1] Voy. ci-dev. pag. 153.

Les éditeurs de Bry ne donnent aucune indication, non plus que le traducteur Arthus, ni de l'auteur de la relation, car cet auteur n'est pas Spilberg lui-même, vu la manière dont l'écrivain rend compte de ses actions: ni de l'édition originale d'après laquelle la relation a été traduite en latin. Je pense qu'elle a été composée en hollandais: néanmoins je ne connois pas d'édition en cette langue, antérieure à l'édition de de Bry; mais un des catalogues de Van-der-Aa en indique une de 1617[2], *in*-4°, Amsterdam, dont le titre est:

[2] Bibliot. exquisitissima, 1729, p. 794, n° 2620.

't Historiaal journaal van 't geene gepasseert is van weegen drie schepen naar Oost-indien, onder beleyt van Joris van Spielbergen, anno 1601, tot in 't eilam Ceylon.

Le voyage de Spilberg en 1601 est compris pareillement en hollandais, dans un recueil imprimé à Amsterdam en 1619, *in*-4° [1].

[1] Van-der-Aa, ubi modò, p. 795, n° 2623.

Je n'ai pu me procurer aucune de ces deux éditions.

Le même voyage est imprimé dans le *Recueil des voyages* [2] *qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la compagnie des Indes orientales formée dans les provinces unies des Pays-Bas*, sous le titre de *Relation du premier voyage de Georges Spilberg, en qualité d'amiral, aux Indes orientales.* L'abbé Prevost en a donné un extrait étendu, d'après l'édition française, dans son histoire des voyages [3].

[2] Edit. d'Amst. 1703, to. II, pag. 421 – 552.

[3] Edit. in-4°., to. VIII pag. 269–288. Edit. in-12, to. XXX, page 331 – 387.

On peut distinguer dans la relation de Spilberg deux parties; le journal de la flotte, et l'histoire des premières négociations des Hollandais à Ceylan, avec la description de plusieurs villes et contrées de l'île. Cette seconde partie est singulièrement intéressante, parce qu'on y trouve le récit des premiers événemens qui transportèrent, des Portugais aux Hollandais, le commerce des épiceries.

Si l'on se rappelle ce que j'ai dit plusieurs fois des traductions que les de Bry ont publiées, et en particulier de celles qui ont Arthus pour auteur, on préjugera facilement ce que j'ai à dire de celle du premier voyage de Spilberg. Arthus a abrégé plusieurs endroits, narré en tierce personne, exprimé plusieurs textes d'une manière obscure. Son discours est défiguré par des fautes d'impression grossières. L'éditeur français paroît suivre l'original de plus près, et il conserve la narration à la

première personne, *nous*... Il sembleroit, d'après certaines différences, que le traducteur latin et le traducteur français n'ont pas copié le même texte primitif. Au total, le français est préférable au latin : on peut, avec le français seul, suivre les opérations de Spilberg, et le récit de celui qui les a décrites. Cela est difficile avec le seul texte latin. Voici quelques exemples.

On a reproché à certains auteurs modernes d'avoir rendu les noms propres absolument méconnoissables par les efforts qu'ils ont faits pour les latiniser. Arthus est tombé dans le défaut opposé. Guion-le-Fort est chez lui *Guionlefortius*, ou *Gionlefortus* [1]. *Malorum aureorum* VASCULUM [2] signifie, dans son langage, *une tonne d'oranges* [3]; de même qu'ailleurs [4] *navis* 1400 *vasa capit*, signifie un bâtiment de 1400 tonneaux [5]. Il est également à propos de savoir ce que l'on doit entendre par les mots *commissarius* et *navarchus* [6], employés assez fréquemment dans l'édition latine. C'est le *commis* et le *pilote*. Le *commis* étoit la personne embarquée sur le vaisseau pour gérer au nom de la compagnie hollandaise, qui faisoit l'armement.

[1] Page 2 et 25.
[2] page 3.
[3] Texte franç. pag. 428.
[4] Pag. 34.
[5] Texte franç. pag. 524.
[6] Comparez le latin pag. 4, et le français pag. 430.

Le traducteur latin, décrivant le son de voix ou le langage des habitans du cap de Bonne-Espérance, dit [7]: *Sermonem habent peculiarem*; le français dit [8] : « Leur » langage est étrange ; ils glossent comme des coqs- » d'Inde ». Le sens du texte français est rendu dans l'explication de la troisième planche qui suit le récit des voyages: *Loquentes sonum, instar gallinarum indicarum, emittunt*. Le récit [9] de ce que les Hollandais firent dans

[7] Pag. 8.
[8] Pag. 443.
[9] Ibid.

l'île *Cornelia* est plus circonstancié et plus précis dans le français que dans le latin : « On y laissa deux lapins » qu'on avoit apportés de l'île Élisabeth pour y mul- » tiplier ; et l'on y tua une très-grande quantité de » pinguins à coup de fusil, outre six ou sept brebis qu'on » y prit ». Il n'est pas mention de cette chasse dans le latin, qui, d'ailleurs, porte vaguement : *Delatis aliquot cuniculis, ut ibi viventes multiplicarentur.*

A la date des 21 et 23 février (1602), les récits des deux auteurs ne sont pas tout-à-fait les mêmes. Parmi les présens faits à l'interprète du roi de Mulaly, le latin

[2] Pag. 12. énonce [1], *duo pocula vitrea eximiæ magnitudinis, alterum quidem turcicum auro certis in locis distinctum et*

[2] Pag. 456. *exornatum.* Le français dit simplement [2], « deux grandes » coupes de verre pour le roi ou le capitaine. »

Je ne sais trop à quelle idée me fixer, lorsque je lis

[3] Pag. 12. dans le latin [3], *duo in navi moriebantur, coquus nimi-*

[4] Pag. 459. *rum et restiarius ;* et dans le français [4], le 19 (mars) « le coq et le trevier moururent ». L'original seul pourroit nous apprendre s'il est question en cet endroit de personnes désignées par leur nom propre, ou par le titre de leur emploi.

On pourra remarquer, à la date du 11 avril, le mot

[5] Pag. 15 *cameli* employé en latin [5], comme κάμηλος en grec, pour

[6] Voy. le franç. pag. 467. signifier des cables [6] : on s'en est servi quelquefois en ce sens dans la basse latinité. (Voy. Ducange.)

Dans le nombre des présens que le roi de Candy

[7] Pag. 20. envoya aux Hollandais, l'auteur latin compte [7] *annulos et res preciosas aliquas quas ipsi* SEGOUSIOS *vocant ;*

le français porte [1], « des anneaux d'or et de grandes » flèches qu'on nommoit *segousios*. »

En plusieurs endroits, et notamment en parlant des cérémonies en usage chez les religieux de l'Inde, l'auteur latin [2] a un peu adouci ce qu'on lit dans le français [3] contre les cérémonies de l'église romaine. Il a eu l'attention de ne pas nommer les Jésuites [4]. Il a retranché ailleurs des observations importantes [5] sur le manière dont *les Portugais dirigent leur christianisme à Goa* [6].

Il y a, dans le récit de l'entrevue du général hollandais avec le roi de Candy, une faute d'impression importante au sujet d'une bataille commandée par le Prince Maurice [7]; elle est du 2 juin 1600, et non du 2 juillet 1602.

En annonçant le récit de quelques faits arrivés à Ceylan, il auroit été bon que l'auteur latin donnât, comme l'auteur français l'a fait [8], les différentes manières d'écrire le nom de cette île, qui sont : *Ceilon*, *Celon*, *Zeilon*, *Zelon*, *Seilon*.

Il est à propos de savoir que *Matthæus Albericus* [9] est Mattheo Albuquerque, envoyé du Portugal aux Indes en qualité de vice-roi.

En plusieurs endroits l'auteur latin dit [10] : *Bonannes*; il auroit mieux fait de dire, *Bananes*, Bananes [11].

Au lieu du nom de *Brancos*, il faut lire *Bramos* [12] : » Les cingales, dit l'auteur français [13], ont quantité de » Bramos qui sont fort superstitieux. »

En rapportant un prétendu miracle opéré dans une pagode, l'auteur latin [14] n'a traduit que la moitié des réflexions que fait l'auteur français : *Ludibriis diaboli*

[1] Pag. 478.
[2] Pag. 22.
[3] Pag. 483.
[4] Page 29.
[5] Page 503.
[6] Page 24.
[7] Voy. le franç. page 488.
[8] Pag 26.
[9] Pag. 27; le fr. page 498.
[10] Page 28, 29, et alibi.
[11] Page 500, et alibi.
[12] Page 29, pag.
[13] Pag. 507.
[14] Page 31.

totum adscribendum. Le français ajoute : « ou les ar-
[1] Page 512. » tifices des Brachmanes font jouer ces ressorts [1] » ; et de-là il prend occasion de dire quelque chose des miracles *de nouvelle fabrique* débités parmi les chrétiens.

Dans le compte du prix auquel on acheta le poivre en novembre 1602, il faut rapprocher les deux textes latin et français l'un de l'autre : chacun d'eux séparé-
[2] Page 526. ment est fautif ou incomplet. Voici le texte français [2] : « La Bordelière, général des Français, n'avoit acheté » qu'environ huit lastes de poivre à . . . . tayels la bare ; » montant 380 liv. poids de Hollande. Chaque tayel » vaut une livre de gros ou six florins ». Dans le latin
[3] Page 35. on lit [3] : *Galliarum navium præfectus* le Berdeliore, *ne septem quidem onera habebat, Hollandi verò octo plus minus onera acceperant, solventes pro quolibet bare, hoc est pro* 380 *libris belgicis*, 30 *tapelas*, *hoc est totidem libras monetæ belgicæ.*

J'observerai encore qu'une somme exprimée par Arthus
[4] Page 39. dans les termes suivans [4], 16,400 *dimidiis philippicis*,
Page 541. est, d'après les expressions de l'auteur français [5], une somme de 16,400 réales de huit. Au reste, tout ce que je viens de citer ne l'a été, comme je l'avois annoncé, que par forme d'exemple. Il y auroit eu un beaucoup plus grand nombre de textes à transcrire, si j'avois voulu rapporter tous ceux à l'égard desquels il est utile ou nécessaire de rapprocher le latin et le français l'un de l'autre.

Au mois de février 1603, Spilberg et ses compagnons firent rencontre à la rade d'Achin de trois vaisseaux de

Hollande, qui étoient commandés par Sebald de Veert, le même dont un premier voyage aux Moluques par le détroit de Magellan est rapporté dans la neuvième partie de la collection des grands voyages[1]. La fin de Sebald de Veert fut malheureuse; il fut tué par le roi de Candy. Le fait est rapporté dans le récit du voyage de Spilberg; mais les suites de cet événement, et quelques détails qui y sont relatifs, peuvent être recueillis dans la relation d'Hermann de Bree, seconde pièce de la huitième partie des petits voyages, qui va suivre[2]. Cette relation est comprise en français dans celle du *Voyage de quinze vaisseaux hollandais commandés par l'amiral Wibrandt van Waarwik, pour la compagnie d'octroi des Indes orientales formée dans les Provinces-Unies*, qui est imprimée au recueil des voyages de la compagnie des Indes[3]. La relation d'Hermann de Bree, et celle du voyage des quinze vaisseaux, doivent être consultées comme un supplément sur beaucoup d'articles à la relation du voyage de Spilberg[4].

[1] Voy. ci-dev. page 118.

[2] Page 65 et suiv.

[3] Édit. de 1703, to. III, page 561. Ce qui a trait à Sebald de Veert est à la page 611.

[4] Voy. ci-après, p. 236 et 240.

La seconde relation comprise dans la septième partie des petits voyages est celle du voyage de Gaspar Balbi, joaillier vénitien, fait en 1679 et années suivantes, au royaume de Pégu, en prenant la route par la Syrie.

Les héritiers de Bry annoncent qu'ils l'ont fait traduire d'après le texte italien qui avoit été publié depuis, alors, environ 15 ans. Voici le titre de l'original italien, dont on possède un exemplaire à la bibliothèque nationale[5].

[5] O. 607.

Viaggio dell' Indie orientali, di Gasparo Balbi, Gioielliero Venetiano. Nel quale si contiene quanto egli in detto viaggio hà veduto per lo spatio di 9 anni consumati in esso dal 1579, fino al 1588. Con la relatione de i datii, pesi, et misure di tutte le città, di tal viaggio, et del governo del Rè del Pegù, et delle guerre fatte da lui con altri Rè d'Auuà et di Sion (ou plutôt *Silon*). Con la tavola delle cose più notabili. In Venetia M. D. XC. Appresso Camillo Borgominieri. 1 vol. in-8°, 172 feuillets, indépendamment des préliminaires, qui sont une épître dédicatoire à Théodore Balbi, noble Vénitien, un *proœmium* ou préface, et une table des matières fort courte.

[1] Bibliot. ital. to. I, pag. 136.

[2] Bibl. hist. to. II, part. I, pag. 341.

Haym [1] indique une seconde édition à Venise en 1600. Meusel [2] en indique une autre de 1609. Ce seroit une troisième, si la date n'est pas fautive.

Arthus me paroît avoir traduit assez exactement la relation de Balbi, sauf quelques retranchemens qui, la plupart, ne sont pas d'une grande importance. Le plus considérable est celui du dernier chapitre entier, lequel contient une table de réduction des monnoies de l'Inde en réaux. L'éditeur allemand des petits voyages n'a pas omis ce chapitre, non plus que la table des matières, qui manque à l'édition latine.

Le nombre des chapitres de l'édition latine ne concorde pas exactement avec ceux de l'édition originale, parce que l'éditeur latin a subdivisé deux chapitres, et qu'indépendamment du dernier chapitre, il a supprimé le 45e, qui expose, en sept lignes, les noms des vents d'après l'usage des Portugais. Arthus a quelquefois mal copié les noms propres et les mots de la langue des Péguans. Par exemple [3], dans la nomenclature des îles sur les côtes desquelles se fait la pêche des perles, il faut lire *Desiue*, *Cherizan*, *Mestat*, *Fur Galile;* et, dans les noms de nombre [4], la leçon réformée d'après l'original, est *pro viginti Bacin*, *pro triginta Picin*, *pro quadraginta Panciù... pro sexaginta Tarraciù... pro octuaginta Daciamxù*, *pro nonaginta Daciitciù*.

[3] Ch. 14, fol. 49.

[4] Ch. 37, fol. 128.

Ce qui me paroît plus extraordinaire, c'est la fantaisie d'Arthus de changer toujours le récit de la première personne en tierce personne. Tandis que Balbi a écrit sa relation lui-même, et qu'il parle personnellement de ce qui le regarde, on n'apperçoit dans le latin qu'un récit fait par un anonyme, des opérations de certains marchands qu'on ne nomme pas [1], *mercatores quidam*. Il est résulté de-là une tournure fort singulière du texte où Balbi rend compte de l'entrevue qu'il eut avec le roi de Pegu. Dans le texte original, Balbi rend compte en disant, *Je fus introduit*, etc. Au lieu de ce récit simple, on lit dans le latin [2]: *Non possum intermittere quin commemorationem hic instituam eorum quæ uni ex mercatoribus nostris, Gasparo Balbio, ex cujus consignatione hæc scribo, coram rege hoc acciderunt. Erat hic gemmarius, etc.* Certainement on ne croit pas lire ici une relation écrite par Balbi lui-même.

[1] Cap. 2, p. 43.

[2] Pag. 100.

Au fond, le récit du voyage de Balbi est fort intéressant par trois circonstances. La première est la route qu'il a suivie : il a passé d'abord à Alep, de là dans la Babylonie, ensuite à Ormus ; et, en s'embarquant, il a été à Diu, de là à Goa, enfin au Pegu. La seconde est que Balbi, à raison de son état de joaillier, a été plus à portée qu'un autre de rendre un compte exact des perles et des pierres précieuses, de la valeur des monnoies, et en général du commerce de ces contrées. Il satisfait très-exactement à chacune de ces trois parties. La troisième circonstance est que le royaume de Pegu avoit été jusqu'alors très-peu visité. Linschot en avoit

parlé, mais en fort peu de mots, dans la relation de ses voyages [1]; et, depuis le temps où Balbi a vécu, il est peu de voyageurs qui aient été au Pegu. Malgré ces avantages, le voyage de Balbi ne me paroît pas avoir été assez connu. L'abbé Prevost ne l'a pas fait entrer dans sa collection. Il l'a cité [2], mais seulement pour indiquer le tarif des monnoies indiennes, auquel il reproche de contenir 40 pages d'opérations arithmétiques, sans aucune indication qui puisse faire connoître la nature de ces monnoies. Le traducteur de la description du Pegu, écrite en anglais par W. Hunter, et publiée en français en 1793, n'a pas même énoncé le nom de Balbi dans une note [3] où il s'est proposé d'indiquer les auteurs qui ont donné quelques détails certains sur le Pegu. Cependant je crois qu'encore après cette description, la lecture de la relation de Balbi a beaucoup d'intérêt; et il me semble qu'à l'égard des monnoies, le reproche de l'abbé Prevost n'est pas fondé. Balbi me paroît avoir bien expliqué tout ce qui regarde les monnoies de l'Inde. En un mot, je pense que, même actuellement, le récit des voyages de Balbi est un livre à consulter.

L'éditeur des voyages de la compagnie des Indes hollandaise a transporté plusieurs des récits de Balbi, notamment sur le Pegu, dans la relation qu'il a publiée du second voyage de Van-der-Hagen [4].

Des vingt-deux estampes qu'on voit à la suite de la septième partie des petits voyages, les treize premières sont relatives au voyage de Spilberg; les neuf autres

[1] Seconde partie des petits voy. chap. 19, pag. 44 et 45.

[2] To. VIII, page 156, édit. in-4°.; to. XXIX, page 462, édit in-12.

[3] Page 14.

[4] To. II, page 2 et 19.

se rapportent au voyage de Balbi. Je ne connois pas les originaux d'après lesquels ces estampes ont été copiées. Il est possible, à l'égard de quelques-unes, qu'elles aient été dessinées d'invention; aucune n'a de caractère d'authenticité. Je remarque ces mots, qu'on lit dans la cinquième et la sixième estampes: *T. Palels van den Coninc;* ils sont écrits au milieu des figures, et ne se rapportent à aucune de celles qui y sont tracées. Seroit-ce le nom du graveur? Au nombre des planches sont deux cartes; l'une, n° 3, de la baie de la Table, au cap de Bonne-Espérance; l'autre, n° 9, est la carte de l'île de Ceylan.

§. VIII. *Huitième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars octava : navigationes quinque, primam à Jacobo Neccio..... secundam à Jo. Hermanno de Bree; tertiam à Cornelio Nicolai; quartam à Cornelio de Vena..... quintam, sub Stephano de Hagen.... in Indiam orientalem susceptas et peractas, continens..... Francoforti, anno 1607.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.
Épitre au lecteur, 3 pages.
Préface sur les causes qui ont déterminé les Hollandais à entreprendre les voyages dont le récit va suivre, et à faire la guerre, dans ces contrées éloignées, aux Espagnols et aux Portugais, Sept pages, lettres italiques.
Le texte des cinq navigations, 114 pages.
Voyage de Jacques Neck, pag. 13 — 44.
— de Hermann de Bree, pag. 45 — 100.
— de Corneille Nicolas, pag. 101 — 104.
— de Corneille de Vena, pag. 105 — 106.
— d'Étienne de Hagen, pag. 107 — 114.

Icones seu genuinæ et expressæ delineationes omnium memorabilium, etc. *Francofurti, Wolffgang Richter.* 1607. 18 estampes ou cartes.

L'auteur de la traduction de ces cinq voyages est Arthus de Dantzick, dont on connoît déja suffisamment le nom et la manière. Dans leur épître au lecteur, les frères Jean-Théodore et Jean-Israël de Bry annoncent cette huitième partie comme une suite et une sorte de supplément au voyage de Spilberg compris dans la septième.

La préface, dont l'auteur est indiqué par les lettres initiales B. P. B. M. D., est sans doute l'ouvrage d'un Hollandais. Elle a pour objet de justifier la conduite des Hollandais à l'égard des Portugais, et leurs établissemens dans les Indes.

Le premier des cinq voyages, compris dans la huitième partie, est le (second) voyage de Jacques Neck. Je dis second, parce qu'il avoit déja conduit, en 1598, une flotte aux Indes orientales [1].

[1] Voyez le recueil des voyages de la comp. holl. to. I, page 507.

Il est vraisemblable que le récit du second voyage de Neck a été écrit et imprimé en Hollandais; mais je n'ai pu découvrir aucune édition antérieure à celle que les de Bry ont donnée en latin; le catalogue de Van-der-Aa en indique une postérieure dont voici le titre.

[2] Bibl. exquisit. n° 2624.

Historiale beschryvinge van de Reyse gedaan door Jacob Cornelisz Neck, ende Wibrant van Waryijk, van 't geene hen op de reise bejegent. Amstel. 1619. *Longo.*

[3] To. II, page 179–249. Édit. de 1703.

Dans le recueil des voyages [3] qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales hollandaise, on lit une relation en français du second voyage de Jacques Neck. L'auteur s'est fait connoître dans une

phrase où il s'exprime ainsi[1] : « Le 12 de décembre, » Roelof Roelofsz, *auteur du présent journal*, alla à » terre pour voir la ville de Patane. »

[1] Page 211.

Au premier moment de la comparaison des deux relations, on est surpris de la différence des dates. Dans l'édition de de Bry, le départ est du 28 juin 1601 ; l'arrivée, au retour, est du 15 juillet 1604 : au lieu que, dans la relation française, le départ est du 28 juin 1600, et l'arrivée, au retour, est du 15 juillet 1604. Cette dernière date est une erreur dans la relation française : il est manifeste, par les dates antérieures, qu'on doit lire le 15 juillet 1603. Mais ensuite dans quelles années le voyage a-t-il eu lieu ? Est-ce de 1600 à 1603, ou de 1601 à 1604 ? Je penche pour la premiere opinion, par la considération que l'auteur du journal rappelle souvent les années dont il parle, et il indique très-exactement la suite des années 1600, 1601, 1602, 1603. La même exactitude n'est pas dans le latin ; mais d'ailleurs la question me paroît décidée par la relation de Corneille Nicolas, troisième pièce de cette partie ; elle se rapporte à la même expédition, et elle la date de l'année 1600.

Les deux relations, la française et la latine, sont le récit du même voyage, mais ne sont pas le même récit. Le français est plus abrégé dans la description du pays ; il est plus circonstancié dans le journal. L'auteur du recueil des voyages de la compagnie des Indes hollandaise a voulu suppléer au silence de son auteur, en y joignant des extraits tirés d'Arthus de Dantzick[2], c'est-

[2] Voyez p. 219, 221, 224.

à-dire, comme il est facile de le vérifier, de la relation latine imprimée dans cette septième partie des petits voyages. On doit les comparer l'un à l'autre et les contrôler, lorsqu'ils ont rapporté les mêmes événemens, pour s'assurer si quelques circonstances particulières ne diffèrent pas. Je n'ai pas apperçu, hors la diversité des dates, de variantes qui méritassent d'être remarquées; seulement j'ai vu souvent plus de détails dans le latin, quelquefois un peu plus dans le français. Entre les deux relations, je préfère la latine.

Le voyage de Neck n'est intéressant que par rapport aux querelles des Hollandais avec les Portugais, à la description de Ternate, et à celle de Patane : le reste présente peu d'observations nouvelles. En voici une que je crois devoir noter. On a dit pendant long-temps que les oiseaux de paradis n'avoient pas de pieds ; on est revenu de cette erreur : mais plusieurs personnes paroissent penser qu'on doit sa rectification aux naturalistes modernes. L'auteur de la relation du voyage de Neck en avertit; il déclare que l'erreur vient de ce que ceux qui prennent ces oiseaux leur retranchent à l'instant les pieds et une partie du corps [1], de sorte qu'il ne reste que la tête, le cou, une petite portion du corps, que l'on fait sécher : après la dessiccation, il est difficile de reconnoître que l'oiseau a été mutilé.

Page 28.

La flotte, qui étoit composée de six bâtimens au moment du départ [2], se partagea après trois mois de voyage. La relation latine ne s'explique pas sur le sort des trois vaisseaux qui firent route avec le vice-amiral. Le jour-

Page 15.

nal de l'expédition de ceux-ci est le sujet de la relation de Corneille Nicolas, qui forme la troisième pièce de cette même partie des petits voyages. L'éditeur des voyages de la compagnie des Indes l'a donnée à la suite de la relation française [1] de l'expédition de Neck, et de ceux qui étoient demeurés avec lui.

[1] Pages 241 – 249.

J'ai dit que l'éditeur de la relation française avoit ajouté au récit primitif plusieurs observations et descriptions qu'il déclare avoir prises dans Arthus de Dantzick [2]. On les trouve effectivement dans l'édition latine. Il resteroit à savoir si Arthus n'a été alors que traducteur, ou bien s'il a puisé ces descriptions ailleurs que dans l'exemplaire original.

[2] Pages 219, 221 et ailleurs.

La seconde relation insérée dans la huitième partie a pour auteur Hermann de Bree. Il étoit embarqué sur le navire *le Jardin de Hollande*, *Sepes Hollandica*, l'un des bâtimens de la flotte, composée de 14 navires et un yacht, sous le commandement de l'amiral Wibrandt de Waarwik, et du vice-amiral Sebald de Weert, que la compagnie des Indes orientales formée dans les Provinces-Unies fit partir en 1602. Les bâtimens de cette flotte étoient tous destinés pour les Indes orientales; mais ils devoient se rendre dans des parages différens: de sorte que la relation d'Hermann de Bree n'est qu'une relation partielle de ce qui fut particulier à sa division, destinée pour Achin. Le récit des faits communs à toute l'expédition se trouve vraisemblablement compris dans le recueil hollandais dont j'ai donné le titre [3], en parlant du voyage de Jacques Neck. On l'a en français dans la

[3] Ci-devant p. 236.

relation du voyage de quinze vaisseaux de la compagnie d'octroi, imprimée au recueil des voyages de la compagnie des Indes [1] : mais apparamment le journal d'Hermann de Bree fut un des plus amples et des meilleurs; car on l'a transcrit en entier dans la relation du voyage des quinze vaisseaux : il fait une partie considérable de cette relation [2]. Herman de Bree, ou, comme l'appelle l'auteur français [3], *Jean Harmensz Brée*, mourut le 7 avril 1604, quelques mois avant le retour des trois vaisseaux en Hollande. Le journal fut continué par François Steinhausen [4].

[1] Edit. de 1703. to. II, pages 561, 776.

[2] Depuis la page 575 jusqu'à la p. 689.

[3] Page 685.

[4] Edit. lat. pag. 97.

Supposé que les de Bry aient connu la relation de l'expédition entière, ils ont eu tort de ne publier que la relation partielle des trois vaisseaux : néanmoins cette relation, telle qu'elle est, mérite attention. J'ai fait remarquer [5] l'importance de la relation du voyage de Georges Spilberg, en ce qu'il donne l'histoire de la formation des premiers établissemens des Hollandais dans les îles aux épices, et de leurs guerres avec les Portugais. La relation d'Hermann de Bree est dès-lors, comme je l'ai annoncé, un supplément nécessaire à la relation de Spilberg; elle n'est pas moins intéressante.

[5] Ci-devant, p. 226.

Arthus de Dantzick a défiguré, à son ordinaire, quelques endroits, ou les a rendus d'une manière inintelligibles. Ces défauts sont moins considérables ici que de coutume; mais il est toujours à propos d'avoir sous les yeux le texte français, pour le comparer au texte latin. Par exemple, il faut savoir que le mot *coquos*, à l'accusatif pluriel, signifie des noix de coco; que *æs*

caldarium [1] est rendu par métal pour les cloches ; *marinarii* [2], des mariniers.

[1] Pag. 69 *et passim* ; page 78.

[2] Pag. 64, éd. lat. Pag. 610, éd. franç.

Le roi d'Achin fait au vice-amiral un présent, que l'auteur latin décrit en ces termes [3] : *Sacculum in quo* 10 *libræ auri quæ* 26 *joachimicos faciunt, donavit.* Les *joachimici* sont des monnoies portugaises dont il seroit inconcevable que 26 pussent équivaloir à dix livres d'or. On lit dans le français [4] : « Il fit présent au vice-amiral » d'un petit sac d'or de la valeur d'environ dix livres » de gros ou 60 livres, qu'il lui dit d'employer en bétel » pour son usage ». En parlant des présens faits à la reine de Patane, on lit dans le latin [5], *duo candelabra aurea et aliquot rosas nobiles ;* le français dit [6], « deux » flambeaux d'argent et quelques nobles à la rose en » espèces (1). »

[3] Page 77.

[4] Page 636.

[5] Page 94.

[6] Page 675.

A l'occasion de Patane, on lit dans le latin comme dans le français [7], qu'il n'est pas nécessaire de faire la description du pays, parce qu'il y en a une ample relation dans le second voyage de l'amiral Jacques Van-Neck. Cette observation ne peut pas être de l'auteur du journal, qui, n'étant pas revenu en Europe, ne pouvoit pas avoir connoissance de la publicité de la relation de Neck.

[7] Pag. 95, édit. lat. Pag. 677, éd. franç.

La troisième pièce de la huitième partie des petits

(1) Les *nobles* étoient une monnoie d'Angleterre qu'Edouard III fit frapper en 1344. On l'appeloit *noble à la rose* à cause qu'elle portoit sur un côté des roses, qui sont les armes de Lancastre et d'Yorck. De l'autre côté elle portoit la figure d'un navire. (Mél. d'hist. et de littérat. par Vigneul-Marville (D. d'Argonne, chartreux), tom. III, p. 70.)

voyages remplit seulement trois feuillets ; c'est le récit fait par Corneille Nicolas, de l'expédition d'une partie des vaisseaux qui étoient sortis de Hollande sous les ordres de l'amiral Neck, et dont ce général confia la direction à un vice-amiral. Le véritable lieu de cette pièce seroit immédiatement à la suite de la première, qui contient le récit de l'expédition de Neck. C'est ainsi que l'éditeur des voyages de la compagnie des Indes hollandaise l'a placée [1] ; il n'a pas indiqué le nom du rédacteur.

[1] Edit. de 1703, tom. II, p. 241.

Les trois vaisseaux aux ordres du vice-amiral allèrent en Chine, où ils éprouvèrent perte d'hommes et perte de canons par les ruses et la trahison des Chinois. La conduite du vice-amiral à l'égard des siens paroît elle-même assez extraordinaire. On parle, dans le cours du récit, d'un genre de divination qu'on pratique dans le pays lorsqu'on se dispose à voyager. On porte au devin les pieds d'une poule, et, selon ce qu'il décide, on exécute le voyage, ou on le remet à un autre temps.

Je ne vois rien d'ailleurs dans cette courte relation qui puisse mériter quelque remarque.

La quatrième pièce est une relation encore plus courte que la précédente, faite par Corneille de Veen, de la route de deux vaisseaux qui, faisant partie de la grande flotte de Wibrandt de Waarwik, en furent détachés le 6 juin 1603, et envoyés en Chine [2]. Ce récit devroit suivre immédiatement la relation d'Hermann de Bree. Le seul fait qui y soit à remarquer est la prise par les Hollandais d'un vaisseau portugais richement chargé,

[2] Voy. ci-dev. p. 239, et voyages de la C. des Indes, to. II, p. 693.

qui faisoit voile de la Chine au Japon. Les Hollandais s'emparèrent aussi d'une jonque qui appartenoit à des Siamois. Ils la relâchèrent lorsqu'ils surent qu'elle appartenoit à un peuple dont ils vouloient conserver l'amitié ; mais le combat avoit été sanglant pour les Siamois.

Je ne connois pas les éditions originales de la relation de Corneille de Veen. Meusel l'indique comme imprimée en latin à Francfort, 1607, in-8° [1]. Si elle forme un volume, ce n'est pas celle dont il s'agit ici. Elle a été publiée en français dans le recueil des voyages de la compagnie des Indes hollandaise [2].

[1] Bibl. histor. to. II, p. 1, p. 345.

[2] To. II, p. 1 à 418.

La cinquième relation est celle du second voyage de l'amiral Etienne Van-der-Hagen (1), qui partit de Hollande avec douze vaisseaux au mois de décembre 1604, et rentra dans les ports au mois de mai 1606.

Je n'ai découvert aucune édition originale de ce voyage. Il est imprimé en français dans le recueil des voyages de la compagnie des Indes hollandaise [3], et il y occupe un espace beaucoup plus considérable que le latin dans la collection des de Bry. L'éditeur français a inséré dans le texte des descriptions fort étendues de Goa, de Cochin et du Pegu, qu'il a traduites de Gaspar Balbi ; d'ailleurs il a joint à la relation du voyage de Van-der-Hagen celle d'un vaisseau de la flotte qui fut détaché pour la côte de Coromandel, et qui ne revint en Europe qu'en 1608.

[3] Edit. de 1703, to. III, pag. 1 à 202.

La relation de Van-der-Hagen ne contient, à

(1) Le premier voyage avoit été fait en 1599. Le journal est au II° vol. du recueil des voyages de la comp. des Indes hollandaise, p. 295, édit. de 1703.

proprement parler, que deux articles intéressans, la prise d'Amboine et celle du fort de Tidor par les Hollandais et les Portugais. Les autres faits n'ont rien que de commun.

Au commencement de la relation, Arthus de Dantzick, qui l'a traduite en latin, s'appuie d'une lettre de l'évêque de Malacca [1] pour justifier la conduite des Hollandais à l'égard des Portugais ; mais il la cite seulement ; au lieu que l'éditeur français en a donné le texte [2].

Les *pangaye*, dont Arthus a conservé le nom [3], sont de petits bâtimens de mer indiens.

Une faute d'impression [4] arrêteroit peut-être en cet endroit : *Capitaneus ex Selandia* de la Perre *doctus ;* il faut lire *dictus*. « Un capitaine zélandais nommé *de* » *la Perre* [5]. »

L'abbé Prevost n'a donné, dans son *Histoire des voyages*, d'extraits que d'une partie de ceux dont je viens de rendre compte. Il a déclaré, dans une introduction à l'histoire des voyages des Hollandais [6], qu'il ne se proposoit pas de faire entrer dans sa collection toutes les relations publiées dans le recueil des voyages de la compagnie des Indes hollandaise, parce que la plupart de ces pièces n'étoient que des compilations de journaux qui n'appartenoient pas à son plan. Les pièces recueillies par de Bry, et dont l'abbé Prevost a donné des extraits de quelque étendue, sont le second voyage de Van-Neck [7], et le second voyage de Van-der-Hagen [8]. Il a donné aussi un extrait court du voyage de Wibrandt de Waarwik [9].

[1] Pag. 107.

[2] Pag. 2.

[3] Pag. 108.

[4] Pag. 112.

[5] Pag. 81.

[6] Edit. to. VIII, p. 69, édit. in-4°. To. XXIX, pag. 203, éd. in-12.

[7] To. VIII, p. 168, édit. in-4° ; to. XXX, p. 29, éd. in-12.

[8] In-4°, to. VIII, p. 301 ; in-12, to. XXX, p. 423.

[9] *Ib.*, p. 285 et 388.

Comme je n'ai pas eu sous les yeux les éditions originales des voyages compris dans la huitième partie du recueil des de Bry, je ne saurois dire si c'est dans ces éditions que les de Bry ont copié les planches qui se trouvent jointes à leur recueil au nombre de 18, dont trois sont doubles. Rien n'annonce que les dessins aient été pris sur les lieux : il est possible qu'ils ne soient que le résultat de l'imagination, d'après le récit des auteurs des voyages. Les onze premières sont numérotées de suite en chiffres arabes ; la 12e, la 13e, la 14e, ne portent aucun chiffre ; la 15e porte le no 4, et ainsi jusqu'à la 18e, qui porte le no 7. Ces gravures n'ont rien de beau : on peut remarquer que dans celle qui représente Macao, le nom de la ville est écrit *Amacao*. La 13e planche, qui représente un combat entre les Hollandais et les Portugais, se trouve déja à la fin de la troisième partie des petits voyages. La double suite de nos qui désignent les planches, vient de la disposition de l'édition allemande, qui avoit paru en 1606, un an avant l'édition latine. Dans cette édition allemande, la huitième partie est composée des relations de Neck et de de Bree, avec onze planches ; ensuite est un appendix qui comprend les journaux de Corneille Nicolas, de Corneille de Veen, et d'Etienne de Hagen, avec sept planches.

§. IX. *Neuvième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars IX, historicam descriptionem navigationis ab Hollandis et Selandis in Indiam orientalem, sub imperio Petri Guilielmi Verhuffii... susceptæ et peractæ, continens... auctore M. Arthusio Dantiscano..... Francofurti, ex off. typographica Wolffgangi Richteri, 1612.

Titre imprimé dans un frontispice gravé. La gravure n'est pas la même dans tous les exemplaires. Dans les uns c'est le même cartouche ou les mêmes ornemens qui forment le frontispice de la 4e partie des Petits voyages ; dans les autres le cartouche représente des masses d'architecture, avec l'inscription du mot ARCHITECTURA dans le fronton. M. de Rothelin annonce dans ses notes sur les Grands et Petits voyages, qu'il a vu des exemplaires où le cartouche du frontispice étoit d'un troisième genre, différent de ceux que je viens de décrire, mais il ne dit pas de quelle manière il étoit disposé.

Après le frontispice, une épître au lecteur : un feuillet.

Ensuite le texte de la relation du voyage, depuis la page 1re jusqu'à la page 49.

Un frontispice imprimé : *Icones omnia quæ memoratu maximè digna in hac navigatione continentur... ad vivum repræsentantes... opera et studio Johannis Theodori de Bry. Francofurti, ex officina typog. Wolffgangi Richteri.* 1612.

Un avis au lecteur.

Une carte de Sainte-Hélène et une carte de l'isle de Mosambique. Ces deux cartes doivent être ici, quoiqu'on les trouve déja placées ailleurs, savoir, la carte de Mosambique à la suite de la 2e partie des Petits voyages, et celle de Sainte-Hélène à la suite de la 3e partie ; l'avis au lecteur en porte l'annonce expresse en ce lieu.

Douze planches.

L'épître au lecteur n'indique aucune édition antérieure du voyage qui compose cette partie ; il semble qu'il n'est publié que d'après des mémoires particuliers remis aux de Bry, qui les ont fait mettre en œuvre par Arthus de Dantzick ; et en effet le voyage n'ayant été terminé que dans la même année où la neuvième partie des petits voyages a été publiée, il n'est pas vraisemblable que personne l'ait rendu public avant les héritiers de Bry.

Ce voyage est celui de l'amiral Pierre Williemsz Verhoeven ou Verhouven, commencé en 1607, et qui se prolongea jusqu'en l'année 1612. Arthus le nomme en latin, *Petrus Guilhelmus Verhuffius*. La même expédition se trouve décrite dans le recueil des voyages de la compagnie des Indes hollandaise [1]. Il s'agit bien des mêmes objets; mais ce sont deux journaux différens, et des auteurs également différens. Arthus déclare qu'il écrit d'après les mémoires de Jean Verck [2], l'un des officiers de la flotte; au lieu que les auteurs de la relation imprimée au recueil de la compagnie des Indes [3] sont nommés Jean de Molre, premier commis du vaisseau amiral, et Jacques Lefèvre, fiscal de la flotte. Il n'est pas possible, vu cette différence, de comparer dans tous leurs détails les deux relations, ni de les corriger l'une par l'autre sur ces détails : dans leur ensemble elles sont concordantes. Les mémoires de Jean Verck contiennent plus de descriptions des mœurs, des usages et des pays; le journal de Jean de Molre et son compagnon est plus sec : cependant il s'y trouve quelques digressions d'une certaine étendue; par exemple, *sur l'empire des Abissins* [4], *dont l'empereur se nomme le Prête-Jan*. Le latin dit [5] : *Præto-Johannis*. Il seroit possible que, pour ses descriptions multipliées, Arthus eût puisé hors des mémoires de Jean Verck; du moins on y remarque des choses qui se lisent ailleurs : par exemple, la description d'un arbre de l'île de Fer [6], qui fournit une rosée abondante, se trouve déja dans la relation du voyage d'Hermann de Bree [7]. Je ne sais

[1] To. IV, p. 1 et suiv., édit. de 1705.

[2] Pag. 15 et 40.

[3] Pag. 6. Voy. aussi pag. 109.

[4] Pag. 27–43.

[5] Pag. 13.

[6] Pag. 5.

[7] VIIIe partie des petits voyages, pag. 46.

non plus auquel, de Jean Verck ou d'Arthus, on doit attribuer l'idée de regarder la contrée de Cananor [1], sur la côte de Malabar, comme une partie de la Palestine, et d'établir le paradis terrestre à Ceylan, dont il écrit le nom *Xailan* [2]. J'indique ces traits pour avertir qu'il ne faut pas avoir une confiance aveugle dans l'auteur de la relation.

[1] Pag. 21.

[2] Pag. 27.

La destination de la flotte aux ordres de Verhouven étoit de se rendre aux Moluques pour y assurer les établissemens hollandais et détruire ceux des Portugais. Les Hollandais se montrent cruels dans les expéditions qu'ils font sur la route des Moluques ; la discipline est souvent troublée dans leurs vaisseaux, sur-tout par les désordres qu'entraînoit l'usage des liqueurs fortes. Il périt un grand nombre d'hommes, soit par les maladies, soit dans les combats.

Le terme le plus avantageux de l'expédition [3] fut la construction d'un fort dans l'île de Nera, qu'Arthus [4] nomme *Neronis insula*. Les fondemens de ce fort furent jetés le 4 mai 1609 ; il fut en état de défense au mois de juin suivant (1).

[3] Rec. de la c. des Indes, p. 84.

[4] Pag. 46.

C'est dans la relation de la route pour arriver aux Moluques, que sont les descriptions des mœurs, des usages, et de divers objets d'histoire naturelle, faites par les auteurs dont les héritiers de Bry et l'éditeur des voyages de la compagnie des Indes ont publié les mémoires. Plusieurs de ces descriptions sont curieuses et intéressantes.

(1) On l'a appelé dans la suite le fort Guillaume et le fort Nassau.

Le journal des voyages de Verhouven [1] se termine, dans cette partie des petits voyages, à la date du 8 juillet 1609. Arthus promet d'en donner bientôt la suite. Dans le recueil de la compagnie des Indes [2], le journal est prolongé jusqu'au 7 juillet 1610; on y trouve réunis plusieurs mémoires importans sur l'état des possessions que les Hollandais avoient aux Indes à cette époque, et sur les expéditions particulières pour lesquelles plusieurs vaisseaux de la flotte de l'amiral Verhouven avoient été détachés, notamment le journal d'un voyage au Japon [3].

[1] Pag. 49.

[2] Pag. 107.

[3] Pag. 114 et suiv.

Entre les douze planches qui sont à la suite de la neuvième partie des petits voyages, la première représente l'arbre qui fournit constamment de la rosée : j'ignore où les de Bry en ont pris l'original. La seconde planche, qui est la carte topographique du cap de Bonne-Espérance, avoit déja été publiée à la suite de la septième partie [4]. La cinquième, qui représente une femme se jetant dans le bûcher où brûle le corps de son mari, l'avoit pareillement été à la suite de la seconde partie [5]. Il en est de même de la planche 8, qui représente la baie de Bantam [6]; de la planche 9, qui représente la marche du roi de Bali [7]. Quant aux autres planches, je ne saurois dire si les dessins ont été faits d'idée ou esquissés sur les lieux. L'éditeur du recueil des voyages de la compagnie des Indes a donné [8] le plan du fort construit par les Hollandais. Il n'est pas au nombre des planches gravées par les de Bry.

[4] Pl. 3.

[5] Pl. 9.

[6] Voy. part. III, pl. 15.

[7] *Ib.* pl. 34.

[8] Pag. 86.

Supplementum nonæ partis Indiæ orientalis.... hoc est continuatio itineris.... sub admirale Pet. Guil. Verhoffio... accesserunt colloquia latino-malaica... auctore M. Gotardo Arthusio Dantiscano. Francofurti, typis viduæ Matthiæ Beckeri, 1613.

Un frontispice imprimé. Une gravure, au lieu de cul-de-lampe, représentant le monde alors connu, sans distinction d'hémisphère; et les deux routes aux Indes, l'une par le Cap de Bonne-Espérance, l'autre par le détroit de Magellan.

Le texte, page 1. — 30.

Un frontispice imprimé, pour annoncer les *Colloquia latino-malaica*.

Les dialogues mêmes, page 33 — 88.

Un frontispice imprimé, portant : *Icones seu imagines præcipuas historias.... in Bandicis insulis gestas.... repræsentantes.... Francofurti, typis viduæ Mathiæ Beckeri*, 1613.

Cinq planches. Elles ne sont pas les mêmes dans toutes les éditions : mais elles sont dans les unes en sens inverse ou en contre-épreuve de ce qu'on les voit dans les autres. Cela vient, dit-on, de ce que les premières planches ayant été volées, on en a gravé de secondes sans se donner la peine d'en tirer de contre-épreuves pour les rétablir dans le même point de vue. Voici le caractère des planches de 1re édition.

Planche 1.re La montagne qui jette du feu et des flammes, est à droite.

Planche 2e. Une troupe d'hommes armée, à droite.

Planche 3e. Une ville fortifiée, à droite.

Planche 4e. Des hommes et des femmes qui accompagnent une mariée, à droite.

Planche 5e. Un cheval superbement harnaché, à droite.

Les planches de seconde édition présentent tous les objets que l'on vient d'indiquer à la gauche du spectateur.

Dans ce supplément, les héritiers de Bry et Arthus de Dantzick acquittent la promesse qu'ils avoient faite de donner au public la suite de la relation des voyages de la flotte aux ordres de l'amiral Verhouven[1]. Arthus reprend la narration à la date du 15 juillet 1609, et il la conduit jusqu'au 24 juillet 1612, époque de la rentrée de Jean Verck à Amsterdam[2]. Cet officier est toujours son guide. Il paroît qu'indépendamment de la commu-

[1] Voy. à la pag. précéd.

[2] Pag. 14.

nication de ses journaux et de ses mémoires, Jean Verck avoit eu des entretiens de vive voix avec Arthus : *Verccius, ex cujus et* ORE *et consignatione universam hanc historiam descripsimus* [1].

[1] Pag. 29.

Les principaux événemens dont on rend compte dans le supplément sont la suite des guerres des Hollandais, tant contre les Portugais que contre les naturels du pays, pour s'assurer le commerce exclusif des épices. On est affligé de voir la cruauté avec laquelle les Hollandais massacrent les personnes de tout sexe et de tout âge, la fureur avec laquelle ils réduisent les villes en cendres : *Strages maxima* [2] *edita est, omnibus, cujuscumque sexus et ætatis essent, trucidatis. Direpta urbs et non deformata solùm incendio, sed in cineres planè redacta.* Ils semblent être punis de ces crimes par l'excès de l'indiscipline sur leurs bâtimens, où l'on est obligé de faire des exécutions fréquentes ; et par la mortalité qui régne entre leurs gens.

[2] Pag. 1 et passim.

Les récits changent d'objet [3] lorsqu'au mois de juillet 1611, Jean Verck, ayant obtenu son congé, se met en route pour retourner en Hollande, et parcourt, dans son voyage, de nouvelles contrées dont il donne la description : entre autres, des îles *Célèbes*, de *Java*, de *Sumatra*, etc. Une particularité assez remarquable, qu'il rapporte des habitans de Java, c'est que la plupart, hommes et femmes, se font arracher ou limer leurs dents naturelles, pour les remplacer par des dents d'or, d'argent, d'acier ou de fer.

[3] Pag. 14.

On remarquera encore la description de l'île Maurice [4],

[4] Pag. 21.

connue aujourd'hui sous le nom d'*île de France* (1), et celle de Madagascar.

Le journal du voyage de Verhouven, imprimé dans le recueil de ceux de la compagnie des Indes, et que j'ai indiqué ci-devant [1], peut être consulté comme supplément aux mémoires de Jean Veck, rédigés par Arthus, mais seulement jusqu'à l'époque du mois de novembre 1610 [2], parce qu'alors le navire *les Provinces-Unies*, à bord duquel étoit l'auteur du journal, mit à la voile pour retourner en Europe. On remarquera dans ce journal l'époque à laquelle les premières femmes hollandaises s'embarquèrent pour les Indes orientales [3]. Ce fut sur une flotte qui partit au mois de janvier 1610; elles y étoient au nombre de trente-six : deux moururent dans la route, et deux ou trois enfans naquirent pendant la traversée.

[1] Pag. 249.

[2] Pag. 113 et 107.

[3] Pag. 112.

Les dialogues latins-malays qui suivent la relation du voyage de Verhouven sont au nombre de douze. Ils sont suivis de trois autres en langue de Madagascar et en latin. Ce sont des conversations familières pour

(1) Je vais citer une des phrases de cette description ; elle est relative aux tortues : *sunt tantæ magnitudinis (testudines) ut tres simul viri, uni quæ nihilominus prorepat, insistere : imo octo vel novem personæ in concha sive operculo unius bestiæ sedere et cibum capere possint.* Cette phrase a été altérée jusqu'au point de nous présenter dans un livre qui est entre les mains de tout le monde, le conte que voici : « On dit qu'il » y a de si grosses tortues qu'elles portent sur le dos trois ou quatre » *coquilles*, sous *chacune* desquelles dix ou douze hommes pourroient se » mettre à couvert. » Dict. géogr. port. de Vosgien, au mot *Maurice*, édit. d'Amsterdam 1770; de Paris 1777, et autres. Cette phrase a été retranchée dans l'édition de 1795 et dans celle de 1801.

l'instruction de ceux qui font le voyage des Indes orientales : on les annonce comme l'ouvrage d'Arthus. J'entends qu'il aura traduit en latin le hollandais, dans lequel le texte malay, ou de la langue de Madagascar, avoit été originairement écrit. Ces dialogues ne se trouvent point dans l'édition allemande des petits voyages. On peut se rappeler que déja, dans la cinquième partie de leur collection, les héritiers de Bry avoient publié un petit vocabulaire malay [1].

[1] Voyez ci-dev. p. 216.

Des cinq planches qui sont à la suite de la neuvième partie, les trois premières représentent les exploits des Hollandais contre les Indiens. Je crois qu'elles ont été dessinées d'imagination, d'après les récits de J. Veck. La quatrième et la cinquième représentent la marche solennelle d'un jeune homme à la maison d'une fille qu'il prend pour femme, et celle du mari et de la femme à leur demeure. Ils sont accompagnés d'un grand nombre de parens, d'amis et de musiciens. Ce peut encore être des dessins esquissés sur la seule lecture des relations.

§. X. *Dixième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars X, quâ continetur historica relatio sive descriptio novi ad aquilonem transitûs, suprà terras americanas in Chinam atque Japonem ducturi..... Item discursus ad ser. Hispaniæ regem super detectâ nuper quintâ orbis parte..... à Petro Ferdinando de Quir, ... conscriptus : additâ descriptione regionum Siberiæ..... quæ nuper à Moscis

detectæ et occupatæ sunt : auctore M. Gotardo Arthusio Dantiscano..... Francofurti, typis vid. Matthiæ Beckeri. 1613.

Titre imprimé dans un frontispice gravé.

Lectori benevolo, pag. 3 — 7. Caractère italique.

Historica relatio . . . novi ad aquilonem transitûs, pages 9 et 10.

Compendiosa et succincta insularum . . . . commemoratio, pages 11 et 12.

Discursus sive relatio memorabilis cujusdam libelli supplicis . . . à J. Ferd. de Quir oblati, pages 13 — 19.

Historica descriptio regionum Siberiæ, etc., p. 20 — 24.

Itinerarium è Moscovia in Siberiam, etc., p. 25 — 32.

Une carte des découvertes d'Hudson.

Une carte des parties septentrionales de la Russie.

Une carte du voyage des Hollandais au fleuve Oby.

Icones, seu tabulæ chorographicæ . . . . Francofurti, typis vid. Matt. Beckeri. 1613. Deux cartes ; une estampe représentant les traîneaux des Samoïedes et leurs idoles.

Guill. Fr. Debure indique une autre édition de cette dixième partie, faite à Francfort, chez Fritzer, en 1633.

Cette partie contient un avertissement et cinq pièces ou extraits, tous copiés par Gotard Arthus de Dantzick, d'ouvrages qui avoient déja paru, à l'exception du second extrait qui ne contient pas deux pages.

Je commence par donner les titres exacts, tant des éditions antérieures à celle des de Bry, que des traductions anglaise et française, publiées postérieurement à l'édition de 1613; je reviendrai ensuite sur chaque extrait en particulier.

Descriptio ac delineatio geographica detectionis freti, sive transitûs ad Oceanum supra terras americanas . . . recens investigati ab M. Henrico Hudsono anglo. Item narratio S. Regi Hispaniæ facta super tractu in quinta orbis terrarum parte cui AUSTRIALIAE INCOGNITAE nomen est, recens detecto, per capitaneum Pet. Fern. de Quir. Unà cum descriptione terræ Samoiedarum et Tingoesiorum in Tartaria ad ortum freti Waigats sitæ, nuperque imperio Moscovitarum subactæ. Amsterodami, ex officina Hesselii Gerardi, anno 1612. in-4.° (les pages ne sont pas chiffrées).[1]

[1] Bibl. nat. O. 1629. A.

Descriptio ac delineatio (comme à l'article précédent) . . . . . Item exegesis regi Hispaniæ facta super tractu recens detecto in quinta orbis parte, cui nomen AUSTRALIS

INCOGNITA, cum descriptione terrarum Samoiedarum . . . Amsterodami, ex officina Hesselii Gerardi. Anno 1613. in-4o. [1] (Les pages ne sont pas chiffrées, mais l'édition est différente de la précédente.)

[1] Bibl. nat. O. 1429. B.

Copie de la requête présentée au roi d'Espagne par le capitaine P. Ferdinand de Quir, sur la descouverte de la cinquiesme partie du monde, appellée la terre australle, incogneuë, et des grandes richesses et fertilité d'icelle. A Paris, 1617. in-8°. [2]

[2] Bibl. nat. O. 1770.

Terra australis incognita, Or A new southerne discoverie, containing a fyfth part of the world. Lately found ut by Ferd. de Quir a spanish captaine. Neuer before published. London. Printed for John Hodgetts. 1617. in-4°. [3]

[3] Bibl. nat. O. 1427.

Les extraits relatifs aux Samoïedes et autres peuples du Nord sont annoncés comme tirés de l'ouvrage de Sigismond de Herberstein sur la Moscovie. J'en ai eu sous les yeux les éditions suivantes.

Rerum moscoviticarum commentarii Sigismundo libero authore. Antverpiæ, in ædibus Joannis Steelsii. 1557. in-8°.

Rerum moscoviticarum commentarii Sigismundi liberi baronis in Herberstain, Neyperg et Guettenhag . . . . Basileæ, ex officina Oporiniana. 1571. in-fol.

Commentarii della Moscovia et parimente della Russia . . . per il signor Sigismondo libero barone in Herberstain . . . . . tradotti novamente di latino in lingua nostra vuolgare italiana. . . . In Venetia, per Gionn. Bat. Pedrezzano. 1550. in-4°.

Ce qui regarde la Samogitie et les pays du Nord se trouve dans la première édit. fol. 86 — 90, et fol. 123 — 127; dans la seconde, p. 80 — 84, et p. 117 — 120; dans la 3e., fol. 49 — 51, et fol. 70 — 72.

L'avertissement publié par les de Bry est tiré de l'édition de 1612, où il est signé *Hesselius Gerardus Assumensis philogographus*. Arthus de Dantzick y a seulement changé quelques expressions : par exemple, au lieu où Hessel Gérard dit *Nautæ cujusdam nostratis*, Arthus écrit, *Nautæ cujusdam Batavi*. Dans l'édition de 1613, l'avertissement est absolument changé; il est beaucoup plus court.

Le premier extrait sur la découverte du détroit (la baie d'Hudson) est, à l'exception de quelques mots indifférens, littéralement conforme à l'édition de 1612. Dans cette édition, on lit : *Lumles Inlet*, au lieu de *Lumles Inlet*, qui est dans l'édition des de Bry. C'est le nom d'un détroit. Cet extrait n'est pas tout-à-fait semblable

dans l'édition de 1613. Le capitaine, nommé, dans les autres éditions, *Georges Winswood*, porte ici le nom de *Georges Weymouth*. Le nom du détroit est *Lumles Inlet*. A la fin de l'extrait, dans l'édition de 1613, on annonce que les Hollandais venoient d'équiper un vaisseau pour rechercher le détroit d'Hudson.

L'objet de cet extrait est suffisamment annoncé par son titre : c'est la navigation faite par Hudson pour chercher un passage au nord de l'Amérique.

Le second extrait paroît être l'ouvrage personnel d'Arthus : c'est une notice de navigations faites au nord par Hugues de Linschot. Le récit de ces navigations se trouve plus étendu dans l'*Historia trium navigationum Batavorum in septentrionem*, imprimé à la suite de *Descriptio totius Guineæ*, *tractatus Congi*, *etc.* A la Haie, chez Albert Henry, en 1599, fol. [1]. A la fin de cet extrait, Arthus renvoie, pour de plus amples détails, à la troisième partie des petits Voyages, dont le troisième article contient les journaux et autres relations de Gérard Veer [2],

[1] Voyez ci-dev. pag. 191.

[2] Voyez ci-dev. p. 201 et suiv.

La troisième pièce est la requête présentée par de Quir ou Quiros au roi d'Espagne, relativement à la découverte de terres australes. On l'a copiée, à très-peu d'expressions différentes près, telle qu'elle fut imprimée en 1612. C'est le même sens, avec très-peu de différence aussi, quant aux mots, dans l'édition de 1613. Les deux traductions française et anglaise s'accordent également avec le texte latin, et il n'est nécessaire de conférer ces textes que pour corriger quelques expressions : par

exemple, au lieu de *Pascereies* [1], il faut lire, comme dans l'édition de 1612, *Pescereyes*. Il y a, dans cette édition de 1612, une phrase que les de Bry ont tronquée [2]: *Est præterea et serici conficiendi materies, tum pitæ, añiri sacchari.* Je ne sais ce que veut dire *pitæ* et *añiri*. Dans l'édition de 1613, on lit: *Nec deest materia conficiendi sericum, pitam, saccharum anir.* Dans le français: « il y a aussi matière à faire les draps de soie, » nous avons encore vu de l'anis ». Dans la traduction anglaise, *there are likerwise materials for all sorts of silke, and we have seene anise-seed.*

[1] Page 15.

[2] *Ibid.*

L'objet de Quiros, dans sa requête au roi d'Espagne, est de vanter ses découvertes aux terres australes, et d'engager le prince à équiper des vaisseaux pour aller y former des établissemens.

Je rappelle ici que les héritiers de de Bry ont publié en 1634, dans la treizième partie des Grands Voyages [3], l'extrait d'une seconde relation de Quiros sur ses découvertes dans l'hémisphère austral.

[3] Voyez ci-dev. pag. 175.

Le quatrième et le cinquième extraits sont annoncés comme tirés de l'ouvrage du baron de Herberstein. Je trouve bien aux pages que j'ai indiquées [4], quelques détails concernant les contrées du nord, qui se rapportent à ce qu'on lit dans les extraits; mais on ne peut pas dire que ces extraits soient la copie de ce que le baron de Herberstein avoit écrit. L'édition de 1612 paroît être celle que les de Bry ont suivie, plutôt que celle de 1613. Dans cette édition de 1613, où il y a quelques légères transpositions et quelques réflexions de moins,

[4] Ci-dev. p. 255.

on lit à la fin du second extrait les noms d'*Isaac Massa Haerlem*, et ensuite on trouve six pages de notice des voyages entrepris par les Hollandais au Nord. L'auteur s'y plaint des prétentions des Anglais et de leurs entreprises relativement à la pêche de la baleine. Je dirai quelque chose de ce même sujet dans le troisième article de la partie qui va suivre.

La carte des découvertes de Hudson est une copie réduite de celle qui avoit été publiée en 1612, et que l'on a aussi dans l'édition de 1613. La carte de la partie nord de la Russie et du pays des Samoïedes est également réduite d'une carte jointe aux éditions de 1612 et de 1613; mais il y a de plus dans ces éditions une mappemonde pour indiquer les découvertes de Quiros. Les de Bry ne l'ont pas donnée, non plus que la figure d'un *morse* et d'une *baleine* qui sont dans l'édition de 1613. La carte du voyage des Hollandais au fleuve Oby est tirée de Linschot (1).

Parmi les planches recueillies sous le frontispice *Icones seu tabulæ chorographicæ*, je ne sais pas d'où les de Bry ont tiré les cartes des îles qu'ils appellent *Warthusium* et *Childuyanum*. Le dessin original de la troisième planche est gravé en bois dans les recueils publiés en 1612 et en 1613.

(1) Voyez la table des cartes qui est imprimée à la suite de l'édition latine de Linschot en 1599, car je n'ai pas vu la carte elle-même.

§. XI. *Onzième partie des petits voyages.*

Indiæ orientalis pars undecima, qua continetur duarum navigationum quas..... Americus Vesputius instituit, historia. Vera atque inaudita Angli cujusdam relatio, qui..... in extremam Indiæ orientalis oram Cambajam vectus..... multa..... observavit. Descriptio regionis Spitzbergæ, additd simul relatione injuriarum quas ann. 1613 *alii piscatores ab Anglis perpessi sunt.... Oppenheimii, typis Hieronymi Galleri. Anno* 1619.

Un frontispice imprimé. Au lieu du cul-de-lampe, le portrait d'Olivier de Nort : le même qui est au frontispice du supplément à la neuvième partie des grands voyages. Guill. Fr. Debure remarque que, dans quelques exemplaires, cette gravure est remplacée par celle qui représente trois navires dans un cartouche et qu'on voit sur plusieurs autres frontispices, entre autres sur celui de la sixième partie des petits voyages. Les trois navires sont sur le frontispice de l'édition allemande.

Avis au lecteur, un feuillet.

Navigations d'Américc Vespuce, p. 5 — 10.

Relation du voyage d'un Anglois, p. 11 — 46.

Description du Spitzberg, et plaintes contre les entreprises des Anglois, p. 47 — 62.

Sequuntur veræ et genuinæ rerum præcipuarum . . . . repræsentationes ad XI Indiæ orientalis partem referendæ . . . studio et operâ Jo. Th. de Bry. . . . Oppenheimii, typis Hier. Galleri. Anno 1619. Dix planches sans aucune indication sur les cuivres. La dixième planche doit représenter une femme que l'on porte en pompe pour être brûlée après la mort de son mari. Guill. Fr. Debure observe que cette planche est rare ; on s'est servi pour la remplacer, de celle d'une femme qui se jette dans le bûcher de son mari, et qui est employée à la suite de la seconde partie des petits voyages, n°s 9. La planche 10 est la même que la 4e à la suite de la quatrième partie des petits voyages.

J. Théod. de Bry, en annonçant qu'il va présenter dans cette partie la relation du troisième et du quatrième voyages d'Américc Vespuce, s'excuse auprès de ses lecteurs de ne la leur avoir pas offerte plus tôt : ni lui ni son père, dit-il, ne l'avoient encore rencontrée. Cela

est surprenant, et pourroit donner mauvaise idée des recherches des de Bry, vu le grand nombre d'éditions qui existoient dès lors des relations d'Américic Vespuce. J'ai fait connoître, au sujet des deux premières expéditions d'Américic, comprises par les héritiers des de Bry dans la dixième partie des grands voyages [1], ce qui concerne en général les relations d'Américic Vespuce et leurs diverses éditions; ainsi je passe de suite à la notice du troisième et du quatrième voyages.

[1] Voyez ci-dev. pag. 128.

Le troisième voyage fut entrepris par les ordres du roi de Portugal. Le départ date du mois de mai 1501; l'expédition dura seize mois. On a deux relations d'Américic Vespuce : l'une fait partie de la lettre qui comprend le récit de ses quatre voyages; l'autre est particulière au troisième voyage. J. Th. de Bry n'a fait imprimer que la première relation; il paroît l'avoir prise dans la collection qui a pour titre *Novus orbis*, plusieurs fois imprimée dans le cours du seizième siècle : mais d'abord, il ne laisse pas Américic Vespuce parler lui-même; d'un autre côté, le sens est bien tel que dans le *Novus orbis*, mais les expressions ne sont pas les mêmes. De Bry auroit-il pris pour original le texte allemand inséré dans l'édition allemande du *Novus orbis* [2]? et auroit-il fait traduire ce texte en latin pour l'insérer dans sa collection latine?

[2] Voyez ci-dev. pag. 6.

On peut conférer l'édition de de Bry avec l'édition latine du *Novus orbis*, avec l'édition italienne qui est dans Ramusio, édition que Bandini a fait réimprimer en 1745, et avec l'édition française insérée dans la collection de J. Temporal [3], à Lyon, 1556. Il faut ensuite

[3] Page 457.

rapprocher le fond même de cette première lettre, de la relation contenue dans la lettre spéciale que de Bry n'a pas fait imprimer, mais qui l'a été en latin à part, par Jean Marchant; en cette même langue, dans la collection de Madrignani et dans le *Novus orbis* in-fol.; en italien, dans le *Paesi nouamente retrouati*, dans Ramusio et Bandini; en français dans les collections de du Redouer et de Temporal, en 1556.

Ces traductions en diverses langues viennent d'un original qui paroît avoir été espagnol ou portugais. Les éditions en une même langue ne contiennent pas toujours la même traduction : ainsi, pour le latin, l'édition de Madrignani et celle du *Novus orbis* sont conformes; mais J. Marchant a imprimé une autre traduction. L'italien du *Paesi nouamente retrouati* n'est pas le même que celui de Ramusio, et c'est ce dernier que Bandini a copié. Du Redouer et Temporal ont publié chacun leur traduction française.

Dans toutes les éditions de la lettre de Vespuce, imprimée par de Bry, le jour du départ est le 10 mai; l'édition de Temporal porte seule le 10 juin : mais on voit que c'est une faute; au contraire, les éditions de la lettre qui se rapporte particulièrement à ce voyage, portent les unes le 13, les autres le 14 mai. La lettre particulière est beaucoup plus détaillée que ne l'est la lettre générale; et Américo Vespuce, qui se loue passablement dans la lettre générale, est bien plus exagéré dans la lettre particulière.

Les navigateurs, partis de Lisbonne, passent aux

Canaries, et vont gagner la côte occidentale d'Afrique. Ils touchent la côte au quatorzième degré de latitude australe, au cap Verd que les Éthiopiens nomment *Biseghier*, ou, suivant d'autres leçons, *Beseghier*, *Biseneghe*, *Besechicce*, *Besilica*, *Bisecher*, *Beseghice*, *Besilicca*, *Besenege*. On jugera, par cet exemple, des variantes qui sont dans les traductions. Ils avancent vers le midi, en suivant la côte; arrivent à une terre peuplée d'anthropophages qui leur tuent trois hommes; ils fuient cette terre, et parviennent, après un long trajet, à un lieu qui, dans les éditions latines de la lettre générale, est nommé *S. Vincentii campus*, mais dans l'édition italienne, *il cavo di S. Agostino*. Il s'agit sans doute ici d'un cap, non d'un champ; et sa dénomination doit être de S. Augustin; car, dans les éditions même latines, après s'être servi des mots *Campus S. Vincentii*, on emploie ceux-ci, quelques lignes après, *Campus S. Augustini*. Quant à sa situation, il est à huit degrés de latitude sud, et à cent cinquante lieues au levant de la terre des anthropophages. Bandini seul a dit *cinquante leghe*. La course continue jusqu'au 52e degré de latitude australe. A leur retour, les voyageurs passent par les îles Açores, dont le nom est terriblement défiguré dans nos éditions : c'est tantôt *insulæ Lyasori*, tantôt *les îles d'Anzur*, mais dans l'édition italienne de Bandini, *Isole degli Azori*.

Les relations du troisième voyage de Vespuce contiennent quelques observations sur la figure et les mœurs des habitans, mais très-peu d'observations astronomiques,

nautiques ou physiques. On lit néanmoins dans la lettre particulière, quelque chose sur l'état du ciel dans l'hémisphère austral, et l'observation d'un arc-en-ciel blanc, qui parut au milieu de la nuit. Vespuce remarque qu'il avoit parcouru un quart entier de la circonférence de la terre, la somme de la distance de Lisbonne à l'équateur, du côté du nord, jointe à la hauteur où ils étoient arrivés du côté du midi, formant un arc de 90 degrés. Vespuce a fait graver quelques figures pour expliquer ce qu'il dit des constellations et de la position où se trouvent, relativement au ciel, les habitans de ces pays lointains, comparés à ceux de Lisbonne. De Bry n'a pas fait imprimer ces figures, qui d'ailleurs n'accompagnoient pas la lettre qu'il publioit; mais il a fait graver une planche pour représenter le meurtre commis sur un jeune homme par les anthropophages qui le mangèrent. Les récits de Vespuce sont exagérés, et quelquefois évidemment faux, lors, par exemple, qu'il assure que les femmes des Indiens vivent cent cinquante ans.

Les côtes où les Portugais abordèrent étoient très-peuplées, très-fertiles, plantées de beaucoup d'arbres aromatiques; elles étoient abondantes, tant en or qu'en perles; cependant on ne rapporta point d'or.

Américo Vespuce s'excuse, à la fin de sa lettre, de ce qu'il ne transmet pas à la personne à laquelle il écrit, ses journaux, ainsi qu'il l'avoit promis; mais ces journaux étoient, dit-il, entre les mains du roi (de Portugal), qui ne les lui avoit pas encore rendus. Les relations qui ont été imprimées de son voyage ne sont

donc que des extraits fort abrégés. On doit préférer la relation contenue dans la lettre particulière, et il me semble assez indifférent de la lire dans les éditions latines, italiennes ou françaises. On voit au surplus que, dans le temps où Américic écrivoit, il faisoit déja les préparatifs de son quatrième voyage.

La description de ce quatrième voyage, entrepris, comme le précédent, par les ordres du roi de Portugal, n'existe que dans la lettre où Américic Vespuce rend compte de ses quatre voyages. De Bry a changé la forme de lettres pour rédiger un récit où Américic Vespuce est employé en tierce personne; et les expressions n'étant pas les mêmes que celles de la traduction latine imprimée dans le *Novus orbis*, je conjecture encore ici que c'est une traduction faite d'après le *Novus orbis* allemand. On a d'ailleurs un texte italien dans la collection de Ramusio, réimprimé par Bandini, et un texte français dans la collection de J. Temporal, en 1556.

La relation est extrêmement succincte. Américic sort du port de Lisbonne le 10 mai 1503, pour aller vers une île nommée Meleha. Il y a ici une faute grossière dans les éditions latines. On y lit : *Insulam horizontem versùs sitam*, au lieu de *Orientem versùs*, comme l'édition italienne le porte *Isola verso l'oriente, chesi diœ Melacca;* et l'édition française : *Une cité assise en Orient, nommée Melaccha.* L'escadre, composée de six vaisseaux, touche d'abord aux îles du cap Verd : *Isole del cavo Verde*, de là à Serra Liona,

Le commandant de l'escadre et son vaisseau ayant péri, le 10 août, auprès d'une île qui étoit au-delà de l'équateur, les autres bâtimens prirent la résolution de retourner à Lisbonne. On a prétendu que dans ce voyage, et même dans le précédent, Américvespuce avoit découvert la côte du Brésil. Mais il est difficile de reconnoître la route qu'il suivit. Voici le texte fran-« çais : Après avoir fait notre provision, nous partîmes » avec le vent qui est entre le midi et le Bec (dans le latin : » *Inter meridiem et Lebeccium* (1); dans l'italien, » *Infrà Mezzodi è Libeccio*), en gardant l'ordonnance » du roi, qui porte que toutes navires perdues ou sépa-» rées de l'armée ou de son capitaine dressassent son » chemin vers la terre que nous avions découverte au » premier voyage (dans le latin, *præcedentis naviga-» tionis;* dans l'italien, *viaggio passato*), et par ce » moyen vinsmes à trouver un port que nous nommâmes » *la baya di tutti i Santi*, c'est-à-dire la Moquerie de » tous les Saints (dans le latin, *portum, quem omnium » sanctorum abbatiam nuncupavimus;* dans l'italien, » *un porto che gli ponemmo nome la Badia di tutti i » santi*)». Ce port étoit à trois cents lieues de l'île d'où ils étoient partis. Ils y séjournèrent deux mois, suivirent la côte pendant environ deux cent soixante lieues, et abordèrent à un autre port où ils construisirent un fort. « Nous arrêtâmes-là cinq mois, occupés tant à dresser » ce fort qu'en chargeant nos navires de brésil». Dans

(1) Voyez ce que c'est que ce vent, page 137, note 2.

le latin du *Novus orbis : bresilico puppes nostras onustas efficiendo ;* dans le latin de de Bry, *navim suam ligno bresilico onerârunt ;* dans l'italien, *e caricar nostre navi di verzino.* Plus loin on lit : « L'assiette de » cette terre est au-dessus de la droite ligne de l'équi- » noxial, du côté d'Ostro 18 degrez et hors la seigneu- » rie de Lisbonne, 57 degrez, et encore plus à l'occi- » dent, selon que montrent nos astrolabes et cartes ma- » rines » : mais, dans le latin, on lit : *extrà Lisbonæ meridianum, ad occidentis partem* 35 *gradibus.* Bandini a imprimé 37 *gradi*, en avertissant que Ramusio énonce 57 degrés. Après soixante-sept jours de navigation, Américic entra dans le port de Lisbonne le 18 juin 1504. Ce navigateur renvoie encore ici à une relation plus étendue de ses voyages qu'il se proposoit d'écrire, mais qu'il n'a pas faite, ou qui ne nous est pas connue.

La seconde pièce de la onzième partie est la relation d'un certain Anglais (*Angli cujusdam*) qui, après avoir vu son vaisseau naufragé, traversa par terre les Indes orientales. Les éditeurs ont nommé cet Anglais dans leur avertissement; c'est *Robert Coverte.* Sa relation a été imprimée en anglais, à Londres, en 1612, sous le titre suivant :

A true and almost incredible report of an Englishman, that (being cast away in the good ship called the *assention* in *Cambaya* the farthest part of the east Indies) travelled by Land through *many unknowne kingdomes, and great cities.* With a particular description of all *those kingdomes, cities, and people.* As also a relation of their commodities and manner of traffique, and at what seasons of the yeere they are most in use. Faithfully related. With a discovery of a great emperour called the great *Mogoll*, a prince not till nowknowne to our english nation. By captaine Robert Couerte. London. Printed by William Hall . . . 1612. 68 pp. in-4.° Caractères gothiques. Épître dédicatoire à lord Cecil, 3 pp. Avis au lecteur, une page.

C'est d'après l'original anglais que la traduction latine, publiée par les de Bry, a été écrite. Elle est en général exacte. La relation commence au 14 mars 1607; le traducteur auroit pu remarquer que l'Anglais comptoit une nouvelle année (1608) au 25 mars. Il y a quelque différence dans l'énonciation des noms propres, et sur cet article on ne doit se fier qu'au texte original. R. Coverte se plaignant d'une vexation du gouverneur de Guzarat, dit qu'il se fit livrer pour 2500 *dollars* [1] de marchandises; le traducteur a exagéré en disant 25000 *taleri* [2].

[1] Page 20.

[2] Page 21.

Dans le journal des mois de juin et juillet 1610, le traducteur a un peu abrégé [3]; il a omis d'énoncer plusieurs villes nommées dans l'original; savoir, Yesday, Godonna, Hemda, Corneta, Orrinkca, Gowra, grande et belle ville [4]. Il a supprimé à la fin de la relation quelques phrases qui forment un épilogue où R. Coverte renouvelle ses plaintes contre le pilote indiscret, incapable, scélérat, Phillip de Groue, hollandais, qui fut la cause du naufrage, et se recommande, entre autres personnes, aux propriétaires et intéressés de la compagnie des Indes orientales.

[3] Page 38.

[4] Page 51.

R. Coverte, embarqué pour les grandes Indes, double le cap de Bonne-Espérance et arrive à Souldania, qu'il appelle un des royaumes d'Ethiopie. Il continue sa course, et rend compte de plusieurs querelles avec les Portugais. On faisoit voile vers Cambaye, et on auroit dû prendre un pilote pour se faire accompagner jusqu'à Surate; mais on négligea cette sage précaution, et le 2 septembre 1609,

on fit un naufrage complet. R. Coverte et cinquante-quatre de ses compagnons se sauvèrent.

A cette époque commence la description d'un voyage par terre de Surate à Agra, où les voyageurs arrivent le 8 décembre. Ils parcourent les états du grand mogol; le 9 mai, ils traversent le fleuve Salbana (Sabbaa dans l'original), qui sépare de la Perse les Etats du mogol. Le 24 juillet, ils sont à Ispahan; le 6 septembre, à Bagdad; le 8 décembre, à Alep; le 29, à Tripoli; le 10 mars, à Malte, et enfin, le dernier avril 1611, à Douvres.

Dans tout le cours de ce voyage, Robert Coverte fait des observations sur la distance des lieux, l'état des contrées, les mœurs des peuples, les usages des cours: il faut ajouter à ces observations l'intérêt qu'excite un malheureux naufragé qui, après mille traverses, a la satisfaction de revoir sa patrie. R. Coverte sentit vivement ce bonheur; voici une de ses dernières phrases : *Quod regna, nationes, ac regiones terrâ marique à me longinquo hoc itinere visas lustratasque attinet, aio illas nequaquam cum Anglia nostra comparari posse, quippe quæ instar terreni cujusdam paradisi, præ omnibus aliis insulis, beatissima summo jure censeri debet.*

Je ne vois pas d'où les éditeurs ont tiré les extraits qui composent le troisième article de la onzième partie des petits voyages, et qui consistent: 1°. en une description historique, géographique et physique du Spitzberg; 2°. une réfutation des prétentions des Anglais sur le droit exclusif qu'ils se sont attribué à l'île de Spitzberg ou Terre-Neuve. Les de Bry se contentent de dire que le

motif qui les a déterminés à publier ces extraits, est la conformité de leurs rapports avec les relations des voyages au nord, compris dans la troisième partie des petits voyages [1]. Ils pouvoient ajouter que ces extraits avoient aussi des rapports avec le plus grand nombre des pièces publiées dans la dixième partie des petits voyages.

[1] Voy. ci-dev. pag 204.

J'ai indiqué dans la notice de cette dixième partie [2], une édition de la description des découvertes de Hudson, faite à Amsterdam en 1613, à la fin de laquelle est une courte dissertation sur les découvertes au nord, et sur les prétentions des Anglais à la pêche de la baleine. Cette dissertation est, à cet égard, l'abrégé de ce qu'on lit sur le même objet dans la onzième partie.

[2] Ci-devant, page 258.

L'exemplaire de la description publiée en 1613, qui est à la Bibliothèque nationale, a appartenu à une personne qui paroît avoir voulu revendiquer en faveur des Français, sur les Hollandais, ce que ceux-ci revendiquoient sur les Anglais : savoir, la priorité des découvertes. On remarque, même dans l'écrit des Hollandais, plusieurs positions désignées par des noms français, l'île des *Loups-Marins*, le cap de *Sable*, etc. Je reviens aux pièces données par les de Bry.

La description du Spitzberg contient d'abord le journal de Guillaume, fils de Bernard (ou Guillaume Barensz), premier pilote de Heemskerke, qui fit, avec le capitaine d'un autre vaisseau, Jean Corneille de Ripp, le voyage de 1596, vers le nord, décrit dans la troisième partie des petits voyages, *page* 204—207, d'après la relation

de Gérard de Veer. L'abbé Prévost a donné un ample extrait de l'expédition de Heemskerke, dans son *Histoire des voyages* [1]. Du résultat du journal, on conclut que la découverte du Spitzberg est réellement due à Guillaume Barensz et à J. Corneille de Ripp. On discute ensuite les découvertes de Hudson en 1608, et de Guil. Muydan en 1612.

[1] Tome XV, p. 111-140, in-4°., to. LVI, p. 310-390.

La description géographique et physique du Spitzberg suit ce récit des faits : on revient à un examen plus détaillé de la route tenue par Guil. Muydan, et enfin à la discussion précise des prétentions des Anglais sur la pêche de la baleine.

Toutes les pièces que j'ai rappelées ici, celles de la troisième partie, celles de la dixième et celles de la onzième doivent être rassemblées et lues de suite, lorsqu'on veut étudier les navigations des Hollandais au nord.

Dans le lieu où la position géographique du Spitzberg est décrite [2], il est mention d'une carte tracée principalement d'après celle que Jean Daniel avoit publiée à Londres en 1612. Apparemment cette carte étoit jointe à l'original que les de Bry ont extrait ou copié; ils ne l'ont pas publiée, à moins que ce ne soit une de celles qu'on trouve dans la troisième et dans la dixième parties.

[2] Page 51.

La première planche, du nombre des dix qui sont annexées à cette partie des petits voyages, se rapporte aux relations d'Américo Vespuce, et a été vraisemblablement tracée d'imagination. Les huit suivantes se rapportent au voyage de Robert Coverte; il n'y en a

aucune dans l'édition originale anglaise de ce voyage : la dernière se rapporte au voyage dans le nord ; elle représente la pêche de la baleine. J'ai averti [1] qu'elle avoit été déja publiée à la suite de la quatrième partie des petits voyages ; les éditeurs ont eux-mêmes donné cet avis dans la notice explicative de la planche.

[1] Voy. ci-dev., p. 259.

§. XII. *Douzième partie des petits voyages.*

Historiarum Orientalis Indiæ, tomus XII, in tres libros sive tractatus distributus.... Jo. Ludovicus Gotofridus ex anglico et belgico sermone in latinum transtulit, novis accessionibus locupletavit, ordinem et concinitatem addidit : non sine tabulis chorographicis et figuris æneis, unde lumen toti historiæ. Francofurti, apud Wilhelmum Fizzerum anglum, bibliopolam. Anno 1628.

Epître dédicatoire de Guillaume Fizzer a Josué van der Thann, datée de Francfort, aux kalendes de septembre 1628, 2 pp. caract. ronds.

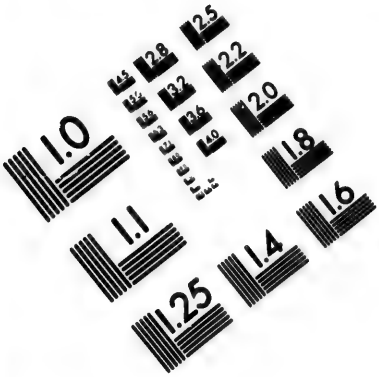
Le texte de l'histoire des Indes orientales et des contrées voisines, p. 1—208.

Deux cartes, l'une après la p. 10, de l'empire du Mogol (1) ; l'autre de la Chine, après la page 68. Quatorze estampes qui se trouvent aux pages 26, 31, 91, 94, 95, 97, 130, 132, 134, 147, 152, 153, 163 et 202. De ces quatorze estampes quatre seulement sont nouvelles, celles des pages 26 (2), 31, 132 et 202. Les autres se trouvent déja une fois ou deux dans les voyages publiés par les Debry ; savoir,

La planche de la page 91, 2e part. des petits voy. planche 29.
——— de la page 94, 3e partie *ibid.* pl. 24.
——— de la page 95, 2e partie *ibid.* pl. 28.
——— de la page 97, 2e partie *ibid.* pl. 32.

(1) La copie de cette carte est dans le recueil de Thevenot, to. I, première partie ; les noms écrits ici en arabe sont écrits en français par Thevenot. Les deux éditeurs l'ont copiée dans le recueil de Purchas, tom. I, p. 579, 591, 592.

(2) La planche de la page 26 se retrouve dans le voyage de Terri au Mogol, publié par Purchas, to. II, p. 1474, et ensuite par Thevenot, p. 17. On y dit que ces figures ont été copiées sur l'original fait dans l'Indostan.



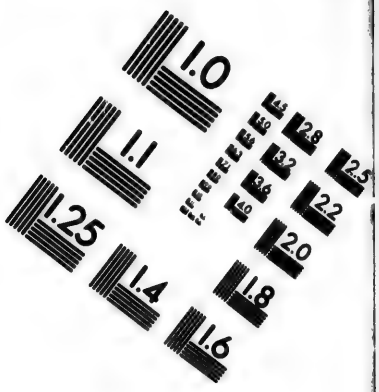
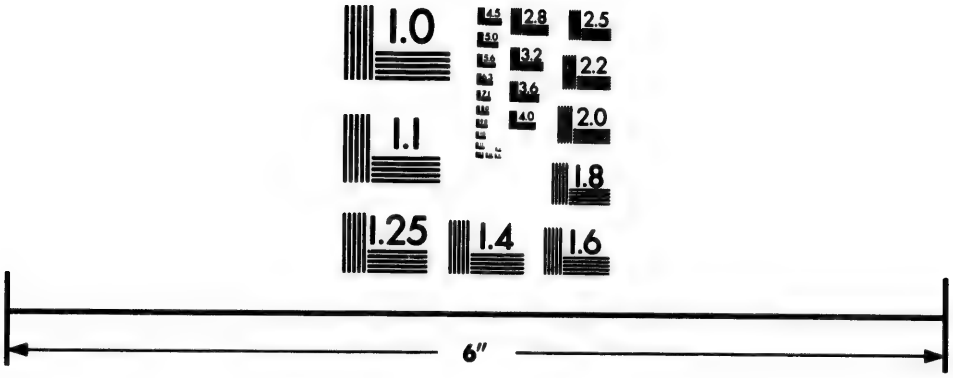
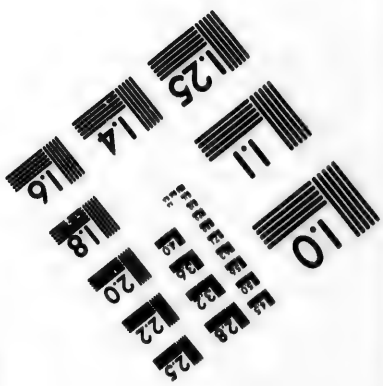


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

La planche de la page 130, grands voyages, partie 9, pl. 10, et partie 12, page 119.
——— de la page 134, petits voyages, part. 3, pl. 5.
——— de la page 147, *ibid.* partie 2, pl. 7.
——— de la page 152, *ibid.* partie 5, pl. 9.
——— de la page 153, *ibid.* partie 2, pl. 17.
——— de la page 163, *ibid.* partie 7, pl. 12.

Guillaume Fizzer, Anglais, libraire à Francfort, gendre de J. Théod. de Bry [1], a publié en 1628 la douzième partie du recueil latin des voyages dans les Indes orientales (petits voyages), et la douzième ainsi que la treizième partie du recueil allemand des mêmes voyages. Ces dernières parties du recueil des voyages contiennent à peu près les mêmes objets, mais rassemblés d'après deux plans différens. Dans le recueil allemand, ce sont toutes pièces détachées (1); dans le recueil latin, on a

[1] Voy ci-dev. pag. 15.

(1) L'édition allemande étant fort rare en France, où, peut-être, on n'en trouveroit pas un autre exemplaire que celui de la bibliothèque nationale, je vais donner la note exacte du contenu de la douzième et de la treizième parties de cette édition.

Douzième partie.

Expédition de quatre navires anglais en 1620.
Description de l'Indostan et du Mogol.
Relation de Hauckius, 1608.
——— de Thomas Roë, 1615.
Description de la Perse par Schirley, anglais.
Siége de l'île et de la ville d'Ormus.
Description de la Chine, 1605.
Lettre des marchands anglais, 1621.
Réponse des Hollandais.
Périple de Jacques l'Hermite, 1622—1624.
Nombre des vaisseaux que les Hollandais tiennent équipés aux Indes orientales.
Combat naval entre les Hollandais et les Anglais dans le golfe persique.
Récit par P. Hillion, de la défaite de huit navires portugais, 1624.
Récit de la perte du navire anglais *le Lion*, en 1625.
Voyage d'Edouard Cecil, commandant de la flotte anglaise en 1625.
Conquête de l'île de Rhé.

Treizième partie,

Introduction.
Seconde préface.

fondu ensemble ces parties séparées, pour en former un tout distribué en trois livres, et les livres en chapitres (1).

Voyage de Christ. Newport, en 1613.
——— de Walther Peython, 1614.
——— de quatre navires anglais à Bantam en 1616.
Catalogue des ports et des lieux où les Anglais font le commerce entre le Cap de Bonne-Espérance et le Japon.
Comptoirs et forts des Hollandais aux Moluques.
Voyage d'Arnold Brow, 1617 — 1621.
Voyage de Sarris et de Guillaume Adams.
Mémoires sur l'état du Japon.
Additions au voyage de Sarris.
Priviléges accordés par l'empereur du Japon à Thomas Smith.
Récit abrégé de quelques voyages des Anglais aux Indes orientales.
Voyage de Jean Robert, 1620 — 1621.
État de la religion chrétienne en Chine.
Des contrées voisines de la Chine et d'autres contrées de l'Inde.
De l'empire du Mogol.
De la ville d'Alger.
De la flotte envoyée par les Anglais contre les Algériens en 1620.
Délivrance d'un vaisseau pris par les pirates.
Description du Groënland.
Expédition des Anglais au Nord en 1623.
Débats et querelles entre les Hollandais, les Danois et les Anglais au sujet des îles du Nord.
Voyage d'Henri Hudson, en 1607.
——— de Guillaume Baffin, en 1607.
Découvertes de Mich. Leck.
Description du Groënland, tirée du voyage de Jacques Hall, en 1612.
Second voyage du même au Groënland.
Description de l'Islande.
——— de l'île de Cherri.
Autre description du Groënland.
Description des Samoïedes.
——— de la Moscovie et de la Russie.
Traité de paix entre le Grand-Duc de Russie et la Suède, en 1616.
Voyage d'un Moscovite à Cathaï et à la Chine par la Tartarie.
Voyage des ambassadeurs envoyés par le roi de Pologne aux Tartares.

La douzième partie comprend 77 pages, la treizième 184 pages (in-fol.). Avec le texte sont imprimées plusieurs estampes, dont la majeure partie se trouve déja ailleurs dans la collection des voyages.

(1) Le sujet des chapitres est annoncé par le mot *Perioche*, expression toute grecque, qui équivaut ici au mot *argumentum*.

L'auteur du recueil latin est Louis Godefroi (Abelin) dont j'ai parlé à l'occasion de l'*appendix* à la première partie des petits voyages [1]. Si l'on n'assuroit pas positivement dans le frontispice, que cet écrivain a traduit ses extraits d'originaux anglais et hollandais, *ex anglico et belgico sermone*, je penserois que la collection allemande ayant été publiée la première, ce sont les matériaux qu'elle fournissoit qu'on a mis en œuvre pour en composer une histoire suivie. Au surplus, l'une comme l'autre paroissent avoir été extraites, pour la majeure partie, du recueil anglais de Purchas.

[1] Voy. ci-dev. 182.

L'intention de Guillaume Fizzer a été de publier les nouvelles découvertes et le résultat des nouveaux voyages qui venoient d'être faits (*proximis hisce annis*) par les Anglais et les Hollandais, tant dans les contrées orientales qu'au nord et au sud [2]. Louis Godefroi annonce également que ses vues et celles de Fizzer ont été, non de répéter ce qui se trouvoit dans les relations déja publiées par les de Bry, mais d'y donner un supplément en recueillant des relations trop récentes pour avoir pu être comprises dans ce qu'ils avoient précédemment donné au public [3]. Ils ne me paroissent pas avoir été exactement fidèles à leur parole, sur-tout dans le premier livre qui contient la description des contrées orientales, celle des peuples de ces contrées et leurs coutumes. Ce livre est le plus étendu des trois. Le second livre contient le récit des expéditions faites pour se rendre aux lieux dont le premier livre présente la description. Le troisième livre renferme le récit des expéditions faites au nord et au sud.

[2] Epist. ad Jos. van der Thann, p. 2.

[3] Lib. 1, cap. 21, pag. 59.

Le premier livre est une compilation devenue ancienne, et elle ne peut avoir d'utilité réelle qu'autant que l'auteur a indiqué les sources dans lesquelles il a puisé. On a, dans des temps modernes, publié des descriptions plus intéressantes des mêmes pays; mais il reste encore quelque fruit à tirer de la compilation de Fizzer, si l'on est curieux de connoître quelles étoient alors les opinions régnantes; elle peut servir aussi pour entendre les auteurs du même siècle. On y verra, par exemple, que le royaume appelé par Balbi [1] et autres, *Sion* ou *Silon*, n'est autre que le royaume de Siam [2]. On y remarquera une évaluation de la valeur des monnoies courantes dans l'empire du Mogol [3], qui peut être utile pour apprécier l'état du commerce au commencement du dix-septième siècle.

[1] Voy. ci-dev. pag. 232.

[2] Pag. 42.

[3] Pag. 51.

La carte de la Chine [4], jointe au chapitre 25 du premier livre, est bien mauvaise; mais on assure qu'elle est l'ouvrage des Chinois, et qu'elle a été enlevée à un homme de ce pays par le voyageur anglais Sarris. Il devroit y avoir des caractères chinois pour indiquer les lieux; l'éditeur déclare franchement que comme il ne pouvoit pas les lire, il lui a paru inutile de les faire graver. Cette carte est copiée d'après Purchas, qui l'a publiée avec des mémoires de Matthieu Ricci sur la Chine [5].

[4] Pag. 69.

[5] Pilgrim. t. III. p. 400.

Je remarque une anecdote dont Buffon a dit quelque chose (1), mais de moins précis que ce qu'on lit ici.

(1) Hist. des oiseaux (hist. du Cormoran), to. XVI, p. 48, édit. in-12 de l'impr. roy. Tom. LX, pag. 53 de l'édit. de Sonnini.

L'auteur parle de l'usage que les Chinois font d'oiseaux aquatiques, *corvos marinos*, *vel mergos mansuefactos ex majore genere*, pour pêcher au profit de leur table, et il dit : Nous avons vu quelque chose de semblable ces dernières années à Fontainebleau en France, où des Anglais avoient formé des cormorans (*phalacrocoraces*) à cet exercice : toute la cour étoit témoin de leur pêche [1].

[1] Pag. 83.

Le second et le troisième livres sont plus importans, parce que ce ne sont plus des compilations dont les textes originaux sont inconnus, mais l'extrait de récits de voyageurs que l'on nomme, et dont les navigations se rapportent à l'intervalle de 1613 à 1628. Les expéditions dont on rend compte dans le second livre sont celles de Robert Schirley et de Thomas Powel, en 1613; de Gauthier Peython, commandant quatre vaisseaux, en 1614 : Thomas Roë (1) étoit de ce voyage; d'Arnold Brunon, en 1617; de Robert Adams, en 1620; de trois vaisseaux anglais en société avec deux vaisseaux hollandais, en 1621; de Berton, en 1613; de Thomas Hauquin, à la même époque; de quatre vaisseaux anglais, en 1620; de Jean Wedel, qui commandoit, en 1624, une flotte de quatre vaisseaux anglais réunis à des vaisseaux hollandais en même nombre; de Richard Suanley, commandant de trois vaisseaux anglais, en 1625. Toutes ces expéditions ont été faites aux Indes Orientales. L'objet principal des extraits qui en sont donnés est le récit des

(1) Au sujet de l'expédition de Thomas Roë et de quelques autres dont l'extrait a été publié par Fizzer, voyez ci-après la notice des voyages de Melchisedech Thevenot.

combats que les Anglais avoient eu à soutenir contre les Espagnols et les Portugais. Ces extraits composent les huit premiers chapitres du second livre de la douzième partie des petits voyages.

Le neuvième chapitre contient le périple de Jacques l'Hermite, commandant une flotte hollandaise. Ce périple a été réimprimé en 1634 par Merian, dans la treizième partie des grands voyages, et l'édition de Merian est plus ample que celle de Fizzer[1].

[1] Voy. ci-dev. p. 170 et suiv.

Les dixième, onzième et douzième chapitres rendent compte d'expéditions d'Anglais contre les Algériens, en 1620 et 1621.

Dans le treizième chapitre, il s'agit du voyage d'un Russe, nommé Euesco Petelin, aux frontières de la Chine par la Tartarie, en 1620; dans le quatorzième chapitre, de l'ambassade des Polonois au grand Kan des Tartares : l'année n'en est pas marquée.

Le troisième livre présente d'abord une dissertation historique sur l'Islande, ensuite une dissertation semblable sur le Groënland, *Gronlandia*, que l'auteur avertit de ne pas confondre avec l'île de Grœland, *Græ-landia insula*. Ce chapitre est l'extrait des relations de Jacques Hall. Au cinquième chapitre est la description de l'île de Cherri, au soixante-quatorzième degré de latitude nord, ainsi nommée d'un chevalier anglais aux frais duquel se fit l'expédition qui découvrit cette terre. Ensuite on a une description du pays des Samoïedes, et enfin une notice des voyages faits au nord par les Anglais; savoir, Hugues Willougby, en 1553; Etienne

Bourroug, en 1556; Martin Forbisser, en 1576, et ainsi successivement jusqu'en 1622. Cette notice est beaucoup trop sommaire, eu égard à l'importance des expéditions.

Je termine ici les indications et les analyses que j'ai promises sur les grands et les petits voyages. J'ai annoncé [1] une table nominale des auteurs dont Théodore de Bry et ses héritiers ont compris les relations dans leur recueil : elle est à la fin du volume. Je passe actuellement à la notice des voyages publiés par Melchisedech Thevenot.

[1] Ci-devant page 4.

SECONDE PARTIE.

SECTION PREMIÈRE.

Idée générale de la Collection de Melchisedech Thevenot.

DEUX personnes du même nom de Thevenot, l'oncle et le neveu, ont publié des voyages; on ne doit pas les confondre. Je nomme d'abord Jean Thevenot (le neveu), parce qu'il est mort le premier, en 1667. D'ailleurs, je n'ai qu'un mot à dire de lui, savoir, qu'il publia la relation des voyages qu'il avoit faits lui-même dans le Levant. Melchisedech Thevenot, oncle de Jean, fit aussi quelques courses; mais il ne sortit pas de l'Europe, et les voyages qu'il a donnés au public ne sont pas les siens, mais ceux d'autres personnes. Je ne sais pourquoi on le nomme dans plusieurs catalogues Nicolas Melchisedech; et je vois que, dans un grand nombre de catalogues, on a confondu ensemble les deux Thevenot.

Melchisedech Thevenot étoit un homme fort instruit dans les langues et dans d'autres sciences. Après quelques voyages particuliers, il fut envoyé par le Gouvernement français, à Gènes en 1645; et à Rome en 1652. Il assista par ordre du roi, en 1654, au conclave où Alexandre VII fut élu. De retour à Paris, il se livra tout

entier à l'étude et aux sciences. Ce fut chez lui que se continuèrent les assemblées qui avoient eu lieu d'abord chez Montmort, et qui ont été le prélude de l'Académie des sciences. Le 4 décembre 1684 il fut nommé garde de la bibliothèque royale; il cessa ses fonctions en 1692, et mourut cette même année le 29 octobre, âgé de 71 ans (1).

Les connoissances de Thevenot dans les langues étrangères, ses relations, ses voyages, la place qu'il occupa, lui donnèrent la facilité de satisfaire son goût pour les livres rares, les pièces anecdotes et singulières, celles sur-tout qui avoient quelque rapport à la géographie et aux voyages. Le catalogue de ses livres, tant imprimés que manuscrits, annonce une bibliothèque des mieux fournies que l'on pût trouver alors en livres écrits dans des langues étrangères. Ses manuscrits ont passé à la bibliothèque royale en 1712.

Je doute que Thevenot ait eu l'esprit d'ordre autant qu'il avoit celui de recherche. Il y a un peu de désordre dans la collection très-importante qui nous occupe en ce moment. Peut-être les nouvelles pièces qu'il découvroit successivement dérangeoient-elles les premiers plans qu'il avoit conçus, ou lui faisoient juger impossible de suivre les idées qu'il avoit eues d'abord.

Son premier dessein, ainsi qu'il l'expose dans l'avis

(1) Ces détails sont tirés de l'extrait d'un mémoire écrit par Thevenot, et imprimé en tête du catalogue de sa bibliothèque (Paris, Delaulne, 1694, in-12); de l'hist. de l'Académie des Sciences, par Duhamel, en latin, pag. 7; de l'hist. française de la même Académie, to. I, p. 4; du Mém. historique sur la bibl. du roi, à la tête du premier volume du catal. des imprimés pp. 38, 42, 51; du Journal des Savans, 1692, p. 327, in-4°.

écrit par lui-même à la tête de sa collection, avoit été de donner en français les voyages publiés en anglais par Hackluyt et Purchas ; d'ajouter aux relations qu'ils avoient recueillies d'autres voyages qui n'avoient jamais vu le jour, et dont un grand nombre venoient d'être traduits en français (par lui-même) pour enrichir son recueil. Dès 1662, il se pourvut d'un privilége pour l'impression.

Une première partie parut en 1663, à Paris, de l'imprimerie de Jacques Langlois, avec l'indication de plusieurs libraires pour la vente. Le frontispice ne porte pas le nom de Thevenot, et dans un exemplaire que j'ai vu portant ce frontispice, il n'y avoit pas d'épître dédicatoire.

La seconde partie parut en 1664, avec le nom du même Jacques Langlois, imprimeur. Le nom de Thevenot n'est pas au frontispice ; mais on le lit au bas d'une épître dédicatoire adressée au roi.

Ces deux parties reparurent en 1666, chacune avec un frontispice portant : *Imprimé à Paris chez Sébastien Mabre Cramoisy*. L'épître dédicatoire fut imprimée après le frontispice de la première partie ; on la laissa également après celui de la seconde.

A la même époque, il fut donné une troisième partie, dont le frontispice porte le nom de Sébastien Mabre Cramoisy : on trouve ensuite un frontispice particulier, qui annonce la relation de l'ambassade des Hollandais à la Chine.

La quatrième partie parut en 1672, chez André Cramoisi. Cette partie a deux frontispices particuliers ;

l'un, *Sinarum scientia..... Parisis*, 1672; l'autre, *Histoire de l'empire Mexiquain..... Paris, André Cramoisi*, sans date. On a réimprimé, pour chacune des quatre parties, des frontispices de la même date de 1672.

En 1681, Thevenot publia chez Etienne Michallet, et sous le même privilége dont il s'étoit servi pour son recueil *in-fol.*, un petit vol. *in*-8° intitulé : *Recueil de voyages de M. Thevenot.* Il contient neuf pièces, ou plus exactement dix, une de celles qu'il renferme n'étant pas indiquée dans la table. J'ai vu de ce livre un exemplaire portant au frontispice la date de 1681, chez Michallet. Sur cette indication étoit collée une autre adresse, *chez Thomas Moëtte*, 1687. Un des objets qui font rechercher le vol. *in*-8°, est qu'il porte l'état de toutes les pièces comprises dans les quatre parties *in-fol.* : mais cet état ne s'entend que des parties que Thevenot avoit publiées jusqu'en 1681 ; il faut y ajouter celles qu'il a fait imprimer depuis, et qui n'ont paru qu'après sa mort.

La dixième pièce que j'ai trouvée jointe à un exemplaire du recueil *in*-8°, quoiqu'elle ne fût pas indiquée dans la table, a pour titre : *Le Cabinet de M. Swammerdam, docteur en médecine*, ou *Catalogue de toutes sortes d'insectes et de diverses préparations anatomiques, que l'on peut dire être un supplément très-considérable de l'histoire naturelle des animaux*, 16 pp. *in*-8°. Enfin on avoit relié encore dans le même volume une feuille *in-fol.* portant en titre : *Explication de la carte*

de la découverte de la terre d'Ielmer, au-delà de la Nouvelle-Zemble, et des routes pour passer par le nord au Japon, à la Chine, et aux Indes Orientales, avec une carte.

Thevenot avoit fait imprimer de son vivant, et dans le format *in-folio*, un assez grand nombre de nouvelles pièces qui devoient composer une cinquième partie. C'étoit autant de cahiers séparés, et l'impression de quelques-unes de ces pièces n'a jamais été achevée, ou bien une partie des feuilles imprimées a été perdue.

Après sa mort on publia, sous de nouveaux frontispices portant le nom de Thomas Moëtte, libraire à Paris, et la date de 1696, les quatre premières parties avec ce qui étoit destiné à former la cinquième. Pour compléter les collections, on fut obligé de réimprimer quelques feuilles, des cartes, des estampes, et même de faire graver de nouveau quelques-unes de celles-ci; mais on ne jugea pas à propos de faire les recherches nécessaires pour rendre complètes deux relations dont on n'avoit ramassé que quelques fragmens (1). Debure (*Bibliogr. instruct.* n° 4232) annonce ce qu'il appelle l'édition de 1696 comme la plus complète; mais il avertit d'être attentif à examiner si les exemplaires contiennent la totalité des pièces qu'un avis placé en tête du premier volume annonce avoir été destinées à former une cinquième partie. Cet avis, de 1696, ne doit pas être confondu avec les autres avis ou catalogues semblables qui avoient paru précédemment. Dès la première publica-

(1) Voyez l'avertissement joint au nouveau frontispice de 1696, pag. 2.

tion de son recueil, en 1663, Thevenot avoit mis en tête une table nominative des articles qu'il devoit contenir, et il a donné ensuite de semblables tables au-devant de chacune des parties qui se sont succédées. L'ordre et la division que les tables indiquoient n'ont pas été gardés exactement : par exemple, le *Routier des Indes Orientales*, annoncé comme une pièce de la première partie du recueil, se trouve dans la seconde.

On a tort de présenter les exemplaires qui portent des frontispices de 1696 comme étant d'une édition particulière. Il n'existe qu'une édition des recueils de Thevenot, mais il y a eu des frontispices différens. J'excepte sept ou huit feuillets et quelques estampes, réimprimés pour compléter les exemplaires. On juge de leur réimpression d'après des variations dans la typographie. Par exemple, j'ai vu, dans un exemplaire sous le frontispice de 1663, la quinzième page de la description des pyramides d'Égypte, numérotée xv, comme elle doit l'être; au lieu que dans un exemplaire sous le frontispice de 1696, elle étoit numérotée vij. L'indication détaillée des pièces qui composent le recueil multipliera ces exemples.

On peut donc avoir un recueil aussi complet avec des frontispices de 1663, 1666, et 1672, qu'il le seroit avec des frontispices de 1696. L'unique point essentiel est de s'assurer si toutes les pièces imprimées par Thevenot, j'entens celles qui se sont conservées, sont réunies.

Dans quelques exemplaires, les cartes géographiques insérées parmi les recueils de Thevenot sont imprimées

sur du papier dont le *verso* porte des caractères arabes exprimant des noms propres, et qui paroissent former des arbres généalogiques. De Guines en a fait la remarque dans son *Essai historique sur la typographie orientale et grecque de l'imprimerie royale*[1]. Il y a lieu de croire que ces tables étoient un travail préparé par Thevenot, soit pour l'histoire des califes, dont on a des fragmens dans la cinquième partie de ses recueils, soit pour quelque autre texte dont il avoit projeté l'impression. De Guines y a reconnu une suite qui concerne les princes seljoucides. Les personnes qui ont recueilli les papiers de Thevenot après sa mort, n'ont vu, à ce qu'il paroît, dans ces grandes feuilles que du papier propre à recevoir l'impression des cartes dont ils avoient besoin pour compléter les exemplaires du texte qui leur restoient.

[1] Page 22 de l'éd. in-fol. Pag. 57 de l'édit. du premier vol. des notices des manuscrits de la bibl. nat.

Le recueil de Thevenot est, en général, précieux par les pièces qu'il renferme, et dont la plupart sont bien choisies. Il assure que les figures placées dans son recueil sont toutes copiées sur des originaux, et qu'aucune n'a été faite au caprice du graveur ou du peintre.

Les collections complètes sont excessivement rares chez l'étranger (1); elles ne sont pas communes même en France. Je vais donner le tableau de ce qui doit composer un exemplaire complet.

(1) Vogt dit d'abord de la collection de Thevenot : *apprimè rara est;* il expose ensuite combien il a eu de peine à s'assurer de l'existence d'une quatrième partie, et il ne dit pas un mot d'après lequel on voie qu'il ait seulement soupçonné l'existence d'une cinquième partie. Après avoir parlé

Section seconde.

Table des pièces qu'on doit rassembler pour obtenir la collection de Melchisedech Thevenot la plus complète possible.

J'ai rédigé cette table d'après trois exemplaires de la collection de Thevenot.

[1] Coté O. 1195. A. 1.

I. Exemplaire de la bibliothèque nationale [1], venant de celle de Huet, évêque d'Avranches. Il est relié en cinq volumes, dont les quatre premiers renferment les quatre premières parties avec les frontispices de 1663, 1664, 1666, et plusieurs frontispices particuliers dont je rendrai compte. Le cinquième volume renferme les pièces de la cinquième partie, sans frontispice. Huet les avoit peut-être obtenues de Thevenot, à mesure qu'elles avoient été imprimées. Il a écrit sur les marges plusieurs notes dont je ferai connoître les principales, à l'occasion de la notice de chaque pièce. Cet exemplaire est en petit papier.

II. Exemplaire de la bibliothèque de l'Institut, en petit papier, avec les frontispices de 1696.

III. Exemplaire de la bibliothèque du Corps législatif. Je l'ai composé moi-même, d'après plusieurs exemplaires; j'y ai réuni les frontispices des différentes

de la quatrième partie, il ajoute : *En ingentem libri et præcipuè hujus quartæ partis raritatem.* (Catal. libr. rar., p. 657). On n'en trouvoit point d'exemplaire dans la bibliothèque de Bunau, ni dans celle de Crevenna. Banck n'a pu réunir que les deux premières parties dans sa bibliothèque.

années : c'est un des plus complets qui existent. Il est sur grand papier, à l'exception d'un petit nombre de pièces qui peut-être n'ont point été tirées sur du papier de cette qualité. Les exemplaires de l'Institut et du Corps législatif sont reliés chacun en deux volumes *in-folio*, et c'est ainsi qu'on partage ordinairement cette collection.

TABLE DES PIÈCES.

Tome premier. Première partie.

Frontispice de 1663, noir et rouge. Paris, de l'imprimerie de Jacques Langlois, avec l'indication de cinq autres libraires, entre autres *Emmanuel Langlois, à la Reyne du Clergé, rue Saint-Jacques.*

Frontispice de 1666, noir. Paris, chez Sébastien Mabre Cramoisy.

Epître dédicatoire au roi, trois pages.

Frontispice de 1696, noir et rouge, nouvelle édition. Paris, Thomas Moette, 1696.

Avertissement de 1696, et catalogue des relations et des voyages recueillis ou traduits par Melch. Thevenot, deux feuilles. On annonce que le total des pièces rassemblées doit former deux volumes; on indique le vol. *in*-8o. des voyages, et de plus deux petits traités *in*-12, avec des figures; l'un de l'art de nager, l'autre de l'art de lutter. L'art de nager a été imprimé plusieurs fois : j'ai vu un exemplaire de l'édition originale, Paris, Charles Moette, 47 pages de texte, xij d'introduction, 10 de préface.

Avis sur le dessein et sur l'ordre de ce recueil (donné par Thevenot en 1663), trois feuillets. La dernière page, imprimée en noir et rouge, porte en titre : *Table des relations de cette première partie.*

Relations des Cosaques, et ensuite des Tartares, etc. pages 1—30. La signature est une croix.

Une carte de la Colchide ou Mingrelie. Dans l'exemplaire de l'Institut, le verso de cette carte porte une généalogie en caractères arabes.

Informatione della Giorgia.... da Pietro della Valle. Nouvelle série de pagination, pages 1—26, signature *a*, *b*, *c*. A la page 15, un portrait en taille-douce de Sitti-Maani-Gioerida della Valle, avec une explication en français sur le reste de cette page et sur la page 16.

Avis sur la navigation d'Antoine Ienkinson en la mer Caspienne. Voyage d'Antoine Ienkinson.

Ienkinson; en français. Autre série qui commence à la page 17 et à la signature *c*, finit page 28. A la page 29 commence *Extrait du voyage des Hollandais envoyés en* 1656, etc. Les pages suivantes sont mal chiffrées; les chiffres 26, 27, 28 sont doublés. A la dernière de ces pages commence la *Relation de la prise de l'île Formosa*, qui finit page 40.

Page 1, signature A 6, *Relation de la cour du Mogol par Hawkins.*

Page 7, *Discours sur les mémoires de Thomas Rhoë*, finit page 12.

Après la page 12, carte de l'Indostan; dans l'exemplaire de l'Institut, il y a des généalogies arabes sur le revers.

Page 1, signature ** A, *Mémoires de Thomas Rhoë*, finissent page 80. Il y a dans ces deux parties quelques planches gravées, imprimées sur les mêmes feuilles que le texte.

Page 1, signature A, *Voyage de Edouard Terri aux Indes orientales.* De la page 6, on passe à la page 9 L'intervalle doit être rempli par la carte de l'Indostan, la même que celle qui a été précédemment indiquée; elle doit être de nouveau ici, d'après l'indication marginale de la page 9. Plusieurs planches dans le texte qui finit page 30.

Page 1 (celle-ci non chiffrée) signature *a*, extraits en grec du voyage du moine Cosmas, avec deux figures sur les mêmes pages que le texte. La page 8 est imprimée en rouge, à l'exception de trois lignes en noir. Page 10, traduction de ces extraits. Page 18, extraits d'Abulfeda. La page 23 est remarquable par des caractères gravés.

Après la page 24, une planche gravée formant deux feuillets. Elle représente des textes en caractères chaldéens. Une carte de Bassora et ses environs: les noms gravés en langue arabe, traduits en latin au bas de la carte.

Page 1, signature *** A, *Relation du royaume de Golconda*, par Will. Methold. Page 17, *Journal de Pierre Will. Floris*, golphe de Bengale. Page 27, *Relation du royaume de Siam, par Joort Schuten.* Page 35, figure gravée de l'oiseau appelé *Dronte.* Cette figure n'est pas dans l'exemplaire de Huet.

Page 1, signature 4 A, *Relation du voyage de Bontekoe aux Indes orientales.* Dans l'exemplaire de l'Institut, sur le revers de la carte, généalogies arabes, des figures imprimées avec le texte.

Page 50, *la Terre Australe découverte par le capitaine Pelsart.* Carte de la Terre-Australe. A la page 56 étoit une réclame qu'on a effacée et couverte d'un papier; elle portoit le mot *discours.* Dans l'exemplaire de l'Institut et dans celui de Huet, les pages 55 et 56 sont chiffrées par erreur 51 et 52.

Dans l'exemplaire de Huet, le *Routier pour la navigation* des Indes orientales dont il sera question ci-après à la seconde partie du tome I. Il est incomplet ici, et seulement jusqu'à la page 9. Aux pages 10 et 11 est le privilége du roi, en date du 1er juin 1662; il énonce les voyages que Melch. Thevenot se proposoit de faire imprimer.

Description des pyramides d'Bgypte (*sic*) par Jean Greaves. Pag. 1—xxv, la signature des feuillets est un Δ (delta petite capitale). Une planche dont la moitié est imprimée sur le dernier feuillet de la description; elle représente des momies et autres figures égyptiennes.

Une carte des pyramides d'Egypte.

Dans l'exemplaire de l'Institut, la description des pyramides avec la planche est la première pièce de la première partie, au lieu d'être la dernière; il en est de même dans plusieurs autres exemplaires que j'ai vus.

Tome premier. — Seconde partie.

Frontispice de 1664, Paris, Jacques Langlois. *Autre*, Paris, Sébastien Cramoisy et Sébastien Mabre Cramoisy.

Autre, 1666, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy.

Epître dédicatoire au roi, deux feuillets : la même que j'ai indiquée ci-devant à la première partie.

Cinq feuillets non chiffrés, sous la signature ⊖ ij, ⊖ iij et ⊖ iiij, qui contiennent, *Avis sur l'ordre des pièces de la seconde partie. Extrait du privilége du roi. Relation de l'état présent du commerce des Hollandois, etc. Discours sur le profit.... que la compagnie hollandoise pourroit tirer du commerce du Japon, etc.*

Dans l'exemplaire de l'Institut, il y a ici une demi-feuille d'*errata*, dont le dernier article avertit d'effacer la réclame *Discours*, à la fin de la *Terre-Australe.*

Page 1, signature A, précédée d'un petit fleuron, avec l'indication *seconde partie. Très-humble remontrance de François Pelsart*, etc. finit page 20.

Page 1, signature ¶, avec l'indication *seconde partie. Routier pour la navigation des Indes orientales.... par Aleixo da Motta*, finit page 60. Il n'avoit d'abord été imprimé que neuf pages du routier, et ensuite le privilége du roi. On a réimprimé la page 9 pour continuer le texte. La page 9 et les deux suivantes, de première édition, se trouvent réunies, dans l'exemplaire du Corps législatif, à celles de seconde édition. Le premier cahier est sur papier plus petit que les autres. On remarque à la page 19 un espace laissé en blanc, qui paroît avoir été destiné à recevoir l'impression d'une planche.

Carte des côtes de l'Arabie et de l'Asie. Dans l'exemplaire de l'Institut, généalogies arabes au revers de la carte.

Quatre feuilles gravées en bois, contenant la vue de l'élévation des côtes.

Page 1, signature §. A, *Mémoires du voyage aux Indes orientales du général Beaulieu*, finit page 128.

Carte de la côte de Serlionne ou Tagrin.

Page 1, signature ¶ A, *Relation des îles Philippines par l'amirante Hieron. de Banvelos y Carrillo*, finit page 40. Dans l'exemplaire de la bibliothèque du Corps législatif, le premier cahier, sur plus petit papier que les autres.

Page 1, signature §. * a. *Relation des îles Philippines, par un religieux*, etc. finit page 16.

Carte des Philippines, des côtes de la Chine, etc. les noms en espagnol. Dans l'exemplaire de l'Institut, généalogies arabes au revers. Le double d'une pareille carte, avec généalogies arabes, est dans l'exemplaire du Corps législatif.

Page 1, signature [] A. *Relation de l'empire du Japon, comprise dans les réponses de François Caron*, etc. Plusieurs planches imprimées dans le texte.

Page 34. *Récit de la persécution des chrétiens du Japon, par Gysbertz.*

Page 45. Une planche gravée représentant les tourmens des chrétiens, finit page 48.

Une carte longue et étroite du Pegu, d'Yedso et de partie du Japon. Elle n'est pas dans l'exemplaire de Huet.

Page 1, sans signature. *Relation de la découverte de la terre d'Eso.* Finit page 4.

Page 1, signature (?) a. *Brève relation de la Chine, parle P. Michel Boym.* Page 15, *Flora sinensis.* Après la page 20, une planche gravée ; deux autres après la page 22 ; une quatrième double, ou quatrième et cinquième après la page 26. Le texte finit page 30.

Tome second. — Première partie.

Frontispice : troisième partie. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1666; au verso, une table des pièces contenues dans la troisième partie.

Autre frontispice : ambassade des Hollandois à la Chine.... Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1666.

Autre frontispice, rouge et noir, tome second, contenant les troisième et quatrième parties. Paris, Thomas Moette, 1696.

Avis sur le voyage des ambassadeurs de la compagnie hollandoise, quatre feuillets non chiffrés. Cet *avis* se rapporte à la dernière pièce du premier volume, autant qu'il se rapporte à la première pièce du second; car ces deux pièces, d'après la série des pages, forment un seul tout. Une portion de la seconde page de l'avis est occupée par deux *errata* et par un extrait du privilége accordé en 1662 à Girard Garnier, pour faire imprimer ce voyage.

Voyage des ambassadeurs de la compagnie hollandoise, pages 31—68. Les signatures commencent à la page 33, en cette forme (ℓ) E. Page 68, explication des figures. Elles consistent en douze planches, qui sont quelquefois réunies à la suite du voyage, quelquefois distribuées en partie dans le cours du voyage. Dans l'exemplaire de l'Institut, les douze planches occupent seulement quatre grandes feuilles, et la plupart sont tirées en contre-épreuve : je veux dire que, par exemple, dans l'estampe qui représente un Chinois conduisant un homme enchaîné, l'homme qui conduit est à la gauche du spectateur, au lieu que, dans l'édition originale, il est à la droite.

La table de l'explication des figures annonce une carte de la route de Canton à Pekin; cette carte se trouve quelquefois placée à la suite d'un autre article, dont le titre est, *Route des Hollandois à Pekin.*

Dans l'exemplaire de Huet, la route du voyage des Hollandais à Pekin suit immédiatement *le voyage des ambassadeurs de la compagnie hollandoise :* c'est réellement sa place; quelquefois elle est placée à la suite de la description de la Chine.

La route du voyage des Hollandais à Pekin commence page 1, finit page 28, signature ✠. La crosse de ce fleuron est placée tantôt en haut, tantôt en bas.

Description géographique de l'empire de la Chine, par le P. Martin Martinius, J. pages 1—216; signature C A. A la page 214 commence, *Addition au royaume du Japon.*

Grande carte de l'empire de la Chine. Dans l'exemplaire de l'Institut, le *verso* est chargé de généalogies en arabe.

Rapport des directeurs de la compagnie hollandoise, etc. pages 1—12, signature Σ A.

Tome second. — Seconde partie.

Frontispice de 1672. Paris, André Cramoisy. Ce frontispice n'est pas dans l'exemplaire de Huet, non plus que le suivant.

Autre frontispice : à Paris, Thomas Moette, 1696; ces mots et le millésime sont en rouge. Cette partie du frontispice est imprimée sur une bande qui couvre le bas du frontispice de 1672, et l'indication du libraire André Cramoisy.

Avis sur la suite du recueil : un feuillet, portant au bas de la seconde page, extrait du privilége du roi de 1662. Cet avis n'est pas dans l'exemplaire de Huet.

Dans ce même exemplaire de Huet, un frontispice particuller : *Voyage du S. Acarette à Buenos-Ayres.... et l'Indien, ou portrait au naturel des Indiens, par D. Juan de Palafox. Paris, Gervais Clousier*, 1672.

De suite, *l'Indien*, pages 1—14, signature *. *Relation du voyage du S.... dans la rivière de la Plate*, pages 1—24, signature a. L'Indien se trouve deux fois, sans aucune différence, dans l'exemplaire de Huet.

Ailleurs je trouve les deux écrits sans le frontispice, qui nous donne le nom du voyageur à la Plata ; ce nom est remplacé par des points dans le texte de la relation.

Voyage à la Chine des PP. J. Grueber et d'Orville, pages 1—23, signature A. Au bas de la page 23 est une belle figure du P. Schall, jésuite, en habit de mandarin.

Dans l'exemplaire du Corps législatif on aperçoit que les feuillets formant les pages 17, 18, 23 et 24, ont été coupés, sauf les marges, et qu'on y a encadré deux autres feuillets. Ces feuillets encadrés sont semblables aux feuillets correspondans de l'exemplaire de Huet [1] ; ils ne sont pas tout-à-fait semblables aux feuillets correspondans de l'exemplaire de l'Institut. La page 24 présente un alphabet gravé de la langue chinoise.

[1] Voyez pour leur contenu ci-après à la notice des pièces.

Frontispice, *Sinarum scientia politico-moralis, Parisiis*, 1672. Dans le milieu du frontispice, des caractères chinois. Page 3, signature A 2, *Ad lectorem*. Page 5, texte.

Page 14, *Confucii vita*. Page 19, *la vie de Confucius*. Page 23, *Version de quelques endroits du deuxième livre Confucius ;* fin page 24. Cette pièce manque dans l'exemplaire de Huet.

Page 1, signature A. *Histoire de la haute Ethiopie.... par le P. Manoel d'Almeïda*, imprimé à deux colonnes, finit page 16. Elle est deux fois dans l'exemplaire de Huet.

Page 1, signature A. *Remarques sur les relations d'Ethiopie*, etc. finit page 4.

Carte de quelques parties de l'Ethiopie, gravée en bois. Dans l'exemplaire du Corps législatif, cette carte comprend sur la même feuille la carte de l'empire des Abyssins, qui se trouve ensuite seule sur une feuille.

Frontispice, *Relation de l'empire des Abyssins.... Paris, André Cramoisy*, 1673. Au *verso* du frontispice, un avis et un *erratq*.

Carte de l'empire des Abyssins.

Page 1, signature A. *Relation du R. P. Jeronymo Lobo de l'empire des Abyssins*, finit page 16. A cette dernière page quelques figures gravées, et un extrait du privilége pour l'impression, daté de 1662.

Page 1, signature θ (thêta minuscule.) *Découverte de quelques pays qui sont entre l'empire des Abyssins et la coste de Mélinde*, finit page 8. Cette pièce est deux fois dans l'exemplaire de Huet.

Page 1, signature a. *Relation du voyage du Sayd ou de la Thébayde, en* 1668, finit page 4.

Frontispice. *Histoire de l'empire mexicain, représentée par figures. Relation du Mexique.... par Thomas Gages.* Paris, André Cramoisy, sans date d'année.

Autre frontispice avec l'addition, *traduite par Melchisedec Thevenot. Paris, Thomas Moette*, 1696. Dans le frontispice de l'une et de l'autre édition les mêmes figures mexicaines ; 63 planches gravées en bois, imprimées sur 46 pages. A la page 47 commencent les explications en français, finissent à la page 58, qui dans l'exemplaire du Corps législatif, est chiffrée 85. Double du même feuillet sans la faute.

Dans l'exemplaire du Corps législatif, il paroît y avoir une planche de plus que dans

l'exemplaire de Huet; cela vient de ce que la planche 53 est répétée sous le n°. 61 : les numéros des planches ne s'élèvent pas plus haut dans un exemplaire que dans l'autre, parce que, dans l'exemplaire du Corps législatif, le n°. 61 est employé deux fois. La planche 61 *bis* dans ce même exemplaire, et 61 dans l'exemplaire de Huet, est la même que la planche qu'on voit au frontispice.

Relation du Mexique.... par Thomas Gages, pages 1—40, signature *. A la fin, extrait du privilége accordé le 18 février 1663, à Girard Garnier, pour l'impression de cette relation.

Le cinquième volume de l'exemplaire de Huet est formé des pièces suivantes. Dans la distribution établie en 1696, elles sont comprises dans la deuxième partie du second volume.

Page 1, signature A. *Voyage d'Abel Tasman, l'an* 1642, finit page 4.

Page 1, signature A. *Instruction des vents.... entre les Pays-Bas et l'île de Java*, finit page 12.

Page 1, signature A. *Ambassade de S'chahrok*, en 1419, page 13. *Relatio ablegationis quam Czarea majestas ad Catayensem Chamum Bogdi destinavit, anno* 1653, en latin; finit page 16.

Dans l'exemplaire du Corps législatif, ces deux feuillets sont sur petit papier, ainsi que les deux premiers de la pièce suivante.

Page 1, signature a. *Synopsis chronologica monarchiæ sinicæ*, en latin à deux colonnes, finit au commencement de la page 19; le surplus de la page et la page 20 sont restés blancs. Page 21, signature f, au titre courant, *Decas secunda*. Page 25, semblable signature f; et au haut de la page, *Historiæ sinicæ decas secunda*, finit page 76. Les deux feuillets de la première signature f manquent dans l'exemplaire du Corps législatif.

Page 1, signature A. *L'Asie de Barros* finit page 16; la réclame indique pour la pièce qui devroit suivre, *Ambassade*. C'est l'ambassade de S'chahrok, dont le rang est ici.

Deux feuillets non chiffrés ni signés. *Relation des chrestiens de Saint-Jean.*

Page 1, signature A. *Voyage de la Tercere, par le commandeur de Chaste*, finit page 18.

Page 1, signature A ij *Elementa linguæ Tartaricæ*, en latin, finit page 34.

Fragment en espagnol, sur les îles de Salomon. Il est imprimé à deux colonnes, commence page 5, signature b. Les pages 7 et 8 ne sont pas chiffrées dans l'exemplaire du Corps législatif; elles sont suivies immédiatement de la page 13 dans tous les exemplaires que j'ai vus. Dans l'exemplaire de Huet, la fin est à la page 17, qui manque quelquefois.

Page 1, signature *¶, en titre courant, *Appendix ad hist. Mogolum.* En titre, *Caput* VI, finit page 12; le texte est en latin; le papier plus petit qu'au reste du volume. Ces feuilles ne sont pas dans l'exemplaire de Huet.

Page 17, signature ****; en titre courant, *Asganii sassanii;* en titre, *Ordo III*, etc. Texte latin, papier petit, et ainsi jusqu'à la page 48. Après la page 64, vient aussitôt la page 77; finit page 80; mais le texte n'est pas terminé, et une réclame en annonçoit la continuation. Cette partie contient l'histoire de plusieurs princes de l'Orient et celle de leur maison. Dans l'exemplaire de Huet, il n'y a rien au-delà de la page 48.

Les pièces qui forment le quatrième et le cinquième volumes de l'exemplaire de Huet ne sont pas rangées tout-à-fait dans le même ordre que dans l'exemplaire du Corps législatif; mais j'ai indiqué fidélement ce qui est dans l'un ou dans l'autre.

SECTION TROISIÈME.

Notice des pièces contenues dans la collection de Melchisedech Thevenot.

I. *Relation des Cosacques et des Tartares du Crim.* Thevenot annonce qu'il a tiré ces relations de manuscrits : il déclare qu'il ne connoît pas l'auteur de la première, et que la seconde est d'un missionnaire dont il ignore le nom. On en chercheroit inutilement des éditions antérieures. Voici quelques-unes des observations manuscrites de Huet.

Page 1re. Au sujet de l'étymologie du mot *cosa*, il renvoie à la page 25 de la relation même ; ensuite il écrit : « Dans la rebellion de Slenko Razin, page 5, » *cosa*, en esclavon, signifie esprit, d'où vient le mot » de cosacque. Dans le soulevement des Cosacques, ce » mot signifie un homme servile, soudoyé, picoreur et » vagabond, p. 78. Mathias à Michou, Sarm. lib. I, » cap. 12, p. 439 novi orbis. *Cazac* Tartaricum nomen » est, *Cozac* verò Rutenicum, valens in lingua latina » servilem, stipendiarium, grassatorem, seu Reyttero- » nem : spoliis enim vivunt. »

Page 14, sur la relation des Tartares, Huet renvoie aux mémoires de Tavernier, liv. III, ch. 13, 11, 12, 10. Au sujet de la rivière *Exi*, nommée au bas de cette page, il dit : d'où peut-être le Pont-Euxin a pris son nom. Page 15, sur l'usage des Tartares de boire du lait de cavalle, Huet cite Saint-Jérome, *lib. II, adv. Jovin. cap.* 6. Callimaque, *hymn. in Dianam.*

Page 23, en marge du nom *jacals*, nom d'un animal, *lyciscæ*.

Page 24, Thevenot a publié des additions tirées des mémoires du sieur de *Beauplet*. Huet corrige ce nom en celui de *Beauplan*. — Perecop, *terre fossoyée*. Huet ajoute : les anciens τάφρος.

Page 26, sur la manière de préparer la chair de cheval, Huet observe que les Ecossais font la même chose, et il cite Froissart, liv. I, ch. 8.

Page 27, *schourba*, boisson ; *scherbet*, dit Huet.

II. *Relation de la Colchide ou Mengrellie, par le P. Archange Lamberti.* Cet ouvrage a été imprimé en italien sous le titre de « Relazione della Colchide, oggi detta Mongrellia, da Archangelo Lamberti; Roma, 1653, in-4° [1] ; et Napoli, 1654, in-4° [2]. » C'est de l'italien que Thevenot l'a traduit. Les événemens les plus récens dont l'auteur fait mention sont de 1642 [3].

[1] Biblioth. des voy. par Stuck, n°. 1958.

[2] Haym, bibl. ital., to. I, p. 129, n°. 12.

[3] Pag. 49.

Huet observe que Ptolémée, liv. V, ch. 10, met dans la Colchide les *Manrali*, d'où vient le nom de Mengrelie. Il renvoie d'ailleurs à la Boullaye, p. 75; Tavernier, tom. I, liv. III, ch. 10, 6, 9; Busbeq, ep. 3, pag. 135 et suiv.

Page 38, au sujet des cérémonies du mariage, Huet observe que les Mexicains en pratiquoient quelques-unes semblables, et il renvoie à Jos. Acosta, liv. V, ch. 27. — Page 39, au sujet du jeu de ballon à cheval, qu'il est également connu en Perse ; la Vallée, to. II, p. 399.

Page 52, on lit sur le miel recueilli dans le temps où

le laurier-rose est en fleur, une observation qu'il faut joindre à celles de Tournefort sur le miel des environs de Trebisonde [1].

[1] Voyage au Levant, tom. II, p. 208 et suiv.

Avec la relation de la Colchide est une carte assez mal faite de ce pays et de la Mengrelie.

III. *Mémoire sur la Géorgie*, envoyé à Urbain VIII par Pietro Dellavalle en 1627; portrait et oraison funèbre de Maani Gioerida, femme de Dellavalle : le mémoire et l'oraison funèbre en italien.

Pietro Dellavalle est un voyageur bien connu. Il étoit patrice romain; il voyagea en 1614 jusqu'en 1626, mourut en 1652. Il y a deux éditions italiennes de ses voyages, l'une en 1650, de son vivant; l'autre en 1662, in-4°. Haym date une seconde partie de 1658; une troisième de 1663 [2].

[2] Biblioth. ital. tom. I, p. 136, n. 4, 5 et 6.

Les mêmes voyages ont été traduits en français et imprimés plusieurs fois à Paris. Une seconde édition date de 1670, chez Clousier, 4 vol. in-4°. Ils ont été réimprimés chez Nyon en 1745, 8 vol. in-12. On trouve dans le huitième volume, pag. 279, l'oraison funèbre de Maani Gioerida, en italien et en français; et, page 375, le mémoire sur la Géorgie, présenté à Urbain VIII. L'éditeur annonce que c'est la première fois que ces deux pièces ont été jointes au recueil des voyages.

Huet renvoie pour la description de la Géorgie aux mémoires de Tavernier, to. I, liv. III, ch. 9. A la première page, il corrige *Demicarpi porta ferrea* en *Demir capi*.

IV. *Voyage d'Anthoine Jenkinson pour découvrir le chemin du Cattay par la Tartarie.* Jenkinson est un Anglais dont les voyages ont été publiés par Hakluyt[1] et Purchas[2]. Ils sont plus étendus que ce que Thevenot en donne ici; et cela importe particulièrement à raison de ce qui est dit sur la mer Caspienne et sur la côte occidentale de cette mer. Thevenot a traduit la relation d'après le recueil d'Hakluyt, et il y a joint quelques observations, par exemple, pour avertir de l'obscurité qu'il trouvoit dans les originaux. On remarquera dans l'avertissement sur le voyage de Jenkinson les notes de Thevenot au sujet du nom de l'auteur connu sous la dénomination du *géographe de Nubie;* c'est, à ce qu'il assure, le shérif Alderisi.

1 Tome I, pag. 324.

2 To. III, pag. 231.

L'abbé Prévost a publié dans sa Collection des voyages[3] un ample extrait du voyage de Jenkinson. Il ne parle point de l'édition de Thevenot, et il paroît qu'il a fait lui-même une traduction nouvelle. Il faut conférer celle-ci avec la traduction de Thevenot, ou plutôt il faut consulter d'abord l'original, pour n'être pas induit en erreur par les fautes, soit des traducteurs, soit de l'imprimeur, et voir ensuite le texte de Thevenot avec celui de Prévost, pour profiter de quelques-unes de leurs notes. Jenkinson partit d'Astracan le 6 août 1558. Il y a dans l'Histoire des voyages une faute dès la première ligne de cet extrait. On y lit que Jenkinson partit de Moscou le 20 août. La suite du discours montre qu'on doit lire le 20 avril, ou plutôt le 23 avril 1558, comme le porte l'original anglais d'Hakluyt.

3 Tome VII, page 391, édit. in-4°. Tom. XXVII, p. 242, édit. in-12.

Jenkinson a fait en Russie plusieurs autres voyages qui ont été publiés par Hakluyt.

V. *Extrait du voyage des Hollandois envoyés en* 1656 *et* 1657 *à l'empereur des Tartares.*

Thevenot annonce avoir traduit cette pièce d'un manuscrit hollandais. C'est un récit curieux sur l'état de la Chine et l'entrée des Hollandais en Chine; mais il n'est qu'un extrait fort abrégé de ce qu'on lira ci-après sous le nº XXXII. Thevenot a lui-même prévenu qu'il ne donnoit cet extrait qu'en attendant la publication de la relation entière avec les figures.

VI. *Relation de la prise de l'île Formosa par les Chinois sur les Hollandais, le 5 juillet* 1661. Deux objets sont à distinguer dans cette relation; le récit de la conquête faite par les Chinois, et la description de l'île. La relation est également curieuse dans ses deux parties. Thevenot nomme pour auteur de la description la Morinière, qui avoit habité l'île pendant quatre ou cinq ans. Il promettoit de publier cette description plus étendue et le voyage de la Morinière dans *le Volume de la Chine;* je ne vois pas qu'il ait tenu parole. A la page 29, où la Morinière dit que les Chinois ont près de 60,000 caractères qui signifient autant de mots, Huet a écrit en marge : *Ils en ont plus de* 100,000. Si l'on veut une relation beaucoup plus étendue sur Formose et sur sa prise par les Chinois, on peut consulter l'écrit dont le titre est *Formose négligée*, imprimé dans le

Recueil de la compagnie des Indes orientales hollandaise [1].

[1] Tom. V, pag. 459. — 603 ; édit. de 1706.

VII. *Relation de la cour du Mogol, par le capitaine Hawkins, et carte de l'Indostan.*

La carte de l'Indostan est la même que celle qui a été publiée par Fizzer dans la douzième partie des petits voyages, et indiquée à la suite du chap. 3 du liv. Ier. La seule différence est que les neuf noms arabes renfermés dans neuf cercles, à l'angle supérieur à droite de la carte, sont ici traduits en français. Ces noms, au surplus, n'appartiennent pas à la carte : c'est le sceau de l'empereur du Mogol que l'on a gravé sur la même planche. Thevenot nous apprend que cette carte avoit été faite par Thomas Rhoë [2].

[2] Voyage de Terri, pag. 9.

Le voyage du capitaine (Guillaume) Hawkins date de 1608. On en trouve l'extrait dans la douzième partie des petits voyages, liv. Ier, chap. 7. Il y a quelques particularités qui ne sont pas ici : néanmoins l'extrait de Thevenot est plus intéressant et plus étendu. Il y a d'ailleurs quelques notes de Thevenot qu'on ne doit pas négliger. Le capitaine Hawkins avoit la qualité d'envoyé du roi d'Angleterre près le Grand-Mogol. C'est dans le recueil de Purchas [3] qu'il faut lire la relation entière de Hawkins.

[3] Tom. I, pag. 206.

VIII. *Mémoire de Thomas Rhoë, ambassadeur du roi d'Angleterre auprès du Mogol.*

Thomas Rhoë fut envoyé au Grand-Mogol en 1614.

Sa relation est au nombre de celles qui passent pour capitales relativement à la connoissance de cette contrée. Elle a été publiée par Purchas [1], d'où Thevenot l'a tirée. L'abbé Prévost en a fait aussi, d'après Purchas, un extrait étendu qu'il a inséré dans son *Histoire des voyages* [2]. Cet extrait peut être dans un style plus nouveau; mais la traduction de Thevenot est préférable, tant à cause d'un *discours* dont il l'a fait précéder, qu'à cause de plusieurs notes marginales qu'il y a ajoutées. Purchas a rapporté beaucoup de pièces qui ne sont ni dans l'un ni dans l'autre extrait.

[1] Tom. I, pag. 535.

[2] Tom. X, p. 1-56; édit in-4°. Tom. XXXVII, pag. 1-160; édit. in-12.

Huet, dans les notes écrites sur son exemplaire, renvoie, en différens lieux, à la Vallée, part. IV, pag. 46; Pyrard, p. 278; Olearius, tome II, p. 116; Voy. de Danemarck par Deshayes, pag. 211; Flacourt, Hist. de Madagascar, p. 177; au Journal de Floris, p. 17.

Au sujet du livre *De la vérité de la religion*, écrit par Hieronymo Xavier, Huet dit qu'il croit que ce livre a été imprimé en Hollande, et traduit par Louis de Dieu.

Page 31, *Shabas, roi de Perse.* Huet avertit de lire *Shah abbas.* — Page 75, au sujet de peuples appelés *Curdes*, que l'auteur met *à l'est* de Babylone, Huet observe qu'ils sont *au nord.*

Fizzer a donné, dans la douzième partie des petits voyages [3], plusieurs extraits de la relation de Rhoë; il a fait graver une estampe [4] qui représente l'histoire d'un singe auquel on fait tirer d'un vase des billets pour juger de la vérité entre diverses religions.

[3] Liv. I, chap. VIII et suiv.

[4] Chap. XI, p. 31.

IX. *Voyage de Édouard Terri aux Indes orientales.* Cette relation est, comme la précédente, tirée et traduite de Purchas [1]. Elle a d'ailleurs été imprimée à part, à Londres en 1655, in-8° [2]. Elle contient une description géographique des Etats du Mogol, sur laquelle Huet a fait deux notes qui changent des positions. Page 9, *Cabul.... vers le nord-ouest :* Huet dit, *vers le nord-est.* Jeselmeer, province frontière *à l'ouest* des provinces de Joret, etc. : Huet dit *à l'est;* au même lieu il corrige *siuda* en *sinda.* — Page 12, Terri décrit un arbre dont les branches pendantes prennent racine. Huet dit que cet arbre s'appelle *lul*, et il cite Pietr. dell. Vall. part. III, p. 375.

[1] Tom. II, pag. 1464.

[2] Stuck, bibl. des voy.; tom. I, n. 1422.

Le voyage de Terri a commencé en 1615. Terri se trouvoit sur les terres du Mogol au même temps que Rhoë, qu'il accompagna quelquefois à l'audience de l'empereur [3]. Thevenot dit en cet endroit que Rhoë étoit ministre.

[3] Relation de Rhoë, p. 47.

X. *Fragmens de la relation du moine Cosmas.*

On a beaucoup écrit sur le nom, la profession, les livres de celui que Thevenot appelle le moine *Cosmas indopleustes* (d'autres disent *indicopleustes*). Je renvoie pour toutes ces discussions à la nouvelle édition de la bibliothèque grecque de Fabricius donnée par Harles [4]; au catalogue de la bibliothèque de Laurent de Médicis à Florence, par Bandini [5]; et sur-tout à Montfaucon, dans sa nouvelle collection des Pères grecs [6].

[4] Tome IV, p. 253.

[5] Tom. I, pag. 457.

[6] Tom. II, post-pag. 112.

Cosmas avoit voyagé dans les Indes; il a écrit, vers

l'an 535 de l'ère chrétienne, un ouvrage considérable intitulé, *De l'opinion des Chrétiens sur le monde*, et composé de douze livres, dont le dernier est en grande partie perdu. Au milieu de beaucoup de fatras, cet ouvrage contient quelques récits curieux. Montfaucon a fait imprimer la totalité de ce qui s'est conservé des douze livres de Cosmas, avec une traduction latine. Thevenot n'en avoit publié que deux fragmens, d'après des manuscrits qu'Emeric Bigot lui avoit communiqués. Le premier fragment est la description d'animaux et plantes de l'Inde : c'est une partie du onzième livre qu'on a dans Montfaucon, pag. 334—340. Thevenot n'a donné la figure que de deux des animaux dont Cosmas parle en cet endroit : il y en a un plus grand nombre dans l'édition de Montfaucon. Les deux figures données par Thevenot se trouvent parmi celles que Montfaucon a publiées, mais avec des différences.

Le second fragment donné par Thevenot est la description de Taprobane, de la ville d'Adoulis, et d'une inscription en l'honneur de Ptolémée Evergète, qui se lisoit à Adoulis. Ce fragment fait partie du livre II. On le trouve dans Montfaucon, pag. 137--145. Plusieurs savans se sont exercés sur l'inscription d'Adoulis.

A l'endroit où Cosmas parle de l'animal qui donne le musc, et qui est l'un de ceux dont la figure est gravée, Huet cite, selon son usage, une multitude de textes corrélatifs, entre autres, *Histoire de la Chine, de Semedo, p. 22;* Mandeslo, p. 389, 472; le géographe de Nubie, clim. V, part. 9, p. 144; *Sionita et Hesronita de morib. oriental.* c. 5, p. 14.

Thevenot a joint au texte grec de Cosmas une traduction française.

XI. *Tables de la situation de plusieurs villes de Sinde et de l'Inde.*

Ces tables sont tirées d'Abulfeda, et précédées d'un avis où Thevenot fait connoître ce géographe, l'importance de son travail, les mesures dont il s'est servi. Thevenot parle, à cette occasion, des traductions des auteurs grecs par les Arabes (1). Les deux extraits d'Abulfeda sont fort courts. On a d'autres extraits du même Abulfeda dans la collection connue sous le titre de *Geographiæ veteris scriptores Græci minores* [1], et à la tête de ces extraits une dissertation de J. Greave (*Gravius*) sur Abulfeda. On y retrouve la majeure partie des observations de Thevenot.

[1] Tome III.

Il paroît par le catalogue des manuscrits de Thevenot [2] qu'il avoit préparé une traduction entière de la Géographie d'Abulfeda. Elle n'a pas été publiée ; mais on en a une autre de M. Reiske, en latin. Celle-ci a été publiée par Busching, dans les tomes IV et V de son *Magasin pour l'histoire moderne et pour la géographie.*

[2] Bibliotheca. Thev., pag 191.

Je ne rencontre ici que deux notes de Huet. Au commencement de l'avis sur la Géographie d'Abulfeda, il avertit de voir la préface de Nicolaï sur ses voyages, p. 8 ; et au commencement du premier extrait il a écrit :

(1) J'ai donné une dissertation sur ce sujet dans le sixième volume des notices des manuscrits de la bibliothèque nationale, page 391 et suiv.

De tabulis Alsendhend, vide Abulfarag. Hist. orient. dynast. IX, p. 161.

XII. *Description des antiquités de Persepolis, traduite de l'anglais.* Les deux pages que Thevenot a fait imprimer ici ne sont absolument rien, lorsqu'on les compare aux ouvrages curieux et savans qui ont été publiés en grand nombre et par des personnes doctes de tous les pays sur ces ruines fameuses. Je n'indique point ces ouvrages; il me suffit de renvoyer aux *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, publiés par Silvestre de Sacy en 1792 [1]. Il les fait connoître, et il a lui-même interprété avec une sagacité merveilleuse les inscriptions qu'on rencontre parmi ces ruines. Huet a indiqué, à l'occasion de l'inscription rapportée par Thevenot, le *Journ. de Trévoux*, juin, pag. 978. Il n'a pas marqué l'année; mais c'est certainement l'année 1704. Les inscriptions de Persépolis ne sont pas le sujet de l'article du journal; il y est question d'un discours écrit sur une bande de toile qui enveloppoit une momie; et c'est vraisemblablement à raison de ce qu'il s'agissoit là, comme ici, d'une ancienne écriture inconnue, que Huet a renvoyé au journal.

[1] Impr. nation. 1 vol. in-4°.

XIII. *Une grande planche gravée composant deux pages, et une carte de Bassora.* Ce ne sont que des fragmens. Thevenot s'étoit proposé de donner une relation sur les Chrétiens de Bassora : faute de quelques pièces, il ne l'a pas publiée; il s'est contenté de faire

graver la carte de la ville, et le commencement d'un livre qui est en grande vénération chez ces chrétiens.

XIV. *Relation des royaumes de Golconde, Tannassery, Pégu, Arecan, etc., par Will. Method.* C'est une traduction de la relation anglaise publiée par Purchas (1). Les principaux faits compris dans cette relation se sont passés en 1619 [1].

[1] Voy. l'édit. de Thevenot, p. 15; celle de Purchas, p. 1007.

XV. *Journal de Pierre William* (Williamson) *Floris.* Il s'agit de voyages faits dans l'intervalle de 1610 (2) à 1615, à Patane, à Siam, au Pegu, à Masulipatan, etc. Ce journal est traduit de l'anglais, publié par Purchas [2]: je devrois plutôt dire *extrait;* car, dans tout ce que Thevenot a tiré de Purchas, il s'est permis de faire des retranchemens à son gré. On voit assez, par le titre même de ces relations, quel est leur sujet et l'intérêt qu'elles doivent exciter.

[2] Tom. I, pag. 319.

L'abbé Prévost a publié le voyage de Floris dans son *Histoire des voyages* [3]. Il accuse la traduction de Thevenot d'être *imparfaite;* la sienne ne me paroît pas non plus être complète.

[3] Tom. IX, pag. 56, edit. in-4°.; to. XXXIII, pag. 152; édit. in-12.

XVI. *Relation du royaume de Siam par Joost* (en

(1) A la suite d'un recueil qui est intitulé *His Pilgrimage*, *London* 1625, (*aliàs* 1626), vol. in-fol. On le cite ordinairement comme le cinquième volume de la collection de Purchas. C'est seulement dans l'édition de 1625, (al. 1626), qu'on trouve la relation de Method et quelques autres; elle ne se trouve pas dans les éditions antérieures qui sont de 1613 et de 1614.

(2) Il y a dans l'édition de Thevenot une faute d'impression à la troisième ligne. On lit 1650. L'édition de Purchas porte 1610, et la suite du récit assure la vérité de cette date.

l'an 535 de l'ère chrétienne, un ouvrage considérable intitulé, *De l'opinion des Chrétiens sur le monde*, et composé de douze livres, dont le dernier est en grande partie perdu. Au milieu de beaucoup de fatras, cet ouvrage contient quelques récits curieux. Montfaucon a fait imprimer la totalité de ce qui s'est conservé des douze livres de Cosmas, avec une traduction latine. Thevenot n'en avoit publié que deux fragmens, d'après des manuscrits qu'Emeric Bigot lui avoit communiqués. Le premier fragment est la description d'animaux et plantes de l'Inde : c'est une partie du onzième livre qu'on a dans Montfaucon, p. 334—340. Thevenot n'a donné la figure que de deux des animaux dont Cosmas parle en cet endroit : il y en a un plus grand nombre dans l'édition de Montfaucon. Les deux figures données par Thevenot se trouvent parmi celles que Montfaucon a publiées, mais avec des différences.

Le second fragment donné par Thevenot est la description de la Taprobane et de plusieurs contrées de l'Inde et de la Chine; de la ville d'Adoulis, et d'une inscription en l'honneur de Ptolémée Evergète, qui se lisoit à Adoulis. Ce fragment fait partie du livre II. On le trouve dans Montfaucon, pag. 137—145. Plusieurs savans se sont exercés sur l'inscription d'Adoulis.

A l'endroit où Cosmas parle de l'animal qui donne le musc, et qui est l'un de ceux dont la figure est gravée, Huet cite, selon son usage, une multitude de textes corrélatifs, entre autres, *Histoire de la Chine, de Semedo, p. 22;* Mandeslo, p. 389, 472; le géographe de Nubie,

clim. V, part. 9, p. 144; *Sionita et Hesronita de morib. oriental.* c. 5, p. 14.

Thevenot a joint au texte grec de Cosmas une traduction française.

XI. *Tables de la situation de plusieurs villes de Sinde et de l'Inde.*

Ces tables sont tirées d'Abulfeda, et précédées d'un avis où Thevenot fait connoître ce géographe, l'importance de son travail, les mesures dont il s'est servi. Thevenot parle, à cette occasion, des traductions des auteurs grecs par les Arabes (1). Les deux extraits d'Abulfeda sont fort courts. On a d'autres extraits du même Abulfeda dans la collection connue sous le titre de *Geographiæ veteris scriptores Græci minores* [1], et à la tête de ces extraits une dissertation de J. Greave (*Gravius*) sur Abulfeda. On y retrouve la majeure partie des observations de Thevenot (2).

[1] Tome III.

Je ne rencontre ici que deux notes de Huet. Au commencement de l'avis sur la Géographie d'Abulfeda, il avertit de voir la préface de Nicolaï sur ses voyages, p. 8; et au commencement du premier extrait il a écrit: *De tabulis Alsendhend, vide Abulfarag. Hist. orient.* dynast. IX, p. 161.

(1) J'ai donné une dissertation sur ce sujet dans le sixième volume des notices des manuscrits de la bibliothèque nationale, page 391 et suiv.

(2) Il paroît par le catalogue des manuscrits de Thevenot [a] qu'il avoit préparé une traduction entière de la Géographie d'Abulfeda. Elle n'a pas été publiée; mais on en a une autre de M. Reiske, en latin. Celle-ci a été publiée par Busching, dans les tomes IV et V de son *Magasin pour l'histoire moderne et pour la géographie.*

[a] Bibliotheca. Thev., pag. 191.

XII. *Description des antiquités de Persepolis, traduite de l'anglais.* Les deux pages que Thevenot a fait imprimer ici ne sont absolument rien, lorsqu'on les compare aux ouvrages curieux et savans qui ont été publiés en grand nombre et par des personnes doctes de tous les pays sur ces ruines fameuses. Je n'indique point ces ouvrages; il me suffit de renvoyer aux *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, publiés par Silvestre de Sacy en 1792 [1]. Il les fait connoître, et il a lui-même interprété avec une sagacité merveilleuse les inscriptions qu'on rencontre parmi ces ruines (1).

[1] Impr. nation. 1 vol. in-4°.

XIII. *Une grande planche gravée composant deux pages, et une carte de Bassora.* Ce ne sont que des fragmens. Thevenot a dit, dans l'avis en tête de son recueil, qu'il s'étoit proposé de donner une relation sur les Chrétiens de Bassora; que faute de quelques pièces, il ne l'avoit pas publiée; qu'il s'étoit contenté de faire graver la carte de la ville, et le commencement d'un livre qui est en grande vénération chez ces chrétiens. Mais on a trouvé ensuite dans ses papiers, deux feuillets intitulés *Relation des chrestiens de Saint-Jean*, et on les a compris dans la cinquième partie de son recueil,

(1) Huet a indiqué, à l'occasion de l'inscription rapportée par Thevenot, le *Journ. de Trévoux*, juin, pag. 978. Il n'a pas marqué l'année; mais c'est certainement l'année 1704. Les inscriptions de Persépolis ne sont pas le sujet de l'article du journal; il y est question d'un discours écrit sur une bande de toile qui enveloppoit une momie; et c'est vraisemblablement à raison de ce qu'il s'agissoit là, comme ici, d'une ancienne écriture inconnue, que Huet a renvoyé au journal.

ou, selon une autre distribution, dans le quatrième volume. Voyez ci-après, n°. LI.

XIV. *Relation des royaumes de Golconde, Tannassery, Pégu, Arecan, etc., par Will. Methold.* C'est une traduction de la relation anglaise publiée par Purchas (1). Les principaux faits compris dans cette relation se sont passés en 1619 [1].

[1] Voy. l'édit. de Thevenot, p. 25; celle de Purchas, p. 1007.

XV. *Journal de Pierre William* (Williamson) *Floris.* Il s'agit de voyages faits dans l'intervalle de 1610 (2) à 1615, à Patane, à Siam, au Pegu, à Masulipatan, etc. Ce journal est traduit de l'anglais, publié par Purchas [2]: je devrois plutôt dire *extrait;* car, dans tout ce que Thevenot a tiré de Purchas, il s'est permis de faire des retranchemens à son gré. On voit assez, par le titre même de ces relations, quel est leur sujet et l'intérêt qu'elles doivent exciter.

[2] Tom. I, pag. 319.

L'abbé Prévost a publié le voyage de Floris dans son *Histoire des voyages* [3]. Il accuse la traduction de Thevenot d'être *imparfaite;* la sienne ne me paroît pas non plus être complète.

[3] Tom. IX, pag. 56, édit. in-4°.; to. XXXIII, pag 152, édit. in-12.

XVI. *Relation du royaume de Siam par Joost* (en

(1) A la suite d'un recueil qui est intitulé *His Pilgrimage*, *London* 1625, (*aliàs* 1626), vol. in-fol. On le cite ordinairement comme le cinquième volume de la collection de Purchas. C'est seulement dans l'édition de 1625, (al. 1626), qu'on trouve la relation de Methold et quelques autres; elle ne se trouve pas dans les éditions antérieures qui sont de 1613 et de 1614.

(2) Il y a dans l'édition de Thevenot une faute d'impression à la troisième ligne. On lit 1650. L'édition de Purchas porte 1610, et la suite du récit assure la vérité de cette date.

latin *Jodocus*), *Schuten* (al. *Schouten*). C'est une traduction d'un manuscrit hollandais. Schuten étoit aux Indes en 1634. Il assure avoir résidé huit ans à India, capitale du royaume de Siam.

XVII. *Relation du voyage de Bontekoë aux Indes orientales.* Le voyage a été fait dans l'intervalle de 1618 à 1625. La relation a été imprimée en hollandais à Utrecht en 1651, et à Amsterdam en 1656, in-4° [1]. Thevenot l'a traduite du hollandais. On l'a imprimée de nouveau dans le *Recueil des voyages de la compagnie hollandaise;* et enfin l'abbé Prevost l'a donnée dans son *Histoire des voyages* [2], d'après l'édition de Thevenot, en changeant le style et abrégeant plusieurs détails qui concernent la navigation. Il annonce à juste titre cette relation comme une des plus curieuses et des plus intéressantes. Elle contient beaucoup d'événemens extraordinaires, tellement que Thevenot a cru devoir user de quelques précautions pour assurer la confiance qu'il veut qu'on accorde à Bontekoë [3].

[1] Stuck, bibl. des voy.; tom. I, p. 37, n. 162.

[2] Tome VIII, p. 417, édit. in-4°. To. XXXI, pag. 321, édit. in-12.

[3] Voyez l'avis en tête du vol.

Huet, au commencement de cette relation, avertit de voir l'*Histoire de Hollande* (1), to. II, liv. VI, ch. 3, p. 23. Il remarque à *la p.* 47, date du 1er octobre, une faute : on a imprimé *huit degrés* de hauteur au lieu de 48 *degrés.*

XVIII. *La terre australe découverte par le capitaine Pelsart.* La destination du voyage n'étoit pas aux terres australes; le capitaine y fut jeté par un naufrage

(1) Sans doute celle de la Neuville qu'il a citée ailleurs.

en 1629. La découverte ou description de quelques nouvelles portions d'une contrée déja découverte n'est que l'objet le moins considérable de la relation : la partie la plus étendue est le récit du naufrage. De Brosses en a donné l'extrait dans son histoire des navigations aux terres australes [1]. L'abbé Prevost l'a insérée, avec les changemens qu'il a coutume de faire, dans son *Histoire des voyages* [2]; mais je ne vois pas pourquoi il date cette expédition de 1630. Dans Thevenot elle est datée de 1629. Thevenot avoit traduit la relation du hollandais.

[1] To. I, p. 451-456.

[2] Tom. XI, p. 200, édit. in-4°.; to. XLII, p. 9, édit. in-12.

Huet, au commencement de la relation, renvoie à Osorius, liv. IV, p. 125; et à *l'Histoire de Hollande* de la Neuville, tom. II, liv. VI, ch. 12, pag. 81; et liv. IX, ch. 9, p. 395.

La carte des terres australes, jointe à la relation par Thevenot, n'est pas particulière à la découverte de Pelsart; elle en indique plusieurs autres antérieures et postérieures.

XIX. *Description des pyramides d'Egypte, par Jean Greaves, professeur d'astronomie en l'université d'Oort;* (lisez *Oxfort.*)

Ceci est un extrait de l'ouvrage intitulé, *John Greave's Pyramidographia; or a description of the pyramids in AEgypto. London*, *Badger*, 1646, *in*-8°, ouvrage réimprimé dans le *Greave's Miscellaneous Works*, donné à Londres en 1743, par le docteur Birch. Greave, né en 1602, mort en 1652, est auteur de plusieurs ouvrages savans sur l'astronomie, les mesures et les langues orientales.

Norden a proposé quelques observations sur la description des pyramides par Greave. Elles sont à la fin du premier volume de son *Voyage d'Egypte et de Nubie*, et de la description qu'il a donnée lui-même des pyramides [1]. Dans l'édition française [2], on a quelques notes du citoyen Langlès, jointes aux observations de Norden.

[1] Tom. I, p. 81, édit. originale.
[2] To. I, p. 137

Huet a mis en marge de son exemplaire une multitude de citations. Je m'abstiens de les transcrire toutes, parce qu'on les retrouve, au moins pour la plupart, dans les dissertations qui ont été publiées sur les pyramides. D'ailleurs, les mémoires de nos savans qui sont revenus d'Egypte nous promettent des descriptions préférables à la plupart de celles que nous avons eues par le passé. Voici les notes de Huet qui m'ont paru mériter d'être connues.

« Feu M. de Monceaux, qui avoit vu exactement ces pyramides, étoit persuadé » que la grande n'étoit autre chose qu'un rocher que l'on avoit creusé à la pointe du » ciseau, et où l'on avoit épargné le tombeau qui se voit dans la chambre du milieu, » et que ce rocher avoit été revêtu par le dehors. Il croyoit aussi que toutes les » autres pyramides étoient creuses comme la grande, mais que les entrées en avoient » été bouchées. »

L'objet de plusieurs citations de Huet est d'indiquer des pyramides existantes ailleurs qu'en Egypte et formant des sépulcres.

« *Brachmanes pyramidem quamdam colunt, sub qua condita esse putant dei cujusdam ossa. Clem. Alex. Strom. Lib. III*, p. 194 *et* 451.

» Pyramides d'Auxy, capitale des Auxynides, semblables à celles de Memphis. Relation d'Éthiopie, 1624, p. 137.

» Sépulcres en forme de pyramides, à Siam. Voyage de Struys, p. 36.

» Pyramides anciennes, avec des inscriptions sur le sépulcre d'Humayon aux Indes. Voyage de (Jean) Thévenot, tom. III, ch. 22, p. 121.

» Les Siamois veulent des tombeaux élevés. Relat. de Siam, to. I, part. III, ch. 20, p. 478. »

Page IX, dans une citation marginale, *in Triomæum Platonis*, lisez avec Huet, *in Timæum*.

Page XI. *Description du dedans de la première pyramide : Note de Huet.* « Le 23

» janvier 1668, un nommé M. Blondel me dit à l'académie de M. le premier président, » que dans la grande pyramide il y a des jours qui éclairent les conduits qui mènent » au dedans. Mais cela m'est suspect, et ledit Blondel confessa qu'il n'y avoit pas » entré. »

Page XXIV, au bas. *Pains que l'on dit changés en pierre :* Note de Huet. « J'ai vu » un semblable pain dans le cabinet du duc d'Holstein. »

XX. *Relation de l'état présent du commerce des Hollandois et des Portugais dans les Indes orientales.* C'est un état de toutes les places que ces deux nations possédoient alors, c'est-à-dire vers la fin du dix-septième siècle. Thevenot avertit qu'il l'a traduit sur un manuscrit à lui envoyé de Hollande.

XXI. *Discours sur le profit que la compagnie hollandoise pourra tirer du commerce du Japon ; par Léonard Canys ;* et *Extrait d'une lettre.... au directoire de la compagnie.* Ces deux petites pièces sont intéressantes pour connoître l'entrée et la conduite des premiers Européens au Japon. Elles sont plus complètes et plus étendues dans le *Recueil des voyages de la compagnie des Indes* [1].

[1] Tome V, p. 442-458, édit. de 1706.

XXII. *Remontrances de François Pelsart aux directeurs de la compagnie des Indes.* François Pelsart est l'auteur du voyage dont la notice est ci-devant n° XVIII. Sa remontrance est un mémoire très-détaillé, très-important sur le commerce des Indes, et sur les objets qui le composent. Il est annoncé comme le résultat d'une expérience suivie pendant sept années. Le mémoire est daté du 15 février 1627.

XXIII. *Routier pour la navigation des Indes orientales, par Aleixo da Motta.* Thevenot nous avertit que ce routier est le meilleur que les Portugais possèdent, et qu'il le donne d'après la traduction de Grandmaison, qui a commandé quatre ou cinq ans des vaisseaux pour le roi de Portugal à la côte d'Angola. A ce routier est joint une carte, au sujet de laquelle Thevenot remarque qu'elle établit, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de *détroit d'Anjan* entre la Chine et le Japon. Sur cela Huet avertit de voir la description du royaume de Corée, pag. 104.

Je ne connois pas d'autre édition du routier d'Aleixo da Motta.

XXIV. *Mémoire du voyage du général Beaulieu aux Indes orientales.* Le voyage a été entrepris au mois d'octobre 1619; il a duré trente-huit mois. La relation en est intéressante sous tous les rapports. Beaulieu observoit avec soin; il décrit exactement ce qui importe à la navigation, et il raconte avec une naïveté agréable les faits qui tiennent aux mœurs et au caractère des Indiens. On y trouve une bonne description du royaume d'Achem et de l'île de Sumatra. Un journal en forme de table de la navigation, dressé par le Tellier, pilote de Beaulieu; une carte des lieux, et plusieurs vues des côtes; une courte notice sur Beaulieu, complètent l'importance de cette partie du recueil de Thevenot. Le voyage de Beaulieu a été publié par Thevenot, sur l'original même de ce général. Il a été traduit en hollandais,

et imprimé à Amsterdam [1] en 1669, 1 vol. in-4°. L'abbé Prevost en a donné un ample extrait dans l'*Histoire générale des voyages* [2]. Je regrette que dans cet extrait il n'ait pas compris la liste, très-courte à la vérité, que donne Beaulieu de quelques mots de la langue en usage parmi les habitans de Madagascar.

[1] Bibl. des voy. par Stuck, tom. I, n. 1919.

[2] To. IX, p. 317-342, édit. in-4°. To. XXXIV, p. 396-496.

Huet a remarqué à la page 27, où il est dit que les *pangayes* ont leurs planches cousues les unes aux autres, qu'il en étoit de même de celles des Moscovites. A la page 32, il a écrit des notes sur deux endroits. Le premier est celui où Beaulieu parle de grandes marées qu'il a vues à l'entrée de la mer Rouge. Huet a écrit en marge : *Mornæus, De veritate religionis christianæ, pag.* 588, *nullam in hoc mari reciprocationem esse docet.*

L'autre texte est celui où Beaulieu rapporte qu'il a vu, en approchant de la mer Rouge, *l'eau tachée par grandes placques rouges*. Huet entasse ici une foule de citations que je vais transcrire.

Herrera, déc. 1, liv. 2, ch. 14, p. 150. Marmol, tom. III, p. 161. Herodotus, lib. 1, cap. 7, ἐρυθρὴν θαλάσσαν non ἐρυθραῖαν appellat; et sic passim, hoc est mare rubrum non erythræum. Herbert, p. 44. Mer toute blanche vers Sofola. Herbert, p. 40. Villamont, liv. III, p. 252. a. Thévenot, voy. du Levant, part. II, chap. 33, p. 833. Mouconys, to. I, p. 246. Fullerus Miscell., lib. IV, cap. 20. Notes de Morisot sur la relation de Fr. Cauche, p. 106. Grotius in III^um^ Regum, IX, 26. Voyez le IVe tome de ces relations, dans la rel. des Abyssins, de Hieron. Lobo, p. 4, et rem. p. 2. Relation du Nil, p. 230, 232, dans le recueil de M. Justel. Hist. générale des Indes, de Gomare, liv. II, ch. 78. Suite du voyage du Levant, du jeune Thévenot, p. 301. Voyage d'André Coreal, p. 135, 155, to. II, d'Afrique. Fullerus, Miscell, lib. IV, ch. 20. Mer noire est ainsi nommée, non pour ses sables, mais pour les tempêtes à quoi elle est sujette. Mém. de Tavernier, to. I, p. 20. Mer noire à cent lieues de Panama. Pet. Martyr, déc. V, cap. 9, p. 416. Americanorum chiribicensium mare litori adjacens certis anni temporibus, ad colorem sanguinis rubescit. Pet. Martyr, dec. 8, cap. 7, pag. 570, 571. Hist. des Antilles du P. du Tertre, to. II, p. 42. Ambass. des Hollandois à la Chine, chap. 52, p. 258. Lac à la Chine,

dont les eaux sont noires, p. 265. Lac à la Chine, dont les eaux sont rouges. Lucan. Pharsal. lib. I, v. 214. Puniceus Rubicon. Philostr. Apollon., lib. II, cap. 7, p. 73, D. Q. Curtius, lib. VIII, p. 737 et seq. Mari quo alluitur ab Erythra rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt. Vide notas Blancardi. Histoire de la Chine, de Gonçales de Mendoza, part. II, liv. 3, ch. 27, p. 322. Mare rubrum sive Erythræum quare ita dictum. Strabo, liv. XVI, p. 779. Lacus ruber in AEthiopia, Diod. lib. II, p. 102. D. Montes rubri Arabico medii imminentes. Diod., lib. III, p. 172. Mare rubrum ab Erythra rege dictum Erythræum, non solùm à colore juxta Varronem. Solin, cap. 33, p. 62. C. Salmas., p. 480, Dujarric, hist. orient, to. I, liv. 1, ch. 2, p. 28. Mer rouge, pourquoi ainsi nommée. To. II, liv. 3, ch. 1, p. 3. Au Congo, rivière nommée des sables rouges, parce que l'eau passant par ce sable rouge semble être de même couleur. Agatharchidas apud Photium, tom. 250, p. 1321. Mare rubrum non à colore dictum, sed ab Erythra, ex traditione Persarum. Plin., lib. VI, c. 23, p. 706. Mare rubrum cur ita dictum : vel ab Erythra rege, vel à Solis repercussu, vel ab arena terraque rubra, vel ab aquæ natura, c. 30, p. 741. In orâ (rubri maris) continui montes ardentibus similes rubent. Linscot, c. 6, pag. 26. Mare rubrum dictum non quòd ibi rubescant fluctus, sed quòd scopulis rubidis vallatum sit ; ex quibus rubrum marmor exscinditur. Ad hæc quibusdam locis arena maris rubida est. Grands voyages (1), to. II, part. 7, cap. 18, pag. 74. Inter Ormus et Diu sinus quidam est in quo aqua lactei est coloris et candidi. Cap. 2, pag. 47. Cabur fluvius ex Merdin oritur et cum Euphrate se conjungit ; aquam habens rubram, to. III, part. 9, pag. 19. Aqua maris rubri quibusdam locis albida visa. Grands voyages de l'Amérique, to. III, fol. 88. 1. In Hispania nova aquæ sunt atramenti similes, sed paululum cæruleæ. Aliæ aquæ sanguinei coloris in Peruvia, to. IV, part. 13, p. 131. In Guatimala fluvii duo quorum hic nigricantis est coloris, ille rubescentis, et uterque suum colorem inducit immissis corporibus. Relation d'Afrique, de la Croix, tom. III, liv. II, ch. 8, sect. 15, p. 160. Mare arabicum cur rubrum dictum? Pineda, de rebus Salomonis, lib. IV, cap. II, probat sinum arabicum maculis rubris depictum et variegatum esse. Eustathius in Dyon. Perig., v. 38, varias affert opiniones de mari rubro, to. IV du recueil de Thevenot. Relat. des Abyssins de Hieron. Lobo, pag. 7. Taches rouges dans la mer rouge, venant de l'algue. Stuckius in Arriani peripl. Erythr., p. 2. Mons rubrica plenus ad oram arabici sinus in Africa.

XXV. *Relation des îles Philippines, par un religieux. Relation de la grande île de Mindanao.* Thevenot annonce qu'il a traduit la première relation d'un manuscrit espagnol. C'est un récit fort circonstancié de la situation de ces îles, des usages qui s'y observent, et de leur commerce. On y voit gravés [1] quelques caractères

[1] Pag. 5.

(1) Huet donne souvent le nom de grands voyages à ceux que nous nommons les petits voyages, les voyages dans les Indes orientales : ce sont ces derniers qu'il cite en cet endroit.

de l'écriture dont on se sert aux Philippines. Huet dit qu'il y a apparence que les insulaires ont pris ces lettres des Chrétiens, parce qu'il les juge fort semblables aux nôtres. (Je ne partage pas son sentiment). Sur une autre remarque [1], que toute la religion de ces Indiens est fondée en traditions, Huet rappelle qu'il en fut de même chez les Gaulois. Au sujet des Savas [2], espèce de serpens qui se lancent sur les hommes et sur les animaux, c'est, dit Huet, comme le serpent *Jaculus*.

[1] Pag. 2.

[2] Pag. 9.

La seconde relation rend compte d'événemens qui se sont passés de 1630 à 1637; elle paroît également traduite de l'espagnol.

XXVI. *Relation des îles Philippines, par l'amirante de Bañvelos y Carrillo; Mémoire pour le commerce des îles Philippines.* La plupart de ces pièces sont traduites d'une relation espagnole imprimée au Mexique en 1638. Thevenot avertit que « ce ne sont point des » relations faites seulement par curiosité, mais, pour » ainsi dire, les cahiers des États de ces colonies es- » pagnoles, qui représentent au roi d'Espagne leurs » griefs et les remèdes que l'on y peut apporter [3] ». L'abbé Prevost a tiré un grand parti de ces relations dans la description des îles Philippines qui fait partie de son *Histoire des voyages* [4].

[3] Avis en tête du vol. II, p. 2.

[4] Tom. X, pag. 376, édit. in-4°.; to. XXXIX, p. 1, édit. in-12.

XXVII. *Relation de l'empire du Japon, comprise dans les réponses de François Caron, etc.* Cette relation fut imprimée dès 1636 en hollandais, à la Haye, et ensuite à Amsterdam en 1661 [5]. Elle a été réimprimée

[5] Meusel bibl. histor., tom. II, part. 2, p. 196.

plusieurs fois depuis et en diverses langues. Henri Hagenaer l'ayant fait imprimer à la suite d'une relation de son voyage aux Indes orientales, avec des remarques, Caron fut mécontent de ces additions, et il envoya sa relation à Thevenot, revue et augmentée par lui, mais « purgée des fausses remarques et additions qu'Hagenaer » y avoit insérées ». Thevenot a traduit l'original de Caron du hollandais en français; il y a joint les remarques d'Hagenaer, parce que, dit-il, pour peu qu'il y ait de vérités mêlées, je ne crois pas qu'on doive les supprimer. Cette édition de Thevenot est réimprimée sans les remarques d'Hagenaer, et sans aucune figure, dans le *Recueil des voyages au nord* [1]. Les auteurs du *Recueil des voyages pour la compagnie des Indes orientales hollandaise* [2] ont fait imprimer le voyage de Hagenaer, la description du Japon par Caron (autre traduction que celle de Thevenot), avec les remarques d'Hagenaer, plus étendues ici que chez Thevenot; mais il n'y a non plus aucune figure.

[1] Rouen, 1716, to. III, p. 57.

[2] To. V, édit. de 1706, p. 159.

Ces relations ont beaucoup perdu de leur prix, lorsque Kaempfer a publié son *Histoire* et sa *Description du Japon*. Elles servent cependant encore à constater l'ancien état et les anciens usages de ce royaume.

Huet a remarqué à la page 3, où le Cockien, monnoie du pays, est évalué *environ quatre écus de notre monnoie*, qu'il étoit évalué ailleurs [3] quatre florins de Hollande. Dans l'édition du *Recueil des voyages de la compagnie hollandaise* [4], le Cockien est évalué *dix livres carolus dans les Pays-Bas*.

[3] PP. 9 et 14

[4] Pag. 303.

XXVIII. *Récit de la persécution des chrestiens du Japon, par Reyr Gysbertz.* Reyr Gysbertz est un Hollandais, et Thevenot avertit qu'il a préféré d'insérer dans son recueil la relation d'un calviniste, au lieu d'une infinité d'autres, écrites par des religieux qui pourroient être suspects. Cette persécution se rapporte à l'année 1622. Il y a une estampe [1] qui représente divers supplices en usage au Japon. La relation de Gysbertz, d'une autre traduction que celle de Thevenot, est imprimée au *Recueil des voyages de la compagnie hollandaise* [2]. La figure n'y est pas gravée.

[1] Après la page 44.

[2] To. V, pag. 395, édit. de 1706.

XXIX. *Relation de la découverte de la terre d'Eso, au nord du Japon.* Cette relation est très-courte; elle se reporte à l'année 1643. Elle a été réimprimée dans le *Recueil des voyages au nord* [3]. C'est la même traduction, seulement le titre est plus étendu; il porte : *Relation de la découverte de la terre de Jesso* ou *d'Eso, au nord du Japon.* Huet a renvoyé pour ce même objet aux *Voyages de Tartarie*, par Bergeron, part. II, pag. 188; et à Sollier, *Hist. du Japon*, t. II, liv. XIX, chap. 11, pag. 690 et suiv.

[3] Rouen, 1716, to. III, p. 44.

XXX. *Briève relation de la Chine..... par Michel Boym.* L'auteur de cette relation est un jésuite polonais qui fut envoyé par l'empereur de la Chine en ambassade à Rome en 1652. L'objet presqu'unique de sa relation est l'origine et les progrès de la religion chrétienne à la Chine.

XXXI. *Flora sinensis*, par le même M. Boym. Cette Flore chinoise a été imprimée à Vienne, en 1656, in-fol. (1). Je n'ai pas vu l'édition de 1656; je pense qu'elle est en latin, et que Thevenot l'a traduite de cette langue pour l'insérer en français dans son recueil. Outre les plantes qui sont le sujet principal de la *Flore chinoise*, elle comprend la description de trois ou quatre animaux et de quelques monumens singuliers. Les plantes et les animaux sont représentés sur des planches gravées qui portent leur nom chinois, écrit tant en caractères chinois qu'en caractères français.

Au titre même, Huet renvoie à Mandeslo, to. II d'Olearius, p. 140. Au sujet de la plante appelée Kiagiu ou Kagiu, il renvoie à Christ. à Costa, *Novus orbis;* J. Delaet, *lib. XV, cap. 7, p. 558*; sur la différence du poivre long et du poivre blanc, au *Voyage du général Beaulieu*, p. 82; enfin, au sujet du serpent Gen-to, à Megasthène, *apud Plinium, lib. VIII, cap.* 14; Linscot, *Descript. de Guinée*, chap. 5, p. 265. *Marc. Paulus Venet. lib. II, cap.* 40: *Serpens maximus in provincia Caraiam.*

XXXII. *Voyage des ambassadeurs de la compagnie hollandoise, envoyés, l'an* 1656, *en la Chine, vers l'empereur des Tartares.* Il faut, avant de lire ce que

(1) Catal. de la bibl. du chev. Bancks, to. III, p. 182. Meusel Bibl. hist., to. II, part. II, pag. 123.

Comment Bayer (*Museum sinic.*, to. I, præf. pag. 29) a-t-il pu dire en parlant de cet ouvrage? *Nihil dicam de Flora sinica quam Boimus adornavit, quoniam is liber in scriniis, ut opinor, adhuc latet.*

Thevenot a publié des ouvrages des autres sur la Chine, lire aussi ce qu'il en dit lui-même dans l'avis qu'il a placé avant le récit du voyage des ambassadeurs. On y verra que l'auteur du récit de l'ambassade est Nieuhoff, et que Thevenot a traduit ce qu'il en a donné, sur deux manuscrits hollandais, dont l'un étoit signé de l'auteur. Mais ce n'étoit que des extraits que Thevenot avoit entre les mains : la relation entière de l'ambassade a été traduite en hollandais dès 1664, et successivement elle l'a été en allemand, en français, en latin, en anglais [1]. L'abbé Prevost en a publié un extrait étendu ; et, dans une introduction dont il a fait précéder son extrait, il a donné des notes critiques sur les différentes éditions de Nieuhoff. Celle de Thevenot lui semble la plus exacte et la plus conforme à l'original [2] ; il pense que, dans toutes les autres, on a inséré plus ou moins de descriptions qui ne sont pas l'ouvrage de Nieuhoff. Il porte en particulier un jugement défavorable de l'édition française, donnée par J. Carpentier en 1665 ; il paroît n'en estimer que les gravures.

[1] Voy. Meusel, Bibl. hist. to. II, part. 2, p. 121 ; et le Catal. de la bibl. de Bancks, to. I, p. 143.

[2] Hist. des voy. tom. V, p. 231, édit. in-4°. ; to. XVIII, p. 247, édit. in-12.

XXXIII. *Route des Hollandois à Pekin.* C'est une suite ou même une partie de la relation du voyage des ambassadeurs dont il vient d'être parlé sous le numéro précédent. Thevenot assure l'avoir également traduite sur un manuscrit de Nieuhoff ; mais il a retranché plusieurs figures qui étoient jointes, et qui lui ont paru suspectes. Ce n'est pas le simple journal d'une route, c'est la description des lieux par lesquels on a passé.

La dernière page de ce voyage, ou route, porte un autre écrit intitulé : *Grammaire de la langue des Tartares Monguls ou Mongols, traduite d'un manuscrit arabe.* Je ne saurois croire qu'une page unique soit ce que Thevenot avoit annoncé en tête du volume, sous le titre de *Grammaire de la langue des Mogols*, traduite d'un manuscrit arabe de la bibliothèque de M. Gaulmin. Quoiqu'il répète encore la même annonce en marge de cette page, je pense que l'indication de Thevenot se rapporte plutôt à la *Grammaire tartare* dont la notice sera donnée sous le n° LIII [1]. Si les principes de la grammaire tartare (n° LIII) étoient d'accord avec ceux de ce petit écrit, je le regarderois comme une sorte de *prospectus* de la grammaire.

[1] Ci-après, p. 358.

XXXIV. *Description de l'empire de la Chine, par Martin Martinius, jésuite.* Martin Martinius (c'est-à-dire, suivant l'interprétation de Meusel, fils de Martin [2]), étoit né à Trente ; il habita plusieurs années en Chine, fut envoyé de Chine à Rome par ses compagnons, en 1651 (1), et retourna en Chine où il mourut en 1661 (2). Dans le cours de son voyage en Europe, Martinius vint à Bruxelles (3), y vit l'archiduc Léopold Guillaume [3] qui fut gouverneur des Pays-Bas depuis 1647 jusqu'en

[2] Bibl. histor., to. II, part. 2, p. 125.

[3] Voyez l'épître dédicatoire du livre dont il va être mention.

(1) Voyez l'histoire de la guerre de Tartarie, édit. de Blaeu, p. 41 et 42.

(2) Sur les détails de sa mort, voyez *Bayeri Museum sinicum*, to. I, præf. pag. 23.

(3) Entre autres époques il y étoit au mois de juin 1654. Voyez la *dépendance* (appendix) à l'histoire de la guerre de Tartarie, édit. de Blaeu, p. 44.

1656, et lui dédia « la description géographique qu'il avoit faite de la Chine, » *opus hoc meum geographicum.* D'après ces expressions, je ne conçois pas pourquoi Thevenot a annoncé la description de Martinius comme *traduite d'un auteur chinois* [1] (1). On cite une première édition donnée à Amsterdam en latin, en 1649, sous le titre de *China illustrata* [2] (2). Blaeu l'a imprimé sous le titre de *Novus atlas sinensis*, séparément, en 1654 [3]; ensuite il l'a joint à son grand atlas, volume VI de la première édition latine de 1656, volume X de l'édition de 1662. Il l'a donné aussi en français et dans les autres langues dans lesquelles il a traduit cet atlas. Gryphius accorde la préférence à l'édition latine (3). Je n'ai pas vu l'édition

[1] Avis à la tête de la troisième et de la quatrième partie.

[2] Moutel bibl. histor. to. II, part. 2, p. 123. Stuck, Bibl. des voy., tom. II, p. 38, n. 2187.

[3] Corn. à Beughem, Bibliog. mathemat. p. 90.

(1) L'occasion de cette annonce peut être ce qu'on lit dans l'approbation donnée à l'atlas par Antoine Sanderus, censeur de livres : *Opus è libris sinicis geographicis quindecim singulari studio erutum und cum mappis geographicis ejusdem regni, ex ipsis sinensibus archetypis expressis.* Ces approbations ne sont jointes qu'à l'édition latine. Martini parlant lui-même de son travail [4], dit qu'il ne s'y livra qu'après avoir reçu l'ordre de revenir en Europe, et qu'il a passé dans cette occupation les ennuis d'une navigation fort longue, avec le secours principalement d'une *cinquantaine* de livres chinois. Il cite en ce lieu même un auteur qu'il appelle *le Géographe chinois;* c'est celui que Thevenot prétend avoir été traduit par Martini.

[4] Troisième province, huitième ville. Pag. 184, édit. de Thevenot.

(2) La réalité de cette édition m'est plus que suspecte. Je l'ai cherchée inutilement à la bibliothèque nationale. Martini ne vint en Europe qu'en 1651; les approbations de ses supérieurs et du censeur, qui accompagnent l'édition latine, sont du 1er et du 25 mars 1654. Martinius dit lui-même, dans un avis placé en tête d'un appendix à son histoire de la conquête des Tartares, qu'en 1654 il étoit tout occupé à faire imprimer son atlas. C'est donc de 1654 que la première édition doit dater.

(3) Martini Martinii atlas sinicus, charta Augusta, primùm latinè et dein variis linguis : Amstelodami, apud Blavium 1656 editus : de quo libro

latine séparée de l'*Atlas sinensis*, mais j'ai sous les yeux l'édition française séparée de l'atlas. Le frontispice est en latin : *Novus atlas sinensis, à Martino Martinio, societatis Jesu, descriptus, et ser. archiduci Leopoldo Guilielmo dedicatus.* Il est gravé, et ne porte pas de date. Le privilége de l'empereur est daté du 7 janvier 1655, celui des États de Hollande est du mois de mars même année. J'ai également sous les yeux l'édition française jointe à l'atlas, et formant la seconde partie du XIe volume, qui porte la date de 1663. Ce n'est pas la même édition que la première, mais une réimpression; il est facile de s'en convaincre en les comparant l'une à l'autre. Lenglet du Fresnoi, dans sa *Méthode pour étudier la géographie* [1], indique la description de la Chine, par Martinius, *Amsterdam*, 2 vol. *fol.* C'est une erreur dont la cause vient sans doute de l'énoncé mal saisi du frontispice du dixième volume de l'atlas latin, qui porte *libri duo.* Ces deux livres sont : le premier, de l'Asie, hors la Chine; le second, de la Chine (1).

[1] To. I, p. 287, édit. de 1768.

moneo optimè sibi consulturos, qui editionem latinam comparaverint, cum versiones, præsertim germanicæ, inemendatæ sint, nulliusque momenti. Christ. Gryphii Apparatus de scriptor. historiam sæculi XVII illustrantibus, cap. XVII, pag. 587.

(1) L'atlas de la Chine ne se trouve pas dans le grand atlas de Jansson, parce que le privilége obtenu par Blaeu empêcha Jansson de le copier. Il a réuni les provinces de la Chine en quatre feuilles seulement. Voyez un petit écrit de Corn. à Beughem, imprimé à la suite de sa *Bibliotheca mathematica*, qui a pour titre : *Cosmographiæ sive atlantis majoris, tam Blaviani quàm Janssoniani, brevis conspectus.* C'est la seule notice claire, précise et distincte que j'aie vue des deux atlas de Jansson et de Blaeu; je la préfère à celle que David Clément a donnée, au mot *Blaeu.*

Bayer s'étoit proposé [1] de publier une nouvelle édition de l'atlas de Martinius, corrigée et augmentée d'après des cartes manuscrites venues de la Chine; mais il n'a pas exécuté ce projet.

[1] Museum sinicum, to. I, præf. pag. 144.

Voici maintenant ce que contient l'*Atlas sinensis* de Martinius. Dix-sept cartes, dont une générale de l'empire de la Chine, une du Japon, les autres des provinces de la Chine; une préface ou introduction dans laquelle Martinius donne l'histoire sommaire de la Chine. A la page 21 de cette préface, est la mesure du *çhe*, ou coudée chinoise. Plus, la description des quinze provinces chinoises; une *dépendance du royaume du Japon* (c'est là du hollandais : nous dirions un *appendix* sur le royaume du Japon); une table des degrés de longitude et de latitude des lieux marqués sur les cartes; une *addition du* (sur le) *royaume de Catay, par Jacques Gool* (Golius); histoire de la guerre de Tartarie par Martinius; une *dépendance* (*appendix*) à cette histoire.

De tout cela, Thevenot n'a inséré dans sa collection que la description de la Chine, et l'appendix sur le royaume du Japon, avec la copie, sauf quelques légères différences vers le nord, de la seule carte générale de cet empire. Il avoit promis [2] que l'on trouveroit dans la carte de la Chine la figure du *çhe*, mais il a oublié de l'y faire graver. Il s'est servi de la traduction française imprimée chez Blaeu : cela est facile à voir, en confrontant les deux éditions; seulement il avertit qu'il a corrigé beaucoup d'endroits de la traduction, mais qu'il y reste encore des marques que l'on n'a pas pris grand soin de la politesse du style [3]. Il y a aussi

[2] Préface, pag. 12.

[3] Avis en tête du livre, p. 6.

ajouté quelques notes, par exemple page 103, au sujet d'une nation qu'on prétend tirer son origine des chiens. Dans cette note, lisez *Ramusio*, au lieu de *Ramusco*.

On convient en général, que la description de Martinius étoit ce que l'on avoit de mieux avant le grand ouvrage du P. Duhalde sur la Chine. Huet paroît avoir donné une attention particulière à sa lecture, vu le nombre de citations et de renvois portés sur les marges de son exemplaire. Je vais les transcrire, en indiquant les pages et les phrases auxquelles ces notes se réfèrent.

Sur le titre même. Abulfeda Dyn. I, p. 2, laudat Sinenses ab amplitudine imperii, à peritia mechanicarum . . . . . et pingendi. Pinto, pag. 433, laudat librum 5 descriptionis geographicæ locorum memorabilium sinensis imperii. Le P. Gresalon, liv. I, chap. 1, p. 2, cite le P. Martini; et liv. I, chap. 11, p. 52, 53. *Descriptionem sinensis regni habes apud Maffeium. Hist. indic. lib. VI, ipso initio.*

Page 1. Tartares mangeurs de chevaux. Voyez le premier tome, p. 19 et 15 de la relation des Tartares; voy. ci-dessous p. 4 et 27.

Ibid. Origine du mot Chinois. *Vide Cosmam indopl.*, to. I, p. 3. Voyez l'hist. de la Chine, de Gonçales de Mendoça, dans la préface de l'interprète, p. 1, 2, 3.

Page 4. Limites de la Chine au nord. To. I, p. 18 de la relation des Tartares. Ci-dessous p. 26, 35, 36, 37, 75. Progrès de l'église au Malabar, p. 8 et 9. Voyages de Tartarie, de Bergeron, part. 2, pag. 129. Herbert, p. 528 et suiv. Bernier, to. IV des mémoires du Mogol, p. 206, 208 et suiv. Alvar. Semedo, hist. de la Chine, part. I, chap. 3, p. 24 et suiv. Trigault, liv. IV, chap. 3, p. 290; chap. 13, p. 358; liv. V, ch. 11. Mandeslo, to. II d'Olearius, p. 470. To. IV de Thevenot, *Tartarica et sinica*, p. 21, 22. Abulfarag. Hist. orient. Dynast. 9, p. 309. *Cathaium nullum extra Sinam.* Kircher, Copt. prodromus, cap. 4, p. 87. *Cathaium duplex intra et extra Sinam.* Kircher, Copt. prodr. p. 87. et seq. Haython, hist. orient., cap. 1. *multa habet quæ Sinarum regno aptè conveniunt. De Catayo vide M. Paulum Venetum*, lib. I, cap. 62. *Paulus ille Sinas adiit.* lib. II, cap. 54 *et notas Reineccii. Idem*, lib. 2, capp. 9, 10, 11, *de civitate Combalu, quam significare ait civitatem domini, unde liquet Combalu esse nomen appellativum.* Vincent. Bellov. Spec. histor. lib. II, cap. 9, p. 167, 1, 2. *distinguit Cathayum à Tartaria. De Catayo, vide Reineccium in appendice ad Haythonem cap. 1. Tartaria orientalis videtur ipsa esse Sinarum regio apud Haythonem*, cap. 17, p. 182. Relation du Malabar, du P. Cardim, p. 291 et suiv. Ambass. de Hollande, ch. 8, p. 38; ch. 9, p. 41; ch. 51, p. 223; ch. 52, p. 247. Godignus, *De rebus Abyssin.* lib. I, cap. 5, p. 20, 21. Du Jarric, hist. des Indes orient., to. III, liv. 5, ch. 25, p. 157, 158. Grands voyages, to. III, part. 10, p. 31:

Cathaia Indiæ et Sinarum conterminа. Part. XII, lib. 2, cap. 13, pag. 189, 191. *Cathaia idem ac China. Ptolemeo χαΐται, Scythæ extra Imaum, Arabibus* Relation de la Chine de Magaillans, p. 3, 4, 36. Le Cathay est la Chine. OEuvres mêlées du chevalier Temple, to. II, p. 131. Le Cathay est la Chine. Voyage de Moscovie à la Chine, d'Isbrand, ch. 13, p. 115.

Même page 4. Le commun peuple mange des chevaux, etc. Pinto, p. 259, 463, 464. Voyez ci-devant p. 2.

Page 5. Quantité de soie. Semedo, hist. de la Chine, p. 9, 19, 20. Trigault, liv. I, ch. 2, p. 3.

Ibid. Usage des canons, de l'aimant, de l'imprimerie. Acosta, liv. I, ch. 17, p. 36. Voyez ci-dessous, p. 8 et 76, 67. Trigaut, liv. I, ch. 4, p. 16. Maffei, Hist. indic., lib. VI, p. 243. Linscot, p. 56. Paul Jove, Hist. lib. XIV, p. 284.

Ibid. La soie croît sur les arbres. Tavernier, to. II, p. 249. *Tenuiaque sub foliis depectant vellera seres.* Virgile.

Pag. 6. Leur argent. Semedo, hist. de la Chine, part. I, ch. 1, p. 9.

Ibid. La quantité de peuple. Palafox, conquête de la Chine, p. 30.

Ibid. Ils élèvent leurs familles dans les navires. Maffeius, *Hist. indic. Lib.* VI, *p.* 114.

Ibid. Population. Semedo, Hist. de la Chine, part. I, p. 3, ch. 7, y marque 5,808,180 hommes. Dans l'avertissement de l'hist. de la Chine, du P. Greslon, pag. 1, cent millions.

Pag. 7. Nombre de villes. Semedo, Hist. de la Chine, ch. 8, part. 1, pag. [illegible] met 444 villes, et 1250 bourgs.

Pag. 8. Usage de la boussole. Acosta, p. 36. Linscot, p. 56. Voy. p. 5. T[illegible]ier, to. II, p. 421.

Ibid. Construction des maisons. Semedo, Hist. de la Chine, part. I, ch. 1, p. 4.

Ibid. Sciences. Semedo, part. I, chap. 6—11.

Pag. 9. Astrologie. Semedo, p. 76, 102, 131.

Ibid. Point de saignée. Qui a toujours été en usage au Pérou. Garcilasso, Comment. roy. des Incas, p. 54, 251. Voy. du P. Grueber, p. 16.

Ibid. Méthode de tâter le pouls, etc. Voyage du P. Grueber, p. 16. Voyage de Tartarie de Bergeron, p. 115. La même chose est rapportée de ceux du Cathai. Relat. du Tunquin, p. 280. Alv. Semedo, Hist. de la Chine, part. I, ch. 11, p. 81. Mandeslo, to. II d'Olearius, p. 441. Voyages du P. de Rhodes à la Cochinchine, part. II, ch. 31, p. 190. Semedo, p. I, ch. 4, p. 35. Vossius, *De poëmatum cantu*, p. 68, 69. Relation du Tunquin, de Tavernier, p. 47. Ambass. des Hollandois à la Chine, part. II, p. 22, 23. Macrob. *Saturnalium*, lib. I, cap. 20, p. 296. Hippocrates ait oportere medicum dicere de ægro τάτε παρεόντα καὶ τάτε προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι. Recueil des voy. des Hollandois aux Indes orient., in-12, to. II, p. 380. Les médecins du Japon ont la même méthode.

Même page 9. Petits yeux à fleur de tête. Voy. de Tartarie de Bergeron, p. 115.

Pag. 10. Religion. Semedo, part. I, ch. 18 et 19, p. 121, 130. Laërt. lib. IX, in vita Melissi.

Ibid. Secte idolâtre. Voyez ci-dessous p. 93, 106, 191, 149, 211, 213, 32; et ci-dessus, p. 5. Semedo, part. I, ch. 18, p. 125. Voy. du P. Grueber, pag. 6.

Pag. 11. Philosophes qui estiment fort la morale de l'Europe. St. Thomas prêcha

l'évangile aux Chinois, et on trouve encore parmi eux quelques vestiges du christianisme. Progrès de l'église au Malabar, page 7. *Petr. Maffei, Hist. indic.*, to. II, pag. 86.

Ibid. Estime pour les sciences. Pinto, p. 436. Palafox, Conquête de la Chine, p. 278.

Pag. 12. Marques de civilité. Semedo, part. I, ch. 12.

Pag. 13. Breuvages. Voy. pag. 34. Palafox, Conquête de la Chine, p. 452. Semedo, part. I, ch. 1, pag. 9. P. de Rhodes, part. I, ch. 12, p. 48. Japonenses ante omnia delectantur haustibus aquæ penè ferventis. Maffei, lib. XII, hist. indic., p. 525, 527. Trigaut, liv. I, ch. 7, p. 57. Voy. du P. Grueber, pag. 11.

Pag. 14. On donne le côté droit aux gens de robe. Semedo, part. I, chap. 12, p. 84.

Pag. 15. Gouvernement. Pinto, p. 537, préfère la police des Chinois à celle des Romains.

Pag. 16. Revenu de l'empereur. Semedo, ch. 26, part. I, p. 182.

Pag. 18. Superstition relativement aux montagnes. Description de la Corée, p. 147. Cette superstition est en usage au Pérou. Garcilasso, to. II, p. 481, et dans l'hist. des Incas, p. 150 et 612. Voyage des Hurons, de Sagard, p. 351. Les montagnes sont réverées parmi les Malabarois, et en estime de divinité. Progrès de la foi au Malabar, p. 622; et parmi les habitans de la Côte-d'Or. Relat. d'Afrique de Villault, p. 267, 268. Trigaut, liv. I, ch. 9, p. 77. Abraham Rogers, Des Bramines, part. I, ch. 16, p. 95.

Ibid. Diseurs de bonne aventure. Voyez page 59.

Pag. 21. Époque de la construction de la grande muraille; non pas du temps de la guerre du Péloponnese, comme l'a cru Scaliger après d'autres.

Pag. 22. Chronologie chinoise. Semedo, part. I, chap. 22, p. 150.

Pag. 25. Les Tartares s'étant rendus maîtres des provinces, etc. Abulfarag, Hist. orient. Dyn. 9, pag. 310.

Pag. 26. Muoncheu. D'où vient le nom de Monguls ou Mogols. *Thev. Tartar. et Sinica*, p. 21, 22.

Ibid. Cités mobiles. Voyez p. 4.

Pag. 28. Langue de la Chine. Acosta, lib. VI, cap. 9.

Ibid. Poisson vache. Voyez ci-dessous, p. 174.

Pag. 31. Les Chinois nomment Samahania le royaume que je crois être celui de Samarcande (Huet). Cela est d'autant plus probable que les Chinois n'ont point de R dans leur alphabet.

Pag. 34. Leao, même façon d'écrire que les Chinois. Acosta, lib. VI, chap. 5.

Pag. 36. Xantieu. Sa situation. Pinto, p. 432.

Pag. 39. Couleur dont les tuiles sont enduites. Comme en Suède.

Pag. 42. Feuilles d'arbres qu'on croit se changer en hirondelles. (Huet) A cause des hirondelles qui se cachent dans ces lacs pendant l'hiver. Voy. p. 205.

Pag. 48. Saules dont les branches pendent vers le bas. Lud. Pietro del. Valle, to. III, p. 575.

Pag. 58. Chair de sauterelle. Math. 3. 4.

Ibid. Musc. Cosmas indopl., to. I, p. 2.

Pag. 59. Une sorte d'herbe qui chasse la tristesse. (Huet) *Nepenthes.*

Pag. 67. Enfans nuds. Voy. de Biet, p. 389.

Pag. 69. Montagnes remarquables. *Vossius in Melam*, p. 96.

Pag. 72. Pierre de vache. Acosta, liv. VI, ch. 42.

Pag. 76. Connoissance de la boussole. Acosta, liv. I, ch. 17. Voy. p. 5.

Pag. 93. Métempsycose. Pag. 106, 211, 213. Cæsar Gall. bell., lib. VI, pag. 34. Voyage de Biet, p. 389. Hist. des Baujans, p. 72. Voyez ci-devant p. 5 et 10.

Pag. 94. Cire blanche faite par de petits vers. Semedo, part. I, chap. 13, p. 94. Trigaut, liv. I, ch. 9, p. 13.

Pag. 99. Pierres qui ressemblent à des hirondelles. (Huet) Comme au mont de Priape près de Montpellier, où on trouve des pierres en forme de Priapes.

Pag. 146. Deux lacs nommés les deux yeux de la montagne Tienmo. (Huet) Ainsi les deux sources du Nil sont appelés les yeux du Nil. *Vossius de Nil.* p. 53.

Pag. 161. Soin d'un moine pour les vers qui le mangeoient (Huet). On dit la même chose d'un de nos saints.

Pag. 184. Barbares qui se sont séparés de la Chine. Acosta, liv. VI, ch. 5.

Pag. 207. Puits dont la hauteur de l'eau fait juger de l'abondance de l'année. *Heliodor. Æthiop. lib.* 9, p. 445.

Pag. 214. Origine des Japonois. Mandeslo, to. II d'Olearius, p. 437, écrit le contraire.

XXXV. *Rapport des directeurs de la compagnie hollandoise sur l'état des affaires dans les Indes orientales.* La date de ce rapport est du 22 octobre 1664. Thevenot assure que c'est une pièce authentique qui avoit été lue dans l'assemblée des États.

XXXVI. *L'Indien, ou portrait au naturel des Indiens présenté au roi d'Espagne par D. Juan de Palafox.* Thevenot indique, en annonçant cette pièce, quel fut son objet. D. Juan vouloit obtenir du roi d'Espagne la répression de la tyrannie avec laquelle on traitoit les Indiens du Nouveau-Monde. Le mérite et les vertus de D. Juan de Palafox, évêque de *Puebla de los Angelos*, sont généralement connus. Il plaide, dans cette requête, la cause des Indiens avec les sentimens d'un père pour ses enfans. Elle n'a été dressée et présentée au roi d'Espagne par Palafox, qu'après son retour des Indes en

Europe, ainsi qu'on le voit dans les premières lignes. Ce retour eut lieu en 1649. Le mémoire ou requête de Palafox a été imprimé en sa langue originale, d'abord en quatre feuilles volantes [1], et ensuite recueillie au sixième volume de ses œuvres, Madrid, 1667 (1). D. Palafox est mort en 1659, le premier octobre.

[1] Bibliotheca Thevenot. p. 154.

XXXVII. *Relation des voyages du S.r..... dans la rivière de la Plate, et de-là par terre au Pérou.* Le nom de l'auteur de cette relation est resté en blanc, tant dans ce titre, que dans le cours de la relation. Il est exprimé dans le frontispice particulier, qui porte : *Voyage du S.r Acarette à Buenos-Ayres, etc.* Il l'est aussi dans l'avis sur cette quatrième partie, où Thevenot dit que « l'auteur ne lui est connu que sous le nom du Sr. » Acarette, qui est peut-être supposé ». C'est apparemment cette raison qui l'a empêché d'exprimer le nom dans le cours de la relation. Je n'en connois pas d'autre édition que celle de Thevenot. Les récits de l'auteur se rapportent à l'année 1657 et aux années suivantes : ils sont curieux ; on y lit quelques détails sur les missions des jésuites au Paraguay. Page 15, dans un endroit où il s'agit de la formation nouvelle de minerai d'argent, Huet cite Acosta, liv. IV, ch. 6, p. 140.

Il faut joindre à la relation d'Acarette quelques additions que Thevenot y a faites, d'après le P. Oualle ;

(1) C'est la 21e pièce du volume : Voyez le catalogue des ouvrages de D. Palafox, qui se trouve à la suite de sa vie, Paris, Nyon, 1767, 1 vol. in-8°. Pag. 533.

elles sont comprises dans l'*Avis sur la suite du recueil* qui doit se trouver en tête de cette quatrième partie.

XXXVIII et XXXIX. *Voyage à la Chine des PP. J. Grueber et d'Orville.* Le même voyage en italien. Le P. Grueber étoit un jésuite allemand, missionnaire à la Chine. Il fit un voyage de Chine à Rome en 1666, avec d'Orville son confrère; mais celui-ci étant mort en route, Grueber s'adjoignit le P. Henri Roht [1]. Pendant le séjour de Grueber à Rome, quelques savans eurent avec lui des entretiens sur les Chinois; et le résultat de ses conversations, écrit en italien, traduit par Thevenot en français, est la première pièce publiée par Thevenot. Il y a joint un extrait de plusieurs lettres de Grueber à Kircher, et trois autres du même Grueber, le tout en latin. Ces pièces réunies forment une collection de documens sur la Chine, précieux sur-tout pour le temps où Thevenot publioit son recueil. Il faut consulter en même temps, 1°. ce que le P. Kircher a rapporté d'après Grueber, et les figures qu'il a publiées d'après ses dessins, dans le *China illustrata* [2]; 2°. une relation formée des récits que le P. Roht fit au duc de Neubourg (*Neoburgicus dux*), sur l'empire du Mogol, et sur plusieurs autres sujets intéressans (1).

[1] Voy. Kircheri China illustrata. epist. nuncup. et proœm. ad lectorem.

[2] Part. 2, cap. 6.

(1) *Cette relation me paroît peu connue, je vais en donner le titre entier.* Relatio rerum notabilium regni Mogor in Asia : ex R. P. Henrici Roht Dilingani, soc. Jesu, inde anno 1664 in Germaniam et hinc eodem revertentis, narrationibus coram ser. duce Neoburgico habitis, Neoburgi excerpta. Complectitur imperii Mogor religionem, regionem, regimen : tum

L'abbé Prevost a donné deux extraits, tant du récit que des lettres de Grueber dans son extrait des voyages [1].

[1] To. VII, p. 425-432, édit. in-4°.; tom. XXVII, p. 334-356, édition in-12.

J'ai observé ci-devant [2] qu'il y avoit quelque différence entre les éditions de deux des derniers feuillets du *Voyage de Grueber* en italien. Après les avoir collationnées exactement, voici les deux seules différences que j'aie aperçues. Page 18, au dernier mot du premier alinéa, on lisoit *occultare*, au lieu de *de occultare*, qui est conforme aux règles de la grammaire. Page 23, ligne 4, en remontant, au lieu de *obligatissimi*, on avoit imprimé d'abord *obligati*. Le contenu de ces deux feuillets est d'ailleurs absolument le même.

[2] Page 291.

Page 6, *édit. franç.* Les bonzes ont passé de la Chine aux Indes. Huet corrige, et dit, des Indes à la Chine. C'est aussi ce que porte l'italien : *Trapasso in China dall'India.*

Même page, sur la doctrine de la transmigration des ames, Huet renvoie à Martini, page 10.

Page 11, sur l'usage des Chinois de boire chaud, renvoi à Martini, page 13.

Page 16, médecins de la Chine, renvoi à Martini, page 9.

Page 21, à la suite de l'édition italienne, Cathay... Cambalu, Martinius, page 4.

ritus varios et inaudita de regno Cabul christianorum, potente ethnicorum incognito hactenus : de christianitatis statu in Japonia, China : item de Monocerote, Arca Noe, crocodilis, faunis, ac demùm regis Mogor ejusque liberorum tragœdia cruentissima. Aschaffenburgi, typis Jo. Mic. Straub., 1665. 15 pp. 4°.

Même page, Tartari vocantur *Mancheu*; Huet, *nos Mogulos dicimus*.

Meusel a indiqué [1] une édition du voyage de Grueber, Paris, 1673, fol. Je suis persuadé que cette édition n'est autre que celle de Thevenot : peut-être avoit-elle paru avec un frontispice particulier.

[1] Bibl. histor. to. II, part. 2, p. 124.

XL. *Sinarum scientia politico-moralis; Confucii vita : la vie de Confucius; version de quelques endroits du livre de Confucius.* Thevenot a publié sous cet article une traduction faite par Prosper Intorcetta, missionnaire jésuite, du second des livres de Confucius, et la vie de ce philosophe composée par le même Intorcetta. L'édition originale a été faite à Goa, en 1667, in-fol. (1). Le P. Couplet a publié à Paris en 1687 (1 vol. in-fol.) les ouvrages de Confucius, sous le titre de *Confucius Sinarum philosophus, sive scientia sinensis*, et il a fait usage du travail du P. Intorcetta, mais en y ajoutant des observations ou commentaires, et vraisemblablement aussi en changeant quelques phrases dans la traduction latine : car son édition du second livre de Confucius ne s'accorde pas parfaitement avec celle de Thevenot. Il y a moins de différence quant à la vie de Confucius,

(1) Je ne l'ai pas vue, mais j'en donne la date d'après l'indication de Fabricius, *Salutaris lux evangelii*, *Hamburgi*, 1731, *in*-4°, pag. 665. Bayer l'a datée de 1676 dans la préface du 1er vol. de son *Museum sinicum*; mais il est évident, d'après ce qu'il dit quelques lignes après, que c'est une erreur. Ailleurs (to. II, p. 236), il date de 1669 la vie de Confucius que je crois avoir été imprimée à Goa dans le même temps que *Scientia sinensis*.

publiée par Thevenot et par Couplet, d'après le P. Intorcetta. Thevenot a traduit la vie de Confucius en français, et il y a joint aussi la version française de quelques pensées tirées du second livre de Confucius. Bayer a réimprimé la vie de Confucius littéralement d'après l'édition de Goa [1].

[1] Museum sinic. To. II, p. 214-236.

Le Confucius donné par le P. Couplet contient les cinq livres de ce philosophe, au lieu que Thevenot n'a fait imprimer que le second, et celui-ci, dans l'édition de Thevenot, ne contient rien de plus que dans l'édition du P. Couplet. Un ministre du saint évangile, à la Haye, Claude Aymon [2], a accusé les missionnaires jésuites d'avoir fait des retranchemens considérables dans les manuscrits de Confucius qu'ils avoient entre les mains: ces manuscrits, disoit-il, étoient passés dans les siennes, et il se proposoit d'en donner une édition; mais il ne l'a pas fait [3]. Seroit-ce une copie des mêmes manuscrits qu'Étienne Fourmont annonce dans ses *Meditationes sinicæ* [4]? Aymon impute aux jésuites d'avoir eu pour but de tromper le roi de France, et plus encore le pape, afin d'obtenir un jugement favorable dans les discussions qui s'agitoient à Rome sur les rits chinois; mais ceci sort de mon plan. Si l'on veut connoître ce qui a été écrit sur ce sujet, il faut consulter les catalogues donnés par Fabricius [5] et par Meusel [6].

[2] Acta erudit. Lipsiæ, Januar. 1713, p. 46.

[3] David Clément, Bibl. cur., tom. VII, p. 265, note 46.

[4] Page 34.

[5] Salutaris lux evangelii, p. 665-677.

[6] Bibliot. hist., to. II, p. 2. Pag 178-180; 185 et suiv.

Dans le siècle dernier, on a fait plusieurs éditions des ouvrages de Confucius. Ils ont été publiés en latin par le P. Noël; en français, dans la grande collection des *Mémoires de la Chine*. Le second livre, ou *Le juste milieu*, qui est celui que Thevenot a donné, a été traduit en

français avec le premier livre, et publié chez Debure en 1784 [1]. On peut aussi, sur les livres et la vie de Confucius, consulter l'*Histoire des voyages* [2].

[1] 2 vol. in-18, to. II, pag. 99.

[2] To. VI, pag. 300, édit. in-4°; to XXII, p. 411, édit. in-12.

XLI. *Histoire de la haute Éthiopie par Manoel d'Almeïda..... Remarques sur les Relations d'Éthiopie.* Émmanuel d'Almeïda étoit un Portugais, missionnaire jésuite. On a de lui des lettres qu'il écrivoit tous les ans à son général, et qui ont été imprimées, en italien, à Rome, 1629, in-12 [3]. Sur ces mémoires et sur ceux de plusieurs autres jésuites, Baltazar Tellez, du même pays et du même ordre qu'Almeïda, a composé une *Histoire générale de la Haute Éthiopie*, imprimée en portugais, à Coïmbre, 1660, 1 vol. in-fol. [4]. Ce livre étant fort rare, les extraits que Thevenot en a donnés deviennent précieux, et il a augmenté leur intérêt par les notes qu'il y a jointes. Les remarques sur les *Relations d'Éthiopie* ne se rapportent pas uniquement à celle de Tellez; mais aussi à quelques autres dont Thevenot a pareillement donné des extraits, et que nous allons faire connoître.

[3] Meusel, Bibl. hist., tom. III, part. 1, p. 118.

[4] Meusel, ubi modo, pag. 121. Freytag, Anal. litt., p. 942.

XLII. *Relation du R. P. Hieronymo Lobo de l'empire des Abyssins..... Découverte de quelques pays entre l'empire des Abyssins et la coste de Melinde..... Relation du voyage du Sayd ou de la Thébayde, fait en* 1668. *Lettre de F. Protais, datée du Caire, 6 janvier* 1670. Ieronymo Lobo (Jérôme Leloup), jésuite portugais, mort en 1678, à quatre-vingt-cinq ans, a fait imprimer à Conimbre, en 1659, in-fol. une *Histoire*

de l'Éthiopie, écrite en portugais [1]. Elle a été traduite en français par Legrand, non pas d'après l'édition de Conimbre, mais d'après un manuscrit de Lobo, et Legrand y a joint plusieurs dissertations (1). Les extraits que Thevenot a donnés de cet ouvrage ne sont pas non plus tirés de l'édition de Conimbre. Legrand assure [2] que ce que nous avons dans le recueil de Thevenot est seulement le fruit de quelques conversations que M. Sotwel, envoyé d'Angleterre en Portugal, et M. Toynard, ont eues avec le P. Lobo, en 1666 et 1667. Ceci s'accorde avec les déclarations de Thevenot lui-même dans ses remarques sur la relation de Lobo [3], et les explique. Les récits de Lobo se rapportent aux environs de 1636.

[1] Meusel, Bibl. hist., to. III, part. 1, pag. 119.

[2] Préface, p. 5.

[3] Page 1.

Dans les *Actes des savans de Leipsick* [4], on fait des inculpations graves à Lobo sur la fidélité de ses narrations, et à Legrand sur la témérité avec laquelle il a contredit Ludolphe : mais ces reproches ne paroissent pas tomber sur les objets qui ont été la matière des extraits de Thevenot.

[4] Année 1729, pag. 396.

Thevenot a fait graver une carte de l'empire des Abyssins, etc. qu'il dit avoir été dressée sur les lieux par les jésuites portugais. Je pense que l'on consultera avec plus de satisfaction et de fruit la carte de M. d'Anville, qui est jointe au recueil de Legrand.

On remarque, à la fin des extraits de Thevenot, la

(1) La traduction de Legrand, avec ses dissertations, forme un vol in-4° imprimé à Paris en 1728. Il y a des frontispices qui portent le nom de la Haye, et on en a fait d'ailleurs dans cette ville une édition en 2 vol. in-12.

figure de deux livres formés de feuilles de palmier qui sont resserrées et conservées entre des planchettes.

Le récit de la découverte de quelques pays, etc. auroit pu être aussi exactement intitulé, *Récit du voyage des ambassadeurs de l'empereur d'Éthiopie au roi d'Espagne*. Ce voyage, entrepris en 1613, ne put être conduit à fin par les obstacles que les ambassadeurs éprouvèrent dans leur route. Ils furent obligés de revenir, en 1614, au lieu de leur départ, après avoir traversé plusieurs pays de l'intérieur de l'Afrique. Thevenot ne nous apprend pas de qui il a tiré ces récits, non plus que la relation du voyage de la Thébaïde, fait en 1668, par des missionnaires capucins.

L'excursion des Français en Égypte, sous le commandement de Bonaparte, nous a procuré des mémoires et plus étendus et plus certains que tout ce qui avoit été recueilli avant cette époque.

XLIII. *Histoire de l'empire mexicain, représentée par figures.* Thevenot a tiré ces figures et leur explication du recueil de Purchas [1]. Il expose, dans un avertissement extrait de Purchas, comment ces descriptions furent faites au Mexique, et comment elles parvinrent entre les mains des Anglais. Les gravures m'ont paru exactement copiées par Thevenot. L'abbé Prevost en a fait graver seulement trois planches dans son *Histoire des voyages* [2], pour donner une idée de la collection entière.

[1] Tom. III, page 1065-1117.

[2] To. XII, p. 561, édit. in-4°.; to. XLVIII, pag. 109, édit. in-12.

Je pense qu'on doit trouver quelque chose de beau-

coup meilleur sur l'histoire des Mexicains, et particulièrement sur cette histoire par les peintures anciennes, dans un ouvrage que Meusel [1] a indiqué sous le titre suivant:

[1] Bibl. hist. t. III, part. 1, p. 342.

Abate don Francesco Saverio Clavigero Colius jesuitæ Storia antica del Messico, cavata da' migliori storici spagnuoli, e da' manoscritti, e pitture antiche degli Indiani; divisa in dieci libri, e corredata di carte geografiche, e di varie figure, e dissertazioni. In Cesena, 1780—1781. 4 vol. 4°.

XLIV. *Relation du Mexique et de la Nouvelle-Espagne, par Thomas Gages.* Gages étoit un Irlandais qui, étant entré dans l'ordre des jacobins, habita le Mexique, comme missionnaire, depuis 1625 jusqu'en 1637. De retour en Angleterre, il y embrassa la religion protestante, et écrivit ses voyages, avec la description des pays qu'il avoit parcourus. C'est un des ouvrages capitaux sur les possessions des Espagnols dans le Nouveau-Monde. Son livre, écrit en anglais, a eu trois éditions à Londres en 1648 [2], 1655 et 1677 [3], in-fol. Il a été traduit de l'anglais en français par Beaulieu-Hues-O-Neuil, et imprimé à Paris en 1676, 2 vol. in-12. On en a fait successivement plusieurs autres éditions en français, en hollandais, en allemand [4]; mais les éditions anglaises sont préférables, parce que l'on a fait, dit-on [5], plusieurs retranchemens dans la traduction française, particulièrement en ce qui concerne le clergé; et c'est cette traduction française qui a servi d'original pour la traduction allemande (1).

[2] Bibl. Thev., catal. p. 162. De Th. Crofts, en 1783; n. 8171.

[3] Meusel, Bibl. hist., to. III, part. 1, pag. 337.

[4] Meusel, ubi modò.

[5] Meusel, ubi sup. et Gryphius de script. histor. sæc. XVII, illust., pag. 595.

(1) Meusel (*bibl. hist. loco cit.*) dit que, selon quelques personnes, Adrien Baillet est le vrai traducteur de la relation de Thomas Gages, et

Thevenot annonce avoir traduit, d'après l'anglais, ce qu'il a donné de Thomas Gages : ce ne sont que des extraits. L'abbé Prevost a employé beaucoup des observations de ce missionnaire dans son *Histoire des voyages* [1].

[1] Hist. des voy. to. XII, p. 437, édit. in-4°. ; tom. XLVII, p. 192 et suiv., édit. in-12.

XLV. *Voyage d'Abel Tasman, l'an* 1642. Ceci est moins une relation qu'un simple journal ; mais c'est un journal important, parce qu'il contient la découverte, faite par un navigateur hollandais, de terres nouvelles dans l'hémisphère austral. Je ne vois pas qu'il eût été rendu public avant l'édition que Thevenot en a donnée : ainsi Thevenot l'aura traduit du hollandais. Depuis cette époque, il a été publié à Londres, en anglais, dans un recueil donné en 1694 [2] ; à Amsterdam, en 1722, dans un recueil imprimé en même temps en français et en hollandais [3]. L'abbé Prevost l'a fait entrer dans son *Histoire des voyages* [4], non d'après l'édition de Thevenot, mais d'après un recueil de voyages imprimé à Amsterdam en 1738, le même qui avoit paru en 1722. Le président de Brosses en a donné l'extrait [5] d'après l'édition de Hollande et d'après celle de Thevenot. Il annonce celle-ci comme partie d'un supplément *fort rare* que Thevenot destinoit à former la cinquième partie de son recueil.

[2] Meusel, Bibl. hist., to. III, part. 2, p. 97.

[3] Stuck, Bibl. des voy., to. I, p. 78.

[4] To. XI, p. 209-214, édit. in-4°. ; to. XLII, p. 29-44.

[5] Navig. aux terres austr., to. I, p. 456.

XLVI. *Instruction des vents..... entre les Pays-Bas et l'isle de Java, et plusieurs autres instructions parti-*

qu'il s'est caché sous le nom de Beaulieu. Je ne sais sur quelles bases porte cette idée. La première édition est, comme je le dis, de 1676 : Baillet entroit alors au séminaire pour se disposer à la réception des ordres.

culières (jusqu'à la page 12). Thevenot ne dit pas d'où il a tiré ces instructions; on voit par le texte même [1] qu'une partie, au moins, avoit été imprimée en flamand (hollandais). Elles supposent des cartes marines que Thevenot n'a pas publiées. Une de ces instructions regarde spécialement l'usage de la boussole. La dernière, datée du 29 septembre 1661, est l'état de l'avictuaillement d'un vaisseau de la compagnie hollandaise.

[1] Page 3.

XLVII. *Ambassade de S'chahrok* (en 1419) *à l'empereur du Khatai.* L'ambassade de S'chahrok est d'une date moins moderne que la plupart des autres pièces rassemblées par Thevenot. Elle se rapporte à l'année 1419, et elle donne l'état, à cette époque, de beaucoup de contrées et de villes de la Chine. On n'a d'autres renseignemens sur l'original de cette relation, que ce qu'on lit dans l'avis de Thevenot, à la tête de la quatrième partie de son recueil. « J'ai en langue persane la » relation de l'ambassade que des descendans de Tamer- » lan envoyèrent à la Chine, qui est une pièce très- » curieuse, et une espèce de découverte de ces pays mal » connus, qui sont depuis la mer Caspienne jusqu'à » l'Océan. »

L'abbé Prevost a inséré cette relation entière dans son histoire des voyages [2]. Il y a ajouté des notes utiles. Quant au texte, c'est dans Thevenot qu'il faut le lire. En rajeunissant le style, l'abbé Prevost a quelquefois changé le fonds : d'ailleurs il s'est glissé dans la copie des fautes qui ne sont pas dans l'original.

[2] To. VII, p. 374--392, édit. in-4°.; to. XXVII, p. 198--240.

XLVIII. *Relatio ablegationis quam Czarea majestas ad Catayensem Chamum Bogdi destinavit, anno* 1653. Je n'ai absolument aucune indication sur la source où Thevenot a puisé cette pièce, et je ne connois aucun autre recueil où elle ait été insérée. Le voyage a duré trois ans et cinq mois; la relation ne contient que quatre pages : on conçoit qu'elle est extrêmement succincte; il y a cependant quelques particularités capables de fixer l'attention.

XLIX. *Synopsis chronologica monarchiæ sinicæ, ab anno post diluvium* 275, *usque ad annum Christi* 1666. Cet abrégé chronologique a deux parties distinctes. Les dix-neuf premières pages contiennent un extrait fort sommaire de l'ouvrage de Martinius, intitulé, *Sinicæ historiæ decas prima*, qui fut imprimé, pour la première fois, à Munich, en 1658 (1 vol in-4°.), réimprimé à Amsterdam en 1659 (Blaeu, 1 vol. in-8°.), traduit en français par Lepeletier, et imprimé à Paris en 1692 [1] (2 vol. in-12).

[1] Meusel, Bibl. hist., to. II, part. 2, pag. 142.

La seconde partie, qui commence à la page 21, est une seconde décade historique, rédigée en latin par Thevenot, d'après un manuscrit persan, qui contenoit l'histoire de la Chine jusqu'au commencement du seizième siècle [2]. C'est sans doute faute de matériaux plus amples que la seconde décade de Thevenot ne contient aucun récit postérieur à l'année 1425, quoiqu'il eût promis de conduire son histoire jusqu'à l'année 1666.

[2] Avis en tête de la quatrième partie, page 1; note marg. à la p. 21 du voyage de Grueber en italien.

Ces anciennes histoires de la Chine n'ont presque plus

aucun prix depuis que Freret, Duhalde, Mailla et autres ont traité ce sujet avec plus d'étendue, d'exactitude et d'érudition [1].

[1] Voy. Meusel, Bibl. hist., to. II, part. 2, pag. 169-173.

L. *L'Asie par Barros, ou l'Histoire des conquêtes des Portugais aux Indes orientales.* Cette histoire, qui ne comprend que les événemens depuis 1415 jusqu'en 1501, est un extrait fort sommaire d'un ouvrage considérable, dont le titre est:

João de Barros Asia : dos feitos què os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente, depois do anno de 1412 até o de 1526. Decada prima, em Lisboa 1552; secunda 1553; tertia 1563, fol. Decada quarta, *Madrid* 1615. *Autre* Decada quarta por Diego de Conto, Lisboa 1602. Quinta 1612. Sexta 1614. Septima 1616. Nouvelle édition de ces décades, à Lisbonne 1628, 9 vol. fol. C'est cette édition qui étoit dans la bibliothèque de Thevenot [2].

[2] Bibl. Theven., pag. 158.

Après ces éditions antérieures à la collection de Thevenot, il a été composé cinq autres décades par divers continuateurs : la plupart ont été réimprimées plusieurs fois, notamment à Lisbonne, de 1778 à 1781. Les deux premières décades ont été traduites en italien. Je ne connois pas d'autre traduction française que celle de la très-petite partie de l'ouvrage de Barros, qui fait le sujet du présent article.

Beaucoup de bibliographes (1) ont parlé de *l'Asie Portugaise* de Barros, des parties nécessaires pour compléter cette histoire, et de leur rareté; aucun n'a annoncé l'extrait qui en a été publié dans le recueil de Thevenot.

(1) Vogt catal. libr. rarior. Freytag, Analecta litter. p. 73. David Clément, Bibl. cur., to. II, p. 458. Mémoires de Niceron, to. XII. p. 89; Meusel, Bibl. histor., to. II, part. 2, pag. 27.

LI. *Relation des Chrestiens de Saint-Jean, par le P. Ignace de Jésus, carme.* Il faut rapprocher de cette relation, qu'on a trouvée dans les papiers de Thevenot, et qui, par cette raison, n'a été rendue publique qu'après sa mort, une planche gravée et une carte dont j'ai ci-devant rendu compte, page 303, n° XIII. Il paroît que Thevenot vouloit y joindre quelqu'autre pièce, et en effet il y auroit besoin de quelque éclaircissement, ne fût-ce que pour savoir à quelle date la relation du P. Ignace de Jésus se rapporte.

LII. *Voyage de la Tercère, par le commandeur de Chaste.* Il ne s'agit point ici de la relation d'un voyage de navigateur : c'est le récit d'une expédition tentée en 1583 par la Reine, mère de Henri III, Catherine de Médicis, pour assurer à D. Antoine, dépossédé du royaume de Portugal, l'île de Tercère, l'une des Açores : expédition absolument infructueuse, et sur laquelle on peut voir les historiens du temps, entre autres le P. Daniel [1].

[1] Histoire de France, to. XI, p. 168, édit. in-4° ; to. XII, p. 536, édit. in-12.

LIII. *Elementa linguæ tartaricæ.* J'ai déja fait mention (n° XXXIII) d'une page qui porte, au titre, *Grammaire de la langue tartare*, et j'ai dit que je ne pensois pas que cette page unique fût la grammaire dont Thevenot annonçoit que le manuscrit se trouvoit dans la bibliothèque de Gaulmin. J'applique plutôt cette annonce aux *Elementa linguæ tartaricæ*. Cependant voici une indication qui peut combattre cette hypothèse. Dans

l'*appendix* imprimé à la suite de la collection des dissertations de Th. Hyde [1], on lit que ce savant avoit écrit sur la première page de la grammaire tartare, dont on n'a qu'un feuillet dans les œuvres de Thevenot : *Hoc* (*opus*) *Thevenetio Coupletus dedit typis mandandum, auctore patre Verbiesto, celebri apud Sinenses missionario.* Il m'est difficile de concevoir qu'on ait pu appliquer de telles expressions à un opuscule d'une page. Je suis persuadé qu'elles s'appliquent aux *Elementa linguæ tartaricæ*, que d'autres, au surplus, prétendent être une production non pas du P. Couplet, mais du P. Gerbillon (1).

[1] To. II, p. 409 et 410.

On s'est plaint que cette grammaire étoit incomplète, ne présentant pas la figure des caractères tartares. Elle n'en présente en effet que quelques-uns gravés en taille douce [2], et deux gravés en bois [3].

[2] Page 7.
[3] Page 5.

Je ne m'expliquerai pas sur le mérite de cette grammaire, n'étant point en état d'en juger.

LIV. *Descubimiento de las islas de Salomon.* Ce ne sont ici que des fragmens, et ils font regretter de ne pas avoir la totalité de cette relation, qui, sans doute, avoit été entière entre les mains de Thevenot.

Les îles de Salomon, situées dans la mer Pacifique,

(1) L'auteur de l'*appendix* aux dissertations de Hyde, assure que tel est le sentiment de Bayer : il n'a point cité le lieu où Bayer a exposé son opinion. Langlès attribue aussi au P. Gerbillon la grammaire tartare, imprimée dans la collection de Thevenot. *Alphabet tartare-mantchou*, pag. xiij.

sont le sujet de grandes discussions entre les navigateurs. D'abord ce nom n'appartient-il qu'aux îles découvertes en 1567 par Alvare de Mendoce et Alvare de Mendana, ou bien appartient-il aussi aux îles découvertes par Mendana en 1595? Ensuite, quelle est la situation exacte de ces îles? En troisième lieu, est-on sûr d'avoir retrouvé toutes celles qui ont été indiquées par les Espagnols?

Dans le fait particulier, les fragmens dont nous nous occupons s'appliquent aux îles découvertes en 1595 par Mendana. Thevenot, ou l'auteur de la relation, leur a donné le nom d'*îles de Salomon;* elles sont plus connues aujourd'hui sous le nom *des Marquises de Mendoce*. Dans la belle carte générale dont le citoyen Fleurieu a orné son édition du *Voyage de Marchand*, elles sont placées vers le 135e degré de longitude occidentale de l'Observatoire de Paris, et vers le 10e degré de latitude sud.

Les fragmens du récit de la découverte de Mendana sont écrits en espagnol, et il est assez rare de les trouver entiers dans la collection de Thevenot, déja rare par elle-même. C'est sans doute la cause pour laquelle peu de personnes en ont fait mention. Je ne vois parmi nous que le président de Brosses qui les ait étudiés et en ait rendu un compte exact[1]. Il a en partie traduit et en partie extrait les fragmens espagnols. Ce qu'il en avoit sous les yeux ne contenoit rien au-delà des neuf pages que j'ai décrites ci-devant page 292. On peut consulter sur le même objet la collection de Dalrymple, publiée à Londres en 1770.

[1] Navigat. aux terres austr., to. 1, p. 249-273.

LV. *Appendix ad historiam Mogolum*, et autres fragmens de l'*Histoire Orientale*, *pag.* 292.

Cette dernière partie de la collection de Thevenot intéresse moins les voyageurs que les historiens. Ce sont des abrégés historiques touchant les rois de Perse, les califes, les Tartares, etc. Le citoyen Langlès m'a dit que ces fragmens étoient tirés du *Lebtarikh*, ou mieux *Loob al Toovarikh* (la moëlle des histoires). « Histoire » écrite, dit d'Herbelot[1], en persien, par Jahia Ben » Abdallathif al Casuini (1) ». Suivant d'Herbelot, cet auteur écrivit en 1548, et mourut en 1560. Il a vraisemblablement commencé à écrire avant 1548; car dans un endroit[2] il dit, d'après la traduction de Thevenot, *eo quo scribimus anno* DCCCCXVIII, *Græcia, Syria.... Solimano Solimi filio parent.* L'an 918 de l'hégire est l'année 1539 de notre ère. Il faut aussi, s'il est vrai qu'il soit mort en 1560, qu'on ait fait quelques additions à son histoire, car il y est mention[3] d'événemens qui se sont passés en 940 de l'hégire, c'est-à-dire, 1562 de l'ère vulgaire.

[1] Bibl. orient., pag 513 et 515, édit. de 1697.

[2] Page 53.

[3] Page 80.

(1) Sans doute c'est cet ouvrage qui étoit dans la bibliothèque de Thevenot parmi ses manuscrits persans, et dont on indique, dans son catalogue[4], deux exemplaires sous le titre suivant : « Abrégé de l'histoire Mahométane » depuis Mahomet jusqu'au règne de Schah Thamasb, par Omasia Sahia, fils » d'Abd-Ulletif de Cazbin. — Autre de même, plus entier et plus correct. »

[4] Page 202.

Fin de la notice de la collection des voyages par Thevenot.

Additions, Corrections et Observations.

L'EXAMEN particulier auquel je me suis livré de plusieurs anciennes collections de voyages pour comparer les récits qui y sont imprimés avec ceux que de Bry a publiés, m'a donné lieu de faire quelques observations d'après lesquelles je crois devoir entrer dans un peu plus de détails sur les premières collections dont j'ai parlé, pages 5 et 6 de mon Mémoire.

LA collection la plus ancienne que l'on connoisse est, comme je l'ai dit, celle de *Francazo* ou *Francazano de Montaboldo*, imprimée à Vicenze en 1507. Je n'ai pu en voir un seul exemplaire, et je le regrette d'autant plus, que cette collection me paroît avoir été le prototype des collections qui parurent en différentes langues au commencement du seizième siècle. J'en compte quatre; celle de Madrignani en latin; celle de Ruchamer en allemand; la collection imprimée à Milan, 1519, en italien; la collection de Du Redouer, en français.

La bibliothèque nationale possède un bel exemplaire imprimé sur velin [1], de la collection de Madrignani. C'est un *in-folio* de 78 feuillets, outre 11 feuillets non chiffrés. Sur le premier feuillet est le titre *Itinerarium Portugallensium è Lusitania in Indiam et indè in occidentem, et demum ad aquilonem.* Ce titre occupe

[1] O. 1202.

deux lignes au haut de la page. Le surplus est rempli par une carte très-grossièrement gravée en bois, où l'on voit les Canaries, le cap de Bonne-Espérance, Calicut, etc. De l'autre côté du feuillet, sont des vers à la louange de Madrignani.

L'épitre dédicatoire est au second feuillet; en voici la suscription : *Magnifico Domino Jafredo Karoli. I. V. consulto Delphinatus præsidi, ac Mediolani vicecancellario : viro eruditissimo. Archangelus Madrignanus Carevalensis : ordinis Cisterciensis. S. D. P.* Elle est datée de Milan, les calendes de juin 1508. A la suite de cette lettre sont encore deux pièces de vers à la louange de Madrignani; puis sur deux feuillets, la table de ce que le livre contient.

Sur le premier feuillet chiffré, on lit en titre : *Itinerarium Portugallensium ex Ulisbona in Indiam nec non in occidentem ac setemptrionem : ex vernaculo sermone in latinum traductum. Interprete Archangelo Madrignano mediolanense monacho Carevallensi* (1). Et ensuite l'épître dédicatoire de Francani : *Jo. Mariæ Vicentino Montaboldus Francanus salutem* (2). Elle

(1) Et non *Clarevallensi*, comme l'ont dit Panzer et l'auteur de la *Bibliotheca Telleriana*.

(2) Tiraboschi [1] me paroît imputer mal à propos à Madrignani d'avoir changé le titre de la collection, et d'avoir voulu faire croire qu'il traduisoit d'après l'original portugais. Les mots *ex vernaculo sermone*, employés par un italien, signifient qu'il a traduit de l'italien. Madrignani a si peu voulu dissimuler ce qu'il donnoit, qu'il a traduit et fait imprimer l'épître dédicatoire de Francani.

[1] Storia della letter. ital., tom. VIII, part. 3, p. 213.

n'est pas datée. Le premier chapitre du recueil commence au verso du feuillet.

A la clôture du livre on lit : *Operi suprema manus imposita est kalendis quintilibus. Ludovico Galliarum rege hujus urbis inclite sceptra regente. Julio secundo pontifice maxima* (*sic*) *orthodoxam fidem feliciter moderante : anno nostræ salutis. M. D. VIII.*

Le volume contient, 1°. la navigation de Louis Cadomosto, qui forme les 83 premiers chapitres de l'ouvrage ; 2°. la navigation de Colomb, ch. 84-108 ; 3°. la navigation d'Alonse le Noir, ch. 109-111 ; 4°. la navigation de Pinzone, ch. 112-113 ; 5°. la navigation d'Albéric-Vespuce de 1501, ch. 114-124 ; 6°. différentes lettres relatives aux voyages faits par l'ordre du roi de Portugal, ch. 125-127 (1) ; les voyages de Joseph l'Indien, ch. 129 (il n'y a pas de chap. 128)-142 et dernier. La table n'indique pas de division par livres : néanmoins, au chapitre 125, on lit : *liber sextus.*

La collection de Ruchamer ne m'est connue, ainsi que je l'ai dit, que par la description de Panzer : mais je vois dans cette description qu'elle est traduite de l'italien, et qu'elle contient les mêmes objets que je viens de détailler.

La collection imprimée à Milan en 1519 me paroît n'être autre chose qu'une répétition de l'édition de

(1) Ces mêmes pièces sont indiquées ailleurs comme *Voyages de Pierre Aliaer.*

Vicenze en 1507. Je ne l'affirme pas, n'ayant point vu l'édition de 1507 ; mais j'y rencontre tous les caractères de la collection de 1507. Voici la description de l'édition de 1519, d'après un exemplaire qui est à la bibliothèque de l'Arsenal.

Format d'un petit in-4°, volume mince, sans chiffres ni aux pages ni aux feuillets. Sur le premier feuillet, deux lignes de titre : *Paesi nouamente retrouati, et Novo Mondo da Alberico Vesputio Florentio intitulato.* Au-dessous une mauvaise estampe en bois qui représente un roi sur son trône, une rivière, des ponts, des murailles; et, au-delà, la mer couverte de vaisseaux. Au *verso* commence la table qui indique 142 chapitres. Ensuite est l'épitre dédicatoire, *Montalboddo Fracan. al suo amicissimo Joanne-Maria Anzolello Vincentino. S.* (1). Le contenu du livre est exactement le même que celui des collections de Madrignani et de Ruchamer. Indépendamment des chapitres, il y a une division par livres, et ces livres sont au nombre de six : leur division n'interrompt point la série des chapitres.

Au dernier feuillet on lit : « Stampato in Milano » con a impensa de Jo. Jacobo et fratelli da Lignano : » et diligente cura et industria de Joanne-Angelo Scin- » zenzeler : nel. M. CCCCXIX. A di. v. de Mazo. »

La collection de Du Redouer a été imprimée avec

(1) Rayez ce que j'ai dit *page 6*, que l'auteur de cette collection étoit J. M. Angiolelo. Je n'avois pas l'exemplaire sous les yeux, et j'ai été induit en erreur par l'auteur de la bibl. orientale et occidentale que j'ai cité.

date (1) et sans date. Je décris ici l'édition sans date, d'après un exemplaire qui est à la bibliothèque nationale [1].

*o. 1370.

Volume de petit format in-4°, caractères gothiques : 90 feuillets chiffrés, quatre non chiffrés. Le premier de ceux-ci porte au *recto* le titre que voici, imprimé en lignes alternativement rouges et noires : « Sensuyt le » Nouveau-Monde et navigations : faites par Emeric de » Vespuce Florentin, des pays et isles nouvellement » trouvez, auparavant à nous incongneuz.... translate » de ytalien en langue francoyse, par Mathurin Du » Redouer, licencie ez loix. XIX (2) ». Au-dessous un zodiaque, dans l'intérieur duquel sont plusieurs cercles concentriques, dont le dernier semble renfermer un temple.

(1) La Croix du Maine a indiqué cet ouvrage comme imprimé à Paris par Galiot du Pré en 1516. (To. II, p. 109 et 110, édit. de Rigoley.) La Monnoye, dans sa note sur ce texte, observe que Duverdier a annoncé le même livre comme une traduction faite, non de l'italien, mais du latin. Cette annonce se trouve effectivement to. V, p. 49 de l'édit. de Rigoley, et c'est l'édition in-4° de Paris, sans nom d'imprimeur et sans date, que cite Duverdier. Ce seroit donc une 3e édit. différente des deux autres. Le catal. de la Vallière, 1783, n°. 4542, indique l'édition de 1516, Paris, Galiot du Pré ; et n°. 4543, l'édition sans date comme faite par Jehan Janot. Dans le catal. de le Tellier, pag. 342, on indique ce livre sans date, comme imprimé chez Philippe le Noir.

(2) C'est peut-être ce nombre XIX qui a fait croire à quelques personnes que le livre a été imprimé en 1519, ainsi que l'énonce Lenglet du Fresnoi, *Méth. pour étudier l'histoire, to. IV, pag.* 407. Mais de Bure, sur le n° 4543 du catalogue de la Vallière, a fait l'observation suivante : « Ces » chiffres qu'on trouve très-souvent sur le titre, et d'autres fois à la fin » du volume, indiquent le nombre des signatures qui composent la totalité

Au *verso* de ce feuillet est la table des chapitres qui se continue sur les trois feuillets suivans; ils forment une série de 1 à 141, sans interruption, quoiqu'il y ait aussi une division marquée en livres ou navigations, au nombre de six. A la fin de la table on lit : *On les vent à Paris en la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France;* et à la fin du volume : *Cy finist le livre intitulé le Nouveau-Monde.... Imprime nouuellement à Paris.*

Le contenu du livre est exactement le même que celui des trois autres collections dont je viens de parler, à la seule différence qu'on n'y trouve ni épître dédicatoire, ni autres préliminaires.

Page 7. Voici le titre entier de la collection des voyages d'Alde, d'après un exemplaire de l'édition de 1543.

Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India, et in Constantinopoli : con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco : et di tutte le intrate, spese et modo di governo suo, et della ultima impresa contra Portoghesi. Aldus. In Vinegia, M. D. XLIII. 180 feuillets.

Au revers du frontispice est l'indication des voyages compris dans le recueil.

Viaggio del . . . Barbaro alla Tana
dello istesso in Persia.
del Ambrogio Contarini ad Ussuncassan . . . Sophi
di alunigi di Giovanni in India.
del detto in Colocut.
Viaggio in Constantinopoli.
Viaggio et impresa che feche soleyman Bassà del 1538 contra Portoghesi.

Même page, second alinéa : *Les Juntes publièrent;* ajoutez : *à Venise*, et ajoutez aussi en marge : *De*

» de l'ouvrage. Celui-ci finit à la signature T, 19e lettre de l'alphabet. Les » imprimeurs du seizième siècle mettoient cette marque au lieu d'imprimer » un registre. »

Florent. Juntarum typographia, auctore Bandinio, page 23.

Page 8, note 2, lig. 2 et 3 : *Bibl. Ital. de Haym*, ajoutez : *To. I, p.* 135. La citation d'après la bibliothèque de Crevenna devient alors superflue.

Page 9, avant l'alinéa : *A l'exemple de ces premières collections*, ajoutez :

Jean Temporal, libraire de Lyon, publia en français, en 1556, *in-fol.*, deux vol. d'une collection de voyages, traduite d'après Ramusio et d'après d'autres auteurs. Il rassembla dans ces deux volumes ce qui concernoit l'Afrique, et il annonça qu'il donneroit dans un troisième, un quatrième, et autres successivement, ce qui concernoit *l'Asie*, *les Indes*, *et autres parties découvertes depuis peu de temps*[1]; mais ces volumes promis n'ont pas paru.

[1] Jean Temporal au lecteur, pag. 2.

Le titre du premier volume porte : *Historiale description de l'Afrique.... escrite par Jean Leon.* Cet énoncé a distrait beaucoup de personnes sur le véritable objet des deux volumes, qui sont réellement une collection de voyages d'après Ramusio, et dans le même genre. Voici, d'après l'indication imprimée au revers des frontispices, les pièces comprises dans chacun des deux volumes.

Tom. I, navigation d'Hanno.
Discours sur icelle navigation par un pilot portugués.
Description de l'Afrique par Jean Léon african contenant neuf livres.
Discours sur la navigation du seigneur Alouys de Cademoste, gentil-homme Vénicien.
Navigation dudit seigneur de Cademoste au pays des noirs.
Navigation de Pierre de Sintre, écrite par ledit de Cademoste.
Navigation de Lisbonne à l'isle Saint-Thomas par un pilot portugués, envoyée au comte Remond de la Tour.

Lettres d'Americ Vespuce Florentin, escrites à S. Pierre Soderin, gonfalonier de la seigneurie de Florence, touchant sa navigation.

To. II. Les navigations des capitaines Vasque de Gamme, et Pierre Alvarès, de Thomas Lopes, et Jean d'Empoli.

Le voyage de Louys de Bartheme, Bolognois.

La navigation de Jambol, marchant grec, avec le discours sur icelle.

Discours sur les lettres de André Corsal, touchant son voyage.

Lettre de la royne Helene, mère de Preste-Jan, à Emmanuel roi de Portugal.

Lettres de André Corsal, contenant son voyage.

Description de l'Ethiopie par Francisque Alvarès.

Lettres de David, Preste-Jan, au pape Clément VII, et à Jean et Emmanuel, roys de Portugal.

Discours sur le fleuve du Nil, par J. B. Rhamnusio, avec la réponse de Hierome Fracastor.

Page 10, *seconde addition marginale :* Zurich, 1383, *lisez :* Zurich, 1583.

Page 12, *ligne* 1re *et suiv.* Je regrette de n'avoir pas donné une notice assez détaillée du recueil de Purchas; je vais y suppléer. Il est composé de deux parties, dont l'une est partagée en quatre volumes, l'autre forme un volume que l'on compte pour le cinquième de la collection entière.

Les quatre premiers volumes sont eux-mêmes divisés en deux parties, distribuées chacune en dix livres, ainsi qu'il suit :

Premier volume.

Purchas his Pilgrimes. In five Bookes. The first, contayning the voyages and peregrinations made by ancient Kings, Patriarkes, apostles, Philosophers, and others, to and thorowne the remoter parts of the knowne World : Enquiries also of languages and religions, especially of the moderne diversified professions of christianitie.

The second, A description of all the circum-navigations of the globe.

The third, navigations and voyages of english-men, alongst the coasts of Africa, to the cape of Good hope, and from thence to the Red sea, the Abassine, Arabian, Persian, Indian, Shoares, continents, and ilands.

The fourth, English voyages beyond the east Indies, to the ilands of Japan, China, Cauchinchina. . . . .

The fifth, navigations, voyages, traffiques, discoveries, of the english nation in the easterne parts of the World. . . . . And many other remarkable relations.

London, printed by William Stansby for Henrie Fetherstone. 1625, in-fol.

Entre les planches que contient le premier volume, les alphabets divers imprimés ou gravés dans le chap. 17 du premier livre, méritent d'être remarqués.

Le second volume renferme cinq autres livres qui sont la suite des cinq annoncés dans le premier.

The sixth, contayning navigations, voyages and land-discoveries, with other historicall relations of Africa.

The seventh, navigations, voyages, and discoveries of the sea-coasts and in-land regions of Africa, which is generally called AEthiopia. . . .

The eighth, peregrinations and travels by land in Palestina, Natolia, Syria, Arabia, Persia, and other parts of Asia.

The ninth, peregrinations and discoveries by land, of Assyria, Armenia. . . . by english-men and others, modern and ancient.

The tenth, *Præteritorum*, or discoveries of the World, specially such as in the other Bookes are omitted. London, 1625.

Le troisième volume annonce une nouvelle division en dix livres, dont les cinq premiers, renfermés dans ce volume, contiennent ce qui suit:

The first, containing peregrinations and discoveries in the remotest north and east parts of Asia, called Tartaria and China.

The second, peregrinations, voyages, discoveries of China, Tartaria, Russia, and other the north and east parts of the World. . . .

The third, voyages and discoveries of the north parts of the World by land and sea, in Asia, Europe, the Polare regions, and in the North-wert of America.

The fourth, english northerne navigations and discoveries: relations of Greenland, Groenland, the Nort-Wert passage, and other Arctike regions.

The fifth, voyages and travels to and in the New-World, called America: relations of their Pagan Antiquities. . . . London, 1625.

Les cinq livres suivans, contenus dans le quatrième volume, sont:

The sixth contayning English voyages to the East, West, and South parts of America. . . . .

The seventh, voyages to and about the southerne America. . . .

The eighth, voyages to and land-travels in Florida, Virginia, and other parts of the northerne America. . . .

The ninth, english plantations, discoveries, acts, and occurrents in Virginia and summer ilands since the yeere 1606, till 1624.

The tenth, english discoveries and plantations in new England, new-found-land. . . . London, 1625.

La seconde partie de la subdivision première, ou le volume que l'on compte pour le cinquième de la subdivision totale, a été imprimé pour la première fois en 1613. 1 vol. fol. Voici le titre qu'il porte dans la quatrième édition.

Purchas his Pilgrimage, or relations of the World and the religions observed in all ages and places discovered, from the creation untho this present. Contayning a theologicall and geographicall historie of Asia, Africa, and America, with the Ilands adjacent. Declaring the ancient Religions, before the Floud, the Heathenish, Iewish, and Saracenicall in all ages since, in those parts professed, with their severall opinions,

Idols, Oracles, Temples, Priests, Fasts, Feasts, Sacrifices and Rites religions: their beginnings, Proceedings, Alterations, Sects, Orders, and successions. With briefe descriptions of the countries. . . .

The fourth edition, much enlarged with additions, and illustrated with mappes through the whole Worke; and three whole treatises annexed, One of Russia and other Northeasterne regions, by S. Jerome Horsey; the second of the Gulfe of Bengala by Masther William Methold; the third of the Saracenicall Empire, translated out of Arabike by T. Erpenius. By Samuel Purchas, Parson of St. Martins by Ludgate. London Printed by William Stansby for Henric Fetherstone. 1626. *Folio.*

Page 32, *à la note, ligne* 3 : Schueider ; *lisez :* Schneider.

Page 55, *ligne* 2 : Cet Hakluyt, etc. ; *lisez :* Cet Hakluyt est l'auteur de la collection des voyages que j'ai décrite pag. 11. Il y a publié en anglais le récit de l'expédition de Verrazano, en 1524; de la première expédition à la Floride, ordonnée par l'amiral de Chastillon; de l'expédition de Laudonnière, traduit du français publié par Basanier; de la troisième expédition par Jean Ribaud; de l'expédition de De Gourgues, en 1567.

Page 58, *à la fin de la description du volume, ajoutez :* On rencontre quelquefois une feuille sur laquelle est imprimé le titre suivant : *Brevis summa earum rerum quæ in tertia Americæ parte continentur. Oppenheimii*, 1617. Ce titre annonce une table des sommaires, que je n'ai trouvée nulle part.

Page 69, *à la suite du premier alinéa, ajoutez :* Le nom propre du chevalier de Villegagnon étoit Nicolas Durant. Il y avoit dans la bibliothèque de la Vallière [1] un vol. in-8° qui contenoit huit pièces curieuses imprimées au sujet de l'expédition du chevalier. Le titre de la plupart annonce des pamphlets fort amers contre lui.

[1] Catalog. par Debure, 1783, n° 4545.

Page 80, *après la troisième ligne*, *ajoutez :* la dissertation de M. de Mur, en allemand, a été publiée en un petit vol. in-8° en 1778, et insérée cette même année dans la sixième partie de son journal pour l'histoire des arts et de la littérature. Il en a donné une nouvelle édition à Gotha en 1801. Il est à propos de consulter aussi sur ce sujet les observations imprimées dans le *Journal étranger*, *novembre* 1754, *pag.* 190. M. Amoretti a encore discuté les droits respectifs d'Américic Vespuce et de Martin Behaim dans l'édition qu'il a donnée du premier voyage autour du monde par le cor. Pigafetta. On a réimprimé à la suite du voyage de Pigafetta la notice de de Mur sur Martin Behaim.

Page 81, *second alinéa*, *ligne* 4, *ajoutez :* J'ai vu un exemplaire où les trois lettres *Hia* manquoient effectivement.

Page 83, *VIIe partie des voyages*, *quatrième alinéa*, *ligne* 2, *ajoutez :* Cette situation des maisons distingue les éditions des de Bry de celle de Mérian; mais elle ne distingue pas les éditions des de Bry entre elles.

Page 89, *ligne* 20 : de 3 à 120; *lisez :* de 3 à 127.

Page 98, *à la note*, *ligne* 2 : æquinoctialia; *lisez :* æquinoctilia.

Page 103, *cinquième alinéa*, *ligne* 3 : le Merian; *lisez :* et Merian.

Même page, *addition marginale :* Autor; *lisez :* Anton.

Page 119, *ligne* 5 : vingt-cinquième classe; *lisez :* vingt-cinquième planche.

Page 128, *ligne* 6 : garvure ; *lisez* : gravure.

Page 133, *troisième alinéa*, *ligne* 3 : Elle fut ; *lisez* : Elle est.

Page 137, *note* 1, *ligne* 1 : Mecœnatem ; *lisez* : Mœcenatem.

Page 146, *ligne dernière* : Pocahantas ; *lisez* : Pocahuntas.

Page 148, *ligne* 2 : Quelques-unes ; *lisez* : Quelques-uns.

Page 160, *treizième alinéa*, *ligne* 1re : 54 ; *lisez* : 154.

Page 168, *lignes* 16-19 : Mais aussi il a corrigé.... 1549. *Rayez ce texte*, *et lisez* : Toutes les éditions ont une faute en cet endroit. Dans les éditions latines, le voyage de J. Cabot, Vénitien, est daté de 1249 ; dans l'édition française, il est daté de 1549. La véritable date est de 1497. *Voyez* le Recueil d'Hakluyt, tome III, pag. 4, 5 et 6.

Page 172, *ligne* 15, Sébastien Cabot ; *ajoutez* : ou plutôt Jean Cabot.

Page 173, *addition marginale* : page 10 ; *lisez* : page 38.

Page 197, *ligne antépénult.* : page 130 ; *lisez* : page 30.

Page 200, *ligne* 5, *en remontant* : anno 1588 ; *lisez* : anno 1598.

Page 203, *ligne* 10 : l'appendice, au second livre ; *lisez* : l'appendice au second livre.

Page 205, *première addition marginale*, *ajoutez* : Bibliot. nat. O, 1200.

Ibid., *quatrième addit. marg.*; *ajoutez* : Bibl. nat. O, 1835.

Ibid, *après la ligne* 15, *ajoutez* : Autre, allemande. Nuremberg, in-4°. 1598. Bibl. nat. O, 1432.

Page 218, *première addit. marg.* : page 184; *lisez* : page 84.

Page 225, *ligne* 8, *rayez les mots* : après la page 126.

Ibid, *ligne* 18 : appendix, à la onzième partie; *lisez* : appendix à la onzième.

Page 229, *douzième addit. marg*, *rayez* le mot *pag.* après les chiffres 29.

Page 244, *sixième addit. marg.* : *rayez* le mot *édit.* qui commence l'addition.

Page 255, *ligne* 25 : *philogographus*, lisez : *philogeographus*.

Page 280, *après le second alinea*, *ajoutez* : Thevenot a beaucoup de part à l'édition des *Mathematici veteres*, publiée à l'imprimerie du Louvre en 1693, in-fol. Il mourut avant qu'elle fût en état de paroître. Ceux qui ont mis la dernière main à cette édition disent de Thevenot : *Vir multiplici et varia eruditione clarus atque antiquitatis studiosus indagator.* (Præfat. pag. VI.)

Page 271, *ligne* 13, *en remontant*, 153; *lisez* : 160.

Page 291, *après la ligne* 10, *ajoutez* : Le même voyage en italien, pag. 1—24.

Page 291, *ligne* 12 : *après* 24 ; *ajoutez* : du texte italien.

Ibid, *ligne* 27 : Relation ; lisez : *Relations*.

Ibid, *après la ligne* 28, *ajoutez* : ce frontispice doit être placé avant l'histoire de la Haute-Éthiopie. Il y a deux éditions du frontispice. Dans l'une, l'avertissement imprimé au verso a vingt-quatre lignes ; dans l'autre il en a seulement huit.

Page 299, *après la ligne* 11 ; *ajoutez* : Voyez sur Thomas Rhoe, et sur plusieurs particularités de sa vie, les mémoires du P. Niceron, to. XXV, p. 211.

Fin des corrections et additions.

TABLE
DES MATIÈRES.

A

ABELIN (Jean-Philippe). Sa description des Indes orientales, p. 31; sa chronique historique en allemand, p. 183. *Voyez* GODEFROY.

ABULFARAGE. Son histoire orientale, p. 321, à la note.

ABULFEDA. Sa géographie : tables de la situation de plusieurs villes de Sinde et de l'Inde, qui sont tirées de lui, p. 302.

ABYSSINS. Relation de cet empire par Lobo, p. 291, 330.

ACADÉMIE des Sciences. Son prélude, p. 280.

ACARETTE. Son voyage à Buénos-Aires, p. 291, 325; ses voyages dans la rivière de la Plata, et de là par terre au Pérou, p. 325.

ACHEM (royaume d'). Sa description, p. 309.

AÇORES (île des). Ses noms défigurés, p. 262.

A-COSTA (Joseph). Sa description historique de l'Amérique, p. 29; son histoire naturelle et morale des Indes, p. 103, 104. Après avoir donné en latin les deux premiers livres, il les traduit en espagnol : différentes éditions, p. 104; jugement qu'on en porte, p. 104 et 105. Il suit pour le Pérou Polo Ondegardo, et pour le Mexique Jean de Touars; profite des livres de Jacques Duran, p. 106. Édition originale en espagnol des autres livres, p. 108. Notes sur son ouvrage, 112 et suiv.

ADAM et EVE. Estampe qui les représente, p. 38, 57; beauté de cette estampe, 42.

AFRIQUE. Sa description, p. 8, 130, 219, 348; sa relation, par de la Croix, 115, 117. Les Hollandais en tiroient jusqu'à trente quintaux d'or par an, p. 188.

AIGREMONT. Son voyage au cap du Nord, p. 114.

AIMANT. Son usage, p. 322.

ALARCHON. Édition de sa navigation, p. 11, à la note.

ALBACA, nom d'un volcan, p. 157.

ALBERIC Vespuce, ainsi nommé au lieu d'Americ, p. 5 et 6. Voyez VESPUCE.

ALBERT, capitaine des Français à la Floride, p. 47.

ALBERTO CAMPENSE. Édition de ses lettres sur la Moscovie, p. 10, à la note.

ALBUQUERQUE (Mattheo), Matthæus Albericus, vice-roi des Indes, p. 229.
ALDE. Sa collection des voyages, p. 347
ALDENBOURG (Georges). Sa description de la conquête de San-Salvador, p. 176.
ALDERISI. Ce shérif est l'auteur connu sous le nom de Géographe de Nubie, p. 296.
ALEXANDRE, déterminé par Aristote à envoyer en Éthiopie pour découvrir la cause du débordement du Nil, p. 115.
ALIAER (Pierre). Édition de ses voyages, p. 6; *ibid.* à la note; p. 344, à la note.
ALMANACH de *Giovanni de monte regio*, p. 141.
ALMEDA ou ALMEIDA (Manoël, Manuel, Emmanuel d'). Son histoire de la haute Éthiopie, p. 114, 291, 330; ses lettres, *ibid.*
ALONZO (Pierre). Édition de ses voyages, p. 6; *ibid.* à la note.
ALVARADO (Pierre). Édition de ses lettres, p. 10, à la note.
ALVARE (Nunnez). Édition de ses voyages, p. 10, à la note.
ALVARÈS (Francisque). Son voyage, p. 9, à la note. — Sa description de l'Éthiopie, p. 349.
ALVARÈS (Pierre). Sa navigation, p. 8, à la note.
AMAZONES, fable, p. 88, 99.
—— Rivière, sa description, p. 114, 116.
AMBASSADE au Cathai. Sa relation, p. 336.
—— de S'chahrok, p. 292, 335.
AMBASSADEURS de l'empereur d'Éthiopie au roi d'Espagne. Récit de leur voyage, p. 332.
AMBRE, sert de monnoie au Monomotapa, p. 117.
—— gris. On en pêche au cap Comorin une masse de 30 ou 50 quintaux, p. 210 et 211.
AMÉRIQUE. Manière d'en étudier l'état, p. 29; sa description, 37, 192; son histoire en latin, et d'abord en italien, 69 et 70. Description de sa première partie. Voy. VIRGINIE. — Description de sa seconde partie. Voyez FLORIDE. — Description de sa 3e partie, p. 55; de sa 4e, 69; de sa 5e, 81; de sa 6e, 82; de sa 7e, 83; de sa 8e, 89; de sa 9e, 102; de sa 10e, 128; de sa 11e, 147; de sa 12e, 160; de sa 13e, 170. Voyez CARTES.
AMES. Doctrine de leur transmigration, p. 327.
AMORETTI, donne l'édition du premier voyage de Pigafetta, p. 352; et discute les droits d'Américo Vespuce et de Martin Behaim, *ibid.*
ANANAS. Le livre de de Lery est le premier où il en soit parlé, p. 67.
ANGIOLELO (Jean-Marie), auteur d'une collection de voyages, p. 6. — Édition de ses relations, p. 9, à la note.
ANGLAIS, massacrés par les habitans de la Virginie, p. 173.

ANGLAIS. Leurs combats contre les Espagnols et les Portugais, p. 277.
ANGLETERRE (la Nouvelle). Sa description, p. 29.
ANGRA. Détails sur cette rivière, p. 223.
ANIMAL semblable à une chèvre, sautant d'une branche à l'autre comme un écureuil, fable, p. 173.
ANIMAUX découverts dans les Indes, différens de ceux de notre continent, devroient porter d'autres noms, p. 41.
ANNÉE commence au 25 mars par Coverte, en 1607, p. 267.
ANNOBUENO, ou Nobon, île d'Annabon, p. 122.
ANTHROPOPHAGES. Voyez TUPPIN-IMBA.
ANTIGLIA. Ile que Vespuce appelle *la Spagnuola*, p. 141.
ANTILLES. Leur relation par Dutertre, p. 114, 116, 117.
ANTIPODES. Leur histoire, publiée par Merian, p. 21.
ANTOINE (D.), dépossédé du royaume de Portugal, p. 338.
ANVILLE (d'). Sa carte de l'empire des Abyssins, p. 331.
ARBRE de l'île de Fer, fournit une rosée abondante, p. 247.
ARC-EN-CIEL blanc, qui parut au milieu de la nuit, p. 263.
ARECAN. Relation qu'en fait Méthold, p. 304.
ARIS CLAESSON (Adrien, fils de Nicolas). Son journal, p. 150.
ARISTOTE détermine Alexandre à envoyer en Éthiopie pour découvrir la cause du débordement du Nil, p. 115.
ARRÊTÉS de l'Institut sur l'impression du mémoire concernant les grands et petits voyages, p. 3 et 4.
ARRIEN. Édition de sa lettre sur la Méditerranée, p. 10, à la note.
ARTUS, ou ARTHUS (Gotard ou Gothard), traduit la relation de Schmidt en latin, p. 84. — Il écrit la relation latine, publiée par de Bry, du premier voyage de Drake, p. 90. — Traduit son second voyage, publié par de Bry, p. 94. — Défigure les noms de la relation de Watther Ralegh, p. 98. — Fait une traduction du hollandais en allemand, et rend ensuite cet allemand en latin, p. 105. — Traduit en latin le voyage de Spilberg, p. 225. — Traduit en latin la relation de Gaspar de Balbi, p. 232. — Traduit les cinq voyages de la huitième partie des Indes orientales, p. 236. — Défigure à son ordinaire, p. 240. — Traduit en latin la relation du voyage de Van-der-Hagen, p. 244. — Écrit d'après les mémoires de Jean Verck, p. 247. — Donne l'édition de la neuvième partie de l'Inde ou des petits voyages, p. 246. — De son supplément, 250. — Profite des mémoires et des entretiens de Jean Verck, p. 251. — Donne l'édition de la dixième partie des Indes orientales, ou des petits voyages, p. 254. — Sa notice des navigations faites

au nord par Hugues de Linschot, p. 256.

ASCENSION (île de l'). Sa description, p. 198.

ASIE de Barros, p. 292.

ASIE, ou histoire complète des Portugais aux Indes orientales, p. 337.

ATIENZA (Pierre de), est le premier qui planta des cannes à sucre en l'isle hespagnolle. Erreur du traducteur de Gomara à ce sujet, p. 78 et 79.

ATLAS chinois de Martinius, p. 318 et 319.

AVENTURIERS et boucaniers. Leur histoire, p. 117.

AYMON (Claude), accuse les Jésuites d'avoir fait des retranchemens dans les manuscrits de Confucius, p. 329.

AYTON. Voyez HAYTON.

B

BALBY (Gaspar). La relation de son voyage, p. 30. — Son voyage au royaume de Pégu, p. 231; l'original en italien, p. 232. Les héritiers de Bry le font traduire en latin, p. 231. Sa relation a beaucoup d'intérêt, p. 234.

BALLON. Voyez JEU de ballon.

BANDINI publie les lettres d'Américic Vespuce, avec des notes et la vie de ce navigateur, p. 131. — Ses erreurs, 131, à la note; 132, à la note. — Description de cette édition. — Jugement qu'on en porte, p. 132 et suiv. — Il réimprime l'édition de Ramusio, p. 260 et suiv. — Sa collection, 264.

BANVELOS Y CARILLO (l'Amirante Hiéron de). Sa relation des îles Philippines, p. 289, 312, et mémoires pour le commerce de ces îles, 212.

BARBADES. Histoire de cette île par Ligon, p. 114, 116.

BARBARO (Joseph). Édition de ses voyages, p. 7; p. 10, à la note.

BARBOSA (Edouard). Editions de son voyage, page 9, à la note; son ouvrage sur les Indes orientales, *ib.*

BARCIA. Sa relation de Rio de la Plata, p. 88.

BARENZ (Guillaume). Premier pilote de Heemskerke, fait un voyage vers le Nord, p. 269; découvre le Spitzberg, p. 270.

BARLEUS, ou BARLAY (Gaspar), traduit en latin la description des Indes occidentales, et l'insère dans le recueil intitulé, *Novus orbis*, p. 162.

BARRE (M. de la). Sa description de la France équinoxiale, p. 116.

BARRES (Nicolas), auteur de deux lettres, p. 57; ce qu'elles contiennent, p. 68.

BARROS (Joao, Jean de). Son Asie, ou Histoire complète des Portugais aux Indes orientales, p. 337; original de cet ouvrage, *ibid*; extraits de son histoire, p. 9, à la note : ils ne sont que dans Thevenot, p. 337.

BARTEMA (Louis). Edition de son itinéraire, p. 9, à la note; son voyage, p. 349.

BASANIER. Editeur d'une relation des voyages de Laudonnière, p. 45. — Son recueil, p. 53 et 54. — Idée de cette relation et d'où il l'a tirée, *ibid.*

BAYER. Son erreur sur la Flore chinoise de Boym, p. 315, à la note. — Son Museum sinicum, p. 317. — Réimprime la vie de Confucius, p. 329.

BEAULIEU. Mémoires du voyage de ce général aux Indes orientales, p. 289, 309.

BEAULIEU-HUES-O-NEUIL. Traduit de l'anglais en français la relation du Mexique de Thomas Gages, p. 333. — Meusel croit, on ne sait pourquoi, qu'Adrien Baillet s'est caché sous le nom de Beaulieu, et qu'il est le traducteur de cette relation, *ibid.* à la note.

BEAUPLET ou BEAUPLAN. Ses mémoires, p. 294.

BEHAIN (Martin). Célèbre navigateur portugais; dessine une partie du globe, p. 79, 80.

BENZONI ou BENSONE (Jérôme). Ecrit l'histoire de la découverte des Indes occidentales, p. 28. — Son histoire, p. 45, 46. — Son histoire d'Amérique en latin; la carte géographique de l'Amérique occidentale, ses planches, p. 69. — Elle a d'abord paru en italien; ses planches, p. 70. — Jugement sur cet auteur, p. 80. — Récit qu'il fait de la découverte des îles Canaries, p. 80. — Son histoire de la 5e. partie de l'Amérique; caractère distinctif des différentes éditions, p. 81. — histoire de la 6e. partie, p. 82. — Sa description, p. 82, 83.

BERGERON. Ses voyages de Tartarie, p. 314, 322. — De la navigation, p. 117.

BEUGHEM (Corn. à). Sa notice des atlas de Jansson et de Blaëu, p. 319, note.

BERNARD (Jean), gouverneur des îles Bermudes, p. 174.

BERNIER. Son ouvrage de l'empire du Mogol, p. 114.

BERTIUS (Pierre). Ses tables géographiques, p. 167 et 168.

BERTON. Son expédition, p. 276.

BIBLIOTHÈQUE des voyages de Stouck, p. 34.

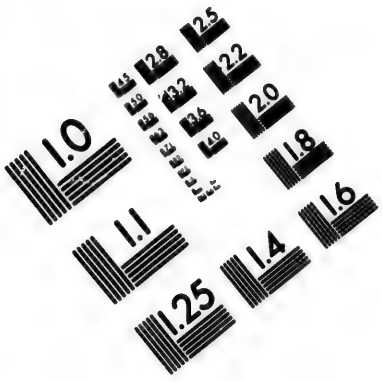
BIBLIOTHÈQUE nationale. Notice de ses exemplaires latins et allemands des grands et petits voyages, p. 23.

BIBLIOTHÈQUE des voyages. Un catalogue des livres des voyages seroit extrêmement utile; idée de ce qui existe dans ce genre, p. 34, n°. 1.

BILIBALDUS STROBÆUS SILESIUS traduit en latin une partie du voyage de Linschot, p. 193.

BOIS de Gayac. Célèbre pour la guérison du mal françois ou de Naples, p. 170.

BOIS (le comte), neveu de Villegagnon. Commande trois vaisseaux pour une seconde expédition au Brésil, p. 62.



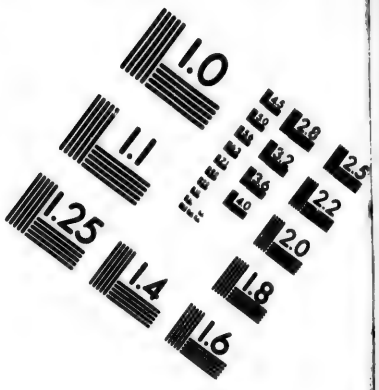
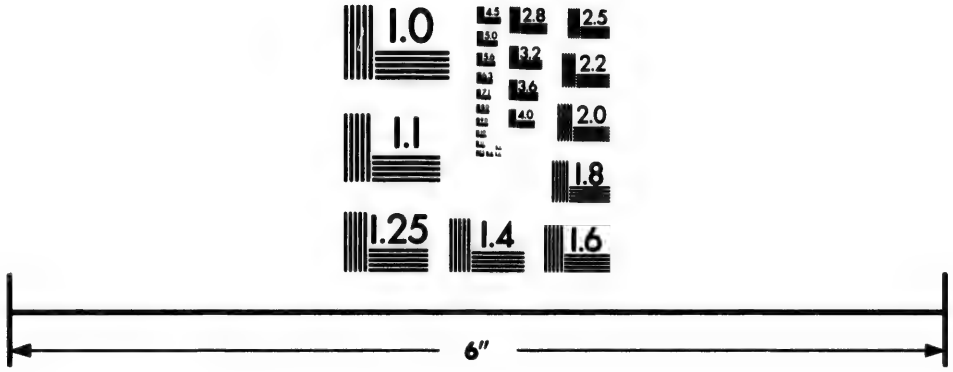


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

BOIS rouge. Monnoie de Louando, p. 117.

BONNE aventure. (Voy. DISEURS.)

BONZES. Passent des Indes à la Chine, p. 327.

BOURROUG (Etienne). Son voyage, p. 278.

BOUSSOLE. Son usage, p. 322; sa connoissance, p. 324; instructions sur son usage, p. 335.

BOUTEKOI. Relation de son voyage aux Indes, p. 305.

BOYM (Michel). Brève relation de la Chine, p. 289. — Sa relation de la Chine, p. 314. — Sa Flore chinoise, p. 315.

BRACELETS qu'on porte d'Europe aux habitans de Calbaris, leur servent de monnoie, p. 117.

BRÉE (Hermann, ou Jean Harmensz de). Récit de son expédition, p. 30. — Sa relation, p. 231. — C'est un supplément à la relation du voyage de Spilberg, *ibid.* et p. 240. — Ne rapporte que ce qui est particulier à sa division destinée pour Achin, p. 239. — Son journal, p. 240, 242, 247.

BRESIL. Son histoire, p. 28, et 55, à la note. — Relation sur cette contrée, p. 55 et suiv. — Navigation au Bresil par Jean de Leri, p. 56. — — Son histoire par Jean Stadino, p. 56. — Son histoire, p. 56, 58, 174. — Voyage qu'y fait Jean de Leri, p. 56, 174. — Deux expéditions au Brésil, p. 62. — Eté plus vieux, p. 115. — Pluies quand le soleil y est vertical, en allant du tropique du Capricorne à celui du Cancer, p. 114. — Il n'y a pas d'autres vents que les brises, *ibid.*

BRISES. Courent toujours en la Torride, p. 113. — Ce sont des vents orientaux que le soleil excite en retournant du Cancer au Capricorne, et qui suivent son cours, p. 114.

BROCARD. Edition de sa description de la terre sainte, p. 7, à la note.

BROSSES (de). Histoire des navigations aux terres australes, p. 166.

BRUNO, en allemand BRAUN (Samuel). Son appendix de la description du royaume de Congo, p. 30; relation de ses cinq voyages, p. 183, 186 et suiv.; jugement qu'on en porte, 188.

BRUNON (Arnold). Son expédition, p. 276.

BRY (Théodore ou Thierri de). Notice sur sa personne et sa famille, p. 13 et suiv. — Son recueil utile et agréable, p. 31. — Idée générale de ce qui est nécessaire pour former un exemplaire de sa collection, beau et complet, p. 32, 33. — Sa collection préférable à toutes les autres, p. 33. — Il joint au texte de Benzoni 3 cartes géographiques et 74 estampes, p. 74. — Jugement sur ces estampes, p. 74. — Il publie la relation latine de la 7e. partie de l'Amérique, p. 84. — La relation latine du 1er. voyage de Drake, p. 90. — Celle du 2e. voyage du même,

p. 94, 95. — Celle du 3e. voyage du même, p. 96. — Il publie le voyage de Walther-Ralegh, p. 98. — La relation du 2e. voyage du même, p. 101. — Donne une édition de l'histoire d'Acosta; jugement qu'on en porte, p. 108 et suiv. — Donne une édition latine du voyage de Schouten et Lemaire, p. 147. — Différentes éditions de ce voyage, p. 149, 151. — Il est utile de les conférer entre elles, p. 152. — Planches et cartes qu'il joint à son édition, p. 152. — Il annexe au voyage de Spilberg un cahier de 20 estampes, p. 158. — Tire du *Novus orbis* la traduction latine de la description d'Herrera, avec les cartes, p. 163. — Son édition de Linschot, pag. 199; jugement qu'on en porte, *ibid.*; sa comparaison avec l'édition originale, *ibid.* — Son édition de la relation de Linschot, p. 209 et suiv. — Il change la forme de lettres de Vespuce, p. 264.

BRY (Jean-Théodore et Jean-Israël, fils de Théodore, les frères, les héritiers de). Notice sur leur personne, p. 15 et 16. — Leurs collections, p. 183. — Cartes et estampes qui accompagnent leur édition de la relation de Lopez, p. 185 et 186. — Ils joignent à celle-ci la relation de Braun, p. 188. — Ils réimpriment le récit de l'expédition de la Floride, p. 45. — Leur relation des voyages d'Americ Vespuce, p. 136; différence entre cette édition et celle de Bandini, *ibid*; leurs six planches sont des ouvrages d'imagination, p. 142. — Ils font faire une nouvelle traduction du voyage de Linschot, d'une partie par Annæus-Lonicerus, de l'autre par Bilibaldus Strobæus Silesius, p. 193. — Cette édition est gâtée par une multitude de fautes, ou d'impression ou d'inattention du traducteur, p. 194 et suiv. — Planches de cette édition, p. 195, à la note. — Leur édition en latin du voyage de Neck, p. 236.

BRY (Jean de) dresse une carte de l'Amérique, p. 59.

BRY (Jean-Théodore de) donne une édit. du voyage de Spilberg, p. 153. — Met une épître dédicatoire à la tête du *Paralipomena*, p. 179. — — Donne l'édition de la 11e. partie des Indes orientales ou des petits voyages, p. 259. — Voy. CARTES.

BUENAS-AÈRES, ville fondée par les Espagnols à *Rio della Plata*, à cause de la salubrité de l'air, p. 87, 291, 325.

BUTTLER, gouverneur des îles Bermudes, p. 174.

BUTTUGARIS, port, p. 58.

C

CABOT (Jean). Véritable date de son voyage, p. 353.

CABOT ou GABOT (Sébastien). Edition de ses voyages, p. 10, à la

note. — On le croit auteur de la découverte de la Floride, p. 46. — Son expédition à la Floride, p. 46. — Sa découverte de la nouvelle Angleterre, p. 172.

CACAO. Sert de monnoie au Mexique, p. 113.

—— Sert de monnoie à Guatimala, p. 117.

CACIQUE frotté d'une espèce de baume et couvert de poudre d'or, semble être tout d'or, p. 102.

CADAMOSTO, CADEMOSTE (Aloysius, Alouys, Louis). Edition de ses voyages, p. 6 et 8 à la note. — Sa navigation, p. 344. — Discours sur cette navigation, p. 348. — Sa navigation au pays des noirs, *ibid.*

CADIX. Exprimé dans les relations par Calmin, Calicia, Caliz, p. 86, note.

CAMBALLI. Voy. CANNIBALES.

CAMBAZI (île de). Ses habitans anthropophages, p. 141.

CAMELI, cables, p. 228.

CAMUS DE LIMARE. Notice de son exemplaire des grands et petits voyages, p. 22.

CANARIES (île des). Sa description, p. 198.

CANDISH (Thomas). Son voyage autour du monde, p. 29.

—— Son voyage autour du monde fait partie de la 8e. partie de l'Amérique, p. 90, 96; jugement sur cet ouvrage, p. 96.

—— Ses deux expéditions par le détroit de Magellan, p. 166.

CANNAOR. Cette contrée regardée comme une partie de la Palestine, p. 248.

CANNIBAL signifie homme robuste, p. 164.

CANNIBALES sont anthropophages. Bandini les appelle Camballi, p. 139, note, p. 141.

CANONS. Leur usage, p. 322.

CANYS (Léonard). Son discours sur le profit que la compagnie hollandaise pourra tirer du commerce du Japon, p. 308.

CAP de Bonne-Espérance. Ses habitans ont le son de voix ou le langage semblable au gloussement des coqs d'Inde, p. 227.

—— Saint-Augustin, nommé mal-à-propos *Campus S. Vincentii*, *campus S. Augustini*; sa situation, p. 262.

CAP Verd. Ses différens noms, p. 262.

—— Ses îles. Pluies et tempêtes quand le soleil est vertical, p. 115.

—— Vierge ou des Vierges. *Capo-Virgine*, *Capo-Virgineum*, *promontorium Virgineum*, Cap de Virginie, promontoire à l'entrée du détroit de Magellan, p. 155.

—— de Viane. Ainsi nommé de Corneille Viane, un des marchands embarqués sur la flotte de Spilberg, p. 155.

CARAIBES. Faux prophètes chez de Lery, p. 67.

CARDIM (le Père). Sa relation des Indes; du Malabar, p. 114, 321.

CARON (François). Ses réponses ou

relation de l'empire du Japon, p. 289, 312.

CARRÉ. Son voyage des Indes orientales, p. 115.

CARTAGÈNE. Relation qu'en fait de Pointis, p. 116.

CARTE de la Chine, ouvrage des Chinois; elle est enlevée par Sarris, anglais, p. 275; publiée par Purchas, *ibid.*

CARTE marine, p. 79.

CARTES chorographiques et topographiques, p. 51.

CARTES géographiques, p. 185, 254 et 284.

CARTES de l'empire des Abyssins, p. 291, 331; d'Amérique, p. 55, 59, 82, 86, 160, 168, 170; d'Amérique occidentale, p. 69; de la ville d'Angra, p. 197; des côtes de l'Arabie et de l'Asie, p. 288, 289; de l'île de l'Ascension, p. 197; de la Baie de tous les Saints et de la ville de San-Salvador, p. 171, 176; de Bassora, p. 288, 303; de la côte du Brésil, p. 171; de la route de Canton à Pékin, p. 290; de Childuyanum, p. 258; de la Chine, p. 271, 289, 290, 320; de la Colchide et de la Mingrelie, p. 287, 295; d'un Combat naval, p. 198; du royaume de Congo, p. 182; de l'île de Cuba, p. 171; d'Égypte, p. 182; de la nouvelle Espagne, 81; de quelques parties d'Éthiopie, p. 291; de la Floride, p. 44, 45; du Globe terrestre, p. 197; de la Guiane, p. 89, 171; de la nouvelle Guinée, p. 147; de l'île de Ste.-Hélène, p. 197, 246; des découvertes d'Hudson, p. 254; des îles de Java, p. 193; des côtes des Indes, p. 309; de l'Indostan, p. 288, 298; de la découverte de la terre d'Ielmer, p. 283; du détroit de Magellan, p. 103, note, 126; de la Mer du Sud, p. 147; de l'île et citadelle de Mozambique, p. 189, 195, nte, 246; de Pégu, d'Yedso et partie du Japon, p. 288, 289; des îles Philippines, p. 128, 289; des pyramides d'Égypte, p. 288; des parties septentrionales de la Russie, p. 254; de la côte de Serlione ou Tagrin, p. 288, 289; du Spitzberg, p. 270; de la Virginie, p. 39, 171; du Voyage des Hollandais au fleuve Oby, p. 254; du Voyage de Spilberg, p. 158, 159; de Warthusium, p. 258; de la nouvelle Zemble, p. 198.

CARTHIER (Jacques). Edition de ses relations, p. 11, à la note.

CARVAJAL (D. Gutières), évêque de Placentia. Expédition faite à ses dépens par le détroit de Magellan, p. 165 et 166.

CASTILLANOS (Juan de) laisse une liste, publiée par de Bry, des Espagnols qui ont cherché à se mettre en possession des différentes parties de la Guiane, p. 101.

CASTILLANS. Leurs gestes, p. 161.

CATAY (royaume de). Addition qui le concerne, p. 320.

CATHAY (le) est la Chine, p. 322.

CELEBES (île de). Sa description, p. 251.

CEVALLOS ou ZEVALLOS (Pierre Ordonnez de). Son voyage dans le recueil *Novus orbis*, p. 162; sa description des Indes occid., p. 167. C'est une partie de l'histoire intitulée : *Voyage du Monde*, ibid.

CEYLAN (île de). Ses différens noms, Ceilon, Celon, Zeilon, Zelon, Seilon, p. 229. Description de plusieurs villes et contrées de cette île, p. 226.

CHABOT (Jean). Son voyage, p. 168.

CHAIR de cheval; manière de la préparer, p. 294.

CHARLES IX. Envoie une expédition à la Floride, p. 47; fort Charles bâti à la Floride, p. 47.

CHASTE (le commandeur de). Son voyage de Tercère, p. 292, 338.

CHASTILLON (l'amiral de). Envoie Jean Ribaud à la Floride, p. 47; il envoie aussi Laudonnière, *ibid.* Expédition qu'il ordonne à la Floride, p. 351.

CHAUMONT (le chevalier de). Relation de l'ambassade de Siam, p. 114.

CHAUVETON (Urbain), traducteur de Benzone (ou Benzoni); donne une relation des voyages de Laudonnière, p. 45.—Ses notes sur Benzone, p. 47, note.

CHE, coudée chinoise. Sa mesure, p. 320.

CHERRI (île de). Sa description, p. 277; ainsi nommée du nom d'un chevalier anglais, aux frais de qui se fit l'expédition qui découvrit cette terre, p. 277.

CHIENS. Nation qu'on prétend tirer son origine des chiens, p. 321.

CHILDUYANUM. Carte de cette île, p. 258.

CHILI. Ses habitans donnent à Spilberg deux brebis grasses pour une hache; description de ce royaume, p. 156.

CHINE. Son histoire, par Gonzales de Mendoce, p. 116. — Mémoires de Ricci sur cette contrée, p. 275. — Récit curieux sur la Chine, p. 297. — Relation qu'en fait Boym, p. 289. — Description de son empire par Martin Martinius, p. 317, 290, 336. — Sa description par la Morinière, p. 297. — Son histoire par de Semedo, p. 301, 322. — Chine illustrée de Kircher, p. 326. — Ouvrage de Duhalde sur ce pays, p. 321, 337. — Son histoire par Greslon, p. 322.

CHINOIS. Origine de ce mot, p. 321. — Ils n'entendent pas les Japonnois lorsqu'ils se parlent; mais ils s'entendent par les caractères de l'écriture qui leur sont communs, p. 165. — Leur argent, leur population, nombre de leurs villes et bourgs, construction de leurs maisons, sciences, astrologie, religion, leur police préférée à celle des Romains, leur chronologie, leur langue, p. 322 et suiv. — Ils ont de petits yeux à fleur de tête, *ibid.* — Ont

plus de 100,000 caractères, p. 297. — N'ont point d'R dans leur alphabet, p. 323.

CHRÉTIENS de St.-Jean. Leur relation, p. 292. — Rélation qu'en fait Ignace de Jésus, p. 338.

CIBOLA ou nouvelle Grenade. Sa description, p. 176.

CINALOA. Découverte de cette province, p. 179.

CIRCONCISION. En usage parmi les Mexicains, et point dans l'Inde, selon certains auteurs, p. 113.

CIRE blanche, faite par de petits vers, p. 324.

CITÉS mobiles, p. 323.

CLAESSON (Corneille) donne l'édition française de la description de la Guinée, p. 219. — Jugement sur cette édition, *ibid.*

CLARKE. Copie, dans son édition de Jules César, les cinq figures des anciens Pictes données par Théodore de Bry, p. 35 et 43.

CLIFFE (Édouard) écrit une troisième relation en anglais du 1er. voyage de Drake, p. 90, 91.

COCHIN. Sa description, p. 243.

COCHINCHINE. Voyage qu'y fait le P. de Rhodes, p. 322.

COCKIEN (le). Evaluation de cette monnoie, p. 313.

COLCHIDE ou MINGRELIE. Sa description, p. 294. — Sa carte. Voy. CARTES.

COLIGNY (l'amiral de) accorde deux vaisseaux à Villegagnon pour passer au Brésil, p. 62. — Fort de Coligny, *ibid.*

COLINIUS (Michel) publie une relation du voyage de Schouten et de Lemaire, p. 150.

COLIUS (François-Xavier). Son histoire ancienne du Mexique, p. 333.

COLLECTIONS anciennes de voyages, p. 5 et suiv. — Collections des grands et petits voyages. *Voy.* Lecture et Voyages. — Collections de voyages. *Voy.* Angiolelo, Bandini, Bry (de), Fracanzo, Grynée, Hakluyt, Hervag, Hulsius, Huttich, Madrignani, Mérian, Milan, Munster, Novus Orbis, Ramusio, Redouer (du), Ruchamer, van der Aa, etc.

COLOMB (Christophe). Edition de ses voyages, p. 6, *ibid.* à la note. — Son portrait d'après un tableau que le roi et la reine de Castille avoient fait faire, p. 75. — Sa découverte des Indes occidentales, p. 28. — Sa navigation, p. 344.

COMÈTE observée à Tercère en 1590, pendant le mois de mars, p. 200.

COMPAGNIE hollandaise. Rapport de ses directeurs sur l'état des affaires dans les Indes orientales, p. 324.

CONFUCIUS. Sa vie et ses livres p. 328. — Différentes éditions, *ibid.* et p. suiv. — Ses m^ss^. altérés, p. 329.

CONGO. Description de ce royaume, p. 30. — Description de ce royaume par Pigafetta, p. 30, 182. — Vents qui y soufflent, p. 116. — Description de ce royaume, sa carte, ses planches, p. 182.

CONTARINI (Ambroise). Edition de ses voyages, p. 7, p. 18 à la note.

CONTI (Nicolas de). Edition de son voyage, p. 9, à la note.

COQUELUCHE. Voy. TAVERDETTE.

COQUILLAGES des Maldives. Y servent de monnoie, p. 118. — De même au Congo, *ibid.* — Basse monnoie de Siam, p. 117. — Elle a cours par toute l'Inde sur toutes les côtes d'Afrique, et selon quelques-uns en Hongrie, p. 117.

COQUILLES. Monnoie de Louando, p. 117. — Servent de monnoie au royaume de Congo, p. 117.

—— des Indes. Servent de monnoie aux habitans de Benin, d'Ansico dans la Basse-Ethiopie, p. 117.

CORDES (Simon de) devient le commandant de la flottille de Sebalt-de-Veer après la mort du commandant en chef, p. 119. — Son expédition par le détroit de Magellan, p. 166.

CORÉE (royaume de). Sa description, p. 309.

CORMORANS. Les Anglais s'en sont servis en France pour la pêche, p. 276.

CORNADO (François-Vasques). Sa description de Cibola, ou Nouvelle-Grenade, p. 176.

CORNEILLE (Nicolas). Récit de son expédition, p. 30.

CORNEILLE DE VENA. Récit de son expédition, p. 30.

CORNELIA (l'île de). Lapins qu'on y laisse pour multiplier, p. 228.

CORSAL, CORSALI (André). Ses lettres, et discours sur ces lettres, p. 349. — Ses lettres sur les découvertes, p. 9, à la note.

CORTEZ (Fernand). Édition de son récit à Charles V, p. 7, à la note. — Éditions de ses relations, p. 10, à la note.

CORVO (île de). Sa description, p. 198.

COSA, Cazac, Cozac. Signification de ces mots, p. 293.

COSACQUES. Relation qu'on en fait, p. 287, 301.

COSMAS, indopleustes ou indicopleustes. Voyage de ce moine, p. 288. — Fragmens de sa relation, p. 300. — Son ouvrage de l'opinion des chrétiens sur le monde, p. 301.

COSMOGRAPHIE de Munster, p. 130. — d'André Thevet, p. 65.

COTES fertiles en perles et en or, p. 263.

COUPLET (le P.) publie les ouvrages de Confucius, et profite du travail d'Intorcetta, p. 328 et suiv.

COURANS. Quand ils vont vers l'est, et quand ils portent à l'ouest, p. 116. — Ils portent continuellement de l'est à l'ouest dans le détroit de Magellan, p. 117, et de même entre les tropiques, p. 116.

COVERTE (Robert). Sa relation en anglais, p. 266, à la note. — Publiée en latin par de Bry, p. 267. — Compte

une nouvelle année au 25 mars, en 1607, p. 267.

COURTANVAUX. Le catalogue de sa bibliothèque abonde en indications de livres de voyages, p. 35, à la note.

COUTINHO (Antonio Dazevedo de). Epouse une reine indienne ; le roi de Portugal lui assigne deux cent mille ducats, p. 199.

CRAMOISY (Sébastien Mabre), imprime la 3e partie de la collection de Thevenot, et réimprime les deux premières, p. 281.

CRAMOISY (André), imprime la 4e partie de la collection de Thevenot, p. 281.

CROIX (LA). Sa relation de l'Afrique, p. 115 et 117.

CUBAGNA, île des Perles, en Amérique, p. 75.

CUESTA (Juan de la), imprime les quatre dernières décades de l'histoire générale des gestes des Castillans, p. 161.

D

DALE (Thomas), gouverneur de la Virginie, p. 142.

DAMPIERRE. Son voyage, p. 117.

DANIEL (Jean). Sa carte du Spitzberg, p. 270.

DEBURE (Guillaume-François et Guillaume), libraires. Leurs observations sur la collection de de Bry, p. 20.

DECKER (Adolphe). Son journal de la flotte de Nassau ; il en donne lui-même l'édition en allemand, p. 177.

DÉCOUVERTE de quelques pays qui sont entre l'empire des Abyssins et la côte de Melinde, p. 291.

—— du Spitzberg, p. 270.

DÉCOUVERTES. Les Anglais, Français et Hollandais prétendent à la priorité, p. 269.

—— de Mendana, p. 340. — d'Alvare de Mendoce, p. 340. — de Nicolas et Antoine Zeno, p. 10, à la note. — de Muydan, p. 270. — dans le nouveau Mexique, par Jean de Ouate, p. 175.

DELLAVALLE (Pietro). Son mémoire sur la Géorgie ; différentes éditions de son voyage, p. 295.

DENTS d'or, d'argent, d'acier ou de fer. Voy. JAVA.

DÉTROIT d'Anjan, entre la Chine et le Japon, p. 309. — de Magellan ; par qui d'abord connu, p. 79, 80 ; ses habitans ont 10 à 11 pieds de hauteur, 121. — de Jacques Le Maire, p. 148 et 150. — des Manilles, dénommé *Magellanicum fretum*, p. 157.

DIALOGUES latins-malais, attribués à Arthus, p. 252 et 253.

DIAMANS. Manière de calculer leur valeur, p. 211.

DIEU (Louis de), traduit le livre de la vérité de la religion par Xavier, p. 299.

DISEURS de bonne-aventure, p. 323.

DIVINATION. Genre qu'on pratique lorsqu'on se dispose à voyager, p. 242.

DOUZA (Pierre) (van der Doez),

conduit une expédition des Hollandais contre les Espagnols, particulièrement aux îles Canaries, p. 127. — La relation, écrite en latin, est publiée par Merian, avec 5 planches, p. 127.

DRAKE (François). Ses voyages autour du monde, p. 28; aux Indes occidentales, p. 29; à Panama, *ibid.* — Ramène en Angleterre des colons portés à la Virginie, p. 40. — Ses trois voyages se trouvent dans la 8e partie de l'Amérique, p. 90. — Il entreprend son voyage par le consentement de la reine Elisabeth, p. 91. — Donne une fête à la reine Élisabeth, qui l'avoit fait chevalier pour récompenser son courage, p. 92. — But principal de ses voyages, p. 93. — Parcourt les côtes et non l'intérieur des terres. — On lui attribue ce qui n'est pas de lui, p. 93 et 94, note. — Son voyage, p. 117. — Son expédition par le détroit de Magellan, p. 166. — Son second voyage, p. 94. — Ramène de la Virginie les restes de la première colonie qu'on y avoit envoyée, p. 95. — Son troisième voyage, *ibid.* — Il meurt sur mer, p. 96.

DRYANDER (Jean). Sa préface adressée à Philippe, comte de Nassau, p. 55. — Revoit l'histoire de Stadius, *ibid.*

DUHALDE. Son grand ouvrage sur la Chine, p. 321, 337.

DURAN (Jacques). Ses livres, p. 106.

DURANT (Nicolas), chevalier de Villegagnon. Pièces curieuses imprimées au sujet de son expédition, p. 351.

DUTERTRE (le P.). Sa relation des Antilles, p. 114, 116, 117.

DUTROA. C'est le *datura* de Linnée, le *stramonium* de Tournefort. Cette plante met en état de stupeur, p. 197. — Les Indiennes, pour se livrer au plaisir, en donnoient à leurs maris : le remède est de mettre les pieds dans l'eau froide, *ibid.* Voy. PORTUGAISES.

E

EAU blanche comme du lait, dans un golfe entre Ormus et Diu, p. 311, à la note. — noire comme de l'encre, à la Nouvelle-Espagne et à Guatimala, *ibid.* — rouge comme du sang, au Pérou, à Guatimala, etc. *ibid.* — tachée par grandes plaques rouges, p. 310.

ÉDITIONS originales de pièces recueillies par de Bry seroient extrêmement précieuses, p. 33.

ÉDITIONS diverses de la collection de de Bry. Comparaison existante en manuscrit à la bibliothèque du Corps législatif, p. 39, à la note. — Nécessité de les comparer, p. 128 et suiv. — Distinction de celles de de Bry et de celle de Merian, p. 357.

ÉDITIONS différentes du voyage de Neck, p. 237.

ÉDITIONS différentes du voyage de

Spilberg, p. 226 et 227. Jugement qu'on en porte, p. 227.

EDITIONS de la 1re partie des grands voyages, p. 38 et suiv. — de la 2e partie, p. 46 et suiv. — de la 3e part., p. 55 et suiv. — de la 4e part., p. 70 et suiv. — de la 5e part., p. 81 et suiv. — de la 6e part., p. 82 et suiv. — de la 7e part., 83 et suiv. — de la 8e part., 89 et suiv. — de la 9e part., 102 et suiv. — de la 10e part., 128 et suiv. — de la 11e part., 147 et suiv. — de la 12e part., 160 et suiv. — de la 13e part., 170 et suiv.

ÉDITIONS de la première partie des petits voyages, p. 182 et suiv. — de la 2e part., 189 et suiv. — de la 3e part., 197 et suiv. — de la 4e part., 208 et suiv. — de la 5e part., 213 et suiv. — de la 6e part., 217 et suiv. de la 7e part., 224 et suiv. — de la 8e part., 235 et suiv. — de la 9e part., 246 et suiv. — de la 10e part., 254 et suiv. — de la 11e part., 259 et suiv. — de la 12e part., 271 et suiv.

EDITIONS de la collection des voyages de Thevenot, p. 281 et suiv.

ELDORADO, ville ainsi nommée par les Espagnols, et *Mansa* par Walther Ralegh, p. 99 et 100.

ELISABETH, reine d'Angleterre. C'est en son honneur que la Virginie est ainsi nommée, p. 40. — Elle envoie un peintre en cette contrée, p. 42.

ÉMERAUDES. Mines d'émeraudes, p. 77.

EMMANUEL, roi de Portugal. Édition de sa lettre à Jules II, p. 6, et p. 7 à la note.

EMPIRE mexicain. Son histoire représentée par figures, p. 332.

EMPOLI (Jean d'). Sa navigation, p. 349.

ENFANS nus, p. 323.

ÉPAULES élevées. Voyez NATION.

ÉPICERIES de l'île de Ceylan. Le commerce en passe des Portugais aux Hollandais, p. 226.

ESCLAVAGE des Nègres en Amérique attribué à Las-Casas, p. 162, à la note.

ESPAGNE (le roi d') met à prix la tête de de Gourgues, p. 52.

ESPAGNOLS, font la conquête du Pérou, p. 28. — Massacrent les Français à la Floride, p. 45, 48. — Relation qu'ils ont donnée sur les expéditions des Français à la Floride, p. 55. — Leur barbarie contre les Indiens, p. 77, 78.

ESPÈCE de petits ours. Voy. OURS.

ESPEIO (Antoine). Son expédition au Nouveau-Mexique, p. 176.

ESO ou JESSO. Relation de la découverte de cette terre au nord du Japon, p. 289, 314.

ESTAMPE des différens supplices en usage au Japon, p. 314.

ESTAMPES. Voy. PLANCHES.

ÉTÉ pluvieux du Brésil, p. 115.

ÉTHIOPIE (la haute). Son histoire générale, p. 114. — Relation qu'en fait Almeda, *ibid.* — Son climat tempéré, *ibid.* — Pluies abondantes pendant trois mois, sont cause des

débordemens du Nil, p. 115. — Son histoire, p. 291, 330, 349.

ÉTHIOPIENS anthropophages ; leurs dents antérieures pointues et en forme de scie, p. 188.

ÉTOFFES, monnoie de Louando, p. 117.

—— d'écorce, servent de monnoie dans le royaume de Fungero, dans la Basse-Éthiopie, p. 117.

ÉVANGILE prêché aux Chinois par saint Thomas, p. 323.

ÉVÊQUE de Malacca (l'). Sa lettre, p. 244.

EXI, rivière, d'où peut-être le Pont-Euxin a pris son nom, p. 293.

EXPÉDITIONS à la Floride. Leur but principal étoit les trésors et les riches mines qu'on supposoit exister au nord de l'Amérique, p. 50.

—— d'Anglais contre les Algériens, p. 277.

—— par le détroit de Magellan. *Voy.* Candish, Carvajal, Cordes (de), Drack, Hawkins, Ladrillero, Laudonnière, Lemaire, Loaysa, Mahu, Mendoza, Magellan, Noort, Peython (Gauthier), Powel, Ralegh, Ribaud (Jean), Sarmiento, Schirley, Spilberg, Suanley, Verazzano, Verhouff, Wedel (Jean).

F

FANTOME. Bruit et tintamare qu'il fait dans une loge ou chambre, p. 416.

FEDERICI (Cesare de). Edition de ses voyages, p. 11, à la note.

FEMMES hollandaises. Leur premier embarquement pour les Indes orientales, p. 252. Elles étoient au nombre de 36, *ibid.*

FER (l'île de) produit un arbre qui fournit une rosée abondante, p. 247.

FERRE (A. M. le). Sa description de la France équinoxiale, p. 114.

FIORAVENTE (Christophe). Sa description d'un naufrage, p. 10, à la note.

FITZER ou FIZZER (Guillaume), gendre de Théod. de Bry, continue la collection de ses voyages, p. 15 et 16. — Fait écrire par Abelin la description des Indes orientales, p. 30 et 31. — Imprime le Périple de Jacques l'Hermite, p. 277. — — Donne, en latin, la douzième partie des petits voyages et la douzième et treizième parties du même recueil en allemand, p. 271 et 272. — Publie la carte de l'Indostan, p. 298. — Fait imprimer en latin le journal de Decker, p. 177.

FLAVIUS (Jean). Son histoire du Brésil, p. 28.

FLEURIEU (Clarette de). Le catalogue de sa bibliothèque abonde en indications de livres de voyage, p. 35, à la note.

FLORES (île de). Sa description, p. 198.

FLORIDE. Expéditions des François, p. 28; on y conduit une colonie, p. 29. — Expéditions des François à la Floride, p. 43 et suiv. — Récit de son expédition, p. 45. — Sa dé-

couverte par Cabot, p. 46. — Notice sur sa découverte, l'étymologie de ce mot, et sur la position de la contrée, p. 46. — Sa reprise par le capitaine de Gourgues, p. 46, à la note. — Expédition faite par les Français, p. 47. — But des premières expéditions que l'on y fit, suites funestes, p. 50. — Sa description topographique est une pure compilation, p. 50. — Expédition des Français; cruauté des Espagnols contre les Français, p. 71, 72, note 1.

FLORIS (Pierre William Williamson). Son journal, p. 288, 304.

FORBISSER (Martin). Son voyage, p. 278.

FORMAT. Son égalité de hauteur ne doit pas être un motif de joindre un livre à un autre, p. 33.

FORMOSA (île de). Relation de la prise de cette île par les Chinois sur les Hollandais, p. 287, à la note, et p. 297.

FOURMONT (Etienne). Ses méditations chinoises, p. 329.

FRACANZO ou FRACANZANO de Montalboddo. Auteur d'une collection de voyages, p. 5. — Sa collection, p. 130; elle est la plus ancienne, p. 3.

FRACASTOR. Edition de ses observations sur le Nil, p. 9, à la note.

FRANCANI. Son épître dédicatoire, p. 343.

FRANCE équinoxiale. Sa description, p. 114.

FRANCE (île de), appelée autrefois de Cerne par les Portugais, et île Maurice par les Hollandais, p. 215. — Les Hollandais y sèment des graines et des pepins, et y laissent des poules, p. 216.

FRANÇOIS Ier. Charge le florentin Verazzano de faire des découvertes, p. 47.

FRANÇOIS. Massacrés par les Espagnols à la Floride, p. 48. — Leur requête au roi Charles IX, p. 49. — Détail de cette requête, p. 52. — Leurs expéditions à la Floride, p. 28.

—— Voy. FLORIDE.

FRERET. Son ouvrage sur la Chine, p. 337.

G

GABOT (Sébastien). Voy. CABOT.

GABOUT. Détails sur cette rivière, p. 223.

GAETAN (Jean). Edition de sa relation sur les Moluques, p. 9, à la note.

GAGE (Thomas). Sa relation des Indes occidentales, p. 116. — Sa relation du Mexique, p. 291, 292. — Du Mexique et de la nouvelle Espagne, p. 333. — Ses différentes éditions, *ibid.*

GAGUIN (Alexandre). Edition de sa description de la Sarmatie, p. 10, à la note.

GAILLARD. Sa notice de deux manuscrits concernant le reprise de la

Floride par de Gourgues, p. 46, à la note.
GALLUCCI (Paul). Traduit en italien l'histoire d'Acosta, p. 104.
GAMME (Vasque de). Sa navigation, p. 349, à la note.
GARCILLASSO. Son commentaire royal, p. 114.
GATES (Thomas), gouverneur de la Virginie, p. 142.
GAYAC. Voy. BOIS (de)
GÉANS (île des). Ainsi nommée par les Espagnols à cause de la grande stature des hommes qui l'habitent, p. 140.
GEELKERCKEN (Nicolas de), publie le voyage de Spilberg, p. 153.
GENÈVRE. Rivière nommée Rio-Janeiro, p. 62.
GENS de robe. On leur donne le côté droit, p. 323.
GEN-TO. Serpent, p. 315.
GÉOGRAPHE de Nubie. Voy. ALDERISI.
GÉOGRAPHIE d'Abulfeda, p. 302.
GERBILLON (le P.) cru, par Bayer et Langlès, auteur de la grammaire de la langue tartare, p. 339, et à la note.
GIOERIDA (Maani), femme de Dellavalle. Son oraison funèbre, p. 295.
GOA. Sa description, p. 243.
GODEFROI (Jean-Louis). Son vrai nom est Abelin, p. 31. — Traduit de l'allemand en latin la relation de Samuel Bruno, p. 183, à la note. — Meusel le prend pour Jean-Philippe Abelin, *ibid.* — Il est auteur du recueil latin de la douzième partie des petits voyages, p. 271 et 274.
GODOI (Jacques). Edition de ses lettres, p. 10, à la note.
GOLCONDE. Relation de ce royaume par Méthold, p. 304.
GOLFE dont les eaux sont blanches comme du lait, p. 311, à la note.
GOMARA. Jugement sur cet auteur, p. 78.
GOMARE (Fr.). Son histoire générale des Indes, p. 117.
GOOL, GOLIUS (Jacques). Son addition sur le royaume de Catay, p. 320.
GOTHARD de Dantzick (Arthus), traduit en latin la description de la Guinée, p. 218. Voy. ARTUS.
GOURGUES (Dominique de). Relations de son expédition à la Floride, p. 45 et suiv. — Reprend la Floride, p. 46, note. — Sa famille donne plusieurs magistrats à Paris et à Bordeaux, *ibid.* — Equipe à ses frais trois vaisseaux, pour aller venger ses compatriotes de la perfidie et de la cruauté des Espagnols; il les bat, p. 48. — Récit de son expédition, p. 39, 351; il est très-attachant, p. 52. — Il se flattoit à son retour en France d'être bien reçu comme ayant vengé une insulte grave faite par les Espagnols au nom Français; il est très-mal accueilli; sa tête mise à prix par le roi d'Espagne; il est obligé de se cacher, *ibid.*
GRANDE Canarie, ainsi appelée,

non pour l'étendue, mais pour la dignité, étant le siége de la cour, etc. p. 167.
GRANDES, îles ainsi appelées; elles sont vers les côtes du Brésil, p. 155.
GRANDMAISON. Sa traduction du routier de Motta, p. 309.
GREAVE, GREAVES, GRAVIUS (Jean). Sa description des pyramides d'Egypte, p. 288 et 306. — Sa dissertation sur Abulfeda, p. 302.
GREINVILLE (Richard de) conduit une colonie dans la Virginie aux dépens de Walther Ralegh, p. 29. — Auteur de plusieurs expéditions pour la Virginie, p. 40.
GRESLON. Son histoire de la Chine, p. 321, à la note.
GROELAND, GROELANDIA, île différente du Groënland, p. 277.
GROENLAND, GRONLANDIA. (Dissertation historique sur le) p. 277.
GROUE (Philippe de), pilote hollandais. Cause du naufrage de Coverte, p. 267.
GRUEBER (J.). Son voyage à la Chine, p. 291 et 326. — Ses lettres, *ibid.* — Différentes éditions, p. 327 et 328.
GRYNÉE, éditeur d'une collection de voyages, p. 6, note 3. — Sa collection, p. 130.
GUIANE. Sa carte géographique, p. 89, à la note. — Son histoire par Ralegh, p. 174. — Son histoire d'après la relation de Jean Schmidt, p. 180. — Son état sous Ralegh, Sparrow, Ley, Thomas Roë et Robert Harcot ou Harcourt, *ibid.*
GUINÉE. Description de ce royaume, p. 30, 191, 219, 256. — Sa description par Linschot, p. 30, 117, 217. — Description de ce royaume d'abord en flamand, puis en allemand, puis en latin, p. 218 et suiv.
GUSMAN (Nunno ou Nunnez de). Edition de ses relations, p. 10, à la note. — Découvre la province de Cinaloa, p. 179.
GYSBERTZ. Son récit de la persécution des chrétiens du Japon, p. 289, 314.

H

HAERLEM (Isaac Massa). Extrait qu'on lui attribue, p. 258.
HAGEN (Etienne). Récit de son expédition, p. 30.
HAGENAER (Henri). Ses remarques sur la description du Japon par Caron, p. 313; jugement qu'on en porte, *ibid.*
HAKLUYT (Richard), auteur de collection de voyage; éditions diverses, p. 9 et suiv. — Sa collection des voyages, p. 281, 351. — Publie le voyage de Jenkinson, p. 296.
HAMOR (Raphe). Sa description de la Virginie, p. 29 et 117. — Ecrit en anglais la relation de l'état de la Virginie, p. 142. — C'est la 2e. pièce de la 10e. partie des grands voyages, *ibid.* — Jugement sur cet ouvrage, p. 143 et 144.
HANNO. Sa navigation, p. 348, à

la note. — Traduite du grec en italien, par Ramusio, p. 8, à la note.

HARCOURT (Robert). Sa relation de la Guiane, p. 174. — Nommé aussi Hercot, p. 180.

HARIOT (Thomas). Sa description de la Virginie, p. 38.

HATTON (Christophe). Vit chambellan et favori de la reine Elisabeth; obtient son consentement pour l'entreprise de Drake, p. 91.

HAUQUIN (Thomas). Son expédition, p. 276.

HAWKINS (Guillaume). Commande la flotte anglaise au Mexique; part avec Drake pour son troisième voyage, p. 95. — Son expédition par le détroit de Magellan, p. 166. — Sa relation de la cour du Mogol, p. 298. — Il faut la lire dans le recueil de Purchas, *ibid.*

HAYTI. Nom, dans la langue du pays, de l'île nommée par Colomb l'Espagnole, Hispaniola, aujourd'hui Saint-Domingue, p. 76.

HAYTON. Editions de ses voyages, p. 7, à la note; p. 9, à la note. — Son histoire orientale, p. 321, à la note.

HEEMSKERKE. Son expédition, p. 269 et 270.

HEINIUS (Pierre). Prend la flotte espagnole, p. 29.

HELÈNE (la reine mère du Preste-Jan). Sa lettre à Emmanuel, roi de Portugal, p. 349, à la note.

HENRI (Albert) imprime l'histoire des trois navigations des Hollandais dans le Nord, et la description de la Guinée, p. 256.

HERBE qui chasse la tristesse, p. 323. —Herbe qui cause la stupeur, p. 197.

HERBERSTAN (Sigismond de). Edition d'extraits sur la Moscovie, p. 10, à la note.

HERBERSTEIN (baron de). Extraits de son ouvrage concernant les contrées du Nord, p. 257.

HERBORN (Nicolas). Edition de sa lettre sur la conversion des Indiens, p. 7, à la note.

HERMITE (Jacques l'). Son voyage autour du monde, ou son périple, p. 29, 31 et 277. — Commande la flotte de Nassau ou hollandaise, p. 177. — Sa mort, p. 178.

HERRERA (Antoine de). Sa description historique de l'Amérique, p. 29. — Sa description de l'Inde occidentale, p. 117. — Ainsi nommé du nom de sa mère Agnès Herrera, s'appeloit aussi Tordesillas, du nom de son père. Choisi par Philippe, roi d'Espagne, pour écrire l'histoire de l'Amérique; sa description des Indes occidentales, p. 161. — Son histoire générale des gestes des Castillans, p. 161. — Détermine la valeur des lieues, p. 163 et 164.

HERVAG, imprimeur d'une collection de voyages, p. 6, note 3, 130.

HIPPOCRATE. Extrait de ses ouvrages sur les Scythes, p. 10, à la note.

HIRONDELLES. Voy. PIERRES de vache.

HOLLANDE. Son histoire par de la Neuville, p. 306.

HOLLANDOIS. Maltraités par les Portugais, p. 155. — Appelés Flamands au commencement du 17e. siècle, p. 218, note. — Appelés tantôt Flamands, tantôt Allemands, p. 222. — Se montrent cruels dans leurs expéditions, p. 248. — Massacrent les personnes de tout sexe et de tout âge, et réduisent les villes en cendres, p. 251. — Envoyés à l'empereur des Tartares; extrait de leur voyage, p. 297.

HOMME d'une grandeur énorme à la Terre de feu, p. 155.

HONDIUS (Josse), auteur de la carte de l'Amérique publiée par Hulsius, p. 86. — Et de celle pour le voyage de Walther Ralegh, publié par le même Hulsius, p. 98, note.

HORNIGER (Nicolas) traduit en allemand l'histoire de Benzoni, p. 72.

HUDSON (Henri). Son voyage au Nord, p. 31. — Sa navigation pour chercher un passage au nord de l'Amérique, p. 256. — Sa découverte, p. 270.

HUET. Ses notes, p. 113 et suiv. — Ses observations, p. 293. — Ses notes, p. 307, à la note; 310, à la note; 321, à la note; 322, 323 et 324.

HULSIUS (Levinus). Éditeur d'une collection de voyages, p. 11 et 12; p. 23, note 1. — Publie la relation latine de Schmidel; relève des fautes et n'en est pas exempt, p. 84, 85. — Publie une relation de la Guiane, p. 86. — Publie le voyage de Walther Ralegh, p. 97 et 98, note.

HUMBERGER (Jean), traducteur allemand de l'histoire d'Acosta, p. 105.

HUNTER (W.). Ecrit en anglais la description du Pégu de Balbi, p. 234.

HUTTICH (Jean). Auteur d'une collection de voyages, p. 6, à la note 3.

HYDE (Th.). Ses dissertations, p. 339.

I

IAMBOLUS. Edition de sa navigation, p. 9, à la note. Voy. JAMBOL.

ICONES et habitus Indorum et Lusitanorum. Ce livre n'est peut-être que la collection des estampes du voyage de Linschot, p. 192.

IGNACE de Jésus (le P.). Sa relation des chrétiens de St.-Jean, p. 338.

ILES Bermudes. Leur description, p. 173.

IMPRIMERIE. Son usage, p. 322.

INDE. Les pluies d'été font grossir ses fleuves comme le Nil, p. 113, note. — Arrosée, non par les pluies, mais par l'Indus, p. 115. — La terre arrosée en été par les pluies, y est brûlée en hiver, *ibid.* — Son histoire par Maffée, p. 323.

INDES. Histoire de leur dévastation, p. 27. — Leur histoire générale, p. 61, à la note. — Leur histoire naturelle et morale, p. 104. — Relation qu'en fait Cardim, p. 114. — Leur histoire par Du Jarric, p. 114,

321. — Leur histoire générale, p. 117.

INDES (grandes). Relation d'une navigation que les Hollandois y font, p. 200. — Différentes éditions de cette relation, et jugement, p. 200, 201 et suiv. — Cartes et figures, *ibid.*

—— occidentales. Leur histoire, p. 71. — Leur description, p. 117. — Histoire de leur découverte, p. 28. — Relation qu'en fait Thomas Gage, p. 116. — Ce qu'on entend par cette dénomination, p. 164. — Leur description, p. 167.

—— orientales. Histoire publiée par Fitzer, p. 21. — Etendue de cette dénomination, p. 30. — Leur description, p. 30, 31. — Voyage qu'y fait Beaulieu, p. 289, 309. — Leur première partie, p. 182. — 2°. partie, p. 189. — 3°. partie, p. 197. — 4°. partie, et description de cette partie, note, p. 208 et 209. — 5°. partie, sa description, p. 213. — 6°. partie, p. 217. — Sa description, *ibid.* — 7°. partie; description de cette partie, p. 224 et 225. — 8°. partie; description qu'on en fait, p. 235. — Les cinq voyages qui la ccomposent, p. 235 et 236. — 9°. partie; description de cette partie, p. 246. — 10°. partie, p. 253. — Description de cette partie, p. 254. — 11°. partie, p. 259. — Description, *ibid.* — 12°. partie, et description, p. 271.

INDIA, capitale du royaume de Siam, p. 305.

INDIENS. Lettre d'Herborn sur leur conversion, p. 7, à la note.

—— anthropophages, regardés par les autres Indiens comme nation plus robuste, p. 164. — Leur portrait par D. Juan de Palafox, 291, 324 et suiv.

—— du Nouveau-Monde, traités avec tyrannie par le roi d'Espagne, p. 324.

INDIENNES (femmes). Vivent 150 ans, selon Vespuce, p. 263.

INDOSTAN. Sa carte, p. 288, 298.

INONDATIONS de Siam, du Nil et du Gange, p. 113, note.

INSTITUT national. Ses arrêtés sur l'impression du présent mémoire concernant les grands et petits voyages, p. 3 et 4.

INTERIANO (Gages). Edition de son récit sur les Zychi, p. 10, à la note.

INTORCETTA (Prosper) traduit la vie et les ouvrages de Confucius, p. 328.

ISBRAND. Son voyage de Moscovie à la Chine, p. 322.

ISLANDE. Dissertation historique sur l'Islande, p. 277.

ITALIANISÉ. Valeur de ce mot, p. 66, note 1.

J

JAHIA ben Abdallathif al Casuini. Sa moelle des histoires, p. 341.

JAMAIQUE. Sa relation, et description de ses côtes, p. 114.

JAMBOL. Sa navigation, p. 349, à la note.

JANSON (Guillaume). Publie, sous le nom de Schouten, une relation que celui-ci désavoue; jugement qu'on en porte, p. 149 et 150. — Journal qu'il imprime, p. 203.

JAPON. Relation de cet empire, p. 289, 312. — Son histoire et sa description, p. 313.

JAPONOIS. Leur origine, p. 324, à la note.—Aiment à boire l'eau presque bouillante, p. 323. — N'entendent pas les Chinois lorsqu'ils se parlent; mais ils s'entendent par les caractères de l'écriture qui leur sont communs, p. 165.

JARRIC (du). Son histoire des Indes, p. 114 et 321, à la note.

JAVA (île de). Sa description, p. 251. — Ses habitans se font arracher ou limer les dents pour les remplacer par des dents d'or, d'argent, d'acier ou de fer, p. 251.

JENKINSON (Antoine). Sa navigation, p. 387, à la note. — Son voyage pour découvrir le chemin de Cattay par la Tartarie, p. 296. — Ses voyages en Russie, p. 297.

JÉSUITES. Accusés d'avoir fait des retranchemens dans les manuscrits de Confucius, p. 329.

JEU de ballon à cheval, p. 294.

JOLY (Michel) publie en françois le *Novus orbis*, p. 163.

JOSEPH l'indien. Edit. de ses voyages, p. 6, *ibid.*, à la note. — Ses voyages, p. 344.

JOURNAL de Molre, p. 247.

—— de Jacques Lefevre, p. 247.

JOURNAUX et relations de Gérard de Veer, p. 205, 206 et 256.

JUNTES, imprimeurs de la collection du voyage de Ramusio, p. 7.

JUSSEL. Son recueil contient la description des côtes d'Afrique, p. 114. — La relation de la Jamaïque, *ibid.*

K

KAEMPFER. Son histoire et description du Japon, p. 313.

KIRCHER. Sa Chine illustrée; il rapporte d'après Grueber, 326.

L

LAC à la Chine dont les eaux sont rouges, p. 311, à la note. — Lac rouge en Ethiopie, *ibid.* — Lac à la Chine dont les eaux sont noires, *ibid.*

LACS. Deux lacs nommés les deux yeux de la montagne Tieumo, p. 324.

LADRILLERO. Expédition de ce capitaine, ordonnée par Garcias de Mendoza, p. 166.

LAMBERTI (Archange). Sa relation de la Colchide ou Mengrellie, p. 294.

LAMOIGNON - MALESHERBES. Le catalogue de sa bibliothèque abonde en indications de livres de voyages, p. 35, à la note.

LANGLOIS (Jacques). Imprime la 1re. et 2e. parties de la collection de Thevenot, p. 281.

LANGUE tartare; ses élémens, p. 292. — Sa grammaire, p. 338. — Elle est attribuée au P. Verbiest par les uns, et au P. Gerbillon par les autres, p. 339, et à la note.

LAPINS laissés à l'île de Cornelia, p. 228.

LARRONS (îles des), découvertes par Magellan, et nommées par lui Velas, à cause de la quantité de bâtimens à voiles qu'il rencontra dans ces parages, p. 157.

LAS CASAS (Barthélemi de). Edition de son histoire de la dévastation des Indes, p. 27. — Jugement qu'en porte Benzoni, p. 77. — Herrera lui impute d'avoir introduit dans l'Amérique l'esclavage des nègres; le cit. Grégoire le défend de cette imputation, p. 162, note.

LAUDONNIÈRE (Réné). Relation de ses voyages, p. 45. — Conspirations contre lui, p. 51. — Son expédition, p. 351.

LECTURE de la collection de de Bry; ordre dans lequel elle doit être faite, p. 37 et 38.

LEFEVRE (Jacques). Son journal, p. 247.

LEGRAND traduit en françois la relation de Jérôme Leloup, p. 331. — Ses dissertations, *ibid.* — Contredit Ludolphe, *ibid.*

LEMAIRE (Jacques). Son voyage, p. 148. — D'après la délibération prise par les chefs des équipages, on donne au détroit qu'il venoit de découvrir le nom de Jacques Lemaire, p. 150. — Son histoire de la navigation aux terres australes dans le *Novus orbis*, p. 162.

LEMOYNE de Morgues (Jacques). Auteur d'une relation imprimée pour la première fois par de Bry, p. 45. — Remplit sa mission; débarque en Angleterre où il meurt, p. 48 et 49. — Ses manuscrits et ses dessins vendus par sa veuve à Théodore de Bry, *ibid.* — Sa narration, ouvrage original, p. 50. — Traduite en latin par Théodore de Bry, *ibid.*

LENGLET du Fresnoy. Sa méthode incomplète pour les voyages, p. 34, note.

LEON L'AFRICAIN (Jean). Editions de sa description d'Afrique, p. 8, à la note. — Sa description de l'Afrique, p. 348, et à la note.

LERI (Jean de). Son voyage, p. 28. — — Sa navigation au Brésil, p. 56. — Description des différentes éditions de cet ouvrage, p. 57 — Ecrit son voyage en français, *ibid*, à la note. — Il traduit son livre de français en latin, p. 58, à la note. — Jugement sur son ouvrage, p. 61, 62 et suiv. — Notice de ses découvertes, p. 63. — Jugement sur les dessins de son ouvrage, p. 64 et 65. — Différence des éditions française et latine, p. 65, 66. — Ses diatribes contre André Thevet, et ses plaintes contre Villegagnon, *ibid.* — Son écrit sur le Brésil, p. 174.

LESCARBOT (Marc). Son histoire de la Nouvelle-France, p. 46, 47,

à la note. — Sources dans lesquelles il a puisé, p. 55. — Transcrit, dans son histoire de la Nouvelle-France, les deux lettres de Nicolas Barre, et copie de Lery, p. 68. — Jugement sur cet auteur, p. 68, note 2.

LIBECCIO, Lebeccius, Lebecche. Vent que les Latins appellent *Africus*, p. 137. — C'est le vent de sud-ouest, note, *ibid.*

LIGON. Son histoire des Barbades, p. 114 et 116.

LIMA est le siége d'une célèbre université, p. 167.

LINSCHOT (Hugues de). Son grand ouvrage, p. 30. — Traduit en hollandais l'histoire d'Acosta, p. 105. — Sa description de la Guinée, p. 117. — Son voyage des Indes, p. 189 et suiv. — Il le publie en hollandais, en latin; il paroît en en anglais et en français; estampes qui accompagnent ces éditions; p. 191 et 192. — Leur différence, p. 195 et 196. — Sa relation en hollandais, livre rare et peu connu, p. 207, à la note.

LIVRES rares et précieux. Conséquences funestes du haut prix qu'on leur accorde, p. 32, et à la note.

—— formés de feuilles de palmier; leur figure, p. 332.

LOAYSA (D. frère Garcias de). Son expédition par le détroit de Magellan, p. 166.

LOBO (Jeronymo, Jérôme Leloup). Sa relation de l'empire des Abyssins en portugais, p. 291 et 330.

LONCK (Henri-Corneille) prend la ville d'Olinde de Fernambouc au Brésil, p. 29. — Cet amiral bat les Espagnols, et prend Olinde dans le Brésil, p. 180 et 181.

LONICERUS (Annæus) traduit en latin une partie du voyage de Linschot, p. 193.

LOPEZ (Édouard). Pigafetta écrit sa relation sous sa dictée, p. 183. — Lopez s'énonçoit en portugais, et Pigafetta traduisoit en italien, p. 184.

—— (Thomas). Edition de sa navigation, p. 9, à la note; 349, à la note.

LOPOGONSALVES. Détails sur ce Cap, p. 223.

LOUBÈRE (la). Sa relation de Siam, p. 115.

LOUIS, patricien de Rome. Edition de ses voyages, p. 7, à la note.

LOUVENCOURT traduit la relation de Pretty du 1er. voyage de Drake, p. 90.

LUL. Arbre dont les branches pendantes prennent racine, p. 300.

LUMLES Julet, au lieu de Lamles Inlet. Détroit ou baie d'Hudson, p. 255 et 256.

M

MACOSA, ancien nom de la Virginie, p. 40.

MADAGASCAR (île de). Sa description, p. 252.

MADRIGA (Pierre de) communique

une description du gouvernement du Pérou, p. 156.

MADRIGNANI (Archangelo). Traducteur d'une ancienne collection de voyages, p. 5; p. 6 à la note. — Sa collection des voyages en latin, p. 130, 261 et 342.

MAFFÉE (Pierre). Son histoire de l'Inde, p. 323.

MAGELLAN, ordinairement MAGELLANES (Ferdinand). Ses voyages, p. 29. — Découvre le détroit de Magellan, p. 79. — Son expédition, p. 165.

MAHU (Jacques) s'embarque avec Simon de Cordes, et meurt peu de temps après, p. 151. — Son expédition par le détroit de Magellan, p. 166.

MAILLA. Son ouvrage sur la Chine, p. 337.

MAIRE (Jacques le). Sa navigation australe, p. 117.

MALABAR. Sa relation par Cardim, p. 114 et 321, à la note.

MANIGUETTE, manigette, melegette, maligette, espèce de froment ou de gros millet, ou de plante chaude, p. 220 et 221, et note.

—— (la), ou la Maleguette, région de l'Afrique et de la côte de Guinée, ainsi nommée de la plante de ce nom, p. 221 et 222.

MANOA. Ville ainsi nommée par Ralegh, Eldorado par les Espagnols, p. 99 et 100.

MANUCE (Antoine), auteur d'une collection de voyages, p. 7.

MARC de Nizza. Edition de sa relation, p. 10, à la note. Voy. VASQUEZ DI CORONADO.

MARC-PAUL. Edition de ses voyages, p. 7, à la note, p. 9, à la note.

MARCHANT (Jean) imprime en latin la lettre spéciale d'Américi Vespuce, p. 261.

MARÉES (grandes) à l'entrée de la mer Rouge, vues par le général Beaulieu, p. 310. — Contestées par Mornay dans son livre de la vérité de la religion chrétienne, p. 310.

MARIANNES (îles), appelées auparavant îles Ladrones, des Larrons, p. 123 et 124.

MARMOT, espèce de singes. En latin *Cercopitheci*, p. 210.

MARQETTE (le P.). Son voyage dans l'Amérique septentrionale publié par Thevenot, p. 114.

MARQUISES de Mendoce. Iles autrefois de Salomon, p. 340.

MARTIN de Bohême, grand pilote, fait une carte marine, p. 79.

MARTINIUS (Martin). Sa description géographique de l'empire de la Chine, p. 290 et 317. — Cet ouvrage n'est point traduit du chinois, quoique fait avec le secours du géographe chinois, 318, note 1. — Différentes éditions de cet ouvrage, *ibid.* et p. suiv. — Son atlas chinois, p. 318 et 319. — Son histoire de la guerre de Tartarie, p. 320. — Son histoire de la Chine, p. 336.

MAURALI (les), dans la Colchide, de-là vient le nom de Mengrelie, p. 294.

MAURICE (île), aujourd'hui île de France, p. 25. — Sa description, p. 251 et 252.

MAURITANIE. Au-delà de ses gorges, pluie en été, et chaleur extrême en hiver, p. 115.

MAXIMILIEN de Transylvanie. Editions de sa lettre sur les Moluques, p. 7, à la note; p. 9, à la note.

MAYE (Corneille de) rédige la relation du voyage de Spilberg, p. 154.

MEDALS (Ponce). Son voyage en Ethiopie dans les lettres édifiantes du P. Gobien, p. 115.

MÉDICIS (Catherine de) tente l'expédition de l'île de Tercere en faveur de D. Antoine, dépossédé du royaume de Portugal, p. 338.

MELEHA, Melacca, Melaccha, île en Orient, p. 264.

MELENDEZ (Pierre), amiral espagnol, fait assassiner les Français à la Floride, p. 48. — S'occupe d'un passage audessus du Labrador, p. 164.

—— neveu de l'amiral, attaque, dans le port du Mexique, la flotte anglaise commandée par Hawkins; échappe aux Anglais par la fuite, p. 95.

MÉMOIRES de Jean Verck, 247.

MENDANA (Alvare de). Ses découvertes écrites en espagnol, p. 340.

MENDOCE (Gonzales de). Son histoire de la Chine, p. 116.

—— (Alvare de). Ses découvertes, p. 340.

MENDOZA (Antoine de). Edition de sa lettre à Charles V, p. 10, à la note.

MENDOZA (Pierre) commande une flotte de 14 vaisseaux pour Rio de la Plata, p. 86.

—— (Garcias de), gouverneur du Chili. Expédition faite par ses ordres, p. 166.

MENGRELIE. Voy. MAURALI.

MER, toute blanche vers Sofola, p. 310, à la note.

—— Noire. Ainsi nommée, non pour ses sables, mais pour les tempêtes à quoi elle est sujette, p. 310, à la note. — A cent lieues de Panama, *ibid.*

MER Rouge, pourquoi ainsi nommée? Mer Arabique, pourquoi appelée Rouge? Taches rouges du golfe Arabique et de la mer Rouge. Celles de la mer Rouge viennent de l'Algue; montagnes rouges à l'entrée du golfe Arabique; montagnes rouges qui entourent la mer Rouge et qui paroissent être enflammées, p. 310 et 311, à la note. — Mer qui dans certain temps devient couleur de sang, p. 310, à la note. — Ses marées affirmées et contestées, p. 310.

MERIAN (Mathieu), gendre de Théodore de Bry. Continue sa collection de voyages, p. 15. — Publie en allemand un tout abrégé des grands voyages, et le partage en deux parties, 13e. et 14e.; il le fait traduire en latin qu'il publie en une seule partie, qui est la 13e. des grands voyages,

p. 171 et 172. — Caractère distinctif de son édition de la 3e partie des grands voyages, p. 56. — Fait écrire une description historique de l'Amérique, p. 29. — Insère les *paralipomena* dans les grands voyages, p. 169. — Donne une édition latine du journal de Decker, accompagnée de cartes et de vues, p. 177 et 178. — Donne la description du nouveau Mexique, avec cartes et planches, p. 179. — Donne l'édition du Périple de Jacques l'Hermite, p. 277.

METHOLD (Will.). Sa relation du voyage de Golconda, p. 288. — Sa relation des royaumes de Golconde, Tannassery, Pégu, Aracan, p. 304.

MEUSEL. Sa bibliothèque historique abondante en voyages, p. 34, note. — Importance de sa bibliothèque historique pour la connoissance des livres des voyages, p. 34, à la note.

MEXICAINS. Perte de leurs livres, p. 107.

MEXIQUE. Ses annales à la bibliothèque du Vatican, p. 108. — Relation qu'en fait Thomas Gage, p. 291, 292, 333. — Histoire de l'empire Mexicain représenté par figures, p. 332.

MICHALLET (Etienne) imprime le recueil des voyages de Thevenot, p. 282.

MICHELE (Jean de). Edition de description d'un naufrage, p. 10, à la note.

MICHEOVO ou MICHOU (Mathias de). Edition de ses récits, p. 7, à la note; p. 10, à la note.

MIGLIORE (Antoine) ordonne à Pigafetta de rédiger par écrit les récits de Lopez, p. 184.

MILAN Collection des voyages en italien, p. 130, 142, 144 et 145.

MILLE, mesure de distance : étendue que lui donne Gérard de Veer, p. 26 et 27 à la note.

MILLES, p. 88. — Milles dont on fait usage dans la 8e. partie de l'Amérique, sont des milles d'Angleterre, p. 102.

MINDANAO (la grande île de). Sa relation, p. 311.

MINERAI d'argent. Sa formation nouvelle, p. 325.

MIRACLE prétendu, opéré dans une pagode, p. 229 et 230.

MOETTE (Thomas) imprime les quatre premières parties de la collection de Thevenot, et ce qui étoit destiné à former la 5e partie, p. 283.

MOGOL (empire du), p. 114. — Relation de la cour qu'en fait Hawkins, p. 298. — Relation de cet empire par le P. Roht, p. 326, et à la note.

—— (grand). Sa relation par Thomas Rhoë, p. 298.

MOGOLS. Appendix à leur histoire, p. 341.

MOLRE (Jean de). Son journal, p. 247.

MOLUQUES. Relation qu'en fait Jean Gaetan, p. 9, à la note. — Notice qu'en donne Schot, p. 157.

MONARCHIE chinoise. Son abrégé chronologique, p. 292 et 336.
MONNOIES d'Ansico et de Benin. Voy. COQUILLES. — Monnoies de Congo, de Maldive et de Siam. Voyez COQUILLAGES. — Monnoie d'Éthiopie. Voyez POIVRE. Monn. de Fungero. Voy. ÉTOFFES d'écorce. — Monnoie de Guatimala. Voyez CACAO. — Monnoies de Louando. Voy. BOIS rouge, ÉTOFFES. — Monnoie du Mexique. Voy. CACAO. — Monnoies courantes dans l'empire du Mogol; leur valeur, p. 275.
MONTALBODDO. Voyez FRACANZO.
MONTAGNES révérées parmi les Malabarois, et en estime de divinité, p. 323. — remarquables, 324. — de la mer Rouge paroissent être enflammées, p. 311, à la note.
MONTE-REGIO (Giovanni de). Son almanach, p. 141.
MONTFAUCON fait imprimer ce qui s'est conservé de Cosmas, avec une traduction latine, p. 301.
MOR (Richard), gouverneur des îles Bermudes, p. 173.
MORE (Juan de), commandant d'une expédition ordonnée par le roi d'Espagne; cherche en vain le passage indiqué par Spilberg, p. 165.
MORGUES. Voyez LEMOYNE.
MORINIÈRE (la). Sa description de la Chine, p. 297.
MOSCOVIE. Récit qu'en fait Paul Jove, p. 7, à la note; p. 10, à la note. — Extrait d'Herberstan sur la Moscovie, p. 10, à la note.
MOTTA (Aleixo da). Son routier pour la navigation des Indes orientales, p. 289 et 309.
MUNSTER (cosmographie de), p. 130.
MUR (de), auteur d'une savante dissertation sur la question de savoir si Martin Behaim a le premier connu le détroit de Magellan, p. 79, 80. — Sa dissertation en allemand, et notice sur Martin Behaim, *ibid*, et p. 352.
MURAILLE (grande). Époque de sa construction, p. 323.
MUSC, animal qui le donne, p. 301.
MUSEUM sinicum, p. 317, note.
MUYDAN (Guill.). Ses découvertes, p. 270.

N

NASSAU. Détroit découvert et ainsi nommé par Linschot, p. 190.
NATION qui a les épaules tellement élevées des deux côtés de la tête, que le visage semble placé sur la poitrine : ce récit est fabuleux, p. 99, à la note, et p. 101. — Nation qu'on prétend tirer son origine des chiens, p. 321.
NAVIGATION d'Hanno, p. 8, à la note, et p. 348, à la note. — des Hollandais aux grandes Indes, p. 200. — de Iambolus, p. 9, à la note, p. 349, à la note. — de Jacques Le Maire, p. 117. — d'Alonse Le Noir, p. 344. — de Lisbonne à l'île Saint-Thomas, p. 348,

à la note. — de Lopez, p. 9, 349, à la note. — de Néarque, p. 9, à la note. — de Pinzone, p. 6, à la note, et 344. — de Quirini, p. 10, à la note. — de Sintra, p. 8, à la note, et p. 348, à la note. — de Vasquez de Hama, p. 8, à la note. — de François Xeres, p. 11, à la note.

NAVIRES hollandais, appelés par Arthus *naves germanæ*; ceux qui les montoient sont appelés par le même, *Germani*, p. 218, à la note.

NÉARQUE. Édition de sa navigation, p. 9, à la note.

NECK (Jacques). Récit de son expédition, p. 30. — Son second voyage en hollandais et en latin, p. 236; en français, *ibid.*

NÈGRE (le), a les mêmes débordemens que le Nil, p. 114.

NERA (île de), nommée *Neronis insula* par Arthus, p. 248.

NEUVILLE (de la). Son histoire de Hollande, p. 306.

NICARAGUA. Six mois de pluie, à commencer au mois de mai, et six mois de sécheresse, p. 115.

NICOLAI. Sa préface sur les voyages d'Abulfeda, p. 302.

NICOLAS (Corneille). Sa relation du troisième voyage de la 8e partie de l'Inde, p. 237. — Son récit de l'expédition d'une partie des vaisseaux de l'amiral Neck, p. 242.

NIEUHOFF. Son voyage des ambassadeurs de la compagnie hollandaise envoyés en Chine vers l'empereur des Tartares, p. 315 et 316. — Différentes éditions, p. 316. — Son voyage ou route des Hollandais à Pékin, *ibid.*

NIL (observations sur le), p. 9, à la note. — Les pluies sont cause de son débordement, p. 114. — Ses sources ne sortent pas des montagnes appelées *de la lune*, mais des contrées plus éloignées vers le midi, p. 184. — Ses deux sources nommées ses yeux, p. 324.

NOBLE à la rose, monnoie d'Angleterre; pourquoi ainsi nommé, p. 241, à la note.

NOEL (le P.), publie en latin les ouvrages de Confucius, p. 329.

NOIR (Alonse le). Sa navigation, p. 344.

NOORDT (Olivier de). Ses voyages, p. 29. — La relation de son voyage en hollandais, en français, en latin et en allemand, p. 122. — Jugement sur cet ouvrage, p. 124. — Différence des dénominations dans l'édition latine et l'édition française, p. 126. — Planches gravées d'après les dessins faits sur les lieux, p. 126.

NORDEN. Ses observations sur les pyramides de Greave, p. 307. — Son voyage d'Égypte et de Nubie, p. 307.

NOUVEAU-MEXIQUE. Sa description par Mérian, p. 179; elle manque d'exactitude et de précision, *ibid.*

NOUVELLE-ANGLETERRE. Sa description, p. 29, 172. — Sa découverte, p. 172.

NOUVELLE-FRANCE. Son histoire par l'Escarbot, p. 46, 47, à la note; 55, 68, et à la note.

NOVA-ALBION. — Description des gens et du pays, p. 93, note.

NOVUS ORBIS, etc., titre d'une collection de voyages, p. 6. — Éditions diverses, p. 6, à la note. — Édition latine et allemande, p. 260 et suiv. — Pièces qui le composent, p. 162.

O

OISEAUX aquatiques. Les Chinois les dressent à la pêche, p. 276.

—— de paradis. Erreur qui a fait croire qu'ils n'avoient pas de pieds, p. 238.

OLINDE de Fernambouc ou Phernambourg. Prise de cette ville du Brésil par l'amiral Louck, p. 29, 180, 181.

ONDEGARDO (Polo). Son ouvrage sur le Pérou, p. 106.

ORÉNCQUE (l'), appelée par les Anglais *Raleana*, du nom de Raleigh, p. 100.

ORIGINAUX. Avantages de les comparer avec les copies, p. 33.

ORVILLE (d'). Son voyage à la Chine, p. 29, 326.

OUATE (Jean de). Ses découvertes dans le Nouveau-Mexique, p. 175.

OURS, espèce de petits ours, p. 179, 180.

OVIEDO (Gonsalve Fernand d'). Éditions de parties de ses récits, p. 10, à la note, et p. 11, à la note. — Son histoire générale des Indes, p. 61, à la note.

P

PAGODE. Voyez MIRACLE.

PAIN changé en pierre dans le cabinet du duc d'Holstein, p. 308, à la note.

PALAFOX (D. Juan de). Son *Indien*, ou portrait au naturel des Indiens, p. 291. — Il présente son ouvrage au roi d'Espagne, p. 324. — Sa vie, p. 325, note.

PALUDANUS. Ses commentaires sur l'ouvrage de Linschot, p. 30. — Ses notes ajoutées aux éditions de Linschot, p. 191 et note 2.

PANGAYE, bâtimens de mer indiens, p. 244.

PAPAIOS, fruit de la forme d'un melon; l'arbre qui le porte est stérile, si le mâle et la femelle ne sont réunis, p. 209 et 210.

PARADIS terrestre. On le place à Ceylan ou Xailan, p. 248.

PARALIPOMENA Americæ, extrait de l'histoire d'Acosta, p. 169. — Moins estimé que l'histoire, *ibid.*

PARIAS (le golphe de). Ses habitans anthropophages, p. 141.

PARKET (Guillaume). Les Anglais s'emparent, sous sa conduite, du port de Saint-Vincent et de Porto-Bello, p. 174.

PASSAGE dans la mer du Sud, autre que le détroit de Magellan, p. 156.

— Recherché par Juan de More ; il ne se trouve point, p. 165.

PATAGONES, peuples du détroit de Magellan. Ainsi nommés par les Espagnols, comme qui diroit *pattés* ou *pattus* ; et pourquoi, p. 78. — C'étoit des géans trouvés là par Magellanes, *ibid.*

PATANE. Sa description, p. 238.

PAUL-JOVE. Édition de récits sur la Moscovie, p. 7, à la note, et p. 18, à la note.

PÊCHE, très-abondante dans les parages de la Nouvelle-Angleterre, p. 145.

—— de la baleine. Prétention des Anglais, p. 269 et 270.

PÉGU. Sa description, p. 234, 243. — Sa relation, p. 304.

PELETIER (Le), traduit en français la première décade de l'histoire chinoise de Martinius, p. 336.

PELSART. Sa découverte de la terre australe, p. 288, 305. — Son humble remontrance, p. 289, 308.

PERLES. Cinq cents données pour une clochette, p. 139. — Coquilles où il en vient jusqu'à cent trente, p. 140. — De couleur incarnat, p. 141. — Coquilles d'huitre où il y en a jusqu'à deux cents, p. 211.

PÉRU (PÉROU). Sa conquête, p. 28, 76. — Ce nom n'est ni fort ancien ni commun à toute la contrée ; il vient d'un fleuve ainsi appelé par les naturels du pays, où les Espagnols arrivèrent, p. 106. — Dans la partie méridionale, l'hiver commence au mois de novembre, et dure six mois ; le printemps au mois de mai, et finit en octobre, p. 115. — Vers le midi, les pluies y sont très-rares, et dans les montagnes elles y durent huit mois, *ibid.* — L'hiver y est pluvieux, et l'été sec, *ibid.* — Rivière qui passe par la Lima, grossit extraordinairement en été par la fonte des neiges, p. 116. — Description du Pérou, celle de son gouvernement, données par un prisonnier espagnol, Pierre de Madriga, p. 156.

PERSECUTION des chrétiens au Japon, p. 289, 314.

PERSEPOLIS. Description de ses antiquités, p. 303.

PETELIN (Evesco). Son voyage aux frontières de la Chine par la Tartarie, p. 277.

PEYTHON (Gauthier). Son expédition, p. 276.

PHILIPPE, roi d'Espagne, nomme Antoine Herrera grand chroniqueur des Indes, et chronographe de Castille, p. 161.

PHILIPPE (le P.). Son voyage d'orient, p. 114.

PHILIPPINES. Relation de ces îles, p. 289, 311, 312. — Lettres dont on s'y sert, *ibid.*

PICART, a copié dans ses cérémonies religieuses plusieurs planches données par de Bry, p. 35.

PICTES, anciens habitans de l'Angleterre. Estampe qui les représente, p. 43.

PIECES nécessaires pour compléter la collection de Thevenot, p. 283 et suiv. — Elles sont rares et précieuses, p. 285. — Table des pièces qui rendent cette collection la plus complette possible, p. 286 et suiv.

PIERRE-MARTYR. Edition de ses voyages, p. 7, à la note, et p. 10, à la note.

PIERRES de vache, p. 324. — qui ressemblent à des hirondelles, p. 324.

PIGAFETTA (Marc-Antoine). Editions de son voyage, p. 9, à la note. — Sa description du royaume de Congo d'après les récits de Lopez, p. 30.

PIGAFETTA (Philippe), donne en italien une relation du royaume de Congo, p. 182.

PINGUINS ou PINGUOINS, ainsi nommés à cause de la graisse qui leur est naturelle, p. 121. — Cette étymologie est contestée, note *ibid.* — Appartient à l'espèce d'oiseaux appelés *manchots*, p. 119.

PINZONI (Vincent). Edition de ses voyages, p. 6; *ibid* à la note. — Sa navigation, p. 344.

PIZARRE. Sa conquête du Pérou, p. 76.

PLANCHES. Celles qu'on doit rechercher, p. 34.

—— de la collection de de Bry. Observations générales sur leur beauté et leur conservation, p. 34 et 35. — Copiées par Clarke et Picart, *ibid.* — Leur explication, et manière de les distinguer, p. 38 et suiv. — Répétitions des mêmes dans les ouvrages de Jean de Lery et de Jean de Stadt, p. 66 et 67. — Ce qu'elles représentent, p. 67.

PLANCHES, p. 39, 44, 45, 51, 55, 56, 57, 58, 69, 81, 82, 83, 84, 89, 103, 128, 147, 148, 149, 160, 161, 171, 182, 183, 195, 196, 198, 209, 213, 218, 225, 236, 245, 246, 249, 250, 253, 254, 259, 271, 272, 288, 290, 291, 292, 303, 350.

PLATE (la), rivière, p. 325.

PLUIES. La saison des pluies est le temps de chaleur entre les deux tropiques, p. 112 et suiv. — Pluies de l'Inde, p. 113. — Les pluies commencent aux îles du cap Verd à la fin de juin, p. 114 : il n'y pleut qu'aux mois d'août, septembre et octobre, *ibid.* — Elles causent le débordement du Nil, *ibid.* — Pluies au Brésil quand le soleil est vertical, *ibid.* — Elles causent les inondations ordinaires de Siam, *ibid.* — Pluies et chaleur en Mauritanie, p. 115. — Pluies de six mois, *ibid.* — Pluies de Siam. Voyez SIAM.

PO (le), se grossit de la fonte des neiges à l'entrée de la canicule, p. 113.

POCAHUNTAS, fille du roi indien Powhatan, épouse Jean Rolf, Anglais, p. 142. — Obligations que les Anglais lui ont, p. 144.

POINTIS (de). Sa relation de Carthagène, p. 116.

POIVRE, servoit autrefois de monnoie parmi les Éthiopiens, p. 117.

POISONS. Voyez PORTUGAISES.

POISSON vache, p. 323.

POISSONS volans, p. 201.

POLONAIS. Leur ambassade au grand kan des Tartares, p. 277.

PORTUGAL. Rivière qui s'y déborde en été et diminue en hiver, p. 114.

PORT de tous les Saints, p. 265.

PORTEURS de rogatons en la papauté; ce que c'est, p. 67.

PORTUGAISES (femmes), habitantes de l'Inde, faisoient prendre à leurs maris du *dutroa* pour les mettre dans un état de stupeur et se procurer à elles-mêmes la liberté de se livrer au plaisir, p. 197. — Préparoient des poisons qui donnoient la mort depuis un certain nombre de jours jusqu'à six années, *ibid.*

POULS. Méthode de le tâter, p. 322.

POWATHAN. Nom d'une province soumise à la domination du roi Powathan, p. 173.

POWEL (Thomas). Son expédition, p. 276.

PRESSOIR à chevaux pour tirer du sucre des cannes, p. 79.

PRÊTE-JEAN, PRESTE-JAN, *Prete Gianni*, *Præto-Johannis* (David). Ses états sous le nom de *regio Pretiosi Joannis*; *las tierras del Preste Joan*, p. 109; *regnum Prætonis-Jani*; *imperium presbyteri Johannis*, p. 197. — Description de son empire, p. 114. — Il est le plus puissant et le plus riche prince de l'Afrique, p. 184. — Empereur des Abyssins, p. 247. — Ses lettres au pape Clément VII et à Jean et Emmanuel, rois de Portugal, p. 349.

PRETTIC, ou plutôt Pretty (François), rédige en anglais une seconde relation du premier voyage de Drake, p. 90. — Rédige la relation du voyage de Candish, p. 96.

PROTAIS (F.). Sa lettre datée du Caire, p. 330.

PRUSSE. Ses antiquités par Stella, p. 7, à la note.

PUITS dont la hauteur fait juger de l'abondance de l'année, p. 324.

PURCHAS, auteur d'une collection de voyages; édition, p. 12. — Son recueil anglais, p. 274. — Voyages qu'il publie, p. 281. — Publie le voyage de Jenkinson; p. 296. — Comprend le voyage de Spilberg dans le premier volume de sa traduction anglaise, p. 153. — Publie la relation de Terri, p. 300. — Publie la relation de Thomas Rhoë sur le Grand-Mogol, p. 299. — Publie en anglais le journal de Will. Floris, p. 304. — Publie en anglais la relation de Will. Méthold, p. 304. — Son recueil et notice de ce qu'il contient, p. 349 et suiv.

PYRAMIDES. Leur description, p. 288, 306. — Existantes ailleurs qu'en Égypte, formant des sépulcres, p. 307, à la note. — A Auxi, à Memphis, à Siam, aux Indes, *ibid.*

Q

QUIRINI (Pierre). Éditions de sa navigation, p. 10, à la note.
QUIROS (Ferdinand de). Son voyage, p. 31. — Son voyage aux terres australes, p. 175.

R

RALEANA. Voy. ORÉNOQUE.
RALEGH (Walther). Ses deux voyages, p. 29. — Auteur de plusieurs expéditions pour la Virginie, p. 40. — Son voyage à la Guiane; il le publie en anglais, p. 97. — Il paroît en d'autres langues, p. 97 et 98. — Jugement sur cet ouvrage, p. 99. — On ignore s'il fut du 2e voyage dont Keymis a donné la relation, p. 100. — Son histoire de la Guiane, p. 174.
RAMUSIO, RANNUSIO ou RHAMNUSIO, auteur d'une collection de voyages; éditions diverses; notice de son contenu, p. 7 et suiv. — Sa collection, pag. 130, 264. — — Texte italien dans sa collection, p. 260 et suiv. — Son discours sur le fleuve du Nil, avec la réponse de Hiérome Fracastor, p. 349.
RAPHELING (François) publie en latin la relation du 2e voyage de Drake, p. 94. — Elle est plus complète que celle de de Bry, p. 95.
RATS et VERS dévorent les grains et plantes des îles Bermudes, p. 174.
RAWLEGH. Voy. RALEGH.
REDOUER (du). Sa collection, p. 130. — Sa collection de voyages en français, p. 261, 342, 345 et suiv.
REGNAULT (Robert). Traduit en français l'histoire d'Acosta, p. 104.
REILER (Jean). Traduit en Allemand l'histoire de la Chine par Gonzales de Mendoza, p. 194.
REINIUS ou DE REYNA (Augustin Cassiodore). Traduit en latin et en allemand la relation du royaume de Congo de Pigafetta, p. 183.
REISKE (M.). Sa traduction en latin de la Géographie d'Abulfeda, publiée par Busching, p. 302, à la note.
RELATIONS de Vasquez de Coronado, p. 10 et 11, à la note.
REQUÊTE à Charles IX, latine et française, p. 53.
REYMIS, ou plutôt KEYMIS (Laurent). Sa relation comprise dans la 8e partie de l'Amérique, p. 100. — Accompagne Ralegh dans son 1er voyage, *ibid.*
RHODES (le P. de). Son voyage, p. 114. — Son voyage à la Cochinchine, p. 322.
RHOE (Thomas), auteur de la carte de l'Indostan publiée par Fizzer, p. 298. — Sa relation du grand Mogol, *ibid.* et 299. — Son voyage, p. 276.
RIBAUD (Jean). Relation de son expédition à la Floride, p. 45 et suiv. — Emmène avec lui Jacques Ribaud son fils, *ibid.* — Récit de sa

2e. expédition à la Floride, p. 52. — Commande la 1re. expédition à la Floride, p. 53. — Et la 3e. qui est sa seconde, p. 52, 351. — Est tué par un espagnol, p. 52.

RICCI (Matthieu). Ses mémoires sur la Chine, p. 275.

RICHTER (Wolfgang) donne l'édition latine de la description de la Guinée, p. 217. — Donne l'édition de la 7e. partie des Indes orientales, p. 224 et 225. — Imprime l'édition de la 9e. partie de l'Inde ou des petits voyages, p. 246.

RIO de la Plata. Sa relation par Barcia, p. 88.

RIO-JANEIRO, rivière. Appelée par Olivier de Noort, Rio-Javeiro, p. 123.

RIPP (Jean-Corneille de). Son voyage vers le Nord, p. 269. — Découvre le Spitzberg, p. 270.

RIVIÈRE. En Portugal se déborde en été et diminue en hiver, p. 114.

—— des Sables rouges, au Congo. Ainsi nommée parce que l'eau passant par ce sable rouge semble être de même couleur, p. 311, à la note. — Deux rivières à Guatimala, dont une de couleur noire, l'autre de couleur rouge, et communiquant aux corps chacune sa couleur, p. 311, à la nte.

RIVIÈRES de la Floride. Les Français leur donnent des noms de rivières de France, p. 51.

ROELOFSZ (Roelof) donne l'édition en français du voyage de Neck, p. 236 et 237.

ROGATONS. Voy. PORTEURS.

ROHT (Henri). Sa relation sur l'empire du Mogol et sur plusieurs autres sujets, p. 326, note.

ROI d'Espagne (le) met à prix la tête de de Gourgues, p. 52.

ROIS en Afrique. Leurs successeurs ne sont pris ni dans la famille du défunt, ni parmi ceux qui lui ont été opposés ou qui l'ont offensé, p. 222 et 223.

ROLF (Jean), anglais, épouse Pocahuntas, fille du roi indien Powhatan, p. 142.

ROTHELIN (abbé de). Ses observations sur la collection de de Bry, p. 19.

ROUTIER des Indes orientales, p. 284.

RUCHAMER, auteur d'une collection de voyages, p. 6. — Sa collection, p. 130. — Sa collection allemande des voyages, p. 342, 344. — Et ses différentes éditions, *ibid.*

RUYS, religieux Augustin, engage les Espagnols à se porter dans le nouveau Mexique, p. 176.

S

SACY (Sylvestre de). Ses mémoires sur diverses antiquités de la Perse, p. 203.

SAGARD. Son voyage des Hurons; p. 323.

SAIGNÉE en usage au Pérou, et point à la Chine, p. 322.

SAINT-BARTHÉLEMY (la). Ses horreurs, p. 64.

SAINT-CHRISTOPHE. Histoire de la colonie de cette île, p. 180.

SAINTE-HÉLÈNE (île de). Sa description, p. 198.

SALES (de), membre de l'Institut, possède un grand nombre de livres de voyages dont il a fait des catalogues manuscrits, p. 35, à la note.

SALOMON (îles de). Sont le sujet de grandes discussions entre les navigateurs; connues aujourd'hui sous le nom de marquises de Mendoce, p. 339 et 340.

SAMOIÉDES. Description de ce pays, p. 277. — Estampe qui représente leurs traîneaux, p. 254.

SAN-SALVADOR. Relation de sa prise, p. 29. — Sa prise par les Hollandais, et la reprise de la même place par les Espagnols pour les Portugais, p. 175. — Son plan, p. 176.

SAN-STEPHANO (Jérôme). Edition de son voyage, p. 9, à la note.

SARMATIE. Sa description par Alexandre Gaguin, p. 10, à la note.

SARMIENTO. Son voyage, p. 107, note. — Son expédition, p. 166.

SARWOY, La Sarigue, p. 60.

SAVAS. Serpens qui se lancent sur les hommes comme le serpent *Jaculus*, p. 312.

SAYD ou la Thébaïde. Sa relation, p. 291.

SCHAHROK. Son ambassade, p. 292. — Son ambassade à l'empereur du Khatai, p. 335. — L'original en langue persane, *ibid.*

SCHAPENHAM, vice-amiral, remplace Jacques l'Hermite; sa mort, p. 178.

SCHERDIGER (Abel) traduit en allemand l'histoire de Benzoni, p. 72.

SCHIRLEY (Robert). Son expédition, p. 276.

SCHMIDEL (Ulrich). Sa relation de la 7e. partie de l'Amérique, p. 83 et 84. — Son nom latin est Ulricus Faber, p. 84. — Il écrit en allemand, *ibid.* — Jugement sur son ouvrage, p. 87 et 88. — Il exprime les distances par des milles, sans dire quels ils sont, p. 88.

SCHMIDT ou SMITH (Jean). Sa description de la Nouvelle-Angleterre, p. 29. — La relation de son voyage à la Nouvelle-Angleterre est la 3e et dernière pièce de la 10e partie de l'Amérique, p. 144. — Description de l'ouvrage, p. 145. — Ce capitaine doit la délivrance de sa captivité à la fille de Powathan, p. 173.

SCHNEIDER. Son sentiment sur les effets du prix exhorbitant des livres rares, p. 32, à la note.

SCHOT de Middelbourg (Apollonius) rédige une notice des Moluques, p. 157.

SCHOUTEN (Guillaume). Ses voyages, p. 29 et 148.

SCHUTEN (Joost). Sa relation du voyage de Siam, p. 288, 305.

SCINZENZELER (Jean-Ange) im-

prime la collection des voyages en italien de Milan, p. 345.
SCORBUT. Voy. SCUERBUIC.
SCUERBUIC. Nom de la maladie du scorbut, p. 202.
SCYTHES. Ouvrage d'Hippocrate sur les Scythes, p. 10, à la note.
SÉCHERESSE de six mois, p. 115.
SEMEDO (de). Son histoire de la Chine, p. 301 et 323.
SERLIONNE ou TAGRIN. Sa carte, p. 289.
SERPENS avec des pieds et des ailes, p. 138.
SIAM. Sa description par Varen, p. 113, à la note. — Sa relation, p. 115. — Ses pluies et ses vents, p. 115. — Appelé par Balbi et autres Sion ou Silon, p. 275. — Relation de ce royaume par Schouten, p. 305, 288.
SILVA (Jean de). Les Espagnols sous sa conduite tentent de s'emparer des Moluques, p. 157.
SINGE. Estampe d'un singe qui tire d'un vase des billets, p. 299.
SINTRA, SINTRE (Pierre de). Sa navigation décrite par Cadamosto, Cademoste, p. 8, à la note; p. 348.
SOIE. Sa quantité; elle croît sur les arbres, p. 322.
SORLINGUES, îles que Spilberg nomma ainsi, et qui sont à la sortie du canal du détroit de Magellan, p. 156.
SOURCES du Nil. Voy. NIL.
SPAGNUOLA. Voy. ANTIGLIA.
SPILBERG (Georges). Son voyage, p. 29. — Récit de son expédition, p. 30, 151, 152. — Son voyage forme l'appendix à la 11e. partie des grands voyages, p. 153. — Différence des éditions de ce voyage, p. 154. — Port ainsi nommé du nom de Spilberg, p. 156. — Rencontre la flotte de Lemaire et s'empare de ses vaisseaux, p. 158. — Son 1er voyage, p. 224 et 225. — N'est pas l'auteur de la relation qui en est faite, p. 225. — L'original de ce voyage en hollandais, p. 225. — Importance de la relation de son voyage, p. 240.
SPITZBERG ou Terre-Neuve. Sa description, p. 268. — Sa découverte, p. 270.
STADIUS ou DE STADT (Jean). Son histoire du Brésil, p. 56. — Ses deux voyages en Amérique, p. 58. — Vient en France d'où il passe à Londres, en Zélande, à Anvers, p. 59. — Jugement sur son ouvrage, p. 59, 60, 61 et 174.
STEINHAUSEN (François) continue le journal de Jean Harmensz Brée, p. 240.
STELLA (Erasme). Edition de ses antiquités de la Prusse, p. 7, à la note.
STROBAEUS (Bilibaldus). Sa traduction de la relation de Linschot, avec les notes de Paludanus, p. 209. — Traduit en latin sa navigation de 1598, p. 214.
STRUYS. Son voyage, p. 114.
STUCK (Gottlieb-Henri). Son catalogue des anciennes et nouvelles

descriptions de voyages est l'essai d'une partie capitale de l'histoire littéraire géographique, p. 34, à la note.

SUANLEY (Richard). Son expédition, p. 276.

SUCRE. Cannes à sucre, p. 78 et 79. — Quand et comment on le fit, p. 78 et 79.

SUMATRA (île de). Sa description, p. 251, 309.

SUMMER. S'établit le premier dans la principale des îles Bermudes, p. 173.

SWAMMERDAN. Son cabinet, p. 282.

SYLVA (Nuno de) écrit la 1re. relation du 1er. voyage de Drake, p. 90.

T

TABACO. Nom donné originairement par les Espagnols à la plante appelée tabac ; comment les anciens habitans de Virginie en tiroient la fumée, p. 41.

TABLES géographiques, p. 167 et suiv.

TACHARD. Son voyage de Siam, p. 114 et 116.

TAGRIN. Voy. Serlionne.

TAINNADDEI ou TAIWADDEY, nom du diable, p. 202.

TANA, nom que les Italiens donnent au Don ou Tanaïs, p. 7.

TANNASSERY. Sa relation, p. 304.

TARTARES. Leur relation, p. 287. — Leur usage de boire du lait de cavale, p. 293. — La grammaire de leur langue, p. 292, 317. — Mangeurs de chevaux, p. 321, note; p. 322, note. — Nommés Mancheus et Mogols, p. 328.

TARTARIE. Voyage qu'y fait Bergeron, p. 322 et 314.

TASMAN (Abel). Son voyage, p. 292. — Son voyage, p. 334. — Et ses différentes éditions, *ibid.*

TATU, Tatou ou Dattu, animal de l'Inde, p. 60.

TAVERDETTE, *Tavardetien*, ou *Tavardilla*, en italien Coccolucio, en français Coqueluche, parce que les malades à l'agonie rendoient des sons enroués comme le fait un coq ; maladie pestilentielle, p. 109 et 196.

TAVERNIER. Sa relation du royaume de Tunquin, p. 114 et 322. — Ses mémoires, p. 117 et 293.

TELLEZ (Baltazar). Sa relation de la Haute-Ethiopie, p. 114. — Son histoire générale de la Haute-Ethiopie, p. 330.

TEMIXTILAN. Edition d'une lettre de l'évêque de cette ville, p. 7, à la note.

TEMPORAL (Jean). Sa collection de voyages, p. 260 et suiv. — Il la publie traduite en français d'après Ramusio, p. 348.

TERCERE. Événemens qui y sont arrivés, p. 198.

TERRE de feu, terra de Fogue (fuego), p. 155.

TERRE-AUSTRALE. Sa découverte par Pelsart, p. 288 et 305.

TERRES-AUSTRALES. Leur découverte, p. 31. — Histoire de la navigation aux terres australes par Le-

maire, p. 162. — Histoire des navigations aux mêmes contrées par de Brosses, *ibid*, à la note, et p. 166.

TERRE-NEUVE. Voy. SPITZBERG.

TERRI (Edouard). Son voyage aux Indes orientales, p. 300.

TEUCRIUS Annæus. Traduit en latin la relation allemande de Stadius, p. 56.

THEVENOT (Jean). Ses voyages dans le Levant, p. 279.

—— (Melchisédech). Ses voyages, p. 279. — Les assemblées qui se tinrent chez lui, ont été le prélude de l'académie des sciences, p. 280. — Sa collection, p. 281. — Traduit de l'italien la relation de la Colchide par Archange Lamberti, p. 294. — Traduit sur un manuscrit hollandais la relation de l'état du commerce des Hollandais et des Portugais dans les Indes orientales, p. 308. — Fait graver une carte de l'empire des Abyssins, p. 331.

THEVET (André). Auteur d'une cosmographie, p. 65. — Jugement sur cet auteur, p. 65, note 1.

THOMAS (saint) prêche l'évangile aux Chinois, p. 322 et 323.

THOVOYON (Emmanuel-Colin) publie en français le *Novus orbis*, p. 162.

TIEUMO. Ses deux yeux. Voy. Lacs.

TERNATE. Sa description, p. 238.

TORDEZILLAS. Voy. HERRERA.

TORTUES. Leur grandeur énorme et fabuleuse, p. 252, note.

TOUAR (Jean de). Son ouvrage sur le Mexique, p. 106.

TOUOUPINAMBAOULTS, en latin Tououpinambaultii, naturels du Brésil, p. 63.

TUCKER, gouverneur des îles Bermudes, p. 173.

TUILES. Couleur dont elles sont enduites, p. 323.

TUNQUIN. Relation de ce royaume, p. 114 et 322.

TUPPIN-IKENSOIS, nom d'un peuple chez lequel Jean de Stadt arrive, p. 58.

TUPPIN-IMBA, indiens, p. 58. — Ils sont antropophages; leurs mœurs, leurs usages et leurs arts, p. 60.

U

ULLOA (Fr.). Edition de ses relations, p. 10, à la note. — Son voyage sur les côtes de l'Amérique septentrionale, p. 179.

ULRIC Faber ou Schmidel. Sa description d'îles nouvellement découvertes, p. 28. Voy. SCHMIDEL.

UPPOWAC, ancien nom de la plante qui donne le tabac; description de la manière dont on en respire la fumée, p. 41. — Appelée tabaco par les Espagnols, *ibid.*

V

VALLESTERO (Michel) est le premier qui fit du sucre, p. 79.

VAN-DEN-BROECK. Son voyage, p. 116 et 118.

VAN-DER-AA, éditeur d'une collection de voyages, p. 24. — Son catalogue de livres abondant en indication de livres de voyages, p. 35, à la note.

VAN-DER-HAGEN (Etienne). Second voyage de cet amiral, p. 234, 243. — Edition latine et française, *ibid.*

VAN-NECK (Jacques). Son second voyage, et ample relation de Patane, p. 241.

VAREN. Sa description de Siam, p. 113.

VASCO de Gama. Son voyage, que Bandini attribue mal à propos à Américo Vespuce, p. 134. — Sa navigation, p. 8, à la note.

VASQUEZ di Coronado (F.). Edition de ses relations, et lettres au sujet du voyage de Marc de Nizza, p. 10, à la note, et p. 11, à la note.

VEEN (Corneille de). Sa relation de la route de deux vaisseaux de la flotte de Wibrandt de Warwick, p. 242, 243. — En latin et en français, p. 243.

VEER ou le VER (Girard ou Gérard de). Sa relation, p. 205 et 206. — Différence des éditions, p. 205 et suiv. — Cartes et planches, p. 207 et suiv. — Ses journaux et autres relations, p. 256.

VEER (Sebald de). Son voyage, p. 29. — Son voyage imprimé à la suite de l'Histoire d'Acosta, rédigé par un anonyme, et tiré des journaux de Jansz, p. 118. — Sa description, p. 118, note. — Jugement qu'on en porte, p. 119 et 120. — Découvre trois îles, que de son nom il nomme îles Sébaldines, p. 121. — Tué par le roi de Candy, 231. — Vice-amiral de la flotte partie pour les Indes orientales, p. 239.

VELOSA (Gonzalle de) fut le premier qui fit faire un pressoir à chevaux pour tirer du sucre des cannes, p. 79.

VENTS. Leur instruction... Entre les pays bas de l'île de Java, et plusieurs autres instructions particulières, p. 335.

—— alisés. Remplissent de pluie l'Inde et l'Ethiopie, p. 115. — Vont toujours de l'est au nord dans la partie septentrionale, et de l'est au sud dans la partie méridionale, p. 116.

—— de Siam. Voy. SIAM.

—— d'Aval. Sont très-rares entre les Tropiques, p. 116. — Vents et courans d'Orient à l'Occident entre les Tropiques, *ibid.*

—— de l'Inde. Le nord-est y règne depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de mars; l'est-sud-est règne le reste de l'année, p. 115 et suiv.

—— d'Orient. Soufflent continuellement au Brésil, p. 117.

VERAZZANO (Jean de). Edition de sa relation, p. 11, à la note. — Son expédition à la Floride, p. 47. — Le récit de son expédition, p. 351.

VERBIEST (le P.) cru auteur de la

grammaire de la langue tartare, p. 339.

VERCK (Jean). Ses mémoires, p. 247.

VERHOEVEN, VERHOUVEN, VERHUFFIUS, VERHOUFF, (Petrus Guilhelmus, Pierre Williemsz, Guillaume). Récit de son expédition, p. 30. — Son voyage, p. 246 et 247. — Relation des voyages de la flotte de cet amiral, p. 250.

VESPUCE (Américo). Edition de ses lettres à Solderini, p. 8 et 9, à la note. — Ses deux voyages, p. 28 et 30. — Ses quatre navigations, p. 128. — Les relations de ses voyages en forme de lettres, p. 129. — L'une est imprimée par Jean Lambert en un cahier fort rare de six feuillets, p. 129 et 130. — L'autre par Jean Otmar, en cinq feuillets, en 1504, p. 130. — Les letttres d'Américo Vespuce sont insérées dans plusieurs collections, p. 130 et 131. — Récit de ses quatre voyages, p. 133. — Jugement sur ce qui est de lui, p. 134 et suiv. — Fait plusieurs copies de sa relation pour divers personnages de marque, p. 137. — Exagère la grandeur des maisons, p. 138. — Construit un globe et une mappemonde, p. 142. — Usurpe une gloire qui ne lui appartient pas, p. 164. — Relation de ses troisième et quatrième voyages, p. 259. — Différentes éditions, p. 260, 261 et suiv. — L'expédition de son troisième voyage dure seize mois, p. 260. — Entrepris par ordre du roi de Portugal, *ibid.* — Dit que les femmes des Indiens vivent 150 ans, p. 263. — Ses récits exagérés, *ibid.* — Ses journaux entre les mains du roi de Portugal, *ibid.* — Sa navigation, p. 344 et 346. — Ses lettres, p. 349.

VILLEGAGNON. Ses lettres, p. 28. — Obtient de l'amiral de Coligny deux vaisseaux pour aller au Brésil, p. 62. — Ses lettres à l'église de Genève, *ibid.* — Sa lettre latine à Calvin, p. 66. — Son nom propre étoit Nicolas Durant, p. 351.

VIRGINIE. Sa description, p. 29 et 38. — Son état, p. 117 et 142. — Expéditions qu'y fait Richard Greinville, p. 29 et 40. — Description de cette contrée, p. 38. — Carte de cette contrée, p. 39. — Première édition de son histoire, p. 39. — Origine de sa dénomination, p. 40. — Infortune des premiers colons et perte des premiers établissemens, *ibid.* — Sa position; ainsi nommée en l'honneur de la reine Elisabeth qui mourut sans s'être rengagée dans le mariage, *ibid.* — Ses avantages, *ibid.* et p. suiv. — Carte de cette contrée; par qui et comment elle a été rédigée, p. 42. — Sa description, p. 172. — Ecole établie par les Anglais pour apprendre aux naturels du pays à lire et à écrire, p. 173.

VOCABULAIRE javan, malay et français, p. 217.

—— malay, p. 30.

VOYAGES (grands et petits), titre de la collection de de Bry. Editions

diverses, p. 14 et suiv. — Exemplaires célèbres de cette collection, p. 19 et suiv. — Observations générales sur les pièces de cette collection, et leur choix, p. 25. — Lecture des grands et petits voyages : ordre que l'on peut garder pour lire les pièces qui les composent, p. 28 et suiv.

VOYAGES (grands). Ce que l'on entend par cette dénomination, p. 1. — Leur introduction, p. 37. — Leur 1re partie, et description de cette partie, p. 38 et suivantes. — Leur 2e partie et description, p. 43 et suiv. — Leur 3e partie et description, p. 55 et suiv. — Leur 4e partie et description, p. 69 et suiv. — Leur 5e partie et description, p. 81 et suiv. — Leur 6e partie et description, p. 82 et suiv. — Leur 7e partie et description, p. 83 et suiv. — Leur 8e partie et description, p. 89 et suiv. — Leur 9e partie et description, p. 102 et suiv. — Leur 10e partie et description, p. 128 et suiv. — Leur onzième partie et description, p. 147 et suiv. — Leur 12e partie et description, p. 160 et suiv. — Leur 13e partie et description, p. 170 et suiv.

VOYAGES (petits). Ce que l'on entend par cette dénomination, p. 1. — Distinction des objets auxquels ils se rapportent, p. 29 et 30. — Leur 1re partie et description, p. 182 et suiv. — Leur 2e partie et description, p. 189 et suiv. — Leur 3e partie et description, p. 197 et suiv. — Leur 4e partie et description, p. 208, 209 et suiv. — Leur 5e partie et description, p. 213 et suiv. — Leur 6e partie et description, p. 217. — Leur 7e partie et description, p. 224 et suiv. — Leur 8e partie et description, p. 235 et suiv. — Leur 9e partie et description, p. 246 et suiv. — Supplément à la 9e partie des Indes orientales ou des petits voyages, et description, p. 250 et suiv. — Leur 10e partie et description, p. 253 et suiv. — Leur 11e partie et description, p. 259 et suiv. — Leur 12e partie et description, p. 271 et suiv.

VOYAGES. Recueil de voyages au nord, et pour la compagnie des Indes orientales hollandaises, p. 313.

VOYAGES de Bontekoë, aux Indes, p. 305.

—— d'Etienne Bourroug, p. 278.

—— de Cabot, 353.

—— de Cadamosto, p. 6, 8, note, 344, 348.

—— de Candish, p. 29, 90, 96, 166.

—— de Carré, p. 115.

—— de Pierre de Cevallos, p. 162.

—— de Chabot, p. 168.

—— du commandeur de Chaste, p. 292, 338.

—— de Colomb, p. 6, 28, 344.

—— de Contarini, p. 7 et 10, à la note.

—— de Conti, p. 9, à la note.

—— de Cosmas, p. 288.

—— de Dampierre, p. 117.

—— de Drake, p. 28, 29, 90, 91, 94, 95, 96, 117.
—— de Fracanzo, p. 5.
—— de Martin Forbisser, p. 278.
—— de Frédéric, p. 11, à la note.
—— de Grueber, p. 291, 326.
—— publiés par Hackluyt, p. 9, 281, 351.
—— de Jacques l'Hermite, p. 29.
—— d'Hudson au nord, p. 31, 256, 270.
—— de Joseph l'Indien, p. 6 et à la note, et p. 344.
—— d'Isbrand, p. 322.
—— de Jenkinson, p. 287, 296, 297.
—— de Laudonnière, p. 45.
—— de Jacques Lemaire, p. 148.
—— de Jean de Lery, p. 28, 57.
—— de Linschot, p. 189 et suiv., et p. 193.
—— de Louis, p. 7, à la note.
—— de Magellan, p. 29.
—— de Marc Paul, p. 7, à la note, et p. 9, à la note.
—— du P. Marquette, p. 114.
—— de Pierre Martyr, p. 7, à la note, et p. 10, à la note.
—— de Ponce Medals, p. 115.
—— de Neck, p. 30, 236, 237.
—— de Nieuhoff, p. 315 et 316.
—— d'Olivier de Noordt, p. 29, 122, 124 et 125.
—— de Norden, p. 307.
—— d'Orville, p. 29, 326.
—— d'Evesco Petelin, p. 277.
—— du P. Philippe, p. 114.
—— de Pigafetta, p. 9, à la note.
—— de Quiros, p. 31, 175.
—— de Ralegh, p. 29, 97 et suiv.
—— de Ramusio, p. 7.
—— du P. de Rhodes, à la Cochinchine, p. 114, 322.
—— de Ripp, p. 269.
—— de Thomas Roë, p. 276.
—— de Sagard, p. 323.
—— de San-Stephano, p. 9, à la note.
—— de Sarmiento, p. 107, note, et p. 166.
—— du Sayd ou de la Thébaïde, p. 330.
—— de Schouten, p. 29, 148.
—— de Schouten et de Lemaire, p. 150.
—— de Spilberg, p. 29, 151 et suiv., 153, 154, 224 et suiv.
—— de Struys, p. 114.
—— de Tachard, p. 114, 116.
—— de Tasman, p. 292, 334.
—— de Terri, p. 300.
—— de Thevenot, p. 279, 281, 288.
—— de François de Ulloa, p. 10, à la note, et p. 179.
—— de Van-der-Broeck, p. 116, 119.
—— de Van-der-Hagen, p. 234, 243.
—— de Van-Neek, p. 241.
—— de Vasco de Gama, p. 134.
—— de Véer, p. 29 et 118. Voyez JOURNAUX.
—— de Verhoeven, p. 246, 247 et 250.
—— de Vespuce, p. 28, 30, 128, 129 et suiv., 259, 260, 261, 344, 346.
—— de Willougby, p. 277.
—— de Caterino Zeno, p. 10, à la note.

W

WAARWICK (Wibrandt de), amiral d'une flotte partie pour les Indes orientales, p. 239.
WAHUNSANACHOK, nom du roi Powathan, p. 173.
WAITBORN (Richard). Sa description de la Nouvelle-Angleterre, p. 172.
WARTHUSIUM. Carte de cette île, p. 258.
WAYGATS. Découverte de ce détroit, p. 191.
WEBER (Henri-Christian). Son supplément au catalogue de Stuck, p. 34, note.
WEDEL (Jean). Son expédition, p. 276.
WILLOUGBY (Hugues). Son voyage, p. 277.
WITH (Jean), peintre anglais envoyé en Virginie par la reine Élisabeth, p. 42. — Est-il le même que celui qui a été en Virginie en 1588? p. 43, à la note.

X

XAVIER (Hieronymo. Son livre de la vérité de la religion, p. 299.
XÈRES (François). Édition de sa navigation, p. 11, à la note.

Z

ZENO (Caterino). Edition de voyage en Perse, p. 10, à la note.
ZENO (Nicolas et Antoine). Édition de découvertes, p. 10, à la note.
ZONE TORRIDE. Son pays très-tempéré et salubre, p. 114. — Il n'y a point d'autres vents que les brises, *ibid.* — Ses pluies sont cause des inondations du Nil et des fleuves d'Éthiopie, p. 115.

Fin de la Table des matières.

Un voyage m'ayant empêché de rédiger moi-même la table, et d'en voir les épreuves, il s'y est glissé des fautes que l'on corrigera de soi-même en consultant le texte aux lieux indiqués. Voici celles qui sont plus importantes.

AÇORES (île), *lisez :* îles.

AMÉRIQUE. Description de sa première partie ; *lisez :* Description de la première partie de l'Amérique de de Bry, ou des Grands voyages. Même correction pour l'indication des autres parties.

BANVELOS, p. 212, *lisez :* 312.

BARBADES. Histoire de cette île ; *lisez :* de ces îles.

BOIS (le comte) ; *lisez :* BOIS-LE-COMTE.

BOUTEKOI, *lisez :* BONTEKOE.

BRY ; *il publie la relation latine de la 7e partie de l'Amérique :* cela, avec le reste de l'article, appartient à Jean Théodore de Bry.

BRY (Théodore). Sa collection préférable à toutes les autres ; *lisez :* La collection des originaux des voyages qu'il a publiés seroit préférable aux plus beaux exemplaires de sa collection.

BUENAS AERES ; *lisez :* BUENOS-AERES, mal-à-propos BUENAS AERES.

CARTES. — des côtes de l'Arabie et de l'Asie. — de Pégu d'Yedso. — de Serlionne, *effacez* 288.

CATAY et CATHAY. Ces deux articles n'en font qu'un.

CELEBES (île) ; *lisez :* îles.

CIRCONCISION, p. 113, *lisez* 112.

CONTARINI, p. 18, *lisez* 10.

COSACQUES, p. 301, *lisez* 193.

DÉCOUVERTES. Les Anglais, Français et Hollandais prétendent à la priorité ; *ajoutez :* des découvertes faites au Nord.

Ibid. DELLA PLATA ; *lisez :* DE LA PLATA.

ÉDITIONS. — Distinction de celles de de Bry et de celle de Merian, p. 357, *lisez* 57.

FANTOME, p. 416, *lisez :* 216.

FLEURIEU (Clarette) ; *lisez :* CLARET.

FRANCAZO, p. 3, *lisez :* 5.

GOURGUES. — Récit de son expédition, p. 39, *lisez :* 49.

INTERIANO (Gages, *lisez :* Georges).

JENKINSON, p. 387, *lisez* 287.

LENGLET. Sa méthode incomplète pour les voyages ; *lisez :* Ses méthodes pour étudier la géographie et pour étudier l'histoire, sont in-

complètes quant à l'indication des voyages.

MAGELLAN, ordinairement MAGELLANES; *lisez* : ordinairement nommé MAGELLANES dans une traduction du récit de ses voyages.

MILAN. Collection des voyages en italien; *lisez* : Collection de voyages imprimée dans cette ville.

Ibid, p. 142, 144, 145, *lisez* : 342, 344, 345.

ORVILLE, p. 29, *lisez* : 291.

PAUL-JOVE, p. 18, *lisez* : 8.